

LE LIVRE
DES PARTERRES FLEURIS

D'ABOU'L-WALID MERWAN IBN DJANAH

TRADUIT EN FRANÇAIS SUR LES MANUSCRITS ARABES

PAR

LE RABBIN MOÏSE METZGER

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

ÉMILE BOUILLON, SUCCESEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

1889

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

- BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, publiée sous les auspices du Ministère de l'instruction publique par les professeurs et les élèves de l'école.
1. La Stratification du langage, par Max Müller, traduit par L. Havet. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 4 fr.
 2. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 1^{re} partie : l'Astenois, le Boulonnais et le Ternois, avec deux cartes. Épuisé. 4 fr. 50
 3. Notes critiques sur Colluthus, par E. Tournier. 1 fr. 50
 4. Nouvel Essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par S. Guyard. 2 fr.
 5. Anciens glossaires romans, corr. et expl. par F. Diez, trad. par A. Bauer. 4 fr. 75
 6. Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero. 10 fr.
 7. La vie de Saint Alexis, textes des XI^e, XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, publiés par G. Paris, et L. Pannier. 15 fr.
 8. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, par G. Monod et par les membres de la Conférence d'histoire. 6 fr.
 9. Le Bhâmini-Vilâsa, texte sanscrit, publié avec une trad. et des notes, par A. Bergaigne. 8 fr.
 10. Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque, recueillis et rédigés par E. Tournier. 10 fr.
 11. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 2^e partie : les Pagi du diocèse de Reims. Avec 4 cartes. 7 fr. 50
 12. Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero. 10 fr.
 13. La Procédure de la Lex Salica. Étude sur le droit Frank (la fidejussio dans la législation Franke; — les Saccbarons; — la glosse malbergique), travaux de M. R. Sohn, professeur à l'Université de Strasbourg, trad. par M. Thévenin. 7 fr.
 14. Hincéraire des Dix mille. Étude topographique par F. Robiou, avec 3 cartes. 6 fr.
 15. Étude sur Pline le Jeune, par T. Mommsen, traduit par C. Morel. 4 fr.
 16. Du C dans les langues romanes, par C. Joret, professeur à la Faculté des lettres d'Aix. 12 fr.
 17. Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du XII^e siècle, par C. Thurot, membre de l'Institut. 2 fr.
 18. Étude sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie. 5 fr.
 19. De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter. Épuisé.
 20. Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du X^e E. Châtelain et J. Le Gaultre. 3 fr. 75
 21. Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boui commenté par E. Grébaut.
 22. Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques, publié dans le pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale par l'abbé E. Auvray. 3 fr. 75
 23. Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par J. Darmesteter. 4 fr.
 24. Précis de la Déclinaison latine, par M. F. Bücheler, trad. de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. Épuisé (nouvelle édition sous presse.)
 25. Anis el'Ochchâq, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté par Cherel-eddin-Râmi, traduit du persan et annoté par C. Huart. 5 fr. 50
 26. Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal. Accompagné d'un album de 13 pl. photographées. 30 fr.
 27. Questions homériques, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 6 fr.
 28. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud 1^{re} partie. 9 fr.
 29. Ormazd et Ahimân, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. 12 fr.
 30. Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, par C. R. Lepsius, trad. par W. Berend, avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 pl. 12 fr.
 31. Histoire de la ville de St-Omer et de ses institutions jusqu'au XIV^e siècle, par A. Giry. 20 fr.
 32. Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge. 12 fr.
 33. Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIII^e et au XIV^e siècle par G. Fagniez. 12 fr.
 34. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud, 2^e partie. 10 fr.
 35. Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des Hautes Études pour le dixième anniversaire de sa fondation. Avec 10 planches gravées. 15 fr.
 36. La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda, par A. Bergaigne, Tome 1^{er}. 23 fr.

LE LIVRE
DES PARTERRES FLEURIS

ANGERS IMP. A. BURDIN ET C^{OP}, RUE GARNIER, 1.

LE LIVRE
DES PARTERRES FLEURIS

D'ABOU'L-WALID MERWAN IBN DJANAH

TRADUIT EN FRANÇAIS SUR LES MANUSCRITS ARABES

PAR

LE RABBIN MOÏSE METZGER

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES-ÉTUDES



PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
ÉMILE BOUILLON, SUCCESSEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

—
1889

PJ
-557
-557
-557

11 JAN 11 1954

A

M. ERNEST RENAN

Mon illustre et vénéré Maître

QUI CONNAÎT LE JUDAÏSME COMME LES RABBINS

ET QUI EN PARLE COMME LES PROPHÈTES

PRÉFACE

Tout a été dit sur Abou'l-Walid Merwân ibn Djanâh depuis la remarquable notice de feu Munk sur les grammairiens hébreux du x^e et du xi^e siècle, la savante Introduction de MM. J. et H. Derenbourg aux Opuscules, et les travaux de M. Bacher, entre autres son érudite monographie : *La vie et les œuvres d'Abou 'l-Walid Merwân ibn Djanâh et les sources de son exégèse*. Il ne reste plus qu'à vivifier ces documents scientifiques et à tracer un portrait fidèle de cet incomparable hébraïsant.

On peut peindre Ibn Djanâh d'un mot : c'est l'homme de la Bible. C'est avec une Bible ouverte dans les mains qu'il convient de se le représenter. Cette Bible il la feuillette sans cesse, il la lit avec passion, et, quoi qu'il fasse, c'est elle qu'il a en vue. Mais il ne l'étudie ni en littérateur, ni même en croyant. Il est devant elle comme un sincère et consciencieux rationaliste ; il l'interroge de bonne foi et ne veut rien y voir que ce que les mots disent clairement. Mais il est persuadé que ces mots ne peuvent rien dire de contraire à la logique ni à la raison, et cette sainte persuasion le conduit à des hardiesses inconscientes, devant lesquelles reculerait plus d'un exégète moderne. Il comble des lacunes, il supprime des termes superflus, il intervertit l'ordre des mots et des phrases ; en un mot, sans s'en douter peut-être, il corrige le texte en cent endroits divers. De là naissent des travaux d'exégèse, de grammaire et de

lexicographie qui, élaborés au XI^e siècle, ne sont pas indignes de la linguistique moderne.

Ce mot de « linguistique », transporté à une époque si éloignée, peut tout d'abord causer de l'étonnement ; mais si la linguistique est fille de ce siècle, si elle date d'hier, c'est essentiellement pour les langues indo-européennes, non pour les langues orientales ni particulièrement pour l'hébreu. Science comparative, elle trouvait dès le début tous les éléments de comparaison dans ces quatre langues sœurs : l'hébreu, l'arabe, le chaldéen et le syriaque, que les savants juifs des pays musulmans connaissaient parfaitement. Aussi peut-on dire que sur ce point comme sur beaucoup d'autres le judaïsme a devancé les temps modernes.

Mais entre tous ces savants, Ibn Djanâh est un maître, et c'est avec une sagacité merveilleuse qu'il applique à l'étude de l'hébreu presque toutes les lois de la linguistique moderne. On pourrait extraire de ses nombreux travaux de quoi composer de véritables monographies, riches en curieux exemples, sur les lois d'affaiblissement et de transformation des lettres, sur les lois d'assimilation, d'attraction et d'analogie, sur l'étymologie et l'euphonie qui, pour Ibn Djanâh comme pour les modernes, est l'harmonieuse perturbatrice des langues. Voici en quels termes presque poétiques il en parle dans sa Grammaire¹ : « Le *pathah* dérivé d'un *tséré* ne doit pas se convertir en *qamets*, parce qu'en général la conversion d'une voyelle en une autre a pour but l'embellissement du mot et pour ainsi dire son élévation en dignité. Or, le *tséré*, étant un diminutif du *qamets*, participe de sa majesté ; le changement du *tséré* en *pathah* est donc en quelque sorte un abaissement, et si l'on transformait à la pause ce *pathah* en *qamets*, on le relèverait de son abaissement, on méconnaîtrait son rang. »

1. Chap. v, p. 75.

Son étude des lettres est également une page toute moderne qu'on croirait détachée d'un ouvrage grammatical composé d'hier. « La répartition des lettres entre cinq organes remonte aux premiers grammairiens. Mais, ainsi établie sans distinction ni limites précises, elle est purement approximative, car un examen approfondi montre que les lettres de chacun de ces organes sont plus ou moins fortes, et n'occupent pas un degré égal dans l'organe même auquel elles sont attribuées ; autrement un organe ne pourrait servir qu'à l'émission d'une seule lettre. Prenons par exemple les gutturales א ב ג ד ה ו ז ח ט י כ ל מ נ ס ע פ צ ק ר ש ת. En examinant leur mode d'émission, nous y distinguerons trois degrés différents. L'une se prononce avec l'extrémité de la gorge, c'est l'א fort qui a le son le plus profond de toutes les gutturales. Puis vient le ב qui s'en rapproche le plus, mais qui est au second degré de l'émission gutturale, et qui conserve comme une trace du son de l'א. Au troisième degré d'émission est le ג. Telle est aussi la progression des lettres appartenant aux autres organes, les unes étant plus fortes que les autres. Si, en effet, toutes les lettres d'un même organe avaient un même degré d'émission, elles ne se distingueraient pas les unes des autres, elles seraient toutes identiques¹. » Chaque lettre a donc comme sa gamme particulière.

Il n'est pas non plus d'hébraïsant moderne qui refuserait de signer cette courte étude étymologique de la particule interrogative א — « א forme les composés suivants : avec addition du ב : אב ; avec addition de פה : אפה ; avec addition de כה : אכה ; avec addition de בך : אכך ; avec redoublement de בך : אככך ; avec addition du ד : אד ; avec changement de l'א en ה : הד. »

Ibn Djanâh a encore devancé les modernes par un autre côté non moins curieux : il étudie le Talmud comme tous ses

1. Chap. II, p. 30.

contemporains, mais nullement à leur manière ; c'est comme un savant de nos jours qu'il se livre à cette étude. Il ne cherche dans le Talmud ni des règles de casuistique ni même des principes de morale, et ce n'est pas la perspicacité des docteurs qui le séduit. Il semble deviner que, dans ce vaste répertoire, chacun devait selon ses goûts ou ses travaux se tailler sa part, et pour lui il y choisit le côté linguistique. Il met à profit presque tous les passages talmudiques qui se rapportent à l'interprétation de la langue sacrée, soit pour appuyer certaines de ses théories grammaticales, soit pour couvrir de l'autorité des docteurs ses incursions, trop hardies aux yeux des piétistes ignorants de son temps, sur le terrain profane de l'arabe.

Ces quelques citations et considérations suffisent à montrer qu'Ibn Djanâh est une des belles intelligences scientifiques dont peut s'honorer le judaïsme.

La faculté dominante de cette rare intelligence, c'est une mémoire prodigieuse. Il connaît par cœur toute la Bible, et c'est sans l'ouvrir qu'il cite les innombrables exemples dont il appuie ses théories grammaticales. Une netteté d'esprit non moins merveilleuse lui permet de mettre de l'ordre et de la clarté dans cet amas confus de matériaux scientifiques qu'il a pour ainsi dire emmagasinés dans sa tête. Doué d'une extrême sagacité, il pénètre profondément dans la structure de la langue, et c'est par ces qualités intellectuelles qu'il est véritablement l'homme du **פירקא**, de la « science minutieuse » qui étudie le mot et ses accidents. Mais, esprit synthétique non moins qu'analytique, il saisit les caractères communs des choses, en découvre les analogies, sait grouper les détails en un tout harmonieux et faire jaillir d'observations partielles des théories générales appuyées sur des bases larges et solides. S'il fait, pour ainsi dire, de la grammaire *a priori* en supposant, par une hypothèse de génie, que tous les verbes hébreux appartiennent à une même conjugaison primi-

tive qui s'est diversifiée sous l'influence des gutturales et des lettres faibles renfermées dans les racines, hypothèse vraie qui suffit à l'étude la plus complète et la plus savante de la transformation des voyelles hébraïques, il sait non moins, avec une remarquable méthode de simplification, ramener les paradigmes des noms en apparence les plus différents à une forme principale. Mais les deux facultés par lesquelles il se rapproche encore des modernes, c'est son esprit de comparaison et un véritable talent didactique. Il trouve les rapprochements les plus curieux et les plus inattendus, soit des mots hébreux entre eux, soit des mots hébreux avec ceux des langues congénères, et il aurait certes professé avec distinction et attrait dans les chaires les plus élevées de l'enseignement supérieur.

On ne sait presque rien de la vie de cet illustre savant, mais j'estime qu'elle n'a pas dû être féconde en événements notables. Sa nature semble trop calme, ses goûts trop modestes, ses besoins trop restreints pour qu'aucune passion vive ait pu troubler le cours paisible de son existence de savant. D'ailleurs sa vie est dans son œuvre, son œuvre c'est sa vie même, et cette œuvre nous la possédons presque tout entière. C'est à elle qu'il a donné tout son temps et toute son activité. « J'emploie mes jours et mes nuits à mes recherches scientifiques, dit-il, et je dépense pour de l'huile deux fois autant que d'autres pour du vin. » Mais il y a mis aussi son intelligence et son cœur, et elle nous permet ainsi de deviner et de juger son caractère. Il est doux et bienveillant à ses amis, il est dur et véhément pour ses adversaires; il admire sincèrement les hommes d'un vrai talent, ne ménage pas les éloges à leurs succès et est plein d'indulgence pour leurs erreurs. Il dira : « Hayyoudj parle avec une justesse remarquable », en citant de lui une bonne explication; il dira : « il y a ici matière à discussion », en signalant une assertion dou-

teuse; et il attribuera une erreur manifeste à la faiblesse et à l'imperfection de notre nature. Mais, si le talent le trouve complaisant, la médiocrité prétentieuse et hypocrite lui est insupportable, et c'est d'une main presque brutale qu'il arrache le voile de piété dont elle cherche à se couvrir. De son côté, il est fier de sa science et extrêmement chatouilleux à la critique. Ses rivaux, qui le savent, essayent surtout de le blesser par ce côté sensible et de lui rendre la vie amère. Ils vont jusqu'à attribuer ses découvertes à des auteurs qui n'ont jamais existé. Ibn Djanâh se plaint quelquefois des jalousies qu'il excite, mais le plus souvent il rend coup pour coup, et polémiste vigoureux, plein de verve et d'ironie, il couvre ses adversaires de ridicule, de dédain et aussi d'injures. Nature un peu sèche peut-être, où l'imagination et le sentiment ne dominant pas, une seule joie et une seule haine semblent avoir ému son cœur, la haine des « savants qui ne savent rien » et la joie presque enfantine de trouver une interprétation nouvelle du texte sacré, ou une idée originale en grammaire. C'est avec une véritable émotion qu'on lit souvent ces mêmes mots dans ses œuvres : « C'est là une explication nouvelle, nous l'avons découverte et elle nous appartient, personne ne l'a connue avant nous et nous ne l'avons entendue de personne ». Ibn-Djanâh est tout entier dans ces mots. C'est le savant épris de son œuvre, il lui a donné sa vie, et elle s'est emparée de tout son être.

Tel nous apparaît le remarquable grammairien connu en arabe sous le nom d'Abou'l-Walid Merwân Ibn-Djanâh, et que les auteurs hébreux appellent tour à tour **בן גנאה**, **ר' בריניס** et **ר' יינה**. Né à Cordoue vers 985 il paraît avoir passé une partie de ses jeunes années loin de cette ville qu'il dut quitter définitivement en 1013, lorsqu'elle fut prise et saccagée par Soleïmân ben Al-Hakam à la tête des troupes berbères. Après bien des pérégrinations, il vint s'établir à Saragosse, où il mourut vers 1050.

A l'exception d'un écrit sur la médecine, tous les ouvrages d'Ibn-Djanâh ont pour objet la grammaire hébraïque. En voici les titres en arabe et en hébreu, avec traduction française.

I. כתאב אימסתרדק, en hébreu ספר ההשגה : l'Annotateur.

II. רסאי'ה איתגביה, en hébreu ספר ההקרה : Traité de l'avertissement.

III. כתאב אלתקריב ואלתסהיל, en hébreu ספר הקרוב וזהיר : Livre pour rapprocher et aplanir.

IV. כתאב אלתסויה, en hébreu ספר ההשיאה : Livre d'accommodement.

V. כתאב אלתשויר, en hébreu ספר ההכלמה : Livre pour confondre.

VI. כתאב אלתנקיה, en hébreu ספר הדקדוק : Livre de la recherche minutieuse.

Ce dernier travail est divisé en deux parties dont la première, intitulée :

כתאב אללמיע, en hébreu ספר הרקמה : Livre des Parterres fleuris,

est une grammaire de la langue hébraïque :

et la seconde, qui a pour titre :

כתאב אלאציל, en hébreu ספר השרשים : Livre des Racines,

est un dictionnaire hébreu.

On regrette de ne pouvoir ajouter encore à tous ces travaux une œuvre, qui en eût été le digne et naturel couronnement ; nous voulons dire une traduction de la Bible. On peut affirmer qu'une pareille œuvre, sortie des mains d'Ibn-Djanâh, eût été à la fois un monument impérissable de la langue hébraïque et de la langue arabe.

De tous ces ouvrages, le plus important sans contredit, c'est le Kitâb al-Luma'. Voici en quels termes M. Munk l'apprecie. « Il y a peu de questions relatives à la grammaire hébraïque qui n'aient pas été abordées et approfondies ».

dies par Ibn Djanâh. Certains sujets ont été traités dans le Kitâb al-Luma' d'une manière plus complète que dans les meilleurs ouvrages modernes, et il y a dans ce vaste répertoire de quoi enrichir les travaux d'un Gésénius et d'un Ewald. »

Nous donnons aujourd'hui de ce monument d'une vaste érudition et d'un rare talent la première traduction française. Nous avons cherché à allier la fidélité à la correction et à faire une œuvre française tout en respectant le texte arabe. Nous nous croirons suffisamment récompensé des efforts incessants que nous avons faits pour atteindre ce double but, si le public ratifie le jugement porté sur notre travail par les deux savants commissaires, MM. J. Derenbourg et Carrière, qui ont bien voulu déclarer que notre traduction était digne du diplôme de l'École des hautes études.

Avant d'aborder cette traduction, nous nous sommes livré à un travail préliminaire long et pénible. Nous avons d'abord collationné le texte hébreu du Riḳmah publié par feu Goldberg sur les deux manuscrits de la Bibliothèque nationale, et tout en rendant un hommage sincère à cette publication, nous devons constater qu'elle renferme de graves erreurs et de nombreuses lacunes qui font que le texte en est souvent inintelligible. Nous avons relevé ces erreurs et comblé ces lacunes, dans des notes mises au bas de notre traduction.

Après avoir ainsi établi le véritable texte du Riḳmah, nous avons copié le texte arabe du Kitâb al-Luma' sur les deux manuscrits arabes de la Bodléienne que le Gouvernement a bien voulu faire demander pour nous à Oxford et mettre à notre disposition. Nous avons pu constater que le Riḳmah en était un véritable calque, mais dont une foule d'expressions deviennent absolument incompréhensibles sans le secours de l'arabe. Nous avons remarqué aussi que Yehouda Ibn Tibbôn semble avoir omis à dessein dans sa

traduction la plupart des passages qui ont trait à des comparaisons de l'hébreu avec l'arabe, et surtout les citations tirées des auteurs arabes. Par contre, l'*Al-Luma'* offre certaines lacunes que nous avons dû suppléer d'après le *Rikmah*.

Nous avions l'intention de joindre à notre traduction française le texte arabe, et nous en avons préparé l'édition; mais M. J. Derenbourg ayant eu le même dessein, nous avons cru rendre hommage à la mémoire d'Ibn-Djanâh en renonçant à notre édition pour laisser le soin d'en faire une à un savant qui est de nos jours, comme Ibn-Djanâh le fut de son temps, un des plus éminents représentants de la science hébraïque¹.

Séparé du texte arabe, notre ouvrage est moins scientifique, mais nous pensons que, par compensation, il en deviendra plus populaire. Nous espérons qu'il sera non seulement un guide pour les hébraïsants, mais qu'il deviendra un véritable livre classique dans tous les établissements supérieurs où l'on enseigne sérieusement l'hébreu.

Deux savants doivent être associés à notre travail et nous leur offrons ici l'hommage public de notre reconnaissance : M. le grand-rabbin Wogue, professeur au Séminaire israélite, notre cher oncle et vénéré maître, et M. St. Guyard, dont nous avons été quatre années l'élève et qui nous a honoré de son amitié. M. Wogue nous a prêté le précieux concours de sa profonde connaissance de l'hébreu, et nous lui devons aussi plus d'un terme technique et plus d'une expression heureuse de notre traduction. M. Guyard, avec le dévouement désintéressé du vrai savant, avait bien voulu revoir le texte arabe qui a servi de base à notre traduction.

1. Cette édition a paru avant cette ouvrage, et forme le 66^e fascicule de la *Bibliothèque de l'École des hautes études*.

INTRODUCTION

Gloire à Dieu, qui a créé l'homme et lui a enseigné le langage ; qui l'a amené à reconnaître sa divinité et à proclamer son unité ; qui lui a révélé la bonne voie et l'a sauvé de la mauvaise ; qui a accordé à la langue hébraïque la supériorité sur toutes les autres en s'en servant pour révéler ses livres saints et pour manifester ses lois pures ! Je lui adresse des louanges qui puissent nous mettre en rapport avec lui, nous obtenir sa faveur et sa miséricorde.

Et maintenant (j'entre en matière).

Puisque la connaissance méthodique de la langue est un instrument pour toute recherche et une introduction à tout ce que l'on discute, c'est un devoir impérieux et absolu de faire des efforts pour arriver au plus haut point (de cette connaissance), en embrasser toutes les branches et la posséder dans la perfection, afin de reconnaître ce qui est correct ou incorrect, parfait ou imparfait, propre ou figuré, usité ou rare, et les autres choses que (la langue) comporte ; car, en embrassant tout cela, on embrassera tous les sujets de discussion, et plus, au contraire, cette connaissance sera insuffisante et imparfaite, plus l'intelligence de ce qu'on recherche sera imparfaite aussi et insuffisante. Ensuite, comme la rémunération divine est la meilleure chose que l'homme puisse acquérir dans ce monde et s'assurer dans l'autre, chose à laquelle on ne peut arriver complètement qu'en comprenant ce que renferment les livres de la révélation et en se conformant à ce

qu'ils ordonnent ou défendent, et comme le contenu de ces livres ne peut être compris qu'au moyen de la connaissance de la langue, la sollicitude de l'homme pour consolider cette connaissance et le soin qu'il doit mettre à l'obtenir, à l'améliorer, à en scruter les divers sujets et à se rendre compte (du sens) des mots, sont un devoir impérieux et indispensable eu égard à la noblesse du but et à sa haute valeur, eu égard aussi à la certitude que nous avons de la grandeur de Celui qui a révélé (ces livres) et de son adorable puissance. Aussi les meilleurs de nos anciens (docteurs) ne cessaient-ils de s'y appliquer, et de recommander vivement qu'on s'en occupât. Ainsi, en parlant des devoirs des pères envers leurs fils, ils disent¹ : « Dès que (l'enfant) sait parler, son père doit lui enseigner (les versets) : *Ecoute, Israël* (Dent., vi, 4) et *La Loi que nous a commandée Moïse* (ib., xxxii, 4), et aussi la langue sainte. »

La preuve que, pour comprendre les livres de la révélation et s'acquitter des devoirs que la Loi impose, il faut d'abord bien comprendre la science de la langue et sa parfaite interprétation, sans parler des preuves que la raison nous fournit pour cela, c'est que les anciens ont dit² : « Les Judéens ayant tenu à leur langue, leur loi s'est conservée entre leurs mains ; les Galiléens, qui ne tenaient pas à la leur, n'ont point conservé leur loi. » Plus loin, il est dit des gens de la Judée, dont nous descendons, nous autres habitants (juifs) de cette contrée, et dont nous devons imiter l'exemple : « Parce qu'ils ont tenu à leur langue *et qu'ils se sont établi des signes*, leur loi s'est conservée entre leurs mains³. » Par les mots *ils se sont établi des signes*, on veut dire qu'ils ont établi (les règles de) la flexion grammaticale, fait ressortir les finesses et indiqué les causes. Le verbe *תקצצ* a ici le sens de « tenir avec soin à quelque chose, en être avare », comme dans le passage suivant⁴ : « Les maîtres ont enseigné : Lorsque (les ouvriers) branchent les arbres, taillent les vignes, élaguent les broussailles, éherbent les semailles ou sarclent les herbes, (les copeaux), si le propriétaire y *tient* *תקצצ*, lui appartiennent (et il est interdit aux ouvriers de s'en emparer). » Et comme dans cet autre passage⁵ : « Rabbi Iehouda dit au nom de

1. Souceâh, 42^a.

2. Eroubin, 53^a.

3. Ibid.

4. Bâbâ Kammâ, 119^b.

5. Chabbâth, 149^a.

Rab : Lorsque les gens d'une compagnie *sont avarés* (אִי־בְּרִיבִּי) les uns à l'égard des autres, ils pêchent, les jours de fête, en mesurant, pesant, comptant, empruntant et payant, et selon l'école de Hillel (ils pêchent) aussi sous le rapport de l'intérêt; » c'est-à-dire que, lorsque des convives sont avarés les uns à l'égard des autres, de manière que l'un, lorsque c'est à son tour (de traiter), donne à manger à ses compagnons du pain grossier, tandis que l'autre donne du pain fin, ou que l'un donne à boire de bon vin, tandis que l'autre fait boire du vin factice, ou (qu'ils font) d'autres choses semblables, ils méritent ces épithètes (de pêcheurs et de transgresseurs).

(Pour en revenir à notre sujet), qu'elle est belle la science qui a une telle utilité, et la marchandise qui offre un tel profit! car celui qui l'aurait vendue au lieu de l'acquérir, serait certainement en perte dans sa vente et frustré dans son commerce. Que Dieu nous en garde!

J'ai vu le peuple au milieu duquel nous vivons s'efforcer d'arriver au plus haut point dans la connaissance de sa langue, suivant ce que nous avons dit, comme le veut la raison et comme l'ordonne la vérité. Mais les gens de notre langue, dans ce temps-ci, ont négligé cette science et dédaigné cette matière; ils l'ont considérée comme un superflu dont on n'a que faire et où il ne faut pas aspirer. Ils se sont donc dépouillés de ses bienfaits, ils se sont privés de ses belles qualités et ont renoncé à cette parure, de sorte que chacun d'eux parle selon sa fantaisie et son bon plaisir; ils n'usent en cela d'aucune circonspection, d'aucune réserve, comme s'il n'y avait pour la langue ni règle ni limite à observer. Ils se contentent, en fait de langage, de ce qui est aisé pour eux, de ce qu'ils peuvent saisir commodément et sans peine. Ils ne s'inquiètent pas des principes généraux ni des règles particulières, de sorte qu'ils ont dans le langage des incongruités qui répugnent et des expressions qui inspirent de l'aversion. Ceux d'entre eux qui dédaignent le plus cette science, ce sont ceux qui ont un peu de goût pour la science du Talmud, étant fiers du modique succès qu'ils y obtiennent et épris du peu qu'ils en comprennent; et l'on m'a même raconté que l'un de leurs hommes célèbres disait de la connaissance de la langue que c'était une chose qui n'avait pas de sens, qu'il ne servait à rien de s'en occuper, que le maître se tourmente et

que l'étudiant se fatigue sans en recueillir aucun fruit. S'ils ont pris la chose si légèrement, c'est parce que, à leur propre insu, ils lisent d'une manière fautive ce qu'ils lisent du Talmud, et récitent incorrectement ce qu'ils en récitent; et cela par manque de tradition et d'autorités. C'est là ce qui porte la plupart d'entre eux à dédaigner de lire avec attention, de distinguer le *games* du *pathah* et le *mil'él* du *mibra'*; mais savoir la conjugaison, c'est quelque chose dont ils augurent mal, et peu s'en faut qu'ils ne le fassent passer pour de l'irrégulation.

Ce n'est pas là cependant ce que nous ont légué les plus illustres talmudistes d'autrefois. Parmi eux, notre maître Saadia, d'heureuse mémoire, s'efforçait d'arriver au terme où sa capacité pouvait atteindre, en éclaircissant la langue, en exposant les règles générales et spéciales dans un grand nombre de ses ouvrages, tant dans ceux qui sont particulièrement consacrés à cette matière, comme son livre intitulé *Le Livre de la langue*, que dans ceux qui n'ont pas cette destination. Et Samuel ben Hofni, d'heureuse mémoire, le chef d'Académie, encourage fortement à cette étude, et en faisant l'éloge de ceux qui parlent purement, qui pénètrent dans la science de la langue, qui savent en discerner les causes et se rendre compte de ses divisions et de ses divers modes de flexion, il cite pour preuve les paroles du poète sacré : *Mes paroles (retracent) la droiture de mon cœur; et (ce dont j'ai) connaissance, mes lèvres l'expriment avec pureté* (Job, xxxiii, 3); et les paroles du prophète : *Le Seigneur m'a donné une langue exercée*, etc. (Isaïe, I, 4), et : *Il a rendu ma bouche semblable à un glaive tranchant* (ibid., xlix, 2); et les paroles du poète sacré : *Ma langue est le burin d'un écrivain habile* (Ps. xlv, 2); et les paroles du prophète : *Et la langue des barbares saura parler avec pureté* (Isaïe, xxxii, 4). Il blâme ceux qui négligent cette chose et les compare aux gens dont il est dit : *Et leurs enfants, pour moitié, parlaient l'idiome d'Assodod* (Néh., xii, 24), et il les confond par l'exemple des Syriens, dont on dit qu'ils n'ont pas abandonné leur langue et qu'ils y persévèrent. On ne peut (dit-il) parler correctement et pénétrer dans la science de la langue qu'en comprenant les principes de cette langue et en se fortifiant dans ses formes grammaticales, deux choses dont nos compatriotes ne s'inquiètent guère. Il dit encore, en parlant de la science de la conjugaison en particulier, qu'une chose qu'on ne peut se passer de

savoir, c'est de connaître le *niph'al*, le *hithpa'èl* et l'infinitif; et c'est là précisément la science de la conjugaison que nous vantons et dont les possesseurs méritent notre éloge. Je le vois, malgré sa supériorité et son talent, suivre l'autorité des grammairiens dans beaucoup d'endroits et invoquer leur témoignage; à plus forte raison, il ne les dédaigne ni ne déprécie leur science. Pour nous, nous nous contentons de ce que nous avons cité des paroles des anciens : « Les Judéens ayant tenu à leur langue, leur loi s'est conservée entre leurs mains; les Galiléens, qui ne tenaient pas à la leur, n'ont pas conservé leur loi. » Et toi, qu'il te suffise, pour juger de la grandeur et de la haute valeur de cette matière, (de savoir) que Dieu a promis de distinguer son peuple à l'époque (messianique) par la pureté du langage; car c'est là ce qu'a dit le Très-Haut : *Et la langue des barbares saura parler avec pureté*. En disant : *la langue des barbares*, il ne veut pas désigner ceux qui parlent des langues barbares, je veux dire ceux qui ne parlent pas l'hébreu du tout, car, dans ce cas, il aurait dit : *saura parler la langue juive*. Mais il désigne seulement ceux qui s'expriment d'une manière barbare, je veux dire ceux qui parlent incorrectement, qui n'approfondissent pas les principes de la langue et ne connaissent pas bien ses formes grammaticales, comme font à leur insu la plupart de nos contemporains. C'est pourquoi (le prophète) a dit : *Elle saura parler avec pureté*, c'est-à-dire, elle s'exprimera élégamment; mais l'élégance du langage ne peut exister que lorsqu'on comprend (les sujets) que nous avons dits, c'est-à-dire qu'on a une connaissance solide des principes de la langue et qu'on sait en discerner les formes grammaticales.

Il faut vraiment s'étonner qu'ils puissent tant dédaigner la science de la langue et ceux qui la cultivent, et puissent si peu reconnaître que, pour bien s'acquitter de ce qu'exigent les lois (divines) en fait d'intelligence et de pratique, il faut comprendre la grammaire, alors qu'ils voient les anciens en faire usage et en argumenter dans leurs controverses, comme (par exemple) dans le passage suivant¹ : « Que veut dire רַבִּי? Rab dit, c'est l'homme; et Samuel dit, c'est la dent. Rab dit que c'est l'homme, parce qu'il est écrit : *Le gardien dit : Le matin est venu et la nuit (viendra) encore ; si vous voulez demander*.

1. Bâbâ Kammâ, 3^b.

demandez (אַב הַבְּעִיץ בְּעִי), *retournez et revenez* (Is., xxi, 12). Samuel dit que c'est la dent, parce qu'il est écrit : *Comment a été fouillé Esaü! comment ont été découverts* (נִבְעָה) *ses lieux cachés* (Obad., i, 6)! qu'est-ce qui prouve que (le verbe) a ici le sens de *découvrir*? C'est ainsi que l'interprète (le Targoum de) Rab Joseph, qui porte : *Quomodo perquisitus est Esaü, resecta sunt* (אַתְּגִירִי) *abscondita ejus!* (Si on demandait) pourquoi Rab ne dit-il pas comme Samuel? il répondrait : Est-ce qu'on lit נִבְעָה et (si l'on demandait) pourquoi Samuel ne dit-il pas comme Rab? il répondrait : Est-ce qu'on lit בּוֹצָה? » Dans cette argumentation il y a un des grands mystères de la grammaire : c'est que נִבְעָה est actif, tandis que בְּעִי, cité par Samuel, est un *niph'al*; or, comme il en diffère tant dans la forme, je veux dire, comme הַבְּעִיץ n'est pas de la même forme que נִבְעָה, et qu'on n'a pas dit (dans la Michnâ) נִבְעָה, Rab ne voulait pas l'en dériver; c'est pourquoi il dit : « Est-ce qu'on lit נִבְעָה? » Et de même, comme dans אַב הַבְּעִיץ le verbe est *léger* (au *gal*), tandis que הַבְּעִיץ est un verbe *lourd*, Samuel ne voulait pas en dériver celui-ci; c'est pourquoi il dit : « Est-ce qu'on lit בּוֹצָה? » Selon Samuel, le verbe *lourd* diffère bien plus du *gal* qu'il ne diffère du *niph'al*, quoique le *niph'al* ne soit autre chose que (le passif) du *gal*; c'est parce que le verbe *léger* ne devient *lourd* que par un augment, de même que le *niph'al* ne se forme que par un augment, et puisque (le verbe *lourd* et le *niph'al*) sont analogues en ce qui concerne l'augment, ils se rapprochent, selon lui, dans la forme. Quant à Rab, comme הַבְּעִיץ est transitif, tandis que בְּעִי est intransitif, il en diffère selon lui; et chacun des (docteurs) a son opinion particulière. Et cela (fait partie) de ce qu'il y a de fin, de subtil et d'occulte dans la grammaire; les anciens le comprenaient et y étaient attentifs, mais je ne sache aucun des talmudistes de notre temps qui comprenne ce que nous avons révélé du mystère de cette argumentation.

Les anciens disent encore au sujet des paroles de la Michnâ¹ וְנִשְׁחָתַק קָב הַבִּיזָן (celui qui a causé un dommage *est obligé*, etc.): « Au lieu de קָב, il faudrait dire הָקָב; mais, dit Raba, le docteur (à qui ces paroles appartiennent) était un docteur de Jérusalem, lequel employait un dialecte plus coulant. » Ceci encore a

1. Bâbâ Kammâ, 6^b.

rapport à la science de la grammaire, je veux parler de la distinction entre la forme *légère* et la forme *lourde*. Dans leurs paroles, il y en a beaucoup de cette sorte qui démontrent la supériorité de cette science et sa haute valeur.

Ce qui prouve encore que les anciens cultivaient la langue et examinaient bien la parole, c'est le passage suivant¹ : « Rabbi dit : s'il y avait quelqu'un qui pût demander aux gens de la Judée, gens exacts dans leur langage, si nous devons lire (dans la Michnâ) מֵעֶבְרִין ou מֵאַרְבֵּין, אֲנִי ou אֲנִי (par un א ou par un ע) »... Puisqu'ils disent des gens de la Judée qu'ils étaient *exacts dans leur langage*, cela prouve qu'ils le soignaient.

Ceux qui négligent cette matière devraient se guider d'après les auteurs de la Massore et prendre pour modèle leurs grands efforts, leurs constantes recherches, leur forte application et la peine excessive qu'ils se sont donnée en comptant les mots d'une orthographe *pleine* ou *défective*, et en distinguant le *mil'él* du *milra'* ; (ils sont même allés) jusqu'à énumérer les versets dans lesquels sont réunies toutes les lettres de l'alphabet et à se préoccuper d'autres choses semblables, afin de conserver religieusement ces saintes écritures dans leur forme textuelle ; et à plus forte raison (devaient-ils apprécier) cette science respectable et éminemment précieuse qui conduit à la connaissance de la parole de Dieu, qui nous aide à agir d'après ce qu'il a ordonné ou défendu, qui nous approche de sa récompense et nous éloigne de son châtement.

Or, puisque la science de la langue occupe une telle place et possède une si haute valeur, nous avons résolu de composer sur ce sujet un livre, où nous réunirions des chapitres renfermant la plus grande partie de la science de la langue et embrassant ce qu'il y a de plus important dans son usage (régulier), ses licences et ses allures, et où nous consignerions aussi la plupart des racines que nous possédons dans l'Écriture, en expliquant ce qu'elles présentent d'extraordinaire, de manière à ne laisser dans l'Écriture rien de ce qui peut être utile, en fait d'infinitifs et de formes verbales, sans le mentionner dans notre livre, en l'expliquant et en l'exposant selon notre capacité et nos moyens. Je me propose, pour expliquer certaines racines, de tirer mes preuves, toutes les fois que je

1. Eroubin, 53^b.

le pourrai, de ce qu'on trouve dans l'Écriture ; mais lorsque je ne trouverai pas de preuve dans l'Écriture, j'invoquerai comme preuve ce qui se présentera à moi dans la Michnâ, dans le Talmud et dans la langue syriaque, car tout cela est aussi employé par les Hébreux ; et en cela je suivrai les traces du chef d'Académie Al-Fayyoubi, qui tire des preuves de la Michnâ et du Talmud pour (expliquer) les « soixante-dix mots isolés » de l'Écriture, et les traces des autres *queonim*, tels que Rab Cherira, R. Hâya [d'heureuse mémoire], et d'autres encore. Et lorsque je ne trouverai pas de preuve dans ce que je viens de mentionner, mais que j'en trouverai dans la langue arabe, je n'hésiterai pas à en citer comme preuve ce qui sera évident, et je ne m'en abstiendrai pas, comme font ceux de nos contemporains dont le savoir est faible et qui ont peu de discernement, et surtout ceux d'entre eux qui se couvrent du voile de l'austérité et du manteau de la piété, tout en comprenant peu la réalité des choses. J'ai vu que le chef d'Académie R. Saadia se sert du même appui dans beaucoup de ses traductions, je veux dire qu'il traduit les mots rares par ce qui leur est analogue dans la langue arabe. J'ai vu aussi que les anciens [qui en toute chose doivent nous servir de modèle], pour expliquer les mots rares de notre langue, invoquent les termes analogues des autres langues ; ce que je vois, par exemple, dans le passage suivant ¹ : « R. Siméon ben-Lakich a dit : Quiconque élève un chien méchant dans sa maison éloigne la charité de sa maison, comme il est dit : לִבִּים בִּרְעָהּ חָדָר (Job, vi, 14) ; car, dans la langue grecque, on appelle le chien *לִבִּים*. » Ils disent aussi ² au sujet des paroles de Dieu (Lévit., xx, 14) : *On les brûlera par le feu, lui et elles* (אֶתֶּהֱרֹק) : « *Eth-hen* veut dire ici *l'une d'elles* ; car, dans la langue grecque, *un* se dit *hen* (ἐν). » Ils disent encore ³ : « R. Iohanan dit au nom de R. Éléazar, fils de R. Siméon : Le Très-Saint [qu'il soit loué !] n'a dans ce monde-ci autre chose que la seule crainte du ciel (que lui doivent les hommes), comme il est dit (dans l'Écriture) : *Et il dit à l'homme : uni-quement* (יְהוָה) *la crainte du Seigneur, voilà la sagesse*, etc. (Job, xxviii, 28) ; car, dans la langue grecque, *un* se dit *hen*. » Ils disent encore ⁴, au sujet des paroles de l'Écriture, *quand se prolongera le son de la corne de bélier* (וְהַשְׁמִיעַ) (Jos., vi, 5) :

1. Chabbâth, 63^a.2. Iebâmôth, 94^b.3. Chabbâth, 31^b.4. Rôch-hachânâh, 26^a.

« D'où résulte-t-il que יָזֵל a ici le sens de *bélier*? De ce qui est rapporté (dans la Baraïtha) : R. Aqiba dit : Lorsque je voyageai en Arabie, on y appelait le bélier *yóbel* ; en Gaule, on appelait la femme impure *galmoudâ*, c'est-à-dire, celle-ci est sevrée (*guemouldâ-dâ*) de son mari ; en Afrique, on appelait la *ma'â* (monnaie de cuivre) *gesitâ*, ce qui explique ces mots de la Loi : *Pour cent gesitâ* (Genèse, xxxiii, 19) ; dans les villes maritimes (de la Phénicie), on appelait la vente *kirdâ* (כִּירָה), ce qui explique (ces mots) : *Dans le tombeau que je me suis acheté* (כִּירָה Gen., i, 5). Et R. Siméon ben-Lakich dit : Lorsque je voyageai sur le territoire de Kan-Nichraya (Kennesrîn), on appelait la fiancée *nymphé* (נִימְפֵי) et le coq *sekhwi* (שֶׁכְּוִי). Quant au mot *nymphé* employé pour *fiancée*, R. Iehouda, selon d'autres R. Josué ben-Lévi, le rattache à ce texte : *Belle d'élévation* (נִזְרָה), *joie de toute la terre* (Ps. xlviii, 3). Quant au mot *sekhwi*, employé pour *coq*, Rab, selon d'autres R. Éléazar, le retrouve dans ce texte : *Qui a mis dans les reins* (בְּהֵוֶרֶת) *la sagesse, ou qui a donné au coq* (שֶׁכְּוִי) *l'intelligence* (Job, xxxviii, 36) ; car בְּהֵוֶרֶת désigne les *reins* et שֶׁכְּוִי le *coq*. »

Ne vois-tu pas qu'ils expliquent le livre de Dieu par les langues grecque, persane, arabe, africaine et autres? Instruit par leur exemple, nous ne nous abstiendrons pas, lorsqu'il n'existera pas de preuve dans l'hébreu même, de citer comme preuve (de nos explications) ce que nous aurons trouvé d'analogue dans la langue arabe, car elle est, après le syriaque, la langue qui ressemble le plus à la nôtre ; mais, quant à ses formes *faibles*, sa conjugaison, ses licences et ses formes normales, elle est dans tout cela plus près de notre langue qu'aucune autre, comme le savent ceux des hébraïsants qui sont versés dans la connaissance de la langue arabe et qui l'ont approfondie, quoiqu'ils soient bien peu nombreux. Dans les preuves que nous en tirerons, nous ne nous contenterons pas de ce genre (de rapprochements) dont se contentaient les anciens dans les exemples que nous avons cités ; mais (nous nous appuierons) des preuves les plus évidentes et les plus fortes, connaissant la violence et l'injustice de nos contemporains, et (sachant) combien l'envie les excite à nier ce qui n'est pas niable et à rejeter ce qui n'est pas rejetable. Car, de notre temps et surtout dans notre contrée, beaucoup sont entraînés par la jalousie et l'ignorance à raisonner contre les hommes

de science, lorsque, même dans les choses qui ne tiennent pas à la loi (religieuse), ils font jaillir quelque idée neuve, ou inventent quelque interprétation élevée, qui soit opposée aux paroles du *Midrach* ou de la *Haggadâ*; ils disent alors que c'est contraire à ce qu'ont dit les anciens, les décrient pour cela, exagèrent la chose, disputent là-dessus et en donnent une fausse idée aux gens du vulgaire, de manière à les détourner et à les dégoûter des choses vraies; et cela parce qu'ils sont jaloux des hommes de science et qu'ils ignorent la sentence des anciens: « Aucun texte ne sort de son sens simple¹: » et cette autre sentence: « Le sens simple du texte est une chose à part et la *halakhâ* une chose à part. » En effet, il n'est pas impossible qu'une expression renferme deux sens plausibles et même plusieurs, comme disent les anciens²: « Un texte peut avoir plusieurs sens, mais le même sens ne se rencontre pas dans deux textes; l'école de R. Ismaël enseigne (au sujet de ce verset): *Ma parole n'est-elle pas comme le feu, dit l'Éternel, et comme un marteau qui brise le rocher* (Jér., xxiii, 29): De même que le marteau fait jaillir une multitude d'étincelles, de même d'un texte sortent plusieurs sens. » Ensuite, c'est parce qu'ils étudient si peu les commentaires de R. Saadia et ceux de R. Samuel ben-Hofni, qui s'attachent au sens simple, qu'ils adressent aux savants de pareils reproches et les blâment surtout de tirer des preuves de la langue arabe.

Mais ce qu'ils font de pire encore et de plus détestable, et ce qui montre encore plus leur ignorance, c'est qu'ils nous reprochent, à nous autres commentateurs des livres divins, de citer comme preuves les mots de la *Michnâ*; car, à cause des mots extraordinaires qu'on y trouve, ils prétendent qu'elle s'écarte des règles de la langue. Ainsi, par exemple, lorsqu'on y dit (Tr. Teroumôth, ch. 1, 2): *לֹא יִתְּרֵם וְאִם תִּרְם תִּרְבִּיתִי תִּרְבִּיהָ*: « Il ne prélèvera pas l'oblation: mais, s'il l'a prélevée, l'oblation est valable », ils prétendent que ce sont des fautes, puisque le *taw* dans *תִּרְבִּיהָ* n'est pas radical et que, dans *תִּרְם* et *יִתְּרֵם*, on l'a traité comme radical, car ce sont les formes *יִתְּרֵם* et *יִתְּרֵם*. Ils font la même critique au sujet des mots *תִּתְּחִיל* « il a commencé », et *יִתְּחִיל* « il commencera », formés de *תְּחִלָּה* commencement; car (disent-ils) le *ת* dans *תְּחִלָּה* est un cré-

1. Chabbâth, 63a.

| 2. Sanhedrin, 34a.

ment, ce mot étant de (la famille de) הָהֵל הנגף « *la peste a commencé* » (Nomb., xvii, 11 et 12); et ils disent la même chose au sujet des mots כִּתְרוֹנֵי « ils sonnent de la trompette » et יתְרוֹנֵי « ils sonneront », formés de תְּרוּנָה, car ce dernier mot est de (même famille que) גִּרְעַת העם « le peuple *poussa un cri* » (Jos., vi, 20). Ils critiquent encore (dans la Michnâ) l'emploi du mot יוֹבֵץ dans le sens de יִהְיֶה, lorsqu'on y dit (Tr. Kilaïm, ii, 3) : « Si le champ de quelqu'un est ensemencé de froment et qu'il se ravise pour y semer de l'orge, il doit attendre que (la semence) soit putréfiée; il *retournera* (יוֹבֵץ) alors la terre et ensuite il sèmera. Si (la semence) a déjà poussé, il ne doit pas dire (cependant) : Je sèmerai d'abord et ensuite je *retournerai* (אוֹבֵץ) la terre; mais il la retournera d'abord et il sèmera ensuite. » Ils disent encore, sur ces paroles de la Michnâ (Tr. Houllin, 113 a) בָּדִיָה וְבָלִיָה « on *lave* (la viande) et on (la) *sale* », qu'il y a là une faute de conjugaison et une erreur dans la dérivation; car בָּלִיָה dérive nécessairement de (la même racine que) בָּבִילָה הַבִּלְיָה (Lévit., ii, 13), et le ב dans ces mots est radical, tandis que, dans בָּלִיָה, il est un crément indiquant le participe actif pris du verbe lourd de la forme *hiph'il*, et on aurait dû dire בִּבְלִיָה, sur la forme de בִּבְחִיר (Ex., xvi, 4). Par conséquent (disent-ils), c'est une faute de dire בָּלִיָה, sur l'exemple de בָּדִיָה; car בָּדִיָה (est un verbe qui) a la 2^e radicale faible, comme יָדִיָהוּ אֶת הָעֵלָה (Ézécl., xl, 38), et le ב est un crément, tandis que בָּלִיָה, chez les talmudistes, est du même sens que בָּבִילָה הַבִּלְיָה, et, par conséquent, c'est une altération.

C'est ainsi qu'ils ont critiqué ces mots et d'autres semblables, (disant) qu'ils sortent de l'usage; mais cela ne leur est venu à l'idée que par leur négligence, leur aveuglement et leur peu d'attention au sujet de ces sortes d'irrégularités de la Bible, bien qu'elles y soient nombreuses. Dans un chapitre spécial de cette première partie de notre ouvrage, nous avons cité un certain nombre d'exemples (de cette nature) qui peuvent servir de guide pour expliquer les autres. Nous justifierons la Michnâ du reproche qu'ils lui font d'être fautive dans ces mots, et nous expliquerons le but des anciens et la liberté dont ils ont usé à cet égard. — Nous disons donc qu'une des licences qu'on se permet dans les langues et une des manières de les rendre plus souples, c'est que, dans les mots d'un usage fréquent, on supprime quelquefois (des

lettres) de la racine pour l'alléger, comme l'ont fait les Hébreux dans יֶהֱךָ, יֶהֱיָ, יֶהֱיָ, יֶהֱיָ et beaucoup d'autres mots, ainsi que cela a été expliqué dans le *Livre des lettres molles* et dans le *Livre des verbes à deux lettres pareilles*, et que nous l'avons expliqué nous-même dans le *Mosta'liq* et ailleurs, comme nous le ferons encore dans le présent ouvrage. Dans certains mots aussi on ajoute quelquefois à la racine; ainsi, par exemple, on ajoute l'*Paleph hamzé* dans יִשְׁבְּאוּלָה (Gén., xiii, 9) et dans יִשְׁבְּאוּלָה (Is., xxx, 21), ce qui est prouvé par des mots comme הִשְׁבִּילִי (Ézécl., xxi, 21) et comme שְׁבִיאל (Job, xxiii, 9) prononcé par un *waw de prolongation* (o long), quoiqu'on l'écrive par un *aleph non hamzé* (muet). De même, on ajoute le *lamed* dans שְׁלֹאֲנָן (ib., xxi, 23), le *mém* dans נִבְבֶּה (Is., xv, 9), qui devrait être נִבֶּה [quoiqu'on puisse aussi l'expliquer d'une autre manière, comme je le dirai ailleurs], et d'autres lettres superflues, comme je l'expliquerai. Les Arabes suivent dans leur langue le même procédé en fait de suppression et d'augmentation. Il y a, par exemple, suppression dans les mots קָד, קָד, קָד et d'autres semblables; augmentation, comme lorsqu'ils ajoutent l'*élif hamzé* dans les mots שְׂבִיאל et שְׂבִיאל, *vent du nord*, venant de שְׂבִילַת אֲלִיָּה, « le vent a soufflé du nord », futur תִּשְׂבִּיל, précisément comme, chez les Hébreux, (on emploie les formes) תִּשְׂבִּאוּלָה, venant de שְׂבִיאל (Job, xxiii, 9 et passim) et הִשְׁבִּילִי (Ézécl., xxi, 21). De même ils ajoutent le *yd*, en disant לִיִּלָּה comme diminutif de לִיִּלָּה; le *mém*, en disant דִּלְקָם pour דִּלְקָם et דִּלְקָם pour דִּלְקָם [mot qui désigne une chamelle qui a la bouche (la denture) cassée et dont la salive coule]; le *lém*, dans דִּלְקָ, et en disant עִבְדָּל pour עִבְדָּ.

Quelquefois les Hébreux procèdent avec une lettre non radicale comme si elle était radicale; ainsi, par exemple, ils procèdent avec le *yôd* de יִהְיוּ qui est un crément [ce nom étant dérivé de ה' אֵלָהּ אֵת (Gén., xix, 35)] comme on procède avec le *yôd* de יִיץ, en disant בִּתְהִיָּה (Esth., viii, 17) comme on dit בִּתְהִיָּה (Ps. lxxxiii, 4); ils font donc du *yôd* de בִּתְהִיָּה, qui est un crément et non radical, une première radicale comme du *yôd* de וְיִתְהַיָּה; car, employant souvent le mot יִהְיוּ et voulant en former un verbe, ils en traitaient le *yôd* comme s'il était radical, et disaient בִּתְהִיָּה, sur la forme בִּתְהִיָּה, de sorte qu'ils mettaient en parallèle le *yôd* de בִּתְהִיָּה avec le *pé* de בִּתְהִיָּה. Cependant, le *yôd* de בִּתְהִיָּה

est le *yôd* de יהודה; or, le *yôd* et le *hé*, dans ce nom, sont le *yôd* et le *hé* de יהודה (Ps. XLV, 18), qui, l'un et l'autre, sont des créments, car le *yôd* sert à former le futur et le *hé* est celui de יהודה, prétérit du verbe lourd (*hiph'il*). Le futur de יהודה est יהודה (Néh., XI, 17), et le nom propre יהודה est pris de ce futur; mais ils ont traité, dans בתיהדים, le *yôd* du futur comme une première radicale, et le *hé*, ajouté pour indiquer la forme lourde, comme une deuxième radicale; le *dalèth*, ils l'ont traité comme une troisième radicale, quoique, en réalité, ce soit une deuxième radicale; ils ont laissé tomber la véritable première radicale, qui est le *waw* dans יהודה, et ils en ont également laissé tomber la véritable troisième radicale.

C'est de la même manière qu'ont agi les auteurs de la Michnâ, en disant לא יתרום ואם תרום; car, employant souvent le mot תרוכה, ils l'ont mesuré sur גבולה (II S., XIX, 37), et ils ont dit תרום et יתרום comme on dit גבול et גבול. Ils ont suivi la même méthode dans בתהיון et בתהיון; car, ayant rapporté תרוכה à la forme de גבולה et de גבולה, et תהלה à celle de קהלה (Néh., V, 7), et ayant comparé ces mots les uns aux autres, ils ont traité le *taw* des deux mots comme une lettre radicale, et ils ont dit יתהיון et תהיון, sur la forme de קהילו (Nomb., XX, 10) et sur celle de גבירו (formée d'après l'analogie) de גביר (Ps. XII, 5). Quant à יופך, leur opinion, en s'exprimant ainsi, était qu'il convenait de changer le *hé* de הפך en א, ce qui donnait אפך, semblable à אבר; on disait donc au futur יופך, comme on disait יאבר, au futur de אבר, et יאכל, au futur de אכל; s'ils l'ont écrit par *waw*, c'est comme on a aussi écrit יזכל (Ézécl., XLII, 5) par *waw*, selon la prononciation, quoique (ce verbe) vienne de אכל. [Pour ce qui est de אפך, substitué à הפך] cela ressemble à ce que faisaient les Hébreux dans אפתכר (II Chr., XX, 35), dans אגאלתי (Is., LXXIII, 3) et dans d'autres mots, où ils changeaient le *hé* en *aleph*.] Ainsi il est clair que le procédé des auteurs de la Michnâ, dans תרום et יתרום et dans d'autres mots semblables, est précisément celui des Hébreux dans בתיהדים, et que leur procédé dans יופך, je veux dire de changer le *hé* de הפך en *aleph*, est celui des Hébreux dans אגאלתי, etc. Qui approuve ceux-ci doit approuver ceux-là, sous peine d'injustice et de mauvaise foi; car les uns (les auteurs de la Michnâ) ont pris pour guides les autres (les anciens Hébreux) en les imitant dans les paroles et dans les actes. Du reste, il ne serait pas non plus inadmissible que

אפנת אלהל, où l'on dit, par exemple, אפנת אלהל, dans le sens de « J'ai détourné l'homme de cette chose, » et où l'on appelle les vents אלהל, parce qu'ils font tourner.

J'ai trouvé des licences semblables dans la langue des Arabes : ainsi ils admettent que בנאן est dérivé de נאן, futur ינאן, et qu'il est de la forme ביפעל ; car, en principe, on aurait dû dire בנין ; mais ils ont rendu quiescent le *waw*, trouvant trop incommode de le vocaliser ; et ayant prononcé le *kâf* par *fatha*, le *waw* s'est changé en *élif*, parce que (la lettre) qui le précède a la voyelle *â*, tandis qu'il est lui-même *quiescent*. Cependant, ils ont traité (le mot בנאן) comme s'il était de la forme פעאל, le *fé* prononcé par *fatha* ; ils en ont considéré le *mîm* comme une lettre radicale, à cause du fréquent emploi (de ce mot), et ils ont dit אבנאן pluriel sur l'exemple de פעאל et אפעלה. Ils ont dit de même תבנאן en formant ce verbe sur תפעלת, quoique, au fond, ce dût être תביפעלת ; car, en principe, ce serait תבינאן, à la place de תבנאן, comme ils disent תבדנאן, à la place de תבדנאן, et תבינאן à la place de תבנאן, car ce dernier mot est dérivé de בנין. De même ils disent encore תבנאן, au lieu de תבנאן, c'est-à-dire un vêtement fait selon l'art du *mardjal* ; car le mot בנאן désigne chez eux des vêtements d'un certain genre de tapisserie. Régulièrement on devrait dire בנאן, car בנאן serait la forme (passive) ביפעל ; en disant תבנאן ils emploient la forme תביפעל semblable à תבדנאן, si ce n'est que בנאן est ביפעל, tandis que תבנאן est תביפעל, et qu'ils ont mis le second *mîm* de תבנאן, qui est un crément, au rang du *dâl* de בנאן, qui est radical, de sorte qu'ils ont placé תביפעל qui, en principe, est (la forme) ביפעל, dans la catégorie de ביפעל ; et c'est d'une manière analogue (qu'ils en ont agi) dans תבנאן et תבדנאן.

S'ils avaient formé le pluriel de בנאן tel qu'il devrait être en réalité, ils auraient dit בנאן ; car la forme de בנאן, comme nous l'avons dit, est en principe ביפעל, et le pluriel de ביפעל n'est autre que ביפעל ; mais ils l'ont formé à la manière de אפעלה, pluriel אפעלה. Et c'est là une liberté que se sont aussi donnée les Hébreux, en disant (Michnâ, Nedarim, m, 4) : « On peut protester aux brigands, aux assassins et aux בנאן (publicains), » etc. (employant ce dernier mot) comme participe actif dérivé de בנאן « impôt », parce qu'ils comparaient בנאן à בנאן dans le passage de l'Écriture דאג וכל בנאן (Néh., xiii,

16); quoique, du reste, il ne soit pas impossible d'admettre que le *mém*, dans מֶמֶךְ, est radical, et que ce mot est du sens de תָּכַח (Ex., xii, 4), sans pourtant être de la même racine. Ils n'emploient aucune expression contraire aux analogies de l'Écriture, sans avoir une intention quelconque. En disant בָּדִיָּה וּבָלִיָּה ils avaient pour but la symétrie et le parallélisme des expressions; car tel est aussi l'usage des Hébreux, comme, par exemple, lorsqu'ils disent אֶת בּוֹצֵאָהּ וְאֶת בּוֹבֵאָהּ (Is., iii, 25), וּבּוֹצֵאָהּ וּבּוֹבֵאָהּ (Ezéch., xliii, 41), où, en faveur du parallélisme, ils ont donné à בּוֹבֵא, dont la deuxième radicale est une lettre faible, la forme de בּוֹצֵא, qui a pour première radicale une lettre faible, car la forme primitive de בּוֹבֵא est בּוֹבֵא. De même, quand ils disent הָרָץ וְהָגֵן בָּלֵב (Is., lxi, 43), où ils ont donné à הָרָץ infinitif *gal*, dont la troisième radicale est faible [car il vient de (הָגָה) comme הָרָץ (Ps. lxxvii, 43)], la forme de הָרָץ, infinitif *hiph'il*, dont la première et la troisième radicale sont des lettres faibles; car il vient (de יָרָה) comme וְהָרָצוּ אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל (Lév., x, 11). Les Arabes font la même chose, comme, par exemple, dans cette phrase : אֲנִי לְאֶתֶּיָּה : « j'irai chez lui les soirs et les matins », où ils disent בִּלְעִישָׁא, pour imiter le mot אֲלֵעִישָׁא, bien que ce ne soit pas la forme juste et convenable; et comme quelqu'un d'entre eux a mis ensemble בִּיאֵרִירָה, qui vient de יָרָה avec בִּיאֵרִירָה, pour faire le parallélisme, car régulièrement on aurait dû dire בִּיאֵרִירָה; mais on a eu pour but le parallélisme, de même que lorsqu'ils disent אֲלֵגִישָׁא, en imitant la forme du mot אֲלֵעִישָׁא. — Ainsi donc, lorsque les auteurs de la Michnâ disent בָּלִיָּה, ce mot est formé sur בָּדִיָּה par suite de ce goût des langues pour la symétrie des termes, et non pas par erreur, comme le croient ceux qui n'ont pas fait une étude exacte de la langue; la forme primitive de ce mot est בָּבִלִיָּה, et c'est en faveur du parallélisme que le *mém* radical a été supprimé.

Si ces gens connaissaient comme nous les licences admises dans les langues et leurs usages, ils ne rejetteraient pas ce que nous avons déclaré admissible. C'est parce que beaucoup de gens, n'ayant pas étudié la langue des Arabes, ignorent ce que ceux-ci admettent dans leur langue en fait de licences, de métaphores, d'expressions impropres et d'une foule d'autres usages pareillement adoptés par les Hébreux dans leur langue, que, lorsque j'expliquerai certains usages des Hébreux, on

me verra souvent dire : « Les Arabes ont fait la même chose, en s'exprimant de telle ou telle manière », pour montrer cela aux gens non lettrés, afin qu'ils ne s'effarouchent pas de ce que les Hébreux croient permis. Je ne dis pas que dans tout ce qui est d'un fréquent emploi, il soit permis de supprimer quelque chose, ni qu'il soit permis d'ajouter partout; et je ne prétends pas non plus que dans tout discours il soit permis d'employer ce genre de parallélisme et de symétrie; mais on doit s'en rapporter là-dessus aux (anciens) Hébreux, et cela dépendra de leur usage; ainsi, on se lèvera là où ils se sont levés et l'on s'arrêtera là où ils se sont arrêtés.

Du reste [que Dieu nous soit en aide!], je laisse ces gens-là extravaguer dans leur ignorance et dans leur manque d'éducation, et j'aborde ce qui, Dieu aidant, aura de l'utilité. Aucun homme de science ne peut ignorer le rude travail auquel je me suis livré en composant ce livre, et la grande peine que je me suis donnée. Que les hommes de cette qualité sachent donc que je n'ai pas abordé ce sujet par amour de la gloire et que je n'ai pas pour but d'acquérir par là de la réputation; mon but, au contraire, est uniquement de m'approcher de Dieu et de me rendre digne de sa récompense, en enseignant ces choses à ceux qui les ignorent et en leur en faisant comprendre les intentions. En outre, (je veux) que cela soit préparé à moi-même (comme un secours) pour le temps de la vieillesse, dont je suis déjà près, et que Platon appelle la mère de l'oubli.

Celui qui surtout tirera un profit complet de notre science, c'est celui qui aura écarté de son âme le dégoût et l'ennui (de l'étude), qui sera bien élevé, intelligent, perspicace, habile, et qui, par sa nature et par son éducation première, sera meilleur que beaucoup d'autres hommes; car moi, je ne suis arrivé à cette science que par une recherche et une méditation assidues, par une application continuelle de nuit et de jour et par ma passion pour elle; c'était comme si elle m'eût été révélée par une inspiration divine.

Déjà avant moi, beaucoup de ceux qui se sont voués à la science et l'ont cherchée avec zèle ont rassemblé la plupart des racines de la langue. Que chacun donc soit loué pour ses efforts, et remercié de sa peine, quoiqu'ils se soient tous, en cela, écartés de la vraie méthode qui mène au but, en établissant la plupart des racines sur une fausse base et en ne les mettant pas à leur véritable place; car souvent ils ont considéré des lettres

radicales comme n'étant pas de la racine, et ils sont allés jusqu'à se borner, dans beaucoup de racines, à une seule lettre, en considérant les autres lettres comme devant servir de créments à celle-ci. Ainsi, par exemple, ils ont considéré comme racine, dans גטה, le ט seulement, y prenant le ג et le ה pour des créments, parce qu'ils les voyaient absents dans גיה ירה (Is., v, 25 et passim), אל תט באף (Ps. xxvii, 9), etc., et ils ne savaient pas que si les deux lettres étaient omises, c'était pour alléger cette racine, qui est d'un fréquent usage. Ils en ont fait autant dans הנה (hiph'il de נה), où ils s'en tenaient au ה seul, sans se préoccuper de la lettre qui y est absorbée, ni du ה; et ils ont encore fait la même chose dans הנה, où ils s'en tenaient au ה seul, sans tenir compte du ה qu'on trouve dans והפשה והשעה והפשה נהתה et dans והחטה והחטבת לא נהי נהתה (Ex., ix, 31-32), ni du ה. — De même, dans כבב, ils ont pris pour racine le כ et l'une des deux lettres pareilles seulement, et ils ne se sont pas arrêtés à l'autre, parce qu'elle tombe dans ילב אתה (I R. vii, 23) et dans d'autres formes. Ils ont agi de même dans tous les verbes à deux lettres pareilles; mais Abou-Zacariyya a démontré qu'ils se sont trompés en cela et en d'autres cas semblables concernant les verbes à lettres faibles ou géménées. Quant aux verbes *sains*, comme גדר, גתן, et autres semblables, dont la première radicale est un ג, ils y ont considéré les premières radicales comme n'étant pas de la racine, parce qu'elles manquent dans certaines formes de la conjugaison, ou parce qu'elles s'absorbent, comme ils ont fait aussi dans גטה. Ils en ont fait de même dans לקה, parce que le ל est omis dans גה נא בישת רחוקה (Job. xxii, 22 et passim), קהני גבה (I S., xx, 21), קהי לגם (Gen., xlv, 19) et autres formes semblables, et parce qu'il s'absorbe dans גקה. — De même pour le (premier) ג de גתן, parce qu'il manque dans גתן לי הגש (Gen., xiv, 21), גתה את נשי ואת ילדי (ib., xxx, 26), גתני גא אתה לי לאשה (ib., xxxiv, 8), et autres formes semblables, et qu'il s'absorbe dans גתן; pour le ג de גדר, parce qu'il s'absorbe dans גדר יקרב (ib., xxviii, 20); pour le ג de גבל, parce qu'il s'absorbe dans גבל.

C'est ainsi qu'ils ont fait pour la plupart des verbes dans lesquels les premières ou les troisièmes radicales sont supprimées; tous ils ont suivi ce procédé et adopté la même méthode, à l'exception d'Abou-Zacariyya Yahya ben-Daoud [d'heureuse mémoire]. Celui-ci est le premier qui, sous ce rapport, ait marché dans la voie droite et vraie, et qui ait

distingué ce qui est radical de ce qui est ajouté, dans les verbes qu'il a recueillis dans ses deux livres, je veux dire dans le *Livre des verbes à lettres molles* et dans celui des *verbes à deux lettres pareilles*; seulement, il s'est trompé dans quelques-uns, au sujet desquels nous avons élevé des doutes contre lui dans notre livre (intitulé) « *Al-Mostalliq*, ou l'Annotateur des verbes à lettres molles ou géménées, au sujet de ce qui a été établi dans les deux écrits (d'Abou-Zacariyya) ». Quant aux verbes qui sont exempts de lettres molles ou géménées et aux particules, Abou-Zacariyya n'en a rien dit et ne les a pas abordés; il nous a donc paru bon de rassembler tout cela dans notre livre, je veux dire les verbes sains, les verbes faibles et ceux à redoublement, ainsi que les particules. Nous avons cru bon d'y mentionner aussi, en fait de substantifs non dérivés, (c'est-à-dire) de ceux qui n'ont pas de verbes (auxquels ils puissent se ramener), tous ceux auxquels on peut rattacher quelque interprétation utile, comme, par exemple, les noms des mesures, des poids, des oiseaux, des pierres (précieuses) et autres semblables, dont j'ai tiré l'explication des écrits des savants et des maîtres, à la tradition desquels on peut se fier, tels que Rab Saadia, R. Cherira, R. Hâya, R. Samuel ben-Hofni, chef de l'Académie, Hêfeş Rôch-Kallâ et autres auteurs de commentaires, et les Gheonim [d'heureuse mémoire]; de sorte que notre livre sera d'une grande richesse et donnera peu de peine (au lecteur), renfermant la plupart des racines qu'on trouve dans l'Écriture, sauf ce qu'aura empêché l'oubli qui domine l'homme, ou quelque autre circonstance qui aura préoccupé notre esprit. Cependant, quant aux racines qu'Abou-Zacariyya a rapportées dans ses deux écrits et à celles que nous avons rapportées nous-même dans le *Mos-talliq*, nous ne nous attacherons pas, dans le présent ouvrage, à en épuiser toutes les parties, ni à en énumérer toutes les formes; nous nous contenterons de les indiquer et d'y attirer l'attention, afin qu'on puisse les chercher à leurs lieux présumables et les prendre où elles sont. Nous avons fait cela par plusieurs raisons: d'abord, parce que nous désirions abrégier autant que possible et éviter les longueurs qui ennuiant le lecteur. Ensuite, si j'avais fait pareille chose, je n'aurais, la plupart du temps, rien ajouté à ce qu'a dit Abou-Zacariyya et à ce que j'en ai rapporté moi-même; j'aurais alors copié ses paroles et les miennes et répété ses deux écrits et le

mien, je me serais fait du tort à moi-même et j'aurais ennuyé les lecteurs et les savants, en répétant des choses déjà expliquées, et en marchant dans des chemins battus. Enfin, je ne voulais pas voiler ce que cet homme a imaginé de beau, ce qu'il a inventé d'excellent et de merveilleux dans cette science de la conjugaison ; car personne ne l'y avait précédé, personne n'y avait conduit, cela n'était venu à l'idée d'aucun écrivain avant lui, ainsi que je l'ai dit dans le *Mostalhiq* ; je ne voulais donc pas ternir sa lumière, de manière à lui faire du tort et à lui ôter ce qui lui est dû.

C'est donc pour toutes ces raisons et principalement pour la dernière, c'est-à-dire pour éviter une chose deshonnête et odieuse, que je me suis abstenu de traiter complètement, dans le présent ouvrage, de toutes les applications de ces principes, et, par cette raison, je conseille à celui qui étudiera mon ouvrage de ne pas se dispenser de lire les deux livres d'Abou-Zacariyya, je veux dire le *Livre des lettres molles* et celui des *verbes à redoublement*, et de ne pas négliger non plus de lire les écrits que j'ai composés moi-même sur cette matière, je veux dire le *Kitâb al-Mostalhiq*, le *Risâlet al-Tenbih*, le *Kitâb al-Taqrîb wal-Teshîl*, le *Kitâb al-Teswiyya* et le *Kitâb al-Techwir* ; car, dans ce dernier livre, nous avons donné d'amples explications sur les sujets traités dans les deux livres d'Abou-Zacariyya et dans le *Mostalhiq*, et nous y avons introduit aussi un grand nombre de règles et de remarques utiles, relatives à la grammaire hébraïque, chose dont celui qui étudie la langue ne saurait se passer. On y trouve aussi de nombreuses argumentations, des démonstrations importantes et des preuves parfaites relatives aux racines de la langue, à leurs flexions grammaticales et à l'indication des causes, toutes choses qui montrent la noblesse de cette science et sa haute valeur, et par lesquelles on peut apprécier la supériorité de celui qui la possède et le peu de mérite de celui qui l'attaque sans discernement ni connaissance. Ainsi, c'est par tout ce que j'ai dit qu'on pourra se perfectionner dans la science de la langue des livres de Dieu.

En voyant que, dans cette matière, nous donnons la préférence à Abou-Zacariyya, bien qu'il soit d'une époque récente, sur des auteurs plus anciens, qu'on ne nous accuse pas d'exagération et de partialité à son égard, ce serait être injuste envers nous et amoindrir la vérité et la justice, qui nous sont

chères; car on ne fait que lui rendre justice (en disant) qu'il suit, dans cette science, une méthode plus louable et un système meilleur que tous ceux qui l'ont précédé. Ce n'est pas pour être d'une époque ancienne qu'on doit exalter l'un, et ce n'est pas pour être d'une époque récente qu'on doit déprécier l'autre; mais il faut donner à chacun ce qu'il mérite. D'ailleurs, la démonstration d'Abou-Zacariyya touchant son système est claire, et ses preuves sont évidentes; et c'est parce que nous connaissons la vérité de ses arguments que nous avons suivi ses traces, et que nous nous sommes dispensé de traiter à fond ce qu'il a déjà traité avec succès. Mais ce qu'il n'a point mentionné, comme les verbes *sains*, les particules et les substantifs non dérivés de verbes, je le traiterai à fond et j'irai jusqu'au terme indiqué, selon ma faculté et mon pouvoir. Je ferai remarquer aussi, dans cet ouvrage, les points où Abou-Zacariyya s'est trompé et sur lesquels j'ai élevé des doutes dans le *Mostalhiq* et dans d'autres écrits, et je noterai aussi ce que j'ai oublié là de relever. Je ne m'engage pas à recueillir tous les principes fondamentaux, ni à épuiser toutes les règles spéciales; car les labours du temps qui nous entraînent ont pu nous distraire assez pour en passer sous silence un petit nombre, et nous préoccuper de manière à en négliger une partie. Mais nous espérons que le présent ouvrage embrassera la plus grande partie de ce que nous avons eu pour but de faire connaître; nous demandons à Dieu de nous diriger, c'est sur lui que nous nous appuyons, c'est lui que nous prions de nous guider et qui nous préservera de faillir en cela comme en toute chose.

Nous avons intitulé le présent ouvrage כתב אלתיבקה, c'est-à-dire Livre du *dqidouq*, mot hébreu dont le sens est *examen, recherche*, de même que תבנית אללואם, en arabe, signifie *faire des recherches sur la langue*. Je prie tous ceux qui liront ce livre et qui l'étudieront de se défaire du vice commun aux hommes de ce temps, qui sont d'une jalousie acharnée, s'attachent au mensonge et à la détraction, et sont injustes envers les savants, de sorte que, si un de ces derniers dit quelque chose de neuf, ils l'attribuent à un autre, pour leur faire du tort et par animosité; car certes, celui qui a ces penchants blâmables ne peut qu'être blâmé de Dieu et haï de ses créatures. Je ne prétends pas être infailible et à l'abri des erreurs, car la nature de l'homme est défectueuse et ses facultés sont im-

parfaites; mais il me suffit de faire des efforts et d'y réussir le mieux possible. Il serait bien mal de la part des hommes intelligents qui liraient mon livre de ne pas m'accorder d'excuse pour une imperfection ou une erreur qu'ils pourraient y remarquer, tout en voyant quel travail je me suis imposé et en reconnaissant quelle tâche j'ai abordée; car il ne serait pas étonnant que, dans un ouvrage d'une telle importance, il se glissât des fautes, soit par inadvertance, soit par préoccupation d'esprit née de l'importance de ma tâche. Que le sot ne saisisse donc pas avidement cette occasion (de me critiquer), si son talent est au-dessus de pareilles fautes; car souvent l'homme lettré, l'écrivain habile, compose un livre, et, lorsqu'il l'examine, il y trouve des erreurs provenant d'inadvertance ou de préoccupation d'esprit, ce qui peut surtout arriver dans un ouvrage aussi important, qui renferme des sujets si nombreux et des classifications si variées; et certes, quiconque se charge d'un travail comme celui-ci est excusable de commettre un oubli et ne saurait être blâmé pour une erreur. Ce qui m'a engagé à insister là-dessus, c'est que je sais combien les gens de notre temps sont mal élevés, combien peu ils connaissent les embarras des auteurs et leurs insomnies, et combien ils s'empressent de critiquer les savants; d'autant plus que j'ai subi la calamité de leur ignorance et que je n'ai pas été à l'abri de leurs erreurs.

J'ai divisé mon ouvrage en deux parties. Dans la première partie, nous donnerons des chapitres théoriques qui serviront à expliquer une foule de choses relatives aux flexions grammaticales de la langue, à ses licences, à ses idiotismes, à ses conjugaisons et à d'autres détails. A cause de la variété de ses matières, j'ai appelé cette partie **ספר פרחים** « Livre des parterres fleuris », par analogie avec les terres qu'on appelle **פרח**, et où se trouvent différentes espèces de fleurs; et l'expression est empruntée de **פרח** (dessin bariolé) qui se dit d'une étoffe de diverses couleurs. Dans la seconde partie, nous rapporterons la plupart des racines qu'on trouve dans l'Écriture; c'est pourquoi j'ai appelé cette partie **ספר שורשים** « Livre des racines ». — Et maintenant je commence, avec l'aide de Dieu, à exposer les sujets que je me suis engagé à traiter.

LE LIVRE

DES

PARTERRES FLEURIS

CHAPITRE PREMIER

I

Les éléments du discours en toute langue, hébraïque, arabe ou autre, sont au nombre de trois, savoir : les *noms*, les *verbes* et les *particules*. Il n'y a pas de langue qui ne les possède ; aucune n'en a davantage, aucune n'en a moins : c'est une loi de la nature.

Exemples de noms : *vêtement, laine, tombeau, bœuf, âne, cheval*, etc.

Exemples de verbes : il *a dit*, il *a choisi*, il *a gardé*, il *a tué*, il *a donné*, il *a demandé* ; il *dira*, il *choisira*, il *gardera*, il *tuera*, il *donnera*, il *demandera*, etc.

Exemples de particules : *car, aussi, seulement, mais*, etc.

Nous expliquerons d'abord quelle cause nécessite l'emploi du nom et quelle raison nous porte à le placer en première ligne. Nous dirons ensuite quelle cause nécessite l'emploi du verbe et quelle cause enfin l'emploi des particules.

C'est chose établie d'une façon certaine et démontrée pour toute saine intelligence, qu'en dehors du Créateur, loué soit-il, il n'existe que des *substances* et des *modes*.

Tout le monde sait qu'on entend par *substance* ce qui existe par soi-même [et supporte les modes ; et par *mode*, ce qui affecte la substance et n'existe pas par soi-même¹⁾.

1. Supplée d'après Riquin.

Or, le nom est nécessaire pour distinguer les uns des autres : 1^o les substances, par exemple, *boeuf*, *âne*, *cheval*, *vêtement*, *laine*, etc. ; — 2^o les modes, en les désignant soit par des infinitifs, comme : *courir*, *revenir*, *entendre*, *descendre*, etc., soit par des noms proprement dits, comme : *tristesse*, *servitude*, *obscurité*, *calvitie*, *carnage*, *veuvage*, etc. Ces infinitifs et ces noms abstraits servent à marquer les divers modes qui affectent les substances.

Ces deux espèces de noms doivent leur origine à la convention seule, non à la dérivation ni à l'analogie.

Nous avons commencé par le nom substantif, parce que la substance est de sa nature antérieure au mode qu'elle supporte ou qu'elle produit ; quoique, en fait, l'appellation de *nom* s'applique et à la substance et à l'accident.

Parmi les noms, il en est qui sont dérivés ; ce sont ceux qu'on donne aux substances par suite des modes qui les affectent. Tels sont les mots : *triste*, de *tristesse* ; *veuf*, de *veuvage* ; *obscur*, de *obscurité* ; *chauve*, de *calvitie* ; *serviteur*, de *service* ; *entendant*, de *entendre* ; *descendant*, de *descendre* ; *tuant*, *tué*, de *tuerie* (racine et dérivation qui se trouvent réunies dans Isaïe, xxvii, 7). Il en est de même des autres noms d'agent ou de patient qui, s'appliquant à une substance, dérivent d'un de ses accidents. Cette espèce de noms désigne à la fois la substance et le mode en tant qu'ils sont unis, tandis que les deux premières espèces désignent chacune son objet propre à l'exclusion de l'autre, bien que les deux notions soient inséparables. Ainsi le mot *cheval* désigne une substance sans désigner un mode, bien que la substance ne puisse exister sans mode ; de même le mot *carnage* désigne un mode, sans désigner une substance, bien que le mode s'attache nécessairement à une substance.

Les noms de la troisième espèce s'appellent *qualificatifs*, parce qu'ils qualifient chacune des deux premières espèces, par exemple dans les expressions : *or pur* (Ex., xxv, 29) ; *défaut grave* (Deut., xv, 21) ; *grand carnage* (Is., xxx, 25) ; on voit comment le nom de substance *or* est qualifié par le nom de qualité *pur*, dérivé lui-même du nom de mode *pureté* (Ex., xxiv, 10) ; on voit de même comment le nom de mode *défaut* est qualifié par le nom qualificatif *grave*, dérivé lui-même du nom de mode *gravité* (Sam., xxv, 28) ; on voit enfin comment le nom de mode *carnage* est qualifié par

le nom de qualité *grand*, dérivé lui-même du nom de mode *grandeur* (Esth., v, 11). Il en est de même des qualificatifs de forme passive, comme on peut en juger par les textes suivants : qualificatifs d'un nom de substance : des vêtements *saisis* (Amos, II, 8) ; son existence (est) *attachée* à la sienne (Gen., XLIV, 30) ; d'un nom de mode : une lumière (est) *semée* pour le juste (Ps., xcvi, 11) [où le qualificatif sert en même temps à l'affirmation et doit être suppléé dans le membre suivant] ; les ténèbres (sont) *réservées* (Job, xx, 26) ; l'aurore (est) *épanouie* sur les montagnes (Joël, II, 2).

Nous avons dit précédemment que les noms de substances ne sont pas dérivés. Nous devons restreindre ici cette assertion générale, en disant qu'elle s'applique uniquement aux noms de *choses* ; pour ceux de *personnes*, ils sont ou métaphoriques ou dérivés. Exemples de la première classe : *Oreb* et *Zeeb* (litt. Corbeau et Loup), (Jug., vii, 25), généraux madianites ; *Nahach* l'Ammonite (litt. Serpent), (I Sam., xi, 1) ; *Houlde* la prophétesse (litt. Belette), (II Rois, xxii, 14) ; *Débora* la prophétesse (litt. Abeille), (Jug., iv, 4) etc. — De la deuxième classe : *Siméon*, *Lévi*, *Juda*, *Zabulon*, *Nephtali*, *Isaac*, *Jacob*, etc.

II. — De la cause qui nécessite l'emploi du Verbe.

Comme la substance produit le mode, son action doit nécessairement avoir lieu en un certain temps, ou passé ou futur ; il nous faut en conséquence employer les mots d'action, c'est-à-dire de mode, en d'autres termes, le *nom verbal*, sous deux formes différentes, marquant chacune le temps où se produit le mode, où l'action s'accomplit. On a établi comme formes du passé : אָבַר, *il a dit* ; יָכַל, *il a pu* ; דַּבֵּר, *il a parlé* ; הִגְדִּיל, *il a grandi*, et autres formes du passé qui seront expliquées plus loin.

Les diverses formes du futur sont : יֹאבֵר, *il dira* ; יִשְׁבֵּר, *il gardera* ; יִדַּבֵּר, *il parlera* ; יִגְדִּיל, *il grandira*.

Le nom verbal, étant l'essence du mode, est antérieur aux formes du passé et du futur qui en dérivent.

En effet, nous ne concevons pas qu'on ait dit : *il a parlé*, ou *il parlera*, sans avoir eu auparavant l'idée de *parole* (Job, xxii,

28); ni, il *a gardé*, ou il *gardera*, sans avoir eu d'abord l'idée d'une *garde* (Prov., iv, 23), ou de *garder* (Deut., xi, 22); ni, il *a grandi*, ou, il *grandira*, sans avoir eu auparavant l'idée de *grandeur* (Ib., iii, 24). Il s'ensuit que les temps dérivent des infinitifs, et non les infinitifs des temps; il en est de même du participe actif et du participe passif : ils dérivent de l'infinitif, qui est le nom du mode.

Mais laquelle de ces deux formes, le passé et le futur, est antérieure à l'autre? Cette question comporte deux réponses. La première c'est que le passé doit précéder le futur, car ce qui est passé est nécessairement et positivement, tandis que ce qui n'est pas encore, c'est-à-dire le futur, est simplement possible; on ne sait s'il sera ou non : or le nécessaire précède le possible, comme le dit Aristote dans son *Traité de la Logique*.

La deuxième réponse est celle des grammairiens arabes, qui mettent le futur avant le passé, disant que le passé n'existerait pas sans le futur, puisque l'action est d'abord devant se faire, et n'est faite qu'après.

C'est en ces deux temps du passé et du futur qu'est renfermée l'action de la substance produisant les modes. Il n'y a pas un troisième temps. Quant au temps *présent*, que les grammairiens disent marquer l'instant même de la production du mode, instant qui n'est ni passé ni futur, il n'existe pas en réalité, et n'a au fond qu'une valeur didactique. En effet, le temps passé n'est séparé du futur que par un moment qui sert de limite commune aux deux temps; or, le moment est indivisible comme le point géométrique, il n'a qu'une existence subjective. Ce qui est avant le moment est déjà *passé*, c'est un fait accompli; ce qui est après lui est *futur*, c'est un fait à accomplir.

III. — De la cause qui nécessite l'emploi des particules.

Les particules sont comme les ligaments du discours, nécessaires pour en unir les différentes parties. Cette union peut avoir lieu de trois manières : 1° Une substance avec une substance, c'est-à-dire, un nom avec un nom. Ex. : *Ruben* (est) *ton père* ; *Siméon* (est) *ton frère* ; *Lévi* (est) *ton oncle*, etc. — 2° Une

substance avec un mode, c'est-à-dire, un nom avec un verbe. Ex. *Ruben a fui; Jacob a entendu; Laban est allé; Lévi viendra; Zabulon sortira*, etc. Dans ces deux espèces de propositions, l'union des parties du discours se fait sans copulatif, c'est-à-dire, sans particule; dans la *première* c'est une substance qui est unie à une substance, c'est-à-dire, un nom à un nom. Ex. : *Ruben (est) ton père; Siméon (est) ton frère*. Or le nom existe par lui-même et n'a pas besoin d'appui étranger; dans la *deuxième* c'est une substance qui est unie à un mode, c'est-à-dire, un nom à un verbe. Ex. : *Ruben a fui; Jacob a entendu; Laban est allé*; or, dès que le mode s'attache à la substance, il n'en faut pas davantage pour qu'il s'y manifeste et coexiste avec elle. — La troisième espèce de proposition est celle qui a besoin d'une particule. Ex. : *Ruben (est) dans la maison; Siméon (est) dans la rue*. Il n'est pas possible de joindre *Ruben* à *maison*, ni *Siméon* à *rue*, bien que ce soient des substances, sans introduire une particule, et cela à cause du sens de la proposition. Cette particule est ici la lettre *z*. De même : *Ruben n'est pas sorti; Siméon n'est pas allé*; sont des propositions où il est impossible d'unir la substance au mode sans une particule, qui est ici la négation.

On voit que l'union des parties du discours a lieu de trois manières. La première est celle où il ne faut [ni verbe ni particule; la deuxième est celle où il ne faut pas¹] de particule; la troisième est celle où une particule est indispensable.

Un nom joint à une particule ne peut pas former avec elle seule une proposition. On ne peut pas dire : *Ruben ne pas; Siméon de; Lévi avec*; etc. La cause en est que la particule unit, mais n'est pas unie; qu'elle sert à la composition, mais n'est pas elle-même composée avec autre chose. Or, dans les exemples précités, il n'y a pas un deuxième nom que la particule doive unir au premier et coordonner avec lui, et une jonction ne peut avoir lieu qu'entre deux objets au moins. — Deux verbes ne peuvent pas non plus s'unir pour former ensemble une proposition distincte. On ne saurait dire : *Il est sorti a passé; ni, il a marché a gardé*. La raison de cette impossibilité, c'est que le verbe, n'exprimant par lui-même qu'un mode, n'existe que grâce au nom, c'est-à-dire, à la substance. Mon opinion sur ce point n'est pas contredite par les textes

1. Supplée d'après R.

suivants : ... *a disparu, a passé* (Cant., v, 6); *est dissipée, a cessé* (Ibid., II, 41); car chacun de ces verbes renferme implicitement un pronom, remplaçant un nom qui précède : dans les deux premiers, c'est *mon amant*; dans les deux derniers, c'est *la pluie*. De même dans les passages (Ex., XL, 20; Jug., XIII, 44; Jér., XL, 3), où les verbes juxtaposés indiquent un pronom sous-entendu.

Le verbe ne peut pas non plus s'unir à une particule seule; on ne saurait dire : *Il est parti de; il est venu avec*; et cela, premièrement par la même raison qui fait qu'un verbe ne peut s'unir à un autre verbe sans être accompagné d'un nom, c'est-à-dire, d'une substance qui produise le mode; secondement, par la même raison qui ne permet pas d'unir un nom à une particule seule; je veux dire que le verbe, dans ces exemples, n'est accompagné d'aucun mot auquel la préposition puisse le lier. En effet, *partir, venir*, n'expriment chacun qu'une seule chose; et où il n'y a qu'une chose, pas de liaison possible.

Enfin, une particule ne peut pas non plus s'unir à une particule; on ne saurait dire : *de non; ni, avec vers*; etc. La raison en est que chacun de ces mots sert de copulatif et qu'il n'y a dans ces exemples aucun mot qu'il y ait lieu d'unir par un copulatif, encore moins par deux.

Il ressort de ce qui précède que le nom est supérieur au verbe, puisque le nom produit le verbe et que d'ailleurs il peut s'unir à un autre nom sans l'aide du verbe ni de la particule; il en résulte aussi que le verbe est supérieur à la particule, car celle-ci n'existe que pour unir le nom et le verbe, qui en sont, par conséquent, la cause finale; or, la cause est supérieure à l'effet; en outre, le verbe peut se joindre au nom sans l'aide de la particule.

Si nous disons ici que le nom produit le verbe, et si nous avons dit au commencement de cette section que la composition des parties du discours peut avoir lieu de trois manières : 1° Une substance avec une substance, c'est-à-dire un nom avec un nom, etc., notre intention n'était pas d'enseigner que c'est le nom lui-même qui produit le verbe, et que c'est lui qui est la substance, mais bien l'individu appelé de ce nom; nous avons employé le mot *nom* par extension.

Il y a deux espèces de propositions : la proposition énonciative et celle qui ne l'est pas.

Cette dernière se divise en six espèces : 1^o Interrogation. Ex. : *Est-ce ta voix?* (I Sam., xxiv, 17); *Est-ce la tunique de ton fils?* (Gen., xxxvii, 32); — 2^o Interpellation. Ex. : *O génération! voyez...* (Jér., ii, 31); *O femme adultère!* (Ez., xvi, 32); *Vous qui êtes appelés maison de Jacob* (Mich., ii, 7) [parfois les noms indéterminés sont privés du *hé* (vocatif), comme *Terre, terre, terre, écoute!* (Jér., xxii, 29)]; les noms déterminés n'ont pas de *hé* au vocatif, comme *Abraham! Jacob! Moïse! Samuel! Juda, c'est toi que tes frères loueront* (Gen., xlix, 8); *Écoute, Israël* (Deut., xx, 3); *Mon peuple, que t'ai-je fait?* (Mich., vi, 3); *Écoutez, mes frères et mon peuple* (I Chr., xxviii, 2); — 3^o Désir. Ex. : *Plût à Dieu que*, etc. (Job, xiii, 5; ib., xxiii, 3; Nomb., xi, 29); — 4^o Demande, comme le fait d'adresser une demande ou une requête à un supérieur. Ex. : *Secours, Seigneur, roi!* (II Rois, vi, 26); cela comprend aussi la prière à Dieu; — 5^o Ordre. Ex. : *Écoute, Israël* (Deut., vi, 4); *Entreprends ce que tu veux* (I Sam., x, 7); *Dis au jeune homme de passer devant nous* (Ib. ix, 27); *Lève-toi! va dans la terre de Syrie* (Gen., xxviii, 2); — 6^o Défense. Ex. : *Ne les suis pas dans cette voie* (Prov., i, 15); *Ne commets pas cette infamie* (II Sam., xiii, 42); *N'apporte pas une abomination* (Deut., vii, 26).

Il y a des grammairiens qui ont augmenté le nombre de ces espèces jusqu'à dix; mais ces espèces supplémentaires sont déjà comprises dans les six autres, et nous avons jugé inutile de les mentionner. D'autres, au contraire, les logiciens, en ont réduit le nombre à moins de six. Nous avons choisi un terme moyen qui nous a paru le plus rationnel.

Comme les lettres de l'alphabet sont les éléments des mots, c'est-à-dire, des noms, des verbes et des particules, nous trouvons à propos de les mentionner ici et d'en indiquer la prononciation. Il faut remarquer, que si, au commencement de ce chapitre, nous avons appelé *éléments* les noms, les verbes et les particules, c'est par rapport au discours entier, considéré dans son ensemble, comme proposition énonciative ou non énonciative. J'ai donc dû envisager le nom, le verbe et la particule comme en étant les éléments constitutifs.

CHAPITRE II

De la prononciation des lettres et de certaines de leurs particularités..

Les lettres hébraïques sont au nombre de vingt-deux. Elles sont trop connues pour que nous ayons besoin de les énumérer. Elles appartiennent à cinq organes de prononciation. Le plus intérieur de ces organes, c'est le gosier, qui sert à l'émission des quatre gutturales א ה ח ע; le plus extérieur, ce sont les lèvres, qui servent à l'émission des quatre labiales פ ב מ ו. Entre ces deux organes s'en trouvent trois autres : le plus rapproché du gosier, c'est le palais, qui sert à l'émission des quatre palatales ק ג י צ; le plus rapproché des lèvres, ce sont les dents, qui servent à l'émission des cinq dentales ט ד ב' צ' ש; entre ces deux organes se trouve celui de la langue, qui sert à l'émission des cinq linguales ל ז נ ס ר.

Cette répartition des lettres entre cinq organes remonte aux anciens. Mais, ainsi établie sans distinction ni limites précises, elle est purement approximative, car un examen approfondi montre que les lettres de chacun de ces organes sont plus ou moins fortes et n'occupent pas un degré égal dans l'organe même auquel elles sont attribuées; autrement un organe ne pourrait servir qu'à l'émission d'une seule lettre.

Prenons par exemple les gutturales א ה ח ע. En examinant leur mode d'émission, nous y distinguerons trois degrés différents. L'une se prononce avec l'extrémité de la gorge, c'est l'*aleph* fort, appelé par les Arabes *hamzé*. Il y a en effet deux espèces d'*aleph* : la première, c'est l'*aleph* sensible (légèrement aspiré), reconnaissable à ce qu'il est accompagné d'une voyelle quelconque ou même d'un cheva; exemple : אביר (Ps., LXIX, 16), יאמר (Ib., II, 12), וקראהו אביר (Gen., XLII, 38); c'est ce qu'on appelle *hamzé*.

La deuxième espèce est l'*aleph latent* : tel est celui qui est sous-entendu comme seconde radicale dans קם (Ez., vii, 11), mais qui apparaît dans קםס (Osée, x, 14); tel encore l'*aleph latent* de לם (I S., xviii, 22), qui apparaît dans לםס (Jug., iv, 21); celui de שר (II S., xii, 3), comparé à שרס (Ib., xii, 1); celui de גר (Jon., ii, 11), comparé à גרס (Néh., xiii, 16). Il en est de même au singulier de tout verbe dont la deuxième radicale est une des lettres faibles. L'*aleph* y est représenté à la 1^{re} forme par un *aleph* prononcé mais non écrit, exemple ישב (Ex., xxxiii, 11), רר (Lév., xv, 3), etc. Dans cette deuxième espèce, la lettre s'appelle *aleph* tout court; mais l'*aleph* dit *hamzé* a le son le plus profond de toutes les gutturales. Puis vient le *hé*, qui s'en rapproche le plus, qui est au second degré de l'émission gutturale, et qui conserve comme une trace du son de l'*aleph*. Au troisième degré d'émission des gutturales est le *hèth*, que suit de près le *ayin*. Telle est aussi la marche des lettres appartenant aux autres organes, les unes étant plus fortes que les autres. Si, en effet, toutes les lettres d'un même organe avaient un même degré d'émission, elles ne se distingueraient pas les unes des autres, elles seraient toutes identiques; le *hèth*, par exemple, se confondrait avec l'*aleph hamzé* et réciproquement; ces lettres feraient donc double emploi. Puisqu'il n'en peut être ainsi, il reste établi, comme nous l'avons avancé, que les lettres semblables quant à l'organe différent quant au degré. Le ר, bien qu'associé aux *sifflantes* ז'ס'ר et à la chuintante ש, dont la prononciation est en quelque sorte furtive, a cependant, pour l'oreille, une prononciation voisine de celle du ה et du ז. Ces trois lettres font partie de celles qui s'articulent avec l'extrémité de l'organe, et qui sont au nombre de sept, savoir ה, ז et ר, comme je viens de le dire, plus les labiales ב'פ'ב'.

La prononciation rapide ne peut avoir lieu qu'avec l'extrémité ou pointe de la langue et avec les lèvres. Ainsi le ה se prononce avec le bout de la langue appliqué à la racine des incisives. La prononciation qui s'en rapproche le plus est celle du ז mobile (c'est-à-dire articulé), mais le ז quiescent se prononce du nez. On peut aisément s'en convaincre, car si, en parlant, on se bouche le nez, la prononciation de cette lettre s'en trouvera altérée. La prononciation du ר est intermédiaire entre celle du ה et celle du ז; il y a donc affinité d'articulation entre ces trois lettres, sauf que le ז mobile est empreint

de *ghonna*, c'est-à-dire, d'un son nasillard, tandis que le *z* quiescent est exclusivement *nasal*. Si on leur a donné à tous deux le même nom, c'est à cause de la ressemblance de leurs sons. Autrement les anciens les auraient attribués à des organes différents et ils auraient classé le *z* au rang des sifflantes et de la chuintante, vu son affinité avec elles. Le *z*, le *h* et le *n* se prononcent, comme le *h*, le *z* et le *z*, du bout de la langue appuyé contre la racine des incisives, mais avec cette différence que pour ceux-ci la langue appuie son extrémité même, tandis qu'elle appuie, pour les autres, un peu au-dessus de la pointe.

Pour bien déterminer, et l'organe producteur d'une lettre quelconque, et son degré d'émission, voici comment on doit s'y prendre. On prononce un aleph, qu'on fait suivre de la lettre qu'il s'agit d'examiner. Ainsi pour apprécier l'émission de l'*z* on dit *az*; pour le *h*, *ah*; pour le *z*, *az*; pour le *h*, *ah*; pour le *h*, *ah*.

Il répugne aux Hébreux de joindre consécutivement, dans un même mot, deux lettres appartenant au même degré, ce concours produisant cacophonie; l'usage, au contraire, est de réunir des lettres d'organes différents, parce que la liaison en est facile pour l'organe vocal. Ainsi il n'existe pas de mots où se trouvent juxtaposés *ni* *ni*; on trouve quelquefois *ni*, jamais *ni*; quelquefois *ni*, jamais *ni*; quelquefois *ni*, jamais *ni*; toutes liaisons qui seraient trop dures. En tout cela, les Hébreux se sont guidés d'après le plus ou moins de facilité de la prononciation.

Certaines lettres ont des propriétés particulières; par exemple, le *h* et le *z* ne prennent jamais de *daghech*. Les lettres בגדכפת affectent tantôt la forme *légère* et tantôt la forme *lourde* (ou daghéchée). Les lettres יהוה affaiblissent (c'est-à-dire privent de daghech) le בגדכפת qui les suit, à part un certain nombre de cas. Les meilleurs grammairiens en ayant déjà exposé les règles, je crois inutile d'en parler ici. Les lettres סאההער de même ont diverses propriétés et des caractères variés. Saadyah y a fait une brève allusion dans son commentaire sur le *Sépher Ietsirah*, ajoutant qu'il a composé un traité complet sur la matière. Nous ne l'avons pas vu, et il n'est pas parvenu dans notre pays; c'est pourquoi j'ai dû toucher ce point dans mon livre, d'autant plus qu'il se rattache à la *conjugaison*. Il en est de même des particularités relatives aux lettres ובל, en

tant qu'elles influent sur l'*aleph* du mot $\aleph\aleph$; des lettres \aleph et \aleph , en tant qu'elles modifient la vocalisation du mot $\aleph\aleph$ qui les précède : toutes choses indiquées par la Massorah, inutiles à développer ici. Le \aleph a aussi des particularités qui se remarquent surtout dans la prononciation des gens de Tibériade, la plus pure et la plus correcte de toutes. Ce détail ayant été traité dans le *Livre des sons*, nous le laisserons de côté. Un autre fait concernant les lettres en général, c'est que les unes sont essentiellement radicales dans le mot où elles se trouvent, tandis que d'autres sont radicales dans un mot et serviles dans un autre, selon les besoins du sens : mais dans le cas où elles sont radicales, elles partagent les propriétés des lettres essentiellement radicales. Un autre fait encore, c'est que certaines lettres permutent entre elles, mais seulement en cas de besoin, tandis que certaines autres permutent sans nécessité. Ces derniers points, avec l'aide de Dieu, seront traités dans notre livre.

(NOUVEAU) CHAPITRE

Il n'existe pas de mot séparé, formé d'une seule lettre, tout mot devant commencer par une voyelle, car on ne commence pas par une quiescente, et finir par une quiescente, car on ne s'arrête que sur une quiescente. Or, ces deux conditions ne pouvant être réunies dans une seule lettre, tout mot doit avoir au moins deux lettres : une lettre initiale et une lettre finale. Le plus grand nombre de lettres dont un mot se compose dans la Bible est de dix, par exemple הָאֱלֹהִים (Esth., viii, 9); לְיִשְׂרָאֵל (Jos., xviii, 21); avec le *cav* conjonctif, on arrive à onze, par exemple, וְהָאֱלֹהִים (Esth., ix, 3); וְעָלְיוֹתָם (Ez., xx, 44); וְתַעֲבִירָהּ (*ib.*, xvi, 47); si l'on ajoute à וְעָלְיוֹתָם outre le pronom affixe de la troisième personne pluriel masculin, le *cav* que les Hébreux joignent quelquefois à cette personne, on aura douze lettres, ainsi : וְעָלְיוֹתָם; de même si l'on ajoute à וְתַעֲבִירָהּ le *hé* que les Hébreux peuvent joindre au *noun* du féminin, on aura aussi douze lettres, savoir : וְתַעֲבִירָהּ. Il est rare qu'on mette dans un même mot le *hé* pronominal avec addition d'un *cav*, ainsi qu'on le verra plus tard.

Deux lettres, en se réunissant, ne peuvent former que deux mots; ainsi le ב et le ג combinés donnent בג et גב. Avec trois lettres on peut composer six mots dont certains sont souvent inusités ; la combinaison de ז , ט et ר forme צרזר , צרצו , צורז , צרוט ; avec quatre lettres on peut composer vingt-quatre mots ; mais qui, pour la plupart, sont inusités. Ainsi la combinaison du ה , du ו , du ס et du פ forme שפושש , שפשוש , שופשו , שפושו , שפשוה , שפשוו . Cette pro-

gression s'explique ainsi : puisque deux lettres forment deux mots, en multipliant les deux lettres par 3, nombre des lettres des mots trilitères, nous aurons de quoi composer *six* mots ; de même en multipliant les six mots par 4, nombre des lettres des mots quadrilitères, on aura vingt-quatre mots. Si l'on multipliait de même les vingt-quatre lettres par 5, c'est-à-dire par le nombre des lettres des mots à cinq lettres, il y aurait de quoi composer cent vingt mots. Un raisonnement analogue s'appliquerait à tous les nombres subséquents.

CHAPITRE III

Du minimum et du maximum des lettres dans les racines des noms, des verbes et des particules.

Les lettres de l'alphabet, comme nous l'avons dit, peuvent, en se combinant, former trois espèces de mots : des *noms*, des *verbes* et des *particules*. Aucun discours ne peut se passer de ces trois parties, aucun n'en comporte davantage. Les noms désignent les sujets ou les objets des actions; les uns sont simples, ex. : אדם שת אויש דוד שלמה כשה אהרן כרים גמל ; les autres sont composés, ex. : הצורנית ויששכר ; אביהם בנחמן אביהא אבדון אביעזר אחיכין אחיעז צלפחד ענבים ; קוקקין בילע , etc. Les verbes indiquent une action passée ou future, ex. : אבר , יאבר , אשר , ישבר , ישר , יעבר , יער , יאצר , etc. Les particules expriment tout rapport d'une chose à une autre, ex. : אל על כי , גם רק אך , etc.

La racine des noms simples est de deux lettres au moins, comme : שֵׁשׁ, יָד, etc., et de cinq lettres au plus, comme : צְרִידַת שְׂמֹנֶה. Aucun nom ne dépasse ce nombre, à moins d'une addition ; mais il y a aussi des noms simples de trois et de quatre lettres, comme : אֵרֶץ, חָם, etc.

Les noms affixes, c'est-à-dire, les pronoms et les suffixes patronymiques, n'ont d'ordinaire qu'une lettre; ex. : le *yôd* dans אָדני, אָדני, אָדני; le *car* dans אָדני, אָדני, אָדני; le *kaf* dans אָדני, אָדני, אָדני pour la 2^e pers. du fém. sing.; le *hê* dans אָדני, אָדני, אָדני pour la 3^e pers. du fém. sing.; le *mêm* pour la 3^e pers. du masc. plur. dans אָדני (Ps. LV, 24); אָדני (Prov., I, 12). Ce *mêm* est quelquefois suivi d'un *car* paragogique. Ex. : אָדני... אָדני (Ps. LIX, 12); אָדני (Ib., LXXXIII, 14). Il est aussi des pronoms de deux lettres, ex. : אָדני dans אָדני, אָדני, אָדני — אָדני dans אָדני, אָדני, אָדני; ces deux

lettres sont quelquefois allongées en הבה, ex. : אליהבה (Ez., xl, 16).

Il n'est pas inadmissible, selon moi, qu'on puisse dire également עבדיהבי, רגליהבי, אליהבי, etc., forme dont il n'y a pas, il est vrai, d'exemple, mais qui se justifie par l'analogie de אליהבה. Seulement, en pareil cas, les Hébreux suppriment le *hè* : עליהבי, פניהבי, פניהבי, פניהבי, פניהבי, פניהבי, etc. ; or, rien n'empêche de revenir à la forme primitive. On dirait de même avec *hè* et *aleph* : רגליהא, ידיהא, עליהא et יאתיקיהא (Ez., xli, 15), et comme on trouve *kaf* et *hé* pour la 2^e pers. du masc. sing. dans עבכה (I Sam. i, 26), ידכה (Ex., xiii, 16), רגלכה.

Le plus grand nombre de lettres qu'un nom trilitère puisse atteindre, c'est sept, ex. : בהשתחוויה (II Rois, v, 18); les quadrilitères arrivent jusqu'à cinq : עששו, שרשו, ורדו; parfois jusqu'à six : שקטו, שתטו; mais les noms à cinq radicales n'ont jamais plus de six lettres, même avec augment, ex. : איפשו. La raison en est qu'un mot à cinq radicales, étant le plus complet possible en hébreu, ne comporte pas autant d'additions que les trilitères qui ont peu de lettres. D'ailleurs, si ceux-ci arrivent jusqu'à avoir sept lettres, c'est en tant qu'ils dérivent de verbes à six lettres auxquels on a adjoint une paragoge, comme השתחוויה.

Les racines des verbes ont au moins trois lettres et, sans augment, au plus quatre. Les racines des particules sont au moins d'une lettre qui est toujours affixe, ex. : le ב de liaison dans יצחק (Is., xlv, 25); le ל de possession dans זה הארץ (Ps. xxiv, 1); le כ de comparaison dans זה אליהי (ib., cxiii, 5). Il est aussi des particules de deux ou de trois lettres radicales, comme וכן, על, אל, בז, mais elles ne dépassent pas ce nombre à moins d'un augment. Ainsi, le maximum de la particule a une lettre de moins que celui du verbe, et celui-ci une lettre de moins que le maximum du nom. C'est que, selon la remarque faite plus haut, le verbe a plus d'énergie que la particule et le nom plus d'énergie que le verbe.

En fait de particules trilitères avec augment nous citerons לביץ, בגלל, ביעץ, mots dont la première lettre est additionnelle. De même, dans לעבית, le ל est préposé à עבית, qui dans l'expression כל עבית (Eccl., v, 13), a un sens différent dont nous parlerons ailleurs. Dans בעביר et לבעביר le *var* est une lettre de prolongation, le ל et le ב sont ajoutés. Aussi les poètes emploient-

CHAPITRE IV

Des radicales et des serviles.

On sait que l'alphabet hébreu se compose de vingt-deux lettres. Onze de ces lettres sont toujours radicales; les onze autres sont tantôt radicales, tantôt serviles, c'est-à-dire, ajoutées aux radicaux des noms et des verbes. Les lettres essentiellement radicales sont : נ, ד, ה, ב, כ, ע, פ, ק, ר; les autres lettres sont serviles, savoir : ש, ת, ז, ב, ל, י, ו, ה, א, ס qui s'ajoutent aux noms et aux verbes. Les principales serviles sont : י, ו, א, ס qui s'emploient comme lettres de prolongation.

Certaines serviles se joignent aux noms et ne peuvent se joindre aux verbes. Tels sont le ב, le ז, le ל et le ו. On ne dit pas באצרי, באצרי, באצרי ou באצרי comme on dit : בנדר (Lévit. xiii, 47), נבנדר (Is., lxxiv, 5), לאיש (II Sam., xii, 4), באיש (Jos., vi, 21). Si on lit dans la Bible (II Chr., i, 4) : בנהיץ לי דוד, cette construction est elliptique, et la phrase complète serait בבקים בבניץ ou בקים où בקים a d'abord été supprimé et remplacé par son relatif אשר comme dans באשר הללים (Job., xxxix, 30), באשר נרע (Jug., v, 27); puis, באשר lui-même a été ellipsé, ce qui arrive souvent; ex. : לבל יביא (Ps. lxxi, 18), לבל הקיר האלהים (Ezr., i, 5). Cette explication est confirmée par les passages (I Chr., xv, 1), להגלות את ארון ה' אל בקים, et *ibid.*, xv, 3), ויבן במקום לארון האלהים אשר הבין לי qui racontent le même fait en rétablissant l'ellipse. Ainsi le ב ne se rapporte pas à un verbe au passé (comme l'a cru un grammairien) mais à un nom sous-entendu, ce qui d'ailleurs est rare aussi. Il faut expliquer de même le ב de בהשבעה (Lév., xxvi, 43) comme on le verra plus amplement au chapitre suivant, dans la partie consacrée aux emplois du ב. Quant à נבין (Esth., i, 10), ce n'est pas un prétérit comme plusieurs l'ont cru, mais un infinitif, analogue aux expressions נבין השבש

(Jos., viii, 29) et יָנִישׁ דִּיד (I Sam., xvii, 37). D'ailleurs, si le ז pouvait s'unir aux verbes, on n'aurait pas dit (Gen., xxxviii, 29) : יָנִישׁ יָד « comme il retirait sa main », ni ailleurs (ib., xl, 10) : נִפְּחָה « comme elle fleurissait », mais bien בָּהִישׁ, au passé, temps qui conviendrait mieux dans ces phrases, mais que la syntaxe hébraïque n'admet pas ici. L'expression יָנִישׁ הַשֶּׁחַר עִלָּה (Gen., xix, 13) vient encore à l'appui de notre opinion, car si c'eût été correct, on aurait dit יָנִישׁ הַשֶּׁחַר ou bien עִלָּה הַשֶּׁחַר. Car le ב et le י de יָנִישׁ sont paragogiques, et le ז ici n'est pas comparatif comme dans בָּנִי אֵשׁ (Ps. lxxix, 5), (ib., lvm, 9), mais approximatif, et analogue à בָּעִלִּית הַשֶּׁחַר « au lever de l'aurore ». Dans l'espèce, יָנִישׁ עִלָּה הַשֶּׁחַר serait correct. Mais comme, au lieu de l'infinitif, on a employé un passé, il a fallu le séparer de יָנִישׁ = ז, qui ne peut se joindre à un passé : car le ב et le י n'étant que paragogiques, l'intervalle entre la particule et le verbe n'est pas assez considérable pour exercer une influence et permettre de dire יָנִישׁ עִלָּה הַשֶּׁחַר. Toutefois, לִבְרִים (Eccl., iii, 18) semble offrir une irrégularité de ce genre ; mais nous l'expliquerons à son article dans notre dictionnaire. Grâce à ces deux formes anomales, לִבְרִים et בְּהִיץ, il n'y a pas lieu de blâmer le poète (Dounasch) qui, contraint par l'exigence du mètre, a dit : בִּשְׁקָט בְּשִׁבְרִים, dont le sens virtuel est בְּאֵשׁ שָׁקֵט.

Les lettres radicales ainsi que les lettres serviles ont été réunies en formules par plusieurs de mes devanciers, tant de l'Orient que de ce pays-ci, je veux dire, de l'Espagne. Ils ont adopté pour chaque espèce une phrase mnémonique pour la plus grande commodité des disciples. Menahém ben Sarouk, notre compatriote, a groupé les radicales dans les mots : הָבִי, הָבִי, הָבִי, et les serviles dans les mots : שְׁבִילֵנוּ בִּינָה : שָׁבֵר, שָׁבֵר, שָׁבֵר.

C'est par erreur qu'un grammairien (Dounasch ben Labrât) a classé le ב et le ד parmi les serviles, parce qu'ils sont ajoutés dans נִבְדָּק (Gen., xlv, 16) et הִדְבַּחְתָּ (Dan., ii, 9). Il n'a pas réfléchi que ces lettres sont simplement *substituées*, et tiennent lieu, dans les exemples cités, du ה du *Hithpaël*. J'ai amplement expliqué et motivé cette particularité dans un chapitre de mon livre *Al-mostall'hik* (l'Annotateur). J'y renvoie le lecteur, bien que je me réserve d'en dire aussi quelques mots dans le présent ouvrage.

J'avais l'intention de me contenter des deux formules précitées, puisqu'elles n'ont d'autre but que de faire retenir plus

facilement l'emploi des lettres; mais quelques disciples m'en ayant demandé d'autres, je m'y suis engagé facilement sans aucun parti pris d'innovation. J'ai groupé les radicales dans les mots : **מָקָם עַי גַּד הָךְ צִי** et les serviles dans la phrase **שְׁלִיחַי אֶךְ תְּבִנָּה**. *Ces deux signes ont toutefois sur ceux que nous venons de mentionner l'avantage d'offrir un sens, tandis que les autres n'en ont pas¹.

Avec l'aide de Dieu, je vais traiter succinctement, dans le chapitre suivant, de l'emploi et du sens des lettres ajoutées dans les noms et les verbes, en les classant suivant cette dernière formule.

1. Omis dans R.

CHAPITRE V

Exposé de la plupart des significations des lettres serviles avec mention des endroits où elles se trouvent.

ש. Le *chin* s'emploie au lieu de אֶשֶׁר (*qun, que*). Ex. : שִׁנְנָה (Cant., v, 9), אֶשְׁכְּלִי (Ps. cxxxvi, 23), שִׁעְלִי (Cant., iv, 2), שִׁמְרָה (Jug., vi, 47), בְּשִׁלְיִי (II Rois, vi, 41), שִׁקְבִּיתִי (Jug., v, 7), שִׁנְתִּי (Ezr., viii, 20), etc.

5. Le *lamed* s'emploie avec les noms, à l'exclusion des verbes, pour indiquer une comparaison et préciser la nature d'un fait. Ex. : « Si le pontife oint pêche **לְאִשְׁמֵת הָעָם** (Lév., iv, 3), c'est-à-dire, « à la manière de pécher du peuple » ; de même **לְאִשְׁמֵי** (Ez., xvi, 4), dont on verra l'explication en son lieu dans mon dictionnaire. Dans ces passages, selon moi, le *lamed* remplace le *bet*, particule affectée à cet emploi, ex. : **יִשְׂרָאֵל בְּדֶךְ** (Is., x, 26) « et il le lèvera à la manière de l'Égypte » (comme il a fait en Égypte).

Le *lamed* se trouve encore ailleurs et dans un sens différent à la place du *beth*, ex. : לָאֵץ (Job, II, 13) = לָחֵב (Lévit., XXVI, 7) = בַּפְּעֵי בְּחִיּוֹתַי (Gen., IV, 23) = בַּחֲרִיב (ib., XXVIII, 19) = בְּרִאשִׁיתָה (Nomb., II, 31) = בְּבִרְיָה (Deut., IV, 15) = בְּנִפְשֵׁיתֵיכֶם : témoins, les passages analogues תִּשְׁמְרוּם בְּרִחְבָּם (Mal., II, 15) ; לֹא אֱלֹהִי אִבִּית וְלֹא נָקָה בִּימָה : בַּחֲלֵי (II Chr., XXI, 48) = לֹא אֱלֹהִי תִימָה (ib., XV, 3) = בְּנִנְיָם (ib., III, 8) = לִנְיָם : בְּתָבִי (Ps. XLV, 15) = לִנְיָם : בְּתָבִי (Deut., XXIII, 12) = בְּתָבִי : לִנְיָם : בְּתָבִי (Is., XVII, 44 et Gen., VIII, 14) = בְּתָבִי : לִנְיָם (Ezr., I, 4) = בְּתָבִי : לִנְיָם (Is., XXIX, 5) = בְּתָבִי : לִנְיָם (Nomb., VI, 9) = בְּתָבִי : לִנְיָם (Ps., IX, 10) = בְּתָבִי : לִנְיָם (Gen., XXXII, 14) = בְּתָבִי : לִנְיָם (ib., XV, 18). Citons encore בְּתָבִי (II Chr., XIX, 5) = בְּתָבִי : לִנְיָם (Is., X, 28) = בְּתָבִי : לִנְיָם

לרִיחַ הַיּוֹם (Gen., iii, 8) = בְּרִיחַ הַיּוֹם « dans ou pendant la fraîcheur du jour »; car tel est ici le sens de רִיחַ, dérivé de רָיַח (I Sam., xvi, 23), et, ainsi que je l'ai expliqué dans l'*Amoteur*, la phrase signifie : « ils entendirent la voix de l'Eternel Dieu, tandis qu'Adam se promenait dans le jardin, pendant la fraîcheur du jour, ou bien : au déclin du jour, moment de la brise ou du rafraîchissement de l'air. — Autres exemples : בְּדִבְרֵי יוֹם בִּיטְרִי (I Chr., xvi, 37) [les fonctions sacerdotales variaient selon les jours de semaine, de néoménie, de repos et de fête]; לְבָקֶר יוֹלָעִם (I Chr., xvi, 40) = בְּבֹקֶר יוֹלָעִם : בְּמוֹעֶדָה (Ex., xiii, 10) — לְמוֹעֶדָה : וּבְעֵרָב (ib., xxxiv, 18) = לְבָקֶר יוֹלָעִם : בְּבֹקֶר מְרִיבָה (Nomb., xx, 24) — לְבֹקֶר מְרִיבָה : בְּמוֹעֶדָה (II Chr., ii, 3) — בְּבֹקֶר, etc. : לְשַׁבְּתִית וְלַחֲדָשִׁים וְלַמִּצְוֹת ה' אֱלֹהֵינוּ (Ps. lxxiii, 14) « chaque matin » : בְּבֹקֶרִים (Ez., xxvi, 16) = בְּרִגְעִים : לְקֹל (Hab., iii, 16) = בְּקֹל.

Le *lamed* se met encore à la place du *beth* pour indiquer les dates, ex. : בְּיָמֵינוּ אֶחָד לַחֹדֶשׁ (Néh., viii, 2) = בְּחֹדֶשׁ : בְּעֶשְׂרִים : בְּעֶשְׂרִים בְּחֹדֶשׁ : תֵּמוּנָה לַעֲשֵׂתִי עָשִׂי (Ezr., x, 9).

Le *lamed* désigne souvent le régime direct des verbes. Ex. : יִגְלַחֲכֶם יֵשׁוּעַ (I Sam., xxii, 7) « vous établira-t-il tous »; פָּתַחְתָּ לִּי כִסֵּי (Ps. cxvi, 16). « tu as délié mes chaînes »; וְנָסוּ לִגְל הַיָּם (Ex., xiv, 28) « les eaux submergèrent... toute l'armée »; הָרַגוּ לְאַבְנֵר (II Sam., iii, 30) « ils tuèrent Abner »; וַיִּשְׁאַל הַמֶּלֶךְ לְאִשָּׁה (II R., viii, 6) « le roi questionna la femme »; יִקַּח לְיִיבִימָה (Jér., xl, 2) : יִשְׁלַח לְאַרְיָאֵל (Ezr., viii, 16) : אֶל יִשְׁאָךְ אֲדִיָּה (Is., xxxvi, 14) : אֶל יִשְׂרָאֵל לִבְנֵי חֻקָּה (ib., xxxvii, 10). Nous trouvons également le *lamed* employé pour le régime direct du verbe בָּרַךְ dans יִבְרַכְנִי הָעַם לִגְל הָאֲנָשִׁים (Néh., xi, 2) et dans יִבְרַכְנִי כָּל הַקָּהָל הַזֶּה (I Chr., xxix, 20). La rareté de cette construction dans la Bible a fait croire à certains talmudistes éminents que le verbe בָּרַךְ ne peut s'employer transitivement avec לְ, et par ce motif ils ne veulent pas qu'on dise dans la bénédiction du repas וּבָרַךְ לְאֱלֹהֵינוּ, bien que la Mishna l'admette; d'autres docteurs ont partagé cette opinion et l'ont traduite en règle légale. Or, on vient de voir deux exemples de cet emploi dans la Bible.

Voici d'autres noms régimes précédés du *lamed* : יֵשׁוּעַ שְׂמִית בְּעֵינֵי יִגְלֵי בְּרִיחַ בְּצִוְיָהּ לְבִפְנֵיהֶם (Ex., xiv, 24) : אֶת הַיָּם לְחִיבָה (Is., xxv, 2) : יִשְׁבְּתִי בְּהִרְיֵת לְאִיִּם אֲשֵׁים בְּחֹדֶשׁ לְפָנֵיהֶם לְאִיר יִמְעַקְשִׁים (ib., xliii, 15, 16) : יִשְׁבְּתִי לִהֵא לְמַגֵּד יִצְחָק לְהֵקֵן (I Chr.,

xxix, 22) : יַהֲשִׁיבָה עָלַי לְשִׁנִּיָּה (I Sam., i, 13) : יִשְׁרֹץ לִאֲחֵי אֶקְדָּה (Is., liv, 12). Dans toutes ces phrases, le לֹ indique un régime direct *secondaire*, sans en excepter le) passage des Chroniques, où אִתִּי est sous-entendu après יִיבֹשֶׁה et forme le premier complément, parallèle à לְצִדּוֹן, comme לְנֶגֶד est parallèle à לְנֶחֱלָה.

C'est d'une manière analogue que le לֹ s'emploie pour les rapports de temps et de lieu avec lesquels on construit le verbe d'une manière absolue, rapports distincts de ceux dont nous avons déjà parlé et où le *lamed* remplace un *beth*. En effet, ces sortes de rapports ressemblent à des régimes directs construits avec la préposition *dans*. Telles sont les expressions : לְשָׁנִים שְׁלֹשׁ (II Chr., xxiv, 41); לְבֹהֶר (Ex., viii, 49); לְשָׁנִים שְׁלֹשׁ (II Chr., xi, 47).

Parfois aussi il s'emploie devant le complément circonstanciel, parce que ce dernier indique aussi une circonstance de l'action. Ex. : לְבֹד ... וְהִבִּירָה (Ex., xxvi, 9), « tu joindras cinq de ces tapis *à part* »; [לְבֹד est abrégé de לְבֹדָה qui se trouve (Mich., vii, 14; Ps. iv, 9; Nomb., xx, 9)]; tous ces *lamed* expriment la manière, y compris celui de לְבֹתָה תִּישָׁבֵנִי « dans un des passages précités »; et c'est ainsi que j'explique « étendant les peuples devant lui » לְפָנֵי הַיָּם (Is., xlv, 1) congénère à הַיָּם (Ps. cxliv, 2). De même : « Il les traita comme la poussière » לְדָשׁ (II R., xiii, 7) ne signifie pas *pour être écrasés*, mais *sous le rapport* de l'écrasement. Pareillement לְעֵבֶד יִבְשֶׁשׁ (Nomb., iv, 24) « comme tâche et comme transport »; לְאֶחָד אֶחָד (Is., xxvii, 42) « un à un »; לְבִיאֵית (II Sam., xviii, 4).

Dans יִשְׁפֹךְ ... יְיָהוֹשִׁיעַ (I Sam., xxv, 31), le *lamed* exprime une idée *consécutice* à une autre : « répandant le sang... et *servant* sa propre cause. » Tel est aussi le *lamed* de גִּרְסָה נִפְשִׁי לְרַחֲמֵהָ אֵל בִּישְׁמִיךְ (Ps., cxix, 20) qui signifie « mon âme est brisée par sa passion de connaître les lois. »

Le *lamed* s'emploie aussi comme *terme distinctif*, parce qu'il renferme le sens du régime direct. Ex. : לְבֵיתֶךָ (Ez., iii, 3) « *en fait* de douceur »; לְנֶשֶׁךְ יִהְיֶה (I R., x, 23) « *en fait* de richesse et de sagesse »; לְיָבֹד (ib., 27) « *comme* quantité »; לְבֹהֶר (Ex., xxiv, 10) « *en fait* de limpidité »; לְיָעַן (Gen., xli, 19) « *en fait* de mauvaise mine et de maigreur »; לְנֶגֶד (Nomb., xvii, 28) « *en fait* d'extermination »; לְבִקְנָה (Gen., xxiii, 18), « *comme* possession ». Ce sont là des termes distinctifs mis à l'accusatif.

Le *lamed* se prépose aussi à l'infinitif, en tant que celui-ci est le véritable régime. Ex. : *לדעת הנבטה ימיסר להבין אברי* (Gen., xxi, 2-6); *לדעת הנבטה ימיסר להבין אברי* (Pr., i, 2-6); *לדעת הנבטה ימיסר להבין אברי* (Ps., lxxvii, 3); *לדעת הנבטה ימיסר להבין אברי* (ib., xci, 3); *לדעת הנבטה ימיסר להבין אברי* (Jér., xxix, 26). Tous ces infinitifs sont régimes en ce que le contexte indique commandement, excitation, encouragement à faire quelque chose. Dans le dernier passage, à la vérité, plusieurs expliquent : « Dieu t'a fait prêtre... *pour que* vous soyez préposés (ou : pour qu'il y ait des préposés) ; mais la vraie signification est celle-ci : « Dieu t'a institué à la place de Joïada, t'a conféré la même autorité, *en ce sens* que vous êtes préposés, etc. » — Semblables à ces *lamed*, sauf qu'ils précèdent des infinitifs régis eux-mêmes par des verbes au mode personnel, en sorte qu'ils deviennent des instrumentaux, sont *לא אכף לקלל*, *לא אכף* (Ex., vii, 14); *באין ישרה* (Gen., viii, 21); *באין ישרה* (ib., x, 3), qui ailleurs, sans *lamed*, sont régimes des mêmes verbes. Ex. : *לא אכף יצר ראית* (ib., x, 29); *באין ברעם הליך* (Nomb., xxii, 14). Il faut expliquer d'une manière analogue : « Dieu m'a dit : *לא אכף* (Gen., xxxi, 29), « l'Éternel parla à Moïse : *לא אכף* (Ex., vi, 10), « Dieu avait créé *לעשית* (Gen., ii, 3) : où *לא אכף* est égal à *אכף* « en disant », et *לעשית* à *עשית* « en faisant » : car *parler* et *dire*, *créer* et *faire*, sont équivalents. La tournure *לא אכף* revient donc à *לא אכף* (cf. Jér., xxiii, 17) ou à *לא אכף* (cf. ib., i, 5). — Des exemples de l'emploi du *lamed* en hébreu là où en arabe on se sert de l'accusatif se trouvent II Chr., x, 7. *היו להיל לרב לרבם ולפרישים*, « si tu es bon »; *אם רהיה לטוב*. « ils étaient une grande armée »; [quant à *לפרישים*, c'est un permutatif de *להיל*, et *להרבה ברא* est un qualificatif de *לרב* mis comme eux à l'accusatif]; Néh., vi, 6 *היה לבניך*. I Sam., xxv, 31, *לא רהיה זאת לפיקה ולבגשיל*.

Le *lamed* s'emploie aussi devant le sujet d'une proposition nominale comme *לעשית* (Is., xxxii, 1); *לעשית* (I Sam., xv, 22); et devant l'attribut de ce genre de proposition *לעשית* (I Chr., iii, 2); *לעשית* (II Chr., iii, 11); *לעשית* (I Chr., xxi, 12); *לעשית* (II Chr., v, 12); *לעשית* (Jér., xxx, 12) où la logique demanderait *לעשית*, comme dans *לעשית* (ib., xxx, 13). — Il se place aussi devant le sujet d'une proposition verbale par assimilation avec le sujet d'une proposition nominale, parce que ces deux sujets dominent le discours : ainsi : *לעשית* (Deut., xxiv, 3), *לעשית* (I Chr., xxix, 6), *לעשית* (Ezr.,

1, 5). De même le passage *זהו לבוארת, יהוה לאתיר* (Gen., 1, 14, 15) doit se traduire : « que des corps lumineux se forment dans l'étendue des cieux et que (grâce à eux) il y ait des signes, des saisons, des jours et des années. » En effet, toutes ces choses résultent nécessairement de l'existence des luminaires en question : les *signes* sont le lever et le coucher quotidiens des deux astres, leur occultation, etc., la différence des *saisons* provient des différentes positions du soleil dans la sphère céleste dont le parcours entier forme une année complète, après laquelle le soleil revient à son point initial, et le cycle des saisons recommence; le jour et la nuit sont produits par le lever et le coucher du soleil. D'où il suit que les « deux luminaires » sont la cause de tous ces faits. L'expression *זהו לבוארת* (v. 15) est donc identique à cette autre *יהי בארת* (v. 14), que le texte n'a répétée que pour donner plus de relief à la pensée.

Le *lamed* s'emploie, en outre, avec le verbe *être* et quelquefois seul pour marquer le changement et la transformation. Ex. : *יהי לבשה, יהוה רדם* (Ex., iv, 3, 4, 9); *לבשה... לבשרה* (ib., viii, 12); *לבשרה* (Is. ii, 4).

Le *lamed* indique encore la possession. Ex. : *לאברהם* (Gen., xxiii, 18); *לך אני וגל אשר לי* (I R., xx, 4); *לך* (Ps. lxxii, 13); *לזה הארץ* (ib., xxiv, 1); *השמים שבים לזה* (ib., cxv, 16).

Le *lamed* a le sens du *car* copulatif. Ex. : *לגל נגיד* (I Chr., xiii, 1) pour *נגיד וגל* : *לקדמיאל* (Néh., vii, 43) pour *קדמיאל וגל*, témoin la première version (Ezr., ii, 40) : *לבני הדודקה* (ib.) pour *בני הדודקה* : *לבין אלהים* (Is., lxx, 2); *למדינתם* (Nomb., xxxiii, 2); *לגל באי* (Gen., xxiii, 10). Les expressions *להקשים* (I Sam., xv, 22) et *לגל העיר* (Ezr., i, 3) pourraient également se rattacher à cette rubrique.

Il signifie *au sujet de*, *à cause de*. Ex. : *יאמר פרעה לבני יאמר* (Ex., xiv, 3); *פן יאמרו לי* (Jug., ix, 34); *אמרו לי* (Gen., xx, 13) *וישאל הכרך לאשה* (Ex., viii, 5, 6); *וישאל דוד לשלום* (II R., viii, 6); *ויצנן... לרחם* (Gen., xli, 35); *שאגים למרץ* (Ps. civ, 21); *על שיבי עמית... לשד* (Am., ii, 1) ce qui ne veut pas simplement dire, qu'on réduisit les ossements en chaux, mais qu'on les brûla pour s'en servir comme de chaux, en guise de repré-sailles. Le *lamed* n'exprime donc pas ici le *terme* de l'action, mais son *but*; autrement le texte eût dit « en cendres », « en poussière », mais non « en chaux. » Même emploi dans *ליבים*

(Deut., iv, 32); לַחֲבִית (Jér., vi, 16; ; לַחֲבִישׁ (Nomb., ix, 10); לַחֲבִישׁ et לַחֲבִישׁ (Jug., vi, 31); phrase qui signifie « est-ce à vous de prendre la défense d'une idole? son défenseur sera mis à mort; s'il est dieu qu'il combatte et se défende lui-même »; לַחֲבִישׁ (Jér., xxiii, 9); לַחֲבִישׁ et לַחֲבִישׁ (Is., xxxii, 1).

Le *lamed* signifie *de*. Ex.: הַבָּאִים לְיִשְׁרָאֵל (Nomb., xxxi, 21); יָבֹא שָׁלֹמֹה לְבִמְדָּה יִשְׁרָאֵל (II Chr., i, 13) « Salomon se rendit du haut lieu à Jérusalem »; נָכַח לְקִיּוֹם (Nomb., xvi, 34; ; יָהֵב (Ezr., i, 11); לְעִיר וּלְבִהֶמָּה (Lévit., vii, 26); לֶחֶם אֵי יִדְדֵיהֶם (Nomb., ix, 10); לְחֵמֶם (I Chr., vii, 13); לְחֵם יִשְׁשָׁר (I R., xv, 27); לְחֵם לְחֵם לְחֵם (Nomb., xxxi, 4); אֶרֶץ לְחֵם לְחֵם (Ps. xxxvi, 4); יִהְיֶה לְחֵם (Gen., xi, 8) = יִהְיֶה לְחֵם (I Rois, xv, 21); יִהְיֶה לְחֵם (Ezr., iv, 4); בֵּית אֲבִיב (Ezr., iv, 4); בֵּית אֲבִיב (Jug., xvii, 2); בֵּית אֲבִיב (Os., iv, 10); לְחֵם (I Sam., xxx, 17); « David les frappa depuis le commencement de la nuit jusqu'au soir du lendemain [cf. לְחֵם הַבֹּקֶר (Nomb., xi, 32)]. Le *lamed* qui indique la date signifie aussi *de*, comme : בַּיּוֹם אֵהָב לְחֵם (Ag., i, 1); בַּיּוֹם עֲשִׂיָּה (ib., i, 13); בַּיּוֹם עֲשִׂיָּה (Néh., vi, 13), mais il se peut qu'il tienne lieu du *beth* comme : בַּיּוֹם עֲשִׂיָּה (Ez., x, 9). Le *lamed* tient encore lieu de בֵּן dans יִקְרָא בֶּן לְאָדָם (Job, xxxvi, 27) qui signifie « la pluie coule de son nuage ».

Le *lamed* a le sens de *à, vers*. Ex.: לְיִשְׁרָאֵל (Gen., vii, 4); לְנֹחַ (ib., xxx, 38) = לְנֹחַ, d'ailleurs ellipsé dans נֹחַ (Ex., xiv, 2) et dans נֹחַ (Jug., xviii, 6); de même בֵּית (Deut., xi, 30) comparé à בֵּית (Nomb., viii, 2); לְעִבִּית (Ex., xxv, 27) comparé à לְעִבִּית (Eccl., v, 13); לְנֹחַ (Jos., v, 13) comparé à לְנֹחַ (ib., vi, 20). Autres exemples de cette signification du *lamed*: לְשָׁנָה (Ex., xxxii, 27) pour לְשָׁנָה (II R., x, 21) pour לְשָׁנָה (cf. Ezr., ix, 11); לְיִהְיֶה (I R., vi, 29) pour לְיִהְיֶה; pareillement לְעִיר (II Chr., xxx, 10); לְדִיר (Is., xxxiv, 10); לְדִיר (Ps. cxlv, 4). Ces deux derniers ont le même sens, bien que le לֹ porte ici un *cheva* et là un *kameş*, et ce sens est celui de בֵּן הַיָּמִים עַד הַיָּמִים (I Chr., xvi, 36) « jusqu'à la fin du monde. » De même לְאֶרֶץ (II Chr., xxiv, 10), qu'on peut toutefoix expliquer comme לְאֶרֶץ (Dan., ii, 4); לְאֶרֶץ (Gen., xxiv, 7); לְאֶרֶץ (II S., xxiii, 3); לְאֶרֶץ (ib., vii, 19) tous employés avec le verbe לְאֶרֶץ qui doit régir לְאֶרֶץ צִדְדָה (Ez., xlvii, 13) = vers צִדְדָה, nom de lieu; לְאֶרֶץ בְּצִיָּה (Jér., xlv, 28) pour לְאֶרֶץ, cf. לְאֶרֶץ (Gen., xxii, 9).

Le *lamed* est quelquefois redondant et impropre. Ex.,

יִזְכֹּר נַפֶּשׁ (Lévlt., xi, 46) pour נַפֶּשׁ זָכָר (Ezr., viii, 26) pour זָכָר לְנַפְשׁוֹ (ib., ix, 4); לְנַפְשׁוֹ (II Chr., xxvi, 48); לְנַפְשׁוֹ (Is. lxiii, 2); לְנַפְשׁוֹ (Jér., xxx, 42); לְנַפְשׁוֹ (I R., vii, 32); לְנַפְשׁוֹ (Jon., iv, 6); לְנַפְשׁוֹ (Mal., i, 5); לְנַפְשׁוֹ (I Sam., xvii, 39); לְנַפְשׁוֹ (Néh., xii, 38, 39); לְנַפְשׁוֹ (Gen., xxxv, 8); לְנַפְשׁוֹ (I Sam., vii, 44); לְנַפְשׁוֹ (Ezr., x, 14); לְנַפְשׁוֹ (I Chr., xxix, 44); לְנַפְשׁוֹ (I Chr., vi, 55); לְנַפְשׁוֹ (Jug., iii, 3) = לְנַפְשׁוֹ (ib., vi, 4); לְנַפְשׁוֹ (I R., xviii, 29); לְנַפְשׁוֹ (II Chr., xxix, 28); לְנַפְשׁוֹ (ib., xxiv, 10); לְנַפְשׁוֹ (I Chr., xxviii, 7); לְנַפְשׁוֹ (ib., xxiii, 41).

Le *lamed* s'ajoute quelquefois au milieu du nom sans en modifier le sens. Ex. שְׁלֹמֹן (Job., xxi, 23), [cette addition, du reste, n'est pas fréquente].

Il se joint à certaines particules, comme dans לְבִנְיָן, לְבִנְיָן, et dans ce cas il est possible que le sens soit quelquefois modifié.

Il a le sens de *au lieu de*. Ex. לֹאֲבָן...לְחֵבֶר (Gen., xi, 3); comme רִחַת הַנְּחֹשֶׁת אֲבִיָּא דָבָר [cf. Is., lx, 47, רִחַת הַנְּחֹשֶׁת אֲבִיָּא דָבָר]; לֹאֲבָן (Ex., v, 42); לֹאֲבָן (Amos, ii, 1 « *en guise de chaux* » offre un emploi analogue. C'est ainsi, selon moi, qu'il faut expliquer le לְבִנְיָן de לְבִנְיָן שֶׁם לְעֵלָה (Gen., xxi, 2). Je pense, en effet, que Dieu voulant faire connaître aux hommes la docilité d'Abraham et l'en récompenser, lui parla un langage à double sens que le vulgaire devait entendre d'une manière et les hommes d'élite d'une autre; le sens superficiel qui résulte de l'interprétation naturelle, est : offre le *en* holocauste, et le *lamed* indique simplement le régime; le sens caché, au contraire, est : fais-le monter sur la montagne *en guise* d'holocauste et j'agréerai cette ascension à l'égal d'un sacrifice. Le sens vulgaire vint d'abord à l'idée d'Abraham selon les prévisions de Dieu qui voulait faire briller son mérite aux yeux des hommes et l'en rémunérer, mais dès qu'Abraham eut rempli les vues de Dieu, c'est-à-dire qu'il eut fait monter son fils au haut de la montagne, une voix céleste lui cria : « Abraham, c'est assez ! Épargne ton fils ! » Telle est mon opinion là-dessus et personne avant moi n'a songé à cette interprétation aussi intéressante que remarquable, aussi conforme aux procédés ordinaires de la langue qu'à la sagesse divine et qui répond à l'objection de ceux qui reprochent au Dieu de la Bible de s'être contredit. On peut encore, je crois, expliquer élégamment le passage, en ne voyant pas, dans l'ordre de Dieu, un commandement

absolu, celui d'aller jusqu'au bout de l'action, mais seulement d'y mettre la main, de l'entreprendre: sens, il est vrai, que la langue n'applique pas d'ordinaire à l'impératif, et qui ne se révèle que par quelque indication de la part de celui qui donne l'ordre, ou par l'appréciation de celui qui le reçoit. Tel est encore l'ordre de Dieu à Jérémie à propos des enfants de Jonadab (Jér. xxxv, 2), où évidemment יהשקית n'exprime pas l'ordre de leur *faire boire* du vin, mais de leur en faire la proposition, la simple invitation.] Abraham donc ne se douta pas de ce sens caché; il ne comprit que le sens apparent et conserva ainsi tout le mérite de son obéissance, mérite que Dieu voulait, comme nous l'avons dit, mettre en lumière et récompenser.

Le ל signifie encore *afin de*. Ex. : לְהַחֲיִי (Ex. xxi, 14); לְהַחֲיוֹבֵךְ (Deut. viii, 16). Quant au ל de לִשְׁבֹּת, il signifie (Nomb. xxi, 15) *jusqu'à, vers*; et (Gen. xvi, 3), *depuis*.

Il a aussi le sens du כ. Ex. : לִשְׁבֹּת (Is. xxix, 5), pour בִּשְׁבֹּת (cf. Nomb. vi, 9, et xxxv, 22); לְכִי בְרִיבָה (Nomb. xx, 24), pour בְּכִי בְרִיבָה (cf. Deut. xxxii, 31). Nous avons déjà eu occasion d'indiquer cet emploi, à propos du ל de comparaison et de détermination.

Le ל a encore le sens du כ et signifie : *comme, selon*. Ex. : וְכָל הַחַיִּים (I Chr. xvi, 40) = וְכָל הַחַיִּים.

Il marque aussi le dernier terme d'une action et son degré d'intensité : *jusqu'à, au point de*. Ex. : לְאֵץ לֵהָם מָדִים (II Chr. xiv, 12); לְאֵץ מִשָּׁא (ib. xx, 25); לְעֵיִלִים (Ex. xxi, 6); לְכֹלִית דְּבַר ה' (Esd. i, 1); לְאֵץ מִרְפָּא (II Chr. xxi, 18); לְכֹדִי (ib. xxx, 3), qui est composé d'un ל, de כָּן et de דִּי [car כָּן exprime également un terme, ex. : וְדִי מִיָּמִים (Jug. xi, 4, et xv, 1)], et la voyelle *i* s'y est changée en *a* comme dans לְמִיִּירָשָׁתָה (I Chr. xv, 13) = לְמִיִּירָשָׁתָם; לְמִיִּירָשָׁתָם (Ex. xii, 14 et 42); לְמִשְׁהִירָה (Ez. ix, 6); לְמִיָּמִים (II Sam. xiv, 26); לְכֹדִי (II R. xxiii, 15); לְהַחֲלִיתָהּ (II Sam. xiii, 2).

Le ל accompagné de la particule כָּן indique le point de départ d'un but à atteindre. Ex. : לְמִיָּמִים אֲחֵרִים (Mal. iii, 7); לְמִיִּירָשָׁתָה (I Chr. xv, 13); לְכֹדִי (Zach. xiv, 10); מִלְּפָנֵי הַכֹּהֵן (II R. viii, 65). Cette expression résulte de la réunion de deux particules : כָּן indiquant le point de départ et le ל marquant le but. Un exemple de la réunion de deux particules consécutives ne marquant pas un point de départ, est le suivant : כִּי לְכֹדִי (Jug. iii, 3), car il serait tout aussi correct de supprimer

soit le ל, soit עד, et c'est ainsi que nous lisons לְבִיטָא צְדָדָה (Ez. XLVII, 15). Ces ל désignent le point d'arrivée et ont le sens de אל comme dans לְשֹׁבֵת עַד (Nomb. XXI, 45), « vers la région de Ar », אֶרֶץ בְּצִיִּים (Jér. XLIV, 28). Dans עַד לְנֶלֶה (II Chr. XXIV, 10) se trouvent aussi réunies deux particules et l'expression équivant à עַד לְנֶלֶה ou עַד לְנֶלֶה tout court ; de même עַד לְעֵלֶם (I Chr. XXVIII, 7). Tous ces ל marquent le but, bien que précédemment nous en ayons considéré quelques-uns comme explétifs. C'est qu'alors nous avions surtout en vue la particule עד, et que maintenant nous voulions compléter notre observation afin de n'omettre aucune remarque utile.

Le ל indique le *serment*. Ex. : לְחַיֵּה וְלַהֲעֵדָה (Is. VIII, 20), où Dieu jure par sa propre loi pour nous la rendre plus respectable, comme il jure ailleurs par le ciel en disant אֲשֶׁר אֵל שְׁמִי יְדִי (Deut. XXXII, 40). C'est encore un serment, selon moi, qu'indique le ל dans cette phrase יִשְׂרָאֵל אֲבֹנִי בְּלֹאֲנִים אֵל דָּוִד תַּחֲתִי לְאֹמֵר לְבִי הָאֵרֶץ (II Sam. III, 12) : ce que je traduis : « Abner envoya *en secret* des messagers à David, disant : *par Celui* à qui appartient la terre!... »

Le ל a parfois le sens de עַל. Ex. : יָרֵשׁ (Lév. XIX, 28), pour עַל נֶפֶשׁ ; לִבִּית : עַל (Deut. XIV, 1), pour עַל בֵּית ; יָלִי (I Sam. XXIII, 20), analogue à עֲלִי, cf. יָעִלִי (II Sam. XVIII, 41) ; לְעֵבְרָתָם Nomb. I, 3, 52 : XXXIII, 1) pour עַל עֲבָרָתָם, cf. (Ex. VI, 26) et עַל בִּשְׁמֹרָתָם (Nomb. I, 18 : pareillement לְעֵבְרָתָם (I Sam. V, 3) ; לְעֵבְרָתָם (ib. XX, 41) ; לְעֵבְרָתָם (Prov. IX, 14), pour עַל פֶּתַח יָמִים, témoin le parallèle עַל נֶפֶשׁ (ibid.) ; לְעֵבְרָתָם (Gen. XLIX, 13), pour עַל נֶפֶשׁ ; לְעֵבְרָתָם (Dan. XII, 3) ; לְעֵבְרָתָם (I Chr. XXIX, 11), pour עַל בֵּית יָרֵשׁ ; [où יָרֵשׁ a un *lancet redondant*, comme nous l'avons déjà remarqué] ; לְעֵבְרָתָם (Lév. XXII, 18), c'est-à-dire, *selon* toutes leurs espèces de vœux, etc. ; יָלִי (Jér. XVII, 1) pour עַל קִרְיָתָא ; לְעֵבְרָתָם (Nomb. XV, 39) que je traduis : ce cordon d'azur sera enroulé sur la frange de chaque coin ; mais on peut aussi considérer le ל comme indiquant simplement l'attribut comme dans יָלִי לְבִיטָא, et d'autres passages analysés plus haut, et traduire : « ce sera pour vous une *frange* », c'est-à-dire, que le cordon et la frange réunis, s'appelleront la frange. Toutefois, je préfère la première explication, d'autant plus que יָהִי est masculin et לְעֵבְרָתָם féminin. On peut encore rapporter à cette rubrique l'expression לְעֵבְרָתָם (Nomb. XX, 24) pour עַל בֵּית יָרֵשׁ.

Le ל remplace quelquefois le ה article. Ex. : לְבִיטָא (II R. VII, 2) = עַד הַדְּבַר הַזֶּה (Esd. X, 44) = עַד הַדְּבַר הַזֶּה (où

Il signifie *alors*, comme *fa* en arabe. Ex. : יַעֲזָבָה (Ex. ix, 7); וְעַל (Jug. xvi, 48); וְהִזְדַּקְתָּ בִּי (Lévit. xxv, 35); וְשִׁבַּת (Deut. 4, 30); וְכֵן תִּשְׁפֹּט (ib. xxi, 19); וְכֵן תִּשְׁפֹּט (Ex. xxxv, 9); וְכֵן תִּשְׁפֹּט (Deut. xxiv, 7); וְהָיָה שִׁבְעַת יָמִים (Lévit. xii, 27); וְיִצְרָר 1 Sam. xxvi, 22); וְיִצְרָר (Lévit. xii, 2); וְיִצְרָר (Job x, 20); וְיִצְרָר (1 Sam. ix, 47) « *lorsque Samuel* »; וְיִצְרָר (Ps. lxxxviii, 9). Le ו a aussi la signification du *fa* arabe dans

vii, 19) : יַעֲרָה (H R. x, 2) : יָאִי (Ex. ii, 20) : יִשְׁכַּח אֶרֶץ (Esd. i, 1) ; וְהָן (Ex. iv, 1) ; יִלְכֶּה תְּשָׁאֲלֵנִי (I Sam. xxviii, 16) ; יִנְעִשׁ (Nomb. ix, 2).

Il signifie *ou*, Ex. : יִשְׁכַּחַשׁ (Dent. xvii, 3) ; יָאֲבִי (Ex. xxi, 17) ; תִּשְׁכַּעַז (ib. xxi, 16) ; יִנְעִי (Néh. viii, 13) ; יִנְיִיב (Lévit. xi, 35) ; וְהִרְבֵּה (ib. vii, 10).

Il signifie *lorsque*, Ex. : וַיֵּאָרֶץ יִשְׂרָאֵל כִּשְׁשָׁה (Ex. ii, 24) « lorsque Moïse eut consenti » ; יִאֲדַע מִי דָבָר הַזֶּה יֵאָקֶנֶה (Jér. xxxii, 8-9) ; en effet, Dieu avait annoncé d'avance à Jérémie la démarche de Hanamel ; cette démarche ayant eu lieu, le prophète reconnaît que c'était bien la parole de Dieu et *par suite* il fait l'achat en question ; וַיִּשְׁכַּח אֲבִיב (Gen. xiv, 14) : יִעֲבֹה עֲבִיבָה (II Sam. xix, 19) : וַיֵּרָא אֲנֹשׁ אֲשֶׁרֶדָּ (I Sam. v, 7) ; יִהְיֶה בִּנְיָן (II Rois iii, 15) ; וַיִּחְבֹּל שְׂמֵרָה (ib. ix, 30) : יִיָּשֶׁם אֶבֶר (Nomb. xxi, 30), c'est-à-dire, lorsque nous les eûmes défaits, ils disparurent.

Il indique le parallélisme de deux pensées, Ex. : כִּי־כִּי־בָנִים (ib. xlii, 25) ; וְהָיָה כִּי־יִבְרָךְ אֶת־אֶחָד מִבְּנָיִים (ib. xxxvii, 15) ; וְהָיָה כִּי־יִבְרָךְ אֶת־אֶחָד מִבְּנָיִים (ib. xxxvi, 14) ; « comme la porte va et vient sur ses gonds et ne les quitte jamais, ainsi le paresseux retourne sur son lit et ne peut se résoudre à le quitter pour le travail » ; כִּי־כִּי־כִּי־יִבְרָךְ אֶת־אֶחָד מִבְּנָיִים (ib. x, 25) « comme passe l'ouragan, ainsi, *ou*, aussi vite le méchant disparaît. » Parfois, dans ce cas, le * est omis et on le sous-entend, ex. : אֲרִי־נָהָם... כִּי־שָׁלַח רֶשַׁע (ib. xxviii, 13).

Il signifie *lorsque, aussitôt que* ; ex. : יָהֵם הַחֲמִשִּׁי (Ex. xvi, 21).

Il signifie *mais*, Ex. : יִעֲבֹדֶךָ בָּאֵי (Gen. xlii, 10) ; יִהְיֶיךָ (Dent. xi, 11) ; יִהְיֶיךָ צִירִי יִקָּם (Ps. vii, 5). L'auteur veut dire qu'il n'a pas rendu le mal à son ennemi et qu'encore moins en ferait-il à son ami. Les mots צִירִי יִקָּם doivent se joindre : « celui qui me persécute sans motif », et l'incise יִהְיֶיךָ צִירִי יִקָּם fait partie du membre antécédent : « s'il est vrai que j'ai rendu... *alors qu'au contraire* j'ai sauvé celui... »

Il signifie *bien que* ; ex. : יִהְיֶיךָ הַכֹּהֵן הַבְּיָרֵךְ (Ecd. ix, 16).

Il sert de terminaison à la troisième personne pluriel du prétérit ; à la troisième personne masculin pluriel du futur, et à la deuxième personne masculin pluriel de l'impératif, Ex. : יִבְרָךְ (Ps. xci, 6) ; יִבְרָךְ (Gen. xxxi, 13) ; יִבְרָךְ (Ps. lxxxiv, 8).

Il s'emploie comme pronom suffixe de la troisième per-

sonne masculin singulier. Ex. : חֵטֶךְ שֶׁבִי שֵׁנָה בְּנִי יֵאָחֵז שְׂדֵרִי (Prov. xiii, 24).

Placé en tête du verbe, il convertit le prétérit en futur. Ex. : יֵצֵא יֵצֵא יֵצֵא (Is. lxxvi, 24); יִבְקֶחַ עֵינָיו (Gen. iii, 5); יִבִּי (ib. viii, 17); יִהְיֶה עֲדָלְתִּי וְהִתְקַדְשְׁתִּי (Ez. xxxviii, 23); יִשְׁבֵּעַ ... יִבְאֵת ... יִאֲחִיז (Ex. iii, 18). Cependant le prétérit, dans ce cas, conserve quelquefois le sens du passé. Ex. : יִעֲבֹד (II Sam. xx, 12); יִהְיֶה (Job, i, 1); יִשְׁלַח יִקְרָא (Jér. xxxviii, 28; xl, 3 et xxxvii, 11); יִהְיֶה יִעֲבֹד (I R. xii, 32); יִאֲחִז יִעֲלֶה (Jér. x, 25); יֵצֵא ... יִנְעַל (II Sam. 12, 16); יִבֵּא יִשְׁכַּח (ib. xiii, 18); יִתֵּן יִבְכֵּא יִשְׁלֹךְ יִשְׁבֵּי יִשְׂרָאֵל (II R. xxiii, 8, 10, 12, 14, 15); יִשְׁבִּיחַ (Jos. xxii, 3); יִאֲבִי (I Sam. v, 7). Certains de ces *var* se rendraient bien par le *fa* arabe.

Précédant le futur, il le change en passé et dans ce cas il porte d'ordinaire la voyelle *a* : יִהְיֶה (Esth. ix, 15); יִהְיֶה (Ex. vii, 24); יִיָּבֵשׁ (Gen. vii, 18); יִיָּבֵשׁ (ib. viii, 2); יִיָּבֵשׁ (Ex. xv, 27). Toutefois, même alors, il se rencontre avec un *cheva*, ex. : יִאֲחִיז (Is. viii, 2); יִאֲבִי (ib. lxiii, 6). Nous en avons déjà donné l'explication dans le livre *Althagrib walthashil* et nous y reviendrons dans ce livre même en traitant du *var* conjonctif.

A la fin d'un mot le *ו* est quelquefois explétif. Ex. : בְּנִי בְנִי (Nomb. xxiv, 3); יִהְיֶה אֵיךְ (Gen. i, 24); יִהְיֶה (Eccl. v, 16); יִבְאֵת (ib. iv, 12); בְּבֵאֵת הָאִישׁ (Ez. x, 3); יִבְאֵת (ib. xviii, 7); יִיָּבֵשׁ (I R. viii, 59 et II Chr. viii, 14) = יִיָּבֵשׁ (II Chr. viii, 13); שְׁבַת בְּשִׁבְתִּי (Nomb. xxviii, 10); חֵדֶשׁ בְּחֵדְשִׁי (ib. xxviii, 14); cf. שְׁנָה בְּשָׁנָה (I R. x, 25).

Il s'ajoute au pronom suffixe de la troisième personne masculin pluriel au futur. Ex. : יִאֲחִיז נָקֵשׁ (Ex. xv, 7); יִבְאֵת (ib. xviii, 7); יִבְאֵת (Ps. ii, 5).

Joint au *ו*, il s'ajoute au radical dans certains noms, tels que אֲבִיבִי, חֶזֶן, חֶזֶן, חֶזֶן (Job xl, 26), dérivé de הָאֲבִיבִים (Jér. li, 32); שִׁיבְיָהּ (Is. i, 23).

Il est ajouté dans הִשְׁבִּיחִי, הִקְבִּיחִי (Gen. xlv, 8); הִשְׁבִּיחִי (I Chr. xix, 16); הִקְבִּיחִי (Micha. v, 4); הִבְאִיחִי (Nomb. xxxii, 17).

Il est également ajouté dans עָנִי, עָנִי (Nomb. xii, 3); עָנִי (Prov. xxvi, 28), et par emphase dans בְּקִלְיָי (Jér. xv, 10). Mais il se peut aussi que le *ו* de עָנִי et עָנִי soit radical comme dans שָׁלִי (Job xvi, 12).

Il s'emploie comme adverbe de temps et signifie *au moment où, tandis que*. Ex. : יַבְשָׁלִים יָבִיא II Sam. xv, 37; יְהוֹבִיָּל הָיָה (Gen. vii, 6); יְהִי גֶשֶׁם עָלָיִךְ (II R. ix, 25), c'est-à-dire, à l'époque où Dieu avait rendu contre lui [par l'entremise d'Élie] le décret exprimé par le verset suivant : יִהְיֶה (I Sam. xvii, 20).

Joint à la négation לֹא, il signifie quelquefois *pourvu que... ne pas*, et répond à l'arabe *بَلَا*. Ex. : יֹאֵל יַעֲצִיבָה הַגֶּשֶׁם (I R. xviii, 44) « pourvu que, ou, de peur que la pluie ne te retienne. »

Il peut signifier *que, pour que*. Ex. : וְהָיָה בְּבִקֶּשׁ (I R. xi, 22).

Il tient la place d'un ב et signifie *dans* ou *avec*. Ex. : יִבְרָאָה (Nomb. xii, 8); יִהְיֶהֱלִית (I Sam. xviii, 6), cf. בְּהֶלִית (ib. xxi, 12 et xxix, 5); יִבְלֵוּ וְעָבְיוּ (Is. xiii, 5); יַעֲבֵד (I Chr. xvi, 11); יִיָּהִי (Is. xlviii, 16), cf. בְּיָהִי (Zach. vii, 12) qui est un exemple péremptoire; וְעֵצֵי אֲרָזִים (II Sam. v, 11), ce qui doit signifier « avec des bois de cèdre », puisqu'on ne dit pas que Hiram les ait envoyés par une autre voie; dans ce cas, d'ailleurs, il aurait fallu au moins répéter יִישָׁלָה. Il en est de même de יִבְשָׁמַיִם יִבְלֵוּ שִׁיר (I Chr. xvi, 42) pour לְבִשְׁמַיִם בְּלֵוּ שִׁיר, où les mots יִבְלֵוּ désignent les חֲצֹצְרוֹת et les בְּעֻלָּתִים; en effet, la construction grammaticale serait יִבְלֵוּ חֲצֹצְרוֹת וְבְעֻלָּתִים, c'est-à-dire, les instruments de musique précités, comme on a dit בְּבִלְיִם וְנִגְרִית (ib. xv, 28) et encore יִבְשָׁמַיִם בְּבִלְיִם (ib. xvi, 3), qui ferait régulièrement יִבְשָׁמַיִם בְּבִלְיִם, et aussi בְּבִלְיִם אֲשֶׁר יִהְיֶה בְּהַלְלִים לֵה' בְּנִלְיִם אֲשֶׁר יִבְשָׁמַיִם בְּבִלְיִם (ib. xxiii, 5); de même בְּבִלְיִם אֲשֶׁר יִבְשָׁמַיִם יִבְלֵוּ (Ecc. vii, 25), pour בְּבִלְיִם אֲשֶׁר יִבְשָׁמַיִם (ib. ii, 3), comme il est dit בְּבִלְיִם אֲשֶׁר יִבְשָׁמַיִם (ib. ii, 45), et בְּבִלְיִם אֲשֶׁר יִבְשָׁמַיִם (ib. ib.).¹

ב. Le *mém* se met au commencement des noms (participes) qui pour le sens tiennent des verbes dont ils dérivent. Ex. : הַבְּשָׁלִים (Dan. xii, 3); הַבְּשָׁלִים (Jér. xl, 1); הַבְּשָׁלִים (Mal. i, 7); הַבְּשָׁלִים (I R. xxii, 35); הַבְּשָׁלִים (Ez. xxix, 18); הַבְּשָׁלִים (Job, ix, 15).

Il sert de préfixe à des noms sans analogie de sens avec leur racine usitée ou non. Ex. : בְּבִלְיִן (II Sam. xii, 31); בְּבִלְיִן (I Sam. xxviii, 24); בְּבִלְיִן (Ex. xxi, 6); בְּבִלְיִן (Jug. iii, 31); בְּבִלְיִן (Ecc. iv, 13), et autres exemples que nous indiquerons en traitant des noms trilitères. Quant au ב de בְּבִלְיִן (I Sam. xv, 9), les grammairiens, mes devanciers, le considèrent comme une lettre ajoutée au mot בְּבִלְיִן, mais moi, je pense qu'il vaut

1. R. omis.

nienx prendre **בְּכֹחַ** pour une sorte de *niph'al* appliqué à l'adjectif **בְּכֹחַ** épithète de **בְּיָמָיו**, et de la même forme que **בְּכֹחַ** qui (dans Ez. xxiii, 32) sert d'épithète à **נִזְוֶה**. On a appliqué cette forme malgré la présence du **ו** ajouté, conformément au système suivi ailleurs, par exemple, dans **נִזְוֶה** (II Chr. x, 45) qui n'est autre que le substantif **כֹּחַ** précédé du **ו** caractéristique du *niph'al*. Toutefois, en employant ce dernier mot, nous n'entendons parler que de la forme et non du sens. le *niph'al* s'appliquant essentiellement à une action *verbale* et n'ayant rien de commun avec les noms.

Le **ו** sert de terminaison adverbiale, de terme circonstanciel. Ex. : **רִיקָם** (Ex. iii, 21) « à vide », c'est-à-dire, les mains vides d'argent ; **הַנֶּחֱמָה** (Is. lvi, 3) « gratuitement », dérivé de **הָנָה** (Gen. xxxiii, 5) et **הַנִּיחֵה** (Jug. xxi, 22), « gratifier ». De même **הַנֶּחֱמָה** (Ex. viii, 14) où l'addition du **ו** indique la généralité du fléau. De même, très vraisemblablement, dans **שְׁבִי דֹרִימִים וְבָאִי בַּחֲשָׁךְ** (Is. xlvii, 5), **דֹרִימִים** n'est autre que le mot **דֹרִימָה** (Ps. xciv, 17) avec le **ו** adverbial, et **בַּחֲשָׁךְ** signifie « dans la tombe », comme dans Job (x, 21 et xvii, 13). Mais dans les passages Lament. iii, 26 et Hab. ii, 19, le mot **דֹרִימִים** est un adjectif dérivé de la racine gémignée **דָרַם** et a une acception différente. Enfin, dans **אֲבָנִים**, le **ו** (final) n'est qu'une paragoge de l'infinitif, analogue au **ה** de **אֲבָנָה** (Gen. xx, 12).

Seul ou suivi d'un **ו**, le **ו** sert de pronom affixe de la troisième personne masculin pluriel. Ex. : **אֲדָקֶם אֲרִקֶנָּה** (II Sam. xxii, 43) ; **תְּבִלְאֶנִי ... תְּרוֹשְׁשֶׁנִי** (Ex. xv, 9).

Suivi d'un *noun*, le **ו** est quelquefois explétif. Ex. : **בְּיָמָיו** (Gen. xlix, 20) = **אֲשֶׁר בְּיָמָיו** (ib. 25) ; **לֹא אֶצְטִי בִּירְעָה אַחֲרָיִךְ** (Jér. xvii, 16), ce que j'explique : « Je n'avais pas pris les devants pour prophétiser en ton nom, j'avais accepté cette mission comme contraint et sans la désirer; pourquoi donc suis-je haï et persécuté pour mes prophéties? » Autre exemple : **בְּהִבְהֵמָה** (I R. xviii, 5) pour **הַבְּהֵמָה** : « que nous ne perdions pas (nos) bêtes ». Dans tous ces passages, le **ו** n'est autre que la préposition *de* (explétive). Dans **בְּיָמָיו**, **בְּיָמָיו** et **בְּיָמָיו** le **ו**, le **י** et le **ו** sont pronoms et le premier des deux **ו** est ajouté; **בְּיָמָיו** s'est formé de **בְּיָמָיו** (Is. xxii, 4) ou de **בְּיָמָיו** (Ps. lxi, 4) par l'addition d'un **ו**, et c'est ainsi que **בְּיָמָיו** dérive d'un primitif **בְּיָמָיו** dont la trace se retrouve dans **בְּיָמָיו** (Job iv, 12) et **בְּיָמָיו** (Ps. lxxviii, 24), car en supprimant le **ו**, il restera **בְּיָמָיו** avec *daghesh*. * Seulement on a dû alléger le *noun* du premier **בְּיָמָיו** (**בְּיָמָיו**), parce

que le *hé* y est articulé; mais s'il est supprimé, (le *noun*) veut nécessairement un *daghesch* à cause de la quiescente qui le suit¹. Dans בִּיכָךְ le deuxième ב manque et ce ב est attesté par le *daghesch* de בִּיכָה (Ps. l. c.); car il est possible que, dans certains cas, on ait ainsi employé le *daghesch* pour mieux faire ressortir la lettre qui en est affectée. Autres exemples du ב explétif: בְּמִסֵּרִים (Ag. II, 13) = בָּרִים; בִּשְׁשׁ (Is. LXV, 20) = שֶׁשׁ; יִבְלִינָם (ib. xli, 26) = יִבְלִיָּם (cf. Ruth iv, 7); בִּבְהִירָה (Lév. xxiii, 16) = בִּהִירָה (cf. יִבְלֵ יָם הַבְּהִירָה, Nomb. xi, 32); בִּיאָךְ (Jér. x, 6 et xxx, 7), où la contraction n'est pas apparente.

On sous-entend quelquefois בִּי « entre » après le ב lorsque le sens de la phrase n'en est pas obscurci. Ex. : בְּרִבְכָּךְ (Ps. xlv, 8) pour בִּיכָךְ הַרְבֵּיךְ « d'entre tes compagnons », [et הַרְבֵּיךְ בִּיכָךְ (Jug. v, 24), pour בִּיכָךְ גִּישִׁים²] si toutefois הַרְבֵּיךְ est au pluriel, ce qui est possible malgré l'absence du י, absence fréquente, comme je l'ai dit ailleurs. Mais si ce nom est effectivement au singulier, le ב aura simplement la valeur d'un comparatif, comme dans בְּעֵלְיָה (Osée, vi, 6) et בְּרֵעֵה יִצְחָק (Ps. xix, 41), et nous traduirons alors : « plus que ton compagnon », ce qui probablement fait allusion à Saül; * בִּי est également sous-entendu dans אֲשֵׁי יָקָרְתִּי בְּעֵלְיָהם (Zach. xi, 13) d'après le Targoum³.

Suivi du י il forme les flexions pronominales נִבְיִי, נִבְיָךְ, נִבְיָהּ, dont quelques-unes peuvent, il est vrai, exister aussi sans le concours du ב et du י. Ex. : נָם (Nomb. xv, 43), נָהם (II Sam. xxiv, 3)⁴. Précédées du ב comparatif, ces deux lettres peuvent également se mettre devant les noms. Ex. : נְבִי אֵשׁ (Ps. lxxix, 5); נְבִי שְׂבִי' (ib. lvm, 9); נְבִי עֵשׂ (ib. xci, 8); נְבִי רַבִּים (ib., lxxviii, 69). Dans יִנְבִּי הַשֹּׁהַר עֲלֶיהָ (Gen. xix, 43), l'addition de בִּי a pour but de séparer le ב du prétérit qui ne peut se lier à cette lettre, car régulièrement עֲלֶיהָ devrait précéder הַשֹּׁהַר⁵; le *kaf*, du reste, marque ici une *époque approximative*, et non une *comparaison*. * Le *kaf* ne pouvant pas se joindre au prétérit, on a dû mettre שֶׁהָ avant עֲלֶיהָ, car le ב et le י de נְבִי ne forment pas un intervalle suffisant, comme je l'ai dit plus haut⁶.

La préposition בִּי (בִּי) tient quelquefois la place de la préposition ב « dans, en », avec laquelle elle se confond, par suite

1. R. omis.

2. Citation transposée dans R.

3. R. omis.

4. R. autre exemple.

5. R. texte altéré.

6. R. omis.

de l'analogie de son émission, l'une et l'autre étant labiales.
Ex. : בִּדְרֹךְ (II Sam. xiii, 34) = בִּנְהִלָּה (Éz. xlviii, 29) pour
בִּנְהִלָּה qu'on lit au début de la même tirade (ib. xlvii, 22).

י. Le *yôd* se place en tête des verbes pour indiquer la troisième personne singulier et pluriel du masculin du futur. Ex. : יִשְׁכַּח, יִשְׁכַּח, יִשְׁכַּח, יִשְׁכַּח, יִשְׁכַּח; parfois aussi, mais rarement, la troisième personne du féminin pluriel. Ex. : וְיִשְׁכַּח (I Sam. vi, 12); וְיִשְׁכַּח (Dan. viii, 22); וְיִשְׁכַּח (Gen. xxx, 38).

Le י figure souvent, comme lettre prosthétique, dans les noms propres. Ex. : יִזְכַּר בֶּן יִזְכָּר (Nomb. xiii, 7); יִזְכַּר, יִזְכַּר (Gen. xxii, 22); ou, comme lettre épenthétique, dans d'autres mots. Ex. : לִדְרֹשׁ (Esd. x, 16); דְּרֹשׁ (Gen. xxxvii, 17); הַדְּרֹשׁ (II Sam. xiii, 20); דְּרֹשׁ (Éz. xvi, 50); דְּרֹשׁ (Jér. ix, 16), etc.

Il se met à la fin des noms patronymiques. Ex. : הַדְּרֹשׁ, הַדְּרֹשׁ (Nomb. xxvi, *passim*, et iii, 27); toutefois, il peut terminer un nom sans lui donner le sens patronymique. Ex. : לִבְנֵי, לִבְנֵי, לִבְנֵי, לִבְנֵי, לִבְנֵי (ib. et ib.); לִבְנֵי (II Chr. xxviii, 7).

Suivi d'un בִּי ou d'un בִּי, il sert de signe au pluriel masculin. Ex. : בִּלְכֵּם, ailleurs בִּלְכֵּם (Prov. xxxi, 3); בִּלְכֵּם, ailleurs בִּלְכֵּם (Job, xxiv, 22); בִּלְכֵּם, ailleurs בִּלְכֵּם (Ez. xxvi, 18), etc.

Il est paragogique à la fin des participes actifs et des infinitifs. Ex. : הַדְּרֹשׁ, הַדְּרֹשׁ (Ps. cxiii, 5 ss.); הַדְּרֹשׁ (ib. cxiii, 1); הַדְּרֹשׁ (ib. cxiv, 8); הַדְּרֹשׁ (Jér. xlix, 16); הַדְּרֹשׁ (Is. xxii, 16); הַדְּרֹשׁ (Zach. xi, 17); הַדְּרֹשׁ (Gen. xlix, 41); הַדְּרֹשׁ (Ps. cxiii, 8). De même dans יִבְנֵי (Deut. xxv, 7), le י final, selon moi, n'est pas pronominal mais paragogique, car le suffixe pronominal complément direct d'un infinitif ne saurait pour la première personne être autre que בִּי, comme on le voit par הַדְּרֹשׁ (Ex. ii, 14); לִשְׁרֹב (Ez. xlv, 15). Le י peut aussi être paragogique dans un nom, comme בִּנְיָמִין (Gen. xlix, 41); dans un participe passif, comme נִדְרֹשׁ (Ex. xv, 6); enfin dans un qualificatif; ex. : בְּנֵי (II R. xvii, 43) pour בְּנֵי (Ex. xxviii, 3) pour הַבֵּן au singulier, témoin l'affixe de בְּנֵי (ibid.).

Seul ou quelquefois accompagné d'un בִּי, il sert de désinence à la deuxième personne féminin singulier du futur. Ex. : תִּשְׁכַּח, תִּשְׁכַּח; et avec בִּי, תִּשְׁכַּח (Ruth, ii, 8); תִּשְׁכַּח (Jér. xxxi, 22); תִּשְׁכַּח (I Sam. i, 14).

Il s'ajoute paragogiquement à la terminaison féminine ת, et

au ך pronom suffixe de la deuxième personne du féminin. Ex. : שרתִי, רבתי (Lam. i, 1); אהבתי (Os. x, 11); קנני... ההלואיני... הייני (Ps. cii, 3 et 4).

Il sert de lettre de prolongation. Ex. : בליבִי ישריד (Lam. ii, 22), etc.

Il s'ajoute aux caractéristiques du futur dans certains verbes dont la première radicale est un ך, comme pour redoubler cette radicale. Ex. : ילילִי (Is. xv, 2-3 et xvi, 7) dont la prononciation suppose trois ך consécutifs : le premier est la caractéristique du futur ; le deuxième serait première radicale et mobile¹ selon R. Iehouda mais non d'après nous, comme nous l'exposerons dans un autre endroit de cet ouvrage ; le troisième prononcé et non écrit, parce qu'il est une quiescente latente. Ce troisième ך représente encore la première radicale, qui par conséquent est double si, comme le dit R. Iehouda, le ך mobile précédent est une première radicale ; mais de ce ך latent, R. Iehouda ne dit mot. Du reste, la lecture de ce grammairien est fautive, car il considère le deuxième ך comme quiescent et marque le premier d'un *tséré* alors que le premier doit porter un *sheva* et le deuxième un *tséré*. [Nous avons oublié de relever cette erreur dans notre Annotateur.] Il en est de même de אילילִי (Jér. xlviii, 31) ; תלילִי (Is. lxxv, 14) ; ילילִי (Osée, vii, 14) [selon la prononciation de Ben-Ascher ; mais Ben-Nephtali prononce ילילִי, deuxième ך quiescent selon la règle, comme ייביבִי (Mich. ii, 7)] ; יידִע (Ps. cxxxviii, 6) ; יידִע (Éz. xxxi, 7), premier ך avec *sheva*, c'est la caractéristique du futur ; deuxième avec *héréq*, c'est la première radicale, et la deuxième est indiquée par le ך latent qu'implique ce *héréq*² : le tout selon la version de Ben-Ascher, mais Ben-Nephtali prononce יידִע sur la forme de יידִע (II Rois, ix, 33).

Il est encore paragogique dans אהיִי (Jos. i, 1) ; אשיִי (Ps. i, 1) ; ההציִי (I Sam. xx, 36 et 37), où il semble suppléer à l'absence du deuxième *tsadé* (de la racine הציץ) ; enfin dans בניִי (Is. xxx, 11) et בניִי (ib. xlvii, 3).

Il est pronom affixe de la première personne du singulier dans les noms, ex. : בניִי בניִי (II Sam. xix, 1)³, et au prétérit des verbes, ex. : נשייתי, ראיתי, שבייתי, אביתי.

s. *L'aleph* indique, au commencement des verbes, la pre-

1. R. בינהת : quiescente.

2. R. texte altéré.

3. Exemple du ms. héb. B. — Ms.

ar. et li. ont אבשילִי בני עבדי qui ne me semble pas correct.

mière personne masculin et féminin singulier du futur. Ex. : אַלְלָהּ יִאֲמִידָהּ ... יִאֲמִידָהּ (Gen. XLVI, 31).

Il est explétif au commencement (des mots et des racines). Ex. : אֲדִישׁ (Is. XXVIII, 28) ; אֲסִיךְ (II Rois IV, 2) ; אֲזִירֶנִּי (Jér. XXXII, 21) ; אֲזִירָהּ (Ex. XXI, 18) ; אֲקִדָּהּ (Is. LIV, 12) ; וְהִאֲמִידָהּ (ib. XIX, 6) ; אֲבַעֲבַעַתָּהּ (Ex. IX, 9) ; אֲשַׁכִּיחַ (Ez. XLVII, 3) ; אֲבַנִּים (Ex. I, 16) ; אֲכַפִּי (Néh. XII, 25), et quelques autres. On l'ajoute (dans le corps de certains mots, ex.) : וְאֲשַׁבְּעִילָהּ (Gen. XIII, 9) ; תִּשְׁבְּעִינִי (Is. XXX, 21), verbe au *hiph'il*, dérivé de שָׁבַעַל (Job, XXIII, 9), et écrit régulièrement dans הִשְׁבִּיעִלִּי (Ez. XXI, 21) et dans יִהְיֶהשְׁבִּיעִלִּי (II Sam. XIV, 19). Quant à l's de שָׁבַעַל, c'est une lettre de prolongation substituée au י, comme dans שָׁאֲכִיךְ (Jér. XXX, 16) et dans יִשְׁאָכִיחַ (Néh. V, 7) ; de même qu'elle est substituée au י, dans יִשְׁשַׁבְּעִילָהּ (I Chr. XII, 2).

Si l'on nie que l's de שָׁבַעַל remplace un י de prolongation parce que dans certains endroits on trouve שָׁבַעַל écrit avec s et י, comme dans בִּשְׁשַׁבְּעִילָהּ (II Chr. IV, 7) et ailleurs, et qu'on dise : Si l's est à la place du י de prolongation, pourquoi réunir ensemble le remplaçant et le remplacé ? Nous répondrons que nous avons déjà expliqué ailleurs cette particularité de l'hébreu, par exemple, à propos de וִיכַבֵּהּ (Ex. XIII, 18), où le *daghesch* remplace la gémignée qui est tombée ; or, lorsqu'on a dit וִיכַבֵּהּ (I Sam. V, 8), et qu'on a restitué la gémignée avec absorption, on a cependant laissé le *daghesch* qui la remplaçait déjà. Nous avons clairement expliqué ce mot à son endroit. On a encore fait de même pour וִאֲשַׁיֵּץ (Is. XLI, 27), qui est écrit avec un s selon sa racine, puisqu'il dérive de וִאֲשַׁיֵּץ (Gen. XXVIII, 11) ; or, lorsqu'on a remplacé l's par un י dans l'écriture conformément à la prononciation, comme dans וִיֵּשֶׁץ (Job, VIII, 8), mettant un י à la place de l's, on a cependant ensuite réuni ensemble le remplaçant et le remplacé, comme dans הִרְאִישִׁיץ (ib. XV, 7), qu'on a écrit avec s et י².

L's est encore épenthétique dans דִּידָאִי (Jér., XXIV, 4), témoin les דִּיד du verset suivant et בְּדִידִים (II R. X, 7). Autre épenthèse dans לִלְאֵת (Ex. XXXVI, 17), semblable à וְבִלְאֵת (I R. VI, 8), mot qu'à la vérité on a traduit par *embrasures*, mais cela revient au même, car ces embrasures servaient à relier les diverses parties de l'édifice, comme les לִלְאֵת « nœuds » à relier entre eux les tapis du Tabernacle.

1. Dans nos textes וִשְׁאָכִיחַ.

2. R. omis.

ב. Le *kaf* se place en tête des mots pour indiquer la comparaison. Ex. : כְּאֵלֶּיֶם (Gen. III, 5); כְּשִׁפְתָּי (ib. XXVI, 18); כְּצִי (Is. XIII, 14); כְּבִשְׁתִּי (Ex. IV, 7). Il indique la parité entre deux ou plusieurs objets, et, dans ce cas, il est ordinairement répété : ex. : כְּעֶדְוֶן כִּרְשֵׁי (Gen. XVIII, 25); כְּחִמָּתָא כְּאִשִּׁם (Lév. VII, 7); כְּבִיץ כְּבִיץ כְּמִיץ כְּמִיץ כְּמִיץ כְּמִיץ (Ps. CXXXIX, 12); כְּבִיץ כְּבִיץ (Dent. I, 17); כְּבִיץ כְּבִיץ כְּבִיץ כְּבִיץ כְּבִיץ (1 R. XXII, 4); כְּבִיץ כְּבִיץ ... יְחַלֵּק (1 Sam. XXX, 24); *dans יְחַלֵּק le ו est ajouté¹. Cependant on se sert quelquefois dans le même sens d'un seul כ ; ex. : יְנַעֲכֶךָ עִי (II Chr. XVIII, 3); quelquefois même la parité s'exprime sans l'emploi d'aucun כ ; ex. : כִּם זָהָב בְּאֵף הַזֶּה אִשָּׁה יִפֶּה וְסִרַת טָעַם (Prov. XI, 22).

Il indique l'approximation. Ex. : נְשִׁיטָה אֶלַי אִישׁ (Ex. xxxii, 28); כְּחֶצֶת הַלֵּילָה (ib. xi, 4); נְשִׁיטָה חֲדָשִׁים (Gen. xxxviii, 24); וְנָתַתָּ בֵיתָהּ (I Sam. iv, 20); יָבִיט הַשָּׁחַר עָלֶיהָ (Gen. xix, 15) (יָבִיט = נְשִׁיטָה). A cette acception se rattachent les passages suivants : יָבִיטָהּ (ib. xxxviii, 29), « dans le même temps qu'il retirait sa main » ; וְהָיָה כְּפִרְחָהּ (ib. xl, 10) « en même temps qu'elle fleurissait ». Il en est à peu près de même de כְּפִרְחָהּ dans : Ps. lxxxi, 15; Is. i, 9, où j'explique : « sans la grâce divine, nous serions *en peu de temps* devenus comme Sodome » ; II Sam. xix, 37, où j'explique elliptiquement : « peu s'en est fallu que je ne mourusse après avoir passé le Jourdain, de sorte que je serais mort loin des miens », ce que confirme le verset 38; enfin, Ps. ii, 12.

Il peut déterminer (le temps et le nombre) exactement et sans approximation. Ex. : בארבע אמה במדה (Jos. III, 4), où le mot *בדה* montre qu'il s'agit d'une mesure précise; de même vraisemblablement lorsque Dieu dit *בהוצאת ה'ילה* (Ex. XI, 4), explication confirmée par les termes *יהיה בהוצאת ה'ילה* (ib. XII, 29), « à minuit » précis; באיש אמה (Néh. VII, 2); בשבע אדני (I R. I, 21); במות (II Sam. XIII, 28). Il est clair que, dans ces deux derniers passages, on n'a pas voulu exprimer une approximation, mais une époque précise : « lorsque le roi sera *réellement* mort; lorsque Amnon sera *décidément* égayé par le vin. »

Il est explétif dans בְּנֶגְדָּה (Gen. ii, 20); בְּנֶגְדָּה (Ezcl. x, 5); כְּדִבְרֵיהֶם הָאֵלֶּה (Gen. xxxix, 17); כְּאֵלֶּה (Lév. x, 19) « ces choses, ces accidents »; אֲחֵרֵי כַּאֲשֶׁר (Jos. ii, 7) = אֲחֵרֵי אֲשֶׁר (I Chr. xvi, 19); כְּדֵּי (Job. vi, 7), verset que nous expliquerons

1. R. omis.

dans le Dictionnaire ; גל עבית (Eccl. v, 15), qui devrait être régulièrement לעבית, mais par suite de l'addition du ז, le ל a été séparé de עבית et a formé גל.

Il se place à la fin des noms comme affixe possessif de la deuxième personne singulier pour le masculin, et, s'il est ponctué d'un *schewa*, pour le féminin. Ex. : עבדך, רגלך, בנך ; הקרך (I Sam. xxiv, 17). Suivi d'un ז, il sert d'affixe pour la deuxième personne masculin pluriel ; ex. : אביכם, ידיכם, עיניכם. Accompagné d'un ז, auquel se joint quelquefois un ה, il est affixe de la même personne féminin pluriel ; ex. : ואביכן (Gen. xxxi, 7) ; נסחתיהנה (Ez. xxiii, 48) ; נסחתיהנה (ib. xiii, 20).

Il peut encore être explétif à la fin d'un mot. Tel est le cas de עינך (Lévit. xxvii, 12, 13 et *passim*) mis pour עינך. Le ז y désignait primitivement la seconde personne, mais, malgré cette origine, il n'a plus que la valeur d'une lettre et ne remplit aucunement le rôle d'affixe qu'il a dans les noms comme עבדך, בנך, etc. Il n'a d'autre objet que de frapper davantage l'attention de l'auditeur, et tel est encore, selon moi, le cas de ביאך (Jug. vi, 4 ; xi, 33, etc.), expression dans laquelle le ז n'est pas affixe et qui répond à celle de לבוא (ib. iii, 3) équivalant elle-même à בביא « l'entrée de ».

Il a été intercalé dans אני pour former le pronom אנני.

ה. Le *ta* se prépose au futur pour en indiquer : 1^o la deuxième personne de tout genre et de tout nombre. Ex. : תשכיר, תשכירי, תשכירנה ; 2^o la troisième personne féminine du singulier et du pluriel. Ex. : תאכל ... תשת ... תשכיר (Jug. xiii, 13, 14) ; ותדברנה (I Sam. iv, 20) ; ותבאנה (Gen. xli, 21).

Il se met au commencement et à la fin de certains noms. Ex. : תפארת, תרבות ; ou seulement au commencement. Ex. : יתגדלך (Esth. viii, 15) ; תלביד (I Chr. xxv, 8) ; תאניה (Is. xxix, 2).

Il s'ajoute à la fin de certains infinitifs. Ex. : לכת, שבת, לדת ; ולדת (Gen. xl, 20) ; בצדקתך (Ez. xvi, 52) ; ולקחת (Gen. xxx, 15) ; ולקחת (Mal. ii, 13) ; ולקחת (Gen. xliii, 18) ; לקחת (ib. xxviii, 6). Toutefois, dans ces deux derniers, le ל est une préposition, car ils signifient *pour* prendre, sens que le contexte défend d'attribuer aux לקחת des exemples précédents. Ceux-ci ne peuvent être que des infinitifs purs et simples, coordonnés respectivement aux infinitifs qui les précèdent (לקחת et וצדקת ; le ל y est radical, et la forme primitive, avant l'addition du ה, est לקח, comme Deut. xxxi, 26. Seulement, en ajoutant le ה, on a dû, par euphonie, supprimer

le γ . Il est d'ailleurs très admissible qu'ils aient le même sens sous des formes différentes. De même, le τ de בַּצֶּדֶק est ajouté à l'infinitif צֶדֶק qui se retrouve dans צֶדֶק (Job, xxxiii, 32); la forme régulière serait בַּצֶּדֶק . Le τ de הִלֵּדָה suppose de même un primitif הִלֵּד analogue à הִלֵּד (Jos. ix, 24) et הִתְהַלֵּךְ (Ez. xvi, 4).

Il sert de caractéristique au *hithpa'el*. Ex. : יִהְיֶהגְדֹלְתִי (Ez. xxxviii, 23); הִתְהַלֵּךְ (Gen. xvii, 1).

Il tient lieu du η signe du féminin : 1° dans des mots tels que שָׁנָה (Ps. cxxxii, 4); שָׁפַעַת (II R. ix, 17); בָּאָת (Eccl. viii, 12)¹; בָּתָה (Is. xiv, 6); אָשַׁת (Ps. lviii, 9 et Deut. xxi, 11); שָׁבַת (Ez. xlvi, 17); קָרָהַת (I Sam. ii, 14). — 2° à l'état construit. Ex. : יָבִיתָ בָּעֵם (I R. x, 1); יָבִיתָ הָאָר (Gen. xxix, 17); יָבִיתָ בָּעֵם (Prov. xi, 22), etc.

Il remplace un η simple dans les mots : תִּגְלִיתִי (Os. xi, 3) [pour הִגְלִיתִי du *hiph'il* talmudique הִגְלִיל], et $\text{יִתְפַּצֵּיתֶנּוּב}$ (Jér. xxv, 34); comme réciproquement le η remplace un τ dans הַפְּצִיתָ (Lam. iii, 49), qui devrait s'écrire régulièrement תְּפַצִּיתָ sur la forme de הַפְּצִיתָ . J'ai réuni, du reste, toutes les formes irrégulières dans un autre endroit du présent ouvrage.

ב. Le *bêth* se prépose aux noms pour désigner un contenant, un récipient (préposition *dans*). Ex. : בְּבֵית (Ex. xii, 46); בְּבֵיתֶךָ (Deut. xi, 19); בְּבֵיתֶךָ (Lévit. xiii, 47); $\text{בְּבֵיתֶךָ אֵי בְדִיד אֵי בְקִרְהָת}$ (I Sam. ii, 14). De cette catégorie est aussi בֵּיתֶךָ (Lévit. xxi, 21) « un défaut est en lui », le sacrificateur étant pour ainsi dire considéré comme contenant par rapport au défaut. — Tout mot a ainsi un sens primitif qui peut s'étendre dans la suite à des idées analogues. Par exemple : עִלָּה dans $\text{עִלָּה רֹאשׁ הַצִּבְנוֹת}$ (Deut. iii, 27) a son acception propre de *monter*, tandis qu'il est pris au figuré avec le sens de *s'élever* ou *élever* dans $\text{עִלָּה עָלַי צִיָּאִי}$ (Lam. i, 14); $\text{בְּמִיתָה בְּנֵי עִלָּת}$ (Gen. xlix, 9); $\text{יִתְעַל אֶחָד בְּמִיתָה}$ (Ez. xix, 3). Voilà donc une même racine qui, par extension, s'applique à des objets très divers, comme en témoignent les exemples précités et d'autres encore, qu'on trouvera dans le présent ouvrage. — Le β du gérondif, signifiant *dans le temps où, au moment de*, se rattache également à cette acception du contenant. Ex. : $\text{בְּדִבְרֶיךָ... בְּשִׁפְפֶּיךָ}$ (Ps. li, 6); בְּהִלָּכְךָ (Nomb. xv, 19); בְּהִלָּכְךָ (Gen. xiv, 1); בְּהִלָּכְךָ (Prov. v, 11). Il en est de même du β de בְּהִשְׁכָּחָה (Lévit.

1. R. omis.

xxvi, 43), lequel se rapporte à un nom sous-entendu, car le **ב** ne peut s'attacher à un verbe proprement dit; or, השבה est un verbe passif (comme *ibid.*, v. 35), et s'il est différemment ponctué ici, c'est que le *kamets* du ה ayant passé au **ב**, le ה est devenu quiescent, ou plutôt, selon moi, ayant perdu sa voyelle *kamets*, il est revenu à son état naturel, car de sa nature toute lettre est quiescente; puis, par cela même que le ה devenait quiescent, on a dû alléger le ש (de son *daghesch*), pour éviter la rencontre de deux quiescentes. En ce sens, il ne me semble pas nécessaire de considérer comme une licence excessive la construction בשבתי בשבתי (cité plus haut, ch. v), * surtout si on la rapproche de ce passage de la Michna (Sabbath, II, 5) : כהם על הגר כהם על השבן כהם על הפתילה חייב; toutefois il se peut qu'ici הם soit non un verbe au passé, mais un nom d'agent¹.

Le **ב** s'emploie quelquefois dans l'acception de בן signifiant *de, en fait de, à cause de*. Ex. : בבשר ובלחם (Lévit. VIII, 32); בעוף ובהמה ובגל חית הארץ (ib. xxv, 52); נשאר בשנים (ib. xxv, 52); באורה ובגר (Ex. XII, 19); באורה (Lévit. XVII, 15); לחבי בלחבי ושתי ביני (ib. XXII, 4); בקדשים לא יאכל (ib. XXII, 4); ישבע בהרפה (Lam. III, 30). Si le plus souvent le régime de שבע n'est pas marqué par בן, c'est qu'il est omis pour la brièveté. Les exemples suivants prouvent d'ailleurs indubitablement que le **ב** est ici substitué à בן : ובמענותיהם ישבעי (ib. I, 31); בדרבני ישבע (Prov. XIV, 14); ובמנענותיהם ישבעי (ib. I, 31); בהית ... יבער (Os. IV, 3); והגיתו בשבן (Lévit. XIV, 18); באשרי (Gen. XXX, 13) pour באשרי dans le sens de בירוב אשרי, * et il faut traduire : les jeunes filles m'ont enviée à cause de ma grande prospérité²; בגל צירי (Ps. VI, 9); בעבדות צירי (ib. VII, 7); ילא להוציא בי (ib. XII, 12); יהוצאת בי (ib. XII, 5); תנא בתנא (Ez. III, 25).

Il remplace quelquefois un ה article. Ex. : נשבעה בקציר (Is. IX, 2); רבית בשנים (Lévit. XXV, 51); יקדש בגל (I Sam. XXI, 6); בדבר הזה (I R. XIII, 34), où le sens voudrait הדבר comme *ib.* XII, 30.

Il équivaut à על, *sur*. Ex. : ריבב בוד (Néh. II, 12); בנפש (Lévit. XVII, 11); חטא בוד (ib. IV, 23) pour עליה qui se trouve *ib.* IV, 14; בבית בשנים (Nomb. XIII, 23) pour על שנים « au moyen d'une perche (posée) *sur* deux hommes ». Il y aurait peut être lieu d'expliquer de même le **ב** de נשבעה בקציר

1. R. omis.

| 2. R. omis.

et d'attribuer dans ce cas au ה' de שִׁבְחָהוּ la valeur d'un ה' .

Il indique l'*attache* ou encore la *cause instrumentale*. Exemples du premier sens : $\text{יִדְבֶקֶן בָּשֵׁי בְדִמָּה}$ (Gen. xxxiv, 3); אֶדְבֶר בּוֹ (Nomb. xii, 8) « ma parole s'*attache* à lui »; de même ה' דְּבַר ה' בּוֹ (II Sam. xxiii, 2), et לֹא דְבַר ה' בּוֹ (II Chr. xviii, 27). De cette catégorie me semble être aussi l'expression בִּי (Jos. vii, 8 et Jug. vi, 13) qui signifie *de grâce*, et il faut sous-entendre un verbe exprimant l'*attache*, ainsi פָּנָה dans le sens de $\text{פָּנָה אֵלַי יְהוָה}$ (Ps. xxv, 16) « tourne-toi vers moi... » et qu'on retrouve en effet dans בִּי בְנִי בּוֹ (Job vi, 28). — Exemples du deuxième sens : בְּדֵי (Jér. xxxvi, 18); בְּנֶפֶשׁ (ib. x, 4); $\text{בְּשִׁמְחָה ... בְּאִיכָה}$ (Is. xlii, 12); בְּשִׁמְחָה (Nomb. xxxv, 20); בְּחַיָּהוּ (Eccl. ii, 3); בְּחַיָּהוּ (II Sam. xxiii, 17) littéralement « à l'aide de leur vie », c'est-à-dire, en engageant, en risquant leur vie; de même בְּנֶפֶשׁ דְּבַר אֱדוּנִי (I R. ii, 23).

Il est explétif. Ex. : $\text{בְּרֵאשִׁית בְּרָא ה'}$ (Gen. i, 1), ce qui signifie : *le commencement* de la création du ciel et de la terre eut lieu comme il suit...; בְּרֵאשִׁית (Nomb. x, 14) pour רֵאשִׁית (Gen. xxxiii, 2 et Lévit. v, 8); בְּתַחֲלִית (II R. xvii, 23) pour תַּחֲלִית (Os. i, 2); בְּמִים (Zeph. ii, 2) pour מִים (Gen. xxiv, 43); בְּעֵדוּי (Deut. xxxi, 27) analogue à עֵדוּי (Gen. xix, 9); il peut en être de même de בְּלִחְבֵּי et בִּינָן (Prov. ix, 5), comparés aux constructions $\text{אֵל תִּלָּחֵם אֶת לָחֶם}$ (ib. xxiii, 6) et שִׁתָּה בֵּינָם (ib. v, 15). Pareillement $\text{בְּיָמֵי אֶת ... בֵּית אֵל}$ (Jug. i, 23) pour בֵּית אֵל , cf. $\text{יָמֵי אֶת אֶרֶץ בְּנֵי}$ (Nomb. xii, 2); בְּחֶזֶק (Is. xl, 10); בְּחֶזֶק (ib. xiv, 24); בְּחֶזֶק הָעֵץ (Job xxiii, 13); בְּחֶזֶק הָעֵץ (Is. xlii, 1). * mots dont on verra l'explication dans le *Livre des racines*¹ : בִּישָׁע (Ps. i, 23); בְּנֶפֶשׁ יְהוָה (Jér. xiii, 20); בְּחַיָּהוּ (Jug. xviii, 1); בְּחַיָּהוּ (Ez. xxvii, 27); בְּחַיָּהוּ (II Sam. xix, 23); בְּחַיָּהוּ (Gen. ix, 2). Ce dernier exemple offre une espèce d'hypallage où le régime joue le rôle de sujet et réciproquement; car, en réalité, le sujet de בְּחַיָּהוּ devrait être בֵּל et son régime הָאֲדָמָה , et c'est au contraire הָאֲדָמָה qu'on a pris pour sujet. Il en est de même de $\text{בְּחַיָּהוּ הַיָּם שִׁינָּה}$ (ib. i, 20) et de plusieurs autres verbes qu'on verra traités dans cet ouvrage.

Il est employé dans le sens de בְּחַיָּהוּ et signifie *à cause de*. Ex. : $\text{בְּחַיָּהוּ הָאֲדָמָה}$ (ib. xviii, 28); $\text{בְּחַיָּהוּ הָאֲדָמָה}$ (ib. ix, 6) : « Son sang sera répandu *à cause de* l'homme » qu'il a tué :

1. R. omis.

יִצְחָק בְּנֵי שָׂרָה (Il Sam. xiv, 7); יִצְחָק בְּנֵי שָׂרָה (Ex. xxii, 2); יִצְחָק בְּנֵי שָׂרָה (Gen. xlii, 5) « il a pratiqué la divination au sujet de cette coupe » et reconnu qu'elle est en votre possession, et c'est la même idée que Joseph a en vue lorsqu'il dit plus loin : הֲלֹא יִצְחָק בְּנֵי שָׂרָה (ib. xlii, 15); בְּנֵי שָׂרָה (Dent. iv, 3), c'est-à-dire, à cause du fait de Baal-Peor, allusion à l'événement rappelé aussitôt après : בְּנֵי שָׂרָה, etc.

Il veut dire *au prix de, en échange de*. Ex. : בְּפֶתַח בֵּיתָהּ (Am. iii, 12); וְדִבְרֵשֶׁךָ עִישׁ (Am. iii, 12); בְּפֶתַח וְעִישׁ signifient tous deux *lit*, et le verset doit s'expliquer ainsi : « S'il en est qui échappent à l'ennemi, ce sera comme la proie qui échappe au lion, ils seront blessés ou morts. Tel sera leur sort *en échange des* délices qu'ils ont goûtées sur leurs couches. » Voilà, à mon avis, le sens de la comparaison et de la fin du verset, sens confirmé par cet autre passage d'Amos (vi, 4) : הַשְׁכֵּבִים עַל כִּסֵּיהֶם. Du reste le ב s'emploie dans la même acception en arabe. * C'est ainsi qu'un Arabe devenu grand à qui sa famille faisait peur avec le loup comme on fait peur aux enfants, dit : « C'est en échange de ce qu'on ne me faisait pas peur avec le loup, c'est-à-dire, cela provient de ce qu'autrefois je ne me laissais pas effrayer avec le loup. » Une femme voyant un aveugle qu'on guidait, dit : « C'est en échange de ce que je l'avais vu clairvoyant, c'est-à-dire, cela provient de ce que je l'avais vu avant sa cécité¹. » C'est ainsi qu'un poète a dit en s'adressant à une maison veuve de ses habitants : « Voici que je te vois déserte, au lieu de t'avoir vue peuplée », c'est-à-dire, un état s'est substitué à l'autre.

Le pronom araméen ד s'est intercalé dans בְּדִבְרֵשֶׁךָ de la même manière que le pronom arabe בֵּא dans certains mots, car le ד a, en syriaque, le sens de אֲשֶׁר qui est aussi celui de בֵּא en arabe². On peut également rattacher à cette acception les exemples suivants : בְּנֵשְׁנוּ בֵּא לְהַבְרִי (Lam. v, 9) « au risque de notre vie » et la donnant, pour ainsi dire, en échange du pain; בְּנֵשְׁנוּתָם הַבִּיאִים (Il Sam. xxiii, 47); בְּנֵשְׁנוּתָם הַבִּיאִים (I Chr. xi, 19); בְּנֵשְׁנוּ דְּבַר אֲדֹמִית (I R. ii, 23); בְּנֵשְׁנוּ דְּבַר אֲדֹמִית (Dent. ii, 28); בְּנֵשְׁנוּ דְּבַר אֲדֹמִית (Dent. ii, 28).

Il sert à exprimer le serment. Ex. : בְּאֵל שָׁדַי (Ex. vi, 3). Dieu voulant faire sortir les Israélites de l'Égypte jugea con-

1. R. omis.

2. R. légèrement abrégé.

venable de faire connaître à Moïse la cause de sa résolution. Il lui dit donc : « J'ai apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, j'ai fait pacte avec eux de leur donner le pays de Canaan, et maintenant que j'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël, je me suis souvenu de mon alliance; annonce-leur donc qu'ils seront délivrés de la servitude égyptienne. Seulement, après avoir fait connaître à Moïse son apparition aux patriarches, Dieu, pour honorer le prophète et le grandir à ses propres yeux, lui jure, par son nom révéral, qu'il ne s'est pas manifesté à eux sans voile comme il le fait à lui. Ce serment et ce mode différent d'apparition sont exprimés par les mots *לֹא נִדְעָתִי לָהֶם* intercalés entre les deux mentions, celle de l'apparition aux patriarches *יֵאָדָא אֶל אַבְרָהָם* et celle de l'alliance contractée avec eux *יָגֵב הַקְּבִיטִי אֶת בְּרִיתִי אִתָּם*¹.

Il tient lieu du *ו* copulatif comme étant du même organe. Ex. : *בְּחֻקֶּךָ* (Nomb. xxi, 18) pour *וּבְחֻקֶּךָ* (Jér. ix, 25) pour *וְדִלְלָה* qui est lui-même pour *וְדֹאִישׁ עִלְלָה* (Gen. xiii, 18) pour *וְגַל בְּאֵי*.

Il signifie *au point que*, sens que nous avons vu aussi pour le *var.* Ex. : *בְּלֹא נִזְכֹּר* (Lam. iv, 14). Le prophète décrivant l'horreur des païens pour Israël qu'ils proclamaient impur, ajoute que même les aveugles qui errent dans les rues, souillés de sang *au point qu'on ne peut les toucher ni eux ni leurs vêtements*, crient eux aussi aux Israélites (ib. iv, 15) : « Éloignez-vous, hommes impurs ! » Jérémie parle à dessein des aveugles, parce qu'étant plus exposés aux souillures dont leur infirmité les empêche de se préserver, le reproche d'impureté de leur part est plus amer.

Il signifie *avant*. Ex. : *וְגַל אֱלֹהִים בַּיּוֹם הַשְּׁבִיעִי* (Gen. ii, 2); *בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן* (Ex. xii, 15). Les talmudistes donnent de ce passage une explication analogue; cf. Pesachim, 5^a.

Il veut dire *après*. Ex. : *בְּשַׁבְּתֵיכֶם* (Nomb. xxviii, 26) « *au terme de vos semaines* », *יּוֹם בְּיּוֹמֵי* (Ex. xvi, 4) « *un jour après l'autre*. » De même *שַׁבַּת בְּשַׁבְּתֵי הָרִשׁוֹן בְּהַדְּשׁוֹ* (Nomb. xxviii, 10 et 14). Dans ces dernières expressions le *ו* est paragogique, comme le prouvent les expressions *יּוֹם בַּיּוֹם* (II Chr. viii, 13); *דְּבַר שְׁנָה בְּשָׁנָה* (ib. ix, 24) et *יּוֹם בַּיּוֹם* (I Chr. xii, 22). Le même tour existe en arabe.

1. R. légèrement abrégé.

2. Le *noun* se prépose aux verbes pour marquer la première personne masculin et féminin pluriel du futur. Ex. : נעשה (Ex. xxiv, 7); נעבר (Nomb. xxxii, 32).

Il sert de caractéristique au *niph'al*. Ex. : נביצאי ... נחבאים (Jos. x, 17).

Il se met (comme formatif) au commencement des noms. Ex. : נבריד (Gen. x, 8); נפתח (Jos. xv, 9); נבבה (II Chr. x, 15).

Il s'ajoute à la terminaison de la deuxième et de la troisième personne masculin pluriel du futur simple, et même du futur converti en passé par le *ו* copulatif ponctué *pathah'*. Ex. : ישרוך, יקרוך, תלך (Ex. iii, 21); ייהיך (Jug. xi, 18).

Il se joint à la deuxième personne féminin singulier du futur. Ex. : תדבקך (Ruth ii, 8); תשתכך (I Sam. i, 14); תתחבקך (Jér. xxxi, 21).

Il s'intercale, dans le futur des verbes, avant l'affixe du singulier masculin. Ex. : יבבנהו ... יצנהו (Deut. xxxii, 10); יעברנהו (Jér. v, 22); יארבנהו (Ex. xv, 2); יבדנהו (Ps. l, 23); יבננהו (ib. lxxii, 15); תבכנהו (Gen. xxvii, 49) contracté de יתבכנהו (Jér. xxii, 24). Comme le suffixe de la troisième personne est marqué tantôt simplement par un *ו*, ex. : יקראי (Jér. xxiii, 6); יידעי (Os. viii, 3); tantôt par הו, ex. : ישכמהו ויהיה (Ps. xlii, 3); יושעיהו (Job xxvii, 21); tantôt enfin par וי, ex. : יקראוי (Gen. xliii, 4); אביאוי (ib. xliii, 37); אעירוי (ib. xliii, 9); ישכירוי (Ex. xxi, 36), on pourrait croire que la terminaison והי représente simplement un affixe analogue aux autres (et non pas une insertion du *ו*); mais ce serait là une erreur, car l'emploi de והי est beaucoup plus rare que celui de וי, et cette rareté même prouve que dans la désinence והי le *ו* est ajouté, comme (il l'est d'ailleurs visiblement) dans יבבנהו, etc.

Il s'ajoute au singulier et au pluriel de la troisième personne du prétérit. Exemples du singulier : יכירי (Ps. cxviii, 18); contracté de יכירני; de même דני (Gen. xxx, 6) pour דניני (Jér. xxx, 10 et xlviii, 11); רענהו (Job xv, 32) au prétérit, selon l'accent *mil'él*, et il n'est pas impossible qu'il en soit de même de רענהו (Cant. i, 16), bien que celui-ci soit *mil'ra*, car l'accent est quelquefois contraire au sens naturel des mots. Ainsi רעהו (Jér. liii, 23) *mil'él* devrait régulièrement être *mil'ra* comme בורשה, עשה, עשה, עשה et tous les noms dont la deuxième radicale est une lettre *molle*. Peut-être aussi ces mots ont-ils subi un déplacement de l'accent à cause de leur position à la fin de l'incise, comme c'est le cas pour ארמי qui est *mil'él* dans Mich. (vii, 1)

et *milra* dans Job (x, 13). — Exemples du pluriel : ידעץ (Deut. viii, 16); צקץ (Is. xxvi, 16), terme métaphorique, congénère à יצץ (Job xxviii, 2 et xxix, 6) et qui signifie *répandre* dans le sens de ישבץ שיהו (Ps. cii, 1).

Il peut s'ajouter à l'infinitif. Ex. : באצצך (Esth. viii, 6); להתץ (I R. vi, 19). Je me suis déjà expliqué sur ces formes dans mon livre l'*Annotateur*, à l'article קצץ, et il est inutile d'y revenir ici.

Ils'ajoute à certains adjectifs. Ex. : יהבצית (Lam. iv, 10); נבצית (Is. xvii, 10); רעץ (Jér. xi, 16); רעצה Cant. i, 16); שאץ (Job xii, 5); השאצית (Am. vi, 1); שאצית (Is. xxxii, 9). Ce ne sont pas là des quadrilittères (proprement dits), comme on le croit communément, car les noms quadrilittères redoublent non la troisième radicale de leur racine, mais les deux premières, comme קרצק, בקצק, צרצ, etc., ou encore la troisième *bis*. Les quadrilittères ont, en effet, deux *troisièmes radicales* distinctes dont la deuxième en se répétant, contribue à former un mot de cinq lettres comme, par exemple, שקציצית (Lév. xiv, 37). Le paradigme de ce mot est בעלצית, premier *h daghesché* pour בעלצית avec trois *h*, dont le premier quiescent s'est contracté avec le deuxième qui est mobile. Quant au terme שקציצית même, le *צ* est troisième radicale, le premier *ק* est cette troisième *bis* et le deuxième *ק* est le redoublement de cette dernière. Si l'on prétendait que שקציצית est simplement une forme *quinquélittère*, je répondrais que ce serait un exemple unique en son genre, et, par conséquent, il faut le considérer comme un quadrilittère géminé, catégorie dans laquelle rentre aussi רעצצס. Quant à רעץ et שאץ, ce sont des trilittères dont la troisième radicale a été redoublée en vue de les assimiler aux quadrilittères propres comme גוצג et מצצז. Ce qui confirme mon système à l'égard de ces différents mots, c'est que le redoublement des trilittères semble avoir précisément pour but d'en faire des quadrilittères analogues à גוצג et מצצז; et celui des quadrilittères, d'en faire des mots de cinq lettres analogues à תהצצס et אשצצז. La forme שקציצ se trouve ainsi ramenée au type de אגיצל (Ezr. i, 9), אהצצז (I Chr. iv, 6) et אשיצל (ib. iv, 46), sauf le *z* de prolongation qui lui est propre. Quant au type quinquélittère, il n'y a pas de raison pour le redoubler, et cela prouve une fois de plus que רעץ est au fond trilittère; j'ajouterai d'ailleurs que le redoublement de רעץ est comparable à celui de יצצ (Lév. viii, 35), bien qu'on ne trouve

pas **רַנֵּן** autrement que redoublé, tandis que nous trouvons (**רִנָּה** sous la forme **רִנָּה**). Si donc l'on appelait **רַנֵּן** quadrilittère, il faudrait qualifier de même **רִנָּה**. Que si l'on me demande : pourquoi n'appliquez-vous pas à **רַנֵּן**, à **רַנֵּן**, à **רַנֵּן**, à **רַנֵּן** et autres semblables, la même appréciation qu'à **רַנֵּן**? Pourquoi ne pas appeler **רַנֵּן** quadrilittère et **רַנֵּן** quinquélittère, comme vous appelez **רַנֵּן** trilittère? Je répondrai qu'en effet la dénomination exacte pour **רַנֵּן** serait : bilittère géminé, bien que, comme **רַנֵּן**, il ne se rencontre pas sans redoublement. C'est aussi cette dénomination qu'emploient les Arabes en pareil cas.

Il est ajouté dans **רַנֵּן** (II Sam. xxi, 37); **רַנֵּן** (Job xli, 13) pour **רַנֵּן**; **רַנֵּן** (Os. x, 6) formé de **רַנֵּן** dont, pour cause d'euphonie, la voyelle du **ו** et le **ו** deuxième radicale sont tombés par suite de l'addition du **ו**. — **רַנֵּן**, *honte*, est équivalent de *Baal* (cf. Os. ix, 10), et la phrase signifie : « Israël sera humilié de sa conduite, pour avoir adopté la honte », c'est-à-dire, le culte de Baal. Le **ו** est encore ajouté dans **רַנֵּן** (Deut. xxix, 14), où il sert à séparer les deux quiescentes **ו** et **ו**, suffixe de la troisième personne masculin singulier. Son insertion rend la prononciation du mot plus aisée que ne l'aurait fait un *daghesch* dans le **ו** ou une quiescente faible mise entre le **ו** et le **ו**.

Suivi du **ו**, il s'ajoute aux verbes pour indiquer la première personne du singulier. Ex. : **רַנֵּן** (Jér. li, 34); **רַנֵּן** (Gen. xxviii, 20); **רַנֵּן** (Job xxxi, 6); **רַנֵּן** (Ps. cxli, 5); ce qui a également lieu pour l'infinitif quand la première personne en est le *complément*, ex. : **רַנֵּן** (Ex. ii, 14); **רַנֵּן** (Is. xxii, 4); **רַנֵּן** (II Chr. xxxv, 21); **רַנֵּן** (II Sam. xiii, 16). Dans ces mots, le **ו** seul est pronom et le **ו** ne sert qu'à le lier plus commodément au verbe. Toutefois, il y a deux mots de cette dernière catégorie (l'infinitif avec la première personne comme complément) où le **ו** manque, contrairement à l'analogie. Ce sont **רַנֵּן** (Deut. xxv, 7) et aussi, selon moi, **רַנֵּן** (I Chr. iv, 10), où l'usage voudrait **רַנֵּן** et **רַנֵּן**. Cependant le **ו** de **רַנֵּן** peut, comme nous l'avons dit déjà, être paragogique, et **רַנֵּן** se prendre pour un nom avec ellipse, telle que **רַנֵּן** [**רַנֵּן** **רַנֵּן**] ou autre. Mais lorsque le **ו** suffixe personnel représente le *sujet* de l'infinitif, il n'est pas précédé d'un **ו**. Ex. : **רַנֵּן** (Éz. v, 16); **רַנֵּן** (ib. xxxvii, 13); **רַנֵּן** (ib. xxviii, 23). L'expression **רַנֵּן** (ib. xlvii, 7) pour **רַנֵּן** fait seule exception à la règle. Je note cette irrégularité

ici pour qu'on ne me l'objecte pas, mais je me réserve d'en présenter une explication particulière et intéressante dans cet ouvrage même, au chapitre des pronoms, et dans mon Dictionnaire, à l'article שֵׁם.

Le ׀ s'ajoute quelquefois à un mot pour y remplacer une lettre tombée. Ainsi בִּיעֻזָּה (Is. xxiii, 41) devrait être régulièrement בִּיעֻזָּה avec un *daghesch* dans le ה, puisque c'est le pluriel de בִּיעֻז (Jug. vi, 26 et Ps. xxviii, 8), dérivé lui-même du géméné עֻז qui se retrouve Prov. viii, 28 et Ps. xxiv, 8. Le ׀ y tient donc la place du *daghesch* qu'on observe en effet dans בִּיעֻזִּים (Dan. xi, 38). Tel est aussi le rôle du ׀ dans תְּבִי (Lam. iii, 22) ; il tient lieu, selon moi, du *daghesch* redoublant qui existe dans תְּבִי (Jos. iii, 16), car le parallélisme du verset prouve que c'est la troisième et non la première personne du pluriel, comme on le croit communément. Il en est de même de עֲבִי (Os. xii, 5) où le ׀ seul est suffixe (= עֲבִי), comme en témoigne le contexte.

Il s'ajoute quelquefois avec un ה à la fin des verbes. Ex. : תְּשַׁלְּחֶנָּה (Jug. v, 26) ; תְּרַמְסֶנָּה (Is. xxviii, 3), au singulier, puisque le sujet est עֲבִירָה ; תְּקַרְעֶנָּה (Ex. i, 40), à moins que son sujet בְּלַחֲבָה n'ait ici la valeur d'un pluriel comme dans כִּבְיֵי הַמְּלַחֲמָה אֲשֶׁר כִּבְיֵיהֶּ (I R. v, 47). On trouve également la désinence נָה à la troisième personne masculin singulier. Ex. : תְּשַׁלְּחֶנָּה (Obad. i, 13) et probablement encore תְּעַנְנֶנָּה (Ez. iv, 12) pour תַּעֲנֶנָּה.

ה. Le ה, en s'ajoutant aux trilittères de la forme simple (*kal*), les fait passer à la forme causative (*hiph'il*), c'est-à-dire, qu'il occasionne l'adjonction d'un בִּי à leurs participes actif et passif (בִּיפְעֵל et בִּיפְעֻל) ; le plus souvent aussi il communique au verbe le sens transitif. Ex. : הַגְּדִיל, הַקָּרִיב, הַשְׁבִּיר, הַשְׁלִיךְ, הַגְּבִיר.

Il sert de terminaison féminine aux verbes, aux adjectifs et aux substantifs. Ex. *verbes* : הִגְבִּיהָ ... שִׁלְחָה (Zach. ix, 2) ; הִגְבִּיהָ (Prov. xxxi, 47 et 49) ; *adjectifs* : אִשָּׁה הִגְבִּיהָ (II Sam. xiv, 2) ; שְׁחִירָה ... יְגִירָה (Cant. i, 5) ; אִיבָה (ib. vi, 10) ; *substantifs* : הִגְבִּיהָ, הִבְיָה, הִבְיָה, הִבְיָה et autres noms de forme féminine.

Il se joint quelquefois à des adjectifs et à des substantifs exclusivement masculins sans y ajouter aucune détermination. Ex. : הַתְּחַתְּמָה (Ez. xl, 19) ; הַהִיעִימָה (I R. xvi, 18) ; נְהִלָּה (Ps. cxxiv, 4) = נְהִלָּה (Ez. xxv, 13) = נְהִלָּה. L'accentuation de ces mots semble témoigner en faveur de notre opinion, car ils sont tous *mil'el* comme s'il n'y avait pas de ה. Les Masso-

rières en ont fait la remarque en disant que les mots en question partent ailleurs ne sont pas *mil'el*. Le ה est encore paragogique dans זבה (I Sam. xxi, 2) = זב (ib. xxii, 19); dans ההרבה (Jug. xiv, 18) = הרבה. C'est pourquoi il y a יבא au masculin. De même הרבה (Ex. iii, 1) pour הרבה; וְיִשְׂרָאֵל (Gen. xlix, 11), [cf. שִׁירָן (Jér. ii, 21)]; וְיִהְיֶה (Jos. xiii, 18), [cf. יִהְיֶה (Is. xv, 4)]; בְּעֵלָה (Jos. xv, 9 et 10), [cf. קְרִית בְּעַל (ib. xv, 60)]; וְאַזְכָּרָה (Jos. xv, 33), [cf. אֶזְכֵּן (Jos. xii, 18)]; לֹוֹהָ (ib. xviii, 13), [cf. לוֹהָ (Gen. xxviii, 19)]; כְּתִירָה (Deut. xxxii, 38), [cf. כְּתִירָה (Ps. xxxii, 7)]; בְּלִילָה הַיּוֹם (Is. xxi, 11), [cf. בְּלִילָה (ibid.)] et prouvé aussi par בְּלִילָה (Gen. xxxii, 23) au masculin; צָנָה (Ps. ciii, 8); אִשָּׁה (Lév. i, 9); צָנָה (Is. v, 13); הַחֲתֻבָּה (Gen. xxxviii, 25) où le ה a été changé en ה [cf. בְּחֻתָּם (Ag. ii, 23)], à moins qu'on n'ait eu l'idée de féminiser הֻחַת. On prend généralement le ה de גִּבְבָּה (Jos. xvii, 9 et Gen. xii, 9) pour un ה local. C'est là une erreur attestée par les mots suivants, où le ה indiquant la direction et le ה se rencontrent dans un même mot. Ex. : לְצִפְתָּהּ ... לְגִבְבָּהּ (I Chr. xxvi, 17); לְשִׂיאֶיהָ (Ps. ix, 18); וְלִשְׂרָקָהּ (Gen. xlix, 11). Mon opinion est encore corroborée par בְּהִרְשָׁהּ (I Sam. 23, 18); בְּגִבְבָּהּ (Jos. xv, 21); הִרְבָּהּ (ib. xv, 12) accompagnés de l'article malgré le ה final, ainsi que par הַגִּבְבָּהּ הַזֶּה (Gen. xiii, 9), où הַגִּבְבָּהּ est simplement le régime de הַזֶּה sans préposition, et עֵצֵי הַר הַבְּעֵלָה (Jos. xv, 11), בְּאַרְץ צִפְתָּהּ (Jér. xxiii, 8), où le ה local n'a pas de raison d'être, non plus que le genre féminin. Il nous paraît donc démontré que le ה final de גִּבְבָּה n'est pas local, mais qu'il est, ainsi que tous ceux des mots précités, purement paragogique. On doit le considérer comme un simple idiosyncrasme de la langue hébraïque¹.

Il se joint emphatiquement à l'infinitif. Ex. : רָגַזְהּ ... פִּשְׁטָהּ (Is. xxxii, 11); רָגַזְהּ (Is. xxiv, 19) pour רָגַזְהּ ci-dessus est pour רָגַז sur le type שִׁלָּה (Is. lviii, 9), car si ce verbe et les suivants étaient à l'impératif, le prophète aurait dit רָגַזְהּ, פִּשְׁטָהּ, רָגַזְהּ comme on dit רָגַזְהּ (Jér. ix, 19); לָנֶה שְׂכֻמָּה (Ruth i, 8); כִּדְבָהּ ... כִּדְבָהּ (Jér. xlix, 3). J'ai traité longuement ce point dans un autre ouvrage, le Livre de la Confusion ou *Kitāb al-Teschwīr*. Voici encore d'autres infinitifs terminés par un ה emphatique : וְלִרְבָּקָהּ :

1. Nous avons cru devoir intervenir ici l'ordre de certaines citations pour rendre la démonstration de l'auteur plus suivie. Nous avons dû user

quelquefois de ce procédé, car le raisonnement de l'auteur est souvent interrompu par des incidentes.

(Deut. xi, 22); לְבִצְאָה (Lévit. xxii, 8); לְקִרְבָּה (Ex. xxxvi, 2); לְרֹחֶקָה (Ez. viii, 6); אֲבִינָה (Gen. xx, 12); לְאִשְׁכָּה (Lévit. v, 26); לִירָאָה (Deut. x, 12); לְאִהְבָּה (ib. xi, 13); לִיכָרָה (Lévit. xxvi, 18); וְיִרָה (Ps. cxlvii, 4).

Il s'ajoute de même à l'impératif, Ex. : וְיָרָה (Néh. v, 19); שְׁכִינָה (Ps. lxxxiv, 9); אֲכַסְכָּה (Nomb. xi, 16); שִׁלְחָה (Gen. xliii, 8); קִרְבָּה (Ps. lxix, 19). Il se peut que dans ce cas le ה exprime l'insistance et l'emphase, comme celui de לְנִיעָדָה הַנְּבִיאָה (Néh. vi, 14); car ce Noadiah désigne le même personnage que Schemaya ben Delaya qu'on avait surnommé נִיעָדָה parce qu'il avait dit נִיעַד אֶל בֵּית הָאֱלֹהִים (ibid. 10), de même qu'un autre Schemaya fut surnommé הַנִּזְהָרִי (Jér. xxix, 24), « le Visionnaire, » parce qu'il faisait passer ses fantaisies pour des visions prophétiques, [cf. הַלְבִּיטִי הַלְבִּיטִי (ib. xxiii, 25)]. — Sont encore paragogiques : 1° les ה de נִזְרִיה (Prov. xx, 16) et de נִכְשָׁה (Ex. xxii, 17), car il n'y a pas de raison pour appliquer ces mots spécialement à des femmes; 2° la finale des adjectifs numéraux masculins שְׁלֹשָׁה, אַרְבָּעָה, חֲמִישָׁה, etc., jusqu'à עֶשְׂרִיָּה; 3° la finale de אֲבִירָה (Eccl. vii, 27), où le ה représente un ה emphatique, comme dans בִּדְעָה־נִי (Ruth iii, 2) comparé à בִּידָה (ib. ii, 1). Quant au ה de אֲבִירָה il marque le féminin par l'attraction de la forme féminine de קְהִלָּה et peut-être en est-il de même (dans le passage précité de Néhémie) du mot נְבִיאָה, dû à la forme féminine de נִיעָדָה; 4° celle de הַשְׁפִּיחָה (Ez. xxi, 31) dont le ה n'est pas la terminaison du féminin, comme le prouve le masculin suivant הַהִנְבָּה. De même dans נִירָא עֲלֵיָּהּ (Ps. lxxvi, 5), où je vois deux adjectifs consécitifs signifiant : le *Redoutable élevé* au-dessus des mortels, [cf. נִירָא עַל כָּל בְּבִיבֵי (ib. lxxxix, 8) : נִירָא appartient à la même racine que נִעֲלִיתִי בַעֲפֹר קִרְיִי (Job xvi, 15), qui signifie, selon moi : J'ai *fait monter* de la cendre sur ma tête. Tels me paraissent aussi le sens et la racine de בְּנִעֲלֵ יָדָהָם (Néh. viii, 6), analogue à בִּרְךָ Lévit. xxvi, 36) de בִּרְךָ et où la suppression d'une des lettres géménées est compensée par un ה de prolongation; בְּנִעֲלֵ יָדָהָם est donc, à mon avis, une expression synonyme de בּוֹשָׁא יָדִי (Ps. xxviii, 2) et de שָׂא יָדָיָם (ib. cxxxiv, 2); 5° le ה de בִּרָאָה (Habac. i, 16) pour בִּירָא comme qualifiant le substantif masculin בִּאצָּל. Et il ne conviendrait pas de rapporter בִּרָא à un nom féminin sous-entendu, tel que שֶׁה ou tout autre¹; 6° le ה de יָרָה dans יָרָה רַבָּה (Gen. vii,

1. R a porté ici les mots בִּי הַדְּבָרִי | trouvent ni dans R. b, ni dans l'acabab qui ne se |

11), נתהבית רבה (Ps. LXXXVIII, 45), בסיד קדושים רבה (ib. LXXXIX, 8), רבת צדונו בניני (Job XXXI, 34), changé en ת dans רבת צדונו בניני (Ps. CXXIX, 4), רבת שבעה לה נפשו (ib. CXXIII, 4)¹.

Il semble tenir lieu d'un י dans בלאמה (Nah. II, 14) pour בלאמי comme לבניהמי (Ps. CXVI, 6) et autres semblables.

Il s'ajoute aux pronoms personnels et suffixes. Ex. : הבדו (I Sam. IX, 41) pour הם (Ex. VI, 27); להביה (Jér. XIV, 46); להן (Zach. V, 9) pour אליהם; ולהנה (Ez. XL, 16) pour אליהם (Nomb. XXVII, 7); ואתן (Ez. XXXIV, 31) pour ואתה (Ez. XXIII, 49) pour ואתה.

Il se joint au ה terminaison du féminin, qui se change alors en ת pour éviter la rencontre de deux quiescentes. Ex. : ישינתה (Jon. II, 10); עשתה (Job X, 22); עילתה (Ps. XCII, 16); וסיפתה (Os. VIII, 7); בצרתה (Ps. CXX, 4); עזרתה (ib. LXIII, 8); נבלאתה (II Sam. I, 26); ההבאתה (Jos. VI, 17) substitué à la forme régulière ההביאה où l'on a supprimé le י par euphonie. Cette suppression, qui porte ici sur un passé, a lieu souvent au futur et par la même raison d'euphonie. Ex. : יידבק (I Sam. XIV, 22) pour יידבק, témoin le *pathah'* du י qui indique la conjugaison lourde (*hiph'il*); de même יעשרו (ib. XVII, 25) pour יעשרו; ייבהם (Nomb. XIV, 45), dans l'une des hypothèses mentionnées dans mon *Kitab al-Tekrib w'al-Tes'hit*; יידריך (Jér. IX, 2) de הדיך (Is. XI, 15), témoin le *pathah'* du י. Or, en supprimant le י de ההביאה, on a eu ההבאה, qu'on a traité comme נבלאתה, changeant le ה en ת par euphonie. Mais ההבאתה et les mots analogues précités comportent encore une meilleure explication. Le ה y remplaçant le ה féminin comme dans ישנת (Is. LI, 21); נבלאת (Ps. CXVIII, 23), dont le s devrait être vocalisé comme celui de נביאתה; יביעתה (Jos. XIII, 13); שפעת (II R. IX, 17); תהלת (Jér. XLVIII, 2); שנת (Is. CXXXII, 4); אילת (Deut. XXXII, 36); ישבת (Ez. XLVI, 17) a fini, en raison de sa consistance, par être considéré comme partie intégrante du radical, auquel s'est ajouté ensuite le ה paragogique, si fréquent d'ailleurs². * Il se peut qu'on ait procédé de même à l'égard de הביאה לראש ידך (Deut. XXXIII, 16), dont la forme primitive aurait été תביאה comme יתקרב יתביאה (Is. V, 19), mais on y a changé le ה en ת, on a affaibli le s et l'on a dit תבאת

1. R. ouis.

2. Notre traduction de ce passage pourra sembler abrégée; mais, en l'examinant de près, on verra qu'elle

est rigoureusement fidèle, tout en évitant certaines longueurs du texte. Nous avons suivi cette méthode en divers endroits.

qui, par l'adjonction du ה paragogique, est devenu תבארה¹. L'interprétation que R. Yehouda donne de תבארה s'écarte de toutes les analogies, et s'il n'a pas compris le rôle du ה dans ce mot, c'est qu'il a ignoré notre méthode comparative ainsi que beaucoup d'autres choses que Dieu nous a permis de découvrir et de comprendre. Nous croyons également dans l'erreur ceux qui attribuent ces modes allégés du *Hiph'il* à une forme primitive *Hiph'al*, car cette forme ne se rencontre que dans les verbes dont la troisième radicale est une quiescente. Ex. : הרבה, הראה, העלה, הרעה et autres semblables, dont la forme propre serait הפעיל, forme qu'on a évitée pour qu'on ne les confondît pas avec les verbes להפיל, comme הפיל (Is. xxviii, 29), רשע (Job xii, 23). Ce *pathah'* se rencontre encore dans un très petit nombre de verbes à deuxième radicale quiescente : ainsi dans הפיר (Gen. xvii, 14); הפיר (Dent. xxviii, 52); הפיר (Ex. v, 23), dont le *pathah'* peut aussi être amené par le פ. Dans les verbes de cette dernière sorte, le mieux, selon moi, est d'admettre que le *pathah'* tient lieu d'un *tséré*. Les voyelles, en effet, permutent souvent entre elles, bien qu'il y en ait de particulières aux verbes quiescents et qui les distinguent des verbes réguliers. La persistance du *pathah'* à la pause est une preuve à l'appui de notre opinion, car c'est une règle générale en hébreu que le *pathah'* dérivé d'un *tséré*, comme par exemple הפיר (Ez. xxxii, 28) pour הפיר ne se convertit pas en *qamets* à la pause. Ex. : הפיר (Jon. i, 5); הפיר (Gen. xxi, 8); הפיר (Ex. xxxi, 17); הפיר (II Sam. xvii, 23); הפיר (ib. xii, 15), qui devraient suivre la forme de הפיר (Eccl. xii, 6). De même הפיר, הפיר, tous avec un *pathah'* à la pause, lequel dérive d'un *tséré*; de même encore הפיר (I Sam. xv, 23) et הפיר (Ps. lxi, 24), sur le type הפיר (II Sam. viii, 2) et הפיר (II R. xiii, 16). Les Massorètes en ont bien fait la remarque en rangeant ces mots parmi ceux qui ne varient pas à la pause, mais ils n'ont pas compris (qu'il n'y a là rien d'anormal), le *pathah'* n'étant dans ces mots que le remplaçant du *tséré*. Cette cause que nous avons découverte est une des nouveautés importantes qui nous appartiennent et que nul encore n'avait fait connaître. Le *pathah'* dérivé d'un *tséré* ne doit pas se convertir en *qamets*, parce qu'en général la conversion du type² אֵרֶץ ou autre en *qamets* a pour but l'embellissement

1. R. omis.

2. Nous ferons ici remarquer une

du mot et pour ainsi dire son élévation en dignité. Or, le *tséré*, étant un diminutif du *gamets*; participe de sa majesté, de même que le *ségol*, diminutif du *pathah*, participe de sa ténuité; son changement en *pathah* est donc en quelque sorte un abaissement, et si l'on transformait à la pause ce *pathah* en *gamets*, on le relèverait de son abaissement, on méconnaîtrait son rang. C'est ce qu'on a voulu éviter. Tel est l'usage presque général, et il n'y a pas lieu de s'arrêter à de rares exceptions telles que יָצָאִי (Is. XLVII, 10), qui est à la pause et demande en principe un *tséré* comme עָשָׂי (Job XXXI, 15); יִצְרָאִי (Is. LXIII, 16) qui devrait avoir un *tséré* comme תִּשְׁרָאִי (ib. LIX, 9) et יִצְרָאִי (ib. XXXVI, 18). Quant au *pathah* de הָרַע (Ex. V, 23), le *e* peut en être la cause. Tout cela prouve que la forme *hiph'al* ne s'emploie que pour le type הָרַבָּה². Sache aussi que les Hébreux disent indifféremment הָפִיץ et הָפִיז et הָפִיז, הָפִיז, הָפִיז, הָפִיז. Tel est aussi le sentiment de R. Yehoudah qui, à propos de הָפִיץ (Deut. XV, 9), dit : « La conjugaison lourde (*hiph'il*) est הָפִיץ ou הָפִיז, » et qui remarque ailleurs, sur הָפִיץ (I R. XXI, 23), que le *dugchesch* y est contraire à l'analogie, laquelle demande הָפִיז ou הָפִיז pour le masculin; il admet donc la forme הָפִיז comme aussi légitime que la forme הָפִיז ou הָפִיז. Il en dit autant de הָפִיז, et il en est de même de toute la catégorie³. Mais revenons à notre sujet⁴.

Il s'ajoute souvent au futur à la première personne du singulier et du pluriel, et aussi, mais rarement, à la troisième personne du masculin et du féminin. Ex. : אֶשְׁכֶּנֶה (Ps. LXXXV, 9); אֶשְׁכֶּנֶה (ib. XXXIX, 2); אֶלֶנָּה (Jér. V, 3); וְאֶקְהָה (Gen. XXVIII, 3). — וְיִשְׁאַלָה (ib. XXIV, 37); בִּידָה (ib. XI, 7). — יִהְיֶה (Is. V, 49). — יִהְיֶה (Ez. XXIII, 20); וְהִבִּיאה (Is. V, 19) et peut-être encore יִהְיֶה (Ex. II, 3).

Il se joint à certaines particules. Ex. : וְיִהְיֶה זֶה לְכָל עַם.

erreur qui se retrouve plusieurs fois dans le *Riqmah*. L'éditeur prend souvent le mot שָׁעַר, traduction de l'arabe بَاب, pour une citation hébraïque de l'auteur.

1. R. erroné.

2. R. erroné et non compris par l'éditeur.

3. R. omis.

4. R. ajoute : יִבְרַח הַיְסוּפִי עִיד : הָהָא עַל וְהִבִּיאתָ לְקִרְאָתִי אֶן עַל וְתִקְרַב וְהִבִּיאתָ וְאִבְרַח וְהִבִּיאתָ לְרִאשִׁי וְיִיכָף יִבְרַח בִּאֲרִי זֶה בְּהַשְׁגָּה. Il y a eu là une transposition. Ce passage se trouve plus haut dans le texte arabe. De plus les deux manuscrits du R. portent וְהִבִּיאתָ et non וְהִבִּיאתָ.

5. R. autre exemple.

(Ps. cxvi, 14) pour נגד כל ענין : le ל de לכל est explétif comme ceux de לראש (I Chr. xxix, 11), לבנה (Esd. ix, 4), לעזרים (ib. viii, 26), לזנה (Ion. iv, 6).

Il est emphatique dans הלה (Gen. xxiv, 65) pour הלז (Zach. ii, 8); dans אלה (Néh. vii, 6 et *passim*) pour אל (I Chr. xx, 8; Gen. xix, 8); etc. Peut-être aussi אל est-il une abréviation du primitif אליה.

Dans le nom propre אכזיבה (Jos. xix, 29), le ה s'est également ajouté au nom primitif אכזיב.

Il sert à exprimer le vocatif. Ex. : הצבי ישראל (II Sam. i, 19) « O gloire d'Israël ! » יעקב בית יעקב (Mich. ii, 7), « Vous qui êtes appelés maison de Jacob. » הדור (Jér. ii, 31); האשה (Ez. xvi, 32); האזיב (Ps. ix, 7); הנער (I Sam. xvii, 58); השבץ (Zach. iii, 2); הנישבת (Cant. viii, 13); הקהל (Nomb. xv, 15); באי הרים (Ez. xxxvii, 9); השמים (Deut. xxxii, 4); הרבב... הסוסים (Jér. xlii, 9).

Abrégé de הָא (Gen. xlvii, 23), il s'emploie pour éveiller l'attention. Ex. : האם (Nomb. xvii, 28) où le ה doit s'expliquer par *voici* et où אם répond à l'arabe *ā* « en effet, certes¹, » comme dans אם זרתיך (Ps. lxi, 7) et dans אם אף האם בי זרתי (Job vi, 13) qui signifie : « *Vous voyez* que je n'ai point de ressource en moi. » Dans הקבר איש האלהים (II R. xxiii, 17), le ה préfixe n'est pas non plus déterminatif, mais il sert à appeler l'attention du roi sur ce qu'on va lui apprendre. La preuve que l'article déterminatif ne serait pas de mise ici, c'est que le roi ne demande pas quel est ce sépulchre, ni pour qui il a été élevé, mais *quel est ce monument*, c'est-à-dire, quel genre de monument est-ce là; et l'on répond : cela, c'est une tombe². Interprétée ainsi, la réponse cadre avec la question, tandis qu'elle n'y serait pas conforme si on considérait le ה comme article déterminatif. Le ה de העד (Ag. ii, 19) est également destiné à éveiller l'attention; témoin la suite du verset et le verset précédent, qui montre qu'on était au mois de *Kislev*, époque antérieure et à l'achèvement des semailles et à la maturité des fruits.

Il sert de préfixe interrogatif. Ex. : היש (Job vi, 30); הרב יב (Jug. xi, 25). Le ה interrogatif est soumis à des règles que nous exposerons dans un chapitre spécial.

Il exprime le reproche. Ex. : הבץ העץ (Gen. iii, 11);

1. Le Riquah ajoute ceci : יהיא
בבקים כי בלשון עברי אשר היא
להגדה כפי כי ה' אלהיך כי הגימ

האלה בי את כל הארץ.

2. R. légèrement abrégé.

האביר לבלך; (ibid. 10); הביא נבוא (ib. xxxvii, 8); ¹הבליך תבליך עליי (Job xxxiv, 18).

Il rend l'affirmation plus énergique. Ex. : הנגלה גליתי (I Sam. ii, 27); הרואה אתה (ib. viii, 6 et II Sam. xv, 27); הנקל (I R. xvi, 31); הוצאת ידעת (Job xx, 4); הכי (Gen. xxvii, 36); הכי אחי אתה (ib. xxix, 45); הוי (Jér. xxiii, 26); התעור עיניך בי (Prov. xxiii, 5). Il se peut que le ה de העיד (Ag. ii, 19) ait aussi ce sens et que d'autre part celui de הרואה אתה (II Sam. xv, 27) soit interrogatif.

Il sert d'article déterminatif. [Ex. : הנער הלו (Zach. ii, 8); העבד העברי (Gen. xxxix, 17). Le ה article est soumis² à des règles que nous exposerons dans un chapitre spécial.

Préposé au prétérit des verbes, il tient lieu du pronom relatif. Ex. : הדריכתי (Esd. viii, 25); ההללתי (ib. x, 47); ההללתי (Ez. xxvi, 17); ההקדיש (I Chr. xxvi, 28); ההלכו (Jos. x, 24); השבתי (Ruth ii, 6); הבאתי (Gen. xlii, 27). Mais il a quelquefois aussi ce sens indépendamment du verbe. Ainsi הוהו (Deut. iii, 13) = *ואשר היה* (I Sam. ix, 24) = *ואשר עליו* « et ce qui y était joint. »

Il se place quelquefois abusivement en tête d'un mot. Ex. : עד היום (II Chr. viii, 16) « depuis le jour de, » où, de plus, עד a le sens de בין; ויהלכו הכיכבי (I R. xx, 33). Peut-être aussi le ה de הכיכבי doit-il se lier à ויהלכו comme pronom féminin : *elle*, cette parole, savoir : il est mon frère.

Il tient lieu du ב désignant le contenant. Ex. : הלשנית (Esd. viii, 29) pour בלשנית [cf. להביא לירושלם לבית אלהינו (ibid. 30)]. * Il se peut qu'il en soit de même de יהוה החדש (I Sam. xx, 24) pour יהוה בחדש, et aussi de בוכחת החדש השני (ib. xx, 27), comme je l'expliquerai au terme בחר du livre des Racines³.

Il se substitue au ה servile devant certains noms dont la deuxième radicale est une lettre faible. Tel est הוציאת (Lam. iii, 49) pour תוציאת, comme תבונת, תרומת. Toutefois, on peut admettre que ce ה est parasite, comme ceux de עד היום et de הכיכבי précités.

J'ai fait mention dans ce chapitre de la plupart des endroits où se rencontrent des lettres ajoutées et j'en ai marqué le sens ainsi que l'emploi dans les verbes, les noms et les particules. On les appelle *lettres ajoutées*, non parce qu'elles le sont toujours, mais parce qu'elles le sont dans certains

1. Ces deux exemples manquent dans l'arabe.

2. Supplée d'après R.

3. R. omis.

cas, tandis que les lettres dites *radicales* ne le sont jamais. Ainsi שרעפי (Ps. xciv, 19), semblable par le sens à שרפי (Job xx, 2), en diffère par la racine, celle du second étant trilittère, celle du premier, quadrilittère, puisque le ר n'est jamais servile; la même observation s'applique à כרעפתי (Ez. xxxi, 5), comparé à כרעפתי (ibid. 6); j'en dirai autant de ערדי, synonyme de ערבי. Le ד y est radical, car s'il peut quelquefois servir de lettre de permutation, comme on le verra dans le chapitre suivant, il ne saurait jamais avoir le rôle de lettre ajoutée. * D'ailleurs, si le ר et le ד étaient des lettres serviles, ils seraient par analogie ajoutés dans d'autres mots et se rencontreraient dans d'autres endroits, comme il arrive pour les autres lettres serviles comprises dans שרפי אך רבנה, et comme se rencontre le ה du *hithpaël* changé en ו ou en ד dans tout verbe dont la première radicale est un ש ou un פ¹.

1. R. omis.

CHAPITRE VI

De la permutation de certaines lettres entre elles.

Les principales lettres sujettes à permutation sont les lettres molles. J'en ai cité des exemples dans mon *Traité des lettres molles* et dans mon livre l'*Annotateur*. Toutefois la permutation a lieu aussi pour d'autres lettres, soit à cause de l'analogie de leur prononciation ou de la similitude de leur forme, soit pour raison d'euphonie¹ ou quelque autre motif.

Le *ס* remplace un *ה* dans *אתחבר* (II Chr. xx, 35) pour *התחבר* [cf. *התחך* (Gen. vi, 9)]; *האדריש* (Ez. xiv, 3) pour *ההדרש* [cf. *הנתן* (Jér. xxxviii, 3)]; *אשניב* (ib. xxv, 3) pour *השניב*, infinitif du *hiph'el*; *אביך* (Gen. xli, 43), infinitif pour *הביך*, [cf. *יבך* (ib. xxiv, 11)] et signifiant « peuple, à genoux : » *אשרילי* (Ps. lxxvi, 6) pour *השרילי* au prétérit; *אזאלי* (Is. lxiii, 3) pour *האזאלי* comme *הגדלתי*, *השבעתי*, *האבין* (Jér. lii, 15) pour *האבין* ; *אזברה* (Lév. xxiv, 7 et *passim*) pour *הזברה* sur le type *הפערה*, car il dérive de *הזבר*, de même que *הבית* (Is. iii, 9) dérive de *הביר*, et *הציח* (Esth. iv, 14) de *הציל*. Or, ces deux derniers sont bien du type *הפעיה*, car leur première radicale est un *ז* absorbé (par le *daghesch*), témoin *יזבר* (Prov. xxvi, 24); *ייתנני* (Gen. xlii, 7) ; *יצלי* (Ez. xiv, 11) * et leur forme pleine serait *הזנניה* et *הזנציה*². En fait de racines à deuxième radicale faible, il y a sur le type *הפעיה* le mot *הזהה* (Esth. ii, 18), pour *הזיהה*, la voyelle du *י* faible ayant passé au *ז*, et *הזבה* (Is. xxx, 28). Il tient aussi lieu d'un *ה* dans *אין* (Os. xii, 9) pour *הין*, ce que montre le contexte *עשיתי*.

Il remplace un *ז* dans *זאית* (Jér. xxv, 37) pour *זיית* Zeph. ii, 6, pluriel de *זית* (Is. xxvii, 10).

1. R. légèrement abrégé.

2. R. omis.

Il est quelquefois mis à la place d'un ו ou d'un י au *Qal* des verbes dont la deuxième radicale est une lettre molle ou dans les noms qui en dérivent. Exemples de verbes : דַּשׁ , הַשׁ , קַשׁ , שַׁשׁ et toute la série analogue. — Exemples de noms : רֵשׁ , דֶּשׁ , etc. La deuxième radicale de ces mots s'est changée en ס parce que le ס en remplace la voyelle et c'est pourquoi la radicale précédente prend un *pathah*. Dans certains mots, cet ס s'écrit de même qu'il se prononce. Ex. : יָקָס (Os. x, 14); רֹאשִׁית (Prov. xxiv, 7) dont le singulier רֹשֶׁת se forme sur רֵשׁ ; רֹאשׁ (II Sam. xii, 1), דָּשׁ (Néh. xiii, 16), etc.

Il tient lieu d'une des lettres redoublées dans יִבְסַס (Ps. lvm, 8). La forme complète de ce verbe est יִבְסִיב , dont la première gémignée privée de voyelle s'est absorbée dans la seconde vocalisée, d'où יִבְסִי (Jug. xv, 14) et s'est changée en ס dans יִבְסַס . Telle est aussi mon opinion sur יִבְסַס (Job vii, 5) = יִבְסִי (Jos. vii, 5), dont la forme complète יִבְסִיב est devenue, par raison d'euphonie, le ס remplaçant une des gémignées. J'en dirai autant de בִּזַּס (Is. xviii, 2 et 7) = בִּזַּס * comme בִּזַּס יִשְׂרָאֵל (Jos. viii, 27)¹, dont une des gémignées s'est changée en ס : de הִבְלַס (Job xv, 32) pour הִבְלִל , dans le sens de *se faner* et *tomber*, cf. הִבְלִלָה (Deut. xxiii, 26) et le talmudique בִּילִילִי (Nidah 38^b).

Il remplace un י dans שִׁנְאָן (Ps. lxxviii, 18) = שִׁנְיָן analogue à קִנְיָן et signifiant *diversité*; dans שִׁנְיָת (ib. xix, 13) (pour שִׁנְיָת), comme זִלְזִית (Jér. xxii, 14).

Il remplace un ה dans l'écriture, bien que la prononciation reste la même. Ex. : יִשְׁנָה (II R. xxv, 29); בִּרְא (Ruth i, 20). R. Yehoudah en a déjà fait la remarque dans le premier chapitre de son *Traité des lettres molles*, où il cite encore דִּשָּׁה (Jér. l, 11) parmi les exemples de transformation du ה en ס . Mais ce mot est tout simplement écrit par un ה ; d'où cette note de la Massorah : « mot unique, écrit par ה . » Je m'y arrêterai cependant parce qu'un célèbre grammairien a critiqué R. Yehoudah pour avoir dérivé דִּשָּׁה avec un ס de דַּשׁ (I Chr. xxi, 20) et qu'il le tire lui-même de דִּשָּׁה (Joël ii, 22) prenant ce prétendu ס pour une lettre radicale substituée à un ה comme le dit R. Yehoudah, et le traduisant par : « brouter l'herbe. » C'est là une erreur; car l'adjectif verbal masculin des verbes terminés par ה a la forme פָּעַל comme זָכַח et fait au féminin פָּעִלָה comme זָכַחָה , זָכַחָה , זָכַחָה .

1. R. omis.

(Prov. xvii, 22). Or le דשא de Joël appartient à cette catégorie ; son participe féminin devrait donc être דשאָה et non דשא. L'analogie montre donc clairement que notre דשה vient de דש quand même on l'écrirait par un s, comme le fait R. Yehoudah. C'est l'utilité de cette remarque qui nous a amené à parler de la transformation du ה en s dans l'écriture, bien que cela ne se rattache pas nécessairement à notre but, qui est de noter seulement les permutations sensibles à la fois dans l'écriture et la prononciation.

Il tient lieu d'un ו copulatif devant les lettres בב"ך insensibles ou sensibles et devant toute lettre portant un *schevâ*. Mais dans ces deux cas la substitution existe seulement dans la prononciation et non dans l'écriture.

ב. Le ב tient lieu d'un פ dans שיבך (II Sam. x, 16) = שִׁיבֶכֶךְ (I Chr. xix, 18).

ג. Le ג est à la place d'un כ dans בוג (Cant. vii, 3) = בִּיכֶךְ ; cf. בִּיכָה (Prov. ix, 2).

ד. Le ד remplace le ה caractéristique du *Hithpa'el* dans הוֹדִיבִתִּיךָ (Dan. ii, 9). J'ai expliqué cette particularité¹ dans mon livre l'*Annotateur*, à l'article הבה, en mentionnant הוֹדִי (Is. i, 16) qui est pour הוֹדִיךָ, mais dont le ד s'est fondu par assimilation avec le ה. J'y ai donné des preuves à l'appui et j'y renvoie le lecteur.

Le ד et le ר permutent entre eux dans les mots suivants : הדר (Gen. xxxvi, 39) et הדר (I Chr. i, 50) ; הדרים (Gen. x, 4) et הדרים (I Chr. i, 7) ; הדרן (ib. i, 41) et הדרן (Gen. xxxvi, 26) ; הדרת (ib. x, 3) et הדרת (I Chr. i, 6) ; הדראל (Nomb. i, 14) et הדראל (ib. ii, 14). Il en est de même de הדרה (Lév. xi, 14) et de הדרה (Dent. xiv, 14) qui désignent tous deux une même espèce (animale), d'après certains Talmudistes (voir Houlin 63^b). Je m'expliquerai là-dessus dans mon Dictionnaire à la lettre ר.

ה. Le ה tient lieu d'un s dans הוציא (Ez. xi, 7) pour אִיצִיא ; הוציא (II Sam. iii, 18) pour אִיצִיעַ ; הוציא (Jér. xii, 9) dérivé de אָצַע² (Is. xxi, 12) ; הוציא (Dan. x, 17) ; הוציא (Ex. vii, 11) d'après l'explication donnée par R. Yehoudah dans son *Traité des lettres molles*, où il dit avec raison que הוציא équivaut à הוציא qui vient du verbe אָצַע (II Sam. xix, 5). Certains grammairiens ont cru que R. Yehoudah comparait ce mot à un אָצַע qui se trouverait dans la Bible, ce qu'ils ont natu-

1. R. légèrement erroné.

2. Ms. אָצַע.

rellement déclaré inexact. Mais le sens de ses paroles n'est autre sinon que בִּלְאִזְבִּיהֶם est mis pour בִּלְהַטִּיהֶם, c'est-à-dire qu'il a pour racine לָאֵב dont le א s'est ici changé en ה et a été syncopé dans בִּלְהִייהֶם (Ex. vii, 22).

Le ה est souvent à la place d'une des géménées dans les verbes comme הִנֵּה, הִנֵּה, הִנֵּה. Je me suis expliqué là-dessus à propos des verbes dont la troisième radicale est une lettre faible et que j'ai cités dans le Mostallhiq. Ainsi הִנֵּה (Is. i, 16) a le même sens sinon la même racine que הִנֵּה (Lam. iv, 7) : la même observation s'applique à הִנֵּה (Deut. xxx, 16) comparé à הִנֵּה (ib. iv, 4); à הִנֵּה (Is. xli, 11) et הִנֵּה (Deut. xi, 17) comparés à הִנֵּה (Jér. xvii, 6).

Il remplace un ה dans הִנֵּה (Lam. iii, 49) pour הִנֵּה sur la forme הִנֵּה, הִנֵּה, הִנֵּה, car ce mot dérive de הִנֵּה (Gen. xlv, 26), et הִנֵּה (Hab. i, 4) qui marquent le relâchement et le doute.

Il tient lieu d'un ז dans הִנֵּה (Ez. xvi, 33) pour הִנֵּה, singulier de הִנֵּה (ibid.).

Il remplace le י désinence pronomminale du féminin, parce que lui-même sert aussi de caractéristique pour le féminin. Ex. : בִּלְאִזְבִּיהֶם (Nah. ii, 14) pour בִּלְאִזְבִּיהֶם. Ce même י peut se changer aussi en ת. Ex. : יִתְבַּחֵהָ (I Sam. xxv, 34) pour יִתְבַּחֵהָ.

ה. Le ה est à la place d'un ה dans des mots tels que עֲשֵׂה (Prov. xxiii, 5). בִּנְהָ (I R. viii, 13), ainsi que nous l'avons clairement expliqué dans notre *Livre de rapprochement et d'aplanissement*; ce ה s'écrit quelquefois conformément à la prononciation. Le ה שלִיִּי (Job iii, 26) est également substitué à un ה.

ו. Le ו remplace un ו dans הִנֵּה (Cant. vii, 3) = הִנֵּה; cf. הִנֵּה (Prov. ix, 2), car ce verset signifie que (le vase) ne reste jamais dépourvu d'aromates.

Il remplace un ו dans הִנֵּה (Ez. i, 14) = הִנֵּה.

Il remplace le ו substitué lui-même au ה du *Hithpa'el* dans הִנֵּה (Is. i, 16) * pour הִנֵּה dont le ו tient lieu du ה du *Hithpa'el* comme celui de הִנֵּה; on a ensuite changé ce ו en ו et absorbé la quiescente dans la lettre mobile comme nous l'avons fort bien expliqué dans le Mostallhiq¹.

ז. Le ז remplace le ה du *Hithpa'el* dans יִצְבִּיִּי (Jos. ix, 4), הִנֵּה (ib. ix, 12), הִנֵּה (Gen. xlv, 16) : ce que nous avons parfaitement expliqué à l'article הִנֵּה de notre *Annotateur*.

¹ R. omis.

1. Le י remplace un ה dans בלכות (Dan. viii, 22); je veux dire qu'il est à la place du ה de בלית dont le pluriel régulier serait בליתים, forme désagréable pour les Hébreux. Les auteurs de la Michnah ont suivi le même procédé en donnant au pluriel de פרצה la forme פריצות au lieu de פרצותיה. Ils ont changé le ה en י qu'ils ont ailleurs transformé lui-même en א dans פריצות (Abôth 3). — אכזריות (Pesahim iv, 6) pour אכזריותה pluriel de אכזרית a subi de même d'abord la transformation du י en י, ensuite du ה en י; ces deux י se sont fondus en un seul י daghesché et précédé du son i, propre à cette lettre; mais on aurait pu tout aussi bien י conserver le י comme dans בלכות. Cette version se trouve peut-être même dans certains exemplaires, mais le nôtre est tel que j'ai dit. Un fait analogue se remarque dans (le talmudique) הענייה pour הענייה pluriel de הענייה formation semblable à celle de עלות (Jos. xv, 49) pour עליותה pluriel de עלית (Jug. i, 45); dans בשניותם (Nomb. xxxiii, 52) pour בשניותה pluriel de בשנית (Lév. xxvi, 1). Dans tous ces mots le ה final s'est changé en un י qui remplaçant lui-même le ה, troisième radicale de la racine, s'est ensuite contracté avec le י précédent. Mais je crois encore plus juste d'appliquer un autre système à ces mots : הענייה devrait faire régulièrement הענייה sur le type האניה (Is. xxix, 2); mais, de même que שנייה (Os. vi, 40) et שנייה (Jér. xviii, 43), יהודה (1 Chr. iv, 48) et יהודה (Néh. xiii, 24), תהיה (Ps. lxxxvi, 13) et תהיה (Deut. xxxii, 22), ce mot, עלית et בשנית ont eu deux formes : הענייה et הענייה, עלית et עלית, בשנית et בשנית. Le type de עלית est עלית comme בציתו (Lam. iv, 17), et celui de בשנית est בשנית comme בנותם (ib. iii, 63). Dans ces formes le י de prolongation s'est absorbé dans le י dérivé du ה troisième radicale. * D'après la première manière le type de עלית est עלית, et au contraire עלית sur עלית si sa forme régulière est עלית; le י de prolongation s'est absorbé dans le י dérivé du ה troisième radicale¹. Selon cette méthode, הענייה, עלית et הענייה sont des pluriels réguliers de עלית, בשנית, הענייה. Mais dans בלכות le י est à la place d'un ה. Cette remarque mérite attention.

2. Le ב remplace un ח dans בארבע (Zach. ii, 40) pour בארבע; ביה (Jér. xviii, 17); באשר (Os. vii, 42) = באשר « partout où »;

1. Omis dans R. texte imprimé et ms. 4216, mais conservé dans ms. 4217.

וּזְדַבֵּי (Ez. xvi, 36) pour וּזְדַבֵּי; probablement aussi dans הַצִּיתָ (Ex. xi, 4) comme l'indique בְּהִצִּי (ib. xii, 29).

Il remplace un ג dans יִנְהָה (Ps. lxxx, 16) pour יִנְהָה.

5. Le ל remplace un ב dans בְּאֶרֶץ (Job ii, 13) pour בְּאֶרֶץ; לְהַרֵב (Lév. xxvi, 7) pour בְּהַרֵב etc. Nous avons cité assez d'exemples de ce genre dans le chapitre précédent.

Il remplace un ר dans בִּשְׂרָשֵׁי עֵב (Job xxxvii, 16), analogue, selon moi, à בִּשְׂרָשֵׁי עֵב (ib. xxxvi, 29) « les éclairs qui se répandent hors du nuage. »

6. Le כ tient lieu d'un נ dans הַתְּנִיךְ (Ez. xxix, 3) pour הַתְּנִיךְ; בָּרַךְ (Os. ix, 6) = בָּרַךְ (Is. xix, 13); בֵּית הָרֶם (Jos. xiii, 27) = בֵּית הָרֶם (Nomb. xxxii, 36); נְבִיחָם (II Sam. xix, 38) = נְבִיחָם (ib. xix, 41); הַנָּה (Zach. v, 10) pour הַנָּה.

Il remplace un ה dans אֲבִיבִים (I R. xiv, 31) = אֲבִיבָה (I Chr. iii, 10).

7. Le נ remplace un כ dans וְהִנֵּה (II Sam. iv, 6) pour וְהִנֵּה; כְּלִינִי (Prov. xxxi, 3); כְּהִיץ (Job xxiv, 22); כְּרִיצִין (II R. xi, 13); כְּרִינִי (I R. xi, 33); כְּהִיץ (Ez. iv, 9); יִדְעִיךְ (Is. xlviii, 7); גִּלְהָדָךְ (Ruth i, 13); שְׂפִיכֶם (I Chr. viii, 7) = שְׂפִיכֶם (Nomb. xxvi, 39); גְּרִשִּׁין (Gen. xli, 41) = גְּרִשִּׁין (I Chr. vi, 4).

Il est à la place d'un ל dans נִשְׁכָּה (Néh. xiii, 7) et נִשְׁכִּיתָ (ib. xii, 44) = לִשְׁכָּה (ib. xiii, 8); גִּלְיָם (Cant. iv, 15) pour גִּלְיָם, cf. בָּאֵר בֵּימֵי הַיָּם (Jos. xv, 19); ce que prouve le contexte et si l'on a ajouté à בִּיעֵץ le mot גִּלְיָם dont le sens est le même, et si l'on a ajouté à בִּיעֵץ le mot גִּלְיָם « flots, bouillons, » c'est pour peindre l'abondance des eaux qui jaillissent de la source. L'expression גִּלְיָם גִּלְיָם (Cant. iv, 12) me paraît de même pour גִּלְיָם גִּלְיָם (ibid.), témoin l'analogie de בִּיעֵץ הַרִים dont le sens est le même bien que les mots diffèrent. C'est ce qu'on appelle en rhétorique le parallélisme, c'est-à-dire la répétition d'une même idée sous des formes différentes.

Il tient lieu d'un ה dans אֶתְנֶה (Deut. xxiii, 19) = אֶתְנֶה (Os. ii, 14).

Il remplace une lettre redoublée dans בִּיעֵזֶה (Is. xxiii, 11) pour בִּיעֵזֶה avec un *daghesch* comme pluriel de בִּיעֵזָה Jug. vi, 26), qui est de la famille de עֵזָה (Ps. xxiv, 8 et *passim*). Il en est de même de תְּבִי (Lam. iii, 22) pour תְּבִי avec un *daghesch* (= תְּבִי). Le נ y remplace donc le second כ.

Il tient lieu d'un ר dans נִהֵם (Néh. vii, 7).

Il remplace le ה du féminin dans שִׁיעֵךְ (Is. lix, 17) = שִׁיעֵךְ (Job xli, 48) et dans אֶתְנָה—אֶתְנָה *comme nous venons de le dire¹.

ז. Le ז remplace un ה dans עִישִׁי (Joël iv, 11) = הִישִׁי.

ז. Le ז tient lieu d'un ד dans יַחַזֵּץ (Job xl, 17) pour יַחַזֵּד, de la même racine que בַּחֲזִיץ (Is. lII, 12). Le verset doit se traduire : « il agite rapidement sa queue bien qu'elle soit grande comme un cèdre. »

פ. Le פ tient lieu d'un ג dans וַיִּצְקֵי (II Sam. xv, 24) pour וַיִּצְגֵי. Tel est aussi l'avis de l'auteur du *Targoum*, qui traduit יִצְקִיבֵי.

ש. Le ש est (par son *daghesch*) à la place du ת caractéristique du *Hithpa'él* dans תִּשְׁכַּח (Eccl. vii, 16). Nous l'avons signalé dans l'*Annotateur*, où l'on peut en chercher l'explication.

ת. Le ת tient lieu d'un ס dans תְּלַפְּטֵת (Cant. iv, 4), dérivé de תֹּאֲרָה (Prov. xxii, 23) et signifiant « indication », allusion à la hauteur de cette tour, « construite pour guider les voyageurs. » La forme régulière serait donc אֲלַפְּיֵת sur le type תַּהֲתִיֵּת (Is. xlii, 23). L'arabe offre des substitutions analogues. Ex. : תִּרְאָה, dérivé de יָרָא, תִּנְבְּאָה, תִּנְבְּאָה dont les ת remplacent des י.

Il est à la place d'un ה dans תִּגְלָתִי (Os. vi, 3), congénère au talmudique תִּגְלָל. Il remplit le même rôle dans תַּפְּצִיחֵיכֶם (Jér. xxv, 34) pour יַהֲפִיצִיחֵיכֶם, comme je le développerai dans le chapitre des mots irréguliers.

Il tient lieu du ה caractéristique du féminin dans שַׁעַת (II R. ix, 17), שַׁחַת (Ps. cxxxii, 4), שַׁחַת (Is. li, 24), שַׁחַת (Ez. xlii, 17), אֶזְלַת (Deut. xxxii, 36), קִבְּרַת dont la forme régulière est קִבְּרִיָּה (ib. xxxiii, 40), תַּפְּאֵרָה régulièrement תַּפְּאֵרָה (Jér. xliii, 17), נִשְׁאָרָה (ib. xlii, 23), נִשְׁאָרָה (I R. x, 22) pour נִשְׁאָרָה (Cant. vii, 10) pour נִשְׁאָרָה comme הִילָכָה (Jér. iii, 6) et beaucoup d'autres encore. Il remplace également le ה dans l'état construit des noms féminins.

Il est à la place du ך suffixe pronominal féminin, dans יִתְבַּחַת (I Sam. xxv, 34) = יִתְבַּחַת : lui-même servant aussi de caractéristique pour le féminin.

Tous les cas que nous venons de citer constituent manifestement des permutations de lettres. Quant aux synonymes comme בָּזַר et בָּזַר; עָרַץ et עָרַץ; חָבֵץ et חָבֵץ; שָׁחַק et שָׁחַק; צָחַק et צָחַק; בִּזְעַר et בִּזְעַר et tout mot de ce genre qu'on trouve employé avec un sens distinct, ils ne me paraissent pas rentrer dans la catégorie de la permutation, car on se sert également de tous et l'un n'est pas plus propre que l'autre à exprimer l'idée (qu'on a en vue), de sorte qu'il n'y a pas de raison pour admettre la substitution du premier au second plutôt que

l'inverse. Je crois donc plus juste de dire que ce sont des termes divers. La même règle s'applique là où il y a transposition apparente, je veux dire que, si l'on trouve un verbe dont les lettres sont combinées d'une certaine façon et un autre verbe ayant même sens (et mêmes lettres, mais autrement combinées), de sorte que l'un des deux semble être la transposition de l'autre, il convient de dire, selon moi, que ce sont deux manières différentes de parler, car il n'y a pas de raison pour que l'une de ces expressions soit plutôt transposée que l'autre. Ainsi je dirai de נָחַם (Is. LI, 15 et *passim*) que c'est un terme à part et non la transposition de נָחַם (Nah. I, 4 et *passim*), et j'en dirai autant réciproquement de נָחַם, bien que ces mots se rapprochent et aient le même sens. Toutefois je ne prétends pas que la transposition soit absolument impossible; mais je préfère mon système en ce cas-ci et dans tout autre semblable. Au contraire, dans שָׁלַח et שָׁלַח, נָשַׁב et נָשַׁב et tous mots analogues qui ne se distinguent pas l'un de l'autre par leur emploi, j'admets la transposition. Si toutefois l'on veut considérer comme permutés ou transposés tous les mots qui offrent une permutation ou une transposition apparente, je n'y vois pas d'inconvénient.

Certains raisonneurs montrent une grande répugnance à admettre qu'un mot puisse en remplacer un autre, soit par transposition, soit par permutation. Mais nos remarques sur תְּלַחֵץ et autres mots qu'il n'est pas naturel de considérer comme des formes distinctes, ainsi que les exemples que nous avons cités de la permutation du ל en ח et en ח au *Hithpa'el*, témoignent du peu de valeur de leur opinion et de la faiblesse de ce système.

Comme la permutation des voyelles est de la même nature que celle des lettres, nous avons jugé convenable d'en dire quelque chose à la suite de ce chapitre, de façon que notre ouvrage renferme, avec l'aide de Dieu, la plupart des règles de la langue.

CHAPITRE VII

De la permutation des voyelles.

Qamets. — En fait de permutation des voyelles, le *qamets* peut tenir lieu de *pathah*. Ex. : יְהִבֶּלֶה ... וְהָהָרָל (Ez. xvi, 4), qui devraient régulièrement être vocalisés comme הַשֵּׁבֶב (II Sam. viii, 2); הַפְּנִי (Jér. xlix, 8) et הַפְּדִה (Lév. xix, 20), dont les ה devraient porter un *pathah*, le premier parce que c'est l'impératif de הַפְּנֵה (Jér. xlviii, 39), le second comme étant l'infinitif de הַפְּדֵה; בִּישְׁקָל (Esd. viii, 30) et יִבְקֶה (II Chr. xxxi, 3) avec un *qamets* malgré l'état construit qui demande régulièrement un *pathah*.

Il est à la place d'un *séqol* dans גִּרְצָה (Lév. ix, 4), יֹאשְׁעָה (Ps. cxix, 117), תִּכְלֶה (I R. xvii, 14), יִישַׁתְּנָה (Is. 41, 23)¹.

Il remplace un *héréq* dans קִישִׁי (Ez. xxxii, 20) = קִישִׁי (Ex. xii, 21), קִרְבִּי (Jér. ii, 12), קִרְבִּי (Jug. ix, 10), קִרְבִּי (Soph. iii, 14), קִרְבִּי (Mich. i, 16), קִרְבֶּה (Ps. lxi, 49).

Il s'emploie au lieu d'un *chouréq* dans les verbes dont le passif n'est pas d'un usage très fréquent. Ex. : שָׁדֶה (Nah. iii, 7), הָבִית (Joël i, 9), הָשְׁבִה (Lév. xxvi, 34), תִּקְבִּי (ib. vi, 13), קִשְׁרִי (Ex. xxvi, 1), קִרְאָה (Deut. iv, 33).

Chouréq. — Le *chouréq* tient lieu d'un *qamets* dans גִּדְלֵה (Ps. cl, 2), קִבִּצֵה (Lév. ii, 2), לִקְרֹב (Néh. xiii, 31).

Il remplace un *pathah* dans גָּב (Gen. xi, 13) et קִינִיתִי (Ps. cxxxii, 1) dont le premier est comparable à יָבִי (ib. cxviii, 18) et le deuxième à בִּנְיִיתֶךָ (Ez. xxxii, 7)² et probablement aussi à הָלִיתִי (Ps. lxxvii, 11)³. Remarquez que le ב pronominal de בִּנְיִיתֶךָ n'a pas le même sens que celui de בְּנִיתֶךָ (Ez. xliii, 23), bien que tous deux soient joints à un infi-

1. Nous avons ici rapproché l'un | bles que l'auteur a séparés.
de l'autre deux paragraphes sembla- | 2. Suppléé d'après R.

nitif. Dans **במרוק** il indique le régime direct, dans **במרוק** le sujet. Mais leur forme est semblable par l'effet de la construction. * Un exemple tiré de l'arabe rendra la chose encore plus sensible. En effet, en disant : je m'étonne que Zaïd frappe Amr, où Zaïd est agent, et : je m'étonne que Zaïd soit frappé par Amr, où Zaïd est patient, on met dans les deux cas Zaïd au génitif par suite de l'annexion¹.

Il est mis en place d'un *hólem* dans נִסְתָּבָה (Ex. xv, 5), רָמְבִּי (Ruth II, 8), יִשְׁבִּי (Ex. XVIII, 26), רִשְׁבָּה (Prov. XIV, 3)².

Tséré. — Le *tséré* tient lieu d'un *pathah* dans תַּעֲרֵי (Prov. I, 22), comme nous l'avons expliqué dans notre *Annotateur* et ailleurs encore.

Il remplace un *hivēq* dans יִהְיֶה (Gen. xxi, 14), יִהְיֶה (Job xvii, 7), הִנְנִי (Cant. vi, 11), הִנֵּנִי (Jér. xi, 10), הִנֵּנִי (ib. xxxviii, 9), הִנֵּנִי (ib. vi, 7), הִנֵּנִי (Soph. i, 17), הִנֵּנִי (Mich. iv, 6), pour הִנֵּנִי, הִנֵּנִי, הִנֵּנִי, הִנֵּנִי, הִנֵּנִי sur le type הִנֵּנִי, הִנֵּנִי, הִנֵּנִי, הִנֵּנִי, הִנֵּנִי.

Hirêq. — Le *hirêq* tient lieu d'un *séyôl* dans יִרְבָּרְשָׁם (Is. 1, 15), אֲרִיבֹרֶךְ (Ps. xxx, 2), וִירְבִּילִי (Is. x, 18), יִרְבֵּץ (Jug. ix, 53), וַיִּתְּאֶפְסֵם (Is. lvi, 12), בִּמְעִיקָךְ (1 Sam. xvi, 15), בֶּן (Jos. 1, 1), שֶׁן (Jon. iv, 10), בֶּן (Deut. xxv, 2).

Il remplace un *pathah* dans יִתְקַדְּשִׁי (Is. v, 28), יִתְקַדְּשִׁי (Ez. xxxviii, 23), יִבְרִיךְ (Gen. ix, 5), יִבְרִיךְ (Deut. xxv, 7), יִבְרִיךְ (Ruth i, 15), יִסֹּר (Job xl, 2), infinitif qui devrait avoir la même forme que יִסֹּר (Ps. cxviii, 18); * הרב est également un infinitif, et la phrase signifie : est-ce que disputer contre le Tout-Puissant ne sera pas châtié? Pareillement יִסִּיר (II Chr. xxxi, 7) (pour לִיְסֹר = לְיָסִיר) où הַעֲרִיבִית est régime, comme l'indique le verbe; * on peut aussi considérer יִסִּיר comme un adjectif du type גָּבִיר et שָׂכִיר, et הרב comme un participe analogue à הַרְבֵּי מַדָּה (Jug. xi, 25), et traduire : est-ce que celui qui dispute contre le Tout-Puissant ne mérite pas un châtiement? De même הַשְׂכִּידִי (II R. x, 17), הַעֲזִיר ... הַבְּלִיטִי (Is. xxxi, 5), הַקְצִיתִי ... הַלֵּץ (Lév. xiv, 43), qui sont, à mon avis, des infinitifs, ainsi que נִאָץ (II Sam. xii, 14).

Il est à la place d'un *gamets* dans $\sigma\tau\tau$ (Ps. cxli, 3).

1. R. omis.

2. L'auteur appelle *chourég*, le *chourég* proprement dit dont il s'agit dans ce paragraphe et le *qibbouts*

dont traitent les paragr. précédents.

3. R. omis.

4. R. omis.

5. R. omis.

Il tient lieu d'un *chourêq* dans קִישֶׁת (Is. lII, 14), קִבְצָה (Mich. I, 7), יִצְחָק (Is. LX, 11), יִישׁ (Gen. I, 26).

Pathah. — Le *pathah* tient lieu d'un *ségôl* dans אֶהְבֵּךְ (H Chr. XX, 7), בִּצְדָךְ (Is. XLIII, 1), גִּזְלֶיךָ (ib. XLIII, 14), בְּעִירֶיךָ (II Sam. XVII, 16), שְׂאֵתָהּ (Jug. VI, 17), בְּשָׁנִים (Gen. VI, 3), יִהְיֶיךָ (Ps. LXXVII, 2).

Il remplace un *scherâ* par suite d'une nécessité (phonique) dans יִצְחָקָהּ (II Sam. I, 10), יִאֲבִיבֶנִי ... יִאֲבִי (Is. XLVI, 4), יִשְׁלֵם (Is. LVII, 18). J'en ai expliqué la cause à la fin de mon *Livre de rapprochement et d'aplanissement*.

Il est substitué au *hîrêq* par suite de l'exigence de la gutturale qui suit, dans בְּאֵדָיִם ... בְּאֵדָיִם (Nomb. XXIV, 6), לְאִשֶּׁר (Gen. XLIII, 16), לְאִדָּנִי (I Sam. XXIV, 7), בְּאִדָּנִי (ibid. 11), לְאִלְפִים (Ex. XX, 6), לְאִדָּנִי (ib. XXI, 4), בְּהֵ (Nomb. XIV, 9); לֵה־ (Jug. XI, 31); il remplace également un *hîrêq* dans יִיאֵ (Gen. XXIX, 2) bien qu'il n'y ait pas pression (d'une gutturale). * Dans יִיאֵת (Is. XLI, 23) le *pathah* me semble aussi tenir lieu d'un *hîrêq*, car ce verbe se conjugue selon moi sur יִישׁב (Jér. XLI, 10) et יִישַׁב (Job XXXI, 27), sauf que le *s* y est quiescent¹.

Cette même pression d'une gutturale² oblige également de le substituer au *chourêq* dans יִאֲהַבְךָ (Deut. VII, 13), יִהְיֶיךָ (Gen. XX, 11) [dont les * devraient être ponctués comme ceux de יִשְׁכְּנוּ וְיִשְׁכְּנוּ³ et יִצְחָקָהּ (Deut. XXXI, 17)]; יִאֲבִירָהּ (I Sam. XXV, 6), יִהְיֶיךָ (Jér. VII, 23), יִאֲבִירָהּ (Jug. XVI, 5), qui devraient suivre la forme de יִגְדִּירָהּ (Nomb. XV, 39), יִשְׁבִּירָהּ (II R. XI, 6) et יִשְׁכְּנוּ⁴.

Il remplace un *tséré* dans הִישָׁב (Ez. XXI, 35), יִאֲהַבְנִי (Gen. XXIX, 32), יִבְדִּי (Is. LVI, 3). A cette catégorie appartiennent aussi יִבְדִּי (ib. LXIII, 16) et יִאֲבִי (ib. XLVII, 40) dont le *gamets* est motivé par la présence de l'accent disjonctif.

Ségôl. — Le *ségôl* tient lieu d'un *hîrêq* dans תְּבִיחִי (Jér. XVII, 23), תְּבִיחִי (Néh. XIII, 14), תְּשִׁי (Deut. XXXII, 18), תְּהִי (Ps. XXXI, 24), תְּהִי (Cant. II, 13), תְּהִי (Nomb. XI, 16).

Il remplace un *gamets* dans תְּבִיחִי (Jér. 48, 43).

Il est à la place d'un *pathah* dans יִתְבַּחֵם (Nomb. XXIII, 19), תְּבִיחִי (ib. XXXIII, 34), יִתְבַּחֵם (ib. VIII, 7), תְּבִיחִי (Pr. XIX, 11), תְּבִיחִי (Jér. XXXI, 31), תְּבִיחִי (ib. XLIX, 8), תְּשִׁי (Gen. XIX, 9), תְּבִיחִי (ib. IX, 24), תְּשִׁי (ib. I, 26), etc.

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. omis.

4. R. omis.

Hôlem. — Le *hôle*m tient lieu d'un *gamets* dans זַבְיָה (Nomb. xxiii, 7), בְּרִצְאָנָם (Gen. xxxii, 20). Du reste, j'ai déjà traité de la permutation réciproque des voyelles dans mon *Annotateur* et dans d'autres ouvrages. Je n'ai donc pas besoin de m'y arrêter davantage ici.

CHAPITRE VIII

D'une autre espèce de permutation (De l'Apposition).

Il arrive parfois en hébreu qu'une locution permute avec une autre pour désigner la même chose. Cette permutation est de deux sortes : permutation d'une généralité avec une autre, ou d'une généralité avec un détail. Il y a permutation d'une généralité avec un détail : II Chron. xxi, 3, où כְּתִיבָהּ רְבִית (ib. xxiii, 1, où לְעִזְיָה בֶּן יִרְחָם est spécifié par וְלִישְׁבִּיעָאֵל בֶּן יִהוֹנָתָן וגו'; Jos. x, 24, où לְבָנֵי יִשְׂרָאֵל est spécifié par לְאִישׁ; II Chr. xxxi, 3, où le premier לְעֹלֹת, terme générique, est développé par l'énumération qui le suit. Ces exemples sont nombreux. Il y a permutation d'une généralité avec une autre : I Chr. xxviii, 18, où הַרְבֵּיבִים est aussi compréhensif que הַכִּיֻּרִיבָה; Ex. xiv, 28, où לְכָל הָיָל exprime la même totalité que אֶת הָרֶכֶב וְאֶת הַפָּרָשִׁים; Nomb. viii, 16, où בְּכֹר כָּל רֶחֶם permute avec כָּל רֶחֶם qui en est l'équivalent¹. Fait encore partie de la permutation, le remplacement du nom par le pronom² (et leur emploi simultané). Ex. : כִּי הִזְכַּרְתִּי צִדִּיק (Ez. iii, 24) « en l'avertissant le *juste* »; בָּבֹאִי הָאִישׁ (ib. x, 3) « lorsqu'il vint, l'homme »; וַיְבַדֵּל אֶמְצִיאוֹ לְהַגְדִּיר (II Chr. xxv, 40) « Amatsiahou les congédia, la troupe »; יָבִין לָהֶם עֵינָיו לְכָל (ib. xxvi, 14) « Ouziahou fit établir pour eux, pour toute l'armée »; עֲנִיתַי וּלְבָבִי אֶת הָרָשָׁע (Prov. v, 22) « ses péchés l'enlaceront, le méchant »; יָבִין הָאֶחָד אֶת הָאֶחָד (II Sam. xiv, 6) « l'un le frappa, l'autre »; יֹשֵׁב עַם אֶחָד (Esth. iii, 8) « il existe un peuple »; כָּל גִּדִּי לְבִי יִבְרָא אֶת תְּרִיבָתָהּ (Ex. xxxv, 5) « Tout homme au cœur généreux l'apportera l'offrande du Seigneur »;

1 Petite lacune dans ms. ar.

2 Ms. ar. omis.

לנהשתם כל הכלים האלה (Jér. LII, 20) « pour *leur* cuivre, celui de tous ces *vases* » ; ותרעהו את הילד (Ex. II, 6) « elle *le* vit, l'*enfant* » ; להם לבני ישראל (Jos. I, 2) « à *eux*, aux *enfants d'Israël* » ; ויעשו גם הם הרמכי מצרים (Ex. VII, 11) « ils firent *eux* aussi, les *devins* de l'Égypte » ; באש תשרפני את אשר בו הגנע (Lév. XIII, 57) « tu *le* brûleras cet *objet* où gît la plaie » ; יעבהם היסד ויהותין (I Chr. XVI, 42) « et avec *eux*, (avec) Hèman et Yedouthoun ». Ici encore, on a employé d'abord le pronom, puis les noms qu'il remplace, et cela par l'attraction du verset précédent (où le même tour avait déjà figuré). * Il y a encore substitution du pronom au nom dans וישאחו ... עם ארון האלהים (II Sam. VI, 4) « on *la* transporta ... l'*arche divine* », עם tenant ici lieu de את comme je l'ai expliqué au mot עם dans le *Livre des Racines* qui fait partie du présent ouvrage et qu'on n'a qu'à consulter. C'est comme si on avait dit וישאחו ... את ארון האלהים suivant la méthode de ותרעהו את הילד et de יבואה את תרומת ה¹⁻².

1. R. omis.

2. L'auteur se contente en général de citer les exemples de ce chap. sans les expliquer. Nous les avons

traduits de façon à les rendre clairs et compréhensibles pour tout le monde.

CHAPITRE IX

*De la plupart des formes des noms avec ou sans crément,
dérivés ou non dérivés.*

Avant d'aborder les paradigmes et les formes des noms, je dirai que je n'entreprends pas de traiter dans ce chapitre des formes verbales employées comme noms ou adjectifs, telles que מַלְאִכִּים, מִשְׁלִיךְ, מִשְׁפָּטִי, מַדְבֵּר, בִּיתְנַבֵּד, נֹאכָה, בִּיחָר, עִישָׁה, אִיבִיר etc. L'analogie suffit à les faire reconnaître. Je traiterai seulement de ce qui s'écarte de cette voie, c'est-à-dire des formes de noms qui ne se rencontrent pas dans les verbes de même racine et dont la structure a par conséquent besoin d'être apprise; je traiterai également des noms dont il n'existe pas de racine verbale.

S'il se trouve en tête d'un mot dont on ne connaît pas la dérivation un א, un ב, un ת, מ, נ ou un ז et que le mot qui commence par une de ces lettres se compose avec elle de trois lettres, il faut considérer comme radicale cette lettre initiale. Ex. : תָּלָה (1 Chr. vii, 25); אָצַב (ib. ii, 15); וָאָצַר (Gen. xxxvi, 21); יָהֵךְ (Is. 45, 4) tous noms propres; רָבֵן, רָבִי etc.

Si le mot se compose de quatre lettres y compris l'initiale en question, il ne faut pas la prendre pour une radicale sans preuve décisive, parce qu'elle appartient à la classe des serviles. On se gardera donc de déclarer radicales les א de אֶרֶץ, אֶחָד, אֶחָבָן, אֶשְׁפֵּר, אֶשְׁכֵּר, אֶשְׁנֵב, אֶצְבֵּעַ, אֶרְנֵב, אֶחָלִיכָה, אֶרְנֵב, אֶבְנֵט, אֶרְפֵּד avant d'être sûr de la dérivation de ces mots et de savoir pertinemment que le א fait partie de la racine. On agira avec la même circonspection à l'égard du ת de תֶּנֶּךְ (Jos. xii, 21), תֶּאֱצַר (1 Chr. viii, 35), תֶּדַעַל (Gen. xiv, 1), תֶּחַבֵּס (Lév. xi, 16), תֶּחַבֵּר (1 Chr. ii, 48); — du ז de זֶשֶׁי (Lév. xi, 17), יֶחַבֵּר

II, 6). אהשדריפנים (Esth. ix, 3) est aussi quinquélittère en ce sens qu'il est composé du quinquélittère אהשדר qui désigne quelque dignitaire et de פנים « visage ». Les deux mots réunis signifient donc les *princes de la face*, c'est-à-dire qui sont admis à voir la face du roi et siègent en permanence devant lui : comparez l'expression ראי פני המלך (ib. i, 14).

Si une de ces lettres se rencontre dans un mot de six lettres en tout, elle y est également servile.

Quant à prendre pour radicales toutes les six lettres de אהשדריפנים et toutes les sept de אהשדריפנים ou du moins six de ces dernières, en considérant le s comme radical et le z comme servile, c'est chose peu admissible, car la forme quinquélittère, déjà rare en hébreu à cause de sa lourdeur, n'a pas dû s'amplifier jusqu'à six lettres, moins encore jusqu'à sept. En admettant même que ce soient des mots persans, ils doivent cependant suivre la règle des mots hébreux, car, voulant s'en servir, les Hébreux ont dû * leur faire subir les inflexions grammaticales hébraïques¹ et les déponiller de leur forme étrangère avant de les faire passer dans leur langue. Donc, même dans cette supposition, on aurait dû les détourner de leur voie pour les ramener aux types habituels de la langue nationale. D'autant plus que c'est là une règle générale pour toutes les langues, car toutes sont formées d'après une méthode rationnelle, bien que, sous ce rapport, les unes soient supérieures aux autres. — L'emploi de האהשדרי (1 Chr. iv, 6) comme nom prouve une fois de plus que אהשדריפנים est un mot *hébreu* quinquélittère, car on ne se sert pour nommer que de noms connus. — תהפנהם (Ez. xxx, 18) est aussi, à mon avis, un mot de cinq lettres radicales où le ת est ajouté. Quant à גדלעבי (Gen. xiv, 1), c'est un mot composé.

En général, les noms hébreux peuvent être : ou de deux lettres comme גי, זי, שי, זיד ; ou de trois comme אבן, קבר, גבר ; ou de quatre comme בדק, שני, בולה ; ou de cinq comme שבת, צידע, צלפה, פתשן, שבת, ארטר ; aucun mot hébreu n'offre six radicales.

Les trilitères peuvent arriver, par addition de serviles, jusqu'à sept lettres comme השתהיה (II R. v, 18) ; les quadrlittères atteignent six lettres comme שבעל (Is. iii, 23), שבעל (Lév. xiv, 37), mais ils ne dépassent pas ce nombre. Les

1. R. omis.

* quinquélittères n'arrivent pas au delà de six lettres par suite de crément, car cinq est le terme extrême des radicales et ne comporte pas grande augmentation; en outre, n'allant pas pour les quadrilittères au delà de six lettres avec crément à cause de la difficulté de la prononciation, on devait en user de même pour les quinquélittères, d'autant plus que la prononciation en est plus pénible¹. Tout cela se comprendra mieux lorsque nous traiterons des formes. Cependant avant de parler des formes des noms, je compléterai ce que je viens de dire en montrant comment ces formes sont rattachées aux verbes et comment on y reconnaît la partie radicale et la partie ajoutée.

1. Texte du R, altéré.

CHAPITRE X

De la connaissance des formes (nominales) et de la détermination de leurs racines verbales.

Pour représenter une forme quelconque par un analogue verbal, c'est-à-dire pour marquer en abrégé, au moyen du terme **פעל** quelque forme de nom dont (par exemple) toutes les lettres sont radicales, on remplace la première lettre de cette forme par un **פ**, la deuxième par un **ע** et la troisième par un **ל**. La première lettre de cette forme prend alors le nom de *pé ha-pá'ól* parce qu'elle correspond au *pé* de *pá'ól*, la deuxième celui de *ayin ha-pá'ól* parce qu'elle correspond au *ayin* de *pá'ól*, et la troisième celui de *lamed ha-pá'ól* parce qu'elle correspond au *lamed* de *pá'ól*. Quant aux voyelles, elles seront telles dans le paradigme que dans l'exemple donné, de façon que les deux soient semblables puisqu'il s'agit d'en déterminer le type exact. Ainsi on représentera **אָפֵּל** au moyen du terme *pá'ól* par **פֵּעַל** et on appellera le **פ** de **אָפֵּל** *pé ha-pá'ól*, le **ע**, *ayin ha-pá'ól* et le **ל**, *lamed ha-pá'ól*, parce que ces lettres correspondent respectivement à celles de **פעל** comme on peut le voir : **אָפֵּל** : **פֵּעַל**.

Dans **יְהִי שְׁפָעֵךְ** (Ps. xxxiv, 7) le type de **שְׁפָעֵךְ** sera **פֵּעַל** avec un *tséré* sous le **ע**.

Le type des géminés comme **כָּכַב** et **שָׁדַד** est également **פעל**, car la première des lettres doubles correspond au *ayin ha-pá'ól* et la deuxième au *lamed ha-pá'ól*, de sorte qu'il n'y a pas d'excédent qui exige le redoublement d'une des lettres de **פעל** : mais si les lettres de l'exemple excèdent celles de **פעל**, on redouble les lettres de ce dernier de façon à représenter l'excédent. Ainsi, pour former au moyen de **פעל** le type de **הַכּוֹרֵבֵר** (Lam. i, 20) et de **הַפִּנְכֵּךְ** (Prov. xxi, 8), il faut ajouter deux lettres aux trois de **פעל**, c'est-à-dire redoubler le **ע** et le **ל**, de

même qu'on a redoublé la deuxième et la troisième radicale de הכרי et הכפך, c'est-à-dire le כ et le ר de הכרי, le פ et le כ de הכך. Redoublant donc pareillement les radicales correspondantes de פעל on aura pour הכריבּוּר : כפּעלִיבּוּר et pour הכפּכך : כפּעלִכך. Pour כגיר (ib. xxvii, 13) on aura כפּעלִל et pour יניב (Is. x, 32) : יפּעלִל, car le י est la deuxième radicale et le פ troisième radicale est redoublé. Si le mot en question se compose de quatre radicales, on redouble une fois le ל de פעל pour représenter l'excédent, car les lettres de פעל sont épuisées avant celles du mot comparé. Ainsi pour représenter au moyen de פעל le mot ויכסבה (Ps. lxxx, 14) on dira ויפּעלִלָה en redoublant le ל, parce que l'exemple cité dépasse פעל d'une lettre qui est le ו. Quant à la caractéristique du futur et au suffixe féminin de la troisième personne, on les reproduit tels quels. Le type de יבּשׁ (Job xxxiii, 25) sera כפּעלִל ; celui de עבּר, כפּעלִל ; celui de הלביש sera כפּעלִל avec un *daghesch* dans le ע pour le redoubler comme le ל de הלביש ; celui de הבצלת est כפּעלִלָה ; celui de האהשתרנים est כפּעלִלָלָה avec trois ל dont le premier représente le ש troisième radicale, et dont les deux autres correspondent au ת et au ר, car on reproduit d'abord le commencement de l'exemple au moyen de פעל, c'est-à-dire qu'on rend האהש par הפעל, dont on redouble ensuite deux fois le ל pour remplacer ce qui manque de la fin de l'exemple, c'est-à-dire le ת et le ר ; seulement, comme nous avons affaire à plusieurs ל et que le premier est quiescent, il s'absorbe, par la prononciation, dans l'un des deux qui le suivent. Quant au כ et à la marque du pluriel, on les joint à la fin tels quels. Mais on ne redouble pas le ל et le ע en disant הפעלִלָנִים, car ce serait représenter le ת de האהשתרנים par le ע de פעל qui a déjà été employé pour le ה. En effet, le paradigme de האהש est הפעל où se trouvent au complet toutes les lettres de פעל ; ce type n'offre donc plus d'élément utilisable, et force nous est de redoubler le ל autant de fois que l'exige l'exemple donné. Ainsi, on voit (d'une part) que הכפּכך est un trilitère arrivé à cinq lettres par suite du redoublement des deuxième et troisième radicales, et on lui donne pour type כפּעלִל en redoublant le ע et le ל de פעל ; d'autre part, אגריבּל et צלבהד sont des quinquélittères (réels), et on leur donne pour types respectifs כפּעלִל et כפּעלִל avec trois ל dont le premier s'absorbe dans le second ; mais si, employant le redoublement, on disait כפּעלִל, on aurait pour אגריבּל et צלבהד le même type que pour הכפּכך, ce qui n'est ni admis ni admissible. האהשדּרפּנים

fait הפעללפנים avec trois ל dont le premier insensible est absorbé par le deuxième sensible, car le type de האזהשר est הפעלל auquel se joint פנים tel quel. Si, dans l'exemple, il y a une lettre *daghessée*, on met également un *daghesch* dans la lettre correspondante du type. Ainsi le type שבר et דבר *daghessés* est פגל avec un *daghesch* dans le ג, parce que cette lettre est (censée) redoublée et absorbée comme le ב, et comme on l'a vu plus haut pour הלביש . Si dans l'exemple se trouve une quiescente de prolongation, on la reproduit dans le paradigme à la place qu'elle occupe dans l'exemple, de façon que les radicales et les lettres ajoutées se correspondent respectivement. Ainsi le type de הגדיל et de הקריב est הפעיל , le י s'intercalant entre le ג et le ל, comme dans l'exemple; le type de תלביד et de הרשיש est תפעיל , le ת et le י s'ajoutant comme dans l'exemple et à la même place. Nous comprenons הרשיש dans le type תפעיל , parce que, n'en connaissant pas la racine et le ת étant (souvent) lettre servile, nous lui appliquons le principe établi précédemment. Le type de פליט et de שריד est פפיל ; celui de שבר et גבר est פגל avec un *daghesch* dans le ג; celui de כנבויש = פנללויש ; celui de תנין = תפעל ; celui de ינקוב = ינפעל ; celui de כדבר et כשבר = כפפעל . Ces exemples peuvent servir de points de comparaison pour tous les autres qui se présenteront.

Après ces préliminaires, j'aborde l'exposé des types et des formes que j'ai promis de donner. J'en citerai dans ce chapitre une quantité suffisante pour renseigner sur ceux que j'aurai omis, car il m'est impossible d'en donner la liste complète.

J'ai déjà dit qu'il est des mots sans crément de trois, de quatre et de cinq radicales; j'ajoute ici que les trilittères se présentent sous des aspects divers. Il en est qui se forment sur פגל *mil'el*, soit qu'ils aient six points (c'est-à-dire, deux *ségol* : פפגל), ce qui est le cas le plus ordinaire, soit qu'ils n'en aient que cinq (*tséré* et *ségol* : פפגל), cas le plus rare. On peut généraliser cette distinction, comme l'a fait R. Yehouda dans son *Livre de la Ponctuation*, en la motivant par ce fait que le *tséré* s'applique surtout aux quiescentes faibles, bien que le *pathah* long et bref s'y emploient parfois aussi¹. C'est ce que R. Yehouda rappelle indirectement dans le premier chapitre du *Livre des Lettres insensibles*; nous l'avons expliqué nous-même dans le *Livre de Rapprochement et d'Aplanissement* et nous y revien-

1. R. texte altéré.

drons dans le présent ouvrage au chapitre des mots irréguliers et sans analogues.

פֶּעַל. — Au type פֶּעַל avec six points appartiennent les mots comme אָרְץ, אָבן, אָרֵב et presque toute la catégorie dont font aussi partie רִי וְקַבֻּחַ, sauf que le ר et le ב ont un *pathah* à cause des gutturales ע et ה. En fait de mots à cinq points et qui ont pour type פֶּעַל je citerai, par exemple, מִצֵּה, חֹטֵם, נֶזֶר; [seulement (dans ces deux derniers mots) le צ et le ל portent un *pathah* à cause du ה et du ץ] זָנֵב, מִשְׁכָּן, אֲדָמָה, יָסֵד; comme noms de *qualité*: תִּהְיוּךְ et שְׂלוֹם. De même יָתוֹם, יָגוּר, אֱוִיל; (Ex. xxxiv, 6), אֶרֶץ הָאֵבֶר (Ez. xvii, 3), ces derniers invariables parce que le type אֶרֶץ ne varie à l'état d'annexion qu'exceptionnellement.

פַּעֲלָה. — A cette forme appartiennent les types פַּעֲלָה et פְּעִלָּה, où la forme féminine peut s'employer pour le masculin. Ex.: שְׂמֵיכָה, שְׂמִיכָה, שְׂמִינָה, שְׂמִינָה, שְׂמִינָה, שְׂמִינָה nom d'homme, בְּרָחָה nom de lieu. A cette forme appartiennent aussi, selon moi, les mots dont la deuxième radicale est une lettre faible comme גִּיד, הֶיץ, כִּים etc. Ces mots devraient régulièrement avoir la forme de אֶצֶץ, mais le י est devenu quiescent et faible, et la lettre précédente a dû être affectée d'un i pour faire ressortir ce י devenu insensible, car l'i est de la nature du י. Une preuve en faveur de cette explication, c'est que le pluriel de עֵי est עֵי assemblés comme celui de בָּגָד est בָּגָדִים. A cette forme appartiennent aussi les mots dont la troisième radicale est une lettre faible, comme בָּבָה et comme l'adjectif פָּתִי dont le י est mis pour un ה. A cette forme appartient encore נֶרֶךְ que je considère comme une forme allégée de celle de אֶצֶץ et ses pareils; de même הֶבֶס, sauf que le ס y est nul, et אֶרֶךְ où le changement de voyelle de la première radicale tient peut-être à ce que c'est un ס. Toutefois, il se peut que parmi les noms de trois lettres il y ait un type פַּעֲלָה avec deuxième radicale quiescente, et qui ne serait nullement un adoucissement de la forme אֶצֶץ, mais une forme à part et dont la parçille existe en arabe.

מִלְעָל. — Il y a aussi un type מִלְעָל *mil'el* avec la deuxième radicale *daghessée*. Tels sont מִלְעָל¹ (I Sam. xiv, 4) et מִלְעָל; mais il se peut aussi que le ה de מִלְעָל soit paragogique.

מִלְרָה. — Le nom trilitère peut figurer aussi sous la forme מִלְרָה, *milra*, ayant essentiellement quatre points (deux *tsérê*) à l'état

1. Dans nos éditions סנה.

normal; ex. : תָּבַץ nom de ville, תָּבַל un des noms de la terre. Il se peut qu'il en soit de même de קָשַׁב (II R. iv, 31), ce mot n'ayant pas ici la même forme que dans קָשַׁב (Is. xxi, 7) et le *qamets* du ק serait dû à la pause. Mais peut-être aussi que c'est un participe présent qui signifie : « (ne) faisant (pas) attention », c'est-à-dire n'entendant pas, de sorte que יֵאָזֵן קָשַׁב signifierait : « il ne parlait ni n'entendait. » (Fait encore partie de ce type) le qualificatif בֶּן שָׁהַר (Is. xiv, 12) qui signifie : « ô étoile brillante, fille de l'aurore, » c'est-à-dire maîtresse de l'aurore, qui fait naître l'aurore. C'est la mansion dans laquelle se lève l'aurore, c'est-à-dire où se trouve le soleil avant de s'élever dans la troisième mansion. Or, on l'a appelée maîtresse de l'aurore, parce qu'aucune autre mansion n'apparaît après elle avant le lever du soleil, car celle qui est entre elle et le soleil est voilée par les rayons solaires². En fait de mots à troisième radicale faible, nous citerons les qualificatifs גָּאָה, רָגָה [sauf qu'ils ont cinq points]. et le substantif אָפָה.

פָּעַל. — Le nom figure aussi sous la forme פָּעַל, ex. : זָאָב, שָׂבַב et le qualificatif שָׁלַי qui toutefois n'est peut-être qu'une forme allégée de שָׁלַי. Dans cette classe rentrent aussi שְׁחָלַת, תִּנְחָלָה, לִבְנָה, דִּבְלָה, תִּאָּנָה. Parfois, dans ce type, la première lettre est vocalisée³ d'un *qamets* bref par raison d'euphonie. Ex. : הָרָם (Jos. xix, 38).

פָּעַל. — Nous avons aussi la forme פָּעַל comme קָבַשׁ, פָּרַת, קָנַי, לָחָק, סָפַר, שָׁפַס, בָּעַד, קָרַב, תָּנַי, קָבַח, שָׁרַח, קָתַי, שָׁלַח, חָדַד, קָרַב, תָּנַי (Is. xlvii, 14) (= לָחָק), (ib. xxx, 18), d'un substantif קָרַב, קָרַבָּה et autres semblables [qui toutefois peuvent se rattacher au type de קָרַב, קָרַבָּה], ainsi que חֲכָדָה, מְנַחֵם, שִׁפְטָה, אָפָה.

פָּעַל. — Avec un *i* sous le פ. Ex. : אִתִּי, קִרְבִּי, יִחְצְרִי. [Le changement de voyelle dans ces trois derniers mots est probablement dû aux gutturales], le qualificatif אִתְּרִי (Prov. xxviii, 23) dont on verra l'explication à son article dans le Dictionnaire qui fait partie de cet ouvrage. Nous en reparlerons d'ailleurs dans ce chapitre même, à l'occasion d'un autre type (פָּעַל), à cause du *pathah*.

פָּעַל. — Exemple : תִּשְׁבְּנָה.

1. L'auteur paraît avoir lu קָשַׁב.

2. R. omis.

3. R. שִׁינִי pour שִׁינִי.

4. R. omis avec raison.

5. R. omis.

dans la Bible). De ce type sont aussi בית adjectif contracté de בית = שֶׁבֶן et ses analogues.

בֶּל. — Au type בֶּל avec un *daghesch* dans le *ו* appartiennent les mots comme בֶּלֶן, שֶׁבֶן qui, dérivé de la conjugaison grave (*piél*) devrait avoir un *daghesch* dans le *ר*; le qualificatif שֶׁבֶן (Eccl. iv, 2) ainsi que בֶּלֶן (Ex. x, 4) et בֶּרֶר (Soph. i, 14) qui, en principe, devraient être *daghessés* puisqu'ils sont empruntés aux verbes de conjugaison grave בֶּלֶן (Nomb. xxii, 14) et בֶּרֶר (I Sam. iv, 14), ce dernier toujours employé à la voix intensive, excepté dans בֶּרֶר (Ps. xvi, 4) dont pourrait dériver בֶּרֶר. Dans cette classe rentrent également אֶרֶב, דֶּלֶת, נֶבֶל, וְבֶשֶׁת, וְנֶחֱשֶׁת, וְנֶחֱשֶׁת, וְנֶחֱשֶׁת, וְנֶחֱשֶׁת [en principe avec un *daghesch*], dont les deuxièmes radicales portent un *pathah*, parce qu'elles sont suivies d'un ה; le qualificatif בֶּשֶׁת qui peut aussi se rapporter au type בֶּל, גֶּבֶל; צֶרֶת (Prov. xvi, 27), où le *qamets* (du ר) est dû à la pause finale et qui signifie « brûlant », témoin וְהָיָה לְבָרֶךְ (Is. vi, 13), où le Targoum donne וְהָיָה לְבָרֶךְ. Il est vrai que je ne partage pas son opinion sur ce dernier passage.

בֶּל. — Au type בֶּל *mil'él* avec *qamets* sous le פ et *ségol* sous le ו, appartiennent, par exemple, תֶּלֶךְ, שֶׁל, אֶתֶן qui pourraient cependant représenter aussi une forme contractée du type בֶּל, נֶבֶל. R. Yehouda cite ces trois mots, auxquels nous trouvons à joindre un quatrième, qui est בֶּלֶת.

בֶּל. — Au type בֶּל *mil'el*, appartiennent les mots comme בֶּלֶן, בֶּלֶן, בֶּלֶן, בֶּלֶן (Ex. xii, 43 et Lévi. xxii, 25) « un adepte d'une religion étrangère »; בֶּלֶת הַנֶּבֶל (II Chr. xiv, 2) « autels d'un culte étranger à celui de Dieu », בֶּלֶת אֱלֹהֵי נֶבֶל (Jos. xxiv, 20), אֶל נֶבֶל (Mal. ii, 11 et Ps. lxxxi, 10)³; le qualificatif שֶׁל et peut-être aussi בֶּלֶת.

בֶּל. — Au type בֶּל avec *daghesch*, appartient, par exemple, בֶּלֶת qui, s'il n'était pas *dagheschable*, aurait un *sheva* sous le ב comme בֶּלֶת; de même le qualificatif בֶּלֶת. Mais il se peut aussi que la voyelle du ב et du נ ait été changée à cause du ה et que cette lettre ne doive pas avoir de *daghesch*. C'est ainsi qu'à cause du ש, le pluriel de בֶּלֶת est בֶּלֶת et ailleurs בֶּלֶת avec deux longues sous le ב et le ש.

1. R. transposé et partant erroné.

2. Ms. יִיחָד.

3. Le but de l'auteur est d'établir, et avec raison, que בֶּלֶת n'est au fond

qu'un substantif. Aussi faut-il lire dans R. הַנֶּבֶלֶת « l'extranéité » et non הַנֶּבֶלֶת, qui serait d'ailleurs un solécisme, בֶּלֶת étant masculin.

פִּיעֵל. — Au type פִּיעֵל avec l'addition d'un י destiné peut-être à donner au mot la forme quadrilittère * de גִּזְבֵּר et בִּזְכֵּר¹, appartiennent, par exemple, הִיכָל pluriel הִיכָלוֹת הִיכָלִים; עִיכָל dont le י est peut-être substitué au י de עִיכָל (Gen. x, 28).

פִּיעֵל. — Au type פִּיעֵל avec un י et un י destiné également à produire la forme quadrilittère, appartiennent, par exemple, עִיר et עִירָם noms d'hommes.

פִּיעֵל. — Au type פִּיעֵל avec un י destiné également à produire la forme quadrilittère appartient, par exemple, הִיָּל.

פִּעֵל. — Au type פִּעֵל *daghessé* appartiennent, par exemple, שָׁלַח, עָקַשׁ², גָּבַן, אָסַר, פָּסַח, עָוָר, אָבַר, גָּבַר, קָטַר, דָּבַר, עָקַשׁ, גָּבַן, אָסַר, פָּסַח, עָוָר, אָבַר, גָּבַר, קָטַר, דָּבַר, pluriel עָקָשִׁים, רָבָעִים, שָׁלָשִׁים; עָקָשִׁים. De cette catégorie font aussi partie, selon moi, בִּצְנִימִים, בִּצְנִימִים formés sur עָוָרִים et פָּסַחִים. Dans cette classe rentrent aussi נָגַרְתָּ et אִלָּתָּ.

פִּעֵל. — Au type פִּעֵל *daghessé* appartiennent, par exemple, אָסַר, גָּבַר; les qualificatifs יָכַד (Is. xxviii, 16) et אָבַר. Ce modèle se trouve aussi avec la première radicale reproduite par la deuxième, comme dans גָּבַר. Si l'on rapporte à ce modèle נָגַרְתָּ et עָקָשִׁים formés d'après נָגַרְתָּ en attribuant au ה le changement de voyelle sous le ג et le נ, il n'y a pas d'inconvénient.

פִּעֵל. — Au type פִּעֵל *mil'él* appartiennent, par exemple, בָּקַר, חָפַשׁ, קָשַׁט, גָּפַח, רָחַם, גָּפַח, צָרָה, חֲבִיצָה, חֲבִיצָה, מִצְרָה, חֲבִיצָה, חֲבִיצָה, עֲרִיצָה, חֲבִיצָה, שָׁפָחָה, קָרָחָה, que c'est une forme abrégée de קָשַׁט, ou que le type פִּעֵל avec brève sous le פ et quiescence du ע et du ה, constitue une forme trilittère normale et nullement abrégée, hypothèse analogue à celle que j'ai émise sur גָּרָה. Parmi les mots à lettres faibles, תָּהוּ et בָּהוּ sont formés sur קָשַׁט, sauf que la troisième radicale, c'est-à-dire le ה, est devenu insensible et que la deuxième est devenue mobile au moyen d'un *chourég* pour faire ressortir la quiescence du ה, car le son *ou* est de la nature du ה. Il était plus commode aux Hébreux de procéder ainsi que de rendre quiescente la deuxième radicale et mobile la troisième, naturellement quiescente. Par suite de la mobilisation de la deuxième radicale, le *gamets* qui se trouvait sous la première

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. omis.

4. Dans nos éditions יָכַד.

5. L'auteur paraît avoir lu קָשַׁט, contrairement à nos éditions.

car Ben-Nephtali lit ce mot *mil'el*. Peut-être אֶהְיֶה, אֶהְיֶךָ, אֶהְיֶם est-il de cette classe. Ce qui corrobore cette opinion, c'est qu'on trouve בָּאֱהָלִים (Jér. xxxv, 7) comme pluriel de אֶהָל sur le type עֲלֵי־הָיִים : הַיָּם (Lam. iv, 4), et le singulier être אֶהָל analogue à שִׁיבָר et עוֹלָל. Même système pour אֶהְלִיךָ et אֶהְלִי, ce dernier semblable à גִּיּוֹנִי. Autrement on n'aurait pas dit אֶהְיֶה, אֶהְיֶךָ, אֶהְיֶם, mais אֶהְיֶם comme Jér. xxxv, 7, et אֶהְיֶיךָ comme הַיָּם. Sur ce modèle se forment אֶרֶז (II Chr. xxxii, 28) et les qualificatifs הֶחָבֵל, malgré le *pathah*, דֹּחֲכִים.

בִּיגָל. — Exemple : שֹׁמֵר. — שֹׁמֵר avec *tséré* et *daghesch*. Exemple : אֶזֶן. Dans cette catégorie rentrent aussi קִבְּצָה et קִבְּצָה.

בִּיגָל. — Type בִּיגָל *daghesché* : exemples : גִּבְרָה, קִבְּצָה, les qualificatifs אֶזֶן² (Cant. vii, 2), אֶזֶן, אֶזֶן. Il se peut que הֶחָבֵל appartienne à cette forme et que, *daghessable* en principe, il ait été allégé comme le verbe dont il dérive. En effet nous trouvons הֶחָבֵל (Gen. xxxi, 7) qui devrait être *daghesché* comme וַיִּהְיֶה (I R. xviii, 27). Le *pathah* de הֶחָבֵל n'empêche pas de l'assimiler à אֶזֶן ou אֶזֶן, de même que חָבֵל, également avec un *pathah* suivant la leçon de Ben-Ascher, n'en est pas moins un nom appartenant à la catégorie de שֹׁמֵר, גִּבְרָה, קִבְּצָה, שֹׁמֵר qui ont un *qamets*. Les qualificatifs sont aussi des noms, mais dérivés des modes.

בִּיגָל. — Le type בִּיגָל *milra'* comprend, par exemple, גִּבְרָה, אֶזֶן, קִבְּצָה, קִבְּצָה, קִבְּצָה, קִבְּצָה. A ce modèle appartient שֹׁמֵר, où le ה remplace le ה troisième radicale comme dans שֹׁמֵר de la racine שֹׁמֵר et dans קִבְּצָה. Les qualificatifs שֹׁמֵר, קִבְּצָה, קִבְּצָה sont du même type. Dans שֹׁמֵר le ה quiescent a permuté avec un ו, la radicale précédente a été ponctuée d'un ו et le ו de prolongation a été sous-entendu entre le ו et le ו (de permutation). Quand la deuxième radicale est une lettre faible, le type שֹׁמֵר se présente sous la forme abrégée et *mil'el* : שֹׁמֵר avec un *héréq* sous le ו ; c'est ainsi que וַיִּהְיֶה (Jud. ix, 33) est abrégé de וַיִּהְיֶה (Ps. lxxviii, 32). Peut-être cependant n'est-ce pas là une forme abrégée de שֹׁמֵר, mais un type spécial, car en hébreu les racines faibles offrent quelquefois des formes particulières que n'ont pas les racines fortes. Les

1. R. rejeté en note.

2. L'auteur paraît lire אֶזֶן ou אֶזֶן

comme portent plusieurs éditions.

deuxièmes radicales dans ce type sont régulières comme *לִי* de *לִי* *לִי* *לִי* *לִי* *לִי*. *לִי* de *לִי* peut d'ailleurs être pour un *לִי*.

לִי. — Le type *לִי* avec un *daghesch* dans le *ל* comprend les mots comme *לִי*, *לִי*, *לִי*. Dans cette forme rentrent aussi *לִי* et les qualificatifs *לִי*, *לִי*, *לִי* (Soph. II, 15), *לִי* (ib. III, 11).

לִי. — Le type *לִי* avec un *héréq* sous le *ל* et un *daghesch* dans le *ל* comprend par exemple : *לִי* (Ez. XXXII, 24) dont le type, à la vérité, pourrait être aussi *לִי*, car le *daghesch* dans le *ל* témoigne de l'absorption du *ל* deuxième radicale. Mais comme *לִי* (ibid. 25) est masculin, le type *לִי* s'y applique mieux que celui de *לִי*. Il se peut que le type de *לִי* soit également *לִי*, le *ל* remplaçant le *ל* de la racine *לִי*, comme nous l'avons dit pour *לִי*. Dans ce cas, on raisonne sur *לִי* (Jos. XV, 19) comme nous avons fait sur *לִי* disant que le *ל* remplace deux *ל*, l'un de prolongation, l'autre remplaçant le *ל* de *לִי*. Le type serait donc *לִי*. Dans cette forme rentrerait *לִי* (Lam. IV, 47) où le *ל* de prolongation s'est combiné avec le *ל* qui remplace le *ל* troisième radicale (de la racine *לִי*).

לִי. — Le type *לִי* avec un *cheq* sous le *ל* comprend les mots comme *לִי*, *לִי*, *לִי*, *לִי*, *לִי* où le *ל* remplace le *ל* troisième radicale. Quant à *לִי* (Jér. XXX, 16), il comporte la même explication que précédemment *לִי*. Dans cette forme rentrent aussi *לִי*, *לִי*. Il en est probablement de même de *לִי*, *לִי*, et la preuve c'est qu'au féminin on dit *לִי* et *לִי* sur le type *לִי* en absorbant le *ל* de prolongation dans le *ל* de la racine : *לִי* (Cant. I, 8). Quant à *לִי* et *לִי*, ils se sont formés par suppression du *ל* de prolongation du singulier. Comme qualificatif (je citerai) *לִי*.

לִי. — Le type *לִי* avec un *tséré* sous le *ל* comprend *לִי*, *לִי*.

לִי. — Le type *לִי* comprend par exemple *לִי*, *לִי* où le *ל* de prolongation s'est contracté avec le *ל* troisième radicale ainsi que dans *לִי*.

1. R. *לִי*.

2. Supplée d'après R.

3. Texte du R. fautif.

4. Les éditeurs du R. citent Jéré-

mie XXXII, 41 où il y a *לִי*, ce qui est évidemment une erreur.

5. R. *לִי*.

6. R. *לִי*.

גִּבְיָהָ, גִּבְיָהָ, גִּבְיָהָ (Is. vi, 12). En fait de mots à troisième radicale faible, il y a la forme allégée par abréviation גִּבְיָהָ qui régulièrement devrait suivre le type גִּבְיָהָ, mais il a été allégé. Il est possible aussi qu'il ne soit pas une forme allégée de גִּבְיָהָ, mais qu'il appartienne au type גִּבְיָהָ, le י s'étant amolli et la pénultième ayant été marquée d'un *qibouts* pour faire ressortir la vocalisation du י, car le *qibouts* tient du י. Il se peut aussi que ce soit un type à part, différent et de celui de גִּבְיָהָ et de celui de גִּבְיָהָ allégé. Une forme analogue à celle de גִּבְיָהָ est celle de גִּבְיָהָ (Jos. xix, 6) dont le type serait גִּבְיָהָ.

גִּבְיָהָ. — Le type גִּבְיָהָ avec un *hòlèm* ou un *chourèq*, un *hìrèq* sous le ג et un *daghesh* dans le ב comprend, par exemple, גִּבְיָהָ, גִּבְיָהָ, גִּבְיָהָ, גִּבְיָהָ, גִּבְיָהָ, גִּבְיָהָ, גִּבְיָהָ. A ce type appartient גִּבְיָהָ dont le י tombe au pluriel et est indiqué par un *gamets*, exemple : גִּבְיָהָ (Gen. xli, 5), qui peut se supprimer à son tour comme dans גִּבְיָהָ (Zach. iv, 12), soit par euphonie, soit à cause de la différence d'acception. Comme qualificatifs du même type, citons : גִּבְיָהָ (Is. xlix, 20), גִּבְיָהָ. Sur le qualificatif גִּבְיָהָ nous avons deux systèmes : 1° le rattacher à notre type *daghesh*, ce que confirme le pluriel גִּבְיָהָ (Gen. iii, 7) où la voyelle du ג reste telle quelle ; 2° l'assimiler à גִּבְיָהָ (Job xxvi, 6) malgré le changement de la voyelle. C'est ainsi que R. Yehouda compare גִּבְיָהָ (Zach. ii, 17) à גִּבְיָהָ (Ps. lxxvi, 5) et que nous comparerons, nous, à גִּבְיָהָ (Gen. xlv, 4), גִּבְיָהָ (II Sam. xvi, 1) est un qualificatif pris absolument. Dans cette catégorie rentre encore גִּבְיָהָ et avec l'addition d'un *noun* גִּבְיָהָ.

גִּבְיָהָ. — Le type גִּבְיָהָ léger² avec un *hòlèm* ou un *chourèq* comprend, par exemple, גִּבְיָהָ, גִּבְיָהָ, גִּבְיָהָ, גִּבְיָהָ, peut-être aussi גִּבְיָהָ (Deut. xxviii, 48), le qualificatif גִּבְיָהָ et (son pluriel) גִּבְיָהָ (Ps. xxxi, 24). Ce type se retrouve aussi abrégé avec la troisième³ radicale faible dans le nom de lieu גִּבְיָהָ (I Sam. xix, 22).

גִּבְיָהָ. — Type גִּבְיָהָ avec un *pathah* sous le ג, un *daghesh* dans le ב et un *hòlèm* ou un *chourèq*. Exemples : גִּבְיָהָ, גִּבְיָהָ, גִּבְיָהָ qui désigne, ce me semble, l'herbe appelée en arabe *بُرْدَاة* et qui a une saveur salée, au dire de la plupart des voyageurs, גִּבְיָהָ, גִּבְיָהָ. Dans cette forme rentrent גִּבְיָהָ, גִּבְיָהָ.

1. C'est-à-dire le *hòlèm*.

2. C'est-à-dire dérive du *gal*.

3. R. omis.

4. R. deuxième.

פֶּרֶת qui n'est pas *daghessé* à cause du ר, les qualificatifs בְּמִחֻת (Job xii, 6) signifiant : « des demeures paisibles » [cf. יְבוֹשֻׁעִים בְּמִבְחָיִים (Is. xxxii, 18)]; קִנְיָא, חֲנִיץ, רִחִים; שְׂשִׁיבִית, אֶלֶיךָ, קִנְיָא, חֲנִיץ, רִחִים; שְׂשִׁיבִית, plur. שְׂשִׁיבִיּוֹת (I Sam. xvii, 40). On peut assimiler à cette espèce שְׂרוֹתָן en expliquant l'absence de *daghesh* par le voisinage du ר. Il convient aussi de ranger dans cette classe בְּהוּר (Ez. ix, 6), le ב ne subissant pas de changement (en *chev*) au pluriel ni à l'état de régime. Quant à בְּהוּרִי (I Sam. xxvi, 2), c'est un participe pluriel dont le singulier est בְּהוּר (Ex. xiv, 7) et il signifie : « l'élite d'Israël ».

פְּעִיל. — Le type פְּעִיל avec un *hòlèm* ou un *chourèq* comprend, par exemple, שָׁאֵר, יָאֵר, עָבַט, כָּלֵב, כָּרִיב, כְּתִיר, צִפִּי. Dans cette forme rentrent probablement גְּבִירָה, חֲלוּשָׁה, גְּבִירָה et leurs pareils. Y appartiennent également כְּתִיבָה, כְּתִיבָה, כְּתִיבָה, נְחֻשָׁת, קְבִירָה, קְבִירָה, קְבִירָה (I Chr. ii, 9). Il y a lieu d'y joindre פְּדוּת, נְגִיט, נְגִיט, נְגִיט (Eccl. v, 10) mots où le ת remplace un ה, * et l'attribut יבֹא אֱלֹהֵי כְתִיבָתְךָ יבֹא (Hab. iii, 3)¹.

פְּעִילָתָא. — Sur פְּעִילָתָא se forme נְחֻשָׁתָא, et sur גְּבִירָתָא l'adjectif absolu גְּבִירָתָא.

פְּעִילִי. — Le type פְּעִילִי avec l'addition d'un י destiné peut-être à l'assimiler aux quadrilittères tels que גְּבִירִי et גְּבִירִי, comprend, par exemple, קִיבִיר, קִיבִיר, קִיבִיר, קִיבִיר, קִיבִיר, קִיבִיר.

קִיבִיר. — Sur קִיבִיר, type renversé de פְּעִיל, est formé קִיבִיר, dérivé, selon moi, de קָם, de sorte que קִיבִיר (Gen. vii, 4) signifie : « tout ce qui est debout » dans le monde, c'est-à-dire tous les êtres. C'est un qualificatif absolu * dont la forme primitive était קָם².

פְּעִילָה. — Type פְּעִילָה avec un *daghesh* dans le ה et un *qibouts* sous le ע. Exemples : כְּבִירָה, אֶלְכָה, עֲבָדָה, כְּבִירָה (Jud. xviii, 21), כְּבִירָה, les qualificatifs אֶלְכָה, עֲבָדָה, אֶלְכָה. Ce type affecte aussi la forme פְּעִילָה avec un *i* sous le ע et un *daghesh* dans le ה. Exemples : קְבִירָה, שְׂכִירָה; *item*, la forme פְּעִילָה avec un *i* sous le ע et un *daghesh* dans le ה. Exemple : בְּלִירָה; enfin, la forme פְּעִילָה, exemple : כְּבִירָה.

פְּעִירָה. — Le type פְּעִירָה avec un י et le ה non *daghessé* comprend, par exemple, פְּעִירָה, פְּעִירָה, פְּעִירָה, פְּעִירָה.

פְּעִירָה. — Le type פְּעִירָה avec un *pathah* sous le ע comprend, par exemple, פְּעִירָה, פְּעִירָה, פְּעִירָה, פְּעִירָה (II Sam. xx, 3), בְּעִירָה.

1. R. omis.

2. R. omis.

פעלית. — Le type פעלית avec un *i* sous le פ et le ע non *daghessé* comprend, par exemple, רפצית, כפלית, שפלות. Ce type se rencontre aussi avec un *daghesch* dans le ע comme עקשית.

פעלית. — Sur le type פעלית avec un *qamets* long sous le ל se forment, par exemple, אלקנית (II Sam. xx, 3), אלקניתך (Is. liv, 4) qui sont à l'état de régime, et dans notre langue populaire רחמנית. Le sens de אלקנית היות, d'après la circonstance, est : « veuves pendant la vie », c'est-à-dire veuves du vivant de leurs maris, parce qu'elles vécurent séparées d'eux. On trouve également la forme פעלית avec un *pathah* sous le ע et un *daghesch* dans le ל comme פתית; la forme פעלית comme קורבנית * et la forme פעלית comme קורבנית.

פעל. — Exemples : הלקק et הלקקה¹.

פעל avec *daghesch* (dans le ע) comprend, par exemple, כתת et encore, selon moi, ככל (Is. ix, 3) dont le כ porte un *qamets* parce qu'on en a supprimé le י² comme on l'a fait pour שכלים, pluriel de שכלת; car l'état absolu est naturellement ככל. A ce type appartiennent probablement גנב (Gen. xl, 45), ענור (Ps. cxxxii, 4) dont le ת remplace le ה troisième radicale (de la racine ענה) et קבנז (Jér. iv, 7)³ dont on a supprimé le *qibouts*, comme on l'a supprimé de קבנז en disant קבנזם (Lév. x, 5), car le singulier est קבנז. Sur ce type se forme aussi עבנז.

פעל. — Ce type comprend des qualificatifs ordinaires ou absolus, tels que קרננך, חלקלקות, עקלקלות, אדבקית, אדבקם, קרננך.

פעל. — Ce type comprend les qualificatifs אפפך et שחרחר; de même פקדקנה, véritable substantif, divisé en deux parties, mais qui en réalité ne forme qu'un mot. Le poète s'est donc trompé en le traitant comme deux mots dans ce vers :

יגן לכל דורש, היה נר זנברש, באר זופיש, יופקה קיחי.

פעל. — Exemple de ce type : יפהדנה qui, lui aussi, s'écrirait en deux mots. C'est pourquoi le ה troisième radicale ne s'est pas changé en ו comme son analogue, mais s'est conservé à la fois dans l'écriture et dans la prononciation. En réalité c'est un seul mot, un qualificatif, dont la deuxième et la troisième radicale ont été redoublées et où le ו de prolongation a été absorbé dans la troisième radicale redoublée. * La

1. Suppléé d'après B.

2. C'est-à-dire le *holém*.

3. Dans nos éditions généralement sans *daghesch*.

forme régulière serait donc *יְצִיעִילָהּ* sur le type *פְּעִלְעִילָהּ*, mais on n'a pas, selon la méthode habituelle, changé le ה en י, tandis qu'on a absorbé le י de prolongation dans la troisième radicale redoublée changée en י et qui pour cette raison a été *daghessée*¹.

קָדַרְעִית, אֲחֻרְיִית forme adverbiale, qui se rencontre dans *אֲחֻרְיִית פְּעִלְעִילָהּ*.

פְּעִלְעִילָהּ. — Exemples de ce type : *וַיִּרְוֹן, פָּתַרְוֹן, שִׁבְעֹן, הָבִירֹן*. La racine de *פִּישִׁוֹן* est, selon moi, l'araméen *פִּישִׁי* qui marque l'*abondance*; *גִּיהֹוֹן* me paraît dériver de *יִגִּיה* (Job xl, 23), *בִּגִּיה* (Jug. xx, 33), dont le sens est : *sortir impétueusement*; ce sont deux adjectifs pris absolument; plus les véritables qualificatifs : *יָדֻזִּים, תִּכְנִין, קָלִיִּין, אֲבִיִּין, שְׁלִבִּיִּין*. Le type *פְּעִלְעִילָהּ* se trouve aussi avec un *daghesch* dans le ז. Exemples : *קְבוּשֻׁזִּים, שְׁנִירוּקָה, קָלָשִׁין, גִּתְתִּין, גִּבְתִּין*. Il se rencontre également avec un *pathah* sous la première radicale; exemples : *שְׁלִבִּיִּים, אֲבִיִּין, קָלִיִּין* [dérivé, selon moi, de la même racine que *בְּהִלִּית* (Is. ii, 19), *חִלִּיל* (Targoum, Ex. xxvii, 8), *הַלְלוּם הַלּוּלִים* (Talmud et Rituel)] et conséquemment du type *פְּעִלְעִילָהּ*. Le ל y est en place de deux ל dont le premier a été absorbé par le second, et la forme complète serait *הַלְלוּן*, analogue à *הַצְצוּן* (Gen. xiv, 7); plus les qualificatifs *גִּבְנִיִּים* et *אֲדָבִיִּין*. En fait de mots à deuxième radicale faible, il y a *קָדַן*, et en fait de mots à troisième radicale faible, il y a *קָלִיִּין, גָּאִין*. A cette forme appartiennent *עֲבִרְקָה, עֲלִבְקָה, עֲשִׁבְקָה*. On trouve aussi le type *פְּעִלְעִילָהּ*, exemple : *דְּרַגְמִיִּים*.

פְּעִלְעִילָהּ. — Exemples du type *פְּעִלְעִילָהּ* avec un *hîrêq* sous le ז et un *gamets* sous le ט : *שִׁבְרִין, עִירִין, שְׁבִרִין*; avec un *pathah* sous le ז : *הִתְקִין, אִלְקִין, שִׁבְתִּין, אִלְקִין* et peut-être aussi *הִתְקִין*.

פְּעִלְעִילָהּ. — Exemples de ce type : *לְבָנִין, נִכְלִין* nom verbal dérivé de *לָבַנ* (Is. i, 18), car cette montagne est blanche par suite de la neige qui la couvre; *גִּבְנִיִּים* bien que la voyelle de la deuxième radicale soit différente. La racine de ce mot est *גָּבַח* et il signifie les *grands*; c'est un adjectif. Les Massorètes l'entendent autrement, puisqu'ils font cette remarque : « *גִּבְנִיִּים* écrit en un seul mot doit se lire comme deux. » Mais mon opinion est telle que je l'ai dit.

פְּעִלְעִילָהּ avec un *daghesch* dans la troisième radicale, exemple : *אֲבִדִּין* qui s'allège quelquefois en *אֲבִדָּה* (Prov. xxvii, 20) sur *אֲבִדָּה*³ par suite de la chute du ז.

1. R. omis.

2. R. omis.

3. D'après nos éditions, il faut pro-

noneer, ici aussi, *אֲבִדִּין*. L'auteur paraît avoir lu *אֲבִדָּה* comme l'indiquent certaines éditions citées par Norzi.

פעלן. — Le type פעלן avec un *o* ou un *ou* sous le פ comprend, par exemple, פֶּרֶן ou פָּרֶן (Néh. xiii, 31), שֶׁלֶהָן.

פעלם. — Le type פעלם avec un *o* ou un *ou* sous le פ comprend, par exemple, אֶבְנֵם, אֶבְנֵם, אֶבְנֵם et aussi יוֹדֵם (= יוֹדִים) qui peut, il est vrai, être aussi une forme redoublée appartenant au type פעלל comme אֶבְנֵלל.

פעלם. — Le type פעלם, le plus souvent avec un *chébèr* (i ou e) sous le פ comprend, par exemple, הָיָם, הָיָם dérivé, selon moi, de הָן « gratifier, donner pour rien »; de même נָגַם (Ex. viii, 14) où l'addition du בּ, ainsi que dans הָנַם et הָנַם, indique un sens adverbial; il peut en être de même de הָנַם (Is. xlvii, 5) puisque le ה y est deuxième radicale, mais où le בּ peut aussi remplacer un ה féminin [cf. הָנַם Ps. xciv, 17]. Quant à הָנַם (Hab. ii, 19 et Lam. iii, 26), il est du type פעלל.

פעלם. — Le type פעלם comprend, par exemple, פֶּתְאוֹם dont le פ est adverbial, ainsi que בִּלְלוֹם (II R. xxiii, 13) adjectif absolu, et שִׁלְשׁוֹם, adjectif propre.

פעלל. — Des exemples du type פעלל avec un *qibouts*, c'est-à-dire, un *o* ou un *ou* sous le פ sont פֶּחְרִי, פֶּחְרִי, פֶּחְרִי; de même פֶּחְרִי sauf que le *qibouts* du פ a passé au פ; le qualificatif פֶּחְרִי, pluriel פֶּחְרִי. Dans cette forme rentrent פֶּחְרִי, פֶּחְרִי dont le פ devrait en principe être *daghessé* comme dérivant du géméné פֶּחְרִי (Dan. xii, 10), le *daghesch* étant tombé par euphonie, le *qamets* (o bref) s'est allongé en *hòlèm*, selon la théorie de R. Yehouda sur la transformation du *daghesch* de פֶּחְרִי (Gen. xxvi, 35). Ce type se trouve aussi avec des voyelles autres que *qamets*. Exemples: פֶּחְרִי, פֶּחְרִי, פֶּחְרִי, פֶּחְרִי (= פֶּחְרִי) et l'adjectif absolu פֶּחְרִי.

פעלל avec changement éventuel du ה en ת. Exemple: תִּתְחַלֵּה et תִּתְחַלֵּה, au pluriel תִּתְחַלֵּה. De ce genre est aussi, selon moi, דִּלְיוֹתִי (Ez. xvii, 23) dont le singulier est דִּלְיָה pour דִּלְיָה sur la forme דִּתְחַלֵּה dont le premier ה devenu quiescent a cédé sa voyelle au ל et a été ensuite supprimé, d'où le pluriel דִּלְיוֹתִי. Un adjectif (de ce type) est דִּלְיוֹתִי (Os. xiv, 1).

פעלל. — Le type פעלל avec un *pathah* sous le פ et un *pathah* ou un *chébèr* sous le פ comprend פֶּחְרִי, פֶּחְרִי, פֶּחְרִי, פֶּחְרִי, פֶּחְרִי (Prov. xxviii, 23) que j'explique ainsi: « Celui qui réprimande l'homme *rétrograde* trouvera plus de faveur que celui qui use à son égard de dissimulation. »

פעלל sans *qamets*, exemple: פֶּחְרִי; et (avec *qamets*), exemple: פֶּחְרִי dont le פ devrait en principe avoir un *daghesch*, mais celui-

ci a été supprimé par euphonie, car le mot dérive, selon moi, de נָחַט (Nah. i, 42) qui signifie « couper » et non « passer » comme certains le pensent. Le sens de נָחַט est donc « taille des pierres, coupe. » La preuve en est חָבַךְ בִּי חָבַךְ לֹא תִבְנֶה אֶתְּךָ גִּיטָה כִּי חָבַךְ (Ex. xx, 25) « Ne le bâtis pas en גִּיטָה, car tu as employé pour elle ton fer » ; ainsi, une pierre équaree et taillée avec le fer. D'ailleurs ce sens de la racine נָחַט ne s'éloigne pas de celui qu'elle a dans II Sam. xiii, 24 ; Job i, 20 ; Jér. vii, 29 où elle signifie également « couper ». Enfin, il est des cas où la plupart des savants arabes appliquent la même racine à toute espèce de coupe. Ce type existe aussi sous la forme נָחַטָה avec un *hîrêq* sous le נ, exemple : הָחִיתָ et probablement aussi עָלִיתָ (Jug. i, 15), car l'acception de ce dernier se retrouve dans la racine עָלָל comme je l'expliquerai en son lieu.

תַּפְעֵל. — Exemples : תִּירוֹשׁ et le qualificatif תִּיבּוֹק, forme dans laquelle rentre également תַּלְבָּשָׁה.

תַּפְעֵל. — Exemples : תִּדְחָר et l'adjectif absolu תִּיבּוֹן dérivé de תִּבֵּן. Dans cette forme rentrent תַּפְעֵלָה, תַּפְעֵלָה, תַּפְעֵלָה (Jér. xlix, 46) dont l'état construit manque, mais qui, analogue à תַּפְעֵלָה (Jug. iv, 9) doit venir de תַּפְעֵלָה = תַּפְעֵלָה ; le qualificatif תַּפְעֵל (= תַּפְעֵל) ; à ce modèle appartient aussi, selon moi, תַּבֵּל dont la forme normale serait תַּבְּלָל dérivé de תַּבְּלִיל (Os. vii, 8) et de בָּלָל (Gen. xi, 9) qui marquent *corruption* et *aliération*. R. Yehouda s'est trompé en le rapportant au type תַּפְעֵל. Un autre mot provenant d'un verbe géminé est, selon moi, תַּבְּסֵס pour תַּבְּסֵס dérivé de בִּסַּס (cf. Is. x, 48 et Jos. vii, 5). On trouve aussi la forme תַּפְעֵל dans תַּלְשֵׁי, nom de ville.

תַּפְעֵל. — Exemples : תַּפְעֵל, תַּפְעֵל.

תַּפְעֵל. — Exemples : תַּפְעֵל, תַּפְעֵל, le qualificatif תַּפְעֵל. Dans cette forme rentrent תַּפְעֵל, תַּפְעֵל, et autres mots de ce genre où le ת remplace un ה.

תַּפְעֵל. — Exemple : תַּפְעֵל auquel on peut joindre תַּפְעֵל (= תַּפְעֵל) ; ce dernier toutefois est peut-être comparable à תַּפְעֵל.

תַּפְעֵל se rencontre dans תַּפְעֵל (Ps. cxxxix, 24) et תַּפְעֵל (Is. li, 2) qui sont tous deux des adjectifs.

תַּפְעֵל. — Exemples : תַּפְעֵל, תַּפְעֵל, תַּפְעֵל (Deut. xxix, 24). Dans cette forme rentrent תַּפְעֵל, les qualificatifs תַּפְעֵל, תַּפְעֵל. Il me semble probable que תַּפְעֵל (Jér. xiv, 48) est un adjectif et non pas un nom comme תַּפְעֵל. Dans

1. R. texte imprimé תַּפְעֵל, mais mss. *a* et *b* תַּפְעֵל régulièrement.

הַיָּרֵבָה הַיָּעֲקֶהָ, הַיָּעֲקֶהָ (Ez. xxiii, 32), attribut féminin se rapportant à הַיָּרֵבָה. A cette espèce appartient peut-être הַיָּעֲקֶהָ (Is. viii, 19) que nous avons envisagé dans notre *Annotateur*, d'une autre façon plausible aussi, mais moins que la présente. En fait de mots (de ce genre) à deuxième radicale faible, je citerai הַיָּעֲקֶהָ (Is. ix, 16).

הַיָּעֲקֶהָ. — Exemples : הַיָּעֲקֶהָ et le qualificatif הַיָּעֲקֶהָ, peut-être aussi הַיָּעֲקֶהָ et encore הַיָּעֲקֶהָ et leurs pareils. Quant à הַיָּעֲקֶהָ et aux noms semblables, à deuxième radicale faible et à première gutturale, ils appartiennent vraisemblablement à la forme הַיָּעֲקֶהָ avec un *pathah* sous le ה, ou bien à celle de הַיָּעֲקֶהָ avec un *hiv'eq* sous le ה². De ce genre sont les qualificatifs הַיָּעֲקֶהָ (Ps. xc, 4) et הַיָּעֲקֶהָ (Deut. xxxiii, 27); mais הַיָּעֲקֶהָ et הַיָּעֲקֶהָ appartiennent à la forme הַיָּעֲקֶהָ avec un *pathah* sous le ה, הַיָּעֲקֶהָ étant de la même racine que הַיָּעֲקֶהָ (Ps. lxxii, 17) et הַיָּעֲקֶהָ (Is. xiv, 22). Ce type revêt la forme הַיָּעֲקֶהָ dans הַיָּעֲקֶהָ.

הַיָּעֲקֶהָ avec *daghessé* se rencontre dans הַיָּעֲקֶהָ (Ex. xv, 17), הַיָּעֲקֶהָ (Ps. lxxxix, 45) * dont le ה porte emphatiquement un *gamets hatough*³, et le qualificatif הַיָּעֲקֶהָ (Nah. iii, 17). Il affecte la forme הַיָּעֲקֶהָ dans הַיָּעֲקֶהָ.

הַיָּעֲקֶהָ, avec un *daghesch* dans הַיָּעֲקֶהָ. Exemples : הַיָּעֲקֶהָ (Eccl. x, 18), הַיָּעֲקֶהָ (Is. xxiii, 18), הַיָּעֲקֶהָ (Jér. lii, 18), הַיָּעֲקֶהָ (Nomb. iv, 7), הַיָּעֲקֶהָ et הַיָּעֲקֶהָ (Ez. xlv, 23 et 24), c'est-à-dire « les vases de cuisine » désignés tantôt par le féminin הַיָּעֲקֶהָ et tantôt par le masculin הַיָּעֲקֶהָ; témoin הַיָּעֲקֶהָ (chambre) qui précède ce dernier : en effet, la chambre est celle des vases et non celle des cuisiniers; ce n'est pas leur demeure pour qu'on puisse la rapporter à eux. Une autre preuve, c'est la construction הַיָּעֲקֶהָ הַיָּעֲקֶהָ où הַיָּעֲקֶהָ ne peut s'appliquer qu'à הַיָּעֲקֶהָ et non à הַיָּעֲקֶהָ, car הַיָּעֲקֶהָ ne s'emploie pas pour le singulier, mais pour le pluriel. Dès lors הַיָּעֲקֶהָ ne peut désigner que les *vases* et non les *cuisiniers*; ce dont témoigne encore le mot suivant הַיָּעֲקֶהָ, qui se rapporte naturellement aux vases et non à la chambre. Quant à l'insertion de הַיָּעֲקֶהָ entre הַיָּעֲקֶהָ et הַיָּעֲקֶהָ, elle est en effet oiseuse, car si on avait eu en vue la chambre, on aurait dit הַיָּעֲקֶהָ au lieu de הַיָּעֲקֶהָ. La construction exacte est donc הַיָּעֲקֶהָ הַיָּעֲקֶהָ, « ce sont là les vases. » A ce

1. Pour הַיָּעֲקֶהָ etc. et non הַיָּעֲקֶהָ etc.
comme il l'a supposé plus haut.

2. R. texte altéré.

3. R. omis.

4. R. הַיָּעֲקֶהָ qui n'a rien à faire ici. Les éditeurs ont fait confusion entre deux endroits différents de Jérémie.

type appartiennent בקבוצה (II Chr. xxx, 14) « les encensoirs » qui servaient au culte de Baal, בַּקְדָּשִׁיָּהם (Ez. vii, 24) qui en principe devrait être *daghessé*, mais qui a été allégé; il se peut aussi que le mot ne soit pas daghessable, mais dérivé simplement de la voix *gal*, et on pourrait en dire autant de בְּהַנִּיחַ. Quant à l'absence du *daghesh* dans בִּקְרָה, elle est due au ר. De ce type sont encore בִּשְׁמֵלָה (II R. ii, 21), congénère à שָׁנִיד (Is. xlvii, 9), les qualificatifs בִּזְאִיִּץ = אֲזִיִּץ « vigoureux », בִּבְלָא (I Chr. xii, 15) identique à בָּלָא (Jos. iii, 15).

בִּכְפָּל. — Exemples: בִּכְפָּר (Mal. i, 41), בִּכְפָּה (Ez. ix, 9) « déni de justice » * pour בִּכְפָּה¹, בִּכְפָּה (Is. viii, 8), * mot qui peut être de la racine de בִּכְפָּה, c'est-à-dire de כָּפַה dans le sens de וַיִּכּוּ אֹהֶלוֹ (Gen. xii, 8), וַיִּכּוּ לוֹ בַּחֹץ לְכַהֵנָה (Ex. xxxiii, 7); mais il peut être aussi le pluriel de בִּכְפָּה (Nomb. xiii, 23) avec absorption du *vav* dans le *têth* et signifier : « et l'extrémité de ses ailes sera », dès lors ce mot n'appartiendrait plus à notre type; pour moi j'incline vers cette manière de voir, car je le compare à בְּשָׂרֵי שָׁם אֵת כִּפְתֵי בְּצִירָם (Ez. xxx, 48), c'est-à-dire ses armées², בִּיֶּצֶן אֶהָד (I R. vii, 37) « une fonte égale », בִּיֶּצֶן (Zach. iv, 2) substantif analogue à יֶצֶן (I R. vii, 24); בִּנְעָר (Ps. lxxix, 3) proprement בִּנְעָר conformément à בִּנְעָר. Nous avons toutefois sur ce mot une autre hypothèse qu'on verra ailleurs.

בִּשְׁמֵלָה. — Exemples : בִּשְׁמֵלָה (I R. vii, 10) « fondement », בִּשְׁמֵלָה (Néh. x, 21), בִּשְׁמֵלָה עַל הַבְּהֵמָה (I R. vi, 35) où הַבְּהֵמָה signifie *Pentaille*; les qualificatifs בִּנְדָּשִׁי (Ps. lxx, 44) et בִּנְדָּשִׁי (II R. v, 41), qui peut aussi être un participe passif ou encore le nom de la maladie elle-même (la lèpre).

בִּשְׁמֵלָה. — Exemples : בִּשְׁמֵלָה (Ez. ix, 6; II R. xxiii, 43; Dan. x, 8), בִּשְׁמֵלָה (I Chr. ii, 29), בִּשְׁמֵלָה (Ps. xxxii, 4), בִּשְׁמֵלָה (Os. vi, 4) sur lequel je m'étendrai à son article sous la lettre ש, בִּשְׁמֵלָה (Prov. xxv, 48). Dans cette forme rentre בִּשְׁמֵלָה dont le ה remplace un ה troisième radicale; il en est de même de בִּרְבִיּוֹת et de בִּרְבִיּוֹת, de même encore de בִּנְדָּשִׁי. Comme qualificatifs je citerai : בִּנְדָּשִׁי (Is. viii, 43), « Celui dont vous reconnaissez la puissance³ »; בִּנְדָּשִׁי (Jér. xlviii, 44) de בִּנְדָּשִׁי « les douleurs de l'enfantement », proprement בִּנְדָּשִׁי, type בִּשְׁמֵלָה, * avant d'être devenu défectueux⁴, comme בִּשְׁמֵלָה, mais formé d'un

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. עֲרִיצוֹתָם pour עֲרִיצוֹתָי qui répond à l'arabe הֻבְתָּה.

4. R. omis.

אָשַׁף. — Exemples : אָשַׁף, אָשַׁף, l'adjectif absolu אָשַׁף dérivé de קָרָה « brûler » et cela à cause de sa couleur de feu et de son éclat ; dans cette forme rentrent אָשַׁף et le qualificatif אָשַׁף. Il arrive quelquefois que le *s* porte un *pathah* comme אָשַׁף (nom propre), אָשַׁף, אָשַׁף, אָשַׁף, de même אָשַׁף et le tal-mudique אָשַׁף dans la phrase : « En écrivant la formule des actes de divorce, on doit laisser... à cause de la אָשַׁף » (M. Ghittin, in, 2) ; il se peut que dans ces deux derniers mots le *s* soit au lieu d'un ה ; comme adjectifs, le numéral féminin אָשַׁף, אָשַׁף, אָשַׁף.

אָשַׁף. — Exemple : אָשַׁף (Gen. xiv, 4). Mais il est possible aussi que ce mot soit composé, comme אָשַׁף (II Sam. xxiii, 32).

אָשַׁף. — Exemples : אָשַׁף, אָשַׁף car on voit qu'ailleurs on appelle cet endroit אָשַׁף (Gen. xxxviii, 5) ; אָשַׁף et אָשַׁף, qui signifient tous deux un *moment*, un *clin d'œil* ; אָשַׁף, proprement אָשַׁף, comme je l'expliquerai à son article dans le Dictionnaire. On trouve le type אָשַׁף avec un *daghesch* dans le *ו* et un *pathah* sous le *ז*, exemple : אָשַׁף ; celui de אָשַׁף, exemple : אָשַׁף ; celui de אָשַׁף, exemple : אָשַׁף et celui de אָשַׁף, exemple : אָשַׁף.

אָשַׁף. — Exemple : אָשַׁף * car il est probable que le *s* est ajouté¹, témoin sa suppression dans אָשַׁף * où le *ז* est également ajouté² ; tous deux seraient donc des trilitères. En fait de mots de ce type à deuxième radicale faible, je trouve אָשַׁף, adjectif absolu dérivé de אָשַׁף (Is. xxvi, 11 ; et dont la forme complète serait אָשַׁף comme אָשַׁף. Peut-être aussi est-ce la troisième radicale qui est une lettre faible³ ; d'après cela la forme primitive serait אָשַׁף et naturellement d'un sens différent.

אָשַׁף. — Exemple : אָשַׁף (II Sam. xxiii, 34).

אָשַׁף. — Exemple : אָשַׁף (Jos. xix, 49).

אָשַׁף. — Type dérivé d'un géméné avec suppression du *ו*. Exemple : אָשַׁף qui vient, selon moi, de אָשַׁף, car le sens du mot est « tumeur », idée analogue à celle du passage אָשַׁף אָשַׁף (Is. lxiv, 4) « le feu fait bouillonner l'eau ». Le gonflement produit dans l'eau par le bouillonnement a été assimilé à des

1. Il suit de là que le *s* est ajouté.

2. Suppléé d'après R.

3. R. omis.

4. C'est-à-dire de la racine אָשַׁף.

5. C'est-à-dire qu'il peut dériver de אָשַׁף.

« tumeurs. » On peut rapprocher de ce sens l'expression נִבְעָה בַּחֲגֻבֶּה וּשְׁגָבָה (ib. xxx, 13), le déplacement du mur par la brèche étant assimilé au gonflement que la chaleur du feu produit sur l'eau.

On trouve encore les types :

אֶשְׁמִינִיָּה dans אֶשְׁמִינִיָּה ;

אֶשְׁמִינִיָּה dans אֶשְׁמִינִיָּה (Ex. vi, 20) et אֶשְׁמִינִיָּה (I Chr. xii, 7), proprement אֶשְׁמִינִיָּה et אֶשְׁמִינִיָּה ;

אֶשְׁמִינִיָּה dans אֶשְׁמִינִיָּה (Esd. viii, 12), אֶשְׁמִינִיָּה (I Chr. xii, 4), אֶשְׁמִינִיָּה (Néh. iii, 6). * אֶשְׁמִינִיָּה (II Chr. xxxvi, 2), אֶשְׁמִינִיָּה (Jér. xxxv, 6)¹ ; plus exactement אֶשְׁמִינִיָּה (Esd. x, 6), אֶשְׁמִינִיָּה (II R. xii, 22), אֶשְׁמִינִיָּה (Jér. xxxix, 26), * אֶשְׁמִינִיָּה, אֶשְׁמִינִיָּה² ;

אֶשְׁמִינִיָּה dans אֶשְׁמִינִיָּה (Nomb. xxxii, 35) ;

אֶשְׁמִינִיָּה dans אֶשְׁמִינִיָּה ;

אֶשְׁמִינִיָּה dans אֶשְׁמִינִיָּה et אֶשְׁמִינִיָּה : en fait de mots à deuxième radicale faible : אֶשְׁמִינִיָּה et אֶשְׁמִינִיָּה³ pour אֶשְׁמִינִיָּה et אֶשְׁמִינִיָּה ; en fait de mots à troisième radicale faible אֶשְׁמִינִיָּה (Gen. xvi, 10) pour אֶשְׁמִינִיָּה et le talmudique אֶשְׁמִינִיָּה.

1. R. omis.

2. R. omis.

3. De אֶשְׁמִינִיָּה = אֶשְׁמִינִיָּה et אֶשְׁמִינִיָּה = אֶשְׁמִינִיָּה.

CHAPITRE XI

Des formes de la plupart des noms quadrilittères

Les noms quadrilittères offrent aussi différents modèles, mais moins nombreux que les trilittères. Ils peuvent se présenter sous les formes :

פֶּעֶלֶל avec un *i* sous le פ. Exemples : פֶּלְדֶּשׁ (Gen. xxii, 22), פֶּתֶנֶם (II R. ix, 25), שֶׁנֶּאֱבַר, בֶּרֶשֶׁד (Gen. xiv, 2), שֶׁנֶּעַר (Ibid. 1), דֶּנְהֶבָה (ib. xxxvi, 32) où le *i* est radical, ainsi que dans les mots analogues, car on ne trouve pas de trilittère à racine certaine du type פֶּעֶל; les qualificatifs בֶּפֶסֶר et גִּיפֶר; à ce type appartiennent aussi les mots dont les dernières radicales sont la répétition des premières comme גִּדְגֶד, זִנְזַנְתָּ. On peut aussi considérer cette deuxième espèce de noms et les formes verbales analogues comme des trilittères où l'on a séparé les deux lettres semblables pour en éviter la rencontre. Ce type se présente aussi 1° sous la forme פֶּעֶלֶל avec l'addition d'un *i* comme פֶּינֶהֶם (Nomb. xxv, 7), addition qui peut avoir pour but d'obtenir la forme quinquélittère de גִּשְׁתֶּן, אִשְׁנֶנּוּ (Gen. x, 3), אִרְגֶּנּוּ; — 2° sous la forme פֶּעֶל comme בֶּקֶל, qu'on peut du reste prendre pour un trilittère avec paragoge, du type פֶּעֶלֶי; — 3° avec un *pathah* sous le פ. Exemples : שֶׁבֶר, פֶּרֶד, שֶׁרֶפֶי, מִנְחֶנּוּ; le qualificatif כֶּרֶס¹; dans cette catégorie rentre aussi שֶׁבֶשֶׁרִי², — 4° sous la forme פֶּעֶלל comme בֶּרֶסֶל, בֶּרֶקֶל, auxquels il faut joindre כֶּבֶתֶסֶא (Gen. x, 7); — 5° sous la forme פֶּעֶלֶי comme כֶּרֶבֶיִל, שֶׁרֶבֶיט, שֶׁרֶוֹף, שֶׁחֲצִיכָה (Jos. xix, 22); — 6° sous la forme פֶּעֶלל et פֶּעֶל avec un *a* ou un *e* sous le ל³ comme כֶּסֶדֶר, חֶבֶרֶל, חֶבֶרֶלֶן, חֶבֶרֶלֶן; — 7° sous la forme פֶּעֶלֶל comme חֶבֶרֶלֶל, חֶבֶרֶלֶלֶן.

1. R. erroné. L'auteur a joint כֶּרֶסֶס d'Esther, que les éditeurs ont séparés en deux exemples.

2. R. omis.

3. Supplée d'après R.

il a été remplacé par un **z** comme celui de **נְבִידָה** (II Sam. xix, 38) dans **נְבִידָה** (ibid. 44) et celui de **הָרָם** (Jos. xiii, 27) dans **הָרָה** (Nomb. xxxii, 36). Je crois que **שְׁעִלְבִּיזִי** (II Sam. xxiii, 32) est le gentilé de **שְׁעִלְבִּיז**, où l'on a remplacé le **י** par un **ז** parce que deux syllabes consécutives en *i* formaient cacophonie pour les Hébreux. * Cette explication est la meilleure qu'on ait encore donnée de ce mot et elle¹ montre aussi que **שְׁעִלְבִּיז** n'est pas un pluriel. On y a conservé le **י** et le **z** pour former le gentilé, comme dans **הָעִירוֹנִי** (Nomb. xxvi, 6) patronymique de **הָעִירוֹן**.

בְּעִלְלִי. — Un exemple de ce type où la première et la deuxième radicale sont redoublées est **בְּעִלְלִי**.

שְׁעִלְלִי. — Exemple de ce type redoublé : **רַעֲבִידָה** dont l'une des deux troisièmes radicales est redoublée, peut-être pour former un quinquélittère analogue à **הַחֲבִידָה** (I R. xi, 19). Il arrive quelquefois qu'on vocalise cet **ע** insensible, prononçant **רַעֲבִידָה** (Ex. i, 41) à la façon de **שְׁעִלְלִי** qui, lui, est un quinquélittère (avéré).

1. Supplée d'après R.

CHAPITRE XII

Des formes de la plupart des noms quinquélittères.

Les noms quinquélittères se présentent également sous diverses formes, mais ils sont beaucoup moins nombreux que les quadrilittères.

Ils peuvent revêtir : 1° la forme פְּעִילֵל avec un *pathah* ou un *ségol* sous le פ , un *chewa* quiescent sous le ע et trois ל dans le paradigme, dont le premier porte un *tséré* et le second un *ségol*. Exemples : פְּעִילֵל (Gen. xiv, 2), פְּעִילֵל (I Chr. vii, 36), פְּעִילֵל (Esth. iii, 14) ; — 2° la forme פְּעִילֵל^1 et פְּעִילֵל^2 avec trois ל dont le premier est absorbé par le second dans le paradigme ; le פ porte un *chewa* et le ע une voyelle quelconque. Exemples : פְּעִילֵל (Nomb. xxvi, 33), פְּעִילֵל (Jos. xxi, 27), פְּעִילֵל (I Chr. iv, 8), פְּעִילֵל (ibid. 6) ; ce type se rencontre quelquefois avec un ז paragogique comme פְּעִילֵל , quelquefois aussi avec un *pathah* sous le פ , un *chewa* quiescent sous le ע et trois ל dont le premier porte un *qibouts* et le second un *daghesch*. Exemple : פְּעִילֵל (Jug. viii, 5) ; le premier est quelquefois aussi marqué d'un *pathah*. Exemple : פְּעִילֵל (I Chr. ix, 15) ; — 3° la forme פְּעִילֵל . Exemple : פְּעִילֵל (Is. x, 9) ; — 4° la forme פְּעִילֵל et פְּעִילֵל avec trois ל dont le premier est absorbé par le second dans le paradigme. Exemple : פְּעִילֵל (Esth. ii, 14), lesquels peuvent aussi se ranger dans la classe de פְּעִילֵל et פְּעִילֵל avec changement de voyelle à cause de la gutturale ע ; — 5° la forme פְּעִילֵל avec trois ל dont le premier est absorbé par le second dans le paradigme ; le פ porte un *chewa* quiescent et le ע un *pathah*. Exemple : פְּעִילֵל (Gen. x, 22) ; — 6° la forme פְּעִילֵל avec un *hivèq* sous le פ et avec trois ל

1. R. פְּעִילֵל .

2. R. omis.

dont le premier est vocalisé d'un *qamets* ou d'un *cheva*, avec une prononciation approchant de celle du *pathah*¹. Exemples: אֲבִירָה (Gen. xiv, 1), אֲרִיָּה, אֲשֶׁנִּי, אֲרִיָּה (Gen. x, 3), תְּהַפֵּחַ (I R. xi, 19), נִשְׁתָּן; ces א et le ה de תְּהַפֵּחַ devraient proprement porter un *i* comme נִשְׁתָּן. Je considère les א de אֲשֶׁנִּי, אֲבִירָה, אֲרִיָּה, אֲהַשְׁתָּן, אֲגִרָה et le ה de תְּהַפֵּחַ comme lettres radicales et non paragogiques, parce que les noms quadrilittères ne comportent pas de paragoge, * particulièrement comme lettre initiale², si ce n'est lorsqu'ils affectent la forme verbale comme nous l'avons mentionné précédemment. Que si l'on nous demande pourquoi nous ne prenons pas les א de אֲרִיָּה et אֲרִיָּה pour des serviles et ces mots pour des quadrilittères, nous répondrons que, trouvant le type de אֲרִיָּה dans des mots dépourvus de א (final) et que, par conséquent, nous ne pouvons éviter de déclarer quinquélittères, tels que אֲשֶׁנִּי et תְּהַפֵּחַ, * de plus l'étymologie de אֲרִיָּה ne prouvant pas que le א soit ajouté, nous l'avons traité comme אֲשֶׁנִּי et תְּהַפֵּחַ³ et nous en avons considéré le א comme correspondant au ה et au כ de ces derniers mots et nous en avons dit autant du א de אֲרִיָּה synonyme de אֲרִיָּה⁴. De plus, אֲרִיָּה étant semblable comme type à אֲבִירָה, nous assimilons le א de l'un au ה de l'autre. Que si nous n'avons pas considéré comme radical le א de אֲהַשְׁתָּן qui, dans ce cas, serait composé de six radicales, c'est qu'il n'existe pas de nom à six lettres dont une au moins ne soit paragogique; le type quinquélittère est déjà rare en hébreu à cause de sa lourdeur, à plus forte raison le type à six lettres, encore plus lourd et plus dur. D'ailleurs, si le type à six lettres existait, nous ne manquerions pas d'en trouver un exemple sans lettres serviles auquel nous aurions en effet assimilé אֲהַשְׁתָּן, ou du moins, nous verrions un mot de ce type sans א final tout en ayant pour initiale un א ou quelque autre servile, comme c'est le cas pour אֲשֶׁנִּי, אֲבִירָה et תְּהַפֵּחַ, formes auxquelles nous rapportons אֲרִיָּה et אֲרִיָּה, considérant les א de ceux-ci comme analogues au ה, au ל et au כ de ceux-là. En outre, s'il existait des noms à six radicales, il devrait exister des verbes à cinq radicales, de même que nous trouvons des verbes quadrilittères en regard des noms quinquélittères; le verbe hébreu comporte, en effet, une lettre de moins que le nom, parce que le nom est plus fort que le verbe dont il n'a pas besoin, tandis que le verbe ne peut

1. R. texte altéré.

2. Supplée d'après R.

3. R. omis.

4. R. texte altéré.

exister qu'à l'aide du nom, comme nous l'avons expliqué précédemment. Ajoutons qu'il n'est pas invraisemblable d'assimiler, sous le rapport de sa racine, אהשתריזים à אהשתרי, dont il est, en quelque sorte, le patronymique, et ceci confirmerait une fois de plus notre assertion que le ז de אהשתריז est servile, la racine de ce mot étant אהשתר¹. Mais, objectera-t-on, pourquoi ne pas prendre pour des lettres serviles le ס et le ז de ארנבן et de ארנן qui seraient conséquemment des trilittères comme le sont le ס et le ז de ארנבנים, ceux de ארנן et le ס et le ת de אנהית? Certes, répondrons-nous, voilà une observation qui n'a rien d'illogique et des paroles qui ne sont pas vaines; néanmoins nous préférons considérer ces noms comme des quinquélittères, parce qu'ils se rapportent au type אשננן et ארננן et que le ס ne s'y perd jamais comme fait celui de ארנבנים dans ארנבננים. Pénètre-toi (de ces considérations). — Le type quinquélittère se présente encore sous la forme אשנננן avec trois נ dont le premier est absorbé par le second dans le paradigme, comme אשנננן (Jér. XLIII, 7), nom de ville. Quelquefois les trois נ sont visibles, comme dans אשנננן Ez. xxx. 18) que nous représenterons, prenant pour type אשננן, par אשנננן.

1. R. omis.

CHAPITRE XIII

Exposé sommaire des règles de la conjugaison.

Les verbes se divisent en deux espèces : les trilittères et les quadrilittères. Les trilittères eux-mêmes se partagent en deux catégories : les complexes et les simples, les uns et les autres transitifs ou intransitifs. Il y a trois sortes de verbes transitifs : ceux qui ne régissent qu'un complément; ceux qui en régissent deux qu'on peut employer l'un * sans l'autre ¹; ceux enfin qui en régissent deux dont l'emploi simultané est de rigueur. Les trilittères se présentent en outre sous quatre formes distinctes. Les uns — et c'est le plus grand nombre — sont composés de trois radicales différentes comme אָבִיר, שָׁבִיר, בָּהַר etc. A cette espèce correspondent les noms tels que דָּבִיר, עָבִיר, אָדָם. Les autres, moins nombreux, ont la troisième radicale semblable à la deuxième comme כָּבֵב, בָּלֵל, שָׁלֵל. A cette classe correspondent les noms tels que שָׁלֵל (II Sam. iii, 22), הָלֵל (Ezéch. vi, 7), צָהִיר (ib. xxiv, 7). D'autres, moins nombreux encore, ont la troisième radicale semblable à la première, comme וְשִׁלֵּשָׁת (I Sam. xx, 19), וְהִשְׁרִישׁ (Ps. lxxx, 10). A cette catégorie correspondent les noms comme שְׁבִישׁ (Hab. iii, 11), וְהִנְרִיךְ (Esth. viii, 15), בִּיחַ (Lév. xxi, 17). D'autres enfin, les plus rares de tous, ont les deux premières radicales semblables, comme אָדָדָם (Ps. xlii, 5), יִשְׁשִׁירָה (Ez. xlv, 13). A ce genre correspondent les noms comme בִּיחַבֵּשֶׁת (Dent. xi, 18), שִׁשִּׁי (Nomb. xiii, 22), שִׁשִּׁי (Ez. xxiii, 14), בָּנִי (Ex. xxv, 39). Ces espèces géménées sont, ce que certains grammairiens arabes appellent des *bilittères à redoublement*.

Les trilittères de forme simple présentent régulièrement l'un de ces trois types : 1° כָּבֵב, שָׁבִיר, בָּהַר, 2° כָּבֵב, שָׁבִיר, בָּהַר, 3° כָּבֵב, שָׁבִיר, בָּהַר.

1. Suppléé d'après R.

2. R. omis.

comme $\text{אָשַׁם, זָכַן, אָהַב, חָפַץ, שָׁפַל}$ 3^o פָּעַל comme יָגַל, קָטַנְתִּי (Gen. xxxii, 11), שָׁלַחְתִּי (ib. xliii, 14), יָגִירְתִּי (Deut. ix, 19), יָקַשְׁתִּי (Jér. l. 24). Tous ces types sont dits de la forme légère, *gal*. La preuve que les verbes avec un ע sous la deuxième radicale appartiennent au *gal*, c'est 1^o que les verbes avec un א prennent souvent un ע à la pause; 2^o que le futur des verbes en ע a tantôt la forme יַעֲלֶה et tantôt la forme יִעָלֶה , voire les deux dans un même verbe, comme יַעֲלֶה (Deut. xxv, 7) et יִעָלֶה (Ps. xxxvii, 23), futur de עָלָה . Or cette double forme est également usitée dans les verbes en א , ainsi יִשְׁבַּח et יַשְׁבַּח , futur de שָׁבַח ; 3^o lorsqu'un verbe en ע dont la troisième radicale n'est pas un ס se termine par une syllabe pronominale, il prend alors la forme א comme הִעָצַתִּי (Job xxxiii, 32), הִעָצַתְּ (Ps. xli, 12), de עָצָה , et יִקְנֶהְתִּי (Gen. xxvii, 2) de קָנָה ; toutefois si la troisième radicale est un ס , ils restent tels quels comme בִּיטֶהְתִּי (Job xxxii, 18), צִיְתִי (Jug. iv, 19).

La preuve que la forme פָּעַל appartient, elle aussi, au *gal*, c'est que le futur en est יַעֲלֶה , comme יַתְקַצֵּן (II Sam. vii, 19) de קָצַח . Quant au futur de יָנַח qui est יִנְחֶה (Ex. x, 15), on y a substitué le י à un י par raison d'euphonie, car l'analogie donnerait יִנְחֶה sur le type $\text{יִנְחֶה, יִנְחֶה, יִנְחֶה}$; ou יִנְחֶה sur יִנְחֶה . Si R. Yehouda appelle forme légère² (*gal*) tout mot qui revêt la forme פָּעַלְתִּי , sans entrer dans ce détail ni établir cette distinction relative au verbe יָנַח , ce n'est pas erreur de sa part, mais désir de simplifier.

Sont trilitères simples transitifs, par exemple : שָׁפַח, אָחַז ; et intransitifs, par exemple : $\text{שָׁנַן, צָהַק, נָדַח}$ (Deut. xxxiii, 12), זָכַן (Gen. xxvii, 1), קָבַחְתִּי (ib. xxxii, 11).

On appelle trilitères complexes ceux dont la forme diffère de celle du *gal*, comme les formes $\text{פָּעַל, בִּינְעַל, הִפְעִיל}$ (changé en) פָּעַל pour les verbes non daghessables à cause des lettres אחעזר qui d'ordinaire n'admettent pas le *daghesch*. Toutes ces formes sont dites lourdes, comme l'explique R. Yehouda dans son *Traité des lettres molles*.

Exemples du *Hiph'il* : $\text{הִשְׁלִיךְ, הִקְרִים}$; dans les verbes à première radicale faible, $\text{הִיבִישׁ, הִדְדִּי, הִפְצִיא}$; dans les verbes à deuxième radicale faible, $\text{הִשְׁיִיב, הִקְרִים, הִפְצִיא}$ au lieu de $\text{הִקְרִים, הִפְצִיא}$,

1. R. texte altéré par les éditeurs qui citent $\text{יִנְחֶה יִנְחֶה יִנְחֶה}$ (I Sam. iv, 15) qui est un prétérit, alors qu'il

faut un exemple du futur.

2. R. omis.

הָבִי, fait motivé par R. Yehouda dans le *Traité des lettres molles*. Certains de ces verbes portent un *ê* comme הָפֵר et הָפִי, הָרַז, הָנִיז, הָקִיר. Cet *ê* se change quelquefois en *a* bref, à l'instar de יִאֲהֲבֵנִי (Gen. xix, 32), יִבְדִּילֵנִי (Is. lvi, 3), et autres, et donne alors la forme הָפִיר (Deut. xxviii, 52), הָפִיר (Gen. xvii, 14), הָרִז (Ex. v, 23), הָרִיתָ (I R. xxi, 25), הָנִיז (II Chr. xxix, 49).

Les verbes complexes se divisent, en outre, en transitifs et intransitifs. Sont transitifs au *hiph'il*, par exemple : הִבְטִיר (Gen. ii, 3), הִקְבִּיר (Dan. ix, 27), הִפִּיל (Is. xxviii, 29), הִגְדִּיל (ibid).

Sont intransitifs à cette même forme הִקְרִיב (Ex. xiv, 40), בִּרְעִידִים (Esdr. x, 9), בִּרְעִיד (Dan. x, 14), הִחְפִּיר (Is. xxxiii, 9), יִקְרָן (Ps. xlix, 17), יִשְׁכַּח (Ps. xxv, 17), יִשְׁכַּח (Ps. xlix, 17), יִקְרָן (Job xiv, 8), יִזְכֹּר (Dan. xii, 3).

Sont transitifs au *po'el*, par exemple : יִדְעֵנִי (I Sam. xxi, 3), בִּלְשֹׁנִי (Ps. ci, 5), proprement לִשְׁנִי de לִשָּׁן, prétérit יִשְׁנֵנִי. On a supprimé le *ו* par euphonie et indiqué cette suppression par un *gamets*; plus, לִבְשֹׁנִי (Job ix, 45) de שִׁנָּה, prétérit יִשְׁנֵנִי; זָרְבוּ (Ps. lxxvii, 18), prétérit *po'el* de la forme יִזְלֹת et יִזְלֹתָ (Lam. i, 12 et 22); par analogie le singulier de זָרַב (Gen. xlix, 23) serait יִזְרֹב et celui de יִשְׁבֹּב (Ps. lv, 14) יִשְׁבֹּב. Les mots עֲבִית זָרְבוּ בַיּוֹם signifient : « les nuages ont épanché leurs eaux, » עֲבִית = עֲבִים, cf. בָּקַר לֹא עֲבִית (II Sam. xxiii, 4). Un verbe intransitif de cette forme *po'el* est בִּישַׁם employé à l'infinitif dans בִּישַׁכְנָם (Am. v, 11). Il n'est cependant pas impossible qu'il soit transitif et qu'il gouverne son régime avec עַל, de même qu'il peut être intransitif et être suivi de עַל dans le même sens que שִׁחַק עָלַי (Job xxx, 1). Si nous ne nous sommes pas prononcé pour l'une ou l'autre hypothèse, c'est que la racine du mot nous est inconnue.

פָּעַל *daghessé* avec un *ê* ou un *a* sous la deuxième radicale, et פָּעַל non *daghessé* avec un *ê* sous la première et un *a* sous la deuxième radicale ou un *ê* sous toutes deux, appartiennent à une même forme. Sont transitifs à cette forme : פָּקַד (Jér. xxiii, 53), פָּקַד (Is. i, 12), פָּקַד (Lév. xiii, 6), פָּקַד (Eccl. ix, 15), שָׁבַר (II R. xviii, 4), לָכַד (Eccl. xii, 9), פָּקַד (Gen. xxiv, 1), שָׁבַר (Nomb. viii, 26), פָּקַד (Ps. lxxiv, 18). Sont intransitifs פָּקַד (Cant. vii, 13; cf. Is. lx, 11 et xlvi, 8), צָבַח (Ez. xvi, 7), יִיָּקַח (Is. xxxiv, 5 et 7).

1. C'est à tort que l'auteur cite cet exemple, où l'*au* est nécessaire et très régulier.
2. R. texte corrompu.

On nous dira peut-être que déclarer le *hiph'il* forme complexe s'explique par suite de l'addition du ה, mais pour donner ce nom au צל' ou צל' daghessé et au צל'י, quel argument invoquer? Nous répondrons que nous appelons complexe la forme à deuxième radicale daghessée à cause du redoublement de cette radicale, car toute lettre daghessée en vaut deux dont l'une a été absorbée par l'autre. Les savants arabes diffèrent sur les complexes analogues à ces deux formes, les uns prenant la première, les autres la seconde pour complexe. Quant au *po'el*, je le dis complexe à cause de l'addition du ו. Mais, dira-t-on encore, pourquoi ne pas appeler aussi complexe le *gal* צל' à cause de l'addition de la lettre légère, je veux dire de la quiescente qui se trouve entre la première et la deuxième radicale et qui a le son d'un *aleph*¹ dans la prononciation? tel aussi le préterit צל' comme קבנתי, יגדתי, et le préterit צל' comme קצצתי, קצצתי etc. Nous répondrons que R. Yehouda en a donné la raison dans son *Traité des lettres molles* en disant qu'il considère צל' comme la forme *légère*, parce que la quiescente entre la première et la deuxième radicale disparaît au futur et parce que les participes actif et passif de cette forme n'ont point de ו (initial); qu'il appelle au contraire *graves*, les formes צל'י, צל'י daghessé et צל'י non daghessé à cause des gutturales, parce que la quiescente (de la première radicale) ou le *daghesch* de la seconde se conservent au futur, et de plus, parce qu'on ajoute un ו aux participes actif et passif. * De même il appelle le *hiph'il grave* à cause de l'addition d'un ה (au préterit) et d'un ו aux participes actif et passif². Or il est clair que le verbe *grave* n'est autre que le verbe *complexe*, car un verbe avec augment est plus grave qu'un verbe sans augment; donc l'objection relative à la dénomination adoptée par nous pour צל' est sans fondement, puisque la quiescente existant entre la première et la deuxième radicale tombe au futur, et cela également dans le type קבנתי, futur תקבן et dans celui de קצצתי, futur תקצץ, tandis que dans les autres formes que nous considérons comme complexes, la quiescente (de la première) ou le *daghesch* de la deuxième radicale persistent au futur.

Les trilittères se divisent troisièmement en verbes *sains* et verbes *faibles*. On appelle sains les verbes où ne figure aucune

1. R. אלף au lieu de אלה, ce qui donne un *grave* contresens.

2. Suppléé d'après R.

des lettres faibles "ה" "ו" "י" "א" comme שבר, שבר, גדל, בזה, שבר, שבר. On appelle faibles les verbes où ces lettres figurent. Ces derniers sont de quatre sortes : 1° ceux dont la première radicale seule est faible, comme אבר, אבד, ירד, ישב ; — 2° ceux dont la première et la troisième radicale sont faibles, comme אבה, אשה, ירה, יעה, יפה, יעה. Ainsi que l'a remarqué R. Yehouda, le ה n'est jamais faible comme première radicale, mais peut l'être comme troisième. A ce genre de verbes faibles, c'est-à-dire ceux à première et troisième radicale faible, se rattachent en partie ceux dont la première radicale est un י et la troisième un א comme יצא, ירא. Ils leur ressemblent, en effet, en ce que leur troisième radicale est quiescente ; mais ils en diffèrent en ce qu'au parfait, le א ne se change pas comme le ה en י, ni ne disparaît dans la prononciation à la troisième personne pluriel du même temps. Ainsi אשה et ירה font au parfait אשיתי, יריתי avec changement du ה en י, et אבי, ירי avec suppression du ה ; en effet, la forme propre serait אשין et ירין comme הלין (Prov. xxvi, 7), הכין (Deut. xxxii, 37), גבין (Ps. lxxiii, 2) ; au contraire, ביצא et קרא font ביצאתי, קראתי [où le א, tout en restant quiescent, se conserve dans la prononciation et dans l'écriture], et קראי, ביצאי où la troisième radicale, de quiescente devient sensible ; — 3° les verbes dont la troisième radicale seule est faible, comme קנה, בנה, ראה, עשה. A ce genre de verbes se rapporte la catégorie קרא, ביצא, ברא, dans le sens sus-indiqué, c'est-à-dire en ce sens que le א, au parfait, reste quiescent, mais (ne se perd ni) ne se transforme, sauf toutefois quelques verbes dont le א se change en ה lequel devient un י au parfait, suivant l'usage des verbes en ה. Tel est צקת (Ruth ii, 9) etc. ; — 4° les verbes dont la deuxième radicale est une lettre faible, comme קם, שב, רץ, et autres semblables.

Les trilittères se divisent, en quatrième lieu, en verbes *extensibles* et en verbes *inextensibles*. Ces derniers sont ceux de forme trilittère qui ne peuvent passer, par voie d'addition, à une forme plus ample; tels sont אָבֵר, שָׂבֵר, אָבֵר. Les premiers, au contraire, sont des trilittères auxquels s'ajoute une quiescente ou quelque autre lettre et qui, par suite de cette addition, deviennent quadrilittères, comme שָׁבֵר¹ (Job xxxvi, 13) de שָׁבֵר avec un ה ajouté, car ce mot a pour racine שָׁבֵר [cf. שָׁבֵר].

1. L'infinitif, selon Ibn-Djanah, serait שִׁפְּרָה, et שִׁפְּרָה serait la troisième personne sing. *masculin* du passé.

(Ps. xvi. 6) et שָׁפַר (Gen. xlix. 21)] augmenté d'un ה pour obtenir la forme quadrilittère de גִּרְסָם, גִּרְסָם. Telle est aussi l'addition du ה à תָּהָר dans תִּהְיֶה (Jér. xii. 5 et xxii. 15) qui, grâce au ה, se trouve conjugué dans ces deux endroits comme גִּרְסָם (Ps. lxxx. 44) et גִּרְבִּי (I Chr. xv. 27). Telle encore l'addition du ה (final) dans הַשְׁתַּחֲוֶה pour égaler הַתְּהַבְּהַ, car la racine de הַשְׁתַּחֲוֶה est שָׁהָ [cf. יִשְׁהָה (Prov. xii. 25)], où d'abord en lieu la permutation du ה en י comme dans שְׁלִיחִי (Job iii. 26) de שָׁהָ, ensuite l'addition du ה caractéristique du *Hithpa'el*, enfin le redoublement de la troisième radicale en vue de l'extension : d'où la forme הַשְׁתַּחֲוֶה pour obtenir הַתְּהַבְּהַ [cf. הַתְּהַבְּהַ (Ps. cxix. 60)]¹. Telle encore l'addition du ל dans אֶבְלִי (Os. iv. 3) pour obtenir la forme de רַב־שָׁ (Job xxxiii. 25), car ce mot est dérivé de אֶבְלָה (Ez. xvi. 30). Le redoublement de la troisième radicale dans la plupart des verbes à deuxième radicale faible a aussi pour but l'extension, ainsi בִּינָן (Ps. ix. 8), הִלֵּה (Job xxvi. 13), etc. Remarquons que par analogie le futur de שָׁפַר sera יִשְׁפָּה; c'est ainsi en effet que תָּהָר fait au futur תִּהְיֶה (Jér. xii. 5), semblable à יִגְרְסָה (Ps. lxxx. 44). Quant à יִשְׁפָּה (Ps. xx. 4), il n'appartient pas à cette catégorie, le ה n'y étant pas en vue de l'extension, comme nous l'avons dit dans l'*Annotateur*, car il n'est pas d'exemple de quadrilittère à deuxième radicale *daghessée*, comme l'est le ש de יִדְשָׁה. Le ה n'est pas plus ajouté à יִדְשָׁן en vue de l'extension que celui de יִאֲקָרָה (I Sam. xxviii. 15) ne l'est à יִאֲקָרָה. Il n'y a pas lieu non plus d'assimiler cette addition à celles de יִאֲשִׁיָּה (Gen. xxxii. 6), אֲשַׁבְּחָה (Ps. lxxxv. 9), אֲשַׁאֲלָה (Jug. viii. 24), mais bien à celles de הַשְׁפִּילָה (Ez. xxi. 31), בִּנְשָׁפָה (Ex. xxii. 17) et autres, je veux dire que ce ה est simplement redondant. Il convient peut-être de considérer aussi les ה de תִּהְיֶה et בִּתְהַרָה comme redondants et non comme extensifs, si l'on suppose que régulièrement le ה devrait être *daghessé* comme l'est (le ש de) יִדְשָׁה. C'est ce qui est certain, en tout cas, pour יִדְשָׁה, comme l'a établi pour nous un examen approfondi et minutieux. Je trouve également dans le Talmud un exemple de l'emploi du ה redondant, c'est dans l'expression שְׁבִיָּה יִתְעַלֶּה (*Schabbath*, 9^b) « il pourrait tomber en faiblesse », יִתְעַלֶּף pour יִתְעַלֶּה, comme s'exprime ailleurs le Talmud.

1. Le Riqua ajoute le passage suivant qui ne se trouve pas dans le texte arabe et qui de fait est incom-

préhensible ici : וְכִתְּסַתְּ הָהָא גַּם : כֵּן בְּלִחְלָה יִצְנִי לְהַשְׁגָּה יִתְעַלֶּף אֵלֶּה כִּי הוּא אֶחָד מִן הַלֵּכָאִים.

Dans les verbes à deuxième radicale faible l'extension a lieu de deux manières : 1° par le redoublement de la troisième radicale, comme dans *בִּינָה*, *בִּישָׁשׁ*, *בִּישָׁשׁ*, *בִּישָׁשׁ*, etc., où les *י* sont deuxièmes radicales et dont le type est *פָּעִיל* analogue à *בִּישָׁשׁ*, *בִּלְכָל*; 2° par le redoublement de la première et de la troisième radicale, la deuxième disparaissant par suite de ce redoublement, ainsi *בִּלְכָל* (cf. *בִּלְכָלִיךְ* Is. xxii, 17), *בִּלְכָל* (cf. *יִלְכָלִיךְ* II Chr. vi, 18, etc.), *הִלָּחַל* (cf. *יִתְהַלָּחֵל* Esth. iv, 4). En effet *בִּלְכָל* dérive de *בִּיל* (cf. *יִבְיִלִי* Jon. i, 5), *בִּיל* de *בִּי* (cf. *יִבְיִלִי* Jér. x, 10) et *הִלָּחַל* de *הִיל* (cf. *תְּהִילָה* ib. v, 22).

Les quadrilittères se divisent, en premier lieu, en deux catégories : en redoublés et en non redoublés. Sont par exemple *non redoublés* les verbes *בִּכְרַבֵּל* (I Chr. xv, 27), *יִכְרַבְנֶה* (Ps. lxxx, 14), *פָּרַשָׁה* (Job xxvi, 9), *רַב־שָׁשׁ* (ib. xxxiii, 25). — Sont *redoublés* ceux dont les deux dernières radicales reproduisent les deux premières, comme *בִּכְרַבֵּר* (II Sam. vi, 16), *בִּלְכָלִי* (Gen. xlv, 11), *בִּאֲמַתִּיהָ* (Is. xiv, 23), *כִּנְכְּנִי* (ib. xix, 2), *הִרְבִּיעַבְהֶנִּי* (Gen. xliii, 10), *קִרְקַר* (Nomb. xxiv, 17), *הִבְרַעַעַצִּים* (Is. viii, 19). Dans tous ces verbes et autres analogues, les dernières radicales ne sont que la reproduction des premières et le type en est *פָּעִל* sur *בִּישָׁשׁ*. C'est ainsi que dans *כִּנְכְּנִי* et toute cette classe de trilittères, la troisième radicale reproduit la deuxième, de sorte que ces deux classes de quadrilittères et de trilittères se correspondent. Certains grammairiens arabes considèrent comme trilittères les verbes analogues de leur langue, estimant qu'on a redoublé la première radicale pour éviter la rencontre de deux lettres semblables. C'est l'opinion que nous avons suivie nous-même dans l'*Annotateur* pour le terme *יִלְכָלִיךְ* (Jér. li, 25) et les mots analogues dérivés de trilittères. Mais ceux auxquels nous n'avons pas trouvé de racine trilittère (certaine), nous les considérons comme de vrais quadrilittères, ainsi *בִּלְכָל*, *כִּנְכְּנִי* etc., que plusieurs de ces grammairiens appellent trilittères à première et deuxième radicale redoublée.

Les quadrilittères se divisent encore en deux autres catégories : *transitifs* et *intransitifs*. Sont transitifs, par exemple, *יִכְרַבְנֶה* (Ps. lxxx, 14), *פָּרַשָׁה* (Job xxvi, 9), *בִּכְרַבֵּל* (I Chr. xv, 27), *רַב־שָׁשׁ* (Job xxxiii, 25), *בִּלְכָלִי* (Gen. xlv, 11), *כִּנְכְּנִי* (Is. xix, 2), *בִּאֲמַתִּיהָ* (ib. xiv, 23). Sont intransitifs, par exemple, *תִּשְׁבַּחֵנִי* (ib. xvii, 11), *בִּכְרַבֵּי* (II Sam. vi, 14). Remarquons que les quadrilittères ne comportent de lettres faibles que lorsqu'ils

בִּיקָק (Os. x, 4), intransitif; וְקָרַבְתִּי עִלְיָם עִיר (Ez. xxxvii, 6), transitif; וִיקָרָם עִלְיָהֶם עִיר (ibid. 8), intransitif, car עִיר est sujet de וִיקָרָם et par conséquent le verbe est intransitif. C'est ce que montre le contexte de וְהָעִיר עִלְיָהּ où עִיר est sujet après avoir été complément dans וְהָעִיר עִלְיָהּ; de même עִיר est ici sujet bien qu'il soit complément dans וְקָרַבְתִּי עִיר.

La plupart des verbes transitifs ne régissent qu'un seul complément (direct); cependant il en est un certain nombre qui peuvent en régir deux. Exemples : הַבְּצִיבִיָּה הָרִים הַצִּיר (Ps. cxlvii, 8); הִדְדִּיעֲנִי ה' קָצִי (Ez. xvi, 2); הִדְדִּיעֲנִי ה' קָצִי (Ps. xxxix, 5); וְהִשְׁבֵּה עָלַי לִשְׁנָה (I Sam. i, 13); אֲשִׁים בַּחֲשֶׁךְ לַפְּנִיָּה (Is. xlii, 16). Si dans aucune de ces phrases la proposition n'est complète sans deux compléments, c'est à cause de l'idée qu'on y a en vue; mais il est possible de construire certains de ces verbes avec un seul régime, c'est-à-dire qu'une proposition formée des seuls mots הַבְּצִיבִיָּה הָרִים sans l'addition de הַצִּיר, serait suffisamment claire, car (on sait que) « Dieu fait croître sur les montagnes » de l'herbe et des arbres, comme il est dit (Gen. ii, 9) : « L'Éternel-Dieu fit surgir du sol toute espèce d'arbres »; donc les seuls mots הַבְּצִיבִיָּה הָרִים formeraient par eux-mêmes une proposition complète.

Certains verbes sont transitifs d'une autre façon, je veux dire que l'action passe au régime au moyen de deux sujets et non d'un seul. Telle est la phrase : כִּי־נָא בֹקֵר וְעֶרֶב הִרְנִיךְ (Ps. lxy, 9) « Tu fais chanter les apparitions du matin et du soir », or ce ne sont pas ces apparitions qui *chantent*, ce sont les hommes par l'intermédiaire du Créateur, et le verset signifie que Dieu, en renouvelant les astres matin et soir, amène les hommes à le célébrer et à le glorifier matin et soir; ainsi, deux agents concourent à produire cette louange : le créateur et les choses créées. Tel aussi תְּקַשֵּׁב אוֹנֶךָ (Ps. x, 17) « Tu rends ton oreille attentive », où l'attention a pour double sujet *Dieu* et *l'oreille*; de même לְהַקְשִׁיב ... אוֹנֶךָ (Prov. ii, 2). Tel encore אֵיבֵי יִשְׂרָאֵל אֹתִי (ib. xvi, 6) « il disposera ses ennemis à se réconcilier avec lui », réconciliation qui est le fait du créateur et des ennemis. Citons enfin לְהַשְׁכִּיחַ אֶת שְׁמִי שָׁמַי (Jér. xxiii, 27) « faire oublier mon nom à mon peuple », où l'oubli est dû à deux sortes d'agents, ceux qui oublient et ceux qui font oublier.

Les verbes comportent encore une autre division. Ils se distinguent en verbes dérivés de noms d'agent et en verbes dérivés de noms qui ne désignent pas une action. Sont dérivés

de noms d'agent, par exemple, יָכַר יִסְרֵנִי (Ex. III, 7) רָאָה רָאִיתִי (Ex. III, 7) (Ps. cxviii, 18), אָכַל אָכַלְתִּי (Gen. II, 17) (Jér. xxv, 28). Tous, en effet, sont dérivés de leurs noms d'agent respectifs; ainsi, רָאִיתִי vient de רָאָה *voir*, יִסְרֵנִי de יָכַר *châtier*, אָכַלְתִּי de אָכַל *manger* et אָכַלְתִּי de שָׁתָה *boire*. Sont verbes dénominatifs, non dérivés de noms d'agent, par exemple, יִצְהָרוּ (Job xxiv, 41), dérivé de יִצְהַר *huile*; וָרֵם (Ex. xvi, 20), de רָבַח *ver*; וַיִּזְבְּחֻם (Jos. x, 19) et וַיִּזְבֹּחַ (Deut. xxv, 18), de זָבַח *queue*; וַיִּשְׁלַח (ib. xxiv, 21), de שָׁלַח *grappillons*; וַיַּעֲמֵלוּ (Nomb. xiv, 44), de עָמַל une *tour*; יַעֲרֵי (Ex. xxii, 4), de עָרַב *bétail*; וְדִשְׁנוּ (Nomb. iv, 13) et וְדִשְׁנָה (Ps. xx, 4), de דִּשְׁן *cendre*; לְבַבְתִּי (Cant. iv, 9), de לֵב *cœur*, « tu as percé mon cœur »; אֶפְסֵיהֶם (Deut. xxxii, 26), de פָּאָה *coin*, « je les disperserai dans tous les coins »; תַּנְכַּסְנָה (Is. iii, 16), de כָּסַם *chainette*, * « elles ont mis des chainettes à leurs jambes »¹; יַחֲבִירוּ (Ps. xlvii, 4), de חָבַר *vase*, « ses eaux s'agitent au point de se mélanger de vase »; בְּאֵלְכֵיִם (Gen. xxxvii, 7), de אֵלְכָה *gerbe*; יִבֹּם (Gen. xxxviii, 8) et וַיִּבְמָה (Deut. xxv, 5), de יָבַם *levir*.

Au *gal*, le futur des verbes dont la deuxième ni la troisième radicale ne sont des gutturales, a d'ordinaire la forme יַעֲמֵל avec un ו de prolongation, comme יַעֲמֵרוּ, יַעֲמֹרוּ, יַעֲבֹרוּ, יַעֲבֹשׁ, יַעֲבֹשׁוּ. Il peut avoir aussi la forme יַעֲמֵל sans ו, comme יַעֲמֵב, יַעֲמֵל, יַעֲמֵר, יַעֲמֵר, יַעֲמֵר, יַעֲמֵר, יַעֲמֵר, יַעֲמֵר. Quelquefois les deux formes sont usitées dans un même verbe, c'est-à-dire que le futur de certains verbes est tour à tour יַעֲמֵל et יַעֲמֵל. Tel est le futur des verbes suivants : יַעֲמֵל : יַעֲמֵל (Eccl. x, 41) et יַעֲמֵל (Prov. xxiii, 32); תָּרַד : תָּרַד (Néh. vi, 3); יַעֲמֵל : יַעֲמֵל (Jos. v, 12); יַעֲמֵל : יַעֲמֵל (Eccl. v, 4) et יַעֲמֵל (Nomb. xxi, 2); יַעֲמֵל : יַעֲמֵל (Ez. xviii, 32) et יַעֲמֵל (Ps. xxxvii, 23); יַעֲמֵל : יַעֲמֵל (ib. vii, 3) et יַעֲמֵל (Gen. xlix, 27); יַעֲמֵל : יַעֲמֵל (Zach. xi, 17) et יַעֲמֵל (Os. xiii, 15); יַעֲמֵל : יַעֲמֵל (Nah. iii, 7) dont le type est יַעֲמֵל, le ו ayant été absorbé dans le ד et la forme régulière étant יַעֲמֵל, mais on dit également יַעֲמֵל (Gen. xxxi, 40) dont le type est יַעֲמֵל² pour יַעֲמֵל, car ces deux mots ont le même sens et non deux sens différents comme le pense R. Yehouda; יַעֲמֵל : יַעֲמֵל (Mal. ii, 15) et יַעֲמֵל (ib. ii, 10); יַעֲמֵל : יַעֲמֵל (I Sam. xix, 24) et יַעֲמֵל (Ez. xxvi, 16); יַעֲמֵל : יַעֲמֵל (Job xli, 41) et יַעֲמֵל (Ps. lxxiii, 9). Ces exemples prouvent que les deux formes sont admises dans tous les trilitères dont la deuxième ni la troisième radicale ne sont gutturales, que toutes deux sont également correctes et que les Hébreux ne

1. R. omis.

2. R. יַעֲמֵל, probablement par confusion du ו avec le י.

consultent dans leur emploi que la convenance personnelle ou l'euphonie. Mais les verbes dont la deuxième ou la troisième radicale est une gutturale, n'ont pour la plupart le futur qu'en *יפעל* sans *י*, comme *יִקְרָא*, *יִשְׁלַח*, *יִשְׁפַּע*, *יִכָּאֵב*, *יִגְבַּה*, *יִשְׁפַּע*, *יִנָּחֵם*, *יִנְחָר*, *יִנְחָר*. Toutefois cette règle admet quelques exceptions pour les verbes dont la deuxième radicale seule est une gutturale. Ceux-ci peuvent avoir la forme *יפעל* avec un *י* de prolongation, comme *יִנָּחֵם* (Gen. xxxiv. 15), *יִנָּחֵם* (ibid. 22), futur de *יָנַח* (Jér. x. 7); *יִנָּחֵם* (Nomb. xxiii, 8), futur de *יָנַח*; *יִנָּחֵם* (Is. v, 30), futur de *יָנַח*. Joint à des suffixes régimes pronominaux, les verbes en *יפעל* prennent d'ordinaire, par suite de cette adjonction du suffixe, un *chevâ* sous la deuxième radicale et laissent tomber le *י* de prolongation; ainsi : *יִשְׁכַּבְנִי* (Ex. xxi, 36), *יִקְרָבְנִי* (Jér. xx, 9), *יִקְרָבְנִי* (Deut. xxi, 23), *יִקְרָבְנִי* (Job xiii, 15), *יִהְיֶהְנִי* (Os. vi, 4), *יִתְשֶׁבְנִי* (Deut. xxix, 27), *יִתְשֶׁבְנִי* (Job xvi, 14), *יִתְעַנֶּה* (ib. xix, 10). Un petit nombre d'entre eux conserve le *י* primitif, comme *יִתְשַׁבְּרוּ* (Prov. xiv, 3) qui d'ailleurs a aussi la forme ordinaire : *יִתְשַׁבְּרוּ* (ib. xxii, 18). Certains de ces verbes portent un *o* bref sous la deuxième radicale comme indice du *י* (tombé); ainsi : *יִתְעַבְּבוּ* (Jos. xxiii, 5); *יִתְעַבְּבוּ* (Ps. cxix, 33), *יִקְרָבְנִי* (Is. lxii, 2), *יִתְשַׁבְּבוּ* (Os. x, 10) et *יִתְעַבְּבוּ* (Ez. xxxv, 6) selon la leçon de Ben-Ascher, mais Ben-Nephtali lit *יִתְעַבְּבוּ* avec un *chevâ-pathah*. Pour les verbes de la forme *יפעל* sans *י*, ils prennent un *a* long sous la deuxième radicale lorsqu'ils sont suivis d'un suffixe régime. Exemples : *יִשְׁכַּבְנִי* (Deut. xxviii, 30), *יִלְבָּשְׁנִי* (Ex. xxix, 30), *יִתְעַבְּבוּ* (Jug. xi, 23), *יִתְעַבְּבוּ* (Zeph. ii, 4), *יִשְׁכַּבְנִי* (Cant. i, 2), *יִתְעַבְּבוּ* (Gen. xix, 19), *יִתְעַבְּבוּ* (ib. xxix, 32); *יִתְעַבְּבוּ* (Prov. xxiv, 24) rentre aussi dans la catégorie et la règle auxquelles il appartient et ne se conjugue pas sur *יפעל*. Certains verbes s'écartent de la forme *יפעל* et suivent la forme *יפעל* lorsqu'ils sont joints à un suffixe régime; tels sont *יִנָּחֵם* (Is. xlii, 12) qui fait à l'état absolu *יִנָּחֵם* (Gen. ii, 7), et *יִתְעַבְּבוּ* (Job ix, 18) dont l'état absolu est *יִתְעַבְּבוּ*.

Le futur de la voix *Hiph'il* est dans sa forme complète *יִתְעַבְּבוּ*, ou sans *י*, *יִתְעַבְּבוּ*, comme *יִתְעַבְּבוּ* (1 Sam. xvii, 47), *יִתְעַבְּבוּ* (Ps. xxviii, 7), *יִתְעַבְּבוּ* (ib. xlii, 18), *יִתְעַבְּבוּ* (Is. lvi, 5), car le parfait de ces verbes est *יִתְעַבְּבוּ*, *יִתְעַבְּבוּ*, *יִתְעַבְּבוּ* et la règle du futur est qu'il conserve l'ordre des lettres du parfait; cependant le plus

1. R. *יִתְעַבְּבוּ*.| 2. Toutes nos éditions portent
| *יִתְעַבְּבוּ*.

souvent on supprime par euphonie ce ה purement additionnel et on en reporte la voyelle sur la caractéristique du futur; on dit donc יִהְיֶה et יִהְיֶה, יִשְׁכַּח et יִשְׁכַּח, יִפְּלֵל et יִפְּלֵל, pour יִהְיֶה, יִשְׁכַּח, יִפְּלֵל. Remarquons que la forme יִפְּלֵל, en s'adjoignant les suffixes régimes ou sujets, redevient יִפְּלֵל avec un י. Exemples : יִשְׁכַּח־הָ (Nomb. iv, 18), יִפְּלֵל־יְהוָה (Ex. vii, 12), יִשְׁכַּח־הָ (Deut. ii, 21), יִשְׁכַּח־יְהוָה (Is. 26, 5). Quelquefois cependant elle est maintenue. C'est ainsi qu'on dit תִּפְּלֵל (Jér. xxxiii, 20), תִּפְּלֵל (Gen. xix, 7), תִּפְּלֵל (Néh. ix, 27), תִּפְּלֵל (Is. xxxv, 4).

Le futur du פִּעֵל ou פִּעֵל *daghessés* a la forme יִפְּעֵל, comme יִפְּעֵל, יִפְּעֵל, יִפְּעֵל, tous *daghessés*. Le futur des verbes allégés par l'influence des אֶהְיֶה, est également allégé. Exemples : יִפְּרֹךְ, יִפְּרֹךְ, יִפְּרֹךְ et leurs pareils.

Le futur de la conjugaison *Po'el* est יִפְּעֵל, comme יִפְּעֵל (Jér. vi, 9), יִפְּעֵל (Ps. cii, 15), יִפְּעֵל (ib. lv, 11), analogue à יִפְּעֵל (Job ix, 15), analogue à יִפְּעֵל (Ps. 77, 18).

Au *gal*, les verbes dont le futur est יִפְּעֵל avec un י de prolongation, ont l'impératif en פִּעֵל, comme יִפְּעֵל. Ceux dont le futur a la forme יִפְּעֵל sans י, ont l'impératif en פִּעֵל également sans י, comme יִפְּעֵל, יִפְּעֵל. Si la deuxième radicale de l'impératif a la même voyelle que le futur dans la plupart des verbes, la raison en est que tout ordre se rapporte à l'avenir.

Lorsque le ה paragogique, fréquemment employé en hébreu, s'ajoute à un impératif de la forme פִּעֵל, celui-ci prend la forme פִּעֵל־הָ, comme de שְׁכַח־הָ, יִפְּלֵל־הָ, יִפְּלֵל־הָ, יִפְּלֵל־הָ. On modifie, comme on voit, la forme primitive, et l'usage ne permet point (en pareil cas) l'addition du ה sans modification; du moins n'en voyons-nous aucune trace dans ce qui nous reste de la langue hébraïque. Ainsi, nous ne croyons pas pouvoir considérer comme des impératifs les mots שְׁכַח־הָ (Is. xxxii, 11), et cela pour deux raisons : 1° parce que, comme nous venons de le dire, la forme habituelle en ce cas est פִּעֵל־הָ; 2° parce qu'on ne trouve pas d'impératif masculin singulier se rapportant à un féminin pluriel¹. Un ordre s'adressant à des femmes ou à des hommes, à un seul individu ou à plusieurs, peut bien, il est vrai, se rendre par une même expression, mais cette expression est alors exclusivement un infinitif comme le montre clairement l'observation de la langue. Que si l'on avait voulu employer l'impératif de שְׁכַח avec un ה

1. Ce qui est le cas dans Isaïe, s'adressant ici à des femmes.

additionnel, on aurait dit פִּשְׁטָה analogue à זָכִיר, ou פִּשְׁטָה analogue à שְׂמִיעָה, car le futur de פִּשַׁט se conjugue indifféremment sur יַפְעִיל comme יִשְׁטִי (Ez. xxvi, 16), et sur יַפְעִל comme יִפְשֵׁט (I Sam. xix, 24). הִנָּה (Is. xxxii, 11) n'est pas non plus un impératif * à rapprocher de פִּשְׁטָה et הִגִּירָה qui auraient été formés sur lui¹, mais tous trois sont des infinitifs. Il ne serait cependant pas contraire à l'analogie de prendre, dans tout autre passage, פִּשְׁטָה, עִירָה et הִגִּירָה pour des impératifs au masculin singulier, bien que la forme, contrairement à l'usage, n'en soit pas modifiée, * comme il arrive pour l'impératif avec הַ paragogique de la forme יַפְעִל sans ו². Tels sont par analogie שִׁכְּנָה et סָלְחָה (Dan. ix, 19) qui sont des impératifs sans modification, mais puisqu'on ne trouve aucune expression analogue, nous ne jugeons pas convenable de l'admettre dans ce verset auquel il nous paraît plus rationnel d'appliquer le système ordinaire.

אָחַפָּה (Nomb. xi, 16), בִּכְרָה (Gen. xxv, 31), נָצִירָה (Ps. cxli, 3) sont irréguliers, car ils appartiennent à la catégorie de זָכִיר, הִגִּירָה. Aux impératifs שִׁכְּב, שִׁלַּח, שִׁכְּע correspondent (les paragogiques) שִׁכְּנָה (Ps. xxxix, 13), שִׁלְחָה (Gen. xliii, 8), שִׁכְּעָה (ib. xxxix, 12); נִרְכָּה (Job xxxiii, 5) s'y rattache également, mais par exception, car son futur se conjugue sur יַפְעִיל, exemple : יִנְרֵךְ (ib. xxxvi, 19); or, l'impératif se règle sur le futur sous le rapport du *qibouts* et du *pathah*; l'impératif de ce verbe devrait donc être נִרְךְ sur le type זָכִיר, et avec le הַ additionnel נִרְכָּה comme זָכִירָה. C'est donc là une forme irrégulière. קָרָה (Ps. lxix, 19) est également sorti irrégulièrement de sa catégorie pour adopter la forme de זָכִירָה. Remarquons encore que עִירָה (ib. lxxviii, 29) est de la catégorie de זָכִירָה = פִּעִלָה, le *ou* et le *o* étant équivalents; la forme complète avant l'addition du הַ devait donc être עִירָה sur le type זָכִיר.

Les verbes qui commencent par י, ז, ל perdent d'ordinaire leur première radicale à l'impératif du *gal* pour cause d'allègement. Ainsi de יִירָה on dit יָרָה, ou avec le הַ additionnel, יָרָה; de יִרָשׁ ou יִרְשָׁה; de יִנָּח ou יִנָּח; de יִלָּקָה ou יִלָּקָה, au lieu de יִנְרָה, יִרְשָׁה [cf. יִרְשָׁה Deut. xxxiii, 23], יִלָּקָה³, יִנָּח. Or le but de la suppression des lettres faibles est de rendre le mot plus rapide; d'autre part, le ז est rangé parmi les lettres faibles à cause de sa nasalité et il en suit toutes les règles de suppres-

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. omis.

sion et d'absorption. Tel est יִיב (Ex. xiv, 27), dont le : a été supprimé et remplacé par une quiescente faible, pareillement à יִיב, יִיב, et leurs analogues, car régulièrement יִיב est pour יִיב comme venant de גִּבָּה. De même dans הִצִּיב le : a été absorbé, à l'instar du * de יִצַּב dans אִצַּב, de celui de יִצַּב dans הִצִּיב et autres lettres faibles. Quant au ל, on n'y applique cette méthode de suppression et d'absorption que dans la conjugaison de לָקָה dont le ל est supprimé dans קָה, קָה, etc. et absorbé dans יִקָּה etc., comme le : de נָתַן dans יִתֵּן, vu l'affinité phonique du : avec le ת, affinité que nous avons mentionnée précédemment. Un des principaux grammairiens, Abu'l Walid Ben Hasdaï dit que יִקָּה dérive d'un autre verbe que לָקָה, prétendant qu'il n'est pas dans les habitudes de l'hébreu d'absorber le ל dans une lettre dissemblable. Pour moi, je soutiens que ce fait n'a rien de contraire à l'analogie ni d'étranger au génie de la langue, et R. Yehouda dit (comme moi) que le ל première radicale s'absorbe dans la deuxième, comme par exemple יִקָּה et (le substantif) קָנָה, tandis qu'Abu'l Walid ben Hasdaï suppose que la lettre absorbée dans יִקָּה n'est pas un ל, mais un ז. J'ai eu une longue discussion avec lui sur ce point.

Quand on supprime la première radicale à l'impératif * dont nous avons fait précédemment mention, sans y joindre le ה paragogique habituel à l'impératif¹, la deuxième radicale conserve ordinairement la voyelle qu'elle a au futur. Ainsi de יִשָּׁב on forme יִשָּׁב; de יִיב, יִיב; de יִתֵּן, יִתֵּן; de יִגָּשׁ, יִגָּשׁ (II Sam. i, 15); de יִרָשׁ, יִרָשׁ (Deut. ii, 24), et de même pour les mots analogues. Bien plus, même si cet impératif s'unit à un pronom régime, la deuxième radicale garde la voyelle qu'elle avait avant cette adjonction. Ainsi de יִשָּׁב on dit יִשָּׁבֵהוּ (II R. iv, 19); de יִקָּה, יִקָּהֵהוּ (Jér. xxxix, 12); de יִדָּשׁ, יִדָּשֵׁהוּ (Prov. iii, 6), verbes dont la forme complète serait יִשָּׁבֵהוּ, יִקָּהֵהוּ et qui, après l'aphérèse, conservent leur voyelle. Quant à הִנָּהוּ (Néh. i, 11), il est formé sur יִהָנֵהוּ (Job ix, 18) qui lui-même, ainsi que nous l'avons dit précédemment, fait exception à la catégorie à laquelle il appartient. Du reste, on modifie quelquefois le système que nous venons d'indiquer. C'est ainsi que de יִשָּׁב on a pu former à l'impératif יִשָּׁב (ib. xix, 9) avec un é, le *séyôl* s'employant souvent à la place du *pathah*, comme nous l'avons montré ailleurs

1. R. omis.

et comme on a dit par exemple tour à tour וַיִּקַּץ (ib. xxviii, 46) et וַיִּקָּץ (ib. ix, 24). où le *pathah* long a été changé en *pathah* bref, c'est-à-dire en *ségol*. De même, de יָצַק on a pu dire צָק (II R. iv, 44); de יִירָשׁ (Deut. i, 21), en changeant à l'impératif la voyelle de la deuxième radicale du futur.

L'impératif du *Hiph'il* est הַפְעִיל ou הַפְעֵל. Au singulier, il se présente le plus souvent sous la forme הַפְעֵל sans י, mais, terminé par le suffixe du masculin pluriel, il redevient toujours הַפְעִיל. Exemples du singulier : הַפְּעִיעַ (Ps. xciv, 4), הַפְּעִיעַ (Jér. xxxi, 6), הַפְּעִיעַ (Ez. xvi, 2), הַפְּעִיעַ (Ps. lxix, 24), tous avec un *a* à cause du ו; הַפְּעִיעַ (ib. lv, 23), הַפְּעִיעַ (II R. xiii, 46), הַפְּעִיעַ (Ex. xxviii, 4). Le *pathah* se rencontre aussi quelquefois sans que la troisième radicale soit une gutturale, comme dans הַפְּעִיעַ (Prov. xxv, 17) où il tient lieu d'un *tséré*. Exemples de l'état d'annexion à un suffixe : הַפְּעִיעַ (Ex. iv, 3), הַפְּעִיעַ (Ps. xvii, 13), הַפְּעִיעַ (Jos. xiii, 6), הַפְּעִיעַ (Ps. v, 11).

L'impératif de la voix lourde, c'est-à-dire à deuxième radicale *daghessable*, a la forme פְּעַל avec un *daghesch* s'il ne subit pas l'influence des אההע"ר, et sans *daghesch*, comme le prétérit, lorsqu'il la subit. Exemples : פְּעַל, פְּעַל, פְּעַל. * Il se rencontre aussi avec un *pathah* sous la deuxième radicale; exemples : פְּעַל (Job xxxvi, 2), פְּעַל (Ps. lv, 10), פְּעַל (Ez. xxxvii, 17)¹. Quand l'emploi du *daghesch* n'a pas lieu au prétérit, il en est de même à l'impératif. C'est ainsi qu'on dit פְּעַל, פְּעַל, פְּעַל. L'impératif de la forme *Po'él* est, comme le prétérit, avec un *a* ou un *é*, car ce modèle se présente tantôt avec un *a* comme פְּעַל (Lam. i, 12), פְּעַל (Nah. iii, 17), et tantôt avec un *é* comme פְּעַל (II Chr. xxxiii, 6), פְּעַל (Lam. i, 22). R. Yehouda dit que le singulier du *Po'él* רַבֵּי (Gen. xlix, 23) serait רַבֵּי; d'après cela, l'impératif en doit être pareillement רַבֵּי.

Le participe actif du *gal* est פֹּעֵל avec un *é*, comme פֹּעֵל, פֹּעֵל, et quelquefois avec un *i*, comme פֹּעֵל (II Sam. iv, 8), פֹּעֵל (II R. xxii, 20); quelquefois on exprime si complètement cet *i* qu'on le fait suivre d'un י comme dans פֹּעֵל (Is. xxix, 14)². Certains participes ont la forme פֹּעֵל, comme פֹּעֵל, פֹּעֵל; d'autres la forme פֹּעֵל avec *ou*, comme פֹּעֵל (Ex. i, 9), פֹּעֵל (Gen. iii, 1), ou avec un *o*, comme פֹּעֵל (Jér. iii, 7), équivalent de פֹּעֵל.

Le participe des verbes à deuxième radicale faible suit tantôt le type de פֹּעֵל de פֹּעֵל et פֹּעֵל, comme פֹּעֵל; tantôt le type de פֹּעֵל

1. R. omis.

2. Dans nos éditions et d'après la Massora : פֹּעֵל.

et הָיָה , comme בֵּית הָיָה , remarque déjà faite par R. Yehouda; tantôt enfin quelque autre type comme שִׁבְיָה (Mich. II, 8), דָּבָה (Ez. XXVII, 32) dont le vrai type, selon moi, est פָּעִיל employé comme dans בְּיָמָה (Is. XXVI, 3), שְׁכָנִי (Jug. VII, 11).

Le participe actif du *Hiph'il* est בִּפְעִיל , comme בִּשְׁלִיָּה (Mich. II, 5), בִּעֲצִיָּה (Ps. CIV, 14); quelquefois aussi בִּפְעֵל avec un *tséré*, comme בִּזְעָה (Ps. CXXXV, 7). J'ai entendu de vieux grammairiens reprocher aux ministres officiants de prononcer בִּזְעָה avec un *tséré*, et les obliger de lire בִּזְעִיב avec un *i*. Mais ¹ on peut, selon moi, leur opposer que le participe peut admettre la forme du futur, et cela d'autant mieux qu'on trouve en effet בִּזְעָה הָיָה avec un *e*, au lieu de בִּזְעִיב avec un *i*.

Le participe actif du *pi'el daghessé* est בִּפְעֵל , comme בִּדְבָר , בִּשְׁבָר ; mais il se présente aussi sans *ב* sous la forme פְּעֵל avec un *i* sous la première radicale ² et un *a* sous la deuxième ³, comme יָפְעֵל (Is. XXVIII, 16), ou sous la forme פְּעֵל ³ avec un *a* sous la première radicale et un *e* sous la deuxième, comme שָׁפְעֵה Eccl. IV, 2, כִּיָּאֵן (Ex. X, 4) où le *ב* porte un *a* long parce que l'emploi du *daghesh* est impossible. Le participe du *po'el* est בִּפְעִיל , comme בִּשְׁזַבְנִי (Job IX, 15), בִּהֻזֵּן (Prov. XIV, 21).

Le participe passif du *gal* a la forme פְּעִיל , comme שָׁבִיר , בָּחִיר . Le participe de la voix lourde, *daghessable* à la deuxième radicale, suit la forme du passif de cette même voix. Exemples : בִּמְשָׁקָה , בִּמְלָפָה , בִּקְטֹרֶת , בִּקְבֻצָּה , בִּחֻלָּה , בִּדְבָר . Le participe passif du *Hiph'il* est en בִּפְעֵל , ⁴ comme בִּשְׁכָּב , בִּשְׁרָךְ , mais la forme régulière est בִּהֻפְעֵל ⁵ qui, pour cause d'allègement, a perdu le *ה* dont la voyelle a été reportée sur le *ב*, témoin בִּהֻקְצֹנוֹת (Ez. XLVI, 22), car il y a ainsi des mots qui ont conservé la forme primitive et complète. J'ai prouvé dans mon *Annotateur* et ailleurs que tout type בִּפְעֵל est régulièrement pour בִּהֻפְעֵל , et tout type יִפְעֵל pour יִהֻפְעֵל . ⁶ J'ai aussi traité cette question au long dans le *Kitâb at-tachwir*. (Le participe passif) de la conjugaison *po'el* est בִּפְעִיל sans *daghesh*, c'est-à-dire בִּשְׁזַבְנִי comme בִּהֻלָּל (Eccl. II, 2), $\text{בִּהֻלָּלִי בִּי נִשְׁבַּחִי}$ (Ps. CII, 9), passage qui signifie : « ceux que je croyais dignes d'éloges, jurent sur moi, en manière de dédain, disant par exemple : « que Dieu me rende semblable à un tel, si telle chose est vraie! »

L'infinitif du *gal* a régulièrement la forme פְּעִיל comme שִׁבּוֹר

1. R. יָפְעֵל au lieu de יָפְעֵל .

2. R. omis.

3. R. omis.

4. R. *pi'el*.

5. Supplée d'après R.

6. R. omis.

וְזָרַח pour קָוִים où l'on a rendu quiescent le י dont la voyelle a passé au ק, puis on a supprimé le ו de prolongation pour éviter la rencontre de deux quiescentes et le י s'est changé en ו par suite de cette rencontre même²; רָאָה, בָּנָה, גָּלָה, הָגִי, יָעִשָׂה, אָכַל, בָּחַר, בָּגַד, אָבֹר, וְזָרַח. (Dans ces derniers verbes,) le ה se change quelquefois en ת comme dans רָאָה (Is. XLII, 20), אָלֹת (Os. x, 4), וְיִשְׁתָּהוּ³ (Is. XXII, 13). Il est aussi des infinitifs du *gal* en פָּעוּל avec un *cheva* sous le פ comme עָבַד (Ex. XVIII, 23), קָפַד ... רָקַד (Eccl. III, 4), עָנֹשׁ (Prov. XVII, 26), יָזַח (I Sam. XV, 45), עָשָׂה (Gen. XXXI, 28), עָשָׂה (Prov. XXI, 3), קָנָה (ib. XVI, 16), רָאָה (Gen. XLVIII, 14), יָרָא (Jos. XXII, 25), יָקַד (Is. X, 16), וַיִּנְאֹצוּ נָאֹם (Jér. XXIII, 31), שָׁכַל (Is. XLVII, 8 et 9). A cette forme le ה se change aussi en ת comme רָאָה (Nomb. XXXV, 23), עָשָׂה (Jug. VIII, 3), קָנָה (Prov. XVI, 16). On se sert quelquefois pour une même racine de l'une et de l'autre forme פָּעוּל et פָּעוּל, car pour les Hébreux elles sont équivalentes; par exemple עָשָׂה (Ez. XXIII, 30) et עָשָׂה (Gen. I, 20); שָׁבַע (I Sam. XXIII, 10) et שָׁבַע (ib. XV, 22); עָנֹשׁ (Ex. XXI, 22) et עָנֹשׁ (Prov. XVII, 26); אָבֹר (Jér. XXIII, 17) et אָבֹר (Job XXXIV, 18); שְׁתִּיהַ (Is. XXII, 13) et שְׁתִּיהַ (Jér. XXXV, 8) qui n'est pas à l'état construit, mais semblable à רָאָה (Is. XLII, 20) comparé à רָאָה (Nomb. XXXV, 23); אָכַל (Is. XXII, 13) et אָכַל (Gen. III, 11).

Certains infinitifs ont la forme de l'impératif, comme שָׁלַח (Is. LVIII, 9), שָׁבַע (II R. XIV, 22 et I R. I, 21), שָׁפַל (Eccl. XII, 4), גִּיג (Nomb. XX, 3), רָגַה (Is. XXXII, 11), ce dernier avec un ה ajouté comme à l'impératif. Tel est aussi le ה dans les infinitifs suivants : רָעָה (ib. XXIV, 19), רָדָה (Gen. XLVI, 3 et Ez. XXXII, 19), רָגָה (Ps. VIII, 2), פִּשְׁטָה וְרָעָה וְרָגָה (Is. XXXII, 11). Quelquefois on ajoute un ת à l'infinitif comme dans יָלַח (Nomb. XIV, 16), יִבְשֶׁת (Gen. VIII, 7), בָּעֲדָקָה (Ez. XVI, 52). Sont encore des infinitifs du *gal* ayant la forme de l'impératif : רָאָה (Ps. CXLII, 5) « et j'ai voulu voir »; וְאִנְכָּה בְשִׁבְחָהּ וְרָאָה בְּטִיב phrase qui doit se compléter ainsi : וְאִנְכָּה בְּרָאָה טִיב, et se traduire : « je veux habituer (mon cœur) à la joie et à la recherche du bien-être. » ; הָיָה (Ez. XXI, 45).

Il est encore des infinitifs du *gal* en פָּעַל avec un י sous le

1. R. שִׁיב.

2. L'auteur veut dire que קָוִים est devenu d'abord קָוִים, ensuite קָוִים, enfin קָוִים.

3. R. שְׁתִּיהַ (Jér. XXXV, 8), ce qui est une erreur, car la forme שְׁתִּיהַ appartient à une autre catégorie citée plus bas.

כז comme כִּישָׁב (Nomb. xxxi, 17; Ez. xxiii, 17; II Sam. iv, 5); כִּזְרָא (Nomb. x, 2); כִּזְקָה (II Chr. xix, 7) pour כִּלְקָה (Prov. viii, 6); כִּקְשָׁה (Ex. xxv, 18) qui est un infinitif pris adverbialement, et pareillement כִּקְשָׁה (ib. xxv, 31 et Jér. x, 5). A cette forme se rapporte, selon moi, כִּזְכָּר (II Chr. viii, 16). Certains autres ont la forme כִּעֲלָה avec un *o* ou un *ou* sous la première radicale. Tels sont : כִּשְׁבַּעְתִּי (Is. xxx, 19), וּבְקִרְבָּתָם (Ex. xl, 32), לִכְשָׁחָה (ib. xxix, 29), חֲרָבָה (Lév. xxvi, 31) infinitif employé comme régime indirect, וּלְדַבְּקָה (Deut. xxx, 20), לִכְבוֹאָה (Lév. xviii, 20), לִהְרָקָה (Ez. viii, 6) où le ה s'assimile la voyelle du ר, selon la règle des gutturales mobiles [assimilation qui n'a pas lieu lorsqu'elles sont quiescentes, exemple : לִהְרָקָה (Ex. xxx, 18)]; לִחְבֹּלָה (Ez. xvi, 5), הִפְשָׁה (Lév. xix, 20) qui toutefois est peut-être un substantif et non un infinitif. L'infinitif a quelquefois un *i* sous la première radicale comme לִשְׁבַּעְתִּי (Ex. xxxii, 23), לִרְבַּעַה (Lév. xx, 16), כִּישָׁחָה (ib. vii, 35), שִׁנְבַּת¹ (Nomb. v, 13), לִאֲשַׁבֵּה (Lév. v, 26) avec un *a* à cause de la gutturale; pareillement לִאֲהַבָה (Deut. xi, 13 et II Sam. xix, 7) et aussi לִדַּאבָה (Jér. xxxi, 41) dont le ד porte un *a* au lieu d'un *i* à cause du ס (qui suit). Il en est d'autres de la forme פָּעִילִן comme אָבִדְנָן (Esth. viii, 6), ou פָּעִילִין comme אָבִדְנָן (ib. ix, 5). Il en est de la forme כִּפְעֵל * avec un *pathah* sous le כ², comme וּבִכְבֹּתֶיךָ (Is. liii, 3), לִכְכֹּעַ (Deut. x, 11), כִּישְׁקָהוּ (Gen. xl, 21), כִּכְהֵפֶנֶת (Is. xiii, 19), כִּישְׁאָת (Ps. cxlii, 2) infinitif dont on a formé le pluriel insolite לִכְשִׁאֹת (Ez. xvii, 9); * en effet, il n'y a pas lieu à forme plurielle pour l'infinitif, puisqu'il s'emploie également pour le singulier et pour le pluriel, pour le masculin et pour le féminin³; mais il se peut que cette forme ait pour cause la différence de signification. Certains attribuent cette forme à la voix *hiph'il*, ce qui n'est pas inadmissible, mais il se peut aussi bien qu'elle appartienne à la voix *qal*, car le כ de ces mots n'est pas celui qui désigne la conjugaison forte, mais qui s'applique aux noms; or l'infinitif n'est qu'une sorte de nom. Il en est d'autres de la forme כִּפְעֹל comme כִּשְׁלָה (Esth. ix, 19), et avec la deuxième radicale faible, כִּכְבוֹא (Ez. xxxiii, 31), infinitif dont on a également formé un pluriel כִּכְבוֹאִי (ib. xxvi, 10), sans doute à cause de la multiplicité des voies par lesquelles on entre (dans la ville). Tel est encore כִּכְבוֹתִי

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. omis.

(ib. xxviii, 8), pluriel dont on peut aussi, je pense, trouver des motifs plausibles, par exemple celui-ci : que le noyé ne meurt pas d'un seul plongeon. Il en est encore de la forme כִּפְעִיל avec un *a* sous le כו comme כִּישָׁא (II Chr. xix, 7) pour כִּי־שָׂא. L'infinitif se présente encore sous d'autres formes, calquées sur le type כִּי־עָץ, ou כִּי־עָם (Jug. v, 30) pour les mots qui renferment une gutturale. Le mot כִּי־עָה (Ps. cxix, 130) est un infinitif qui signifie « l'action de débiter ». Tels sont aussi כִּי־עָה (Néh. viii, 5), כִּי־עָה (Jér. xii, 4), כִּי־עָה (Ex. xxi, 8), כִּי־עָה (Ps. cl, 3), כִּי־עָה (Ez. xv, 8), כִּי־עָה (Zach. i, 2), qui tous tiennent lieu d'infinitifs et non de substantifs proprement dits, car comme substantifs ils seraient définis, tandis qu'ils sont indéterminés : ce sont donc des infinitifs, c'est-à-dire des noms qui tiennent lieu d'infinitifs. Tels sont encore : כִּי־עָה (Ez. xxii, 27), כִּי־עָה ... כִּי־עָה (ibid. 29), כִּי־עָה (ib. xxvii, 35), כִּי־עָה ... כִּי־עָה (I Sam. i, 6), construction analogue à כִּי־עָה ... כִּי־עָה (Gen. xxxi, 15). L'expression כִּי־עָה suit le même système, ainsi que celles de כִּי־עָה ... כִּי־עָה (Is. xxxiii, 4), כִּי־עָה (ib. xxiv, 22), כִּי־עָה (ib. xxii, 18), כִּי־עָה (ib. xlii, 17). L'infinitif de la voix grave, avec un *daghesch* dans la deuxième radicale, est également *daghessé* et identique à l'impératif. Exemples : כִּי־עָה (Jér. i, 6), כִּי־עָה (I Sam. ii, 46), כִּי־עָה (Ex. ix, 16), כִּי־עָה (Jér. xl, 1). Quelquefois on ajoute le ה à cette forme comme dans כִּי־עָה (Lév. xxvi, 18), כִּי־עָה (Ps. cxlvii, 1). Exemples de verbes à troisième radicale faible כִּי־עָה (Lam. iii, 34), כִּי־עָה (Jér. xxx, 11), כִּי־עָה (Ex. xxii, 22), כִּי־עָה (II R. xiii, 17). Il en est de la forme כִּי־עָה avec un *a* sous la première radicale * et un *daghesch* dans la deuxième ² comme כִּי־עָה (Ps. cxviii, 48), כִּי־עָה (Ex. xxi, 19), כִּי־עָה (Ps. xl, 2). Dans ces derniers le ה se change quelquefois en ת comme כִּי־עָה (ib. lxxxviii, 4), כִּי־עָה (Is. lviii, 5), כִּי־עָה (Lév. vii, 38), כִּי־עָה (I Chr. xii, 18), כִּי־עָה (Ps. lxxvii, 11), ce dernier *mil'él* à cause du monosyllabe הֵיא. Il faut probablement rapprocher de כִּי־עָה le terme כִּי־עָה (Jos. xxiv, 10) en considérant le ר comme *daghessable* ³. Cet infinitif se rencontre aussi sous la forme כִּי־עָה, comme כִּי־עָה (Job xl, 2), כִּי־עָה (II Chr. xxxi, 7).

L'infinitif du *hiph'il* prend la forme כִּי־עָה ou כִּי־עָה comme כִּי־עָה (Jér. vi, 45), כִּי־עָה (I R. xiii, 34), כִּי־עָה (ibid.), כִּי־עָה.

1. R. autre exemple.

2. R. omis.

3. C'est-à-dire qu'en principe, on devrait dire כִּי־עָה.

4. R. omis.

(Prov. xxi, 14), יִהְיֶה־נִיחַ (Ez. xxii, 20), הַעֲבִיר (Jos. vii, 7), יִהְיֶה־שְׁלֹךְ (Eccl. iii, 5), וַיִּבְרָךְ־הֵל (Nomb. x, 7), וַיִּבְרָךְ־אֵיךְ (ib. ix, 19), הַשְׁכֵּל (Jér. xxxvi, 23), הַבִּיט (Ps. cxlii, 5), הַשְׁכֵּל (Prov. xxi, 16). On change quelquefois le *é* de ce type en *a* comme on fait à l'impératif; exemple : הַפְּצֵר (I Sam. xv, 23). Comme exemple de verbes à troisième radicale faible, nous citerons הִיגֵה (Os. iv, 18), et à première radicale faible הוֹתֵר (Ex. xxxvi, 7). Il en est d'autres de la forme הַפְּעֻלֹת comme הַשְׁפִּיעַת (Ez. xxiv, 26), et, pour les verbes à troisième radicale faible, הגִּלִּית, הרְבִית, הַעֲלִית, etc.; ces derniers pour הַעֲלִיֹת, dont on a supprimé la troisième radicale et converti le *chourêq* en un *hòlèm* transféré à la lettre qui précède le י. Il faut savoir que הִידֹת (Néb. xii, 8) se rapporte à ce type, et voici comment : la forme régulière serait הוֹדִית analogue à הַשְׁפִּיעַת sur le modèle de הַפְּעֻלֹת, mais on l'a changée, faisant passer le י troisième radicale par suite de la permutation du ה final de הוֹדֵה, devant la lettre qui suit le י représentant la première radicale — transposition semblable à celles de נָשַׁב et נָשַׁב, שָׁלַח, שָׁלַח, שָׁלַח; — ensuite on a converti le *ô* en *ou* et absorbé le י dans le י, enfin on a reporté la voyelle de ce י sur le ד et rendu quiescent le י² pour alléger * et l'on a maintenu le י dans l'écriture pour la clarté du sens³. Quant au sens du mot, il est le même que celui du terme הוֹדֵה (I Chr. xxv, 3), mais ce dernier est défectif d'après le type הִרְבִּית tandis que הִידֹת est parfait et suit le type הַשְׁפִּיעַת. Mon système sur הרְבִית et העֲלִית et sur leur attribution respective me semble meilleur que les deux systèmes exposés par R. Yehouda. Il est d'ailleurs confirmé par la comparaison de הַשְׁפִּיעַת avec הוֹדֵה et il simplifie tout. Cet infinitif a aussi la forme הַפְּעֻלָה comme הִרְבָּה (Gen. iii, 16) pour הִרְבִּיה, mais pourrait du reste appartenir aussi bien au type הַפְּעֻלָה comme הַפְּצֵר (I Sam. xv, 23) et הִקֵּר (Prov. xxv, 17). Celui-ci est, à la vérité, un impératif; mais on sait que rien n'empêche de prendre un impératif quelconque pour un infinitif. * Le ה est par conséquent troisième radicale et non signe du féminin⁴.

Au *po'el*, l'infinitif est semblable au prétérit, comme עָלָה (Jér. vi, 9); on peut aussi considérer comme tel בִּזְשַׁכְּכֶם (Am. v,

1. R. Gen. xli, 27, ce qui est évidemment une pure inadvertance.

2. Il résulte de là que dans l'édition qu'ibn-Djanah avait sous les yeux

le י n'était pas *daghessé*, comme il l'est dans les nôtres.

3. R. omis.

4. R. omis.

14). Exemples d'infinitifs de la conjugaison passive : גָּזַב (Gen. XL, 15), גָּזְזוּתִי (Ps. CXXXII, 1), הָגַד (Jos. IX, 24), $\text{הָבִילָה} \dots \text{הַחֲתִיל}$ (Ez. XVI, 4), type auquel on joint quelquefois le ה comme הַשְׁבֵּכָה (ib. XXXII, 19)¹, et quelquefois aussi le ה comme הַלָּדָה (Gen. XL, 20) de הָלַד sur le type הָגַד , suivi d'un ה comme הַשְׁבֵּכָה l'est d'un ה.

Le futur des quadrilittères prend la forme יַפְעִיל comme יַבְרַכְיָה (Ps. LXXX, 14), יַצְלִיל (Gen. I, 21). Tel est aussi le futur des trilitères *équivalents*² comme יַתְחַדֶּה (Jér. XII, 5), l'équivalence devant produire une forme pareille, et cela même si l'équivalent était à deuxième radicale faible. En effet, nous avons déjà dit ailleurs que les trilitères à deuxième radicale faible qui deviennent quadrilittères sont de deux sortes : 1° comme יַבְרַח , יַחַלֵּל , יַזְכֹּר et leurs analogues ; 2° comme יַבְרַחֵם (Is. XXII, 17), יַבְרַחֵם (Mal. III, 2). Les uns et les autres ont pour modèle יַפְעִיל , avec cette différence que les gémérés perdent leur deuxième radicale, tandis que les verbes de l'espèce יַבְרַח , יַחַלֵּל , יַזְכֹּר conservent le י comme deuxième radicale.

Le participe actif des quadrilittères a la forme בַּפְעִיל comme בַּבְרַח (II Sam. VI, 14), בַּבְרַחֵם (Is. XXII, 5) ; celui des équivalents : בַּתְחַדֶּה (Jér. XXII, 15) ; celui des équivalents à deuxième radicale faible : בַּשְׁוֹבֵב (Is. LVIII, 12), בַּהֲוִלָּה (ib. LI, 9), בַּבְרַחֵם (Mal. III, 2), בַּשְׁלֵטָה (Is. XXII, 17).

Le participe passif de ces verbes a la forme בַּפְעֻל comme בַּבְרַחֵם (I Chr. XV, 27), בַּהֲבַחֵם (Ex. XVI, 14) ; celui des équivalents à deuxième radicale faible : בַּהֲוִלָּה (Is. LIII, 5), בַּשְׁוֹבֵבָה (Ez. XXXVIII, 8). Cette catégorie a donc un *a* long au masculin et un *é* au féminin. C'est ainsi que סָלַל (Deut. XIV, 5) porte un *a* et (son féminin) סָלַלָה (Jér. XIV, 5) un *é*.

L'impératif de ces verbes a la forme פַּעֲלֵל comme בְּרַכֵּם , כְּרַבֵּל ; de même l'infinitif, exemple : יִצְלֵלְךָ (Ruth IV, 15). Pour les équivalents à deuxième radicale faible : בְּרַחֵם (Jér. XX, 9), עֲרַרֵם (ib. LI, 58), לְהַרְהֵר (Prov. XXVI, 21) qui peut provenir indifféremment d'un verbe à deuxième radicale faible ou d'un verbe géméré. Cette forme est susceptible du ה additionnel comme יִצְלֵלְךָהּ (Is. XXII, 17) ; elle se trouve aussi quelquefois avec l'addition d'un ב sans ה comme בְּבִרְצָאֵם (ib. XIV, 23) qui

1. Supplée d'après R.

2. Littéralement : qui *atteignent*

(la forme quadrilittère au moyen de l'allongement).

est de la seconde sorte comme הָלַל (Job xxxix, 4), צָוַד (Ez. xiii, 18), שִׁבַּב (Is. xlix, 5), dont le type est aussi פָּעַל, le *y* étant deuxième radicale.

Des formes que revêt le verbe aux conjugaisons niph'al, hithpa'el et passives.

Quant au passif des trilittères, soit légers¹, soit graves², et par ce dernier j'entends uniquement ceux dont la deuxième radicale est *daghessée*³, il se présente sous la forme פָּעַל avec un *daghesch* dans le *z*, car cette voix, je veux dire le passif des verbes simples, les fait passer de la forme légère à la forme grave, comme je l'ai déjà expliqué ailleurs, * dans le *Kitâb at-tachwîr*⁴. Exemples (du passif) des verbes légers : יָצַח ... יָצַח (Is. xxxii, 14), לָקַח (Jér. xxix, 22). Exemples (du passif) des verbes lourds à deuxième radicale *daghessée* : בָּשַׁלָּה (Lév. vi, 21), יָשַׁח (Ps. xli, 3). Tel est le renforcement que subit d'ordinaire le passif, à moins qu'il ne soit empêché par l'influence des אההע"ר, comme dans נִהְיָה (Is. liv, 14), נִהְיָה (Os. ii, 25), בִּנְיָה (Gen. xxxvii, 33) etc., ou par une deuxième radicale faible comme הָיָה (Is. i, 6), ou que le mot ne soit irrégulier comme לָקַחָה (Gen. ii, 23), ainsi que je l'ai pleinement expliqué dans le *Kitâb at-tachwîr*.

Quant au passif de la conjugaison grave du *hiph'il*, il a pour forme הִפְעִיל (ou הִפְעִיל), comme הִפְעִילָה (Dan. viii, 11), הִנְחִילָה (Job vii, 3); le participe passif⁵ est identique pour la prononciation à celui du *hiph'il*, exemple : הִפְעִילָה (Jér. xiv, 16), ce que j'ai développé dans l'*Annotateur* et ailleurs. Remarquons aussi que le participe de la voix passive, tirée de la conjugaison *daghessée*, ressemble par la prononciation au participe passif de la voix active, parce que dans l'une et l'autre classe le prétérit est également grave⁶. Ainsi בִּלְחָשׁ (Ps. lvi, 4) est pareil par la prononciation à בִּדְחָר (ib. lxxxvii, 3),

1. C'est-à-dire qui s'emploient ordinairement au *qal*.

2. C'est-à-dire qui s'emploient ordinairement au *pi'el*.

3. C'est-à-dire le *pi'el* et non pas

le *hiph'il*, celui-ci étant la conjugaison très grave.

4. R. omis.

5. R. וּפְעִילָה au lieu de וּפְעִילָה; texte arabe וּפְעִילָה.

6. C'est-à-dire *daghessée*.

c'est-à-dire que בלמש se règle sur le type בדבר, le prétérit de l'un et de l'autre appartenant à la forme grave. Or il est probable que בלמש est le participe de la voix passive, car ce verbe n'étant pas usité au *pi'el*, le mieux est de le considérer comme un passif pur; au contraire בדבר est probablement le participe passif de la voix active, car ce verbe se rencontre d'ordinaire ¹ au *pi'el*. Mais il est possible aussi que tous deux soient des participes de la voix passive, ou des participes passifs de la voix active et que למש existe virtuellement, par cela même que nous trouvons כְּלִמְשׁ ². Tel est aussi le cas de בִּנְיָה (Ez. xxi, 20), de בְּגִלָּה (Prov. xxvii, 5) et autres semblables, auxquels on peut appliquer ce que nous venons de dire de בלמש et בדבר.

La voix passive des quadrilittères a pour type au prétérit בָּעָלָה, au futur יִבְעָלָה; on dira donc בָּרַכְסָם, יִבְרַכְסָם (Job xxxiii, 25), יִרְפָּשׁ. Au participe ils font כְּבִעָלָה comme כְּחִכְסָם (Ex. xvi, 14), כְּבִרְבָּל (I Chr. xv, 27). Ces participes peuvent, il est vrai, appartenir aussi à des verbes actifs, comme nous l'avons remarqué pour בלמש, בדבר et בישלים.

Les verbes à deuxième radicale faible adoptent cette même forme par équivalence ³ comme הוֹלְלָה (Prov. viii, 24), הוֹלְלָה (Job xv, 7), כוֹנֵן (Ez. xxviii, 13).

Quant au *niph'al*, nous avons déjà prouvé dans un autre livre qu'il fait nécessairement partie des conjugaisons légères et nous n'avons pas besoin d'y revenir ici. Il est de l'essence même du *niph'al* d'être intransitif, il ne peut donc avoir de régime direct; mais il peut arriver que sa forme s'emploie dans un sens autre que celui du *niph'al* et admette un complément, tout en ayant l'apparence du *niph'al*, comme הִבִּישָׁה אֶת־הַחֲלָצִי ... (Nomb. xxxi, 3), נִשְׁבַּרְתִּי אֶת־לִבִּי (Ez. vi, 9), הִבִּישָׁה אֶת־הַחֲלָצִי (Nomb. vii, 10), וְאֶת־כָּל־וְנִבְחָה (Gen. xx, 16) etc. Nous avons donné des explications à ce sujet dans l'*Annotateur*, et aussi fourni des preuves dans un autre ouvrage, dans le *Kitāb at-tachwīr*. Nous trouvons encore la forme ⁴ du *niph'al* à la voix passive, et ayant l'apparence d'un *niph'al* transitif. C'est le mot נִגְזָלָה (Is. lix, 3) auquel on peut joindre בִּירְדָה (I Chr. xx, 8), en admettant que sa forme propre est בִּירְדָה = נִגְזָלָה, mais qu'il a perdu

1. R. omis.

2. R. בְּרִמְשׁ est une erreur des éditeurs.

3. C'est-à-dire en devenant quadrilittères.

4. R. מִנְפָּעַר pour הִנְפָּעַל.

5. R. בִּירְדָה.

le ז dont la voyelle a passé au ז . Le *niph'al* des verbes dont les deuxième et première radicales ne sont pas des lettres faibles se forme en rendant quiescente la première radicale et en la faisant précéder d'un ז comme זָבַח , זָשַׁבַּר , זָנַחַד . Le futur de cette voix se forme en rendant quiescent ce ז et en l'absorbant dans la première radicale, comme זָבַחַת , זָשַׁבַּרַת , זָנַחַדַת ¹. L'impératif se forme par l'addition d'un ה initial et l'absorption du ז , comme הִשָּׁבַר , הִזָּבַח . L'infinitif se forme de la même manière, c'est-à-dire en rendant quiescent le ז du *niph'al*, en y joignant le ה , parce qu'il est impossible de commencer par une quiescente, et en absorbant le ז ; exemples : הִזָּבַחַת (I Sam. xxvii, 1), הִשָּׁבַחַת (Jér. xxv, 29), הִזָּבַחַת (Nomb. vii, 10), הִזָּבַחַת (ib. xv, 31). Quelquefois le ז ne devient pas quiescent, ce qui dispense d'employer le ה . Tel est le mot זָבַחַת (Jér. xlix, 10), infinitif équivalant à הִזָּבַחַת (I R. xxii, 25); car en rendant quiescent le ז de l'infinitif זָבַחַת , on a dû y joindre le ה , puis on a absorbé le ז , ce qui donne הִזָּבַחַת , l'absorption n'étant pas visible dans le ה ; mais dans זָבַחַת , le ז ne devenant pas quiescent, on n'a pas eu à faire usage du ה . Quant au sens, c'est celui de הִזָּבַחַת . Le *niph'al* peut avoir une forme autre que זָבַחַת , à savoir זָבַחַת comme זָבַחַת (Gen. xvii, 26), pour זָבַחַת de la racine זָבַחַת (ibid. 41), et qui est un prétérit. Tels sont encore זָבַחַת (Esth. ix, 1) et זָבַחַת (I Chr. v, 20), qui comme זָבַחַת sont des prétérits. Tel est peut-être aussi זָבַחַת (Esth. viii, 8). Le futur de cette voix doit être זָבַחַת avec un ז sous le ז , un ד sous le ז dans lequel s'absorbe le ז du זָבַחַת . (De même) l'infinitif doit être הִזָּבַחַת , le ז devenant quiescent, puis s'absorbant après l'addition du ה , comme הִזָּבַחַת (Jér. xxxviii, 3 et xxxii, 4)². הִזָּבַחַת (II Sam. xvii, 11), הִזָּבַחַת (I Sam. iii, 21) et avec changement du ה en ת : הִזָּבַחַת (Lév. xiii, 14), הִזָּבַחַת (II Sam. vi, 20), הִזָּבַחַת (Ex. xl, 36 et 37), הִזָּבַחַת (Is. xix, 14). Il se peut aussi que régulièrement הִזָּבַחַת soit pour הִזָּבַחַת , הִזָּבַחַת pour הִזָּבַחַת , הִזָּבַחַת pour הִזָּבַחַת et הִזָּבַחַת pour הִזָּבַחַת sur le type הִזָּבַחַת du mot הִזָּבַחַת (Zach. xiii, 4), et que l'addition³ du ז et du ת dans cette catégorie soit comme leur addition dans la catégorie de הִזָּבַחַת (Ez. xxiv, 26). Dans ce cas, ils n'appartiendraient pas à la catégorie de זָבַחַת . Il arrive aussi à cette forme que le ז ne devient pas quiescent et qu'on

1. R. זָבַחַת .

2. Le texte du R. est ici abrégé : voici comment il faut le compléter d'après l'arabe et le ms. hébreu 1217 :

הִזָּבַחַת הִזָּבַחַת הִזָּבַחַת הִזָּבַחַת
בִּלְךָ יְהוּדָה לֹא יִכְלֹט בְּיַד הַנְּשׂוּנִים.
3. R. הִזָּבַחַת הִזָּבַחַת.

n'emploie pas le ה comme נקרא (II Sam. i, 6), נשאל (I Sam. xx, 6), נשלח (Esth. iii, 13), נבחר (Gen. xxxi, 30), נגזר (Jug. xx, 39), נלהם (ib. xi, 25), נדביה (Os. x, 15), נגלה (I Sam. ii, 27). Dans ce cas, le ה se change quelquefois en ת comme נגלות (II Sam. vi, 20), je veux dire que נגלות est mis pour הגלות. A cette forme appartiennent aussi הגזר (Ps. lxxviii, 3), התיך (Ez. xxii, 22), הבזל (Gen. xvii, 13). J'ai expliqué ces faits dans mon *Livre des Racines*, (deuxième partie) du présent ouvrage, à la lettre ג, article גר.

Au *niph'al* des verbes qui commencent par une gutturale, la première radicale est généralement mobile comme נאצל (Ex. xxii, 5), נאחז (Gen. xxii, 13), נאצל (Ez. xlii, 6), נארחי (Joël i, 17), נאפכי (Ex. vii, 17), נארכי (ib. xv, 8), נאכפי (Gen. xxix, 3), נארחי (II R. iii, 23) et pareillement la plupart des verbes de cette catégorie. Dans quelques-uns cependant la première radicale devient quiescente : elle peut le devenir purement et simplement lorsque c'est un ש comme נאחה (Nomb. xxxii, 30). Quand c'est un י, celui-ci se change généralement au *niph'al* en ו comme נודע, נולד, יודע, בודע, יושע, גושע. Telle est la méthode appliquée à la plupart des verbes de cette catégorie, mais il en est aussi dont le י, au lieu de se changer en ו, s'assimile avec la lettre suivante. C'est ainsi que le י première radicale de יתיצב est absorbé dans le צ de ניצב (Is. iii, 13) et de ניצבו (Ex. xv, 8), et que celui de יחבתיני (Ps. li, 7) est absorbé dans le ה de הנחביתם (Is. lvii, 5) construit comme הנחבים, sauf que le ה n'admet pas le *daghesch*. Le futur de cette classe devrait avoir deux ו, ainsi ויציב, ויהם comme ויירה (Ex. xix, 13), ויהל (Gen. viii, 12).

Il n'est pas impossible, du reste, que הנתן, האכף, הראה, הגלות, התעות, נשאל, נשלח, נלהם et les formes analogues que nous avons considérées comme des infinitifs du *niph'ol*, se rattachent aussi bien à la forme *niph'al*, l'infinitif du *niph'al* pouvant être indistinctement הפעל et הפעל avec ג quiescent, ou encore הפעל comme נבחר (Gen. xxxi, 30), נגזר (Jug. xx, 39), נדביה (Os. x, 15); ou הפעל comme נחבה (Jér. xlix, 10), avec ג non quiescent; de même que l'infinitif du *qal* est susceptible des formes פעל, פעיל et d'autres encore que nous avons citées précédemment. Mais les futurs de נבזל (Gen. xvii, 26), נבזוך (Esth. xix, 1), נעתור (I Chr. v, 20) ne peuvent avoir, comme je l'ai dit, d'autre

type que הַפֶּלֶל, ni leur infinitif d'autre que הַפֶּלֶל¹, si le הַפֶּלֶל n'est pas quiescent, et הַפֶּלֶל si le הַפֶּלֶל est quiescent, et cela, par une analogie évidente.

* Il est des noms² ayant la forme du *niph'al*³ sans en avoir le sens, de même qu'il est des verbes⁴ ayant la forme du *niph'al* sans en avoir le sens, puisqu'ils⁵ sont transitifs, comme nous l'avons observé plus haut, et expliqué dans l'*Annotateur* et ailleurs. Tel est נִבְרָה (II Chr. x, 15) dont le הַפֶּלֶל n'indique pas le *niph'al*, car ce mot équivalait à בְּרָה qui se trouve dans la deuxième version (I R. xii, 15). Tels encore נִלִּי (Is. xxx, 12) qui est un nom sans aucun sens passif; נִשְׂאָה (II Sam. xix, 43) qui signifie *présent, don* : « Nous a-t-il envoyé un présent; nous a-t-il fait un don? »⁶ Le הַפֶּלֶל dans ce cas n'est pas un הַפֶּלֶל additionnel du *niph'al*⁷, ainsi que je l'ai expliqué en son lieu, à la lettre הַפֶּלֶל du *livre des Racines*. Tels encore נִבְרָה (Soph. i, 18), נִהְרָה (Is. x, 23 et *passim*), נִנְכְּרָה (Prov. xv, 6) qui signifie *ignominie*, נִהְרָה (Jér. xiv, 17), tous noms où le *niph'al* n'a aucune raison d'être, puisqu'il n'y a rien de passif en eux. L'emploi de cette forme est aussi usité dans la Michna, par exemple נִבְרָה (Babâ Bathrà II, 4) mis pour בְּרָה, et construit d'après נִשְׂאָה dont la forme régulière serait נִשְׂאָה en rendant visible le הַפֶּלֶl absorbé dans le הַפֶּלֶl, et mobile⁷ le אַ.

Quant au *hithpaël*, nous avons déjà expliqué, dans l'*Annotateur* et ailleurs, qu'il se forme et des verbes légers et des verbes lourds, mais surtout de ces derniers; nous ne sommes même pas loin d'admettre l'opinion selon laquelle il se forme uniquement des verbes lourds, ainsi que nous l'avons dit ailleurs en discourant du *hithpaël*. Si nous trouvons נִצְבִּיר (Jos. ix, 4) et נִצְבִּירִי ibid. 12), ces mots ne contredisent pas notre opinion exprimée ailleurs, qu'il n'existe pas de *hithpaël* des verbes légers à deuxième radicale quiescente. Il est vrai que cette quiescence existe dans נִצְרָה (Ps. lxxviii, 25) et נִצֵּר (Prov. xxv, 13), mais ces deux mots ne sont pas des verbes, et il faut comprendre נִצְבִּיר et נִצְבִּירִי parmi les racines que nous avons rangées au nombre des verbes lourds, la forme lourde y étant apparente.

Au *hithpaël* des verbes dont la deuxième radicale est ferme, le הַפֶּלֶl caractéristique du *hithpaël* se place devant la première

1. R. הַפֶּלֶל.

2. Supplée d'après R.

3. Supplée d'après R.

4. Supplée d'après R.

5. R. légèrement abrégé.

6. R. omis.

7. R. נִבְרָה.

radicale, à moins qu'elle ne soit un כ, un צ, un ד ou un ש, auquel cas le ה se met après la première radicale, sauf de rares exceptions. Nous nous sommes étendu sur ce point et nous l'avons bien expliqué à l'article הבה de l'*Annotateur*¹.

* Comme le réfléchi, dans les verbes où le ה précède la première radicale s'appelle *hithpaël*, on aurait dû distinguer, par le nom de *hiphthaël*, ceux où le ה, à cette voix, se met après la première radicale, c'est-à-dire ceux qui commencent par une des lettres כצדש, mais התפעל et התפעל étant tout un en hébreu, et R. Yehouda notre prédécesseur ayant l'habitude de les appeler tous התפעל, nous avons, par déférence pour son autorité, adopté le même système².

L'addition d'une lettre en tête des verbes employés au *hithpaël* est inévitable, parce que le ה ou les כצדש premières radicales des verbes mis à cette conjugaison sont quiescents; exemples : התהלך (Gen. vi, 9), אתהבר (II Chr. xx, 35) [où le א tient lieu d'un ה], התחזק (ib. xxiii, 4), התאכץ (ib. x, 48), התכבד (I R. xxi, 25), התפלל (ib. viii, 42), * התברך (Dent. xxix, 48), התגדלתי והתקדשתי (Ez. xxxviii, 23)³, התברנו (Jér. iv, 2), השתנית (I R. xiv, 2), הצטידנו (Jos. ix, 42).

Quand la première radicale est un צ, le ה du *hithpaël*, en se transposant, se change par euphonie en ב, car avec un ה, la prononciation serait dure. Tels sont נצטרק (Gen. xlii, 46), יצטירו (Jos. ix, 4) et הצטידנו (ibid. 42), יצטבע (Dan. iv, 42). Si cette première radicale est * un ד, le ה se change par la même raison (d'euphonie) en ד; exemple : הודבנתך (ib. ii, 9). Si la première radicale⁴ est un כ, le ה reste sans changement comme יכתבל (Eccl. xii, 5), ככתילל (Ex. ix, 17), car le motif précédemment allégué n'a plus lieu. Cette raison d'euphonie s'explique ainsi : on a dû changer le ה en ב dans נצטרק, parce qu'en le laissant subsister, on aurait (involontairement) transformé le צ en כ, ce qui aurait donné נכתרק⁵; de même on l'a changé en ד dans הודבנתך, parce qu'autrement le ד serait devenu un כ, et l'on aurait dit הכתבנתך par une nécessité de l'organe vocal. Mais pour יכתבל et ses pareils et pour ישתבר et ses pareils, cet inconvénient n'existe pas.

Il faut savoir que⁷ le *hithpaël* est parfois transitif, et le plus

1. R. ספר השרשים.

2. R. texte altéré.

3. R. omis.

4. Supplée d'après R.

5. R. omis.

6. R. נצטרק.

7. R. כן au lieu de כן répondant à l'arabe כפי.

souvent, intransitif. (Sont transitifs) יתפרקו (Ex. xxxii, 3) qui a pour régime direct הנהב ; גזרתי אתם (Lév. xxv, 46) et beaucoup d'autres encore.

Le futur du *hithpaël* a pour type יתפעל avec un *ê* ou avec un *a*, comme ישתפר (Micha vi, 16), יכתפל (Eccl. xii, 5), יתהלל (Jér. ix, 23), תתקדר (Prov. xxv, 6), יתגדל (Dan. xi, 37). Il se trouve aussi sous la forme יתפעול avec un *i* de prolongation, comme יגדול ... נפשי (Ps. vii, 6) qui, au dire de R. Yehouda, est mis pour יתגדל et a pour régime direct נפשי.

Le participe du *hithpaël* a la forme כִּתְּפַל comme כִּתְּהַלַּךְ (Prov. xx, 7), כִּתְּהַלֵּל (Jér. ix, 23), כִּתְּנַבֵּד (Prov. xii, 9), כִּתְּנַשֵּׂר (ib. xiii, 7).

L'impératif est en תַּפְעַל avec un *ê*, comme תתקן (I Sam. xviii, 22)¹, תתהלך (Gen. xvii, 1), et aussi avec un *a*, comme תתקן (I R. xx, 22).

L'infinitif a exactement la forme de l'impératif, ainsi : תתגלהו (Is. xxx, 29), תתהלך (Ps. cxvi, 9 et lvi, 14), * תתגלהו (Nomb. vi, 19), תתקן (I Sam. xviii, 23)², תתקד (Esd. i, 6), וְתַתְּפֵל (ib. x, 4), תתקד (II R. xix, 27). Il se rencontre quelquefois sous la forme תַּתְּפַל comme תתחברות (Dan. xi, 23) : à cette forme appartient aussi, malgré la voyelle longue³ sous la deuxième radicale, le terme תתקדבית (Esd. vii, 16), car, à cette voix, l'araméen ressemble à l'hébreu, comme le montre le participe כִּתְּנַבֵּד (Esd. vii, 13)⁴. Dans les verbes à troisième radicale faible, cet infinitif se dit par exemple תתגלית (Prov. xviii, 2), תתידית (Esd. x, 1) pour תתגלית et תתידית semblables à תתחבית ; seulement leur troisième radicale, étant faible, a été supprimée.

Le *hithpaël* employé transitivement peut recevoir la conjugaison passive, comme תנבס (Lév. xiii, 55 et 56) pour תתנבס : תתנבס (Deut. xxiv, 4) pour תתנבס, le ת ayant été absorbé dans le נ ; תתקד (Nomb. i, 47 et I R. xx, 27). Quant au participe de ce *hithpaël* transitif, j'estime qu'il ne peut se former qu'en prenant la forme passive, c'est-à-dire כִּתְּפַל ; on dira donc כִּתְּפַל ou avec absorption כִּתְּפַל ; * כִּתְּפַל ou avec absor-

1. C'est à tort que l'éditeur du R. cite le verset 23 où תתקן est à l'infinitif.

2. R. omis.

3. R. כִּתְּנַבֵּד probablement pour כִּתְּנַבֵּד répondant à l'arabe كَتَبَ.

4. Dans nos éditions כִּתְּנַבֵּד, mais au témoignage du כִּתְּנַבֵּד שִׁי, plusieurs exemplaires portent כִּתְּנַבֵּד, et c'est ainsi que paraît avoir lu notre auteur.

ption בְּתַבְבֵּן; בְּתַבְבֵּן ou avec absorption בְּתַבְבֵּן; בְּתַבְבֵּן ou avec absorption בְּתַבְבֵּן.

Nous avons déjà dit dans un autre traité que le *hithpaël* ne se forme pas des verbes légers à deuxième radicale faible, et c'est là ce que nous avons en vue en disant plus haut : « Au *hithpaël* des verbes dont la deuxième radicale est ferme, le *ת* caractéristique du *hithpaël* se place devant la première radicale, » car les verbes à deuxième radicale faible sont tous légers à la forme פָּעַל; ils ne deviennent lourds et ne passent à la voix בִּיעָל que si leur troisième radicale est redoublée. Et avant cela nous avons dit que הַצִּידִי ne détruisait pas notre assertion, bien qu'il dérive de צִידָה, car צִידָה n'étant pas un verbe, et הַצִּידִי ayant la forme lourde, il n'est pas juste d'en déclarer la racine légère¹ sans preuve. Le même raisonnement s'applique à יַצִּירוּ. Nous ajouterons ici que le *hithpaël* s'emploie pour les verbes *équivalents* à troisième radicale redoublée et à deuxième radicale faible, car ceux-ci deviennent lourds par suite de ce qu'ils abandonnent la forme פָּעַל, et sont soumis à la condition d'avoir la caractéristique *ת* devant la première radicale, si celle-ci n'est pas une des lettres סוּזֵץ. Telle est l'analogie, et c'est ainsi qu'on dit תַּחֲלִיצִי (Is. xxviii, 22), יַתְבִּינָה (Job xi, 41), יַתְקַבְּצִים (Ps. xvii, 7), יַתְחַיֵּר (Is. lxiv, 6), יַתְחַלֵּל (Jér. xxiii, 49), יַתְפַּצֵּץ (Hab. iii, 6) et autres semblables.

Il faut savoir que, parmi les verbes dont la première radicale est un י, plusieurs changent au *hithpaël* ce י en ו, comme יַתְוֹדֶה (Gen. xlv, 4), יַתְנַחֵם (Mich. vi, 2), יַתְחַיֵּה (Lév. xvi, 21), mais la plupart conservent le י, exemples : יַתְחַלֵּל (Nomb. i, 48), יַתְחַיֵּה (ib. xxii, 22), יַתְחַיֵּה (Ps. lxxxiii, 4).

Il arrive parfois que le *niph'al* se présente sous la forme נִתְפַּעַל, comme נִתְחַיֵּה (Ez. xxiii, 48) pour נִתְחַיֵּה; נִתְחַיֵּה (Prov. xxvii, 45). Dans le langage rabbinique, cette forme est d'un usage constant.

Nous avons traité dans ce chapitre de presque toute la conjugaison des verbes exempts de radicales faibles ou redoublées. Pour la conjugaison des verbes faibles et redoublés, nous renvoyons aux deux *Traité*s de R. Yehouda, celui *des lettres faibles* et celui *des lettres doubles*. On consultera aussi avec fruit nos propres opuscules : l'*Annotateur*, l'*Épître* connue sous

1. R. omis.

2. C'est-à-dire צִידָה ou צִידָה.

le nom de *Livre d'Éveil*; le *Livre de rapprochement et d'aplanissement*, et d'autres ouvrages que nous avons composés sur ce sujet. Mais il n'est pas possible de deviner par analogie, au moyen de notre exposé de la conjugaison des verbes sains, toute la conjugaison des verbes faibles et redoublés, car ces deux espèces ont, dans l'usage des Hébreux, des formes spéciales inusitées ailleurs, tout en possédant aussi la forme correspondante des verbes sains. Il faut donc avoir recours sur ce point aux traités spéciaux que nous avons indiqués.

Nous allons joindre à ce qui précède l'exposé d'une conjugaison analogue, je veux dire la mention des particularités qui surviennent dans les verbes affectés d'une des gutturales אהח, car ces verbes, dans leur conjugaison, diffèrent des autres verbes sous bien des rapports.

CHAPITRE XIV

Des irrégularités qui surviennent dans les verbes et les substantifs où entre une lettre gutturale.

Il faut savoir que les gutturales sont soumises à des règles particulières qui ne s'appliquent pas aux autres lettres. Le chef d'Académie de Fayyoun, d'heureuse mémoire, dit dans son commentaire sur le *Sépher Yetsira* qu'il a composé un traité complet sur ce sujet. Cet ouvrage n'est pas venu jusqu'à nous et je ne l'ai pas vu. J'exposerai donc sommairement dans ce chapitre quelques règles générales concernant ce genre de lettres et qui suffiront, je l'espère, pour renseigner sur tout le reste.

Quand la première radicale du verbe est une gutturale, elle est le plus souvent mobile au futur, et la caractéristique de ce temps porte un *a*, même au *qal*, si la première radicale est vocalisée *a*; et un *é* si la première radicale a pour voyelle un *é* * ou la semi-voyelle *u*¹. Exemples : וַיִּזְכֹּר (Gen. xiv, 8), וַיִּזְכֹּר (ib. xxxvii, 28), וַיִּזְכֹּר (ib. xl, 5), וַיִּזְכֹּר (ib. l, 2), * וַיִּזְכֹּר (Ex. iv, 29), וַיִּזְכֹּר (Lév. ix, 5)², וַיִּזְכֹּר (ib. xxiv, 8), * וַיִּזְכֹּר (Deut. xii, 30), וַיִּזְכֹּר (Jug. ix, 28), וַיִּזְכֹּר (Jér. xvi, 11)³, וַיִּזְכֹּר (Néh. v, 10), וַיִּזְכֹּר (Jug. vii, 13), וַיִּזְכֹּר (Gen. xxvii, 41), וַיִּזְכֹּר (Jug. xv, 43), וַיִּזְכֹּר (ib. xvi, 13); — וַיִּזְכֹּר (Ps. xxviii, 4)⁴, וַיִּזְכֹּר⁵ (Gen. xii, 2), וַיִּזְכֹּר (Job xxxi, 36), וַיִּזְכֹּר (Gen. xlii, 22), וַיִּזְכֹּר⁶ (II Chr. xiii, 18), וַיִּזְכֹּר (Gen. xlii, 28), * וַיִּזְכֹּר (Deut. xi, 8), וַיִּזְכֹּר (Prov. i, 41), וַיִּזְכֹּר (Jug. ix, 34)⁷, וַיִּזְכֹּר

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. omis.

4. R. I Sam. vii, 8, ce qui est une grave erreur, car ce passage porte וַיִּזְכֹּר qui est un *hiph'il*, et il ne s'a-

git ici que du *qal*. L'auteur a cité וַיִּזְכֹּר comme premier exemple des verbes en *é*.

5. R. omis.

6. R. omis.

7. R. omis.

(Ps. xxviii, 5), יִהְיֶה (ib. cxli, 5). Toutefois beaucoup de verbes de cette espèce s'écartent de cette règle et ont régulièrement la première radicale quiescente et la caractéristique du futur vocalisée *a* bref ou *é*. Tels sont : יִחַדְיוּ (Gen. xviii, 28), יִעֲקֹבֵנִי (ib. xxvii, 36), יִהְרֹדוּ (Ez. xxvi, 18), וַיִּנְקֹשֵׁנִי (Job ix, 20), יִהְיֶנִּי (Deut. xx, 5), וַיִּהְלֹקוּ¹ (Jos. xiv, 5), וַיַּעֲזֹרָה (Jug. xiii, 15), וַיִּפְּחֶנָּה² (II Sam. iv, 40), וַיַּעֲזֹר (I R. i, 7), וַיִּהְיֶה (Is. liii, 2), וַיִּשְׁבֵּי (Os. v, 15). Lorsque la deuxième radicale est *daghessée*, la gutturale première radicale ne saurait jamais être que quiescente. Exemples : וַיִּהְדֹּל (Gen. xi, 8), וַיִּהְדֹּר (Ex. vii, 24), וַיַּעֲבִירָה (I Sam. xiv, 6). Pareillement, à la voix *hiph'il*, la première radicale gutturale est mobile tant au prétérit qu'au futur. Exemples : הָעֲלִית (Ps. xxx, 4), הָעֲלִנִי (ib. cii, 25), הָאֲרִינִי (ib. cxxix, 3), וַיִּאֲרִיז (Ex. xx, 12). Ces mots et tous les autres semblables sont de ceux où les Hébreux mettent de suite trois lettres vocalisées, bien que ce ne soit pas de rigueur dans la prononciation hébraïque ; ils admettent aussi trois lettres vocalisées de suite dans un mot qui renferme une lettre géminée, selon l'explication de R. Yehouda dans son *Traité des lettres molles*, où il dit qu'il ne peut y avoir trois voyelles de suite dans un mot dépourvu de gutturales ou de géminées ; mais nous, nous avons cité dans le *Livre de rapprochement et d'aplusissement* beaucoup de mots portant trois voyelles de suite, bien que dépourvus et de gutturales et de lettres doubles ; seulement la vocalisation des gutturales et des géminées est obligatoire, tandis qu'elle ne l'est pas dans les termes à lettres ordinaires et non géminées que nous avons rapportés, ainsi que dans un grand nombre d'autres, et ne s'y pratique que par raison d'euphonie. Il est cependant des mots qui sont régulièrement quiescents. Exemples : הָעֲבִינִי (Os. v, 2 et ix, 9), הָעֲלִים (II R. iv, 27), הָעֲלִים (Ps. x, 4).

Lorsque la troisième radicale est une gutturale, la deuxième porte un *a* long, au futur uni à un suffixe régime, selon l'usage pour toute forme יַעֲלֶה ainsi que nous l'avons remarqué dans le chapitre de la conjugaison en citant יִשָּׁבֵנָה (Deut. xxviii, 30) etc., car le futur d'un verbe à troisième radicale gutturale ne saurait être que יַעֲלֶה sans י, comme יִשָּׁלַח, יִשָּׁקֵעַ, יִשָּׁלַח, יִשָּׁקֵעַ. Tels sont וַיִּשְׁלַחְהוּ ... וַיִּשְׁקָעוּ (Gen. xxxvii, 14 et 15),

1. R. יִהְלֹקוּ (I R. xviii, 6) ce qui est évidemment une erreur. | 2. R. omis.

וּקְחָהוּ (ibid. 24), יִסְתָּבִיב (Jér. XLIX, 20)¹, יִשְׁכְּנֵנִי (Mich. VII, 7), אִשְׁכְּחֶךָ (Ps. CXXXVII, 5), וַיִּשְׁנָאָה (II Sam. XIII, 15), יִקְחֶהוּ יִשְׂרָאֵל (Deut. XXXII, 11).

L'impératif singulier et pluriel de ces verbes uni à un suffixe porte également un *a* long sous la deuxième radicale. Exemples : שְׁכַנְנֵנִי (Gen. XXIII, 6), שְׁכַנְנֵנִי (ibid. 13), שְׁכַנְנֵנִי (I Chr. XXVIII, 2), וּבְקַחְהוּ (Ex. XIV, 16), בִּישְׁחָהוּ (I Sam. XVI, 12), כִּפְחֵנִי (ib. II, 36). Telle est, par analogie, la règle pour l'impératif³ de tout verbe en *יפעל*, même si la troisième radicale n'est pas une gutturale. C'est ainsi qu'on dit גִּשְׁקֵנִי, גִּשְׁקָהוּ, וְרָשָׁה, לְבַשְׁהוּ.

* Lorsque dans les verbes à première radicale déficiente, cette radicale manque⁴, la deuxième conserve l'*a* long. Exemples : שָׁאָה (II R. IV, 19), קָחֵנִי (Jér. XXXIX, 12), דָּעֵהוּ (Prov. III, 6).

Les verbes dont la deuxième radicale est une gutturale forment aussi leur futur sur *יפעל*, comme שָׁאֵל, יִשְׁאֵל, שָׁחַט, יִשְׁחַט, שָׁחַד, יִשְׁחַד, וְיִשְׁחַדּוּ; et en s'unissant à un suffixe régime, ce futur allonge également la voyelle de la deuxième radicale. Exemples : תִּשְׁאָלֵנִי (I Sam. XXVIII, 16), יִשְׁאָלְךָ (Ex. XIII, 14), וַיִּשְׁחַדּוּהוּ (Lév. IX, 15), יִשְׁחַדְנִי (Ps. XLI, 4), תִּשְׁחַדְנִי (ib. XVIII, 36), יִגְאָלֵנִי (Lév. XXV, 49), וַיִּבְחָרְךָ (Is. XLIX, 7), יִסְתָּבִיב (Jér. XLIX, 20). Toutefois la deuxième radicale se trouve aussi, quoique rarement, avec *cheva-pathah* comme וַיִּנְעֹלְךָ (Ez. XVI, 10). L'impératif (de ces verbes) s'allonge également en s'unissant à un suffixe régime. Exemples : סִכְדְּנִי (Ps. CXIX, 117), בָּהֲנֵנִי (ib. XXVI, 2), גִּאָלָהּ (ib. LXIX, 19), וַיִּסְחָרָהּ (Gen. XXXIV, 10), שָׁאָלֵנִי (Is. XLV, 11).

Certains verbes à deuxième radicale gutturale forment leur futur sur *יפעל*. Exemples : יִנְהֹם (Gen. XXXIV, 22)⁵, וַיִּנְהֹם (Is. V, 30), אֶעֱלֶם (Nomb. XXIII, 8). Il se peut que אֶנְעֹלְךָ (précité) ait eu, avant de s'unir à un suffixe régime, la forme אֶנְעִיל⁷ et dans ce cas, il serait régulier. Si l'impératif des verbes de cette classe n'est pas joint à un suffixe régime, la première radicale porte, à cause de la gutturale, un *pathah* au pluriel.

1. Cet exemple, qui se trouve dans l'arabe et dans le R., ne nous semble pas à sa place, car l'auteur ne parle ici que du *לִיפעל* et dans ce mot c'est le *עִיפעל* qui est guttural. Il cite en effet ce même exemple dans la catégorie suivante.

2. R. omis.

3. R. omis.

4. R. texte altéré.

5. R. erroné.

6. וַיִּנְהֹם vient de נִהַם, comme יִבְשֵׁהוּ de בִּישַׁשׁ et non de נִהַם comme l'auteur paraît le croire.

7. R. אֶנְעִיל.

Exemples : רָחַץ (Is. i, 16), רָחַקוּ (Ez. xi, 15), יָפְעוּי (Gen. xviii, 5), פָּעַנִי (ib. xlv, 17), פָּחַדוּ (Jos. xxiv, 15), פָּעַבִי (Ps. xxxiv, 9), לָחַבִי (Prov. ix, 5), שָׁחַבִי (Ex. xii, 21), שָׂאֵלִי (Jér. vi, 16). Il peut arriver que cet impératif de la forme légère (qal) se confonde avec l'impératif de la forme grave (pi'èl), parce que les verbes à deuxième radicale gutturale ne sont pas susceptibles de *daghesch*. Exemples : פָּחַדוּ (II Sam. xv, 14), פָּחַבִי (Is. xl, 1), פָּאֵרִי de la forme פָּאֵר ¹ (Hab. ii, 2). Quant aux verbes de la forme פָּעַלְתָּ ou הפַּעַלְתָּ avec *i* sous le ה ou הפַּעַלְתָּ avec *ou* bref sous le ה à la deuxième personne du féminin singulier, comme וְזָרָה (Is. xvii, 10), וְזָרָהָ (II R. iv, 4), וְזָרָהָ (ibid.), נָשִׂיָּה (Jér. xv, 6), הַעֲשֵׂהָ (Ez. xxvii, 33), הַשְׁלִיכָה féminin de הַשְׁלִיכָה (Is. xiv, 19); la troisième radicale de ces verbes, si elle est gutturale, reçoit la voyelle *a*, et le ה caractéristique du féminin reste *daghessé*. Exemples : בָּשַׂחָה (Jér. iii, 13), וּלְקַחָהָ (I R. xiv, 3), יִגְזַחָה (Is. lvii, 10), שָׂחָהָ (Jér. xiii, 25), הִגְזַחָה (Esth. iv, 14), הַשְׁבַּחָה (Ez. xxvii, 33), הַבְּלַחָה (ib. xvi, 4). Telle est aussi la règle pour la forme פָּעַלְתָּ comme בָּלַחָה (ib. xvi, 61) : la troisième radicale reçoit la voyelle *a* et l'on dit à la deuxième personne du féminin singulier נָשַׁחָה, נִלְקַחָה etc. Si le ה de פָּעַלְתָּ troisième personne du féminin singulier se change en ה, la troisième radicale reçoit également la voyelle *a*, mais alors le ה est faible sans *daghesch*; et c'est cela précisément, je veux dire la présence ou l'absence du *daghesch*, qui constitue en ce cas la différence entre la deuxième et la troisième personne du féminin. Exemples : נָשַׁחָה (Is. xxiii, 15) et נִנְחָה ² (Gen. xx, 16). Nous avons déjà expliqué ce dernier mot au commencement de l'*Annotateur*, où nous avons apporté des preuves à l'appui de notre opinion, que nous avons encore développée dans un autre livre, * dans le *Kitàb at-tachwîr* ³. Toutefois la différence que nous venons d'indiquer pour la deuxième et la troisième personne du féminin existe seulement dans les verbes à troisième radicale forte, mais non dans ceux à troisième faible. C'est ainsi qu'on dit à la deuxième personne du féminin נִלְאִיָּה (Is. xlvii, 13), נִבְנִיָּה (Jér. xxxi, 3), pareils à la troisième נִשְׂאָה (I Chr. xiv, 2). Quant à לָקַחָה (Gen. xxx, 15), c'est un infinitif

1. L'auteur paraît avoir lu פָּאֵר, comme Deut. xxvii, 8, mais nos éditions portent פָּאֵר.

2. L'auteur, d'accord en cela avec plusieurs exégètes, prend וְנִנְחָה pour

une troisième personne du féminin et ne le considère pas comme la suite des paroles d'Abimélech.

3. R. omis.

coordonné à un autre, savoir קהתך (ibid.), de même que l'infinitif לקהת (Mal. II, 13) est coordonné à בנית (ibid.). Le ל dans l'un et l'autre cas est la première radicale, de sorte que nous avons là un infinitif régulier, tandis qu'il est défectif dans קהת (Jér. XVII, 23). Dans l'un et l'autre le ה est ajouté sans rien remplacer, de même que dans בצדקתך (Ez. XVI, 52) et ailleurs. Toutefois il se peut que dans קהת le ה soit en compensation du ל qui manque, et qui restitué dans לקהת (Gen. et Mal.) n'a pas empêché de conserver tel quel ce ה compensatif, afin de ne pas changer la forme de l'infinitif. Le même fait se produit, nous l'avons déjà dit, pour les verbes géminés comme יכב (I R. VII, 23), יכבו (Jos. VI, 14); יכת (Is. XXIV, 42), יכתו (Mich. I, 7) et leurs pareils. En effet, dans יכב et dans יכת une des géminées manque, la forme régulière étant יכבב et יכתה. Or, en supprimant une des lettres doubles dans chacun de ces mots, on l'a remplacée par un équivalent, en ajoutant dans la forme יכב, la quiescente qui suit le י¹, et dans la forme יכת, le *daghesch* du כ. Ces deux sortes de compensation sont, d'après R. Yehouda, usitées dans la langue hébraïque, mais nous sommes, nous, d'un autre avis à l'égard du *daghesch*, comme on le verra au chapitre de l'absorption. Or, en restituant à ces deux verbes, dans les formes יכבו et יכתו, ce qu'on leur avait enlevé, je veux dire en restituant le כ de יכבב dans יכבו par voie d'absorption, et de même, le ה de יכתה² dans יכת, on a conservé dans l'un la quiescente compensative de יכב, et dans l'autre le *daghesch* compensatif de יכת, bien qu'on ait restitué par l'absorption, dans l'un et l'autre, la partie supprimée, et que par suite ait disparu la cause déterminante de la compensation. Les Hébreux procèdent ainsi pour que le futur n'ait pas des formes différentes, c'est-à-dire pour que le pluriel ait la même forme que le singulier, * sans changer³, à l'un et l'autre nombre, la physionomie de la première radicale, * je veux dire la première radicale *daghessée* comme le כ de יכת et celui de יכתו et leurs pareils, et le י du futur, c'est-à-dire le י de יכב et celui de יכבו et leurs pareils⁴, comme c'est en effet le cas pour les futurs de n'importe quelle autre espèce. Tel est le procédé et l'usage des Hébreux, et c'est aussi ce qu'on

1. Il s'agit du א caractéristique de l'*ā* long de יכב.

2. R. יכת.

3. Le R. porte שיקלו, erreur de

copiste, pour שיה לוי qui est en effet le texte du ms. hébreu 1217 et qui répond à l'arabe له.

4. R. omis.

observe en arabe. * On a dit : יָגֵד, יָגֵד, יָגֵד, יָגֵד, en supprimant au futur les 1 premières radicales parce que leur insertion entre le *yā* et le *kesra* est difficile à prononcer pour les Arabes. Telle est la raison qui les a guidés. Ils ont ensuite supprimé également les 1 et ce qui y ressemble dans les autres verbes au futur, bien qu'il n'y eût pas pour eux la cause qui a déterminé la chute du 1 à la troisième personne, c'est-à-dire son insertion entre un *yā* et un *kesra*. C'est ainsi qu'ils ont dit אָגֵד גֵּד גֵּד; אָזן בָּן הָזן; אָזן גֵּד הָזן, sans autre motif que de ne pas changer la catégorie et de conformer toutes les personnes à la troisième. Tels sont leurs procédés avec leurs arguments à l'appui¹. Ce procédé et d'autres semblables se pratiquent d'ailleurs en d'autres circonstances, et nous avons eu nous-même occasion d'en parler ailleurs, * dans le *Kitāb at-tachwīr*² avec plus de développement qu'ici.

Mais revenons à notre sujet et disons que le type de לָקַח³, selon l'explication précédente, est פָּלַח forme adoucie et semblable à קָלַחַת (I Chr. vi, 45) nom de ville, le *pathah* sous le ק étant motivé par le ה; et que le type de צָדַק dans בְּצֻדָקֶיךָ est פָּדַח daghessé⁴ semblable à דָּבַחַת (Is. xxx, 6). Quand ces mêmes verbes à troisième radicale gutturale sont employés au פִּיעֵל⁵, leur deuxième radicale admet volontiers la voyelle *a*, comme לְרִוּקָא (Ps. cxxxvi, 6), רִגַּע (Is. li, 15), בְּרֹאךְ (ib. xliii, 1), שָׁפַע (Lév. xi, 7). Pareille chose arrive aussi, mais rarement, à des verbes dont la troisième radicale n'est pas gutturale. Exemple : אָבַד (Deut. xxxii, 28). Par contre, on vocalise régulièrement par un *tséré* certains verbes à troisième radicale gutturale, et l'on introduit, à cause de cette dernière, un *pathah* entre la deuxième et la troisième radicale. Tels sont שָׁבַע (Ps. lxix, 34), פָּתַח (ib. cxlv, 16). Cette vocalisation se rencontre aussi dans les mots à troisième gutturale d'une autre forme que פִּיעֵל comme בִּנְיָה (Dan. viii, 4), בִּפְתָּח (Is. xxii, 22), יָחָ (Ps. civ, 19), בְּבִירָצָא (Ex. xxi, 6). Dans le type פָּלַח comme סָנַחַת (I R. i, 2), les verbes à troisième gutturale portent un *a* sous la deuxième et la troisième radicale comme שָׁפַחַת (Gen. xxvii, 5), סָרַחַת (Ez. xvii, 6), שָׁפַחַת (Lév. xi, 3). Les mots du type בִּפְלַח, analogues à בִּשְׁפַחַת (I Sam. xxii, 23), ont également, dans ce cas, un *a*

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. légèrement abrégé.

4. R. omis.

5. Participe présent.

sous la deuxième et la troisième radicale, comme בִּרְקַחַת (Ex. xxx, 23), בִּשְׁלֶחֶת (Eccl. viii, 8). Dans ce même type, les mots dont la racine commence par une gutturale portent un *a* sous le כּ comme הַכְּהֹנֵנִית (Jér. xxi, 26), הַכְּעִירָנָה (Néh. x, 34), כְּהֹנֵנִית (Ex. xii, 20), בְּכֹרֶשֶׁת ¹ (Lév. vii, 9). Quand l'article ou la particule à laquelle passe sa voyelle s'il est supprimé, sont suivis d'une gutturale, cette dernière n'étant pas *daghessable*, ils prennent un *gamets*, à moins que cette gutturale ne soit un ה. Exemples : הָעֵבֶר (Ex. xvi, 22), הָאֵד (ib. xxxviii, 6), הָעֵבֶרִי (Gen. xxxix, 17), הָעֵבְרִים (Gen. xl, 15), הָעֵלָה (Eccl. iii, 21), לְאִישׁ (Nomb. xii, 3), לְאָחִי (ib. xv, 12), לְאֵד (Ex. xxv, 7), לְאִישׁ (Gen. xliii, 6), בָּאֵשׁ (Is. lxi, 16), בָּהֶר, הָהֶר. Certains mots de cette espèce portent aussi, mais rarement, un *pathah*, comme הָעֵוִרִים (II Sam. v, 6), לְעִיר (Job xxix, 13). La Massorah dit à ce sujet : הָעֵבְרִים « les Hébreux » a un *gamets*, הָעֵוִרִים « les aveugles » a un *pathah*. Suivi d'un ה, l'article ne peut être autrement ponctué que *pathah*, comme הָהָדָשׁ (Ex. xii, 2), הָהִי (Lév. xvi, 21), הָחִיל (Jos. i, 14). Si l'article est supprimé et que sa voyelle passe à la particule qui le précède, celle-ci reçoit également un *pathah* comme בָּחִיל (Ex. ii, 12), לְחָשֶׁן (ib. xxv, 7), לְחָרֵב (Jér. xliii, 11), לְחָבִישׁ (Gen. xlvii, 26), בְּחָסֵד (ib. xxi, 23), בְּחֹל (Job xxix, 18). Les *pathah* de ces particules proviennent tous de l'article supprimé, car régulièrement on dirait * בְּהָחִיל לְהַחֲבִישׁ לְהַחְרֹב לְהַחְמֹשׁ כְּהָחֵד כְּהָחֹל. Le *ségol* suit la même règle, par exemple dans הָהִיל ² (Jos. vi, 2), הָהִי (Lév. xvi, 20), הָהָדָשִׁים (Néh. x, 34), הָהָרְבוֹת (Ez. xxxiii, 24), et si le ה manque, on en transfère la voyelle à la lettre précédente, comme dans בְּהָרְבוֹת (ibid. 27), בְּהָדָשִׁים (ib. xlvii, 3), לְהָדָשִׁים (II Chr. viii, 13), * mots dont la forme régulière serait בְּהָרְבוֹת, בְּהָדָשִׁים, לְהָדָשִׁים ³.

Si une lettre quelconque doit être vocalisée קִבֵּץ הַתָּב (o bref), soit dans la prononciation et l'écriture à la fois, soit dans la prononciation seule, et que la lettre suivante soit une gutturale, on transfère l'o à la gutturale et l'on vocalise la lettre précédente d'un *a* long, car un קִבֵּץ הַתָּב ne saurait être précédé d'un *a* bref, à moins d'être sous une lettre *daghessée* comme

1. Le ה n'est guttural qu'à certains égards, et pour lui la règle n'est pas absolue, témoin בִּרְקַחַת qu'on vient de citer tout à l'heure.

2. B. omis, mais le ms. hébreu

1217 porte comme l'arabe בהם בהחיל ולהחשן להחרב להחביש ובהחיל כהחד והסגול ניהג הבינה הזה בכמו.

3. Supplée d'après R.

וְאֶלְקָטָה (Ruth II, 2)¹. Cette règle ressort de la vocalisation du ל de לְהַדְרִישׁ (Ez. XLVII, 12) dont l'*d* est motivé par le *hataf* qui le suit, car régulièrement il porterait un *hîrêq* comme dans לְשֹׁבְמִי (Nomb. XXIV, 2). De même le ק de קָמַטִי (I Sam. XXVIII, 8) qui devrait porter un *i*, ne doit son *â* qu'au *hataf*, pour tant irrégulier, qui le suit; le ו de וְהָלִים (Deut. XXVIII, 59) est aussi vocalisé d'un *â* à cause du *hataf* suivant, car régulièrement il aurait un *chourêq* comme celui de וְפָרַיִם (Jér. XIV, 6). Le premier *gamets* de קָמַטִי (Ps. LXIX, 3) a encore pour cause le *hataf* qui le suit, *hataf* irrégulier, car on donne ainsi quelquefois un *gamets-hataf*, par euphonie, à ce qui devrait porter un *cheva-pathah*, comme je l'explique au chapitre des mots irréguliers. J'ai d'ailleurs fait valoir d'autres bonnes raisons au sujet de בְּעִבְדִּי dans mon *Livre de Rapprochement et d'Aplanissement*. Régulièrement, en effet, le premier בִּי de בְּעִבְדִּי devrait avoir un *a* bref comme on le voit dans וּבְיָמֵיבְדִּי (Is. XXII, 19). Cette particularité, que le *gamets* d'une lettre passe à la gutturale (suivante) et qu'elle-même prend un *â* long, se retrouve dans les mots : הָאֲרִי (I Sam. XXVIII, 14) qui devrait régulièrement ressembler à הָדְרִי et שָׂרִישׁ (Am. II, 4) qui devrait régulièrement être comme אֲמִיר (Esth. III, 4); בְּהָרִי (Ez. XX, 5), קָמַטִי (I R. XXII, 35), כְּחֶרֶבִית (Ez. XXIX, 12), כְּאֶהֱיִים (II Chr. IX, 18) qui devraient régulièrement être semblables à כִּישִׁיר (Ex. XXVI, 1), כְּרָאָה (ib. XXV, 40), כְּשֶׁהֶת (Prov. XXV, 26); הָהָלִימִי (I R. XXII, 34) qui devrait être vocalisé comme הֶשְׁלַכְתִּי (Ps. XXII, 44), הֶגְלַבִּי² (Jér. XIV, 3), הֶגְלַבִּי (I Sam. XXV, 45), הֶגְלוֹ (Jér. XL, 7) et הֶבְקַעָה (ib. XXXIX, 2; יַעֲבִיד (Lév. XVI, 40), יֶהָרֵם (Esd. X, 8), mots dont le *hataf* devrait régulièrement être sous le י comme dans תִּקְבֹּרִי³ (Lév. VI, 45); לְבִישֶׁיךָ (I Sam. XV, 4) qui régulièrement devrait être comme לְשִׁכְתְּךָ (Ex. XXII, 20), car avant sa jonction avec le pronom, sa forme est לְבִישֶׁהָ (Jug. IX, 8). Quelquefois la gutturale devient quiescente et le *gamets* reste à sa place comme dans בְּאֲשִׁי (Joël II, 20); בְּאֲשָׁם (Is. XXXIV, 3), רָהִבִּי (Ex.

1. וְאֶלְקָטָה dans nos éditions.

2. Les éditeurs du R. citent par inadvertance Ez. XXXVI, 32, où il y a הֶגְלַבִּי, qui n'a aucun rapport avec les exemples en question.

3. Dans nos éditions תִּקְבֹּרִי, mais certains ponctuateurs, soit dans ce mot, soit dans plusieurs autres,

mettaient un ׀ ou mieux un ׀ pour indiquer, non un הָרֵף קָבִיץ impossible ici, mais un קָבִיץ הָרֵף (o bref); d'après cela, on en aurait mis également un ׀ à יַעֲבִיד etc., n'était le voisinage de la gutturale qui a le même signe.

xxv, 10) dont le ה a été rendu quiescent et le ב *daghessé*; וְהָהֵלֶל (Ez. xvi, 4) dont le *gamets* n'a pas passé au ה à cause du *daghesch* du ה, bien que d'ailleurs le *gamets* du ה soit irrégulier, comme nous l'avons remarqué au chapitre des irrégularités. Certaines gutturales qui devraient régulièrement avoir un *cheva* portent la voyelle *a*. Tels sont les ז de : הַרְבֵּיזֶנֶךָ (Job xviii, 4) où un *cheva* formerait cacophonie avec le *cheva* suivant, בִּרְבִּיעֶשְׁרוֹ (Lév. xxvii, 31), הַרְבִּיעֶלֶךָ (Deut. xx, 4), וַיִּזְעֶךָ (ib. xxix, 4), בִּרְבִּיעֵינִי (Is. xii, 3), בִּזְעֶךָ (Lév. ix, 7), בַּעֲדֵהֶם (Job xliii, 8). Même chose arrive pour le ה interrogatif suivi d'une gutturale, je veux dire qu'on le vocalise *a*, et quelquefois *é*, comme הַעֲבֹד (Jér. ii, 14). C'est d'ailleurs là ce qui distingue le ה déterminatif du ה interrogatif, c'est-à-dire que le ה de הַעֲבֹד a un *pathah* et celui de הַעֲבֹד הַעֲבֹד un *gamets*. Telle est la règle pour tous les cas de ce genre, comme הַעֲבֹד (Ex. iv, 18), הַעֲבֹד (Jér. xxii, 28), הָאִירָה (Job xxii, 15), הָאִתָּה (Gen. xxvii, 21), הָאִישׁ (Néh. vi, 11), הָהֵייתָם (Nomb. xxxi, 15); et avec un *é*, הָאֲנִי (ib. xi, 12 et Job xxi, 4), הָהֵייתָ (Joël i, 2), הָאֲבוֹר (Ez. xxviii, 9). Le ה du *hiph'il*, lorsqu'il doit avoir un *cheva* et qu'il est suivi d'une gutturale¹, prend un *pathah* d'après la même règle. Tels sont, par exemple, הַעֲרִירָתָהּ (Is. xlv, 13) et הָחַתָּה (ib. ix, 3) dont le premier, n'était le ז, ressemblerait à הַשְׁבִּיתִיהָ (Ez. xiv, 8), et le second à הַכַּבָּה (I R. xviii, 37), sans la présence du ה. C'est donc par erreur que le poète a ponctué *cheva-pathah* le ה de הַעֲרִירָה dans ce vers הַעֲרִירָה וְהָדַשְׁתָּ אֲחֵבִים וְהִלָּחַבְתָּ וְהִשְׁקַת קָרְבָּיִם. Je lui en ai d'ailleurs déjà fait l'observation, alors que, jeune encore, je suivais ses leçons.

Quand le ו conjonctif qui doit avoir un *cheva* est suivi d'une gutturale vocalisée *cheva-pathah* et qu'il ne peut, à cause de la vocalisation de la lettre suivante, recevoir le *cheva* qui lui appartient, il prend la voyelle *a* comme וְאֶהְיֶה (Is. xliii, 28), וְאֶשְׁנִים (ib. lxiii, 6), וְאֶכְלֶם (Ex. xxxii, 40), וְאֶבְרַתְהוּ (II Sam. i, 40) et autres semblables, qui tous devraient avoir un *cheva*, bien que la plupart aient le sens du passé, car il arrive souvent aux Hébreux de donner au ו, même en ce cas, le *cheva* qui lui est propre, comme וְאֶתְנֶה (Is. xliii, 28), וְאֶזְרִיד ... וְאֶבִּי (ib. lxiii, 6); or régulièrement tous ces ו ponctués *cheva* devraient avoir un *gamets*, * puisque ces verbes sont au passé, mais le *gamets* a été remplacé par un *cheva*² parce que souvent le futur

1. R. texte altéré.

| 2. Suppléé d'après R.

tient lieu du passé; voulant donc préposer י à ces verbes précédés de ך, mais ne le pouvant par l'obstacle (du *hataf* qui suit), on a dû changer le *cheva* en *pathah*. J'ai du reste donné à ce sujet de plus amples explications dans le *Traité de Rapprochement et d'Aplanissement*. Cette particularité est une de celles que personne n'a remarquées avant moi.

Le י conjonctif qui doit avoir un *chourèq* comme וְשִׁבְרָתָם (Dent. xi, 32), וְלִבְדֻתָּם (ib. v, 1), וְקָרָאתָם (I R. xviii, 24) etc., change, s'il est suivi d'une gutturale vocalisée *cheva-pathah*, ce *chourèq* en *pathah* par euphonie, comme *וְנִבְרָתָם (Dent. xii, 10), וְנִבְרָתָם (I R. xii, 7), וְנִבְרָתָם (Gen. xlv, 9), וְנִבְרָתָם (Ex. xii, 11), וְנִבְרָתָם (ib. xxiii, 25), וְנִבְרָתָם (Deut. vii, 13), וְנִבְרָתָם (Lév. ix, 7), וְנִבְרָתָם (Deut. xxii, 2), וְנִבְרָתָם (Jos. iii, 3), וְנִבְרָתָם (Jug. xvi, 5), וְנִבְרָתָם (I Sam. vi, 7), וְנִבְרָתָם ... וְנִבְרָתָם (I R. xvii, 12), וְנִבְרָתָם (Jér. x, 25), וְנִבְרָתָם (ib. v, 14)¹. Régulièrement ces י et leurs pareils devraient avoir un *chourèq*, mais cette voyelle, suivie d'une gutturale avec *cheva-pathah*, offrirait une difficulté de prononciation, difficulté qui n'existerait pas, il est vrai, avec un *cheva-pathah* sous une lettre non gutturale, comme le montrent וְתִבְקָשִׁי (Ez. xxvi, 21), וְיִשְׁבָּה (Jug. v, 12) et maint autre exemple.

Le ל qui, suivi d'un *cheva*, reçoit régulièrement un *hîrèq* comme dans וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם (Is. lxi, 1), וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם (Ex. xxiii, 20), וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם ... לְקָרִיב (Eccl. iii, 7) etc., prend un *pathah* au lieu d'un *hîrèq*, si la lettre qui devrait avoir un *cheva* est gutturale et porte un *cheva-pathah* comme וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם (Is. lxi, 1), וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם (ib. xlix, 9), וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם (Gen. xvii, 8), וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם (Lév. v, 22), וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם (II Chr. xxv, 8), וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם (I Sam. ii, 28), וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם (ib. xxv, 14), וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם (Deut. iii, 13), וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם (Am. iv, 1). Telle est aussi la raison du *pathah* sous le ל de וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם (Gen. xxxii, 49), car le s devrait régulièrement être vocalisé *cheva-pathah*, et quand il est devenu quiescent, le ל a conservé son *pathah*. J'en dirai autant des *pathah* de וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם (Deut. xxix, 28), וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם (Nomb. xiv, 9), וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם (Ps. cxiii, 5). La même règle s'applique au ב de וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם (Gen. xxix, 27), mot qui est indéterminé, car s'il était déterminé, le ב porterait un *gamets*, puisque la forme complète du mot serait וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם et que le ה de ce dernier étant supprimé selon l'usage, sa voyelle passerait au ב comme dans וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם (Is. lxvi, 16), וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם (ib. xxv,

1. Certains de ces exemples sont abrégés, transposés ou même omis | dans le R.

2. Dans nos éditions וְלִקְרָא לְשִׁבְרָתָם.

6), etc. Tel est aussi le cas pour le **ב** de **יִבְעִיר** (Job xxx, 6) et **בְּאַחֲזֵנִם** (Nomb. xv, 49) et pour le **ז** de **בְּאַרְיִים** (ib. xxiv, 6), qui marquent tous l'indétermination; mais **בְּאַרְיִים** (Cant. v, 13) a un *gamets* sous le **ז** parce qu'il est déterminé, la forme primitive étant **בְּהָאֲרִיִּם** avec un *gamets* sous le **ה** dont la voyelle, à sa chute, a passé au **ב**, car le plus souvent ce **ה** tombe; quelquefois cependant il se conserve, comme dans les mots **לְהֵנֵם** (II Chr. x, 7), **לְהַגְדִּיר** (ib. xxv, 10), **לְהַבְיִיבָה** (ib. xxix, 27). Certaines lettres qui régulièrement devraient avoir un *hîrèq*, prennent un *ségol* comme **בְּצִיר** (I Chr. xv, 26) qui devrait, selon la règle, porter un *hîrèq* comme **בְּשִׁבְרִי** (II Sam. xi, 46). Tel encore **לְאַלְיָהָה** (I Chr. xxv, 27). Certaines autres reçoivent un *tséré*, surtout si elles sont suivies d'un **ס** quiescent comme **לְאַלְהִים** (Ps. lxxvi, 3), **בְּאַלְהִים** (ib. lx, 44).

Quelquefois on met un *ségol* au lieu d'un *hîrèq* même en l'absence d'une gutturale. Tel est le cas pour **תְּבִיחִי** (Jér. xviii, 23) et **תְּבִיחָה** (Néh. xiii, 44) dont la forme régulière serait **תְּבִיחָה** avec un *hîrèq*, car **תְּבִיחָה** est apocopé comme **יָבֵל** (Job xxxiii, 21) qui est pour le régulier **יָבֵלָה**, et devrait par conséquent avoir sous le **ה** un *hîrèq* comme **יָבֵל**, ou un *tséré* comme **תְּבִיץ** (Nomb. xvi, 45) et **תְּבִיחָה** (Job xvii, 7); or il a un *ségol*. Quant à **תְּבִיחִי**, le **י** y remplace le **ה**, au dire de R. Yehouda, qui explique la voyelle du **ה** par cette raison : qu'un *i* sous le **ת** avec un *i* sous le **ה** formant cacophonie, on l'a changé en *é*. Mais j'admettrais plutôt que **תְּבִיחִי** est apocopé comme **תְּבִיחָה** et que le **י** y est simplement ajouté comme dans **הַיִּשְׁבִּי** (Ps. cxxiii, 4), **הַהֲבִי** (ib. cxiv, 8), **כִּלְיִשְׁנִי** (ib. ci, 5), mais nullement mis en place du **ה** troisième radicale, comme le dit R. Yehouda. En effet, si **תְּבִיחָה** n'était pas apocopé, on n'aurait pas intercalé une quiescente entre le **ת** et le **ב**, quiescente qui n'a d'autre but que de compenser la suppression de la troisième radicale, sans toutefois avoir égard à l'addition du **י**, car cette dernière n'a lieu qu'une fois la compensation effectuée.

Les verbes à première radicale gutturale qui s'emploient au *niph'al* mobilisent cette première radicale. Exemples : **הִתְבַּדִּים** (Ps. xix, 44), **נִתְבַּדִּי** (II R. iii, 23), **נִתְבַּדִּי** (Ex. xv, 8), **נִתְבַּדִּים** (Prov. xxvii, 6). Quelquefois pourtant cette radicale est quiescente comme les non-gutturales. Tels sont **נִתְבַּדִּי** (Is. xl, 47), **נִתְבַּדִּי** (II Sam. vii, 16). Elle l'est même nécessairement quand la deuxième radicale est *daghessée* comme dans **נִתְבַּדִּי** (Ps. lxxviii, 57).

C'est encore une règle particulière aux gutturales que de prendre rarement le *daghesh*, et même le ה et le ע n'en sont jamais susceptibles.

Les noms du type *mil'el* comme מִלְאֵל prennent un *pathah* sous la deuxième radicale si c'est une gutturale, comme מִלְאֵל, מִלְאֵל, מִלְאֵל, מִלְאֵל, מִלְאֵל; sont exceptés seulement מִלְאֵל et מִלְאֵל. Si la troisième radicale est une gutturale, la deuxième reçoit également un *pathah*, exemples : מִלְאֵל, מִלְאֵל, מִלְאֵל.

Les noms du type מִלְאֵל à troisième radicale gutturale reçoivent, à cause de cette gutturale, un *pathah* sous la deuxième radicale comme מִלְאֵל (I Sam. xvii, 5), מִלְאֵל (ibid. 38), et quelquefois un *qamets* comme מִלְאֵל (Job xli, 24) par suite de la pause. R. Yehouda ponctue מִלְאֵל et מִלְאֵל avec un *qamets* comme מִלְאֵל, mais nous n'avons jamais vu ces mots autrement qu'avec un *pathah* dans les exemplaires dignes de foi. Seulement מִלְאֵל est tantôt *mil'el* comme dans I Sam. xvii, 5 et Is. lix, 17, et tantôt *milra'* comme dans Ez. xxvii, 10 et xxxviii, 5; dans ce dernier passage avec un *qamets* parce qu'il se trouve à la pause. Quant aux passages I Sam. xvii, 38 et Ez. xxiii, 24, מִלְאֵל y est (au témoignage de la Massorah) « *milra'* par exception. »

Les noms du type מִלְאֵל à troisième radicale gutturale reçoivent, à cause de cette gutturale, un *pathah* sous la deuxième radicale comme מִלְאֵל, מִלְאֵל, מִלְאֵל. Ceux à deuxième radicale gutturale reçoivent un *pathah* sous les deux premières radicales comme מִלְאֵל, מִלְאֵל, מִלְאֵל, etc. Un petit nombre de mots irréguliers font exception et conservent la forme typique, comme מִלְאֵל (Ex. xiii, 2, et *passim*) qui se dit aussi régulièrement מִלְאֵל (Jug. v, 30 et *passim*). (La double forme de ce mot) est la preuve la plus évidente que מִלְאֵל appartient au type מִלְאֵל. Le mot מִלְאֵל (Lév. xxi, 17) s'éloigne aussi de l'usage en ce qu'il conserve la forme typique. Le mot מִלְאֵל (Lév. xiii, 10 et 36) sort de cette catégorie pour s'assimiler à celle de מִלְאֵל (Ez. xli, 6) et de מִלְאֵל (Deut. xxxii, 14), mais ponctué מִלְאֵל (Is. vii, 20) il est conforme à l'usage. Or tous ces mots appartiennent au type מִלְאֵל.

Les noms du type מִלְאֵל dont la deuxième radicale est un ה reçoivent un *pathah* comme מִלְאֵל, מִלְאֵל, מִלְאֵל, mots qui ne sont pas congénères de מִלְאֵל et מִלְאֵל avec l'irrégularité d'être *milra'*, comme l'a pensé R. Yehouda. Ce grammairien s'est

aussi trompé en faisant de שִׁיר et de ses analogues un type distinct, car en réalité ces mots appartiennent au type אֶרֶץ et n'en diffèrent que par suite de la gutturale. La preuve en est dans la double forme de רָהַב et רִהַב, le dernier conforme au type אֶרֶץ modifié seulement par la gutturale, le premier ayant conservé sa forme primitive contrairement à l'usage. Un mot qui s'écarte de l'analogie de אָחַד, אָחַת, אָחַד en tant que vocalisés *pathah*, c'est בָּהֵר qui a le *qamets*; on peut y joindre רָהַב (Jos. vi, 17) et רִהַב adjectif¹ masculin dont le féminin est רִהַבָּה (Ex. iii, 8). La preuve en est le mot רָהַב נֶשֶׁשׁ (Prov. xxviii, 25) qui, s'il n'avait été *milra'* avant l'état construit, n'aurait pas changé dans cet état. Quant à קָהַל, דָּהַב, רָהַב, בָּהַר, ils ont la forme de leur type, c'est-à-dire de שָׁלַל et קָשָׁן; la gutturale n'a pas entraîné le changement de leurs voyelles en *pathah* comme il est arrivé pour אָחַד et ses deux congénères par suite du ה. Ces mots ne sont donc pas des formes irrégulières du type שִׁיר comme l'a pensé R. Yehouda, puisque שִׁיר appartient au type אֶרֶץ. * Pour nous, nous comprenons אָחַת dans la catégorie de עֵשֶׂן parce que les deux mots ont la même forme et non parce que le ת de אָחַת est radical comme le נ de עֵשֶׂן. Mais R. Yehouda aurait dû renseigner sur la catégorie de ce mot lorsqu'il l'a déclaré irrégulier au type שִׁיר².

Les infinitifs à première radicale défective, analogues à שָׁבַת, רָדַת, לָבַת, reçoivent un *pathah* sous les deux dernières radicales suivies d'un ת, s'ils sont dérivés d'un verbe à troisième radicale gutturale, comme דָּעַת (Prov. xxx, 3), בָּקַת (Jér. v, 3), לִבַּעַת (Eccl. iii, 2), לִבְעַת (Ez. xxi, 20), לִבְעַת (II Sam. xiv, 10). Quant à צָאָה³ (Gen. xxiv, 11), sa forme est déterminée par la quiescence du ס. (La forme de ces infinitifs) prouve, elle aussi, que שִׁיר et ses congénères appartiennent à la catégorie de אֶרֶץ et ses congénères, sauf que la gutturale y a introduit un *pathah*; * en effet, שָׁבַת, לָבַת et leurs congénères ont la même coupe que אֶרֶץ et ses congénères⁴, bien que ces mots dérivent de verbes à première radicale י; de même דָּעַת, בָּקַת ont la même physionomie que שִׁיר et ses congénères, bien que la racine de דָּעַת ait pour première radicale un י, celle de קָהַת un ל et celle de מָצַת un ז. Ainsi, quoique ces divers

1. R. omis.

2. R. omis.

3. Pour צָאָה = צָאָה.

1. R. omis, mais le ms. héb. 1217
 porte comme l'arabe : וְהָיָה שִׁשְׁבַּת יָלַחַת
 וְהַבְרִיחָם עַל מִקְצֵב אֶרֶץ וְהַבְרִיחָם.

cheva que porte le ה. Si la deuxième radicale de ces verbes apocopés est une gutturale, la première est affectée d'un *pathah* comme וְהָיָה (Gen. xxi, 14), וְהָיָה (Job xvii, 7).

Les verbes à deuxième radicale faible dont la première est ע ou ה, ou dont la troisième est ג, ה ou ר prennent le plus souvent un *pathah* sous la première radicale, comme וַיֵּץ (II Sam. xxi, 15), וְהָיָה (Job xxxi, 5), וְהָיָה (Gen. viii, 4), וַיֵּץ (Is. vii, 2), וַיֵּץ (II R. xvii, 5), וַיֵּץ (Jug. iv, 18), וַיֵּץ (ib. vi, 38). Il en est aussi qui se rencontrent régulièrement avec un *qamets* comme וַיֵּץ (Is. vi, 6). Tous ces verbes appartiennent à la forme légère, mais la forme lourde des verbes à deuxième radicale faible se construisent de la même manière, comme וַיֵּץ (Ag. i, 14), וַיֵּץ (II R. xvii, 13), וְהָיָה (I R. xiv, 9), וְהָיָה (Gen. viii, 21), וַיֵּץ (Jos. vi, 20), וְהָיָה (Ez. xxxii, 2), וַיֵּץ (Jos. xxi, 42), וְהָיָה (Gen. xxxviii, 44).

Les verbes à première radicale gutturale ne pouvant recevoir le *daghesch* du *niph'al* prennent, à l'impératif, à l'infinitif¹ et au futur de cette voix, un *tséré* sous la lettre qui précède la première radicale, comme וְהָיָה (ib. xlii, 16), וְהָיָה (ibid. 19), וְהָיָה (Ez. xxi, 11), וְהָיָה (Ex. ii, 23), וְהָיָה (Ez. xxiv, 17), וְהָיָה (Lév. vii, 48), וְהָיָה (I R. viii, 26), וְהָיָה (II Sam. xvii, 23), etc.

1. R. omis.

CHAPITRE XV

Du régime des verbes et des infinitifs ¹.

Les verbes transitifs gouvernent leur régime de trois manières : 1^o avec une préposition quelconque dont on ne peut se passer ; 2^o tantôt avec une préposition qui peut se supprimer, tantôt sans cette préposition, auquel cas la fonction du régime se devine par le contexte ; 3^o tantôt avec une préposition qui peut se supprimer, tantôt avec une préposition qui ne peut pas se supprimer. Les prépositions qui s'emploient avec les verbes sont, en effet, de deux sortes : celles dont la suppression est possible, comme *אֶת*, *לְ* et *אֶל* qui a le même sens que *לְ* ; et celles dont la suppression est impossible, comme *בְּ* et *עַל*.

En fait de verbes transitifs construits avec une préposition supprimable ou sans cette préposition, nous citerons : *הָרַג ... אֶת* (I Sam. xxii, 21) et *הָרַג לְאֹבְדֵי* (II Sam. iii, 30) avec préposition, *הָרַג אִישׁ* (Gen. xlix, 6) et *יָהֳרַג ... גִּבּוֹנִים* (Ps. lxxviii, 47) sans préposition ; *הִנֵּחַתִּי* (I Sam. xvii, 35) sans préposition, *הִנֵּחַ אֶתְּכֶם* Am. iv, 9) avec préposition ; *צִוֵּי* (Deut. iv, 5) et *צִוֵּיתִנִּי* (ib. xxvi, 14) sans préposition, *צִוָּה אֶתִּי* (I R. xiii, 9), *צִוָּה לִנִּי* (Deut. xxxiii, 4) et *צִוָּה אֶל בִּישָׁה* (Ex. xvi, 34) avec préposition ; *יִיחַדְתִּי* (ibid.) * sans préposition, *יִחַדְתָּ אֶתִּי* (ibid. 33) avec préposition ² ; *יִחַדְתִּי* (Gen. xxxiii, 4) sans préposition, *יִחַדְתָּ לִּי* (ib. xxix, 13) avec préposition : * *יִשְׁקָהוּ* (ib. xxxiii, 4) sans préposition, *יִשְׁקָה לִּי* (ib. xxix, 13) avec préposition ³ ; *שָׂא בָּא בִישָׁה* (ib. i, 17) sans préposition, *שָׂא בָּא לְבִישָׁה* (ibid.) avec préposition ; *אָבַה ... לְכִיָּה* (Deut. xix, 19), et d'autre part *אָבַה ... בָּיָה* (II R. xxiv, 4) ; *יִבְאֵן ... הָלַךְ* (Nomb. xx, 24), *יִבְאֵן ... בָּיָה* (ib. xxii, 14), et

1. Supplée d'après R.

2. Supplée d'après R.

3. Supplée d'après R.

d'autre part *לענת* (Ex. x, 3) et *להתי* ... *באן* (Nomb. xxii, 13); *לרבעה* (Lév. xviii, 23), et d'autre part *לרבעה אותה* (ib. xx, 16); *דברו* (Gen. xxxvii, 4), * et d'autre part *לך דבר* (Deut. xii, 20) et *וידבר ה' אל משה* (Pentat. *passim*); *שמע קול* (Ps. xxviii, 2)¹, et d'autre part *את קול* ... *וישמע* (Gen. xxi, 17), *ישמעי לקול* (Ex. iv, 8 et I Sam. ii, 25) et *וישמע* ... *אלי* (Deut. ix, 19). Telle est la règle suivie pour la plupart des verbes, je veux dire qu'ils gouvernent leur régime soit avec *את*, *ל* ou *אל*, soit aussi sans ces prépositions. Ils forment la classe des verbes transitifs construits tantôt avec une préposition supprimable et tantôt sans cette préposition.

En fait de verbes transitifs construits tantôt avec une préposition supprimable et tantôt avec une préposition non supprimable, nous citerons : *ואתו אל תברדו* (Jos. xxii, 19), et d'autre part *ואל תברדו* (ibid.) et *ויברד בו* (II R. xxiv, 1); *ויהתקן לאהאב* (Gen. xxxiv, 9), et d'autre part *ויהתקן בם* (Deut. vii, 3) et *ויהתקן במלך* (I Sam. xviii, 22); *נגעוך* (Gen. xxvi, 29) pour *נגעני אותך* par suppression de la préposition, et d'autre part *הנגע באיש* (ibid. 11); *דברו* (ib. xxxvii, 4) pour *דבר לי* ou *דבר אתו* par suppression de la préposition et jonction avec le pronom, et d'autre part *דבר בי* (II Sam. xxiii, 2) et *וירגבו אתו* (Lév. xxiv, 23), *ירגבו* (ib. xx, 2), * et d'autre part *וירגבו בו* (ib. xxiv, 16)²; *אחפץ בית* (Ez. xviii, 23), et d'autre part *אחפץ בבית* (ibid. 32) et *חפץ בנו* (Nomb. xiv, 8); *רבת ... ריבי* (Lam. iii, 58), et d'autre part *את ריבי* (Ps. xxxv, 1); *רבו באמנם* (Os. ii, 4); *תלחם את להם* (Prov. xxiii, 6), et d'autre part *לחמו בלהם* (ib. ix, 5); *שתי בים* (ib. v, 15), et d'autre part *ושתו ביין* (ib. ix, 5); *ויתגבלי אתו* (Gen. xxxvii, 18), et d'autre part *להתגבל בעבדו* (Ps. cv, 25); *ויקנא אתו* (Gen. xxvi, 14), et d'autre part *ותקנא ... באחתה* (ib. xxx, 1); *שמע קול* (Ps. xxviii, 2), *וילא ישמעי לקול* (Ex. iv, 8), * *וישמע* (Gen. xxi, 17), *את קול* (Deut. ix, 19)³, et d'autre part *וישמע בקולם* (II Chr. xxx, 27); *הקשיבה ... אלי* (Jér. xviii, 49), *הקשיבה לקול* (Ps. v, 3), *נקשיבה אל כל דברו* (ibid. 18), et d'autre part *הקשיב בקול* (Ps. lxxvi, 19).

En fait de verbes qui ne régissent leur complément qu'avec une préposition sans pouvoir s'en passer, nous citerons : *על כי* :

1. Supplée d'après R.

2. R. omis : de plus, erreur des éditeurs au sujet des deux exemples précédents.

3. R. omis.

CHAPITRE XVI

Des Pronoms.

Il faut savoir que les pronoms varient avec les noms qu'ils remplacent. Or il en est * qui tiennent lieu du nom sujet, d'autres du nom régime, d'autres qui remplacent le possesseur, d'autres le sujet qui parle ou à qui l'on parle¹. Tous varient, en outre, selon qu'ils sont au singulier ou au pluriel. Le pronom s'emploie lorsqu'on sous-entend le nom déjà exprimé, ce que l'on fait en vue d'abrégier le discours. Nos docteurs, bénie soit leur mémoire, l'ont surnommé par cette raison la *voie abrégia*trice. Certains pronoms sont unis aux mots et d'autres en sont séparés. Le pronom de la première personne du singulier masculin ou féminin consiste dans la syllabe הִי de נִשְׁתִּי, רִאִי, et autres semblables. Le pronom de la première personne du pluriel masculin ou féminin consiste dans la syllabe נִי de נִשְׁתֵּינוּ, רִאֵינוּ, etc. Le pronom de la troisième personne du singulier masculin se confond avec le verbe au point de n'y être pas visible. Ainsi l'on dit קָצָה, רָצָה sans qu'il y ait dans aucun de ces mots trace d'un agent. Le pronom de la troisième personne du pluriel masculin et féminin consiste dans le ך de בָּנֵי (Nomb. xxxii, 37), יָלְדֵי (Gen. xxxi, 43) et autres semblables. Le pronom de la troisième personne du féminin singulier se confond avec le verbe au point de n'y être pas visible. Le pronom de la deuxième personne du masculin singulier consiste dans un ת avec un *a* long suivi d'un ה faible simplement prononcé et quelquefois écrit: exemples : נִשְׁתֶּה (I Sam. xiv, 43), רִאֶה (II Sam. xviii, 21). Le féminin consiste dans le même ת sans autre appui que le

1. li. erroné.

cheva. Le pronom de la deuxième personne du pluriel est au masculin הם comme dans עשיתם et au féminin הן.

Il faut savoir que le pronom sujet de la troisième personne n'a pas de trace visible dans le verbe au passé, quand le nom sujet le précède; il est confondu et latent dans ce verbe mais non apparent, comme nous l'avons dit. Telle est l'expression אדני שאל (Gen. XLIV, 19); dans שאל se trouve caché un pronom qui se rapporte à אדני et qui devient apparent si l'on met la locution au pluriel et qu'on dise אדני שאלו; de même במה (II R. XVIII, 5) qui mis au pluriel prend la forme במהו (Ps. XXII, 5). * Mais si le verbe précède, le sujet devient apparent, tandis que ce verbe¹ est vide et entièrement dépourvu de pronom; exemples : אבר אדני (Ps. LXVIII, 23), אבר המלך (I R. II, 30); au pluriel, au contraire, on emploie le pronom de ce nombre soit que le sujet précède ou suive le verbe, et cela, quand le sujet précède, de la manière que nous l'avons expliqué; quant aux noms sujets qui suivent le pronom au pluriel, ils en tiennent lieu. Cette construction s'emploie au pluriel, uniquement en vue de faire savoir immédiatement à l'auditeur qu'on parle de plusieurs. Ainsi dans les mots שאלו עיני (Eccl. II, 10) le ו de שאלו, pronom de עיני qui suit, est un pronom antécédent explicatif, et עיני tient lieu du pronom. En mettant le verbe à la fin on dira ועיני ראו (Job XIX, 27), où le ו du verbe est pronom de עיני et s'y rapporte. Nous citerons encore comme exemple du pronom antécédent explicatif והקריבו הקהל (Lév. IV, 14) et וההורשו העם (II R. XVIII, 36). La plupart des verbes au pluriel suivent cette règle de l'antécédence du pronom au nom, et cet emploi est si fréquent qu'on se sert de pronoms pour des noms entièrement omis et qui ne se révèlent que par le contexte. Tel est le pronom de לכל יושביה (Ez. XXVI, 17), qui remplace הארץ dont il n'est fait mention ni avant ni après, mais qui est évidemment (dans la pensée de l'auteur). Tel aussi selon moi והנה בשבי תלנה (ib. XXX, 17), où הנה désigne נשיה ou בנותיה exprimé dans le verset suivant et * ayant le sens d'*habitants* comme l'expression בנות צון (Cant. III, 11)². De même ויושביה (Jér. XXIII, 14); אבר לה (Ez. XXII, 24); אל תבט אל בראהו ואל גבה קיובתו מי באסתיהו (I Sam. XVI, 7), où les pronoms se rapportent à Saül qui n'est pas mentionné dans la circonstance. Voici d'autres exemples de l'emploi du pronom avant le nom : לבלתי באי הגלים (Jér. XXVII, 18), où il y

1 R. erroné.

2. Supplée d'après R.

aurait régulièrement בא; le ו est donc le pronom antécédent de כלום, mais à ce point de vue il est encore irrégulier, car d'après la règle de l'antécédence du pronom, on aurait dû dire בוים, * [dans le *Moustaljik*, au paragraphe וזר, j'ai émis sur ce mot deux opinions dont l'une, celle-là même que je viens d'exposer et vers laquelle j'ai penché également là-bas, mais j'ai aussi rendu l'autre parfaitement plausible, et pour le moment je n'en dirai pas davantage]¹; באכלום את העם הזה (ib. ix, 14), ישנו עם אחד (Esth. iii, 8), ואחריתה שבוהה (Prov. xiv, 43), עינותיו ילכדנו את הרשע (ib. v, 22), ויכו האחד את האחד (II Sam. xiv, 6), où le ו peut aussi tenir lieu d'un ה comme celui de וישנו (I Sam. xxi, 14), car le ו final de וישנו est à la place d'un ה et le mot devrait avoir la forme וישנה.

On retranche quelquefois ce pronom pluriel antécédent que nous avons dit employé en vue de la clarté; exemples : ויבוא ויאמר שני סנה. (Esth. ix, 23) וקבל היהודים, (Ez. xiv, 4) אלי אנשים (Jug. viii, 6), ויקרא השערים, (II R. vii, 14) לא יבוא שם נדחי עולם, (II R. vii, 14) ויקרא השערים, (Jér. xlix, 36); mais il n'est pas inadmissible que dans les verbes ainsi construits, le sujet singulier ou pluriel soit représenté par un pronom, de sorte que, même dans les exemples du singulier (précités) אבר אדני, אבר הבליך, אבר, figurerait par surérogation un pronom antécédent comme au pluriel, avec cette différence que le pronom du pluriel est apparent et celui du singulier latent, sous-entendu; car, comme nous venons de l'exposer, on fait un usage fréquent de ce pronom antécédent.

Voici la règle du verbe² féminin singulier. Le pronom est sous-entendu lorsque le nom sujet précède; exemple : ופילגשי ילדה (Jug. viii, 31). Le verbe ילדה renferme un pronom latent qui se rapporte à פילגשי. Quant au ה (de ce mot), il est la marque du féminin et non pas pronom. Quand le nom sujet féminin suit, le verbe qui précède³ est entièrement dépourvu de pronom comme ילדה בילכה (Gen. xxii, 20), où ילדה est vide et ne contient pas de pronom, sinon d'une manière explétive, analogue à ce que nous avons dit pour le masculin. Le ה de ce ילדה est lui aussi signe du féminin, signe qu'on retranche quelquefois quand il n'y a pas d'équivoque à craindre; exemples : ילד שבר (I Chr. ii, 48), אשר הביא שפתק, (I Sam. xxv, 27).

1. R. omis.

2. R. פועל.

3. R. וישער pour l'arabe יתקדם.

Au futur le pronom qui remplace un sujet singulier précédant [le verbe] est également latent; exemple : **אם ה' לא ישבר** (Ps. cxxvii, 1), mais il est apparent au pluriel, exemple : **יבשרי ... יצרי** (ib. cv, 45), où cependant il se supprime quelquefois si l'équivoque n'est pas à craindre; exemples **וצדיקים כנביר** (Prov. xxviii, 4), **ויבא עד הברק**, **אילים יליץ אשם** (ib. xiv, 9), **יבטה** (Nomb. xiii, 22). Lorsqu'au futur le sujet singulier suit le verbe, ce verbe est vide comme dans **יבא אלהינו** (Ps. l, 3). Si toutefois on veut admettre que dans ce cas il y a un pronom surérogatoire, il n'y a pas d'inconvénient. Si au futur il est fait mention du sujet pluriel après le verbe, le pronom est apparent dans ce verbe en vue de la clarté, et le nom qui suit représente ce pronom comme on l'a vu pour le passé; exemples : **יבשרי בני** (Job xiv, 21), **לא יאכלו הנהגים** (Ez. xliv, 31), **יבשרי בני** (I R. ii, 4). On pourrait soutenir aussi que le **י** de **יבשרי** (Eccl. ii, 10) et de **יבשרי בני**, c'est-à-dire des verbes qui précèdent (leur sujet) ne sont pas des pronoms, mais des signes du duel et du pluriel, de même que les **ה** des deux **ילדה** (précités) sont des signes du féminin. D'après cette opinion, le verbe singulier qui précède son sujet ne renfermerait pas de pronom latent. Les deux thèses peuvent se soutenir selon nous et selon les grammairiens arabes pour toutes les constructions semblables. Quant à **היא** et **הם**, **הן** et **אני**, **אתם**, **אנכי** et **אתך**, ce sont des termes emphatiques ou des pronoms séparés. Au futur troisième personne du féminin singulier le pronom est également latent comme dans **השבר ... האכל ... תשת ... האכל** (Jug. xii, 14). Tous ces verbes renferment un pronom qui se rapporte à **אשה** mentionné dans ces mots précédents **אשר** **אכרתי אל האשה השבר**. Le **ה** lettre initiale de ces verbes est le signe du féminin, ce qui prouve bien clairement que le **ה** de **הָעֵלָה** passé féminin singulier est la marque du féminin et non pas un pronom. Au futur féminin pluriel le pronom est aussi latent; exemples : **יבשרנה** (Dan. viii, 22), **ויהבנה** (Gen. xxx, 38), **וישנה** (I Sam. vi, 12). Quant aux lettres finales **נה**, elles sont le signe du féminin pluriel et non un affixe pronominal. Mais le plus souvent le futur hébreu de ce genre et de ce nombre se forme avec un **ת** qui est proprement le préfixe du futur féminin singulier, et cela par désir de clarté; exemple : **תבשרנה ... תשלהנה** (Job xxxix, 3).

Au participe masculin singulier le pronom est également latent; exemples : **ביתה** (Ps. xxi, 8), **שיכר** (ib. xxxiv, 21), **שבה**

(Prov. xvii, 5). De même au masculin pluriel שימרים, ביסחים (Job iii, 22) dont la finale ים est signe du pluriel. Il est latent aussi au participe féminin singulier et pluriel, exemples : אגלה (Is. xxx, 30), האבירה (Mich. vii, 10), הבטחה (Jér. xlix, 4), האבירה (Am. iv, 1), ביסחית (Is. xxxii, 9). Dans ces mots le ה est signe du féminin singulier et la finale ית du féminin pluriel, mais ce ne sont pas des pronoms.

L'affixe pronominal de la première personne du singulier dans les noms et les participes est un י; exemples : יחבי, עבדי (Is. xxii, 4) mot dont le י seul est pronom et où le *daghesch* du ז n'est pas conforme à l'analogie. Toutefois il se peut qu'on ait employé ce pronom avec un ז comme nous le voyons dans הרהני (II Sam. xxii, 37), בעיני (Deut. xxxi, 27) où le *daghesch* du ז est irrégulier. Le pronom du participe suit la même règle, je veux dire que l'affixe pronominal de la première personne agglutiné au participe consiste ou dans un simple י, exemples : רני (Ps. xxiii, 4), גאלי (Job xix, 25), יצרי (Is. xlix, 5); ou quelquefois encore dans les lettres זי, exemples : עשני (Job xxxii, 22), ראני (Is. xlvii, 10). Le pronom du pluriel est בי, exemples : בוני (Deut. xxi, 20), עיני ... עיני (Lam. v, 4), להבני (Nomb. xiv, 9)¹, עיניה ... עיניה (Lam. iv, 17). Ce ז est toujours léger, sauf dans בוני désignant la première personne du pluriel. Les Babyloniens, dit-on, emploient בוני première personne du pluriel sans *daghesch*, selon l'analogie générale, et ils ont raison. L'affixe pronominal de la troisième personne du singulier est un י, exemples : יחבי, בוני, עבדי (Zach. x, 4); il a aussi la forme הי, exemples : שיהי (I Sam. xiv, 34), ובעלהי (Ez. xliii, 17) = גביהי (Nah. ii, 4) = גביהי (Job xxiv, 23) = גביהי (ib. xxv, 3), בשהי (Nah. i, 13), אשרהי (Prov. xxix, 48), ישיהי (Job xxxvii, 3), הבליהי (Prov. xxvii, 13), אביהי (Zach. xiii, 3), באהיהי (Job xli, 9), בלגשהי (Jug. xix, 24), בנהי (Job iv, 12), בנהי (Ps. lxxviii, 24); de même סהלהי (Prov. xviii, 14), יבקנהי (Job i, 10), בנכהי (Ex. xxxv, 11), ובעשהי (Jug. xiii, 12), בשקהי (Gen. xi, 21). C'est donc une erreur de prendre les ה de בענהי, בקנהי² et leurs analogues pour troisièmes radicales, car la troisième radicale de ces verbes est quiescente et jamais sensible.

Le pronom féminin singulier de la troisième personne soit possessif³, soit verbal⁴, consiste en ה sensible, exemples : על

1. R. omis.

2. R. omis.

3. Affixe possessif.

4. Suffixe.

ראה ויספירה הכונה, (I Sam. I, 23) בנה, (II R. VIII, 5) ביתה ועל שדה (Job XXVIII, 27). Quelquefois cependant on rend ce ה insensible par euphonie, exemples : עונה (Nomb. xv, 34), בהבאה (ibid. 28), שביה (Am. I, 11), לה (Zach. v, 11).

Le pronom de la troisième personne du pluriel masculin qui se joint aux noms et aux particules est un **בו**, exemples : עינם (ib. v, 6), בלכם ... בראשם (Mich. II, 13), בתוכם (Ex. XXV, 8), לבודם (Job xv, 19). Au féminin ce même pronom est un **נ**. Je ne crois pas incorrect non plus de dire (avec un nom singulier) בלכהם, עינהם, ראשהם par analogie avec איהם (Ez. XXIII, 45 et 47), חלהם (Lév. VIII, 16), פריהם (Jér. XXIX, 28), בלהם (II Sam. XXIII, 6), ללהנה (I R. VII, 37), לבדהם (Gen. XXI, 28). * Loin de rejeter cette forme comme incorrecte, il faut la prendre pour essentielle¹. En s'unissant à un nom pluriel, ce pronom est formé par **הם**, exemples : גבוליהם, אדניהם; עבדיהם, כוסייהם, פניהם; il peut l'être également par **בו**, exemples : שניבו בפיני (Ps. LVIII, 7), * je veux dire שניבו (ib. XI, 7), פניבו (ib. XL, 10), * שיהבו נדיבבו ... נסיבבו (ib. LXXXIII, 12), עבתיבו (ib. II, 3)². On voit que ce dernier suffixe n'est autre que le premier dont on a retranché le ה et auquel on a ajouté un ו. La même chose peut arriver pour cet affixe quand il se joint aux particules ou aux noms singuliers. Ainsi l'on dit עליהם, עליהם, פיהם; et avec suppression du ה et addition du ו : שניבו בפיני (Ps. LVIII, 7), je veux dire בפיני. En s'unissant à un nom féminin pluriel terminé en **ות**, il * est tantôt formé d'un **בו** comme dans הרבותם, כושיותם, בישפותם; הרבותיהם, כושיותיהם, בישפותיהם. * Au féminin on met un ך³, et avec suppression du ה et addition du ו, nous avons בוי, comme בויכותיהם (Ps. II, 3) dont la forme primitive est בויכותיהם. En s'unissant à un verbe au passé ou au futur, ce pronom est un **בו**, exemples : תהרגם (ib. LIX, 12), הרגם (ib. LXXVIII, 34), יהרגם ולא יבנם (ib. XXVIII, 5). Il peut aussi alors être en **בו**, exemples : ינכיבו (ibid. 5), ינחזבו (Ex. XV, 15), ענקתבו (ib. LXXIII, 6), ינחלבו (ibid. 7), ינחלבו (Ps. II, 5).

Le pronom régime singulier ou pluriel, masculin ou féminin, régi par un verbe ou un nom verbal, est tantôt uni et

1. R. omis. D'ailleurs tout ce passage a été mal compris par les éditeurs; c'est ainsi qu'ils ont écrit au pluriel בלכיהם, עיניהם et ראשיהם.

2. Suppléé d'après R.

3. R. omis.

4. R. omis.

5. R. omis.

tantôt séparé. Ainsi quand un verbe au passé troisième personne du singulier ou du pluriel a pour régime un pronom singulier ou pluriel, ce pronom a en hébreu deux formes : ou il est séparé, exemples : דבר אתי (Gen. xxi, 2), ציה אתי (ibid. 4)¹, ויהיף אתם (ib. xiv, 24)², צור ... איתה (Os. iv, 19), נשא ... אתמה (Ex. xxxv, 26); ou bien il s'unit (au verbe), exemples : דברי (Deut. xviii, 21)³, רבני (Ex. xxxv, 21), ושהבו (Lév. iii, 2), וגאלו (Jér. xxxi, 10), אכלני הבימי בלני (II Sam. xix, 27), עשנו (Ps. c, 3), עשך ויכנך (Deut. xxxii, 6), ושלחה ... ושלחה (ib. xxiv, 3).

Le pronom régime de la troisième personne du singulier uni au passé du verbe s'emploie sous deux formes, tantôt sous la forme d'un simple ו comme nous l'avons écrit précédemment, exemples : נשא (Ex. xxxv, 21), נתני (Gen. xxxi, 7), דברי (Deut. xviii, 21), etc.; tantôt sous la forme ה, exemples : וקראהו (Gen. xlii, 38)⁴, שביהו (Jér. xx, 15), שביהו (Ez. vii, 20). Les verbes à troisième radicale faible n'ont que ה pour terminaison, exemples : ציהו (Gen. vii, 5), עשהו (Ps. xcvi, 5), קנהו (Lév. xxvii, 24). C'est une erreur que de prendre ces ה pour troisièmes radicales, car la troisième radicale des verbes à troisième radicale faible n'est jamais articulée, seulement elle se change quelquefois en ו comme c'est le cas pour הכיה (Ps. lvii, 2), דליו (Prov. xxvi, 7), נביו (Nomb. xxiv, 6).

Les pronoms régimes de la troisième, de la deuxième ou de la première personne du singulier ou du pluriel sont tantôt unis, tantôt séparés, quand ils sont régis par un verbe à la troisième personne du pluriel. Exemples de la forme séparée : וקסיו אתו (Lév. iii, 5), וביאו אתו (ib. iv, 14), ואכלו אתם (Ex. xxix, 33), ונחמו אתכם (Ez. xiv, 23), ודרגו אתי (Gen. xii, 12). Exemples de la forme unie : עביהו (Ez. xxxi, 8), בניהו (Néh. iii, 13), קרוהו (ibid. 3), תלאום (II Sam. xxi, 12), הרגום (Jos. ix, 26), סביו גם סביוני (Ez. xxviii, 3), עיבוך (ib. viii, 24), ודפם (Ps. cxviii, 11), קראני (Jér. xiii, 22), הליצני (Ps. cxix, 51).

Si le verbe au passé qui a pour régime un pronom singulier ou pluriel est de la première personne du singulier ou du pluriel, ce pronom affecte également deux formes : la forme séparée, comme ונשיתי אתם (Ez. xxxvii, 22), ונצאתי אתכם (Ex. vi, 6), וברכתי אתו והרבותי אתו (Jér. xxix, 44), וקבעתי אתכם

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. omis.

4. R. exemple mal cité.

אתי (Gen. xvii, 20), ברנני אתכם (Ps. cxxix, 8); et la forme unie, comme הרחקתים ... הפיציתים (Ez. xi, 46), ונשיתיו (ib. xii, 25), והביאתיהו (ib. xiv, 8), והביאתיהו (ib. xvii, 20), הזאתני (ib. xiii, 22), הנלכמים (Ps. cxviii, 26), הביאכם (Nomb. xxxii, 17), עובדהו (II Chr. xiii, 10), ואכרנהו (Jug. xvi, 5), ובינתיה (Gen. xvii, 46). Si le pronom régime (d'un verbe à la première personne) est lui-même de la première personne, on dit avec la forme séparée הזיתי אתי, פצעתני אתי; et sous la forme unie פצעתני, הזיתיני. C'est ainsi que nous trouvons יאני נשיתני (Ez. xxix, 3).

Lorsque le verbe au passé qui a pour régime un pronom singulier ou pluriel est de la deuxième personne masculin du singulier ou du pluriel, ces pronoms figurent également sous deux formes : sous la forme séparée, comme וקדשת אתם (Ex. xxviii, 41), וזהצת אתם (ib. xxix, 4), והביאת אותי (Ez. xliii, 20), רביעתם אתני (Jos. ix, 22); et sous la forme unie, comme נמשתני (Gen. xxxi, 28), וזיתני (ib. xl, 14), צבתני (Zach. vii, 5), הנליתני (Nomb. xx, 5), ונפיתתני (Ez. xliii, 20), ביצאתה (Gen. xxxviii, 23). Avec la deuxième personne du féminin il y a aussi deux formes : la forme séparée, comme ותשחדי אותם (Ez. xvi, 33), ותשליכי אותי (ib. xxiii, 35); et la forme unie, comme ותתני (ib. xvi, 21), ותנכיסם ... ותובחם (ibid. 18 et 20). Jointes à la troisième personne féminine du passé, les pronoms affectent également les deux formes séparée et unie. (Dans ce cas) le pronom masculin de la troisième personne du singulier est איתו et איתה sous la forme séparée, et, sous la forme unie, tantôt הו, comme ורביבתהו (I Sam. xviii, 28), הויתתהו (Jug. ix, 54), ורביבתהו (Ez. xxxi, 4), אכלתהו (Gen. xxxvii, 33), ההזיקתהו (Jér. i, 43), שבתהו לא שפנתהו (Ez. xxiv, 7), et tantôt un simple ה, comme שופתהו (Job xxviii, 7), גבלתהו (I Sam. i, 24), ילדתהו (Ruth iv, 15). Le pronom féminin de la troisième personne du singulier est un ה insensible; exemples : אהותה (Jér. xlix, 24), ישבלתה (Ez. xiv, 15), הלךתה (Is. xxxiv, 17). Régulièrement ce ה devrait être sensible, mais il en résulterait une prononciation trop dure. (Dans ce même cas) le pronom pluriel de la troisième personne masculine est איהם sous la forme séparée, comme וביעה איהם (Nomb. xvi, 30), et ה sous la forme unie, comme נציתם (Ps. cxix, 129), נגבתם (Gen. xxxi, 32), שרפתם (Is. xlvii, 14). Le pronom singulier de la deuxième personne possède également les deux formes séparée et unie; sous la forme séparée, il s'énonce איתך avec la

voyelle *a* long sous le η au masculin, et אִתְּךָ avec le η non vocalisé au féminin; * sous la forme unie, c'est au féminin un η simple comme dans אֶהְבֶּךָ (Ruth iv, 15), et au masculin, un η avec un *a* long¹. Au pluriel, le pronom de la deuxième personne est (pour le masculin) אַתָּה comme יִשְׁלַח אֹתָם (Lév. xxvi, 22), et pour le féminin אַתְּךָ . Avec la forme unie on dirait $\text{יִשְׁלַחְכֶּם יְהוֹשִׁיעַתָּם}$, et au féminin on remplacerait le בִּי final par un η . Le pronom de la première personne est אֲנִי sous la forme séparée et נִי sous la forme unie; exemples : שִׁשְׁנֹתַי (Cant. i, 6), נִשְׁאַתַּי (Ez. iii, 14), נִשְׁתַּי (Job xxxiii, 4).

Ces pronoms régimes s'emploient également sous deux formes avec le verbe au futur : ils sont séparés ou unis. Sous la forme séparée, le pronom de la troisième personne est הִיא au masculin, et הִיאָה au féminin; sous la forme unie, il s'exprime de trois manières : au masculin הִי , au féminin הָא avec *a* supprimé dans l'écriture, ou simplement הִ sensible, ou encore, ce qui est le plus usité, נִי au masculin et נִיאָה au féminin, ou enfin au masculin un simple η . Exemples de la forme masculine הִי יִבְצָאָהּ (Deut. xxxii, 10), יִשְׁעֶרָהּ (Job xxvii, 21), $\text{יִשְׁכַּרְהָ יְהוָה}$ (Ps. xli, 3), יִבְבֶּהּ (Jér. x, 4) [la troisième radicale de יָדָה , יִבְבֶּהּ et des verbes analogues tombe à cause de sa faiblesse et de sa quiescence, comme nous l'avons dit précédemment pour d'autres cas, יִבְעֶתְהָ Job iii, 5; יִאֲרֹנָה (I R. xiv, 8), יִתְקַעַה (Jug. iii, 21), יִשְׁנֹאָה (II Sam. xiii, 15), יִאֲכֹלָהּ (Lév. vi, 9); יִבְצָאָהּ (Gen. xvi, 7), יִשְׁכַּרְהָ (Job xxviii, 27), יִיֻצָּאָהּ (Ex. iv, 7), * (ces derniers) avec un *a* sensible. Les verbes יִיֻצָּאָהּ et יִשְׁכַּרְהָ , tout en étant des passés par suite du η vocalisé *pathah*, redeviendraient cependant de véritables futurs par la suppression de ce η . En ce sens, nous devons classer יִתְקַבְּרוּ (Lév. iii, 5) etc. parmi les passés, bien qu'il soit au futur par suite du η vocalisé *cherd*. Qu'on supprime en effet ce η et le verbe sera un véritable passé. Exemples de la forme masculine נִי : יִקְרָאֵנִי (Gen. xlii, 4), אֲבִיאֵנִי (ib. xlii, 32), אֲעִיבֵנִי (ib. xliii, 9), יִכְעֲדֵנִי (Ps. xli, 4). Exemples de la forme féminine : אֲתִנַּחֵנִי (Lév. xx, 24), יִשְׁלַחֵנִי (ib. xxiv, 18), יִגְאֹלֵנִי (ib. xxvii, 13). Exemples de la forme avec η simple : תִּתֵּנִי (Ex. xxii, 29), יִקְרָאֵנִי (Jér. xxiii, 6), יִיֻצָּאֵנִי (Os. viii, 3).

1. R. omis.

| 2. Suppléé d'après R.

(Ps. xxxv, 8), יִלְכְּדֵנִי (Prov. v, 22). Avec un verbe au féminin, le pronom féminin correspondant au pronom masculin הִיא a deux aspects : ceux de הָא (הִיא) et de הֵא sensible.

Le pronom masculin pluriel de la troisième personne est, sous la forme unie, un simple כִּי : exemples : תִּהְרַגְםָּ (Ps. lxx, 12), יִשְׁדָּדָם (Jér. v, 6), תִּשְׁלַחֵם (Nomb. v, 3), תִּאֲנִלֵם (Lév. xi, 12) : sous la forme séparée, c'est אֵיהֶם. Le pronom de la deuxième personne masculine du singulier et du pluriel a également les deux formes unies et séparées. Séparé et au singulier, c'est אַיִךְ ; uni, ce sera תְּ suivi de ה' comme וְאֶבְרַךְ (Gen. xii, 2), יִבְרַךְ (Ps. cxxxviii, 5), יִדְרֹךְ (ib. lxxvii, 4), יִשְׁבַּחֲךָ (ib. lxxiii, 4), etc. Séparé et au pluriel, ce sera אַתֶּם ; uni, כִּם comme וַיִּשְׁעֲנָם (Is. xxxv, 4), וַיַּעֲזֹבֵם (Deut. xxxii, 38). Le pronom régime de la première personne du singulier et du pluriel a également les deux formes. Séparé, c'est אֲנִי au singulier, אֵיהֶם au pluriel. Uni et au singulier, il est uniquement en אֲנִי, comme תִּלְכְּדֵנִי (Ps. cii, 25), תִּבְשַׁנְנִי (ib. xxviii, 3), וְאֶהְיֶה (Job xxx, 16) ; au pluriel, uniquement en אֲנִי, comme יִהְיֶה (Os. vi, 2), יִצְלִי (II R. xviii, 32). Le pronom régime du participe masculin est également, ou séparé comme וַיֵּצֵא אֵתָהּ (Jér. xxxiii, 2), אוּ uni comme בִּישְׁרֵי אֲנִי (ibid. 22), ou uni comme בִּישְׁרֵי (ibid. 21), עֲשֵׂה (ibid. 2), וַיִּצְוֵה (Is. xlv, 11), וַיִּגְדֹּל (ib. xlv, 6), וַיִּדְעֵי (I Sam. x, 11), הִנְשִׂי (Job xl, 19), עֲשֵׂה (Os. viii, 14), בִּיהֵי (Prov. xiv, 2), בִּשְׁקָהּ (Gen. xl, 13) ; [dans ces derniers mots, c'est la syllabe הֵא qui est le pronom, comme nous l'avons expliqué ailleurs], הַבִּיאֲכֶםָּ (Deut. viii, 15 et 16), רֵעִי (Ps. xxiii, 1), עֲשֵׂי (Job xxxii, 22), רֵאֵנִי (Is. xlvii, 10). Jointes au participe du féminin, les pronoms sont, sous la forme séparée, אֵיהֶם, אֵיהֶם, אֵיהֶם ; sous la forme unie יְ, יְ, יְ suivi de ה' pour le masculin, et pour le féminin simplement תְּ³, כִּם et simplement כִּם ; exemples : אֶבְנֵתִי (II Sam. iv, 4), יִלְדֵתְךָ (Prov. xxiii, 25), כְּהִרְתְּךָ (Ez. xxvii, 12), יִלְדֵתְהֶם (Jér. l, 12), הִייתָם (Os. ii, 7). Ces pronoms, malgré leur union avec les mots dans la prononciation, sont régimes par le sens.

Joint à l'impératif, le pronom régime est, ou séparé comme וַיִּבֶן אֵתָהּ (Gen. xxxviii, 8), ou uni comme הַנִּגְעֲבִי ... הַנִּגְעֲבִי (Ps. lxx, 12), וְהִנֵּקְהוּ (Ex. ii, 9), וְשָׁלַחְהוּ (Lév. x, 12), הַיִּדְדָהּ (Gen. xlv, 21), תִּפְשֶׁהוּ (I R. xiii, 4), הַשְׁלִיכְהוּ

1. Latent; proprement כִּם.

2. Suppléé d'après R.

3. R. omis.

(Ex. iv, 3), וקראנה (Jér. xxxvi, 15), והודיעני¹ (I Sam. vi, 2). Lorsque le verbe a deux régimes, l'un des deux est nécessairement séparé dans tous les cas. C'est ainsi qu'on dit à l'impératif הניני אותם (Jug. xxi, 22) qui signifie : accordez-nous les par faveur. Si le pronom régime se rapporte au sujet lui-même, il ne peut également être que séparé; exemples : וירעי אותם (Ez. xxxiv, 8), ויראי שביר בני ישראל אתם (Ex. v, 49).

Le pronom qui accompagne l'infinitif est de deux sortes : il est sujet ou régime. Le pronom sujet singulier ou pluriel est constamment uni; exemples : בשלחי (Ez. v, 16), וידברני (ib. iii, 27), בדברים (Ex. vii, 7), בדביה (Gen. xxxix, 10), באברם (Esth. iii, 4), ובשחטם (Ez. xxiii, 39), בשנתי (Ps. xxxiv, 1). Le pronom régime a deux formes : il est séparé comme לרשת אתם (Lév. xx, 24), לרשת אתם (Deut. xii, 29), בלדת אתם (Gen. xxv, 26), ובהר אתי (Ex. xxvii, 7), בהעביר אתם (I Sam. ii, 28), ou uni comme לשלחי (Deut. xxiii, 22), דנאי (Is. liii, 10), לדשני (Ex. xxvii, 3), דברי (Gen. xxxviii, 4), עשהו (Ex. xviii, 18) [où le ה et le י forment ensemble le pronom comme nous l'avons expliqué précédemment], להשקתי (Gen. xxiv, 19), לדעתה (ib. xxxviii, 26), ולזרותם (Ps. cvi, 27), לנלחם (Lév. xxvi, 44), לרבותתני (I Chr. xii, 18), להגנינה (Jér. xxxiii, 2), לשחתכם (Ez. v, 16), להבריאכם (I Sam. ii, 29), qui signifie « en vous engraisant *vous-mêmes* »; שלהם (Ex. ix, 17), להלחיני (ib. ii, 14), לנחבני (Is. xxii, 4), להגייני (Ez. viii, 17), קחם (Os. xi, 3) = קחתם dans le sens de קחת אתם; on dit, en effet, en séparant le pronom אתני ולקחת (Gen. xliii, 18), et en l'unissant לקחתך (I Sam. xxv, 40) qui a le sens de לקחת איתך et qu'on ne doit pas confondre avec קחתך (Gen. xxx, 15) dont le כ est sujet, tandis que celui de לקחתך est régime. On dit de même en séparant le pronom לתת אתני (Deut. i, 27), et en l'unissant לתתם (II Chr. xxv, 20) qui a le sens de תת אתם, et ולתתך (Deut. xxxvi, 19) équivalant à לתת איתך. Mais ces derniers exemples ne sont pas semblables à בתתך (I Sam. xxii, 15) et à לתתם (II Chr. xxxv, 12), car le כ de בתתך et le כ de לתתם sont pronoms sujets. (On a dit) לשירתי (Ez. xlii, 16), בשירתי (ib. xlvii, 7) qui signifie : « quand je fus ramené ». On emploie שׁיב en hébreu comme رَجَّ en arabe, à la même forme dans le sens neutre et dans le sens transitif². On a dit שבותי וראה (Eccl. ix, 11) et ולא שבו (Os. vii, 10) dans le sens intransitif, tandis que שב שבות

1. R. exemple mal cité.

2. R. abrégé.

(Jér. xxx, 18) **ישב שביתם** (Soph. ii, 7), **בשיב ה' את שבת ציון** (Ps. cxxvi, 4), **בשיבו את שביתם** (Jér. xxxi, 22) ont tous le sens transitif de *ramener*. Nous l'avons d'ailleurs amplement expliqué dans le *Livre des Racines* qui fait partie du présent ouvrage, et nous avons démontré que R. Yehouda s'est trompé sur ces mots. Une preuve de la vérité de notre assertion relativement à **בשיבו**, c'est qu'on lit au même endroit (Ez. xlvii, 6) : **וילכני וישבני על שפת הנה** et ensuite **בשיבו** ; * il faut donc traduire : « il me conduisit et me ramena sur le bord du fleuve, et à mon retour, je vis telle et telle chose »¹ ; si d'ailleurs **בשיבו** n'était pas transitif et que le pronom fût * sujet, on aurait dit **בשובי**, car c'est ainsi qu'on procède dans les deux cas : le pronom² sujet uni à l'infinitif est un * comme dans **בשילהי** (Ez. v, 16), **באחרי** (ib. xxxiii, 14), etc., tandis que le pronom régime de la première personne uni à l'infinitif est **ני** comme **הלכני** (Ex. ii, 14), **לנחמני** (Is. xxii, 4), etc. Un petit nombre de mots seulement ont irrégulièrement pour pronom régime de la première personne un simple * comme **יבני** (Deut. xxv, 7), qui ferait régulièrement **יבניני** puisque le pronom y est régime. Celui qui prétendrait que ce * est pronom sujet comme celui de **יבדבני** (Ez. iii, 27) et que l'action se rapporte à la **יבבה** serait dans l'erreur, car quoique le **יבב** soit de la catégorie du relatif³, le sujet se rapporte à lui seul à l'exclusion de la **יבבה** comme dans **ולקחה לו יבבה** (Deut. xxv, 5). Il est possible toutefois que **יבני** ne soit autre chose que l'infinitif **יבב** avec * paragogique : de même **עצבי** (I Chr. iv, 40) ferait régulièrement **עצבני**, * mais on peut admettre pour ce mot une autre explication dont nous avons parlé précédemment et qui consiste à suppléer **עצבי** **לבלתי הביא עצבי** ou quelque chose d'analogue⁴ ; de même **לחתי** (Nomb. xxii, 43) est pour le régulier **לחתני**, car le pronom **י** ne devrait s'y employer que comme sujet, ainsi **לחתי** (II Sam. iv, 10). J'ai déjà expliqué dans l'*Annotateur* que **תת** est au fond pour **תתת** puisque c'est l'infinitif de **תתן** sur le type **גשה** de **גש**, avec cette différence que le **ז** troisième radicale a été retranché par euphonie, à cause de son fréquent emploi. La forme régulière de **לתת** serait **לתתני** où la première radicale manque, et dont le premier **ת** est deuxième radicale, le **ז** troisième radicale, le

1. R. omis.

2. Suppléé d'après R.

3. C'est-à-dire soit essentiellement corrélatif à **יבבה** ; il est son **יבב**comme elle est sa **יבבה**, elle pourrait donc être le sujet du verbe aussi bien que lui.

4. R. omis.

deuxième ה une addition de l'infinitif comme ceux de קחה, גשת, ורה, etc. et comme ceux de הרבית, העלית, הגלית, ענית et aussi de לרבותני (I Chr. xii, 17), d'après l'opinion qui considère le ה de ce mot comme ajouté. Le pronom régime de להת aurait donc dû, après l'addition du ה, être ני comme dans לרבותני. Avec la forme séparée, on eût dit איתי לרבות איתי comme איתי איתי (II Sam. vi, 21). Réfléchissez et comprenez bien.

CHAPITRE XVII

Du ׀ conjonctif.

Le ׀ conjonctif dans un mot oxytone ou *mil'èl* porte en général un *qamets*, comme dans les mots וַיֵּץ (Gen. xiv, 48), וַאֲרָץ (ib. xiv, 49), וַיַּגְבֶּה יַקְדִּיכָה יִיבֶה (ib. xiii, 14), וַאֲתָה (ib. xxxi, 44), וַיֵּזֶר (ib. xli, 41), וַיִּקְיֹץ (Jér. xl, 12), וַיִּכְרֶה (Ex. xxv, 3), וַיִּזְרַע (Lév. vii, 23), וַיִּנְבֹּשׁ (ib. ix, 3), וַיִּזְאֵל (ibid. 4), וַהֲב (Nomb. xvi, 16), וַיִּרֶם (Deut. i, 28), וַיִּלָּךְ (Jug. xi, 42), וַהֲרִצָה (Nomb. xxxv, 4), וַיִּדְרֹךְ (Deut. xxv, 15), וַהֲרָאָה (I Sam. xviii, 9), וַלֵּא (II Sam. xiii, 26); de même avec les verbes, exemple : וַשְׁבִּי (Zach. x, 9). Tel est l'usage le plus fréquent. Cependant dans quelques mots le ׀ porte un *cheva*, comme וַיִּקְיֹץ וַשְׁבִּי (Jér. xl, 10), וַיִּכְרֶה (ib. xli, 16), וַיִּזְאֵל ... וַיִּנְבֹּשׁ (I Chr. xii, 40), וַיִּזְרַע (Lév. vii, 23), וַיִּרֶם (Deut. ii, 21). Ce n'est pas à cause du *tebhîr* que ces trois derniers mots font exception, car les accents ne sont que des accessoires du discours et n'appartiennent pas à son essence. La preuve en est וַהֲב (Nomb. xvi, 16) qui porte un *qamets* malgré le *tebhîr*.

Le ׀ conjonctif dans un mot barytone ou *milra'* porte un *cheva*, comme וַיִּזְכֹּר ... וַיִּשְׁמֵר (Jér. xli, 16), וַיִּלְכֶּם (II Sam. xvi, 10), וַיִּשְׁמֵר (Gen. vii, 2), וַיִּגְדֵּל (Job iii, 49). Le ׀ conjonctif suivi d'une lettre qui porte un *cheva* mobile s'appelle *aleph-hamza*²; exemples : וַיִּקְרָאתָם (I R. xviii, 24), וַשְׁבִּירְתָּם (Deut. iv, 6), וַיִּבְנֶן (Ecc. viii, 10). Si au lieu de cette lettre à *cheva* mobile se trouve une gutturale vocalisée *cheva-pathah*, le *qibouts* se change en *pathah* parce qu'il rendrait la prononciation trop dure, exemple : וַיִּזְכֹּר (Jér. x, 25), où régulièrement il faudrait un ׀ très bref comme dans וַיִּזְכֹּר (Deut. xxi, 21). Quant au

1. R. omis.

2. En hébreu ׀.

pathah du י de נִאֲכַתְתֶּהּ (II Sam. i, 40), j'en ai expliqué la cause dans mon *Livre de Rapprochement et d'Aplanissement* et dans le chapitre du présent ouvrage relatif aux irrégularités des verbes et des substantifs à lettres gutturales. Si la lettre à *cheva* sensible est un י, elle devient quiescente, et le י se vocalise *i* pour indiquer cette quiescence du י, alors qu'en principe ce י devrait être marqué d'un *hamza* ou de son *cheva* de lettre initiale; exemples : יָרָא (Prov. xiii, 43), יָשַׁב (I Sam. xxv, 3), יָרִיחָהּ (Jos. vi, 4), יִהְיֶה (Ex. i, 2), יִשְׁחָקוּ (II Sam. ii, 14), יִיָּשְׁבוּ (Jér. xxiii, 22), יִעֲדֶהּ (I R. xxi, 10), יִסְדֹּתֶיךָ (Is. liv, 41), יִרְחֲבֶהּ (ib. lv, 7), יִאֲבֹד (Soph. ii, 13), יִעֲזֹר (II Chr. xxiv, 14), יִשְׁלַחַם (Job xii, 15), יִגְבִּיחַ (Jér. xxxix, 40), יִזְכֶּרָהּ (ib. xli, 8). Le poète s'est donc trompé en disant :

בְּאַחֲזַנְכֶם הִרְבִּיתֶם חֲבֹרִי עֲמֹד רָגַע נִשְׁמָוֶת תִּיךְ פָּגִימִים
וּבִינִיתֶךָ וְעִלְתֶּךָ אֲדָמִית וּבִדְבָרֶת וְצוֹת יָעִימִים

avec un *cheva* sensible sous le י de יָעִימִים; toutefois nous ne l'en blâmons pas, le rythme l'y obligeait.

Si le י qui rencontre un י quiescent est pour le passé¹, il reçoit un *pathah* et le י reste sensible; exemples : יִכְלֶהָ (Jér. x, 25), יִעֲדֶהּ (I R. xxi, 13). Si le י porte la voyelle *i* ou quelque autre, et que le י devrait avoir un *cheva* initial, ce *cheva* reste tel quel; exemples : יִעֲשֶׂה ... יִגְעִי (Is. xli, 30), יִכְלֶהָ (Ps. xxxv, 4); *on a dit de même² יִהְיֶה (Job xii, 15), יָבֹא (Os. vi, 3), יִשְׁבֹּהּ ... יִכְבֶּהּ (Gen. xxxiv, 21). Quelquefois aussi le י devant avoir un *i* devient quiescent et faible et sa voyelle passe au י comme יִיָּשְׁבֶהּ (Job xii, 15), יִיָּשְׁעֶהּ (ib. xxvii, 21), יִלְלֶה (Jér. xxv, 36).

Si le י conjonctif précède une des lettres בִּבְךָ portant une voyelle quelconque, il se nomme *aleph-hamza*; exemples : יִבְלֹא (Is. xxvii, 6), יִבְשִׁימֶהָ (Nomb. iii, 34), יִבְרִי (Jér. xvi, 6), יִבֹּא (Deut. xxxii, 30), יִבֹּא (Jér. xxxi, 11), יִבֹּא (II Sam. xvi, 5), יִבְשִׁי (Is. xxxiv, 14). Telle est la règle à quelques exceptions près, comme יִבֹּא (Eccl. viii, 10), יִבֹּא (I R. xv, 17), יִבְרִיחָהּ (II Sam. v, 9), יִבְלֹא (Deut. xxix, 22), יִבְרִיחָהּ (I R. vii, 31), יִבְרִי (Gen.

1. C'est-à-dire conversif du futur en passé.

2. R. omis.

3. Nos éditions écrivent régulièrement יִיָּשְׁבֶהּ.

4. Nos éditions portent, les unes יִיָּשְׁעֶהּ, les autres יִיָּשְׁעֶהּ. L'auteur doit avoir lu יִיָּשְׁעֶהּ = יִיָּשְׁעֶהּ, au *gal*.

xxxiii, 13), זִבְיָה (Job ii, 9), זִבְיָהָ (Ez. xxviii, 8), זִבְיָהָ (II R. vii, 4), זִבְשָׁה (Ez. xvi, 63), זִבְשָׁי (Is. xxxvii, 27), זִבְאִי (ib. xlv, 20). Je ne me rappelle pas en ce moment qu'aucun écrivain ait indiqué une exception à cette règle. Bien plus, R. Yehouda pose formellement comme règle que ce ז se lit exclusivement *aleph-hamza*, et ne s'articule jamais *v*.

Il faut savoir que pour faire un récit à la troisième personne du passé ז du singulier ou du pluriel¹, on emploie le plus souvent le futur avec le ז conjonctif vocalisé *pathah*, qui est en hébreu le signe du passé; exemples : וַיֵּשֶׁתּוּ, וַיֵּאָכְלוּ, וַיִּקְרְבוּ, וַיִּדְבְּרוּ, וַיֵּשֶׁתּוּ, וַיֵּאָכְלוּ, וַיִּקְרְבוּ, וַיִּדְבְּרוּ. Tel est l'usage le plus ordinaire. Quelquefois cependant on modifie cet usage, et l'on emploie le ז conjonctif sans *pathah* avec le passé troisième personne; exemples : וַיֵּשֶׁתּוּ (II Sam. xvi, 5), וַיֵּאָכְלוּ (ib. xii, 16), וַיִּקְרְבוּ (Jér. xix, 4). Selon la marche ordinaire de la langue, on aurait dit וַיֵּשֶׁתּוּ, וַיֵּאָכְלוּ, וַיִּקְרְבוּ, וַיִּדְבְּרוּ. * La première personne du singulier et du pluriel suivent la même règle; exemples : וַיֵּאָקֶד (Gen. xxiv, 48), וַיֵּאָשְׁתְּחֶה (Deut. iii, 1), וַיִּבְּרָן וַיִּגְדְּלוּ³.

Il arrive que la liaison ait lieu sans ז afin d'abrégier, comme וַיֵּשֶׁתּוּ אֶדְבָר שֶׁתּוֹכֵחַ (I Chr. i, 1) et les autres noms de ce passage; de même וַיֵּשֶׁתּוּ שְׁבִישׁ יָדָה (Hab. iii, 11) et beaucoup d'autres. On peut également considérer comme uni sans ז ce que nous appelons complément explicatif, comme וַיֵּאָכְלוּ וְלֹאֲלֵה תִּבְכֵּי (Lév. xi, 24) qu'on explique en ajoutant (ibid. 26) לֹאֲלֵה תִּבְכֵּי, etc.

1. Le texte du R. est fautif. Il doit, d'après l'arabe et le manuscrit hébreu 1247, être rétabli ainsi :
בְּאִשֶּׁר יִכְפְּרִי עַל פֶּעַל אֲשֶׁר אֵינֶנּוּ

בְּמִעֲבֹד אִי אֲשֶׁר אֵינֶנּוּ בְּמִעֲבֹד הַחֹלֶקֶת.

2. R. omis.

3. R. omis.

CHAPITRE XVIII

De l'Annexion.

L'annexion est de deux sortes : c'est un rapport de mots ou un rapport de choses. Le rapport de choses se dit relation. Quand on rattache un homme à une œuvre, à une famille ou à une ville, on le met en relation avec elles. Je consacrerai à ce genre d'annexion un chapitre spécial. Le rapport de mots consiste dans l'annexion d'un mot à un autre afin de les unir. Cette annexion modifie souvent la forme du mot annexé. La modification porte tantôt sur le commencement, tantôt sur la fin du mot, et tantôt sur les deux à la fois. Quelquefois le mot ne se modifie pas en s'annexant à un substantif, tandis qu'il se modifie en s'annexant à un pronom; quelquefois aussi c'est le contraire qui a lieu. Les noms qui ont le pluriel en *en* perdent le *n* à l'état d'annexion. Quant au commencement de ces noms, il peut se modifier ou rester invariable. On verra dans ce chapitre, s'il plaît à Dieu, des exemples de tout ce que je viens de mentionner.

Sache que, d'après la logique et l'usage habituel, aucun mot ne doit s'intercaler entre le terme annexé et celui qu'il régit, car ce dernier est le complément du premier, et ils forment ensemble comme un seul nom. Cependant on s'écarte quelquefois de cet usage; exemples: בל תשא עין (Os. xiv, 3), dont la construction régulière serait תשא עין בל; מנעת בה ריה הקדים (Ez. xvii, 10) au lieu de בה ריה הקדים מנעת; הראית בי בשר חי: מנעת ריה הקדים (Lév. xiii, 14) pour הראית בשר חי בי: מנעת ריה הקדים; אם בישל בכם איש: הראית בשר חי בי (Jud. ix, 2) pour אם בישל איש בכם...: הראית בשר חי אחד; מנעת ריה הקדים; מנעת ריה הקדים (Nomb. xi, 25) pour מנעת ריה הקדים.

J. R. יִהְיֶה qu'il faut sans doute lire לִיְהִי répondant à l'arabe يَتَمَيَّر.

תחת אשר עשיתה לי היום (I Sam. xxiv, 20) pour אשר עשיתה לי; אחר שלח ובזרעון אתו (Jér. xl, 1) pour אחר שלח אתו ובזרעון. Toutefois nous avons justifié ailleurs ce dernier passage par un point de vue différent. Du reste, ces constructions sont rares.

Sache que la plupart des mots du type פָּעַל ou פָּעַל ne changent pas en s'annexant à des substantifs; exemples : אֶרֶץ בְּצִירִים (*passim*), דָּגָר ים כִּיָּה (Nomb. xiv, 25), כֶּסֶף הַתּוֹרָה (Jos. i, 8), שֶׁבֶט אֲזִיָּה (Ps. lxxviii, 67), שֶׁבֶט אֲזִיָּה (Job xxi, 9). Telle est la règle que suivent en général les mots de ce type. Il en est cependant quelques-uns qui changent parfois en s'annexant. Ainsi הָדָר peut faire שֶׁגֶר אֶלְפִיד (Ex. vii, 28), וְהָדָר בִּשְׁכֶּנֶךָ (Deut. xxviii, 48), mais reste sans changement dans שֶׁגֶר בַּהֲבִיָּה (Ex. xiii, 42); כְּרֹעַ גֹּד (Nomb. xi, 7), mais est invariable dans כְּרֹעַ גֹּד (Ex. xvi, 34); פָּטַע indiqué par la forme נִפְעַע שְׁעִשְׁיִיעִי (Is. v, 7) devient בִּקְרָר (Job xxx, 3) devient בִּקְרָר רֵב (Prov. x, 21); יָרַק (Ex. x, 15) devient יִרְקָה דָּשָׁא (Is. xxxvii, 27). Ce dernier peut être, en effet, l'annexé de יָרַק (ib. xv, 6). Il est vrai qu'il est synonyme de דָּשָׁא, témoin l'expression בִּירָק עֵשֶׂב (Gen. ix, 3); mais il en est de ceci comme de l'expression אֲדַבַּת עֵר (Dan. xii, 2) où אֲדַבַּת n'est autre chose que עֵר. Il se peut aussi que דָּשָׁא יִרְקָה soit l'état construit de יָרַק (Prov. xv, 17) selon le genre d'annexion de ce type même; seulement, dans ce cas, nous n'y trouverions pas de témoignage en notre faveur, puisqu'il ne serait pas du type אֶרֶץ. (Quoi qu'il en soit), je m'étonne que R. Yehouda ait dit qu'on ne trouve pas, dans ce type, d'autre changement au construit que הִבֵּל הַבְּרִיָּה (Eccl. i, 2), et qu'il ait même ajouté : « retiens bien ce mot, car je ne lui connais pas d'analogue. » Quant à הַחֲבִית (Gen. xxi, 15), le ח seul subit un changement à l'état construit, exemple : נִחֲבִית בָּיִם (ibid. 14); il en est de même de בִּקְלָה (Jér. i, 41) dont le ק seul subit une modification, exemple : בִּקְלָה לִבְנָה (Gen. xxx, 37); mais on trouve aussi בִּקְלָה תַּפְּאִירָה (Jér. xlviii, 17) sans modification. Si en général le type אֶרֶץ ne change pas à l'état construit, c'est que certains paradigmes que l'annexion modifie, se trouvent après cette modification appartenir précisément à ce type. Cela étant, on a cru convenable de ne pas modifier אֶרֶץ et ses pareils quand ils s'annexent à des substantifs. Comme exemples nous trouvons עָרַל לֵב וְעָרַל בָּשָׂר (Ex. xix, 18), état construit de עָרַל (Ez. xiv, 9), état construit de עָרַל (Gen. xvii, 14); קָבַד עֵץ (Is. i, 4), état construit de קָבַד (Gen. xiii, 2); (I R.

vi, 8) et **יָרֵךְ הַבְּזוּבָה** (Lév. i, 11), états construits de **יָרֵךְ** et **בְּזוּבָה** (Ez. xxiv, 4); **גֶּדֶר אֲבִינִי** (Prov. xxiv, 31), état construit de **גֶּדֶר** (Nomb. xxii, 24); **גִּזְלֵל אֵה** (Ez. xviii, 18), état construit de **גִּזְלֵל** (Lév. v, 21). R. Yehouda a cru qu'il n'existait du type **פָּעַל** faisant à l'état construit **פָּעַל** que **יָרֵךְ**, **בְּתָר**, **גֶּדֶר** et **גִּזְלֵל**. Nous y avons joint, on le voit, **כָּבֵד** et **עִירֵל**; de plus **עֵשֶׂן** y rentre également en certains cas. Nous n'avons pas assimilé **עִירֵל לֵב וְעִירֵל בָּשָׂר** et **כָּבֵד עֵין** à **אֶרֶץ אֲשֵׁר** (Ex. xxxiv, 6) et à **אֶרֶץ הָאֲבֵר** (Ez. xvii, 3), * c'est-à-dire que nous ne les avons pas rangés, comme ces mots, dans la catégorie de **אֶרֶץ**¹, parce que nous les trouvons à l'état absolu sous la forme **עִירֵל** et **כָּבֵד** d'après le type **יָרֵךְ** et **בְּתָר**, et que d'autre part nous voyons qu'on dit à l'état construit **עִירֵל לֵב וְעִירֵל בָּשָׂר** à l'exemple de **כְּתָר הַבֵּית** et de **יָרֵךְ הַבְּזוּבָה**; d'où nous avons conclu qu'ils appartenaient à la même forme, quoiqu'on dise aussi régulièrement **עִירֵל שְׂפָתַיִם** (Ex. vi, 12) et **כָּבֵד פֶּה וְכָבֵד לְשׁוֹן** (ib. iv, 10). Il n'est d'ailleurs pas impossible que **עִירֵל לֵב** et **כָּבֵד עֵין** soient du type **אֶרֶץ**, et que par cette raison ils ne changent pas à l'état construit. Ce n'est pas en effet une chose insolite qu'en hébreu un même mot soit en **פָּעַל** sur le type **יָרֵךְ** et **בְּתָר**, et en **פָּעַל** sur le type **אֶרֶץ**. C'est ainsi qu'on dit **יָתֵר** (Prov. xii, 26) à l'exemple de **יָרֵךְ** et **בְּתָר**, et **יָתֵר** (Is. lvi, 12) sur le type **אֶרֶץ**. Or tous deux sont des adjectifs à l'état absolu ayant le même sens. On pourrait considérer de même **עֵשֶׂן** (II Sam. xxii, 9) et **עֵשֶׂן** (Ex. xix, 18) comme deux types appliqués à un même mot d'un même sens, **עֵשֶׂן** invariable comme² étant du type **אֶרֶץ**, et **עֵשֶׂן** faisant à l'état construit **עֵשֶׂן** (Jos. viii, 20) selon la règle de ce type.

Sache que nous ne défendons pas au poète de modifier un mot du type **אֶרֶץ** lorsqu'il est construit avec un substantif, ce type se trouvant souvent modifié, en pareil cas, dans la Bible, comme nous venons de le dire. C'est dans cette pensée que le poète Isaac ben Saül, bénie soit sa mémoire, a pu dire

קָרַב לִבִּי וּבְלִיתִי בְּהִיבִיּוֹם לְשִׁנְשִׁינִי לְרֵעִי הַנְּעִיבִיּוֹם

où en annexant **קָרַב** (Lév. i, 13) à un substantif, il l'a modifié. Au sujet de ce vers, il est arrivé quelque chose de curieux que je crois à propos de rapporter. La plupart de ceux qui le récitèrent disaient **לִבִּי בְּהִיבִי**, et telle est la leçon de la plupart des exemplaires. Moi-même je lisais ainsi sur la foi d'autrui, mais

1. R. omis.

2. R. omis.

construit de בָּשָׁם (Ex. xxx, 23), ferait בָּשָׁבִי avec un *gamets* sous le ב, comme קָדַשׁ fait קָדַשְׁי וְשָׁרַשׁ : שָׁרַשְׁי; que s'il était l'état construit de בָּשָׁם (ibid.), il ferait בָּשָׁבִי avec un *i* sous le ב comme קָבִירי de קָבֵר, ou avec un *a* comme שָׁבִי de שָׁכֵן; il est donc l'état construit de בָּשָׁם sur le type שָׁלֵל et דָּבָר qui font שָׁלֵלִי, שָׁלֵלָה (Deut. xiii, 17) et דָּבָרִי (Is. lv, 11). Il se peut aussi que בָּשָׁבִי soit une exception du type אָרֶץ et se présente sous une forme irrégulière comme דָּלֶקֶת (ib. xxvi, 20) qui devrait régulièrement être analogue à בָּרֵלִי (II R. xii, 10). La raison (de ces irrégularités) est que les types אָרֶץ et שָׁלֵל étant trilitères devaient quelquefois facilement se confondre. C'est ainsi que בָּשָׁבִי et דָּלֶקֶת ont passé du type אָרֶץ à celui de שָׁלֵל, et qu'au contraire קָנָה sous la forme קָנַנְנָם (Ez. xxxvi, 8) s'est écarté du type שָׁלֵל pour celui de אָרֶץ, car d'après l'analogie il devrait ressembler à שָׁלֵלָנָם (Is. xxxiii, 4), alors qu'il est semblable à אָרַצְנָם (ib. i, 7). Au type שָׁלֵל appartiennent encore יָהָב, יָהָר, יָקָה et יָרַב, mais ce ne sont pas des exceptions du type שָׁרִי et אָרֶץ comme l'a pensé R. Yehouda. שָׁרִי est du type אָרֶץ comme nous l'avons expliqué précédemment, tandis que ces mots subissent à l'état construit la même modification que שָׁלֵל; on dit יָהָר בְּצִירִים (Gen. xv, 18), יָהָב הָאָרֶץ (ib. ii, 12), יָקָהָה (Nomb. xx, 4).

Les mots du type מִלְרָה *milra* ayant la troisième radicale faible comme קָלָה (Lév. xxvi, 36), הִתְקַלָּה (ib. vii, 30), קָלָה וְשָׁעָה (Is. xix, 6), נָיָה (ib. xxvii, 10), הִתְקַלָּה * (Ex. xxvi, 28)¹, changent en s'annexant aux substantifs; exemples : קָלָה הָיָה (Gen. vii, 11), הָיָה הַבִּידָה (Ex. xxix, 27), הָיָה בַשָּׂדֶה בְּלִשְׁתִּים (I Sam. vi, 4), הָיָה הַבִּידָה (Ez. xl, 5), הָיָה שָׁלֵם (Is. xxxii, 18), הָיָה רֵעִים (Jér. xxxiii, 12), קָלָה גְּבִילֶךָ * (Nomb. xx, 17)². Annexés au pronom singulier de la troisième personne du masculin ou du féminin, ces mots sont invariables³. Exemples : קָלָהָ (Ez. xlvii, 12), שָׁדָהִי (Gen. xlvii, 20), הָיָהִי (II Sam. xv, 25), יָקָהָ (Ex. xxv, 31), בְּקָלָהָ (Job xxxi, 22) dont le ה devrait être sensible⁴, בְּקָלָהִי * (Ex. xix, 12)⁵. Annexés au pronom de la première personne du singulier, ils sont également invariables, exemple : שָׁדִי (Jér. xxxii, 7), et telle est aussi la règle d'annexion avec le pronom de la première personne du pluriel. Annexés au pronom de la troisième per-

1. R. omis.

2. R. omis.

3. Cette invariabilité doit s'entendre du *gamets* initial.4. C'est-à-dire avoir un *mappiq*, car il est pronom affixe.

5. R. omis.

sonne du pluriel, ils se modifient; exemples : נָהָם (Ez. xxxiv, 14), בִּיזָן (Jér. xxiii, 3). Les mots de ce type qui sont exempts de la lettre faible, comme יָקָן וְשָׁבַע (Gen. xxv, 8), הִתְדָּה (Jug. iv, 21), ont à l'état d'annexion avec des substantifs la forme suivante : יָקָן בֵּיתִי (Gen. xxiv, 2), שָׁבַע רֵצִין (Dent. xxxiii, 23), יָתֵד הַחֶהָל (Jug. iv, 21), הַצֵּר הַבִּישָׁן (Ex. xxvii, 9), עָרַל שְׁפִתַּיִם (ib. vi, 12), כָּבֵד פֶּה יִכְבֹּד לִשָּׁן (ib. iv, 10). C'est de cette manière que les mots de ce type se modifient, à part un petit nombre d'exceptions. Ainsi, à l'état construit de יָדָה וְהָרָה (Ez. xxiv, 4), de יָדָה (Nomb. xxii, 24), de גָּזַל (Lév. v, 24), on dit יָדָה הַבִּיזָה (ib. i, 11), כָּתָה הַבֵּית (I R. vi, 8), יָגֵדֵר אֲבִינוּ (Prov. xxiv, 31), גָּזַל אֵה (Ez. xviii, 18); peut-être en est-il de même de עָרַל לֵב וְעָרַל בָּשָׂר (ib. xlv, 9) et de כָּבֵד עֵץ (Is. i, 4). Quelquefois ce type ne change pas à l'état construit, comme בִּתְהָרָה פְּלִשְׁתִּים (ib. xi, 14). Au type יָדָה וְהָרָה appartient, selon moi, l'expression אָבֵל בִּצְרִים (Gen. i, 41). On emploie ce mot אָבֵל avec six points sur le type אֵרֶץ comme אָבֵל¹ (ibid.), et l'on s'en sert également sous la forme אָבֵל sur le type יָדָה וְהָרָה, seulement il ne s'est pas modifié dans l'expression אָבֵל בִּצְרִים tout en se trouvant à l'état construit, de même qu'on n'a pas changé בִּתְהָרָה פְּלִשְׁתִּים qui est également à l'état construit. * Et cela vient bien à l'appui de l'opinion qui voit dans עָרַל לֵב et עָרַל בָּשָׂר deux types différents, et selon laquelle עָרַל לֵב n'est pas annexé, ni עָרַל du type אָבֵל² qui ne change que rarement; exactement comme אָבֵל כָּבֵד et אָבֵל בִּצְרִים sont deux formes distinctes³. Le Talmud renferme la même expression, c'est-à-dire que le terme אָבֵל sans état construit y existe également, selon la leçon des savants de notre pays⁴. En annexant ce type aux pronoms, on dit יָקָן (Gen. xxiv, 2), יָדָה (Ex. xxv, 31), גָּזַר (Is. v, 5), כָּתָה (Job xxxi, 22).

Il existe quatre mots du type מִלְ'עֵל avec la deuxième radicale faible. Ils suivent à l'état construit des règles particulières. Ces mots sont אֵרֶץ (Ps. xxxvi, 5), תֵּדָה (Gen. xv, 10), גִּי' (Lév. xix, 45), כָּתָה (Prov. xviii, 21), lesquels deviennent par l'annexion מִלְ'עֵל וְהִתְהָרָה (Ez. xxviii, 18), תֵּדָה הִים (Ex. xiv, 23), בֵּית אִישׁ (Ruth ii, 11). Quant à אֵרֶץ, je ne me le rappelle pas annexé à un substantif. Annexés à des pronoms, ces mots

1. Dans nos éditions אָבֵל avec cinq points.

2. R. texte altéré.

3. R. omis.

4. R. ajoute אֲבֵלִי בִשְׁתַּכְפִּיהָ אֲבֵלִי.

font אֹזֶנִים (Ps. xciv, 23), אֹזֶן (Jér. iv, 44), בְּתִיזוֹ (Lév. xi, 33), בְּתִילוֹ (Ez. xxxiii, 13).

Certains mots du type פָּעַל *mil'el* comme לִשְׁעָרִי (Ps. ci, 4), לִשְׁעָרֵי (Lév. xiii, 36), שְׁלֵלֶה (Ez. xli, 6), נָזַר (Deut. xxxii, 12) ne changent pas en s'annexant aux substantifs. C'est ainsi qu'il est dit נָזַר הָאֵרֶץ (Deut. xxxi, 46), נָזַר est ici *mil'el* parce qu'il est à côté d'un autre mot *mil'el*, c'est-à-dire הָאֵרֶץ. Il en est d'autres qui se modifient. On dit à l'état construit de לָבַב : לְלָבָב דּוֹד (I R. xi, 4), לָבַב אֲנִישׁ (Ps. civ, 15), et à l'état construit de שָׁנָר רֹאשׁ : שְׁנָר רֹאשׁ (Jug. xvi, 22 * et II Sam. xiv, 26 ¹), שְׁנָר רֹאשׁ (Nomb. vi, 48). Ce type varie également en s'annexant à un pronom; exemples : קָנַבְכִּי (Deut. xxxii, 32), יִשְׁעָרִי ² (Lév. xiii, 4), שְׁנָרִי (ib. xiv, 9), וּשְׁנָרְךָ (Ez. xvi, 7) : [pour שְׁנָרְךָ (Cant. iv, 4), c'est l'état construit de שְׁנָר *mil'el* comme וּשְׁנָר הַגְּלִיל (Is. vii, 20); or שְׁנָר comme toute sa catégorie, est invariable en s'annexant aux substantifs, et c'est là ce qui distingue ces deux formes], לָבָבִי (I R. xv, 3). Quant à צִיָּה (Ex. xxv, 12), c'est l'état construit de וּלְצִיָּה (ib. xxvi, 20) du type אֶרֶץ, et semblable à אֶרֶץ : * il n'appartient pas à la catégorie de אֶל אֶל (Ez. xli, 6) ³.

Les mots appartenant au type פָּעַל *mil'el*, comme בָּקָר, קָדָשׁ, בָּקָר, ou au type פָּעַל avec un *pathah* sous la deuxième radicale, comme תָּאֵר, רִבְיָה, לָבַב [que j'ai trouvé tantôt *mil'el* et tantôt *milra*] ne changent pas en s'annexant aux substantifs. On dit תָּאֵר הָדָשׁ (Esth. viii, 12), וּבִישָׁר לִבְבְּךָ (Deut. ix, 5), שִׁירַשׁ יִשְׂרָאֵל (Is. xi, 10), יִבְרָכֶךָ יְשׁוּעָה (Is. lxx, 17), וּבִיבָרַכְךָ נַחֲשֵׁת (I Sam. xvii, 5), בָּעֵל נָפִישׁ (Ps. ix, 17). Annexés à des pronoms, ils varient. On dit שִׁירַשִּׁי (Job xxix, 19), הָדָשָׁה (Os. ii, 43), תָּאֵרִי (I Sam. xxviii, 14). Dans ce dernier mot, l'o bref passe à la gutturale, comme nous l'avons expliqué dans un autre chapitre. On dit de même רִבְיָה et רִבְיָה avec o bref sous le ר, parce que ces noms ont d'ordinaire un o bref à l'état construit et au pluriel : à l'état construit, comme on vient de le voir; au pluriel, comme dans les mots הָרִבְיָה (Gen. xxxviii, 24), בְּרִבְיָה (Lév. xxii, 4), בְּרִבְיָה (Jér. xxxv, 7), הָרִבְיָה (Ex. viii, 10), pluriel de הָרִבְיָה (Hab. iii, 15). Quelquefois cet o bref disparaît au pluriel par euphonie, quand la première radicale n'est pas gutturale. On dit לְבָבָרִים

1. R. omis.

2. R. et dans nos éditions יִשְׁעָרִי.

3. R. omis.

(Ps. LXXIII, 14) au pluriel de בָּקָר, et au pluriel de הַבָּקָר (Cant. I, 14) : בָּקָרִים (ib. IV, 13); de בָּצֵל (Ps. IX, 17 on dit פָּצִילִים (II Sam. XXIII, 20), de יָתֵם (I R. XIX, 5) : יָתֵמִים (Ps. CXX, 4) et de יָבֵה (Néh. IV, 10). Mais annexés à des pronoms, ces mots pluriels¹ font régulièrement רַבְחִיהֶם (ibid. 7) avec *o* bref, conformément à הָרַבְחִים (Is. I, 14). * Quant aux formes אֲבִירֵי (Nomb. XXIV, 4), אֲבִירֵיהֶם (Prov. II, 16), il n'est pas impossible qu'elles soient le pluriel non de אֲבִיר Job XXII, 28), mais de אָבִיר sur le type קָבִיר, ou encore de אֲבִירָה²; de même que שָׁנִים est le pluriel de שָׁנָה, בָּרִים de בָּרָה, אֲרָבִים de אֲרָבָה. Mais il est possible aussi qu'elles soient le pluriel de אָבִיר avec suppression du * de prolongation, et c'est même à mon sens le plus probable. * bien que la première radicale soit une gutturale³, car nous ne trouvons pas אָבִיר sur le type קָבִיר. J'en dirai autant de אֲבִירֵי (Job XX, 29); on y a supprimé le * de prolongation, de même qu'on a supprimé celui de בָּקָר (Is. XVIII, 5) dans בָּקָרִי (Job XV, 33), celui de נָחַשׁ הַשָּׂלֶחֶן (Ex. XXVI, 35) dans נָחָשִׁי (ib. XIV, 2 et Ez. XLVI, 9), celui de הָעֵקֶב (Ag. II, 22) dans הָעֵקֶבִי Ps. XVIII, 2, celui de נָפֵר dans נָפֵרִים et celui de נָקָר dans נָקָרִים, comme nous l'avons dit précédemment. Telle est la règle que suit ce type à l'état d'annexion avec les pronoms, lorsque le * disparaît au singulier ou au pluriel, remplacé le plus souvent par un *gamets*. Les mots irréguliers comme יִבְצִירֵי Jér. XXII, 13, état construit de בָּצֵל (Hab. I, 5), et qui devrait être régulièrement comme בָּצֵלֶךְ (Ps. CXLIII, 5), s'écartent de ce type partout où ils sont employés. Tel est aussi le cas pour le mot irrégulier יִתְאַרֵי (Is. LII, 14) qui devrait être semblable à יִתְאַרֵי (I Sam. XXVIII, 14). Mais à l'état d'annexion du pluriel avec les pronoms, le * tombe nécessairement et le *qibouts* se maintient.

Les mots du type בָּצֵל dont la troisième radicale est faible changent en s'annexant aux substantifs. C'est ainsi que varie יִבְצִיר Job XXX, 16) dans l'expression בָּצִיר אֲבִירָה (I Sam. I, 11). La même règle s'applique à הָרִי et aux autres mots semblables, et cela, parce qu'ils éprouvent quelquefois cette modification par euphonie même à l'état absolu; exemples : הָרִי (Deut. XXVIII, 61), יִבְצִיר (Lam. III, 1). De ce genre est aussi יִבְצִיר הַבְּרִיתָה (Ez. XXVII, 7) dont on a supprimé le *qibouts*⁴ par euphonie.

1. R. omis.

2. R. texte alteré.

3. R. omis.

4. C'est-à-dire l'*o* bref.

Mais en mettant à l'état construit (le type) מִלְרָה, lequel est *milra*, on ne le modifie pas. On dit הָרֶן בִּישָׁה (Ex. xviii, 4), הָרֶן (ibid. 6), הָרֶן (Jug. xix, 4), où le *holèm* a été conservé sans changement.

Le type מִלְרָה avec *qamets* et *milra* comme מִלְרָה, מִלְרָה, ne change pas en s'annexant à un nom ou à un pronom; exemples : מִלְרָה (Jos. vi, 19), מִלְרָה (Is. xxxiii, 6), מִלְרָה (Prov. i, 14), מִלְרָה (Ps. xvi, 5), מִלְרָה (I R. xxi, 8). Il ne varie pas au pluriel non plus. Ainsi on dit מִלְרָה : מִלְרָה בְּרִד : מִלְרָה (Job xxxviii, 22). Dans tous ces mots le ו persiste, * bien que quelques-uns subissent un changement de voyelle¹. Seul, le terme מִלְרָה (Jér. xvii, 8) fait au pluriel מִלְרָה (Is. xlii, 4). On a retranché le ו comme on a supprimé le *qibbouts*² dans מִלְרָה (Ps. lxxiii, 14).

Annexés à un substantif, les mots du type מִלְרָה *mil'el*, dont la deuxième radicale est une gutturale * comme מִלְרָה, מִלְרָה³, מִלְרָה et leur catégorie, ne varient pas le plus souvent : מִלְרָה (Gen. xxxiv, 24), מִלְרָה (Jos. xv, 4), מִלְרָה (Is. vii, 20), מִלְרָה (Mich. vii, 9). Le même procédé s'applique aux mots מִלְרָה (Jér. xvii, 23), מִלְרָה (Prov. xxx, 3), מִלְרָה (Os. vi, 6), proposition qui serait régulièrement מִלְרָה en annexant מִלְרָה à מִלְרָה. Quant à מִלְרָה (Is. xxiii, 3), je pense que telle est sa forme même à l'état absolu, à l'instar de מִלְרָה (Cant. iv, 11). On a critiqué le poète d'avoir dit :

עַד מִלְרָה רִגְלִי וּבְנִיבִי שִׁירִי

et d'avoir changé מִלְרָה (Deut. xxv, 10) en l'annexant à un nom, alors que ce mot est du type מִלְרָה et devrait être invariable. Le poète a argumenté de מִלְרָה, mais son critique aurait pu lui répondre au sujet de ce dernier mot ce que nous venons d'en dire. Que s'il s'était appuyé, pour justifier l'emploi de מִלְרָה, sur l'expression biblique מִלְרָה (II R. xii, 9), nous l'aurions trouvé admissible, vu les exigences du rythme. Nous avons établi, en effet, que מִלְרָה, מִלְרָה et autres mots semblables étaient compris dans la catégorie de מִלְרָה d'où la présence de la gutturale les a fait sortir. Nous avons dit d'autre part que מִלְרָה, מִלְרָה et leurs pareils étaient de la catégorie

1. Supplée d'après R.

2. C'est-à-dire le ו latent dans le *holèm* du singulier.

3. R. omis.

4. Pour מִלְרָה par suite de la pause.

de שבת et לֵבָת d'où les gutturales les ont également fait sortir. Nous avons ajouté que שבת et לֵבָת appartiennent au type אֵרֶץ et que דַּעַת et קֶהַת ont pour modèles שַׁעַר et נֶעַל. Toutes ces catégories, on le voit, sont donc semblables. Or, puisqu'on a changé קֶהַת בכף à l'état d'annexion en disant כֶּכֶּר, alors qu'il appartient au type שַׁעַר, נֶעַל et autres semblables, comme étant sorti de la catégorie de שבת et לֵבָת, de même que שַׁעַר et נֶעַל sont sortis de celle de אֵרֶץ dont לֵבָת et שבת suivent le modèle; on peut aussi sans inconvénient modifier שַׁעַר, נֶעַל et leurs pareils annexés à un nom, surtout lorsqu'on est gêné par le rythme. C'est là une chose claire et évidente. Mais le plus clair des arguments pour justifier en pareil cas נֶעַל הַגִּלִּי ou autres formes analogues, c'est l'emploi biblique de l'état construit de קֶהַת (Job xxxvi, 16) qu'on a changé en קֶהַת לֵב (Prov. xxi, 4). C'est là une preuve péremptoire. Mais, objectera-t-on, puisque les Hébreux modifient les mots de la catégorie de שַׁעַר en les annexant aux noms, pourquoi permettre ce changement aux poètes, gênés par la mesure, et ne pas l'autoriser dans la prose? A cela nous répondrons : parce que les Hébreux ne pratiquent pas d'habitude ce changement, qui ne se rencontre chez eux qu'à l'état d'exception.

En annexant יִשְׁעֵי הַגִּלִּי (Is. vii, 20), יִשְׁעֵי עֵינִי (Gen. xxxiv, 24) et autres similaires aux pronoms, on dit שְׁעֵיךָ (Cant. iv, 4), יִשְׁעֵי (Jér. x, 10), וְעֵינֵי (Jon. i, 15), נֶעַלִי (Deut. xxv, 9), suivant en cela la règle de אֵרֶץ. Les mots de cette forme qui sont *mîtra* et dont la deuxième radicale est une gutturale appartiennent au type שְׁלֵל et changent à l'état construit; exemples : בְּנֵהְרִי (Gen. xv, 18), יִהְיֶה הָאֵרֶץ (ib. ii, 12), קָהַל ה' (Nomb. xvi, 3).

Les mots du type נֶעַלִי avec un *gamets* sous la première radicale et la deuxième légère, comme נֶעַרְךָ, קֶדְרֶךָ, רַבִּיד, changent à l'état construit. On dit קֶדֶר הַהֶבֶל (Gen. xli, 42), נֶעֱרַשָׁה (ib. xxxviii, 19). Si la deuxième radicale est *daghessée* comme נֶפֶשׁ, כֶּסֶף, לֶפֶז, ces mots¹ ne changent pas. On dit לֶפֶז אֵשׁ (ib. xv, 47), אֶבֶן הַיִּצְּהָרִים (I Sam. xxi, 8). Quant à אֶבֶן יִשְׂרָאֵל (Is. i, 24), on peut dire qu'il était avant son annexion également léger d'après le type de נֶבֶרִי (Gen. xxvii, 37), ou bien encore qu'on l'a allégé et changé à l'état construit seulement, comme on a fait pour הַלְלִישׁ, c'est-à-dire הַלְלִישׁ (Deut. viii,

1 Qui sont alors du type נֶעַלִי.

15) qu'on a allégé et changé à l'état construit, en disant בְּהִלְכֵּי־צוּר (ib. xxxii, 43), et comme on a fait aussi pour בְּהִלְהִית (Ez. xxvi, 21) en disant בְּהִלְהִית עֲלֻמוֹת (Job xxiv, 17). On aura procédé ainsi à l'état construit parce que la prononciation forte devenait trop difficile par suite de l'allongement du nom, car le nom régime complète le nom construit, de sorte que les deux forment une expression unique.

Les mots du type מִלְ'ֵל avec י comme שִׁית, לִיץ, קִיץ, יָמִית, אֵיל, שִׁית, שִׁישׁ, עֵיט, אֵיל, changeant à l'état construit; exemples : יָמִית שֶׁבֶן (Deut. viii, 8), בִּיץ הַלְבִּיץ (Ez. xxvii, 48), יָמִית (Prov. ix, 2), בָּאֵל הָאֵשׁ (Lév. v, 16), שִׁיתִי (Is. x, 17).

Les mots du type פֶּלֶל *daghessé* comme יַפְסֶה (II Sam. v, 8), אָבֵר (Jug. iii, 15), עָקַשׁ (Deut. xxxii, 5) ne changent pas à l'état construit. On dit עָקַשׁ רָב (Prov. xvii, 20), אָבֵר יָד (Jug. xx, 16). Restent également invariables les mots du type פֶּלֶל comme בָּרִי et אָבֵר; ainsi l'on dit בָּרִי הָרָב (Ex. xxv, 39); * toute-fois le *qamets* se change en *pathah*².

Les mots du type פֶּלֶל *daghessé* comme תְּבִיר, עֲבִיר, ne changent pas. On dit תְּבִיר עֵשֶׂן (Gen. xv, 47), יִלְעָבִיר בִּירָה (Jér. i, 18), אֶרֶץ עֲבִירִי (ib. iii, 4), אֶרֶץ (Ps. lxx, 14).

Sont également invariables les mots du type פֶּלֶל avec un *i* sous la première et un *daghesh* dans la deuxième radicale, comme בָּרִי, עֲבִיר, קָבִיר; exemples : בִּירָה נְחֹשֶׁת (Ex. xxx, 18), גִּבּוֹר אֲשֵׁרִים (II Chr. xxviii, 7). Les mots du type פֶּלֶל comme הַצִּיּוֹן (Jér. xxix, 26), הַשִּׁלֹּחַ (Is. viii, 6), ne se modifient pas non plus. Ainsi l'on dit גִּבּוֹר הָאָרֶץ בְּקִיּוֹר הַנִּבְשָׁן (Gen. xix, 28).

Les mots du type פֶּלֶל avec un *qibbouts* sous la première et un *daghesh* dans la deuxième radicale changent en s'annexant aux pronoms. On en retranche le י qu'on représente par un *qamets*. C'est ainsi qu'on a modifié הַבְּתָּרָה (ib. xxxvii, 31) en disant בְּתָרָה (ibid. 23), בְּתָרָה (Cant. v, 3). Ce mot peut servir d'analogie à בָּבֶל (Is. ix, 3), en ce sens qu'avant son annexion ce mot devait être בָּבֶל. Mais annexés aux noms, les mots de ce type ne changent pas.

Le type פֶּלֶל comme קָבִיר ne change pas en s'annexant aux noms. On dit קָבִיר בְּיָם (Lév. xvi, 12); mais il change en s'annexant aux pronoms; exemple : יִקְבְּרֵנִי (Ez. xvi, 18).

Les mots du type פֶּלֶל comme אֲבִיר et אֲבִיר ne changent pas

1. R. omis.

2. R. omis.

3. Cité mal à propos, les noms propres n'ayant pas de flexion.

en s'annexant aux noms. On dit **אֶבֶן בַּעֲלִי** (II R. I, 8), **אֶבֶן בַּעֲלִי** (Is. I, 3), **אֶבֶן בַּעֲלִי** (Prov. VII, 16), **אֶבֶן בַּעֲלִי** (I Sam. XXII, 48), **אֶבֶן בַּעֲלִי** (Judg. IX, 6), * toutefois ce dernier mot peut n'être pas de ce type¹; mais ils changent en s'annexant aux pronoms. On dit **אֶבֶן בַּעֲלִי** (Job XXXIX, 9). Ce mot est peut-être un pluriel employé sans * comme **בַּעֲלִי** (Ps. CXIX, 98) qui sans * est cependant au pluriel et qui, selon la Massora, se trouve deux fois défectif: **הַכֹּדֶךְ** (ibid. 41) est également un pluriel où manque le *, mais ce mot n'offre qu'ici cette anomalie: **בַּדְרֶכְךָ** (ibid. 37) est de même un pluriel sans * et est défectif dans trois passages selon la Massora; de même **דְּבַרְךָ** (ibid. 16), qui est treize fois défectif d'après elle. C'est encore ainsi qu'elle reproduit **יָדְךָ** (ib. XXXII, 4), dont il existe cinq formes défectives.

Les mots qui ont le pluriel en **ים** perdent le **ב** à l'état construit et modifient en général leur commencement. Ainsi on dit à l'état construit de **דְּבַיִם** : **דְּבַיִם אֶחָד** (Gen. IV, 10); de **בָּיִם** : **בָּיִם אֶחָד** (ib. VII, 7); de **רָגְלֵי צֶאֱן** : **רָגְלֵי צֶאֱן** (ib. XLVI, 32); de **גְּבֻלֵים** : **גְּבֻלֵים אֶחָד** (ib. XXIV, 10); de **כְּנָנִים** : **כְּנָנִים נְחֹשֶׁת** (I R. XIV, 27); de **שְׂמֹחֵי לֵב** : **שְׂמֹחֵי לֵב** (Is. XXIV, 7), où l'on a supprimé le **ב** et modifié le commencement du mot; de **יְרָאִים** : **יְרָאִים אֶחָד** (Ex. XVIII, 21); de **דְּשִׁנֵּי אֶרֶץ** : **דְּשִׁנֵּי אֶרֶץ** (Ps. XXII, 30); de **קָנָנִים** : **קָנָנִים אֶחָד** (Deut. XXI, 3); de **קָנָנִים** : **קָנָנִים אֶחָד** (ib. XXIX, 10); de **הַקְּצִינִים** (Néh. I, 11) : **הַקְּצִינִים** (Ps. CXI, 2), dont on verra l'explication en son lieu; de **לְבָנִים** : **לְבָנִים אֶחָד** (Is. IX, 9³ et Gen. XI, 3); de **לְבָנִים** : **לְבָנִים אֶחָד** (Ex. V, 19). Le **ב** tombe et le commencement du mot se modifie en général; cependant certains mots de cette forme ne modifient pas leur commencement; exemples : **שְׂמֹחֵי יָדַי** (Ps. XXXV, 26), **הַקְּצִינִים** (ibid. 27), **שְׂמֹחֵי אֶלֹהִים** (ib. IX, 18), **קָנָנִים** (Deut. XXI, 2), **קָנָנִים** (Jos. IX, 11), **יְרָאִים** (II R. X, 29), **גְּבֻלֵי עַמִּי** (Gen. XXVII, 9); on a dit par le même motif **לְבָנִים אֶחָד** (Is. XXX, 28). Quelquefois on rétablit sans nécessité le **ב** supprimé à l'état construit. C'est ainsi qu'on trouve **אֶלֹהִים אֶחָד** (II R. III, 4), **כִּנָּה** (Ez. XXII, 18), **בְּאֵלֵם הַשְּׁעִיִּים** (ib. XL, 38), **בְּאֵלֵם הַשְּׁעִיִּים** (I R. VII, 42), alors que la règle exigerait **אֶלֹהִים אֶחָד**, **כִּנָּה**, **בְּאֵלֵם הַשְּׁעִיִּים**, mais on a rétabli le **ב** tombé à l'état construit. Par le même motif on a dit **אֶלֹהִים אֶחָד** (Am. IX, 3), dont la forme régulière serait **אֶלֹהִים אֶחָד**. On a dit de même **בְּצִלְתַּיִם**

1. R. omis.

2. R. **בַּדְרֶכְךָ**.

3. R. omis.

4. R. ajoute **לֵב דְּבַיִם** d'après Osée XII, 6.

נחשת (I Chr. xv, 49) avec intrusion du כ; de même aussi בים (Ez. xlvii, 4), qui régulièrement serait ביי ברים comme ביי אפסים... ביי כהנים (ibid. 3 et 4), mais on y a de nouveau inséré le כ après sa chute pour quelque raison qu'on en avait. C'est ainsi qu'en arabe on ajoute dans la lecture un ה tombé, indice du féminin, et quelquefois même tout un mot. Il ne faudrait pas croire que je cite les termes des Arabes et leurs théories linguistiques dans ce livre-ci ou dans d'autres pour confirmer les théories des Hébreux; non, mais c'est pour faire voir aux sots et aux prétendus savants qui croient savoir et qui ne savent rien, que ce que je déclare plausible en hébreu l'est également dans d'autres langues.

Le pluriel féminin en ית ne subit aucun retranchement à l'état construit, mais il peut changer. On dit à l'état construit de היתדות (Ex. xxxviii, 20) : יתדות הבישן (ibid. 31); de גזרית (Nomb. xxxii, 24) : גזרית צאן (ibid. 16); de קתפית (Ex. xxxix, 4) : קתפית האפד (ib. xxviii, 12); de הבארות (Gen. xxvi, 15) : בארות הבים (ib. xxvi, 18) sans changement; de באשנלית הגפן (ibid. 9) : באשנלית (Cant. vii, 8); et également באשנלית בורות (Deut. xxxii, 32), car אשנלית est annexé à בורות. En effet, après avoir parlé de la vigne et du raisin, l'auteur dit de ses grappes qu'elles sont des grappes de בורות et non des grappes de raisin. Or בורות n'est pas, comme certains l'ont pensé, un qualificatif de אשנלית, mais il doit se traduire « des grappes de בורות », ce dernier signifiant le *fiel* des animaux, c'est-à-dire les vésicules de la bile rouge; ainsi l'on veut dire : ce ne sont pas des grappes de raisin, mais des vésicules de fiel, dans un sens de comparaison et de métaphore; toutefois בורות peut désigner quelque autre chose distincte, comme le terme יבריות (Nomb. ix, 11). On dit à l'état construit de יבדעיות בית (Ex. viii, 9) : יבדעיות האלהים (Néh. viii, 16); de בריית בים (Ecl. ii, 6) sans changement, de même qu'on ne change pas habituellement la forme du singulier de ces mots au pluriel, comme on le verra plus loin, s'il plaît à Dieu; on dit à l'état construit de יבקעיות הבישן (ibid. 23) : יבקעיות (Ez. xlvii, 22) sans changement, de même qu'on dit au pluriel masculin annexé de בקעיות ההצר : בקעיות (ibid. 21), également sans changement. Mais à l'état construit de ce pluriel (féminin) avec le pronom, on dit sans changement יבדעיות (I Chr. xxviii, 6), יבדעיות (Ps.

יִבְקָעֵיתִי (Ex. xxvii, 19), יִיבְדִיתִּיהָ (ib. xxxix, 40), יִבְקָעֵיתִי (Ez. xli, 22), et avec changement יִבְקָעֵיתִיהָ (Néh. viii, 16). On dit à l'état construit de בְּקִיָּה (Ex. xxviii, 40 : בְּקִיָּה עֵץ : Gen. iii, 21). Les pluriels de cette espèce qui ont un *gamets* sous la deuxième radicale comme בְּקִיָּה, בְּקִיָּה, changent en s'annexant. On dit à l'état construit de הַבְּקִיָּה (Cant. ii, 8) : גְּבִיעַת עֵינַי (Hab. iii, 6), et de בְּרִיבַת לְרֹאשׁ צִדִּיק ¹ (Prov. x, 6) : בְּרִיבַת שִׁמְרִים (Gen. xlix, 25) ; mais à l'état construit de בְּרִיבַת עֵץ גִּדִּי (I Sam. xxiv, 1), sans changement ; on dit de même בְּרִיבַת צִיּוֹן (Is. ii, 19), בְּרִיבַת הַתִּיּוֹה (Néh. xii, 44), בְּרִיבַת הַלְיִים (ib. xiii, 40) sans changement, et l'on ne change pas non plus בְּרִיבַתִּי (Ex. xxv, 29). Les mots de ce paradigme qui se terminent au singulier par un ה féminin, convertissent à l'état construit ce ה en ת et modifient leur commencement. On dit à l'état construit de נִשְׁבַּח : נִשְׁבַּחְתָּה (Gen. vii, 22) ; de הִנָּבֵט לֵב : הִנָּבֵטְתָּה (Ex. xxxv, 25). On dit cependant בְּרִיבַת עֵדֶלֶב I Sam. xxii, 1), sans changer le commencement du mot.

Les singuliers terminés par le ה du féminin qui appartiennent au type בְּקִיָּה avec un *tsérè* sous la deuxième radicale, soit noms, soit adjectifs, comme אֶבְדָּה, בְּרִיבַת, שְׁאֵלָה (I R. ii, 20), convertissent eux aussi le ה en ת, mais sans modifier leur commencement dans la plupart des cas. Ainsi on dit : אֶבְדָּתָה (Deut. xxii, 3), גִּלְתָּה הַגִּנִּי (Is. iii, 14), יִשְׁפֹּלְתָּה (Jos. xi, 16), אֶהְיֶה (Ez. xxii, 5), מִיבִיטָה הַגִּדִּי (ibid. 10), בְּרִיבַת הַשֵּׁחַ (Néh. iii, 15), גִּבְלִיתִי (Is. xxvi, 19), יִתְאַבְדָּתָה (Jér. v, 17), יִתְאַבְדָּתָה (Os. ii, 14), בְּרִיבַתִּי ... שְׁאֵלִיתִי (Esth. v, 6 et 7). Il arrive aussi qu'on modifie le commencement des mots de ce type, comme il est dit : בְּרִיבַת הַלְיִים (Nomb. iii, 41), גִּבְלִיתִי (Lév. v, 2), יִתְאַבְדָּתָה (Prov. xxxi, 30), שְׁאֵלִיתִי (Ps. cvi, 15), יִתְאַבְדָּתָה (Job vi, 8). On a dit à l'état construit de תְּרִדְקָה (Gen. xv, 42) du type תְּרִדְקָה : תְּרִדְקִיתִי (I Sam. xxvi, 12), sans modification du commencement. Quant aux mots du type בְּקִיָּה comme בְּרִיבַת et בְּרִיבַת, tantôt ils changent et tantôt ne changent pas. Ainsi l'on dit בְּרִיבַת הַכִּסִּי (Is. xxx, 22), בְּרִיבַת הַכִּסִּי (Zach. xiv, 15), בְּרִיבַת אֲבִיבִים (I Sam. xiv, 15),

1. M., ar. et héb. יִבְרִיבַת לְרֹאשׁ צִדִּיק Prov. xi, 26 ou nos éditions portent יִבְרִיבַת, au singulier.

2. Ce mot ne conserve que le

cheva de l'absolu. Pour que l'analogie fût exacte, il aurait fallu בְּרִיבַתִּי.

3. L'auteur paraît avoir cité ce passage de mémoire, car les deux

xviii, 48), כִּי־הִנֵּנִי אֵלֶיהֶם (Jér. l, 40), sans changement du commencement; et d'autre part כִּי־צִבְתָּ הַבַּעַל (II R. iii, 2), avec changement. Le même fait se rencontre à l'état construit du pluriel de ce type; il est dit כִּי־גִפְתִּי (Ex. ix, 14) sans changement, et כִּי־צִבְתָּ עֵד (Ez. xxvi, 11) avec changement. On trouve à l'état construit de שָׁנָה : בְּשָׁנַת בֵּית הַמֶּלֶךְ (Is. xiv, 28), et de הָרָה (Gen. xvi, 11) : וְהָרְהִי הָרָה עֵלָם (Jér. xx, 47), où הָרָה est qualificatif de וְהָרְהִי; à l'état construit de קָשָׁה (Is. xxi, 2), on trouve קָשַׁת רוּחַ (I Sam. i, 15), de שָׁפָה (Gen. xi, 1) : שָׁפַת רֵעִי (ibid. 7), de בָּאָה et בָּאָה [qui appartiennent à ce type², sauf que leur voyelle initiale a été changée à cause du א] : בָּאָת אֲדָנִים (Ex. xxxviii, 27), לְבָאָת הַנָּבִי (ibid.)³ et בָּאָת יָם (Nomb. xxxv, 5). Telle est la règle de cette catégorie : on convertit le plus souvent à l'état construit le ה du féminin en ת, et on change la voyelle initiale du nom en *cheva* initial. Cependant on dit יְהִידָה (Ag. i, 1) sans introduire le *cheva*, et en donnant au פ la voyelle *pathah* par euphonie⁴, et d'autre part לְפָתְחָךְ (Mal. i, 8), en laissant subsister la voyelle du פ. Dans נְאֻמָּה שְׁעָרִים (Ruth ii, 17), נְשִׁירָה נֶכֶךְ (II Sam. xvi, 11), נְשִׁירָה אֶלָּה (Ez. xlv, 1), on n'a pas converti le ה en ת, et cependant ces mots sont annexés par le sens sinon par la forme. On dit encore à l'état construit de אֶלְתִּי : אֶלְתִּי (Ez. xvii, 19), sans en changer le commencement * comme on a dit לְפָתְחָךְ⁵, et cela peut-être à cause du א. D'autres mots qui changent en s'annexant ont été mentionnés par les écrivains dans le *Livre des sons* et ailleurs; de sorte qu'ils sont trop connus pour que nous ayons besoin de les rappeler. Telle est, pour בִּישָׁבִי et ses analogues, la transformation à l'état construit du *qamets* en *pathah*, et pour בִּהְגָּה et ses analogues, la transformation du *ségol* en *tséré*, et bien d'autres encore cités par nos devanciers et dont nous n'allongerons pas ce chapitre en les rapportant

termes cités ne s'y trouvent pas réunis.

1. R. autre exemple

2. C'est là une erreur, témoin d'une part les noms féminins avec א נָאָה et נָאָה, d'autre part les noms sans א comme נָהָה, נָהָה, נָהָה etc.

3. R. omis.

4. Nouvelle erreur. פָּתַח vient régulièrement de פָּתַח, mot *dagh-*

sable où par suite le *pathah* ne peut se changer en *cheva*; d'autre part on dit פָּתַח, פָּתַח au lieu de פָּתַח et פָּתַח, parce qu'en général l'a se change en *e* devant les gutturales ה, ה, ה affectées d'un *a* long. De là פָּתַח pour פָּתַח pluriel de פָּתַח; פָּתַח pour פָּתַח pour פָּתַח etc.

5. R. omis.

ici; car, ainsi que nous l'avons dit précédemment, nous n'avons pas l'intention d'exposer ce qu'ils ont expliqué et bien expliqué, et il ne nous convient pas de contredire leurs assertions ni en pensée ni en parole. Nous ne traiterons que de ce que d'autres ont omis ou qu'ils ont traité trop brièvement, sauf¹ ce que nous mentionnons comme remarque, simplement pour qu'on le cherche à sa place. Je dois cependant expliquer ici une assertion peu claire de R. Yehouda sur laquelle m'ont consulté beaucoup de disciples. Il dit à l'article אָכַר dans le premier chapitre du *Livre des lettres faibles* : « si nous voulons employer אָכַר au présent *niph'al*, nous dirons partout אָכַר avec *qamets* long * sauf à l'état d'annexion; ainsi אָכַר אֶל עָבִי (Gen. XLIX, 29) a un *qamets* parce qu'il n'est pas annexé²; mais annexé à un substantif il aurait un *pathah*, de même que אָכַר porte (ordinairement) un *qamets* parce qu'il n'est pas annexé, et un *pathah* dans אָכַר יָהּ (Prov. XI, 13), parce qu'il est annexé. » Il y a ici un autre³ point à éclaircir, car on pourrait se demander : comment R. Yehouda a-t-il pu affirmer que le *niph'al* non annexé employé comme participe présent, portait un *qamets* long, alors que nous trouvons אָכַר בֵּיתָךְ (II Sam. VII, 16) avec un *pathah*, quoique sans annexion? Nous répondons que ce n'est pas là un participe passif, mais un verbe au passé * converti⁴ semblable à יָקַרְבָּ (Ex. XXII, 7), וַיִּשְׁכַּר (ibid. 13), וַיַּהַרְגֵהוּ (Lév. XIII, 16) etc., expressions équivalant à וְיִשְׁכַּר, וְיַהַרְגֵהוּ. — On dit à l'état construit de הַבְּעִשִּׂי (Mal. III, 8 et 40) avec un *tséré* : בִּעְשִׂי הַגֶּן (Deut. XIV, 23) avec un *pathah*, observation qui ressort encore mieux de בִּעְשִׂי הַבְּעִשִּׂי (Néh. X, 39) avec un *pathah* sous le ש de בִּעְשִׂי annexé, et un *tséré* sous le ש de הַבְּעִשִּׂי non annexé.

Les infinitifs de la forme פָּעוּל comme אָכַר (Jér. XXIII, 17), changent en s'annexant; exemple : אָכַר בֵּיתָךְ (Ez. XXV, 8). Employés comme adjectifs, ils changent également. C'est ainsi qu'on dit הַבֵּיץ בָּדִידָה (Is. LXIII, 4), mot qui sans nul doute avait, avant son annexion, un *qamets* sous le ה, car les adjectifs du type פָּעוּל avec un *cheva* * sont rares. Il y a, par exemple, אֶלֶף Hab. III, 3⁵. Les noms de cette forme à troisième radicale faible ne changent pas en s'annexant. On dit à l'état construit de הָיִיתָ (Is. XXI, 2) : יְהִיְיִתָּהּ (ib. XXVIII,

1. R. אֶלֶף pour אֶלֶף, ce qui rend le texte inintelligible.

2. R. אֶלֶף.

3. R. אָכַר pour אָכַר.

4. R. omis.

5. R. omis, et avec raison.

18); de גלות : גלות הבליך (Ez. i, 2), לגלותי (ib. xxxiii, 21); de même זקנית לבי (Ps. xlix, 4), בְּרִיחִי (ib. lxix, 22), רְבִיחֶךָ (Ez. xxxii, 5). Quant à שְׁבִיתָם¹ (Soph. ii, 7), רְאִית עֵינַי (Eccl. v, 10), עָנִית עֵי (Ps. xxii, 25), דִּיתָה (Lév. xii, 2) et leurs pareils, ils sont avant d'être annexés tels qu'après leur annexion, c'est-à-dire du type שְׁעִי avec un *cheva* sous la première radicale comme שְׁדִית (Ps. cxi, 9), שְׁכִית (Job xxxi, 19), שְׁנִית (Os. iv, 11). Nous venons d'assimiler les noms הִזִּית, גָּלִית et leur catégorie אֲבִיר (Jér. xxiii, 17), parce qu'ils en ont le type, si l'on considère le ה comme troisième radicale; mais en y regardant de plus près, je ne puis les comparer qu'à שְׁבִדִית et שְׁכָדִית avec troisième radicale déficiente. La preuve en est qu'ils ne changent pas à l'état construit, comme עֲבִדִית et בִּידִית eux-mêmes. Quant à la deuxième espèce de noms, c'est-à-dire שְׁדִית et sa catégorie, elle doit, selon moi, être de la forme שְׁעִל avec un *cheva* comme הָעִלִּים (Gen. xli, 26), שְׁעִל (Is. xlvii, 9) etc., le ה y remplaçant la troisième radicale ה. Il serait absolument incorrect de les rapporter à la forme שְׁעִלִית, vu qu'ils portent un *cheva* * comme שְׁכִיתָה (Ex. xxii, 26) qui fait שְׁכִיתָה. D'autres ont pensé prouver que le type de הִזִּית et גָּלִית est שְׁעִלִית comme עֲבִדִית et בִּידִית, parce que l'Écriture y joint l'adjectif féminin en disant par exemple הִזִּיתָ קְשָׁה (Is. xxi, 2). C'est là, disent-ils, la preuve que la forme radicale de הִזִּית et גָּלִית est הִזִּית et גָּלִית conformément au type de עֲבִדִית, שְׁכָדִית et שְׁבִדִית; ils ne prétendent pas pour cela réfuter notre preuve tirée de l'invariabilité de ces mots à l'état construit, mais seulement établir la supériorité de leur assertion. Mais moi, je trouve mon argumentation la plus forte parce qu'elle est conforme à la règle des mots déficients et que les mots de la forme שְׁעִלִית se trouvent dans l'Écriture joints au masculin : exemple : עֵינַי גְּבַהֲתִי אָדָם שָׁפֵל (Is. ii, 11) dont la construction régulière serait שָׁפֵל אָדָם שָׁפֵל. Notre preuve l'emporte donc sur la leur. Le commencement de² certains mots du type שְׁעִל comme דִּבְשִׁי, דִּבְשִׁי, שָׁלִי, קָרָב, יָקָר (Job xxviii, 10) change en s'annexant aux pronoms. On dit à l'état construit דִּבְשִׁי : דִּבְשִׁי (Cant. v, 1), mais la plupart restent invariables. Ainsi on dit à l'état construit דִּבְשִׁי : דִּבְשִׁי (Esth. vi, 6), יָקָה (Jér. xx, 5)³; de קָרָב (Esth. viii, 8) : כִּתְבָּה (ib. i, 22), כִּתְבָּה (ib. viii, 9),

1. Toutes nos éditions portent שְׁבִיתָם comme *qeri*. | 2. R. omis.
3. R. omis.

ה (I Chr. xxviii, 49). Bien que le כה du livre d'Esther ait le sens de « lettre » et celui des Chroniques le sens de « écrit », le nom כה les comprend tous deux comme en arabe כתב. Ce type ne varie pas non plus en s'annexant aux substantifs, * sauf que le *gamets* final se change d'ordinaire en *pathah*². On dit à l'état construit de לֶאֱנֹב (Is. xxxv, 7) : אֲנֹב (Ps. cxiv, 8) et à l'état construit de יָקַר (Job xxviii, 10) : יָקָר (Esth. i, 4). J'ai déjà dit dans le *chapitre des formes* qu'à ce type appartient בִּצְיָד (I Chr. xi, 7).

Les mots du type בִּינָה, בִּינִישׁ, בִּינִישׁ, בִּינִישׁ ne changent pas; exemple : בִּינֵה הָאֱלֹהִים (II Chr. i, 3). On dit à l'état construit de לְבִנְיָדָה (Jér. li, 26) : בִּנְיָדָה הַשְּׂמִים (II Sam. xxii, 8), de שִׁיחָה (Ez. xl, 42) : לְשִׁיחָה הַנֶּסֶךְ (I Chr. xxviii, 46) avec changement du *gamets* du ה⁵ en *chera-pathah*. On dit à l'état construit de בְּתוֹכָהּ (Ps. xxxix, 12) et de וְנָכַר תִּנְעֻמָּהּ לָךְ (Job xxii, 25) : תִּנְעֻמָּהּ הָרִים (Ps. xcv, 4); וְנָכַר תִּנְעֻמָּהּ לָךְ (Nomb. xxiii, 22). L'expression וְנָכַר תִּנְעֻמָּהּ לָךְ désigne la grandeur et l'élévation, c'est-à-dire (de l'argent) en quantité considérable. On dit à l'état construit de בִּי : פִּי en convertissant le ה en י; exemples : בִּי כָל גְּבוּיָדָךְ (I R. xxii, 23), בִּי הָ (ib. xvii, 1), וְבִי הַבְּעִיל ... כִּי תִהְיֶה (ib. xxxix, 23), בִּי פֶה (ib. xlviii, 28), וְבִי אֶת פִּיךָ (Is. lix, 21), בִּי (Nomb. xxiii, 16), וְבִי אֶת פִּיךָ (Jér. xxxiv, 3), où le ה de בִּי forme le pronom avec le י. À l'état construit de la première personne ce י tombe par suite de la rencontre de deux quiescentes faibles; exemple : בִּי (Gen. xlv, 12 et Is. xlix, 2). On dit en annexant שֶׁ (Ex. xii, 5) au pronom : שֶׁ (Deut. xxii, 1) ou שֶׁ (I Sam. xiv, 34), en articulant le י substitué au ה. Annexé aux substantifs, il ne subit pas la même espèce de changement, mais seulement une modification de points. En effet à l'état absolu a trois points, et à l'état d'annexion il n'en a que deux; שֶׁ (Ex. xii, 5) avec *séqol* devient שֶׁהָ (Deut. xiv, 4) avec *tséré*⁸.

Les mots du type בִּצְיָד avec deuxième radicale *daghessée*

1. Pour que cette citation fût à sa place ici, il faudrait supposer que l'auteur considère la construction avec בִּי — בִּי comme un état construit, ce qui ne paraît guère probable.

2. R. omis.

3. Dans nos éditions יָקָר.

4. Cette citation ne paraît pas à

sa place ici, car ce mot n'a qu'un rapport apparent avec les types qui précèdent et qui suivent.

5. R. omis.

6. R. עֲבָדִיךָ.

7. R. omis.

8. R. omis.

comme *תְּהִיָּה*, *שְׁכֵן*, *עִירָן*, *שְׁכֵן*, *בְּלִין* font à l'état construit *יְהִיָּה* (Deut. xxviii, 28), *יְשְׁכָן* (Ez. xxi, 14), *יְעִירָן* (ibid. 65), en adoucissant la deuxième radicale et en l'affectant d'un *cheva*. Il arrive aussi qu'on laisse subsister le *daghesch* tout en changeant le *gamets* en *cheva*. Ainsi on dit à l'état construit *יְהִיָּה* (Ex. xxx, 23) * et à l'état construit *יְהִיָּה* (Gen. iii, 17) * et à l'état construit *יְהִיָּה* (ib. v, 29) ³.

En fait d'état construit employé d'une façon irrégulière, nous trouvons le mot qualifié annexé au qualificatif. Ainsi on dit *בְּנֵי שְׁלֹשִׁים* (ib. i, 23) dont la forme régulière serait *בָּנִים*; de même *בְּנֵי רִבְעִים* (II R. x, 30) dont la forme régulière serait *בָּנִים*; de plus la locution *בְּהִיל נָדָה* (ib. xviii, 17) avec un *tséré* sous le ה, alors que la règle exigerait un *gamets-gadol* * sous cette lettre; de plus *אֶרֶץ אֲחָדָה* (II R. xii, 10) avec *cheva-pathah* sous le א, alors que régulièrement il y aurait un *gamets* long; de plus *נִיָּה אֶרֶץ* (Jér. lxi, 19) qui régulièrement devrait être semblable à *נִיָּה בִשְׁלָחָה* (Is. xxvii, 10), car *אֶרֶץ* lui sert d'épithète; de plus *אֲנָשִׁי בְנֵי בְלִיעֵל* (Jud. xix, 22) dont la forme régulière serait *אֲנָשִׁים בְּנֵי בְלִיעֵל* comme il est dit : *יִצְחָק אֲנָשִׁים בְּנֵי בְלִיעֵל* (Deut. xiii, 14) ⁵. Il en est de même de *נִמְכָּרִים* (Is. xvii, 10), c'est-à-dire que la règle exigerait *נִמְכָּרִים*, car *נִמְכָּר* est un adjectif; de plus *בְּנֵי הַמִּירִים* (Nomb. v, 23) régulièrement pour *בָּנִים הַמִּירִים*, car *הַמִּירִים* qualifie *בָּנִים*; de même *הַרְבֵּית צִירִים* (Jos. v, 2) où *הַרְבֵּית* est annexé à *צִירִים* qui le qualifie, alors que régulièrement il devrait être comme *הַרְבֵּית שָׁנִי* (Prov. xxx, 14); de même *הָלָה בִּצְהָה* (Lév. viii, 26) * régulièrement pour *הָלָה בִּצְהָה* ⁷, car *בִּצְהָה* sert d'épithète à *הָלָה*. Que si l'on admet que le ה de *הָלָה* est une substitution du ה comme l'est le ה de *וְשִׁמְרָה* (Is. li, 21) et celui de *שִׁמְרָה* (Ps. cxxxii, 4), ce mot rentrera dans une autre catégorie. Si l'on dérive *גִּבְרֵי תַבִּיִּים* (ib. xviii, 26) de l'expression *גִּבְרֵי תַבִּיִּים* (Prov. xxiv, 5), il rentrera aussi dans la présente catégorie, c'est-à-dire dans celle des locutions où le qualifié est annexé au qualificatif; en outre, il fera exception à la règle de *אֶרֶץ* à l'état construit, exception semblable à celle de *וְהָעָרִיץ בִּשְׁכָּנָה* (Ex. vii, 28) et d'autres ex-

1. R. omis.

2. R. autre exemple.

3. R. omis.

4. Cette expression désigne sans nul doute le *pathah* (a bref) qui setrouve sous le ה de *הִיל* à l'état absolu.

5. R. omis.

6. R. partout *נִמְכָּרִים*.

7. R. entre parenthèses, à tort.

pressions précédemment mentionnées¹. Mais si l'on prend גָּבֵר תְּבִיבִים pour une forme chaldaïque comme גָּבֵר (Dan. v, 11), il est régulier. Semblable à cette espèce est l'expression אֲבֵנֵי עֶשֶׂר אֲבֵנֵי יָמֵנִי שְׁבַע אֲבֵנֵי (I R. vii, 10), car ce nombre indique la longueur * qui sert elle-même d'épithète aux pierres², comme qui dirait des pierres *décamétriques* et des pierres *octométriques*; on l'a donc employé au lieu de la longueur comme qualificatif, après quoi le qualifié s'est annexé à son qualificatif selon la méthode habituelle. Or si cette proposition n'était pas elliptique, elle devrait être conçue en ces termes אֲבֵנִים אֲרִיבִית עֶשֶׂר אֲבֵנֵי יָמֵנִי שְׁבַע אֲבֵנֵי (ibid. 15), de plus אֲבֵנֵי יָמֵי שְׁלֹשִׁים בְּאֵמָה (II Chr. iv, 2) et de même אֲרִץ שְׁוֵה אֲרִיבֵנִי בְּאֵת שָׁקֶל כֶּסֶף (Gen. xxiii, 15), où le nombre représente le qualificatif auquel on a ensuite annexé le qualifié; or la proposition complète serait אֲרִץ שְׁוֵה אֲרִיבֵנִי בְּאֵת שָׁקֶל כֶּסֶף. On a donc supprimé les deux épithètes et on y a substitué les nombres avec lesquels on a fait l'annexion comme on l'aurait faite avec les deux qualificatifs. Telle est aussi l'expression אֲרִץ שְׁוֵה שְׁבֹן (Lév. viii, 26). En effet, le terme שְׁבֹן équivalant à épithète de אֲרִץ y a été substitué, puis on lui a annexé le terme qualifié. Il arrive aussi que l'annexion s'établit avec un terme annexé formant ellipse, comme s'il était exprimé. Une annexion de ce genre se voit dans בִּידִי לֹא אֵינֶלָּ קִיָּם (Lam. i, 14). En effet בִּידִי n'est pas annexé à לֹא אֵינֶלָּ קִיָּם qui n'est pas une épithète, qui n'en tient pas lieu et qui n'a aucune relation³ avec בִּידִי; mais ce terme, je veux dire בִּידִי, est annexé avec un mot qu'on avait dans la pensée, et l'expression complète serait בִּידִי אֲנֹכִי ou בִּידִי אֲדֹנִים קִשָּׁה. On a dit בִּידִי לֹא אֵינֶלָּ קִיָּם pour mettre plus de force et d'emphase dans le récit, parce qu'on aime la concision et l'élégance. Plus remarquable encore est l'annexion avec des termes généraux comme on le ferait avec les qualificatifs dont ils tiennent la place. Telle est l'expression בִּי שְׁהָ (Ez. xlvii, 5), car שְׁהָ indique une certaine action en général, qui traduit ici la pensée de רִיבִים.

En fait de mots qui ont la forme de l'état construit sans être annexés, nous citerons כֹּלֵל (Is. xxi, 11), terme non annexé

1. R. שְׁבַע יָמֵי, probablement pour דְּלִיכָה שְׁבַע יָמֵי répondant à l'arabe دَلِيحَة سَبْعَ يَمَيِّم.

2. R. texte altéré. D'ailleurs tout ce passage est absolument incom-

préhensible dans le texte hébreu.

3. R. בִּיאֵהוּתִית pour l'arabe بَيْنَ كَبَب.

qu'on a assimilé à l'expression annexée לִל שְׁכָרִים (Ex. xii, 42); de plus בִּצְפֹן (Jos. xi, 2) avec un *cheva* sous le צ, alors que régulièrement il faudrait un *a* long; de plus לְבַחֲלָקֶת (II Chr. v, 14) avec un *cheva* sous le ל, bien qu'à la fin du verset; or régulièrement il faudrait un *gamets*, comme il est dit ailleurs הַבַּחֲלָקָה¹ (ib. xxiii, 8); de plus הַבְּעָרִית (Jos. ii, 7) avec un *cheva* sous le ב, alors que régulièrement il faudrait un *gamets* comme dans le mot יִהְיֶה־עָרִית (Jér. li, 32). Tel est aussi le cas pour מִזְבֵּחַת לְהֹטֵא (Os. viii, 11) et pour בָּקָם (Ez. vi, 13). En fait de mots employés à la forme construite sans être annexés, nous trouvons encore הַשְּׁנִינִים בַּאֲהָלִים (Jug. viii, 11) pour הַשְּׁנִינִים; de plus מִשְׁנֵי בְּבָרַךְ ... מֵאַחֲרֵי בְּנֹשֶׁף (Is. v, 14) et autres termes semblables lesquels ne sont pas annexés, car le ב interrompt l'annexion et le sens ne la demande pas; on a simplement supprimé le ב (final) par euphonie. Plus probant² encore est מִן הַשְּׁתִּים בְּמִדְוָרָי יין (Am. vi, 6). Que si l'on préférerait prendre ce mot pour un (véritable) construit, la *boisson* ne serait pas énoncée, ce qui serait absurde³. Pareillement, on s'abstient de changer certains termes à l'état construit, quoique la correction exigerait ce changement; cela a lieu d'une façon irrégulière et à titre d'exception. De ce nombre est dans le chapitre du naziréen le terme יִלְאָהֶתִי (Nomb. vi, 7) avec un *gamets* long sous le י comme dans אָהִיתִי (Cant. viii, 8), alors que régulièrement il devrait être semblable à יִלְאָהֶתִי (Lév. xxi, 3); de même הָאֲהִיבִים (Nomb. xxxii, 6), יִבְאָהִיבִים (Lév. xxv, 46) avec un *pathah* sous le י comme dans אָהִיבִים (Gen. xiii, 8), alors que régulièrement il devrait ressembler à אָהִיבִים (Néh. iv, 8). De ce nombre est aussi le terme בְּגִידָה⁵ (Jér. iii, 7), qui régulièrement devrait avoir la forme de קְרִיבָה, קְרִיבָה, קְרִיבָה et qui s'est écarté de son type; de même קָבִיזִי (I R. xii, 10), dont la forme régulière serait קְבִיזִי sur le type גְּרִיזִי, comme קָרִיבִי (Ex. xxxii, 27) et בְּקָרִיבִי (Lév. x, 3). En annexant (à קְרִיבִי) le pronom de la première personne, on dit קְרִיבִי, et ainsi on aurait eu régulièrement קְבִיזִי, mais on n'a pas modifié le ק et l'on a absorbé le ו de prolongation dans le ז. Tel est aussi le terme נְבִצָה (II Sam. xviii, 8), dont la forme régulière serait נְבִצָה sur

1. La leçon de l'auteur est contraire à celle de nos éditions, qui portent ici également un *cheva*.

2. R. omis.

3. R. נְעִיִם בְּלִי נִידֵעַ יִהְיֶה הַבֵּל tra-

duisant l'arabe בְּהֵאֵל וְהָאֵל בְּהֵאֵל.

4. Dans nos éditions יִלְאָהֶתִי avec un *pathah*. R. יִלְאָהֶתִי.

5. R. exemple erroné.

le type *גְּדוּלָה*, *גְּדוּלָה*, *גְּדוּלָה*, s'il est de la racine *גִּדַּח* (I Sam. xiii, 11); mais il n'a subi d'autre modification en s'annexant que le remplacement du ה par un ת. Que s'il appartient à la racine de *גִּדַּח* (Gen. xi, 4), il devrait par analogie ressembler à *גְּדוּלָה* (Ps. v, 10). Mais il se peut aussi, selon moi, que ce soit un verbe au passé sur le type *גְּדוּלָה* (I R. ii, 46), *גְּדוּלָה* (Jér. x, 21), sauf que le ה s'est changé en ת, de même que le ה de *יִשְׁבֶּה* (Lév. xxii, 13) est devenu un ת dans *יִשְׁבֶּה* (Ez. xlii, 17) et que *אֵלָה* est devenu *אֵלָה* (Dent. xxxii, 36). Le sens de cette phrase est : « la guerre s'étant répandue sur la surface du pays, la forêt engloutit une grande partie du peuple », et la construction en est comme celle de *הָיָה אֵרֶץ הָ בָא עַיִן דָּוִד יִמְכֹּל בַּת שָׁאִיל* (II Sam. vi, 16), « l'arche de l'Éternel étant venue dans la ville de David, Michol fille de Saül regarda par la fenêtre. » Il faut peut-être aussi ranger dans cette catégorie, je veux dire dans celle des termes qui ne sont pas modifiés à l'état construit, les mots *קָלִיִּיתִי* (Ez. xvii, 23), *יִקְרִיִּיתִי* (Os. xiv, 1), ainsi que *קָרִית הַגִּלְעָד* (Am. i, 13) et *יִקְרִיִּיתִיהֶם* (II R. viii, 12); * de plus *בִּעְבְּדִיהֶם* (Job xxxiv, 25) dont le ב devrait être vocalisé *cheva* sur le type de *בִּשְׁפָּטִיהֶם* (Ez. xx, 18), car *בִּעְבֵּד* est identique à *בִּשְׁפָּט* sauf la gutturale, et à *בִּעְבֵּל* qui fait *בִּעְבֵּל צֶדֶק* (Ps. xxiii, 3) et *בִּעְבְּלֵיהֶם* (Is. lix, 8), avec un *cheva* sous le ג; on devrait donc dire de même *בִּעְבְּדִיהֶם* avec un *cheva* sous le ב. Reste également invariable le mot *בִּעְבְּקֵי יָם* (ib. li, 10), qui est de la même coupe que *בִּעְבְּדִיהֶם*: de même *בִּחְבְּדֵי בָמֹת* (Os. ix, 16), *בִּחְבְּדֵי אֶרֶץ* (Ps. lxxiv, 20), *בִּחְבְּדֵיהֶם* (Ps. cxli, 4), *בִּשְׁפָּטֵי הָאָרֶץ* (Gen. xxvii, 39): or ce n'est pas le *daghesch* qui dans ces mots est un obstacle à leur modification, car il n'y est pas indispensable, d'autant plus qu'on laisse tomber à l'état construit le *daghesch* nécessaire dans *הַלְבִּישׁ* (Ps. cxiv, 8), en disant *בְּהַלְבִּישׁ צִיָּה* (Dent. xxxii, 13) et dans *וְכִיֵּן לְבָנֵי יִשְׂרָאֵל* (Nomb. xvii, 5), en disant *וְכִיֵּן לְרֹאשֵׁיבִים*.¹ Fait aussi partie des mots non changés à l'état construit *בִּן הַגִּלְעָד* (Ps. lx, 5).

A cause de l'analogie qu'offrent, avec le sujet que nous venons de traiter, les changements occasionnés par la disjonction et la liaison, — tout état construit produisant liaison et tout état absolu disjonction. — nous avons jugé à propos d'en traiter à la suite du présent chapitre.

1. R. omis non sans raison, puisque *וְכִיֵּן* ici n'est pas construit.

CHAPITRE XIX

De ce qui est conjoint ou disjoint et de ce qui (dans ce cas) est variable ou invariable.

Sache que la plupart des mots qui à l'état conjoint et consécutif ont un *pathah* et qui appartiennent au type ארץ ou à tout autre analogue changent ce *pathah* en *qamets* à la pause et à l'état disjoint. Cependant la même forme existe pour certains de ces mots à l'état disjoint et conjoint. Ainsi le type ארץ qui change d'ordinaire à l'*athnah* et au *sôph-paçonq* et prend un *qamets*, renferme cependant certains mots qui conservent le *pathah*. Même chose arrive pour d'autres catégories que celle de ארץ, notamment pour les verbes au passé du type כָּלַל : à l'état disjoint ils n'ont que des *qamets*. Certains autres types qui changent à la pause prennent un *tséré*, un *séqôl* et d'autres voyelles encore, comme on le verra dans ce chapitre. Tout cela est indiqué dans la Massora. Les mots du type ארץ qui ne changent jamais, c'est-à-dire qui ont toujours un *pathah*¹ à l'*athnah* et au *sôph-paçonq* comme à l'état consécutif, sont par exemple קֶדֶר, תְּבֵן, כֶּסֶף, אִשִּׁי, בִּירָךְ, מִיָּה, הָיִם, בִּיָּה, וְכֵן, et de même בִּיאָצֶלֶת qui par sa terminaison appartient au type ארץ. Tous ces mots et d'autres encore ont la même vocalisation à l'*athnah* et au *sôph-paçonq* que partout ailleurs : les uns portant un *tséré* et les autres un *séqôl*. Les savants auteurs de la Massora ont noté ces mots et leurs pareils et il n'y a pas lieu de les rappeler ici. Qu'il nous suffise d'y avoir appelé l'attention afin qu'on sache où les trouver. Mais nous sommes nécessairement amené² à mentionner ici, en fait de différences entre l'état conjoint et l'état disjoint, les changements que subissent ordinairement sous ce rapport les verbes au

1. C'est-à-dire un *é* long ou bref. | 2. R. שׂוֹן pour שׂוֹן; ar. שׂוֹן.

passé et au futur. Ainsi on dit à l'état conjoint **יִרְכֵךְ** (Deut. xxviii, 8) et **יִרְבֶּכֶךְ** (ib. xxx, 5), avec un *cheva* sous le כ et le ב, tandis qu'à l'état disjoint on dit **יִרְכֶכֶךְ** (ib. xxiv, 13) et **יִרְבֶכֶכֶךְ** (ib. vii, 13), avec un *ségol*¹. On dit à l'état disjoint **קָנֶךְ** (ib. xxxii, 6), mot qui par analogie ferait à l'état conjoint **קִנֶךְ** comme **קָרֶךְ** (ib. xxv, 18) et **עִנֶךְ** (ib. xxxii, 6), car il est comme ces deux mots un verbe au passé et ne porte un *ségol* que parce qu'il est employé à l'état disjoint. C'est ainsi qu'on a dit à l'état conjoint **יִלְדֶךְ** (ib. xxxii, 18),² et à l'état disjoint **יִלְדֶכֶךְ** (Prov. xxiii, 22). On a dit à l'état disjoint **יִרְחֶכֶךְ** (Deut. xxx, 3) conformément à **יִרְכֶכֶךְ**, mais à l'état conjoint ce mot aurait régulièrement un *cheva* comme **יִרְכֶכֶךְ**; * il est dit en effet **יִרְחֶכֶכֶךְ** (ib. xii, 18)³. On a dit à l'état disjoint **הַשְּׁבִינֶךְ** (Gen. i, 6), qui à l'état conjoint aurait régulièrement un *cheva-pathah*. On a dit **בִּצְצִי** (I Sam. viii, 7) avec un *qamets* à l'état disjoint marqué ici par un *zageph*, ce qui est souvent le cas. On trouve à l'état conjoint **גִּבִּי** (II Sam. xi, 23) et à l'état disjoint **גִּבִּי** (ib. i, 23), de même **יִשְׁבִּי** (Ex. xxxi, 16) et **יִשְׁבִּי** (Gen. xli, 35); **בִּנִי** (Nomb. xxxi, 32) et **בִּנִי** (ibid. 9); **יִצְחָה** (Lév. xii, 7) et **יִצְחָה** (ibid. 8); **לִקְבִי** (Ex. xvi, 22) et **לִקְבִי** (ibid. 18); **יְהִי** (Gen. xlvii, 28) et **יְהִי** (Deut. iv, 33); **יִתְאַבְּלִי** (Nomb. xiv, 39) et **יִתְאַבְּלִי** (Ex. xxxiii, 4); **יִלְחָבִי** (Jug. v, 19) et **יִלְחָבִי** (ibid.); **יִקְחֶךְ** (Job xv, 12) et **יִקְחֶךְ** (Deut. xxx, 4); **יִתְקַנֵּי** (Nomb. x, 6) et **יִתְקַנֵּי** (ibid. 4); **תִּקְחִי** (Ex. xxv, 3) et **תִּקְחִי** (Nomb. xxxi, 29); **יִשְׁבִּי** (Lév. xx, 14) et **תִּשְׁבִּי** (ib. viii, 32); **תִּשְׁבִּי** (Nomb. xxviii, 2) et **תִּשְׁבִּי** (Ex. xxxi, 13); **יִיחָצִי** (ib. xxx, 20) et **יִיחָצִי** (ib. xl, 32); **תִּאֲבִלִי** (Lév. xi, 2) et **תִּאֲבִלִי** (ibid. 3); **יִאֲדַבֵּרָה** (Deut. xxxi, 28) et **יִאֲדַבֵּרָה** (ib. xxxii, 1); **תִּשְׁקָצִי** (Lév. xi, 13) et **תִּשְׁקָצִי** (ibid. 11). A l'impératif: **תִּהְיֶי** (Nomb. xxxi, 17) et **תִּהְיֶי** (ibid.); **עֲבֹדִי** (Nah. ii, 9) et **עֲבֹדִי** (ibid.); **בִּשְׂלִי** (Lév. viii, 31) et **בִּשְׂלִי** (Ex. xvi, 23). A l'infinitif: **לִיִּבְכֶךְ** (Deut. viii, 2) et **לִיִּבְכֶךְ** (ibid. 16); **בִּצְצָתְךָ** (Jug. v, 4) et **בִּצְצָתְךָ** (Deut. xxxiii, 18). Dans les noms: **בִּקְיֹבֶכֶךְ** (Eccl. x, 4) et **בִּקְיֹבֶכֶךְ** (Nomb. xxiv, 11); **שִׁירְךָ** (Deut. xxviii, 31) et **שִׁירְךָ** (ib. xv, 19); **שִׁדְךָ** (Lév. xix, 19) et **בִּשְׁדֶּךָ** (Deut. xxiv, 19); **יִבְשֶׁךְ** (Ex. xvii, 5) et **בִּבְשֶׁךְ** (ib. viii, 1); **יִנֶךְ** (Prov. xxvii, 10) et **יִנֶךְ** (Ex. xxii, 25); **בִּקְרִיבֶךָ** (Deut. xviii, 15) et **בִּקְרִיבֶךָ** (Ex. xxiii, 25); **גִּבְלֶךָ** (Ex. xxiii, 31) et **גִּבְלֶךָ** (ib. xxxiv, 24); **קִרְבֶּנֶךָ** (Lév. ii, 13) et **קִרְבֶּנֶךָ** (ibid. 7); **עֲבִייתְךָ** (ib. xviii, 20) et **עֲבִייתְךָ** (ib. xix, 15); **אֲבִיתְךָ** (I Sam. xxv, 24) et **אֲבִיתְךָ** (ibid.); **הַכִּידֶךָ** (Ps. xvi, 10) et **הַכִּידֶךָ**

1. Supplée d'après R.

2. R. omis.

(Deut. xxxiii, 8). Le pronom אֲנִי (Lév. xi, 44) devient אַנִּי (ibid.). Parmi les mots qui à l'état disjoint changent leur forme de l'état conjoint, il faut encore citer אחד et אחת qui tous deux ¹ à l'état conjoint portent d'ordinaire un *pathah-qàdòl* ² sous le א, tandis qu'à l'état disjoint ils ont un *pathah-qàtòn* ³ comme tout le monde sait.

Sache que d'ordinaire l'état disjoint est marqué par un *athnah* et un *sôph-paçouq*, quelquefois aussi par un *zaghèph*, parfois même on considère comme tel le *ségòl*, c'est-à-dire l'accent qui suit le *zarqa*. C'est ainsi qu'il est dit אֲרִי (Is. li, 13) avec un *gamets* long comme à l'*athnah* et au *sôph-paçouq*; de même אֲרִי (Jér. xxxi, 7) et דָּבָר (Jos. xiv, 10) avec un *tséré* sous le ב comme à l'*athnah* et au *sôph-paçouq*. La Massora dit à cet endroit : « Il n'y a pas (d'autre דָּבָר avec l'accent *ségòl*), et tous les (דָּבָר avec) *athnah* ou *sôph-paçouq* sont ponctués de même. » Il est dit encore הַנְּבִדִין (ib. xxiv, 15) avec un ו de prolongation comme à l'état disjoint; de même הַנְּחִתָּה (Ex. xxxvi, 12) avec un *pathah-qàtòn* comme à l'*athnah* et au *sôph-paçouq*; de plus יִשְׁכְּבִי (Gen. xix, 4) avec un *gamets* comme à l'*athnah* et au *sôph-paçouq*; de même encore שָׁכַב (I Sam. iii, 9). Il y a là trois (שָׁכַב) avec *gamets*, notés par la Massora et réunis dans un même paragraphe. L'un d'eux est שָׁכַב (ibid. 5) avec un *athnah*; l'autre, שָׁכַב (ibid. 6) avec *sôph-paçouq*; le dernier, celui que nous avons cité, et qui avec un *ségòl* suit la règle de l'*athnah* et du *sôph-paçouq*. Tel est aussi נִכְנְוִי (Nomb. xxi, 13).

Sache que les mots du type אֲרִי unis au ה déterminatif qui n'ont pas l'*athnah* ou le *sôph-paçouq* conservent leur forme. Dans cette catégorie אֲרִי seul est variable, et il lui arrive ceci de particulier qu'avec l'article son *pathah-qàtòn* se change en *gamets*, qu'il y ait disjonction ou non; exemples : הָאֲרִי (Gen. x, 11), לְאֲרִי (Lam. ii, 10), בְּאֲרִי (Gen. xlvii, 4). Certains mots à l'état conjoint suivent la règle des mots à l'état disjoint, de même que des mots disjoints ont la forme conjointe, comme nous l'avons remarqué au commencement de ce chapitre en parlant des mots invariables. Tels sont הָכִי (Deut. xxxii, 37), mot qui régulièrement aurait un *cheva* sous le כ comme דָּלִי

1. Les éditeurs du R. ont commis ici une curieuse erreur : ils ont pris אחד בְּרֵחַ traduction de l'arabe **يَا حَر** pour une

citation du Deutéronome.

2. *a* bref.

3. *e*, *ségòl*.

(Prov. xxvi, 7), car il est uni par le sens et n'a pas d'accent disjonctif; de plus הָכִיָּה (Ps. lvi, 2), יִשְׁפִּיכֵי (Ex. xviii, 26), הַמְבִיִּיר (Ruth ii, 8) et יִשְׁפִּי (Job xii, 6). Il y a quelque chose d'analogue à ce genre d'emploi de l'état conjoint pour le disjoint et *vice versa*, dans la manière d'écrire le בּ de הַבּ (Néh. ii, 13) qui à la fin du mot a la forme d'un בּ initial ou médial; de même le ז de בַּז (Job xl, 6). Dans un sens inverse on a écrit לְבַרְכָּה (Is. ix, 6) avec un בּ qui au milieu du mot a la forme d'un בּ final.

CHAPITRE XX

Du rapport de filiation.

Sache que le relatif¹ s'emploie pour l'aïeul, la tribu, le pays, la profession, et quelquefois, sans qu'il y ait relation de famille, pour une circonstance quelconque ou quelque rapport entre le relatif et ce dont il dérive. Pour former le relatif d'un substantif simple on ajoute à la fin le י du relatif et l'on en modifie le commencement, qui cependant reste quelquefois invariable. Ainsi le relatif de עֶבֶר est הַעֲבֵרִי (Gen. xiv, 13), de גִּבְלִי : הַגְּבִלִי (Jos. xiii, 5), de אֶדְוִי : אֶדְוִיבִי (Deut. xxiii, 8), de רֶקֶב : רֶקֶבִי (Jér. xxxv, 2)², de דָּן : דָּנִי (Jug. xvm, 1), de גִּד : הַגִּדִי (Nomb. xxxiv, 14), de אֶשֶׁר : הָאֶשְׁרִי (Jug. i, 32) et irrégulièrement הָאֶשְׁרִי (II Sam. ii, 9), mot que le Targoum rend par בֵּית אֶשֶׁר ; de כְּנִיז : הַכְּנִיזִי (Nomb. xxvi, 29), de שֹׁאִל : הַשְּׁאִלִי (ibid. 13), de הַבִּיל : הַהֲבִילִי (ibid. 21) ; mais le relatif de יִבְיָן est הַיִּבְיָנִי (I R. vii, 21), ce qui n'est pas conforme à l'analogie ; de même le relatif de שְׂבִיטָל : הַשְּׂבִיטָלִי (ibid.), est en dehors de l'analogie. Il se peut qu'en formant le relatif de יִבְיָן en יִבְיָנִי, on ait eu le dessein de le distinguer du relatif de בְּנֵי יִבְיָן qui est יִבְיָנִי (Esth. ii, 5), et on aura suivi la même méthode pour שְׂבִיטָל à cause du rapport de ces deux termes, alors que d'après l'analogie il aurait dû se former comme הַהֲבִילִי (Nomb. xxvi, 5) de הַבִּיל. Nous trouvons dans la Michna une formation semblable. On lit en effet dans le traité de בְּרֵית, chapitre i, § 1 : « Rabbi Yehôchoua dit : Je n'ai entendu que le terme שְׂלִישִׁית ; on lui demanda : Que signifie ce terme ? et il répondit : Tel je l'ai en-

1. C'est-à-dire adjectif qui exprime la relation, la filiation, l'origine.

2. R. autre citation qui est une étrange erreur de la part des éditeurs.

tendu sans explication : alors Ben-Azaï dit : Je puis l'expliquer ; שלשית indiquerait l'ordre numérique, au lieu que שלשית signifie âgée de trois ans. Il en est de même de רבעי. On lui demanda : Que signifie רבעי ? et il répondit : Tel je l'ai entendu sans explication ; sur quoi Ben-Azaï dit : Je puis l'expliquer : רבעי indiquerait l'ordre numérique, au lieu que רבעי signifie âgé de quatre ans. » On a donc pour distinguer les deux sens modifié les deux termes. Si le nom renferme quelqu'une des lettres additionnelles, il reste tel quel, et la terminaison s'ajoute à l'ensemble. Ainsi le relatif de הערין est ההערתי (Nomb. xxvi, 6), de זבולני : זבולני (Jug. ii, 12), de אדבוןי ¹ אדבוןי (Gen. xxv, 25), de ישיבוני : ישיבוני (Nomb. xxvi, 24), de יבןי (ibid. 12), de יאצרי : יאצרי (II Sam. xx, 26). Mais si la partie additionnelle ressemble à la marque du pluriel, elle se retranche et le relatif se forme avec le reste du nom. C'est ainsi qu'on a dit de בניצרי : בניצרי (Ex. ii, 41), de ספרני (II R. xvii, 24) : ספרני (ibid. 31). Le relatif de אפרני est האפרתי (Jug. xii, 5), en supprimant יפ et en ajoutant irrégulièrement un ת, ce qui assimile ce relatif à celui de אפרית (Gen. xlviii, 7) qui est אפרתי (I Sam. xvii, 12). Cependant on dit au relatif de שעלבין (Jos. xix, 42), nom de lieu, השעלביני (II Sam. xxiii, 32), sans retrancher la partie additionnelle formée à l'instar du pluriel, particularité que nous avons expliquée dans le chapitre des noms quadrilitères. Si le mot avec lequel se fait la relation est composé de deux noms dont on a fait un seul nom complet [par le terme *complet* nous entendons qu'on unit les deux noms par une voyelle ou par une lettre de liaison, si la terminaison du premier nom est de celles qui ne se vocalisent pas, c'est-à-dire une lettre faible], le relatif se forme de l'ensemble du nom. C'est ainsi qu'on a dit au relatif de גלעד [mot composé de deux noms, la phrase הגל הזה עד (Gen. xxxi, 48) ayant donné la dénomination de גלעד (ibid.), unis par le *cheva* du ל ; — d'ailleurs ce lieu n'est autre que le pays de גלעד (Nomb. xxxii, 29), nom dont la prononciation seule diffère et qui est devenu celui d'un homme : גלעד (ib. xxvi, 29)], הגלעדי (Jug. xi, 4) ; de הפלזיאלי : הפלזיאלי (Nomb. xxvi, 45) ; de ישראל : ישראל (Lév. xxiv, 10) ; de האהירבי : האהירבי (Nomb. xxvi, 38) ; de איזורי : איזורי

1. Peut-être serait-il mieux de lire ארביני : ארביני II Sam. xxi, 8), d'abord parce que אדבני n'est pas

patronymique et ensuite parce que אדבני n'existe pas.

(ibid. 30); de יהלאל : יהלאל (ibid. 26); de יהצאל : יהצאל (ibid. 48); de אשראל : אשראל (ibid. 34). Si les deux noms sont liés de manière à ne former qu'un seul nom tout en n'étant pas unis par une voyelle ou par une lettre de liaison, le relatif se forme également de l'ensemble du nom, mais pour le déterminer on ne met l'article qu'au second. C'est ainsi qu'on a dit de בית הלחמי : בית לחם (I Sam. xvi, 4), où la relation se fait avec les deux noms et où l'article se met au second; de בית השבשי : בית שבש (ib. vi, 41); de אבי העזרי : אביעזר (Jug. vi, 44); de בית האלי : בית אל (I R. xvi, 34). Dans האחיזבי (Nomb. xxvi, 38) et האיעזרי (ibid. 30), on a mis l'article au premier nom, parce qu'on a fait des deux noms un seul nom complet * avec une lettre de liaison; quant à בניכין, c'est un nom complet composé de deux noms¹ dont on a marqué la relation d'une façon double, comme en disant החשיני לחדש החשיני אביעזר (I Chr. xxvii, 42). Ainsi, on met l'article au commencement du nom lorsqu'on réunit les deux termes en un seul complet, comme ישראל, גלעד et leurs pareils. On supprime quelquefois le premier nom pour la commodité du langage, et l'on forme le relatif simplement du second, lorsqu'on se sert de deux mots distincts. C'est ainsi qu'ayant écrit אש יחיני (I Sam. ix, 4), on en a formé בן יחיני (Esth. ii, 5); on a formé de même le relatif de אבל ביהולה (Jug. vii, 22), — nom composé de deux noms juxtaposés, — en supprimant le premier pour simplifier et en mettant le second au relatif, exemple : ברולי ביהולתי (II Sam. xxi, 8). Nous trouvons dans la langue du Talmud une simplification analogue. On y a dit au relatif de בית לחם : להכניס, dans ce passage de Kélim, chapitre ii, § 2, בלודות עד להכניס : « depuis les vases de Lydda jusqu'à ceux de Bethléem. » L'expression אבי העזרי prouve qu'on n'a pas considéré אביעזר comme un seul nom complet, c'est-à-dire entièrement lié, mais comme בית שבש et בית אל, bien qu'il ne revête pas la même forme dans l'Écriture. Quand un nom se termine par un י, lettre identique à la désinence du relatif, et qu'on veut le mettre au relatif, on retranche ce י final et on le remplace par celui du relatif, car la rencontre de deux quiescentes faibles est impossible; or le י du relatif est faible * et celui du nom l'est également². C'est ainsi qu'on

1. R. omis.

2. Citation mal comprise par les éditeurs du R.

3. R. omis.

dit au relatif de **הַרְבִּי** : **בִּשְׂפַחַת הַרְבִּי** (Nomb. xxvi, 6); de **הָגִי** : **בִּשְׂפַחַת הָהָגִי** (ibid. 15); de **הַגִּי** : **בִּשְׂפַחַת הַגִּי** (ibid.), et de **הַגִּי** : **בִּשְׂפַחַת הַגִּי** (ibid. 48). Si au milieu du nom à mettre au relatif se trouve une lettre double, on la retranche. Ainsi le relatif de **שִׁפְפֹם** est **הַשִּׁפְפֹּם** (ibid. 39), comme s'il venait de **שִׁפְפֹם** sur le type **הַחִפְפִּי** (ibid.) et **שִׁיחָם** : **הַשִּׁיחָמִי** (ibid. 42). Si le nom se termine par un **ס** quiescent, on le rend mobile. Ainsi le relatif de **פִּלֹא** est **הַפִּלֹאִי** (ibid. 5). Si le nom se termine par le **ה** faible du féminin, on le remplace d'ordinaire par le **י** du relatif. C'est ainsi qu'on a dit au relatif de **בְּרִיעָה** : **הַבְּרִיעִי** (ibid. 44); de **הַתְּבִנִי** : **הַתְּבִינִי** (Jug. xv, 6); de **צִרְעָה** : **הַצִּרְעִי** (I Chr. ii, 54). Il arrive aussi qu'on change ce **ה** en un **ז** auquel on joint le **י** du relatif; exemples : **שִׁלָּה** : **הַשִּׁלְיוֹנִי** (Nomb. xxvi, 20); **פִּיָּה** : **הַפִּיָּיִ** (ibid. 23). Dans **פִּיָּה** on a supprimé le **ה** qu'on a remplacé par un **ז**, puis on a supprimé le **י** mobile et conservé celui de prolongation, parce que la prononciation de ce mot était ainsi plus facile que ne serait la forme **הַפִּיָּיִ** sur le type **הַשִּׁיחָמִי** d'après la construction primitive, ou la forme **הַפִּיָּיִ** sans changement. Il arrive aussi qu'on ne supprime pas le **ה**, mais qu'on le change en **ת**; exemple : **בִּיעָנָה**, relatif **הַבִּיעָנָתִי** (Jér. xl, 8). Au surplus, on avait déjà fait ainsi de ce mot avant de le mettre au relatif, en disant **יִבְעָנָה** (Jos. xiii, 13). Pour **עִזְתִּים** (Jug. xvi, 2)¹, **עִזָּה** (ibid. 3), on a de même changé le **ה** de **עִזָּה** en **ת**. D'ailleurs on peut en hébreu changer tout **ה** féminin en **ת**, même sans état construit; ainsi on trouve **וְשִׁבְתָּ** (Is. li, 21), **שִׁנָּה** (Ps. cxxxii, 4). On forme de même le relatif de **כִּרְשָׁה** en **הַכִּרְשָׁתִי** (Mich. i, 1), de **נִטְפָּה** en **הַנִּטְפָּתִי** (I Chr. xxvii, 13), de **בִּדְחָה** en **הַבִּדְחָתִי** (II Sam. xxi, 8), de **צִרְעָה** en une autre³ forme **הַצִּרְעָתִי** (I Chr. ii, 53), de **נִעְבָּה** en **הַנִּעְבָּתִי** (Job ii, 11). Quant à l'emploi de **יִבְנָה** pour **בִּשְׂפַחַת הַיִּבְנָה** (Nomb. xxvi, 44), ce n'est pas un relatif, mais un nom qu'on a laissé tel quel en le déterminant, bien que ce soit un nom propre. C'est ainsi qu'on a déterminé **אֲרִיָּה** dans **הָאֲרִיָּה הַיִּבְנִי** (II Sam. xxiv, 46) et **שִׁבְתָּ הַמְּנִשָּׁה** (Deut. iii, 13). Il n'y aurait rien d'in vraisemblable à expliquer de même les relatifs **בִּשְׂפַחַת הַרְבִּי** de **הַרְבִּי**, **בִּשְׂפַחַת הָהָגִי** de **הָהָגִי** et leurs pareils. Les noms terminés en **ז** suivent quelquefois la même règle que ceux terminés par un **ה** qui se supprime. C'est ainsi qu'on a formé le relatif de

1. Plus exactement **הַפִּיָּיִ**.

2. R. omis.

3. Autre que la forme **הַצִּרְעִי** indiquée plus haut.

נֶעֱבָן en נֶעֱבָן (Nomb. xxvi, 40), comme s'il venait de נֶעֱבָה avec suppression du ה. Au relatif des noms terminés en ך faible, on laisse subsister le ך et on le fait suivre d'un ם additionnel; exemples, de שִׁלְיָהּ : הַשִּׁלְיָהּ (II Chr. ix, 29); de גִּלְיָהּ : הַגִּלְיָהּ (II Sam. xv, 12).

Pour mettre au pluriel un nom à l'état relatif, on y ajoute la marque du pluriel ים au masculin, ית au féminin, et l'on redouble (par le *daghesch*) le י du relatif afin de pouvoir le rendre mobile, car il est quiescent ainsi que le י et le ך du pluriel, or on ne met pas ensemble deux quiescentes faibles; puis le premier de ces deux י s'absorbe dans le second, et on les prononce par une seule émission de voix. C'est ainsi qu'il est dit הֶעֱבְרִיִּים (Ex. iii, 18), יִפְּלִשְׁתִּיִּים (Am. ix, 7), et au féminin הַבְּצִירִית (Ex. i, 19), הֶעֱבְרִית (ibid.) On a fait de même pour le féminin singulier en disant הַעֲבֻרִיָּה (Deut. xv, 12), בְּיֻצְבִּיָּהּ (Ruth ii, 6), תְּרוֹבִיָּהּ (Ez. xlviii, 12). Voulant mettre au relatif תְּרוֹבָה, on a supprimé le ה du féminin, comme on a fait en mettant au relatif הַבְּנָה en disant הַתְּבָנִי, puis on a ajouté le י du relatif qu'on a redoublé afin de pouvoir le rendre mobile, vu qu'il est quiescent ainsi que le ה du féminin. On a dit de même הַתְּהִיָּה (Ps. lxxxvi, 13) et עֲשִׂירֵיהָ (Is. vi, 13). Pour mettre au relatif féminin¹ תְּבָנָה ou בְּעֻנָה, on aurait dit תְּבָנִיָּה et בְּעֻנִיָּה en supprimant le ה de בְּעֻנָה et de תְּבָנָה, et en ajoutant le י du relatif et la marque du féminin comme on a fait pour תְּרוֹבִיָּהּ. Mais quand on change ce ה en ת, on ne met pas de *daghesch* dans le י, car cela n'est pas nécessaire, le ת étant une quiescente visible et ferme; on dit donc עֲבֻרִית, יִשְׂרָאֵלִית, אֲדוּמִיָּת, אֲדוּמִיָּת, בְּצִירִית, הַתְּהִיָּה. Quelquefois on supprime le י du relatif au pluriel masculin, parce que la rencontre de plusieurs י est d'une prononciation difficile. Ainsi on dit עֲבָרִים, בְּלִשְׁתִּים (Nomb. x, 21), וְהַגִּרִּים (Ps. lxxxiii, 7), הַרְגָּבִים (Jér. xxxv, 5). Il arrive aussi qu'on change en ם un des י qui servent au relatif du pluriel, toujours à cause de cette cacophonie de la rencontre des י. C'est ainsi qu'on a dit הַהִגְרָאִים (I Chr. v, 10), הַגִּיבְרָאִים (II Chr. xvii, 11).

En fait de relatifs se rattachant non à la famille mais à quelque circonstance, nous citerons נֶאֱבָן יְהִי הַיִּשְׁבְּעָאִלִּי (I Chr. ii, 17), relatif qui fait allusion à quelque circonstance, telle que le séjour de Yéther parmi les Ismaélites,

1. R. omis.

[comme on a appliqué à עבד אדום le relatif הגת (II Sam. vi, 40), bien qu'il descendit de בררי], ou quelque autre fait. Ce qui prouve du reste que Yéther était Israélite, ce sont ces mots ועבדא בן איש ושכני יתרא הישראלי (II Sam. xvii, 25) « Amasa, fils d'un homme nommé Yithra, l'Israélite, » qui me paraissent décisifs. C'est ce procédé qu'a imité le poète dans cet éloge :

נא פנת יקרת וערב כוכי פרת השבעתיך בתורת בישה הקרהי
שאחיתי תחשב ואזן לי הקשב ותשובה השב בישיבת מרהי¹

où il a dit הקרהי, c'est-à-dire (Moïse) le compagnon de Korah, * c'est-à-dire l'homme avec qui il a eu l'histoire si connue², par la contrainte de la rime. Ses contemporains l'ont blâmé d'avoir rattaché le prophète à Korah et il faut effectivement l'en blâmer, car il convient de subordonner les autres au prophète, et non le prophète à autrui ; cependant ce n'est pas ce motif qui a frappé les critiques. On peut comparer cette expression à celle d'un poète étranger : פרינן בימי : « le Pharaon de Moïse », c'est-à-dire son contemporain. Un autre exemple analogue aux précédents est l'expression דואג האדומי (I Sam. xxi, 8), une circonstance quelconque ayant motivé cette relation de Doëg avec les Iduméens, comme nous le voyons par ces mots : ושם איש מעבדי שאול ביים ההוא ... ושמו דאג האדומי אביר : (I Sam. xxi, 8), « Il se trouvait là en ce jour un des serviteurs de Saül, nommé Doëg l'Iduméen, chef des bergers de Saül. » On peut encore prétendre pour justifier le poète qu'en disant בישה הקרהי, il a voulu le rattacher à son grand-père qui était le même que celui de Korah ; (הקרהי) signifierait donc qu'ils descendaient tous deux d'un même ancêtre.

1. R. ברהי.

| 2. R. omis.

CHAPITRE XXI

De l'absorption, de son sens et de la cause qui la nécessite.

Quand deux lettres semblables sont rapprochées dans un même mot, la première, si elle est quiescente, doit s'absorber dans la seconde. Par l'expression « lettre absorbée » nous entendons une lettre qui n'a pas de voyelle pour la séparer de la lettre dans laquelle elle s'absorbe, et qui, appartenant à un même organe, se prononce avec cette dernière par une seule émission de voix sans aucunement s'en distinguer. Tels sont les termes רבי (Ps. LIX, 5), רבי (Ps. LV, 22), וחדו (Hab. I, 8), qui d'après leurs racines feraient רבִּי, רבִּי, וחדו, avec quiescence de la première des deux lettres semblables. Quelquefois aussi on rend cette lettre visible au lieu de l'absorber, bien qu'elle soit quiescente; exemples : סבבו (Jos. VI, 15), ושרבו (Lév. XXVI, 32). Il arrive encore que la lettre absorbée n'est pas quiescente par nature, mais qu'on la rend telle afin de l'absorber ensuite. C'est ainsi qu'on a fait pour כבויי (Ps. LXXXVIII, 48) qui d'après sa racine devrait être comme כבִּי (Os. XII, 4), mais on a rendu quiescente la première des deux lettres semblables pour l'absorber. En effet, il n'est pas possible d'absorber une lettre vocalisée¹ à moins d'en supprimer la voyelle, car notre organe ne peut prononcer la lettre absorbée et celle dans laquelle elle s'absorbe que par une seule émission de voix, ce qui prouve que la voyelle disparaît de la lettre absorbée. C'est encore ainsi qu'on a fait pour הני (Gen. XXXIII, 41) qui régulièrement aurait dû être הני comme הני (Jér. LI, 34), s'il n'avait subi quiescence et absorption. Pareillement, lorsque les deux lettres semblables se

1. R. בזה, ce qui est le contraire.

trouvent aux deux extrémités de deux mots, c'est-à-dire que l'une est à la fin d'un mot et l'autre au commencement du mot suivant [cas où la première est nécessairement quiescente puisque aucun mot ne se termine par une mobile, et la seconde mobile puisque aucun mot ne commence par une quiescente], dans ce cas, s'il n'y a pas entre les deux mots un accent disjonctif, la première lettre doit s'absorber * dans la seconde ¹. Tel est par exemple : יהושע בן-נון (Nomb. xi, 28). J'ai vu un Traité attribué au chef d'académie R. Saadia al-Fayyumi où il est dit qu'il y a des hébraïsants qui absorbent le : de בן * dans celui de נון ², et d'autres qui le prononcent. A mon avis, il convient de l'absorber en pareil cas, et d'étendre l'analogie aux mots יריץ צדיק (Prov. xviii, 40), יאזל לו (ib. xx, 44), שבתה הבית (Ruth ii, 7), צרי ריה (Os. iv, 19), שיה השך (Ps. cx, 28). Les accents qui se trouvent sous les ר, ז, ל et ת ³ ne s'opposent pas à l'absorption ⁴ comme l'ont pensé certaines gens, qui ont dit que le but de cette accentuation est d'empêcher l'absorption; non, il n'en est pas ainsi, l'accent ne sépare pas ces mots l'un de l'autre. D'ailleurs cette accentuation se rencontre souvent aussi avec des mots non sujets à l'absorption, par exemple : ערף בלב (Is. lxvi, 3), גרש ירץ (Prov. xxii, 40), עשש דל (ib. xiv, 31) ⁵, ציטר ביים (ib. xvii, 14), יקה לב (Os. iv, 44), הנה לו (ibid. 47), ייבן איה (ib. xiv, 40) et beaucoup d'autres mots de ce genre, où par conséquent on ne saurait avoir eu en vue ce qu'ils pensent. Dans ישיים מדבר (Is. xxxv, 1), le כי de ישיים doit s'assimiler à celui de מדבר, et pareillement dans יזהרי אלהי יזהרי (Ps. xxxiv, 6), le י de אלהי à celui de יזהרי. Ce qui confirme mon opinion, c'est la prescription de nos Docteurs, d'heureuse mémoire, de faire ressortir les deux lettres semblables qui se rencontrent ainsi dans le *Schema* et de les prononcer distinctement, savoir : בנל לבבך (Deut. vi, 5), על לבבך (ibid. 6), בנל לבבכם (ib. xi, 13), עשב בשדך (ibid. 15), יאבדתם בחרה (ibid. 17), הנקף פתיל (Nomb. xv, 38), אתכם בארץ (ibid. 41). C'est là une preuve évidente que la prononciation est préférable à l'absorption, mais dans le *Schema* seulement, d'où il suit que l'absorption n'y est pas défendue, mais seulement moins convenable; de plus, comme on parle

1. R. omis.

2. R. omis.

3. M. איה איה

4. R. וההבדל pour l'arabe
אליאנדאם.

5. R. autre exemple.

uniquement de la lecture du *Schema'*, cela prouve qu'ailleurs l'absorption est permise, et qu'ici elle serait possible pour tous les mots précités, quoique pour certains d'entre eux l'accentuation sépare les deux lettres semblables, comme כֶּכֶּר de כֶּכֶּר et אֶתְכֶם de בִּיאָרֶץ. (Cette disjonction ne peut avoir d'influence), puisque la lecture du *Schema'* se fait au moment de la prière sans accents disjonctifs. De plus, je crois l'absorption légitime pour toute (rencontre de) deux lettres de prononciation approuvée, même si elles ne sont pas identiques, lorsqu'elles se trouvent aux extrémités de deux mots de la façon que j'ai dit. Par exemple dans וִיתֵן לוֹ (Gen. xxiii, 9), il me semble permis à qui veut, d'absorber le ו de וִיתֵן dans le ל de לוֹ, vu l'affinité de leur prononciation; inversement ¹ pour אֶל בְּרִלָה (Prov. vi, 6) et אֶל נָא (Gen. xviii, 3), je ne désapprouve pas l'absorption de chacun des deux ל dans chacun des deux נ. Dans בִּיאָרֶץ זָרָם (Ps. xxxiv, 17) et יִהְיֶה זָבִי (Job xl, 17), il me semble également plausible d'absorber les ז dans les ו à cause de leur affinité phonique, ou de changer les ז en ו et d'opérer l'absorption ensuite. J'en dirai autant de כֶּכֶּר וְהָבָה (Nomb. xxii, 18) ² et des mots pareils. Je ne me refuserais pas non plus à assimiler la lettre quiescente à la suivante d'une prononciation analogue, même si les deux se trouvent dans un même mot. Ainsi pour הֶעֱבַרְתָּ (Deut. xv, 6), je ne m'opposerais pas à l'absorption du ב dans le ת, ³ ou à son absorption ⁴ après sa transformation en ת. Il en est de même de הֶעֱבַרְתָּם (Ez. xxix, 15) et de יִשְׁחַרְחֹתוּ (I Sam. xiv, 34), d'où je conclus par analogie pour tous les cas semblables. J'ai dit que la chose est *plausible*, sans toutefois rien décider, parce que je n'ai pas rencontré jusqu'à ce jour un homme au langage pur dont la tradition m'inspirât assez de confiance pour accepter sa prononciation. Mais je m'appuie, pour la correction du texte, sur les exemplaires soignés; or, j'ai entre les mains une Bible de Jérusalem et une de Koufa ¹. Je m'appuie encore à cet égard sur les exemplaires des Docteurs, et j'en ai vu un certain nombre de Jérusalem, enfin sur la Massora. Si j'ai dit que je n'ai pas trouvé de savants dont la tradition m'inspirât confiance, ce n'est pas faute de peines, de recherches et d'investigations, car chacun sait avec quel zèle je

1. R. omis.

2. R. autre exemple.

3. R. omis.

4. R. בְּבִלִית.

travaille à ces matières depuis ma jeunesse; mais j'ai grandi dans ce coin solitaire et déplaisant où j'ai dû me résigner à ne pas voir un homme d'une telle valeur.

Pour conclure, je dirai donc que lors même qu'on n'aurait pas habituellement assimilé ce que j'ai déclaré assimilable, cette propriété n'en existerait pas moins, selon moi, par analogie avec le : absorbé de בָּן-בֵּן. Il est, en effet, des absorptions qui suivent l'analogie, comme on voit, et d'autres qui en sont indépendantes, comme on le verra dans la suite de ce chapitre. En fait d'absorptions qui suivent la voie de l'analogie, nous citerons נתַן (Jug. xv, 13 et II Chr. xxv, 16) avec un *daghesch* dans le : pronominal à cause de l'absorption du : troisième radicale. Régulièrement il faudrait נָתַן sur le type קָבַעַן (Mal. iii, 8). Tel est aussi נָתַן (Gen. xxxiv, 16), qui régulièrement ferait נָתַן sur le type de יָלַדְנָה ... וְלָקַחְנָה (ibid. 16 et 17). Tels sont encore וְלָנָה (Jug. xix, 13) qui régulièrement ferait וְלָנָה; תַּצְרִיחַ (Ez. xvii, 23) qui devrait faire תַּצְרִיחַ sur le type de תַּצְרִיחַ (Prov. xxiii, 26), וְתַעֲבֹדְנָה (Gen. xli, 3), תַּחֲלֹנָה (Ez. xxx, 25), le premier : représentant la troisième radicale de שָׁן, et le deuxième le signe du pluriel féminin. (Tels sont encore) נָתַן (Esd. ix, 7) qui devrait faire נָתַן sur le type de נָשְׁבַדְנָה (II Sam. xxi, 5); נָשְׁבַדְנָה (II Chr. xiv, 10) pour נָשְׁבַדְנָה (ib. xxix, 19)¹ pour נָשְׁבַדְנָה sur le type de הַפְּרִי et הַצְּרִי de הַפֶּר (Gen. xvii, 14) et de הַצֵּר (Deut. xxviii, 52); וְיִכְנָנִי (Job xxxi, 15) ferait proprement וְיִכְנָנִי où les deux premiers : seraient de la racine, puisque c'est le futur de כָּנַן (Is. li, 13) comme יִכְנָנִי (Ps. xlviii, 9); donc le : redoublé a été absorbé dans le : pronominal de la première personne du pluriel; תַּבְּעַתְנִי (Job xiii, 24) est pour תַּבְּעַתְנִי sur le type de יִבְדְּנָה (Ps. l, 23). Il en est de même de תַּבְּרִנִי (Gen. xxvii, 19); dans יִכְנָנִי² (Job xxxi, 35), il se peut que le *daghesch* ait pour cause l'absorption du ה troisième radicale de יָכַן, bien que cet emploi soit contraire à l'usage. Du reste, le mot est régulièrement sans *daghesch* dans plusieurs exemplaires. יִסְרִנִי (Ps. cxviii, 18) est pour יִסְרִנִי, car le : peut s'ajouter au passé comme au futur, ce que j'ai déjà expliqué précédemment; יִשְׁהַחֲתֵם (Deut. iv, 25) est pour יִשְׁהַחֲתֵם sur le type de יִקְרֹבֲתֵם (Nomb. xxviii, 19), mais on a absorbé le ה troisième radicale dans le ה pronominal; בָּרַחְנִי

1. R. citation fautive.

2. C'est ainsi que lit l'auteur, mais nos éditions portent toutes יִכְנָנִי.

(Jér. xi, 10) est pour כרתתי sur le type de שבעתי : נבעתי (Dan. viii, 17) pour נבעתתי ; ויבשהו (Nah. i, 4) pour ויבשהו sur le type de ויעקרו ויסקלוהו (Is. v, 2) ; וישרם (II Chr. xxxii, 30) devrait de même faire וישרם sur le type de וישרם ; d'ailleurs la leçon וישרם avec deux י se trouve dans plusieurs éditions ; ויבשהו et וישרם sont tous deux des verbes de conjugaison lourde¹. Quant à וישרנה (I Sam. vi, 12), ויחבו (Gen. xxx, 39)² et ויחבנה (ib. xxx, 38), il convient de les assimiler à ויבשהו et וישרם, c'est-à-dire de les prendre pour des formes lourdes, bien qu'ils n'aient pas de *pathah* sous le י. J'ai même prouvé ailleurs, dans le *Kitâb at-tachwîr*, (que cela résultait) clairement des paroles de R. Yehouda. Pourtant il se peut aussi que ces verbes soient légers³ et que les י indiquent simplement le futur. Il arrive fréquemment que le redoublement d'une lettre et l'absorption de la première dans la seconde se font à la pause et aux accents disjonctifs ; exemple : הדלו ... הדלו (Jug. v, 7) où le second הדלו *daghessé* ne diffère du premier que par la pause ; or ce *daghesch* a précisément pour but de renforcer la pause. Tel est aussi le cas pour הדלו (I Sam. ii, 5), יהתלו (Jér. ix, 4), בורטה (Ez. xxi, 15), נשחה (Is. xli, 17), כבעקתך (I Sam. xvi, 15) qui régulièrement ferait כבעקתך avec un *ségol* sous le כ, un *cheva* sous le ת et sans *daghesch*, sur le type de בלעקדך (Is. xlviii, 17), car רזה s'emploie au masculin et au féminin ; ainsi il est dit רזה גדולה והזק (I R. xix, 41). La voyelle *i* sous le כ (de כבעקתך) est conforme à l'usage ; c'est ainsi qu'on a fait pour le ס de ויבאכצבם (Is. lii, 12). Les prophéties ne sont révélées que dans la langue usuelle, c'est pourquoi on nous voit⁴ y rattacher leurs procédés, mais grammaticalement il faudrait un *ségol* (sous le כ) ; * on a aussi fait de même pour le כ de אאכצבם (Job xvi, 5)⁵. Quant au *ségol* du ת, il est motivé par la pause, conformément à l'usage, comme je l'ai expliqué dans le chapitre de *ce qui est conjoint et disjoint*, et c'est par la même raison de la pause que (le ת) a été renforcé. Il se peut que le *daghesch* du ז de יצני (ib. xxxi, 35), ait la même cause. C'est ainsi qu'en arabe on met quelquefois un *daghesch* dans la dernière lettre du vers, afin qu'elle ne soit pas faible à la pause. Il arrive encore qu'en hébreu on mette un *daghesch* dans une lettre

1. C'est-à-dire au *pi'él*.

2. R. omis.

3. Au *qal*.

4. R. erroné.

5. R. transposé.

non par la raison que je viens de mentionner, mais pour la faire ressortir, et éviter qu'on ne la confonde avec une autre lettre d'une prononciation approchante. C'est ainsi qu'on a mis un *daghesch* dans le ק de ונתקניה (Jug. xx, 32), de crainte qu'il ne ressemble à un כ; dans le ק de ביקרתיך (Ps. xlv, 40), de יקחה (Gen. xlix, 10), de עקשה (Prov. iv, 24), de עקבותיך (Ps. lxxvii, 20), de יקרך (I Sam. xxviii, 10) et de בקדש (Ex. xv, 17), toujours par la même crainte. On a de même mis un *daghesch* dans le צ de ענבותם (Ps. xvi, 4), de crainte qu'il ne ressemble à un ס; même raison pour le *daghesch* du צ dans לענבותיה (ib. cxlvii, 3), נציה (ib. cxli, 3), נציה (Prov. iv, 13), בעצרתיהם (Am. v, 21). On a de même *daghessé* le ש de עשבת (Prov. xxvii, 25) pour éviter de le confondre avec un ז. J'ai donné d'amples explications à ce sujet dans un autre ouvrage. C'est par suite de cette même crainte de l'équivoque que nos Docteurs, d'heureuse mémoire, ont prescrit (Jer. Berach. II) de prononcer d'une façon distincte, claire et nette le ז de תזכר (Nomb. xv, 40) ainsi que le ס de הזכר (Ps. cxviii, 1) : le ז, de crainte qu'on ne le confonde avec un כ, et le ס, de crainte qu'on ne le confonde avec un ז; car le son du ז quiescent suivi d'un כ se rapproche de celui d'un כ, et le son du כ quiescent suivi d'un ז se rapproche de celui d'un ז; de même le כ quiescent suivi d'un ז se prononce à peu près comme un ז, ainsi qu'on peut s'en convaincre en prononçant תזכר (II R. iv, 5) et נשכר (Is. xxxiii, 5). Parfois aussi en hébreu le ר prend un *daghesch*, bien que cette prononciation soit d'ordinaire peu commode, mais on le fait pour nous obliger d'accentuer davantage cette lettre par la difficulté même qui résulte de ce redoublement. J'ai indiqué la valeur de ce redoublement dans un autre livre, dans le *Kitâb at-tachwîr*. Ainsi le ר de הרעבה (I Sam. i, 6) devrait régulièrement être faible, ce mot étant l'infinitif de הרעב, mais on l'a traité comme le צ de הצבי (Ex. ii, 3) qu'on a *daghessé* alors qu'il devrait être faible, ce mot étant l'infinitif de הצב, pareil à השלך. Quant à הרצתם (I Sam. x, 24 et II R. vi, 32), il se peut qu'en mettant un *daghesch* dans le ר on ait eu le même but, celui d'appuyer sur la lettre; mais il est possible aussi qu'on ait eu la même pensée² qu'en disant הרב (Job xliii, 6) et הרבך (Ez. xx, 30) avec un *daghesch*,

1. L'auteur identifie ici le ש avec le ז, selon la prononciation gène- | ralement usitée.
2. R. légère lacune.

car ces mots expriment les uns et les autres l'interrogation ; or j'ai expliqué ce genre d'emploi dans le chapitre du ה interrogatif. On a dit קִשְׁתוֹתָם (Ps. xxxvii, 13) avec un *daghesch* dans le ש, parce qu'il est plus facile à prononcer fort que faible dans ce mot où le pluriel comporte deux ת. Il faut remarquer, du reste, qu'il n'est pas d'usage de *daghesser* toute lettre portant un *cheva* susceptible d'ambiguïté ou difficile à prononcer sans *daghesch*, car telle prononciation pouvait paraître dure dans un temps qui ne l'était pas dans un autre, et réciproquement ; en outre, cette crainte de l'ambiguïté et ce désir d'appuyer plus fortement n'étaient pas choses générales, mais des idiotismes propres à certaines fractions du peuple, évidemment au plus petit nombre. Aussi le *daghesch* (anomal) est-il rare selon la langue et les habitudes du peuple, à qui l'on ne parlait que dans sa langue usuelle. Quant au *daghesch* de בִּאתְבוֹל (1 Sam. x, 14), c'est un aramaïsme comparable à בִּאתְבוֹל וּבִדְקָבוֹהִי. Contrairement à l'usage, on a aussi *daghessé* certains א bien que cette prononciation soit le plus souvent dure. Tels sont הִבִּיאִי (Lév. xxiii, 17), יִבִּיאִי (Gen. xliii, 26 et Esd. viii, 18), mais le *daghesch* dans le א de רִאִי (Job xxxiii, 21) est conforme à l'analogie. C'est aussi contrairement à l'analogie qu'on a mis un *daghesch* dans les ז de עֲנִיִּי (Lév. xxv, 3 et Deut. xxxii, 32), הֶעֱנִיתִי (II Sam. xxiii, 27), בְּעִדִּי (Deut. xxxi, 27), עִדִּי (II Chr. xiv, 6) qui régulièrement devrait être comme עִדִּי (Lam. iv, 17) et qui signifie « pendant notre existence. » Quant au *daghesch* dans le ז de תִּדְבְּנִי (Ps. i, 4), תִּעֲנֶנּוּ (Jug. v, 29) et autres semblables, il est conforme à la règle ; mais le *daghesch* dans le ד de יָדָה (Job iii, 6) est sans analogue, car ce mot est le même que תָּדָה (Gen. xlix, 6) et appartient au type יָקָד (Is. x, 16) et יָהִירָה (Jér. xiii, 17), qui comme lui ont pour paradigme יָלָד (Prov. xxvii, 1) ; il est toutefois possible qu'il ne fasse pas partie des verbes ayant un י (initial). Le *daghesch* dans le ב de לְבַעַת (Eccl. iii, 2) est également irrégulier, puisque ce mot a la même forme que לְבַת, לְקַחַת, לְשַׁבַּת, לְרַחַת, si toutefois ce *daghesch* existe comme nous le trouvons dans certaines éditions, entre autres dans un exemplaire correct de Damas, mais il manque dans la plupart des autres ; si donc ce ב est *daghessé*, il est irrégulier, à moins qu'on n'ait craint de le confondre avec un ת. Un autre mot *daghessé* contrairement à la règle et à l'usage est וְקִבֹּץ בֶּשֶׁם (Ex. xxx, 23) dont le ז a un *daghesch*, alors qu'il

devrait être faible, car les mots de ce type qui à l'état absolu ont un *daghesch*, s'allègent à l'état construit. Ainsi nous trouvons à l'absolu הִבְהִיץ (Zach. xii, 4), שָׁרִיץ (Jér. xvii, 18), בָּלִיץ (Is. x, 22), et à l'état construit וַיְהִיבֶהֱיץ לָבָב (Deut. xxviii, 28), וַיִּלְחֹץ עֵינָיו (Deut. xxviii, 65). Par analogie וַיִּקְבֹּץ (Prov. vii, 17) devrait également alléger son *z* à l'état construit. On a aussi *daghessé* irrégulièrement beaucoup de pluriels. Tels sont מַעֲשִׂים, מַרְבִּידִים, מַעֲשִׂים, שְׂפָנִים, גְּבֻלִים, מַעֲשִׂים, עֲבָרִים, עֲקָשׁוֹת, חֲשָׁנִים, בְּהַחֲלֹת, עֲקָלְלוֹת, הֲלָקְלוֹת, עֲבָרִים, עֲבָרִים (Joh xii, 22). Peut-être ces *daghesch* sont-ils motivés par l'absorption des quiescentes faibles de prolongation, car on absorbe quelquefois dans une lettre différente les faibles de prolongation, ainsi que trois lettres fortes qui sont le ל, le ז et le ת. Le ת s'assimile à la forme du *hithpaël*; exemples : הַמַּטְהֵר (Lév. xiv, 41) pour הַמַּתְהַר où le ת s'est absorbé dans le ט; בִּנְאָץ (Is. lvi, 5) dont au dire de R. Yehouda la forme régulière serait בִּתְנָאץ * et qui signifie « abhorré »¹; מַתְדַּבֵּר (Nomb. vii, 89) pour מַתְדַּבֵּר, וְהַתְנַשֵּׂא (ib. xxiv, 7) pour וְהַתְנַשֵּׂא, וְהַתְהַרֵּר (ib. viii, 7) pour וְהַתְהַרֵּר, הַתְנַבֵּא (Jér. xxiii, 13) pour הַתְנַבֵּא, ce qui explique le *daghesch* du ב qui au *niph'al* serait sans *daghesch*, * outre que le ז aurait un *qamets*². Le ז première radicale s'assimile à la deuxième, comme il advient du ז de נָזַל dans יוֹזֵל, de celui de נָזַר dans יוֹזֵר, etc.; de même que, par un usage constant, le ז du *niph'al* s'assimile, au futur³, avec la première radicale. On assimile également le ז de בָּץ; exemples : בִּבְץ (Nomb. iv, 3), בִּנְזַל (Ps. cxix, 99), בִּדְבַר (I Sam. xxv, 17) pour בָּץ דְּבַר *, c'est-à-dire (indigne) qu'on lui parle⁴; de même מִכְרַע (I R. viii, 54), * c'est-à-dire (il se releva) de sa génuflexion⁵; בִּקְמַל (Obad. i, 9) pour בָּץ קְמַל. Le ל s'assimile aussi à une lettre différente, mais rarement. Telle est l'assimilation du ל de לָקַח dans יָקַח, de celui de מַלְחֵמָה (Ps. lvm, 7) dans נִלְחָנִי (Job iv, 10) dont la forme régulière serait מַלְחָנִי. L'absorption des lettres faibles a été traitée par R. Yehouda dans son livre *des lettres faibles*. Elle a lieu dans הַצִּיּוֹ (Jér. v, 26), אֶצֶק (Is. xlii, 3) et beaucoup d'autres mots. Mais ce que R. Yehouda n'a ni mentionné ni même indiqué, c'est l'absorption de la deuxième radicale faible dans la lettre suivante, comme c'est le cas du

1. R. omis.

2. R. omis.

3. Supplée d'après R.

4. R. omis.

5. R. omis.

י de לול absorbé dans le (deuxième) ל de הללים (I R. vi, 8), mot qui signifie « fenêtres ». La preuve que la lettre absorbée est le י deuxième radicale, c'est que ce mot est de la famille de ללוא (Ex. xxxvi, 17) qu'on traduit, il est vrai, par « anses », mais le terme לול comprend toute chose qui livre passage pour arriver à une autre, que ce soit une anse ou une fenêtre. Le type de ללוא est ללוא¹, le ם y étant ajouté comme dans דודא (Jér. xxiv, 4). On a absorbé de même le י de ציץ dans צצים (I R. vi, 18); la lettre faible י de בריכה (Mich. vii, 4) dans le כ de לשנים (Nomb. xxxiii, 33); le י de צד dans le ד de להם לצדים (Jug. ii, 3) qui signifie « ils seront pour vous des filets où vous tomberez »; le י de בביב (Nomb. xiii, 23); הביבה (Jér. xxviii, 40), בביבה (ibid. 43) dans le ב de בביה (Is. viii, 8); * il convient d'assimiler la plupart de ces mots à בביה dont l'étymologie est la même que celle de בצרים (Ez. xxx, 18) et tous deux ont le sens de troupes; le י de בביה a été absorbé dans le ב de בביה²; le י de תליה a de même été absorbé dans le ת de תליה (Nomb. xiv, 27), lequel י, deuxième radicale, se change en י à la voix grave, exemple : תליה (ibid. 29). C'est ainsi qu'on a formé תביה (Ps. cii, 21) avec un י, (d'un verbe qui) à la voix grave fait תביה avec un י; * telle est l'analogie pour תליה, bien que nous ne trouvions pas תליה employé sans *daghesh*³. On a de même absorbé le ם de אכל, première radicale, dans le כ de אכל (I R. v, 23) qui devrait faire באכל sur le type de בהגה (Is. iii, 24), mais le ם en a été affaibli et absorbé, comme on a affaibli celui de אכר dans במכר (Ez. xx, 37), régulièrement באמכר; toutefois ce dernier n'a pas été *dagheshé*. En fait de lettres de prolongation absorbées⁴, nous citerons l'absorption du י du type ציץ dans עניה (Is. liv, 11), שביה (ib. lvi, 2), ליבא (Ez. xix, 2), נהלים (II R. vi, 9), mot qui appartient au type ציץ comme שידים, le י ayant été absorbé dans le ת. On a de même absorbé le י dans תאניה ואניה (Is. xxix, 2), דביה (Ps. xxii, 3), פיה (Ez. xix, 10), בבשמה (Prov. xxv, 11). On a de même absorbé le י de אלואתה (I Chr. xxv, 4) dans la lettre suivante après avoir

1. R. פועל אית; inadvertance des éditeurs, qui ont coupé en deux le mot פועל אית.

2. R. au lieu de ce passage qui y est omis, porte ביה גורמים כענין ביה גורמים עליו אשר הוא סביבה

יבישה : « ces mots dérivent pour le sens de יבישה qui désigne l'action de rattacher, d'attirer. »

3. R. omis.

4. B. דגשי.

5. R. אלק.

changé le *x* en *y* et on a dit *לְאֵלֶיהָ* (ibid. 27); on a de même absorbé le *y* de *בְּהֵימָל* (Gen. iv, 18) changé en *y*, dans le *y* suivant par la forme *יְבֵהִימָל* (ibid.), ainsi que le *y* de *קָבִיץ* dans le *z* de *קָבִצִי* (I R. xii, 10). En fait d'absorption de quiescentes serviles par compensation ¹ et sans compensation ², nous citerons l'absorption de la quiescente dans *בִּישִׁית* (Jér. xliii, 3), qui devrait ressembler à *בִּישִׁיט* et *בִּישִׁיב* ³; on a de même absorbé la quiescente dans *יָסִית* (Is. xxxvi, 18) qui devrait ressembler à *יָסִיט* ⁴. Citons encore l'absorption de la quiescente qui suit la première radicale de *פָּיִית* (Jug. iii, 16) dans le *y* de *פָּיִית* (Prov. v, 4). Celui qui prend *יִהְיֶה* (Is. lix, 14) pour un verbe à deuxième radicale faible, admet nécessairement aussi que le *daghesch* du *ס* est motivé par l'absorption de la quiescente pareille à celle qui suit les *ה* de *הִיָּסֵב* et *הִיָּשֵׁב*. C'est là l'opinion que j'ai entendu adopter pour *הִסָּב* ⁵ en disant qu'il a la deuxième radicale faible ⁶, et pareillement pour *הִיָּסֵב* (Lam. v, 5) qui régulièrement devrait être *הִיָּסֵב* ⁷ sans *daghesch* ⁸, ayant le sens de *נִהְיֶה* (Job iii, 26) et appartenant à la conjugaison de *נִהְיֶה* (Zach. vi, 8). On absorbe ⁹ aussi quelquefois les quiescentes de compensation à cause de la défectuosité des verbes redoublés. C'est ainsi qu'on a fait pour *יָסֵב* (Ex. xiii, 18) et *יָסֵבִי* (I Sam. v, 8); régulièrement *יָסֵב* devrait avoir après le *y* une quiescente faible (*יָסֵבִי*), en compensation du redoublement qui manque, comme *יָסֵבִי* Job xxxviii, 8) et *יָסֵבִי* (Gen. xxix, 10), mais elle a été absorbée dans le *ס*. C'est là un point dont ne s'est pas aperçu R. Yehouda, qui a considéré le *daghesch* lui-même comme la compensation de la lettre supprimée, sans penser qu'il était motivé par l'absorption de la quiescente faible qu'il remplace. J'en dirai autant de *יָסֵב* (Is. xxviii, 27) où une quiescente semblable à celle de *יָסֵבִי* (ibid. 28) et de *יָסֵבִי* (Ex. xxxix, 13) a été absorbée dans le *ס*; régulièrement il faudrait *יָסֵבִי* avec une quiescente faible ajoutée après le *y* par compensation, comme dans *יָסֵבִי*. Tel est encore le cas de *יָסֵב* (Is. xxiv, 12) et autres semblables. Toutefois, lorsque je dis que R. Yehouda ne s'est pas douté de ce point, il ne s'ensuit pas que son opinion soit inexacte; seulement mon système s'applique mieux aux mots

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. omis.

4. L'auteur a lu *יָסֵבִי* contraire-

ment à nos éditions.

5. R. omis.

6. R. *שְׂדֵה־שִׁיב*.

précitées et à leurs pareils, et rentre mieux dans l'analogie. En effet, le *daghesch* ne peut être motivé ici que par l'absorption ; or, il vaut mieux dire que ce *daghesch* représente la quiescente ajoutée que de ne pas lui assigner de cause appréciable ¹.

1. Dans tout ce passage le R. rend | faut aussi lire le **הגש** qui termine
אנדגאם par **הדגש**, etc'est ainsi qu'il | ce chapitre.

CHAPITRE XXII

De certains mots

*où l'on a préféré la prononciation à l'absorption,
et la forme pleine à la forme déficiente.*

Nous avons expliqué dans le chapitre précédent que les Hébreux, prononçant difficilement deux lettres pareilles qui se suivent dans un même mot, absorbent la première dans la seconde quand il y a lieu, ou quelquefois suppriment la première sans compensation, comme dans **זבזה** (I Sam. xiv, 36). Il arrive cependant que, changeant de méthode, on conserve les deux lettres pareilles là où l'absorption eût été possible, et qu'on emploie la forme pleine au lieu de la déficiente demandée par l'usage. Tels sont **לגזו** (Gen. xxxi, 19) et ses pareils; tel aussi **אשבי** (Ps. xl, 13) qui en suivant la règle ordinaire aurait ressemblé à **רבו** (ib. lxix, 3) et à **רבו** (ib. lv, 22); tel encore **דלו** (Is. xix, 6) qui d'après l'usage devrait se lire comme **דלו** (ib. xxxviii, 14). De même **כבבו** (Jos. vi, 13), **בוזו** (Nomb. xxxi, 53), **שבבסה** (Ez. xxxv, 13), **יגללי** (Gen. xxix, 3) qui d'après l'usage ressembleraient à **הבו** (Is. xxxi, 9); de même **הנני** (Lam. iv, 16), **זכרתי** (Zach. viii, 13) qui régulièrement devrait être comme **זכרתי** (Ps. xvii, 3). Il est dit aussi **יההתתי** (Jér. xlix, 37) qui devrait ressembler à **השכרתי** (Lév. xxvi, 32) comme on trouve **ההתת** (Is. ix, 3). Pareillement **הרניני** (Ps. lxxxv, 2) devrait se conjuguer comme **הכני** (Cant. vi, 5). On a dit de même **להננכ** (Is. xxx, 18), **להננה** (Ps. cii, 14) alors que l'usage préfère l'absorption, comme on dit **הנה** (Os. ii, 13) et **ההניכ** (Am. v, 21)¹. Nous trouvons aussi **יהנך** (ib. v, 13) contrairement à la méthode la plus fréquente, qui veut ces sortes de mots défectifs comme **יהך** (Dent. xxviii, 50); on a donc préféré dans ce cas la forme pleine. On a dit **לגזו** (Gen. xxxi, 19) et

1. R. corrigé en **הנני יהנך** (Is. xxx, 19).

לְשַׁדְּדִי (Jér. LXVII, 4), bien que l'usage soit de syncoper, comme on a fait pour לָרֵם (Ez. XLVI, 14), וְלִהְיֶה (Zach. XIV, 16), לְעִיז (Is. XXX, 2). On a dit encore לְהַבִּיחַ (ib. XLVII, 14) alors que l'usage voudrait la suppression, comme dans לִהְיֶה (Ag. I, 6) ou לְבִז (Ez. XXV, 7). On a dit enfin וְשַׁדְּדִי (Jér. XLIX, 28) en prononçant (chaque ד) malgré l'usage qui demanderait l'absorption, de sorte qu'il faudrait וְשַׁדְּדִי avec un *ô* long, comme dans בְּבִי (Ps. XLVIII, 13), ou שְׁדִי avec *gamets*¹ et absorption, comme dans רְנִי (Is. XLIV, 23).

1. C'est-à-dire un *o* bref.

CHAPITRE XXIII

Du pluriel et du duel.

Nous traiterons ici brièvement du pluriel, car nous nous en sommes déjà occupé en partie dans le chapitre des Pronoms, et nous en reparlerons encore dans le chapitre du Masculin et du Féminin.

Il faut savoir que le pluriel et le duel découlent de la même source. L'un et l'autre expriment l'union d'une chose avec une autre, et ces deux nombres ne se distinguent que par la quantité. Aussi se rangent-ils sous la même rubrique et a-t-on pu se permettre en hébreu de donner quelquefois au pluriel la forme du duel, et très souvent celle du pluriel au duel. Dans ce dernier cas on ne laisse pas d'indiquer le duel par un signe spécial, comme nous l'expliquerons dans ce chapitre.

Pour mettre au pluriel un mot masculin singulier désignant une personne¹, on emploie d'ordinaire la terminaison ים. C'est ainsi qu'on a dit au pluriel de גבר : גברים; de עבד : עבדים; de מלך : מלכים; de מלכה : מלכות; de אשה : אשים. Quelquefois aussi on indique le pluriel par זה, comme אבות : אבות [cf. אבות (Jér. xvi, 3)]. Pour mettre au pluriel un mot masculin singulier qui désigne une chose², on emploie souvent indifféremment ים et זה. C'est ainsi qu'on dit au pluriel de באר (Gen. i, 16) : בארות (ibid. 14), et בארי אר (Ez. xxxii, 8); au pluriel de שביע (Dan. ix, 27) : שבעים (ibid. 24) et שבעות (Deut. xvi, 9); au pluriel de שדה : שדים (Is. xxxii, 12), et השדות (Ex. viii, 9).

Pour mettre au pluriel un mot singulier désignant une

1. Littéralement : un être doué de raison.

2. Littéralement : un être sans raison.

personne du sexe féminin, on emploie d'ordinaire ית, parce qu'au singulier ces mots ont le plus souvent la marque du féminin. C'est ainsi qu'on dit au pluriel de שפחה : שפחות et au pluriel de ביורה : ביורות, et ainsi des autres. Quelquefois aussi on forme le pluriel avec les deux terminaisons, bien qu'au singulier il n'y ait pas de marque du féminin. C'est ainsi qu'on a dit au pluriel de נפש : נפשים et נפשות.

Le pluriel des noms de choses qui au singulier n'ont pas de terminaison féminine se forme quelquefois en ים pour la prononciation et en ית pour le sens¹. C'est ainsi qu'on a dit au pluriel de צפר (Lév. xiv, 7) : שתי צפרים היות (ibid. 4); au pluriel de צלע (I R. vi, 8) : צלעות (ibid. 5) et צלעים (ibid. 34); au pluriel de הצר : הצרות (Ex. viii, 9) et הצרים (Ps. x, 8). De cette sorte est sans doute aussi תר (Gen. xv, 9), car on a dit שתי תרים (Lév. v, 7) au féminin, bien qu'on trouve au singulier האחד בין התרים (ib. xiv, 30) au masculin. Cependant il se peut que le terme האחד au masculin soit motivé par la suite אז בין היתה qui est masculin. Si au singulier le mot qui désigne une chose a la marque du féminin, on en forme le pluriel avec les deux signes indistinctement, c'est-à-dire avec ים en ôtant du singulier la terminaison, ou avec ית. C'est ainsi qu'on a dit au pluriel de שנה : שנים, et שנית (Deut. xxxii, 7). Quelquefois on réunit même les deux signes du pluriel et ים dans un seul mot, comme on a fait pour להתים (Ez. xxvii, 5) en ajoutant ים à להת. Le même système s'applique à רבתים (Ps. lxxviii, 18).

Le signe indiquant le duel dans un mot qui a la forme du pluriel est שתי ou שני. C'est ainsi qu'on a dit שתי תרים (Lév. v, 7); mais pour marquer le duel ailleurs que dans un mot pluriel, il ne faut pas de signe spécial, car la forme du mot indique suffisamment le duel; exemples : יהידים (Gen. xxvii, 22), נקרים (II R. v, 23), הכריתים (Jug. xv, 16), רהבתים (ib. v, 30), צאתים² (I Sam. xxv, 18), שיתים (Gen. xi, 40), שבצים (Lév. xii, 5), הערצים (Ex. xii, 5) et beaucoup de mots semblables. Toutefois il est aussi des pluriels de cette forme; exemples : השנים (I Sam. ii, 13), קרצים (Am. vi, 13), עינים (Zach. iii, 9), כנפים³ (Is. vi, 2), רצים (Prov.

1. L'auteur veut dire que ces noms restent féminins et veulent leurs correspondants au féminin.

2. R. omis.

3. R. omis.

xxviii, 18), בעצרתם (Ecl. x, 18), עֲצֵתָךְ¹ (Is. xlvii, 13), etc. * Tel est aussi le signe du pluriel dans להקמים (Ez. xxvii, 5), יקמים (Ps. lxxviii, 18) et aussi dans ההכותים (II R. xxv, 4). En effet, la terminaison ים dans ההכותים ne saurait être la marque du duel, car il est impossible de mettre au duel un mot qui est déjà au pluriel comme l'est ההכותה, par conséquent ים y indique le pluriel. Que si en disant ההכותים on avait eu en vue le duel réel, on aurait dit שתי ההכותה, mais ההכותים est un pluriel qui désigne simplement « des murs ». — D'ailleurs tout duel est un pluriel, comme nous l'avons dit².

1. L'auteur suppose que ce mot vient de עֲצָתִים, parce que עֲצָה au singulier ferait עֲצָתָךְ et au pluriel עֲצֵתָךְ.

2. R. omis.

CHAPITRE XXIV

De l'emploi de l'ellipse.

Sache qu'en hébreu on supprime et retranche souvent certains mots, rendant ainsi, en réalité, la phrase défectueuse, mais uniquement pour alléger ou abrégé, quand toutefois le lecteur comprend ce qu'on veut dire. De ces propositions elliptiques, nous citerons : שש השערים האלה ... (Ruth III, 15 et 17) avec ellipse du nom de la mesure ; ולא ישא (Is. XLII, 2) pour ולא ישא קילו, et de même ישאי בתך ובנור (Job XXI, 12) pour ולצת לבדך תשא ; ישאי קיל (Prov. IX, 12) pour תשא את אשר העיה, עיתה ושתו הבילצה (Esth. I, 16) * dans le sens de עונך * עונך (II Sam. XIX, 20) ¹, « le châtimement de ta faute, toi seul tu le supporteras et nul autre » ; ותשא הארץ מפני (Ps. LXXXVIII, 16) pour ותשאתי אביך, יתשא הארץ מפני אימה (Ex. XXXII, 26) qui a le sens de וגש יבא אלי ou גש הרב לה' ולגדעין (Jug. VII, 18) pour ואבירתם לה' ולגדעין ; אלי (I Chr. XVII, 5) pour ואהיה ביחלך ביחל אל אהל ובימשכן : נקמה לה' ולגדעין (Job XXII, 24) pour וזהב איפיר, car איפיר est une ville d'où provient l'or, comme l'indique לילכת איפירה לזהב (I R. XXII, 49) ; וישלח אבשלום את אחיתפל ... מעירו בגלה (I R. XV, 12) pour ויקח את אחיתפל : כי לך יאתה (Jér. X, 7) avec ellipse de כל ² ויצא שער (Ruth III, 11) pour כי יידע כל שער עמי ; הוראה הבליגה (Ez. I, 14) qu'il faut compléter ainsi : רצית רצית ישובית שוב ³ ou רצית רצית ישובי שוב ⁴ ; il se peut aussi qu'on ait employé cet infinitif au lieu du qualificatif avec le sens virtuel de רצית et שובית ; לעתים לאמר (Jug. XVI, 2) pour אמר ה' צבאות (Is. V, 9) pour לעתים לאמר

1. R. rejeté en note et non sans raison.

2, 3. R. באי ... ויצא.

4. Plus correctement רציתנה או תשובה.

5. R. רצית רצית ישובי שוב.

אלה (Lév. xix, 13) qui régulièrement ferait *לא ילין שבו פעלת שבו אתך; or, le mot régime (פעלת) qui est du féminin, ayant pris ¹ la place du nom régisseur (שבו), on a mis le verbe au féminin; de même ביעז לתם (Prov. x, 29) pour לבעלי ישיבתי ביסור אב (Prov. xiii, 1) où le sens exige אב השם ביסור אב : התם כי אם (II Sam. xix, 8) pour כי בה' נשבעתי כי אינך יוצא : יוקה אם; de même תשבו לתוכחתי (Prov. i, 23) pour אם תשבו : יואם יש ה' עמי (Jug. vi, 13) pour יואם יש ה' עמי; Ruth ii, 9) pour יואם צמית, car il ne lui annonce pas qu'elle aura soif; ותבאן לשלחו (Ex. iv, 23) pour יואם תבאן; וואם הצמית הביסכן בוויה (Eccl. ix, 16) pour המסכן בוויה. L'auteur dit à l'éloge de la sagesse et pour la recommander : מיבה חכמה; במגבורה וחכמה המסכן בוויה, c'est-à-dire *bien que la sagesse du pauvre soit dédaignée*, elle est cependant préférable à la force et plus utile. A cette catégorie appartient aussi, selon moi, יוקה יואם נתן לזם (Is. xxx, 20) pour לזם נתן אדני להם צר. Nous en avons déjà donné l'explication précédemment dans le chapitre où, traitant de la multiplicité de sens des lettres ajoutées, nous avons cité les cas où l'on substitue le ו; והשבתוך ביונה (Ez. xvi, 41) pour מהיית יונה; de même ויבאסך במלך (I Sam. xv, 23) pour מהיית גבורה; ויכרה בגבורה; ויכרה במלך (I R. xv, 13) pour מהיית גבורה; ויכרה במלך (Ps. lxxxiii, 5) et ויכריהנה בגוי (Jér. xlviii, 2) pour מהיית גוי; ויכרה בגוי (ibid. 45) pour מהיית גוי; ויכרה בגוי (Is. xliii, 13) pour בלפני יום, c'est-à-dire (que Dieu est) avant le temps; ויכרה בגוי (Ps. lxxvi, 5) pour נאיר אתה אדיר בהררי טרף, c'est-à-dire antérieur à l'endroit (nommé); ויכרה בגוי (Os. vi, 6) pour הרבה בעלות; ויכרה בגוי (Prov. xxvi, 12); ויכרה בגוי (ib. xxvi, 16); ויכרה בגוי (ib. xxvi, 16); ויכרה בגוי (Job xxxiii, 25), « plus qu'aux jours de la jeunesse * et qu'aux jours de l'enfance ² »; ויכרה בגוי (I R. xiv, 22). Toutes ces expressions et leurs analogues indiquent le comparatif de supériorité. Quant à יעל העבים אציה מהמסור עליו מסור (Is. v, 6), le sens en est : « j'ordonnerai aux nuages de ne pas verser la pluie sur le sol. » C'est le même rapport que dans יהוא בן בריעל בדבר אלי (I Sam. xxv, 17).

Semblable à la catégorie dont nous nous occupons ³ est également מובם נהדק ישר במסוכנה (Mich. vii, 4) qui signifie : « le

1. R. texte altéré.

2. R. omis.

3. Il faut entendre, non la catégorie actuelle, mais la précédente.

(I R. viii, 56) ¹; הלך וקנית בבקב יוצר חרש ומזקי העם ומזקי הכהנים; (Jér. xix, 4) qu'il faut compléter ainsi ולקחה מנעשה יוצר חרש ולקחה (Lév. xxv, 6) : le chômage ne saurait servir de nourriture, il faut donc traduire : « le produit du chômage vous servira de nourriture » ; להביטה אראנו ולא עתה אשרנו ולא קרוב; אל הדרך = (Nomb. xxi, 23) הדרך (ib. xxiv, 17), le ו final de ces verbes représente un mot sous-entendu qui est דבר ou un terme analogue, et la phrase signifie : « je vois telle chose qui s'accomplira dans l'avenir ». Dans יהיו אויב את כלו הויצר (Jér. xix, 11), il y a ellipse de אויב après יוצר; אם יהרש במקרים; ושבר אויב החורש יוקרא ועבד לאלתי ישראל לאמר ... ; אם יהרש אויב במקרים ou החורש (I Chr. iv, 10) והיתה ירך עמי ועשית ברגלי לבולתי עצמי par l'ellipse de l'apodose et de plus avec intervention des mots, dont l'ordre logique serait לעשות לבולתי עצמי ברגלי ראייתי את הארץ; ועשית לבולתי עצמי ברגלי יהנה תהו יבהי זאל השמים ואין אורם (Jér. iv, 23) où il faut suppléer ותאן להם ועברים : אל השמים והבמות (Jér. viii, 13) où il faut suppléer ואין אתכם אלי נאם ה' : ועברים הקים devant מצות (Ag. ii, 17) est à compléter ainsi : ואין מישיב אתכם אלי, c'est-à-dire il n'est personne qui vous enseigne mon culte ; כי אראה שבין ... בה ; הפיל פיר ... לחדש שנים ; ואכר בה אנש = (Ps. viii, 5) אנש כי תזכרו ; ויפיל הפיר על הדש שנים עשר עשר (Est. iii, 7) se complète ainsi עשר שנים עשר שיכר מה בלולה שיכר מה בללה (Is. xxi, 11) où après כה il faut chaque fois ajouter ה'ך ou פנה ou un terme analogue ; יהנה ידי : בצרעת נשלג (Ex. iv, 7) où l'on ne compare pas à la neige la maladie elle-même, mais bien la couleur de la main ; la proposition complète serait donc יהנה ידי בצרעת יהיא לבנה נשלג ה'ך ; יהנה ידי בצרעת יהיא לבנה נשלג ה'ך במחצאת פי (Ps. lv, 22) qu'il faut compléter ainsi : במחצאת פי ה'ך, car le כו de מחצאת tient lieu de בין, bien qu'il porte un pathah comme celui de למחצאונה I Chr. xv, 13), et le sens est analogue à celui de רכי דברני משכן (Ps. lv, 22) ; יתלבש אחר בלית : נידב איש אדם [ou ינדב יסוס] = (ib. lxxxvi, 7) יתלבש אחר בלית : נידב איש אדם ; אנש מהציר ימיי ; בגדי בלכות = (Esth. v, 1) בגדי ; לא איכל דיבב אל אין ; לא איכל נשא אין = (Is. i, 13) לא אוכל אין ; הציר יאת כל = (Gen. xli, 51) כי גשמי אלהים את כל עמלי ואת כל בית אבי קראן לי ויאכל להם ויארל משה לשבת את האיש ; עמל בית אבי (Lév. xvi, 1) בקרבם לפני ה' : ויתקראנה לי ויאכל להם (Lév. xvi, 1) avec ellipse de ויהי ; באש ורה : בקרבם לפני ה' באש ורה יאמי = (Ps. lxx, 11) אלהים יאמי בשירי ; בקרבם לפני ה' באש ורה

1. R. autre exemple.

יִיקָה אֲרָאָה בְּקִבְיָתְךָ בַּיּוֹם (Jér. xx, 42); selon l'expression נִקְבְּיָהּ בַּיּוֹם (Gen. xxiv, 12) pour יִיקָה הָאִישׁ נִזְם הָהָב ... וְשָׁנִי צְבִידִים עַל יָדֶיהָ (Gen. xxiv, 12) pour יִיקָה הָאִישׁ נִזְם הָהָב ... וְיִישָׁם עַל אֶפֶס יִישָׁם עַל יְהוֹלֹג שְׁלֹשׁ (ibid. 47); יִישָׁם הַנֹּזֵם עַל אֶפֶס (ibid. 47); בעל פִּיזִית השָׁנִים (Is. xli, 13) pour יִישָׁם אֶת הָאָרֶץ בַּיּוֹם שֶׁנֶּכַח וְנֶכַח הָהָב (II Chr. xxxvi, 3) pour וְיִאֲבִיר לְיוֹסֵף הַנָּה אֲבִיךָ הַלֵּה; יִבְיָאָה נֶכַח הָהָב (Gen. xlviii, 1 et 2) avec ellipse des sujets ¹; וְאֲנִי כִי אִישׁ בָּבֶנִי וְבִאֲחִי; וְבִיָּאָה קֶשֶׁה (I R. xiv, 6) pour שְׁלֹחַ אֶלֶיךָ קֶשֶׁה וְאֲנִי יִשָּׁם בְּיָד שְׁלֹחֲתָם (Ex. xxxii, 29) où il faut suppléer יָד וְאֲנִי יִשָּׁם אֶשֶׁב בִּתְחִיל (I Sam. xx, 5) pour אֶשֶׁב עִם הַבִּיכָךְ לֶאֱכֹל ², c'est-à-dire : « comme j'ai coutume de manger avec lui les jours de fête; » (II Chr. xxxv, 21) pour וְיִסְיִיחֻ בִּיכָךְ מִצִּיצִים; לֹא עֲלִיךְ אֶתָּה בְּאֲחִי ³ [עֲלִיתָ] הַיּוֹם (ib. xxxvi, 3) ayant le sens de בִּיהַלּוֹת בִּיכָךְ בִּירוּשָׁלַם, comme il est dit (II R. xxiii, 33) בִּמְבֹלֶךְ בִּירוּשָׁלַם; אֶל הַכֶּךְ שֶׁכֶּר כֹּנֶשֶׁר עַל בֵּית הָהָב (Os. vi, 9) pour וְכֹהֵנִים כֹּהֲנִים (ib. viii, 4) qu'il faut compléter ainsi שֶׁכֶּר וְאֲבִיר הַנָּה; וְגַם בֹּא מִבְּרַחֵק יִדְאָה כֹּנֶשֶׁר עַל בֵּית הָהָב (Deut. xxviii, 49) pour אֲשֶׁר לִתִּי לוֹ; בִּרְחֹק מִקְצֵה הָאָרֶץ כֹּאשֶׁר יִדְאָה הַנֶּשֶׁר (II Sam. iv, 10) avec ellipse après אֲשֶׁר de הַשָּׁבָב ou בֹּא ou d'un mot analogue; כִּי הָאָדָם עֵץ הַשֹּׁדֵה לֹבֵא בַּפִּנְיָךְ בְּצִיצֵי (Deut. xx, 19) pour כִּי יַעֲזֹב הָאָדָם עֵץ הַשֹּׁדֵה, « lorsque tu assiégerez une ville, tu n'en couperas pas les arbres fruitiers abandonnés par les habitants qui se réfugient devant toi derrière leurs murs assiégés; » יִיקָה יִשִּׁי הַבִּיר (I Sam. xvi, 20) pour בִּישָׁא הַבִּיר לָהֶם, ou peut-être comme יִנְתֵּנוּ לָךְ שְׁתֵּי לָהֶם (Jud. xv, 16) « un monceau »; (I Sam. x, 4) pour בְּעִיר דִּלְתִּים וּבְרוּחַ; שְׁתֵּי נִגְרוֹת לָהֶם (ib. xxiii, 6), c'est-à-dire « ville pourvue de portes »; הַבֵּל נָתַן אֲרוֹנָה הַבִּיכָךְ לְבִיכָךְ (II Sam. xxiv, 23) pour אֲרוֹנָה עֲבֹד הַבִּיכָךְ לְבִיכָךְ, à moins que הַבִּיכָךְ ne soit un vocatif; עַד לְבַחֲנָה גְדוֹל (I Chr. xii, 23), plus régulièrement עַד אֲשֶׁר הִיא לְבַחֲנָה גְדוֹל (Gen. xxxii, 11); מִצִּנּוֹת כֶּכֶךְ אֲשֶׁר פְּדִיתָ לָךְ מִצִּנּוֹתִים גִּזְמִים; (II Sam. vii, 23) qu'il faut compléter par הַהוֹרֶשֶׁת מִצִּנּוֹתִים; וְיִבְשָׁהּ (I Chr. xxix, 22) pour וְיִבְשָׁהּ יִשְׂרָאֵל (II Chr. i, 4) qu'il faut expliquer אֲשֶׁר הָיָה לוֹ דִּיךְ

1. R. ajoute והבעיד.

2. R. omis.

3. R. עלית — באת.

(Gen. XLIX, 24) où il y a également ellipse de *מקום* devant *אתה*; *ואתה ה' אלהי ולא עזבתה*; *אתה* devant *מקום* qu'il faut compléter ainsi *ואתה עזבתי ה' אלהי*; cependant on n'aura pas besoin de ce complément si l'on considère *ה' אלהי* comme un inchoatif et un énonciatif¹ : *אי זה עבר היה ה' באתי* (I R. XXII, 24) qu'il faut compléter par *איה הדרך*, comme l'exprime la deuxième version (II Chr. XVIII, 23); *בשנה השביעית* (ib. XXIII, 1) avec ellipse de *יבא* devant *אתה*; *כי אם בא אתה ... ונשילך האלהים*; *עמו בבית* (ib. XXV, 8) où il faut suppléer *בן* ou *למה* devant *ונשילך* ; *המלך* (ib. XXXIV, 22) avec ellipse de *שלח* ou *ציה* devant *המלך*; il est, en effet, dit auparavant *למי דרשי* *את המלך* ; *ואל מלך יהודה השלח אתכם* ; *לדרוש בה'* ... *כה אמר ה' אלהי ישראל הדברים אשר שמעת* (ibid. 26) où il faut suppléer *בדבר* ou *עשה* ou *מקום* ou un terme analogue devant *הדברים* ; *אני פי המלך שבר* (Eccl. VII, 2) avec ellipse de *יהנהגים ידיו על* ; *אני אומר לך* ou une expression semblable; *ידיהם* (Jér. V, 31) qu'il faut compléter ainsi *ידיהם על ידיהם* dans le sens de *נפיו* (Jud. XIV, 9), mais avec application métaphorique; *ברעידים על הדבר ומהגשמים* (Esd. X, 9) où le terme *הגשמים* n'est pas coordonné à *הדבר*, car dans ce cas il y aurait la proposition est donc elliptique et il faut la compléter ainsi: *יגל ישראל כי לא שמע המלך*; *ומיעידים מהגשמים* (II Chr. X, 16) pour *נרא כל ישראל* comme dans la deuxième³ version (I R. XII, 16), ou pour *עיד שלשת ימים ישיב'אלי*; *יגל ישראל* (II Chr. X, 5) pour *עיד שלשת ימים* comme dans la deuxième version (I R. XII, 5); *יגל אש באחי מפני הרב* (Lév. XXVI, 37) qu'il faut compléter par *באשר נשלו מפני הרב* (ibid. 43) pour *בעת השבחה*; on a supprimé *על* et rendu quiescent le *ה* dont on a transféré l'o bref au *ב*; régulièrement le *ש* devrait être *daghessé* comme celui de *השבחה* dans *השבחה* (ibid. 35), mais on a été forcé de l'alléger à cause de la quiescence du *ה*; *והבחה אם ושכני ואם יהדלי* (Ez. II, 5) phrase qui indique un serment, mais sans exprimer la chose par laquelle on jure: il faut donc suppléer *אם ושכני*. Tel aussi *הי ה' אם תנשץ בואת* (Jud. XV, 7) et où il y a de plus ellipse de *אם ושכני* devant *אם נקבתי* ; *כי אם נקבתי*

1. C'est-à-dire : « pour nous, l'Éternel est notre Dieu. »

2. R. ביצור.

3. R. הראשונה.

4. Telle est en effet la leçon de nos éditions.

5. R. omis.

יֵאֵם לֹא (Prov. xiv, 7) où il faut suppléer יֵאֵם devant בֵּל יִדְעָה : « éloigne-toi de l'ignorant, sinon tu ne connais pas les paroles des sages » ; (I Sam. n, 3) où il faudrait בִּלְהָ גְבוּהָ, on a donc supprimé le qualifié et on l'a remplacé par le qualificatif : שְׁנֵים שְׁלֹשָׁה גִּגְרִים בְּרֹאשׁ אֲבִיר (Is. xvii, 6) où la règle voudrait בְּרֹאשׁ הָרֶשׁ אֲבִיר, car אֲבִיר signifie *haut, élevé*, comme האֲבִירָה ... הֵה האֲבִירָה (Deut. xxvi, 17 et 18) dont on peut aussi rapprocher הָהָרִשׁ והָאֲבִיר (Is. xvii, 9), c'est-à-dire ¹ והֶעֱנָה האֲבִיר ou quelque mot analogue. Il y a également ellipse et substitution du qualificatif au qualifié dans לִבֵּל לֹא בְהָרָה (II Chr. xxx, 47) pour לִבֵּל אִישׁ לֹא בְהָרָה ; de même dans נִדְרַשְׁתִּי לֹא שְׁאֵלָה נִבְצָאָתִי לֹא בְקִשְׁתִּי (Is. lxxv, 4) pour לֹא שְׁאֵלָה נִבְצָאָתִי לֹא בְקִשְׁתִּי ; de même dans לֹא שְׁאֵלָה לֵעָם לֹא בְקִשְׁתִּי (Lév. xxvii, 24) ; לֹא אֶחָת הָאֵרֶץ וְנִסְכָּה אֲבִיר לְאִשֶּׁר עַל בֵּיתָהּ (Gen. xlv, 4)² ; וְתִשָּׁב בְּאִתְּךָ קִשְׁתִּי (ib. xlix, 24) où il faut devant אִתְּךָ suppléer ³ בְּמִיָּשָׁב ou un mot analogue, comme nous l'avons dit précédemment ; וְלִחְבֻּשֵׁי הַמְּרֻנְנָה הַמְּנוּחָה הָהֵם לְפָרִישִׁים (I Chr. xxviii, 18) pour ⁴ וְהֵם לְכִרְיָבִים פִּירִישִׁים, il y a substitution du qualificatif au qualifié et le terme הַמְּנוּחָה n'est que l'équivalent de ⁵ אֵל תְּהִי אִישׁ בְּיָדוֹ (Ez. ii, 8) pour אֵל תְּהִי בְּיָדוֹ בְּיָדוֹ ; ⁶ בְּיָדוֹ הַמְּנוּחָה, mais il se peut aussi que בְּיָדוֹ soit un adjectif du même type que בְּיָדוֹ (Prov. xiv, 15) ; הֵנָּה צִרְפַּתְךָ וְלֹא בִנְכָרָה (Job xxxii, 19) pour הֵנָּה בְּיָדוֹ מִן : וְלֹא בִנְכָרָה (Is. xlviii, 40) pour לִי לִי הָאֲבִירָה לְרֹאשִׁית : מִנְּאֻדַּי יֵין (Ps. xxvii, 13) avec ellipse de l'apodose qu'on peut suppléer par בְּיָדוֹ שֶׁנֶּחֱמָה הִיבָה בְּיָדוֹ, ou par הִיבָה לְהִיבָה וְהִנְכָּרָה, ou quelque chose d'analogue ; אוֹ אֶבְדָּתִי מִיָּדוֹ (I Chr. xxix, 2) qu'il faut compléter ainsi : לִנְכָּרָה וְהִנְכָּרָה לְחֻשָּׁתִּי : הִיבָה לְהִיבָה וְהִנְכָּרָה, ou לִיבָה לְהִיבָה, ou לִיבָה לְהִיבָה : même ellipse pour כֶּסֶף et les autres métaux : אִשֶּׁר עֲשָׂה (I Sam. xii, 6) avec ellipse de עָדָה déjà exprimé dans l'allocution du prophète עָדָה ה' בְּכֶסֶף (ibid. 5) et dans la réponse du peuple. Cette nouvelle phrase אִשֶּׁר עֲשָׂה (עָדָה) a pour but de mieux inculquer la chose ; אֲבִיר שְׁלֹחַן אִיזֶבֶל (I R. xviii, 19) pour וְאֶתָּה תֹאכַל לֶחֶם עַל שְׁלֹחַן אִיזֶבֶל, comme il est dit וְאֶתָּה תֹאכַל לֶחֶם עַל שְׁלֹחַן אִיזֶבֶל (II Sam. ix, 7). De même הָיָה בְּאֶבְלֵי שְׁלֹחַן (I R. ii, 7) est pour וְזִי יִבְצָא, c'est-à-dire « au milieu d'eux » ; אִישׁ אֶת אִבְנֵי יִשְׁלָחוּ בְּדֶרֶךְ מִיָּבָה יֵה' יִשְׁלָחַן מִיָּבָה (I Sam. xxiv, 20) est

1. R. omis.

2. R. ajoute לְאִישׁ שְׁעִיר mots qui ne se trouvent pas dans les ms. arabes.

3. R. légèrement altéré.

4. R. omis.

5. R. omis.

aussi une proposition elliptique où il faut suppléer ה' ישרם ל' devant ה' ישרם ל' (Ps. lxxxiv, 2) pour ה' ישרם ל' (Gen. xlii, 33) pour ה' ישרם ל' (ibid. 19); en effet, רעבון n'est autre que le nom même de la famine, comme le prouve ורעבון רעבון ישרם ל' (Ps. xxxvii, 19). On supprime souvent la négation¹, surtout dans le second membre de la phrase dont le premier est négatif, de telle sorte que la négation du premier s'applique également au second. Tel est le cas de ה' אל בקצפך תיכחני ובחמתך תיסרני (Ps. xxxviii, 2) dont le sens est ואל בחמתך תיסרני; ואל רבים יהבני וקנים יביני בישפמי; ואל תהלתי לפסילים (Job xxxii, 9) pour כי לא לנצח ישבה אבני תקות עניים לעד; ואל וקנים (Ps. ix, 19) pour יהי ראובן ואל יבית יהי ביתי בספר; ואל יהי ביתי בספר (Deut. xxxiii, 6) pour ואל לביתיה הנביא ידעת קדשים אדע; ואל יהי ביתי בספר (Prov. xxx, 3) pour כי לא נציינו צינם ואיבינו: ואל העת קדשים אדע (Deut. xxxii, 31) où le sens demande ואל איבינו פלילים, car la phrase signifie : « nos ennemis ne sont pas comme nous des hommes remarquables par leur sagesse, ils sont au contraire des sots. » (II Sam. ii, 27) pour לא נעלה העם.

Je crois devoir ranger aussi dans cette catégorie יגאל יגאל (Lév. xxv, 33) et suppléer לא devant יגאל, c'est-à-dire : « que si le Lévite n'a pas racheté sa maison. » En effet, on a dit précédemment גאלת עולם תהיה ללוי (ibid. 32) : « un droit de rachat perpétuel appartiendra aux Lévites », c'est-à-dire qu'ils pourront racheter leurs biens quand ils voudront : l'on ajoute donc : mais si le Lévite n'a pas racheté la propriété engagée, elle sera dégagée au jubilé, même sise dans une ville murée. Les docteurs de la Tradition² donnent de יגאל une explication qui ne nécessite pas l'ellipse de לא : ils lui attribuent le sens de יקנה et traduisent : « que si quelqu'un des Lévites acquiert la maison, il l'abandonnera au jubilé. » D'ailleurs les deux interprétations reviennent au même : elles indiquent qu'au jubilé la maison fait retour au propriétaire lévite ; cependant la première est plus fine³ et, de plus, יגאל ne s'emploie pas en hébreu pour יקנה⁴. Ce n'est pas seulement la négation qu'on supprime ainsi dans une proposi-

1. R. בליה הבאר.

2. R. בעל conformément à un des manuscrits arabes, mais l'autre porte

ביארה comme nos textes.

3. C'est-à-dire les Talmudistes.

4. R. omis.

tion quelconque, mais encore tout autre mot qui a précédemment figuré dans une proposition parallèle. Tels sont par exemple : *ביתן בכתר ינפה אף ישחד בהק הביה ענה* (Prov. xxi, 14), où devant *הביה ענה* il faut suppléer *ינפה* qu'on s'est contenté d'exprimer une fois, parce qu'il y a parallélisme entre les deux propositions ; *הציג אתי לבד וכל אשר יזרע על ברכי לשתיה* (Jug. vii, 5), phrase dont le sens n'est complet qu'en ajoutant *יכל* de façon à avoir la construction suivante : *יכל ריה צפין תחולל גשם יפנים נזכרים : אשר יזרע על ברכי תציג אתי לבד יפנים נזכרים* (Prov. xxv, 23) qu'il faut compléter ainsi : *יפנים נזכרים : תחולל לשין כתר* ; cette phrase offre de plus une inversion, car il devrait y avoir *יפנים יזעם* ; il convient de ranger dans la même catégorie *יפה פרי תאר* (Jér. xi, 16) pour *יפה פרי תאר* ; de plus *יפנים תבינה יאריך ימים תבינה תאר* (Job xii, 12) pour *יפנים תבינה יאריך ימים*, le premier *ב* tenant lieu du second. Souvent on supprime *אשר* : exemples : *והודעת להם את הדרך ולכן בה* (Ex. xviii, 20) ; *נתן גשמה לעם עליה* (Is. xlii, 5) ; *לכל יבא גבורתך* (Ps. lxxi, 18) ; *ויוצאו לה' ביום ההוא כן השיל הביאי* (Gen. xxxix, 4) ; *יכל יש לי נתן בידו עובי האלהים* (I Sam. xiv, 16) ; *ייראי הצפים לשאיל* (II Chr. xv, 11) ; *אל המינותי לו* (II Chr. xxxii, 31) ; *לנפיתי לדעת כל בלבי ואתה לא יועלו הלגי* (Ex. ix, 4) ; *ולא יבית כנל לבני ישראל דבר* (Jér. ii, 8) ; *עד גלות המלכא ועד יתקדשו הנחנים* (II Chr. xxix, 34) pour *עד רצתה הארץ את שבתיה ועד אשר יתקדשי* (ib. xxxvi, 21) ; *להתחזק עם לבבם שלם אולי* (ib. xvi, 9) ; *על הוכד* (I Chr. ix, 22) pour *על אשר הוכד* ; *לכל העיר האלהים* : *אשר יכד הויד* (ib. iii, 11) pour *על אשר הוכד* ; mais on peut aussi voir dans *הוכד* un infinitif du type *הגד הגד לעבדך* (Jos. ix, 24) et *יב הלדת את פריה* (Gen. xl, 20), bien que la voyelle du *כ* soit différente et que le *י* absorbé dans *הלדת* soit visible dans *הוכד*.

Il arrive aussi qu'on supprime quelques lettres d'un mot pour l'alléger. Exemples : *וידן* (Ez. xxvii, 19) pour *שרשת וידן* (Ex. xxviii, 22) pour *איש נקי* (Job xxii, 30) pour *איש נקי ושרשית* (Ez. xxix, 6) pour *אחד*, à moins de le prendre pour un aramaisme comme *הד מנהק* (Dan. vi, 3) ; *ימקרו רמים* (Ps. xxii, 22) pour *ימקרו רמים* (Am. viii, 8) au lieu de *ביאר*, comme il est dit ailleurs (ib. ix, 5) ; *לאביגיל* (I Sam. xxv, 32) pour *לאביגיל* (Ez. xvi, 61) au lieu de *אחיתך* (Gen. xxxvii, 36), analogue à *יעברי אנשים מדנים* (ibid. 28) ; pareillement

בדגים יסלח בן אחים (Prov. vi, 19), le même que בדיגים יסלח בן אחים (ib. vi, 44); בית שאן (I Sam. xxxi, 10) pour בית שן; עיך (Lam. iii, 48) pour עיך בבת עיך avec suppression de l'une des gémées. Si l'on m'objecte que le poète a dit :

בְּנֵת עֵינִי הָיְתָה בְּנֵת יָמִי

en mettant au pluriel עיך, pour en conclure que בְּנֵת עֵינִי n'a pas le sens de בְּנֵת עֵינִי comme nous le prétendons, nous ferons remarquer que le poète a procédé ainsi à cause de l'homonymie de son terme avec בְּנֵת אִשִּׁי (Nomb. xxvi, 46), * de sorte qu'il lui a donné le même pluriel¹, licence sans laquelle le rythme était impossible. C'est ce que nous avons appris de lui-même au sujet de cette phrase. Les Arabes font de même. D'ailleurs ce poète me paraît plus excusable que celui qui, gêné par le rythme, a dit :

הָלַצְתָּ אֶת־יָדִי מִלְּפָנֶיךָ בְּיָמֶיךָ וְגַם אֶת־הַיָּמִים

en vocalisant d'un *chera* le ב initial. En effet la règle exige un *qamets*, puisque בְּנֵת עֵינִי est analogue à בְּנֵת עֵינִי qui fait בְּנֵת עֵינִי (II Sam. i, 19), il faut donc dire בְּנֵת עֵינִי avec un *qamets*. La meilleure preuve, du reste, en est בְּנֵת עֵינִי (Zach. ii, 12), sans changement du ב à l'état construit. Selon moi, * le mieux est de prendre בְּנֵת עֵינִי et בְּנֵת עֵינִי pour des mots à deuxième radicale faible². — שְׁלֵתִיאל (Ag. i, 12) = שְׁלֵתִיאל (ibid. 1); הַשְּׁשִׁית (Néh. iii, 13) au lieu de הַשְּׁשִׁית (ibid. 14); נְתִיא (Is. li, 20) = נְתִיא (Deut. xiv, 5) avec suppression du s, car le s écrit tient lieu du י et [le י] qui précède le s est une lettre de prolongation; עֵשׂ (Job ix, 9) = עֵשׂ (ib. xxxviii, 32); הָהָה (Ez. xxx, 2) — אָהָה (Joël i, 15) dont le s peut aussi être ajouté; בְּרִיָּה (Ez. xxxiv, 20) au lieu de בְּרִיָּה : on a supprimé le י de prolongation et on a changé le s en י; תְּבוּנִי (Nomb. xvii, 28) où l'on a supprimé une des gémées; וְנִחַלְתָּ (Ez. xii, 16), יִנְחַלְתָּ (ib. vii, 24), verbes dont la forme normale serait יִנְחַלְתָּ et יִנְחַלְתָּ, car ils sont de la même racine que יִנְחַלְתָּ (ib. vii, 22); לִיבִיִּים שְׁנִיִּים (II Chr. xxi, 19) dont la forme normale serait יִבְיִיִּים, puisqu'il est le duel de תְּהִיָּה (Lév. xxv, 29) lequel signifie une année, sens où il est employé dans יִבְיִים עַל יָמִים (II Chr. xxi, 15)³; mais on a supprimé le ב et par suite le י. En effet, יִבְיִים תְּהִיָּה גְּזֵלִיתִי appartient au type תְּהִיָּה, et de même que תְּהִיָּה devient תְּהִיָּים au pluriel et au duel.

1. R. erroné.

2. R. erreur bien étrange de la | part des éditeurs.

3. R. citation différente

יבויב devrait faire יבויב dans les mêmes cas. La suppression a en pour but d'éviter la rencontre de plusieurs ב, bien qu'il soit souvent euphonique en hébreu d'unir plusieurs lettres pareilles, et qu'on ait fait pour הבויב le contraire de ce qu'on a fait pour יבויב, c'est-à-dire qu'on y a ajouté ים en disant ובוים (Ez. XLVI, 6), où il faudrait régulièrement הבויב comme qualifiant פו seul, à moins toutefois qu'il ne se rapporte aux deux substantifs ensemble.

Il ne faut pas s'étonner de la suppression de certaines lettres comme dans איש נקי (Job XXII, 30) tenant lieu de איש נקי, ou dans les autres exemples que j'ai cités, car les mots d'un usage fréquent s'allègent. D'autres encore que les Hébreux procèdent de la sorte ; * c'est ainsi que les Arabes emploient אלבינא pour אלבינא et אלבינא avec suppression¹, mais ils se permettent des suppressions même plus fortes, ne conservant parfois qu'une seule lettre d'un mot, comme le remarque leur Sibawaihi * qui cite d'un Arabe le vers suivant :

באלכור כיראת ואן שרא פא ולא אריד אלשר אלא אן תא

où il se contente du פא au lieu de פשר et du תא au lieu de תריד².

On supprime la première radicale de certains verbes à l'impératif. Exemples : של (Ex. III, 5) dérivé de נשל (Deut. VII, 4) ; קה (Job XXII, 22) ; נש (II Sam. I, 43) ; תק (ib. XIV, 24) et autres semblables. On a même supprimé cette première radicale au passé dans קה (Ez. XVII, 5) dont la forme régulière serait לקה ; dans תהה (II Sam. XXII, 41) pour נתהה (Judg. XIX, 41) pour ירד ; הבי (Os. IV, 48) pour אהב pluriel de אהב (Gen. XXVII, 9). Nous en donnerons l'explication en son lieu dans le *Livre des Racines* du présent ouvrage. Souvent aussi on emploie défectivement les verbes à lettres faibles et les verbes géminés, comme il a été expliqué dans les *Traité*s de ce nom et dans l'*Annotateur*. Dans les verbes à troisième radicale faible, le futur apocopé de la conjugaison grave³ ressemble à celui de la conjugaison légère⁴. Ainsi les termes ותקל (Ex. XXXIX, 32), ותקה (Job XVII, 7), יתקל (Gen. XXI, 14), futurs apocopés de la voix légère, ressemblent aux termes ויקל (Judg. XV, 4), ויקש (II Chr. XXXVI, 43), ויקל (ib. XXI, 44), futurs apocopés de la voix grave. Toutefois ces mots diffèrent par la ponctuation ; la caractéris-

1. R. omis.

2. R. omis.

3. *Hiph'il*.

4. *Qal*.

tique du futur apocopé de la voix légère porte un *tséré*, comme וְתָכַח, וְתָחַל, le premier ת de וְתָחַח, qui eux et leurs analogues ont un *tséré*; au contraire, la caractéristique du futur apocopé de la voix grave porte un *ségól*, comme le י de וְיָקַח, וְיָבֵן et autres semblables. On trouve תְּהִי (Nah. III, 11) avec ellipse du י de הִיה, car le י existant est la marque du féminin, et la forme complète serait תְּהִי comme וְלֹא תְהִי לְאִישׁ (Os. III, 3), puisque c'est la deuxième personne du féminin; or תְּהִי ne s'emploie qu'à la troisième personne féminine, comme אֵל תְּהִי עַד הַנֶּחֱם (Gen. XIII, 8), ou à la deuxième personne du masculin, comme אֵל תְּהִי עַד הַנֶּחֱם (Prov. XXIV, 28). C'est ainsi que les poètes, et particulièrement Mar Itshaq ben Mar Schaoul, d'heureuse mémoire, emploient fréquemment la forme יְהִי au lieu de תְּהִי pour alléger. On peut aussi admettre que le י de תְּהִי (Nah. III, 11) est la deuxième radicale, c'est-à-dire le י de הִיה et que le signe du féminin est omis, comme dans וְתִבְאִי (Ez. XXII, 4) qui régulièrement devrait être comme וְתִבְאִי (ib. XVI, 7). On a aussi dit הִעֲשִׂי (Job XLII, 25) pour הִעֲשִׂי en supprimant la troisième radicale. Il arrive souvent qu'on supprime la deuxième radicale des verbes à deuxième radicale faible employés à la première personne du singulier ou à la deuxième personne du pluriel, au passé du *qal*. Exemples : וַיִּשְׁעֵתִּי ... וַיִּגְלֵתִּי (Is. LXV, 19), וַיִּקְבַּעִתִּי (Am. VII, 9), וַיִּשְׁבַּתִּי (Mal. III, 18), וַיִּקְבַּעִתִּי (Nomb. XXXII, 14). On supprime souvent le ה à l'infinitif et au futur de la conjugaison grave du *hiph'il*. Exemples : לְהַחֲבִי (Ex. XIII, 21) qui au fond est pour לְהַחֲבִי (Néh. IX, 19), car c'est l'infinitif de הִחֲבִי (Gen. XXIV, 48). De même לְהַחֲבִי (Dent. I, 33); לְחַבֵּר (Is. III, 8) pour לְחַבֵּר; לְחַבֵּר (H Sam. XIX, 19) = לְחַבֵּר; לְחַבֵּר (Jér. XXXVII, 12) = לְחַבֵּר; לְחַבֵּר (ib. XXXIX, 7) = לְחַבֵּר; לְחַבֵּר (Is. XXXI, 11) = לְחַבֵּר; לְחַבֵּר (Am. VIII, 4) = לְחַבֵּר; לְחַבֵּר (Is. XXIX, 15) = לְחַבֵּר; לְחַבֵּר (Eccl. V, 5) = לְחַבֵּר. Dans tous ces verbes on a supprimé le ה dont on a transporté le *pathah* au ל; en effet¹, ces verbes font au passé הִחֲבִי (Gen. XXIV, 48); הִחֲבִי (Dent. V, 21); הִחֲבִי (Ps. CVI, 33); הִחֲבִי (Gen. XLVII, 21); הִחֲבִי (Ps. XXXVI, 3); הִחֲבִי (I Sam. XXV, 27); הִחֲבִי (Jos. XXII, 25); הִחֲבִי (Is. LIX, 2); הִחֲבִי (Dent. IV, 3); הִחֲבִי (I R. XVI, 26). De même (le ה est supprimé) dans לְחַבֵּר ... לְחַבֵּר (Nomb. V, 22) pour לְחַבֵּר et לְחַבֵּר. Le futur de

1. R. לְחַבֵּר pour l'arabe لَحَبَّرَ.

cette voix est יַחַנִּי (Ps. xxiii, 3), יִחַנִּי (ib. lxx, 41), יַעֲבִיזוּ (Jos. iv, 8), יִחַלִּיקֶן (Ps. v, 10), יִבִּיא (Lév. vii, 29), יִבְרִיה (Jos. i, 18), יִחַבֵּא (Jud. xx, 16) où l'on a également supprimé le ה; en effet, la forme complète serait יַחַחֲנִי, יַחַחֲנִי, יִחַחֲנִי, si l'on n'avait supprimé le ה et transporté sa voyelle au י. Il arrive d'ailleurs qu'on maintient ce ה, comme dans יִחַשִׁיעַ (I Sam. xvii, 47), יִחַדָּה (Néh. xi, 17), ce que nous avons expliqué dans notre *Traité des Lettres faibles*. On supprime aussi quelquefois le ה à l'infinitif du *niph'al* et l'on en transporte la voyelle à la lettre précédente. C'est ainsi qu'on a dit לִרְאִית (Deut. xxxi, 41) pour לְהִרְאִית comme רִאִית (Lév. xiii, 44); de même לַעֲנֵת (Ex. x, 3) pour לְהַעֲנִית יִבְנֵשְׁלִי (Prov. xxiv, 47) pour יִבְנֵשְׁלִי, comme יַעֲזִיר (Dan. xi, 34) où יַעֲזִיר est pour יִהְיֶה עֲזָרָה (Lam. ii, 41) pour בְּהַעֲזָרָה. Dans les infinitifs de cette voix formés comme נִשְׁאֵל (I Sam. xx, 26) et נִחַבְּהָ (Jér. xlix, 10), il n'y a pas de suppression de ה. On a encore supprimé le ה du *hiph'il*¹ dans בִּינִית (Dan. ix, 2) et רִיבִית (Job xxxiii, 13) dont la forme régulière serait הַבְּנִייתִי et הַרִיבִיתִי. On a supprimé ce même ה, d'après R. Yehouda, à l'infinitif des verbes à deuxième radicale faible, en disant בִּין (Prov. xxiii, 4), רִיב (Jér. l, 34) et leurs pareils. Cette suppression aurait aussi eu lieu d'après lui à l'impératif dans les mots שִׁישִׁי יִגִּילִי (Is. lxxv, 18) etc.; mais d'autres grammairiens admettent que dans ces deux derniers cas le י est en place d'un * et que ces verbes sont à la voix légère.

Il y a encore suppression du ה dans les mots בִּיָּא (Jos. x, 14), בִּיָּא (Gen. xv, 48), לִיָּא (Mal. iii, 17), לִגְר יִלְתִּישָׁב (Nomb. xxxv, 13), בִּדְרֶךְ (Deut. i, 33), וְלֵעָם (Jér. v, 23), ainsi que dans beaucoup d'autres mots de ce genre qui sont déterminés; en effet, régulièrement il faudrait בְּהִיָּא, בְּהִיָּא, בְּהִיָּא, à la forme régulière; exemples : בְּהִיָּא (Gen. xxxix, 11), לְהַגִּיד (II Chr. xxv, 10), לְהַגִּיד (Ez. xlvii, 22), בְּהִיָּא (Eccl. viii, 1), בְּהִיָּא (Ps. xxxvi, 6), וְלְהַקְרִיבִיָּא (I Sam. xiii, 21), לְהַעֲמִי (II Chr. x, 7), לְהַחֲמִי (Néh. xii, 38), בְּהִיָּא (Ez. xl, 23), בְּהִיָּא (Néh. ix, 49), לְהַחֲמִי (II Chr. xxix, 27). On a aussi dit יִחַבְּדָה (IR. xiii, 28) au lieu de יִחַבְּדָה par suppression du ה; אִשְׁרָה (II R. xxiii, 13) au lieu de יִחַבְּדָה; יִחַבְּדָה (II R. xvi, 48) pour יִחַבְּדָה (II Sam.

1. R. הַבְּעִלִּי.

2. R. omis.

3. R. omis.

1, 10) au lieu de *לְעֵשִׂיר יִהְיֶה* (ib. xii, 2) au lieu de *יִהְיֶה עֵשִׂיר* ou *לְעֵשִׂיר* avec *tséré* sous le *ל* et suppression du *ה*; en effet, comme on avait déjà employé ce terme précédemment en disant *אֶחָד עֵשִׂיר וְאֶחָד רֹאשׁ* (ibid. 1), il fallait en le répétant le déterminer, car les mots d'abord indéterminés reçoivent ensuite un déterminatif pour indiquer qu'il s'agit de la chose même énoncée auparavant. On trouve encore *בְּקֶדֶשׁ* (Nomb. iv, 16) qui régulièrement ferait *בְּקֶדֶשׁ* avec un *pathah* sous le *ב* et un *daghesch* dans le *ק*, et dont la forme complète serait *בְּקֶדֶשׁ* comme *בְּהֶדְרָךְ*. De même *בְּיָיִם ... בְּלִילָה* (Néh. ix, 19) feraient régulièrement *בְּיָיִם ... בְּלִילָה* avec un *pathah* sous les deux *ב* et un *daghesch* dans le *י* et le *ל*; *רִבְיָיִךְ* (Zach. xiv, 17) devrait régulièrement avoir un *pathah-gadol* sous le *ל*.

On a supprimé le *ה* employé au féminin de *פֶּה* en disant *פֶּה־הָ* (Néh. v, 14) dont la forme régulière serait *פֶּה־הָהָה* comme *לִפְהֶקֶךְ* (Mal. i, 8); il y a donc eu suppression du *ה* de *פֶּה־הָ*. On a également supprimé le *ה* de *בֵּיתָה* et *שָׁנָה* en disant *בֵּית־הָ* et *שָׁנָה־הָ*; celui de *בֵּיתָה* (Is. i, 6) en disant *הַבְּתִי־הָ* (II R. viii, 29), tous pluriels formés par suppression du *ה* du singulier²; celui de *שָׁנָה* en disant *פְּנֵה־הָ* (Prov. vii, 8) au lieu de *פְּנֵה־הָהָה* comme *אֶבֶן פְּנֵה־הָהָה* (Job xxxviii, 6), ce que j'ai expliqué à l'article *בֵּיתָה* de l'*Annotateur*.

* On a aussi supprimé le *ה* de *הָהָה* en disant *בָּהֶם* pour *בָּהֶם־הָ*, mais on ne l'a pas retranché de *לָהֶם* pour dire *לָהֶם־הָ*; dans ce cas on a ajouté un *י* avant de faire tomber le *ה* et l'on a dit *לָהֶם־יָ* Ps. lvm, 5). On a procédé de même à l'égard de *צִי־הָ* (ib. xvii, 10), *אֵלֶי־הָ* (ib. ii, 5), *פָּנֵי־הָ* (ib. xi, 7), *עֲלֵי־הָ* (Job vi, 16), pour *צִי־הָהָה*, *אֵלֶי־הָהָה*, *עֲלֵי־הָהָה*. Pour nous, nous ne nous ferons pas faute d'employer ces mots dans leur forme primitive, le *ה* pouvant se joindre au radical dans tous les cas analogues, comme le prouvent les expressions *יִשְׁבְּנֵי אֵת־הָהָה* (Ez. xxiii, 45), *יִבְרָא אֵת־הָהָה* (ibid. 47), *יָאֵת הַלְבָּהָה* (Lév. viii, 16), *אֵת פְּרִי־הָהָה* (Jér. xxix, 28), *נָלָהֶם* (II Sam. xxiii, 6), *לִנְלֶהֶם* (I R. vii, 37), *לְבֶדְהָהָה* (Gen. xxi, 28)³. On supprime souvent le *י* de coordination : exemples : *אֲדָם שֶׁת אֲנִישׁ יִקְנֶן בְּהֶלְאֵל יֵרֵד* (I Chr. i, 1) et autres nomenclatures; *שֶׁבַשׁ יֵהָהָה* Hab. iii, 11), *אֵת בְּהֵלֶת ... אֲדָבְתָא תְּרִישׁ* Esth. i, 14); *עָקֵב עֲנִיהַ יֵרָאֵת הָהָה* (II Chr. xi, 18), *עָקֵב עֲנִיהַ יֵרָאֵת הָהָה* (II Chr. xi, 18).

1. Régulièrement *לְעֵשִׂיר* avec un *tséré* sous le *ל*.

tségól

2. R. erroné.

3. R. omis.

4. R. omis.

5. R. omis.

dont la construction régulière serait *ויראתה* avec un *י* conjonctif; sauf l'opinion des anciens¹ sur *וירד כרם דיה* (Jug. xv, 5), il conviendrait de le ranger également dans cette catégorie, comme fait le *Targoum* en traduisant *וירד כרמא וירד דיה*. On a supprimé le *י* de *וצי* (Is. xxxiii, 24), en formant son pluriel en *בצים* (Ez. xxx, 9) au lieu de *בציים*, comme *איים* dont le singulier est *האי* (Is. xx, 6). On a supprimé le *י* patronymique dans *בלשתיים*, *עבריים*, *גבליים* et beaucoup d'autres. Dans ces mots, en effet, le *י* existant est signe du pluriel, et il faudrait régulièrement *בלשתיים*, *עבריים*, *כזיים* avec deux *י* dont l'un patronymique et l'autre pluriel. On trouve d'ailleurs ces formes régulières; exemples : *בלשתיים* (Am. ix, 7), *העבריים* (Ex. iii, 18), *כזיים* (Am. ix, 7). On supprime le *ו* du pluriel pour alléger certains mots; exemples : *עבי* (II Sam. xxii, 44; Ps. cxliv, 2; Lam. iii, 14), dont la forme régulière serait *עבוי* comme l'indique l'auteur de la Massora. Tel est aussi *ראש השלשי* (II Sam. xxiii, 8) qui régulièrement ferait *השלשים*, comme dans les Chroniques (I, xi, 14); tel encore *השני* (Cant. iv, 3) pour *השניים*, comme *כשניים* (Is. i, 18), terme pluriel qui n'a pas de singulier. A cette catégorie appartient aussi *בנכים רבני* (Cant. viii, 2) qui régulièrement ferait *רבניים*; mais il se peut aussi que le *י* de *רבני* indique la provenance, et qu'ainsi *רבני* qualifie simplement *עכים*. Ce serait alors un des cas où le qualifié s'annexe au qualificatif; mais on peut aussi admettre que *עכים* n'est pas à l'état construit, tel que *גביר* et ses pareils, et cela, malgré l'expression *ונעכים דבם* (Is. lxi, 26), car il n'y a rien d'étrange à attribuer à un seul mot deux types différents * et même plus²; c'est ainsi qu'il est dit *אביר הרעים* (I Sam. xxi, 8) avec un *daghesch* et *אביר ישראל* (Is. i, 24) sans *daghesch*. A cette catégorie appartient *ביטחתי בבקר ... ביאתי בנשך* (ib. v, 11) où le *ו* a été supprimé, non à cause de l'état construit, auquel s'oppose le *ב*, mais simplement par euphonie. C'est dans le même sens qu'on a dit *גבילי בחלב עתיקי בשרים* (ib. xxviii, 9); *האלהי בקרב ... ולא אלהי ברחק* (Ez. xiii, 2); *לנביאי בלבם* (Jér. xxiii, 23). On a supprimé le *י* du *hiph'il*³ au futur dans *יעשרני* (I Sam. xvii, 25), *וידבק* (ib. xiv, 22), *וידרני* (Jér. ix, 2), *מחצצרים* (I Chr. xv, 24), ainsi que dans *ההבאתה* (Jos. vi, 17) dont la forme régulière serait *ההביאתה*; on a donc supprimé

1. Bābā Metsiā 87b.

2. R. omis.

3. R. העל.

le י pour alléger, ce qui a donné ההבאה; on a ensuite changé le ה en ת comme on a fait pour נפֿלאַת (Ps. cxviii, 23), et enfin on a ajouté un deuxième ה comme marque du féminin, de même que dans נפֿלאַתה (II Sam. i, 26), ישעֿתה (Jon. ii, 10), etc. On supprime quelquefois dans une proposition le terme בֿין; exemples : ישבֿן על ראשֿך (Ecel. ix, 8) dont le sens est בֿין דבֿים; ונעבֿים דבֿים וישבֿון (Is. xliix, 26) pour בֿין דבֿים; ולא סרי מציַת הבֿלֿך (II Chr. viii, 15), où סרי peut signifier « ils s'écartèrent de », et dans ce cas il faudrait בֿין; ou bien « ils bravèrent » comme dans וסרי מַעַם (Prov. xi, 22), hypothèse où il n'y aurait pas d'ellipse; היא דבישֿן אליעזֿר (Gen. xv, 2) qui signifie probablement בֿין דבישֿן, comme on a dit בית בֿית ²אליעזֿר בֿן דידו בית ³בֿין בֿין בית לחם (II Sam. xxiii, 24) pour בֿין בֿין בית לחם (Jos. x, 13) pour בֿין הכלֿע; וידו הכלֿע : בֿין איבֿי (I Sam. xxiii, 25) pour בֿין הכלֿע; השבֿי לנֿם עלֿות בֿהר וגנֿע בקצֿהו (Ex. xix, 12) qui doit se compléter ainsi הוֹדֵר עֲשִׂית ספֿרים הרבה : בֿין עלֿות בֿהר ובֿין גנֿע בקצֿהו (Ecel. xii, 12) pour בֿין עֲשִׂית. [La langue talmudique suit la même méthode en sous-entendant בֿין; c'est ainsi qu'on a dit הוֹדֵר עֲשִׂית לא הוֹדֵר עֲשִׂית (Yebamôth 85^a), où il faudrait régulièrement בֿין בֿין בֿין (בֿין בֿין בֿין). Le Sage ⁴ ne nous défend pas par ces paroles le grand nombre de sciences religieuses qui nous rapprochent de Dieu, ou les autres sciences utiles qu'on peut atteindre en réalité; mais il nous défend de nous occuper des livres qui, dans l'opinion de ceux qui s'en occupent, conduisent à la connaissance des origines et des premiers éléments (de toute chose), et dans lesquels on approfondit la nature de la création du monde supérieur et du monde inférieur; car c'est là une chose qu'on ne peut comprendre en réalité et où l'on ne parvient pas à son but, et en outre, elle nuit à la religion, détruit la foi et fatigue l'âme sans profit et sans satisfaction, comme il dit ילֶגַּג הרבה גנֿע בֿשר (Ecel. xii, 12). C'est à cela encore que le Sage fait allusion en disant לא יכלֿ לא יכלֿ כל הדבֿרים יגנֿע (ib. i, 8), c'est-à-dire : ce sont là des choses qui ne font que fatiguer et qu'on ne comprend pas. Selon le Sage, il convient de s'abandonner à Dieu, de suivre ce que la loi a ordonné, de s'attacher à la foi comme il le dit ensuite דבר כֿוֹךְ דבר (ib. xii, 16), et de renoncer à ce qu'on ne peut comprendre dans sa réalité. Celui qui incline à voir dans הוֹדֵר

1. R. בֿהא.

2. Dans nos éditions אֶלְהֶבֶן.

3. R. בֿבֿית.

4. L'Ecclesiaste.

עֲשֵׂה סְפָרִים הַרְבֵּה אֵין בָּךְ une exhortation à composer des livres et à en acquérir, non la défense de s'y appliquer comme nous le prétendons. celui-là n'est pas dans le vrai par plusieurs raisons : 1° le Sage ¹ dit אֵין קֶץ; or, c'est folie de nous recommander de rechercher une chose qui n'a pas de fin, tandis que c'est sagesse de nous détourner de la recherche d'une chose qui n'a pas de fin et qui est ² infructueuse, car une pareille recherche ne saurait aboutir, et la poursuite d'un objet insaisissable est une fatigue vaine; 2° il est dit יִצִּית בָּשָׂר; 3° les mots qui se trouvent à la suite nous recommandent exclusivement la crainte de Dieu en disant : כִּיךָ דָּבַר הַגָּדֹל נִשְׁמָע; (l'auteur) dit donc que la conclusion de son discours et le but de toutes ses recommandations consistent dans la crainte de Dieu, le plus grand bien auquel l'homme doit s'attacher, et dans la soumission à sa loi, la meilleure occupation d'un mortel, et ainsi il nous défend par ces paroles toute autre chose que la crainte de Dieu et la culture des sciences religieuses, parce que pour toute autre science il est impossible à ceux qui la cultivent d'arriver au terme et d'obtenir la vérité; בָּךְ est omis dans עֲשֵׂה סְפָרִים הַרְבֵּה régi par הַהֵר, comme il l'est dans עָלִית בָּהֶר יִנְגַּע בַּקְצֵהוּ (Ex. xix, 42) * régi par הַשְׁבִּירוּ ³, car l'expression הַהֵר עֲשֵׂה pour מַעֲשֵׂה est identique à celle de הַשְׁבִּירוּ עָלִית בָּהֶר יִנְגַּע בַּקְצֵהוּ pour מַעֲשֵׂה. Cela est clair et manifeste. Et ce qui rend la chose plus évidente, c'est ce que nous avons cité de la langue talmudique qui supprime, elle aussi, le בָּ ⁵ pour indiquer une défense et non un ordre. En effet, les mots לֹא הִזְהִירוּ נָשִׁימָה לִישָׁא לִשְׁבִּיזִין littéralement : « les femmes pures n'ont pas été averties d'épouser des hommes impurs », signifient qu'on n'a pas interdit ces sortes d'union, mais non qu'on ne les a pas commandées, ce qui dénaturerait la pensée. Quant aux mots וַיִּתֵּר מִהֲבִיחָה, ils se rapportent à la phrase précédente דְּבַר הַחַיִּים מְרֻבֵּית גִּי (Eccl. xii, 11) et signifient que le meilleur système de sagesse est de s'appliquer à éviter la fatigue intellectuelle que donne la poursuite des hautes spéculations dont on ne peut trouver la solution vraie ni atteindre le terme, et de s'attacher, au contraire, à la crainte de Dieu, à son culte et à la pratique de sa loi,

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. om. s.

4. R. altéré.

5. C'est-à-dire בָּךְ.

comme il est dit ראשית הנבזה וראתה' (Ps. cxl, 10); יתר est donc ici un adjectif.

Il y a encore ellipse de בן dans לְבַד בְּיָמֵינוּ (Deut. xviii, 8), car la forme habituelle de la langue est לְבַד בֶּן, comme לְבַד בְּאֵל (I R. v, 3), ou בְּלִבָּד, comme בְּלִבָּד נָשִׁי בְּנֵי יַעֲקֹב (Gen. xlvii, 26); donc il y a ellipse de בן dans le passage cité, ainsi que dans celui-ci לְבַד עַל כָּל הַתְּנֻבָּה (Esd. i, 6), où la règle voudrait בְּלִבָּד עַל כָּל הַתְּנֻבָּה et qui signifie : « outre le surcroît de libéralité. » Remarquez que cette proposition est de la même catégorie que celles que nous avons réunies dans ce livre en traitant de la juxtaposition des serviles. En effet, l'analogie donnerait la locution בְּלִבָּד עַל כָּל הַתְּנֻבָּה sans עַל qui se traduirait par « outre toutes les libéralités. » Voici d'ailleurs le sens (de tout le passage) : Leurs voisins leur envoyèrent des présents et les secoururent avec de l'or, de l'argent et des vêtements pour leurs besoins personnels, et de plus ils firent des offrandes pour la construction du temple. C'est ce qu'indiquent les mots וְגַל בְּכִיבְתֵיהֶם הֻקַּן בִּידֵיהֶם בְּגָלִי כֶסֶף זָהָב ... לְבַד עַל כָּל הַתְּנֻבָּה, c'est-à-dire qu'ils leur vinrent en aide par ces objets *en dehors* de tous leurs dons. D'après cette interprétation,* on laisserait subsister לְבַד et tomber עַל. Mais on peut également par analogie conserver עַל et supprimer לְבַד en traduisant : ils leurs prêtèrent l'appui de ces objets *en sus* de leurs dons. Ce que l'on fit ainsi par l'assistance et par les offrandes, n'était que l'accomplissement de l'ordre donné par Cyrus en ces termes : יָבֹל הַנְּשֹׂאֵר בְּכָל : הַבִּקְשִׁימָה אֲשֶׁר הָיָה גִּד שֶׁם יִשְׂאֲרוּ אֲנֹשֵׁי בִקְשִׁי מִכֶּסֶף וּזְהָב ... עִם הַתְּנֻבָּה (Esd. i, 4). En effet, Cyrus avait proclamé : 1^o que son peuple devait prêter à Israël appui par ces objets et de plus faire des offrandes pour le temple; 2^o que pouvait retourner à Jérusalem tout Israélite à qui Dieu en aurait inspiré le désir. L'Écriture nous raconte ensuite que les deux nations exécutèrent le décret royal : les mots וַיִּקְיֹמוּ רָאשֵׁי הָאֲבוֹת לַיהוּדָה וּבְנוֹתָן יַהֲבִיטוּן יַהֲבִיטִים יִהְיִים לְכָל הָעָר הָאֵלֶּה אֶת רוּחַו לְעִלִּית לְבִנְיָת אֶת בֵּית ה' אֲשֶׁר בִּירוּשָׁלַם (ibid. 5) énonçant l'exécution par Israël de son décret : וַיִּבְנֵה בְּכָל עַמִּי יִהְיֵה אֱלֹהֵי עַמִּי יִעֲלֶה* (ibid. 3)²; tandis que l'exécution par son peuple de son décret : יִבְנֵה וְגַל בְּכִיבְתֵיהֶם הֻקַּן בִּידֵיהֶם בְּגָלִי כֶסֶף זָהָב וּבִשְׂמֹנֶת יִבְנֵה est relatée par le verset יִבְנֵה וְגַל בְּכִיבְתֵיהֶם בְּגָלִי כֶסֶף זָהָב וּבִשְׂמֹנֶת יִבְנֵה.

J'ai expliqué ce passage avec détail, en raison de sa difficulté.

On a supprimé וְגַל בְּכִיבְתֵיהֶם בְּגָלִי כֶסֶף זָהָב וּבִשְׂמֹנֶת יִבְנֵה dans le verset יִבְנֵה וְגַל בְּכִיבְתֵיהֶם בְּגָלִי כֶסֶף זָהָב וּבִשְׂמֹנֶת יִבְנֵה.

1. R. altéré.

2. R. omis.

Il arrive souvent qu'on supprime les pronoms qui se rapportent à ce qui les précède, bien que la proposition ne soit complète que si on les exprime ou les sous-entend. Ainsi Dieu dit : *והשקת בה ולקחת לך לאשה* (Deut. xxi, 14) dont la forme complète serait *ולקחתה לך* avec le ה sensible remplaçant *אשה*, ou *ילקחת אותה*, mais on n'a pas exprimé ce pronom et on le supplée par la pensée ; de même *את כל אשר עשי ליבימי הנבוא את* (Jér. xxxviii, 9) pour *אשר עשיתי בימי הנבוא*, ou *עד יום אשר נלכדה ירושלים* ; *אשר השליכי אתי* (ibid. 28) pour

2. R. omis.

[illegible]

1. R. אָנעל, erreur des éditeurs qui ont réuni אָנע et אָנע en un mot.

2. R. שרביטאני.
3. R. erroné.

xvii. 14 pour *לעבוד בה*, comme il est dit *בברית כל העם* (II R. xxiii, 3); *וישחטוהו ויבשרו בה* (Gen. xxxiv, 10) pour *שבו יבשרוהו* (Lév. ix, 15) pour *לפניו המדבר*; *יידבאר בי* (Dan. viii, 13) que je crois composé de *בלי אלוני* (Ruth iv, 1).

Appartient encore au chapitre des ellipses la suppression du * de prolongation au futur, suppression révélée par le *qibouts* bref. Exemples : *יקבץ אץ לי* (Ps. xli, 7) avec ellipse du * de prolongation de *אבל* *ויקבץ את כל אבל* (Gen. xli, 48), ce qui a pour but de rendre le mot plus coulant; *ירדף אלף* (Jos. xxiii, 10) avec ellipse du * de *הדם* *וגי ירדף גאל הדם* (ib. xx, 5); *יתבך דברי* (Prov. iv, 4) avec ellipse du * de *יתבך כבוד* (ib. xxix, 23); *יכלך בלך* (Is. xxxii, 1) avec ellipse du * de *יכלך ה* (Ex. xv, 48). On supprime dans le même but le * de prolongation à l'impératif; exemples : *אמר נא* (Ez. xvii, 12); *אמר לי* (ib. xxii, 24); *אמר לי* (ib. xxii, 24); *אמר לי* (ib. xxii, 24); *אמר לי* (ib. xxii, 24). On le supprime également à l'infinitif; exemples : *לפני בלך בלך* (Gen. xxxvi, 31); *בני אסף לי* (Prov. xxv, 7); *בני אסף לי* (ib. xxi, 11); *יכן אבן בראש* (II Sam. xv, 5); mais sans ellipse on dit *אמר בראש* (Ez. xxv, 8); *בקרן עלו בראש* (Ps. xxvii, 2); *עד בלך בלכות פרו* (II Chr. xxxvi, 20); *גם עניש לעד* (Prov. xvii, 26). C'est là une règle bien connue des Massorètes qui appellent *mil'el* les formes avec un * et *milra* les autres. Il arrive aussi qu'on supprime, pour rendre le mot plus coulant, ce * de prolongation dans les adjectifs; exemples : *גדל הדם* (Ps. cxlv, 8) avec ellipse du * de *גדל העצה* (Jér. xxxii, 19), car malgré le * écrit il porte un *qamets* bref, le * ne comptant pas parce qu'il n'est pas prononcé; de plus *גדל הדם* (Prov. xix, 19) sans * *בקרן לב* (ib. xxii, 11); *ובקרן ידים* (Job xvii, 9) avec ellipse du * de *בקרן* (Hab. i, 13). A cette catégorie appartient aussi *גדל לב* (Prov. xvi, 5) qui à l'état absolu fait *גדל* sur le type *גדל* et *בקרן* et, par conséquent, aurait dû prendre un *qamets* (bref) sous le ב en perdant le *, pareillement à *גדל הדם* et *בקרן ידים*; mais cette forme étant trop dure, on a renoncé au *qamets*. Tel est aussi *בגדל* (Eccl. vii, 8); on a également supprimé le * dans *בלי אלוני* (Ps. ci, 5) en ajoutant le * et en rendant le ש quiescent pour que le mot soit plus coulant. On l'a supprimé de même dans les noms patronymiques, comme *עפריימה* (Néb. xiii, 23). C'est encore faire usage de l'ellipse en vue d'alléger le discours) que de supprimer le * de *ידע הלי* (Is.

1. M. arabe et hébreu *במאמר עפריימה*.

LIII, 3) dans *גַּם כֹּל הָלִי* (Deut. xxviii, 61) etc.; celui de *וַצִּירִי* (Ez. xxvii, 17) dans *קָהִי צִירִי* (Jér. li, 8) etc.; celui de *לֵהֶם לֵנִי* (Deut. xvi, 3) et *יֵנִי לֵנִי* (Job xxx, 16) dans *אֲסִירִי קֵנִי* (Lam. iii, 4) et *עֵין רֹאֵי* (Job vii, 8) dans *אֶל רֹאֵי* (Gen. xvi, 13). On a procédé d'une manière analogue dans *יָפִי חֲנֻכָּתֶךָ* (Ez. xxviii, 7) où l'on a supprimé le *י* de *חֲנֻכָּתֶךָ* (ib. xxvii, 3) et *וְכִלִּיל יָפִי* (ib. xxviii, 12) à cause de l'annexion; mais ici l'ellipse est d'autant plus forte qu'on a aussi supprimé le *qibouts* indice du *י*; * j'en dirai autant de *בֵּיהֶם הָרִי*² (Deut. xix, 23), de *אֶל דְּבִי לֶךְ* (Ps. lxxxiii, 2), de *יֶאֱזִי* (I R. ix, 26), pour *חֲרִי*, *דִּבִּי* et *אֲזִי* formes que nous inférons, par analogie, des exemples que nous venons de grouper. Analogues à ces formes elliptiques employées par euphonie sont les verbes suivants qui régulièrement seraient de la voix grave : *וְאָרַם קָלָא אֶת הָאָרֶץ* (ib. xx, 27) dont le *ל* devrait avoir un *daghesch*, puisque c'est le passé de la voix grave, mais *בִּלְאִי* sans *daghesch* est l'impératif de la voix légère comme *אַרְבַּעָה בִּלְאִי* (ib. xviii, 34), tandis qu'à l'impératif de la voix lourde on dit *וְכִלְאִי* (Ez. ix, 7), également sans *daghesch*, mais pour ce motif avec un *pathah* sous le *כ*; de même *בִּלְאִי* (Jér. iv, 5), *וְכַבְּשִׁי* (ib. v, 4) et leurs pareils, qui devraient avoir un *daghesch*; *וְכַבְּשִׁי* est l'impératif de *כַּבַּשׁ* (I Sam. xiii, 14). On dit à l'infinitif de la voix grave *בִּכְנִי* (Gen. ix, 14) léger, alors qu'il devrait être *daghessé* comme *בִּדְבְּרִי* (Ez. iii, 27); *בִּכְנִי* (Nomb. xxv, 14) devrait aussi avoir un *daghesch* comme *בִּדְבְּרִי* (Cant. v, 6), car c'est l'infinitif de *כָּנַס* (Nomb. xxv, 13), mais on l'a allégé. Nous citerons³ encore *וְיִקְנֹאֵי* (Gen. xxvi, 14), *בִּידֵי תִבְקֹשֶׁנִי* (Gen. xliii, 9), *יִתְאַוְצֵהִי* (Jug. xvi, 16), *וְיִתְפַּקְדֵּי* (ib. xx, 15), *וְיִתְפַּקְדֵּי* (ibid.), *וְיִתְפַּקְדֵּי* (Nomb. i, 18), *וְיִתְפַּקְדֵּי* (Ps. xxxviii, 13), *וְיִתְפַּקְדֵּי* (Gen. xxxi, 7), *וְיִתְפַּקְדֵּי* (Prov. viii, 27), *וְיִתְפַּקְדֵּי* (ibid. 29), *וְיִתְפַּקְדֵּי* (Gen. xxxii, 42), *וְיִתְפַּקְדֵּי* (Is. xxii, 10), *וְיִתְפַּקְדֵּי* (Ez. xvii, 7), *וְיִתְפַּקְדֵּי* (Ps. lxxiv, 7), *וְיִתְפַּקְדֵּי* (I Sam. iii, 5), *וְיִתְפַּקְדֵּי* (I Sam. iii, 5), *וְיִתְפַּקְדֵּי* (Ps. cxliv, 1), *וְיִתְפַּקְדֵּי* (Ez. iv, 12), *וְיִתְפַּקְדֵּי* (Jug. vii, 6), *וְיִתְפַּקְדֵּי* (Is. xxiii, 12), *וְיִתְפַּקְדֵּי* (Ez. iv, 12). Tous ces verbes⁶ et

1. R. autre exemple.

2. R. omis.

3. R. *וְיִתְפַּקְדֵּי* pour *וְיִתְפַּקְדֵּי*, ce qui donne un léger contresens.

4. R. omis.

5. R. omis.

6. Dans nos éditions plusieurs de ces verbes portent un *daghesch*.

un très grand nombre d'autres de ce genre devraient avoir un *daghesch*, mais ils ont été allégés. A cette catégorie appartient aussi, selon moi, יִידָ יִעֲקֹב נִידָ (Gen. xxv, 29), car le z première radicale de נִידָ¹ ayant disparu de יִידָ aurait régulièrement dû être remplacé par un *daghesch*, comme dans יִצְלָ אֱלֹהִים (ib. xxxi, 9). On a aussi allégé מִבְּצִיר אֲבִיעִיר (Ez. xxxii, 30), מִבְּצִירָה הָהִירָ (ib. viii, 13), יִבְרָכָה אֶחָד (Gen. xlvii, 2), מִלֵּאם יִאֲכִיץ (ib. xxv, 23), יִשָּׁב דִּידָ בְּבִצָה (I Chr. xi, 7), בִּשְׂאֵת וְהָלֹאִים בְּמִלֵּאֲמֵת (II Chr. xiii, 10), אֵל דִּידָ לִבְצָה (Lév. xiii, 10), יִשְׂאֵת וְלִכְפָּהֶת (ib. xiv, 36), לִבְנֵי מִסְכָּךְ (Is. lxy, 11) où לִבְנֵי doit se traduire par « nombré », c'est-à-dire un grand rassemblement, étant dérivé de יֵאֵתָ תִבְנֶה לָךְ (I R. xx, 25); il fallait donc un *daghesch* dans לִבְנֵי comme dans לָגֵד (Is. lxy, 11) qui, selon moi, a également le sens de « multitude »; יִצֵּא צִ לְצִי (Deut. vii, 7), מִנִּי אֶתְּ הַמִּנִּי (Nomb. xxxv, 8), הַמִּנִּי הַמִּנִּי (Deut. vii, 7), קִי לְקִי (Is. xxviii, 10); il se peut toutefois que ces mots aient le même sens que מִשְׁעֵי לְשִׁעֵי (Ex. xxxii, 27); אֵת הַבְּקֻלֹת (Gen. xxx, 41), יִבְקֻלֹ גִידָ לִי (Os. iv, 12), וְיִשָּׂא מִשְׂאֵת (Gen. xliii, 34), מִגִּלָה יִעִיר בְּקָהִים (Ex. xxiii, 8), הַעֲרִירִים יִהְיוּ כְּהִירִים (II Sam. v, 6), עֲבֹקָה מִשְׂאֵלִי (ib. xi, 8), car c'est le pluriel de עֲבֹקָה. A cette catégorie appartient aussi, selon moi, הִיטִיב בְּעִינֶיהָ (Ex. xiv, 11), le בִּי devant avoir un *daghesch* comme הִיטִיב בְּעִינֶיהָ (Lév. x, 19), car c'est également une interrogation; autrement, * c'est-à-dire si le בִּי ne devait pas être *daghessé*², le הִי aurait un *cheva-pathah*³ comme celui de אֱלֹהִים אֵין (II R. i, 3). Sont encore allégés יִהְיֶה (Gen. xliii, 29 et Is. xxx, 19) qui régulièrement aurait un *cheva* sous le י, un *qamets* sous le ה et un *daghesch* dans le z comme יִהְיֶה (Ps. lxxvii, 2); שְׂאִיתָ (Prov. xi, 3), יִשְׂרָף בְּגִדִים יִשְׂרָף (Zeph. ii, 9), עֲבֹקָה מִשְׂאֵלִי (ib. xi, 8), mots qu'on a faits irréguliers par euphonie. De même הִיטִיב בְּעִינֶיהָ (I Sam. xiv, 36).

Analogue au genre d'ellipse dont nous avons traité précédemment, est la suppression des voyelles sous les lettres qui devraient être vocalisées et qui sont devenues quiescentes. Telle est la suppression de la voyelle du z de אֵל תִּיכָה (Prov. xxx, 6), du z de קָשָׁת (ib. xxii, 21), du z de מִיבְּחֵי (Ex. xxi, 14), מִיבְּחֵי (Lam. ii, 7), מִיבְּחֵי (Deut. xxxiii, 10), du d de מִקְדָּשִׁי (Nomb. xviii, 29). En effet, régulièrement אֵל תִּיכָה serait semblable à אֵל תִּיכָה (Deut. iii, 26), קָשָׁת à קָשָׁת (Ps. lx, 6), מִיבְּחֵי à מִיבְּחֵי et מִקְדָּשִׁי à מִקְדָּשִׁי.

1. R. omis.

2. R. omis.

3. Il l'a en effet dans nos éditions.

4. R. omis.

וּבִקְדָשִׁי (Lév. xix, 30), בִּשְׁכָנִי (Jos. xii, 29), בִּשְׁכָנִי (Lév. xxvi, 11) et בִּזְבֹּהֶךָ (I R. viii, 31). A la pause, on dirait בִּזְבֹּהֶךָ avec une voyelle longue sous le ב et un *ségôl* sous le ה, ainsi qu'est vocalisé le ה de בִּזְבֹּהֶךָ (Deut. xxxiii, 10). La vocalisation du ש de שָׁהם (Eccl. iii, 18) et שָׁהוּא (ib. ii, 22), si toutefois ces deux ש sont quiescents, n'est pas régulière non plus, car ils sont au commencement des mots, et on ne commence¹ pas par une quiescente. Il en est de même de la vocalisation du ב de גִּבְתִּי יָם וּגְבִתִּי לֵילָה (Gen. xxxi, 39), mot sur lequel je me suis expliqué à la lettre ג du *Livre des Racines*; de celle du ב de שִׁנְבֶּתְךָ (Lév. xviii, 23) et שִׁנְבֶּתִי (Nomb. v, 20) qui régulièrement auraient les voyelles de גִּבְתֶּךָ et גִּבְתִּי, de celle du ב de בְּהִבִּיתְךָ (Lév. xix, 19) et בְּהִבִּיתָם (Nomb. iii, 45), car בְּהִבִּיתָ appartient au type שְׂאֵלָה (I R. ii, 20), אֲבָדָה, תִּאֲבָדָה, גְּבִירָה, גִּבְיָה; or nous trouvons le ל de שְׂאֵלָה, le נ de תִּאֲבָדָה et le ב de גְּבִירָה vocalisés avec un *qamets*, lorsque ces mots sont unis à un pronom. Ainsi il est dit וְהִאֲבִיתָהּ (Os. ii, 14), גְּבִירָתִי (Is. xxvi, 19), שְׂאֵלָתִי (Esth. v, 7), שְׂאֵלָתְךָ (ib. vii, 2); l'analogie existe pour אֲבָדָה et גִּבְיָה, et nos docteurs ont employé de même אֲבָדָה en disant בְּהִרְבֵּתָהּ. Il est encore d'autres mots de ce type qui sont devenus quiescents, comme בִּשְׁנִינָתָהּ (Ex. iii, 22) dont le ב devrait avoir un *qamets*, et de même הִבְרִיתְךָ (Mal. ii, 14). Sont encore devenus quiescents le ב de נִבְרָאִים (Jos. x, 17), le ב de נִבְרָאִים (Ez. xx, 30), le ב de נִבְרָאִים (Jér. xiv, 16) qui régulièrement aurait un *qamets* comme הִנְבְּרָאִים (Ez. xiii, 2). A cette catégorie appartiennent aussi נִדָּה (II Sam. xiv, 13), שְׁלִי (Jér. xlix, 31) qui régulièrement ressemblerait à שְׁלִי (Job xvi, 12); de même נִזָּתָה (Gen. xlv, 23), לִזָּתָה (ib. ii, 23), נִזָּתָה (Lév. xvi, 3), car l'hébreu a l'habitude en joignant à un mot quelconque de ce genre le ב, le ל ou le נ, de leur donner pour voyelle un *qamets*. C'est ainsi qu'on a dit נִזָּתָה (Mal. iii, 10), נִזָּתָה יִזָּתָה (II Sam. xvii, 15), לִזָּה (I Sam. xxi, 12), לִזָּתָה (Jér. v, 7), נִזָּה יִזָּה (II Sam. xi, 25), וְנָזָה (Esth. ii, 13), נָזָה (I Sam. xiv, 34). De ce genre est aussi בְּהִשְׁבִּיחָהּ (Lév. xxvi, 43) dont le ה porterait régulièrement un *chourég* ou un *qamets-gadol*, car ce mot est le même que הִשְׁבִּיחָהּ (ibid. 35). Nous en avons du reste déjà parlé. A cette catégorie appartient enfin הִתְקַבֵּרְךָ Ps. xciv, 20) qui est, selon moi, le futur de la voix lourde בִּיעִל; il ferait donc régulièrement הִתְקַבֵּרְךָ, en écrivant le ב du בִּיעִל dont le futur est בִּיעִל.

1. R. erroné.

et en mettant un *ségol* sous le 𐤁; * mais on a rendu le 𐤁 quiescent¹ afin que le mot soit plus coulant, et ceci fait, on a réuni les deux quiescentes et l'on a supprimé le 𐤁 de prolongation qu'on a indiqué par un *qamets*.

1. R. omis.

CHAPITRE XXV

Des cas où l'on a fait certaines additions sans autre nécessité que de donner plus de force au discours.

On répète quelquefois un verbe ou une particule sans aucune nécessité intrinsèque, mais uniquement pour rendre la phrase plus énergique. Ce renforcement est souvent justifié par l'intervalle qui existe entre le verbe ou la particule et leur complément. Cette répétition ainsi motivée donne à la phrase l'ordre et la clarté voulus. On remplace aussi le singulier par le pluriel pour accentuer l'expression ou lui donner de l'emphase. Ainsi on a dit : אביר אל ההגנים בני אהרן ואמרת אליהם (Lév. xxi, 1); ובניץ הדעת טוב ורע לא תאכל כימנו (Gen. ii, 17), car le ב¹ de ובניץ suffisait sans qu'il fût besoin de כימנו, n'eût été le désir d'insister; * je veux dire que si l'on avait simplement mis ובניץ הדעת טוב ורע לא תאכל, cela aurait suffi²; de même ה' את צבאות אתו תקדשו (Is. viii, 13) où la particule את suffisait sans qu'il fût besoin de אתו qui a été répété pour renforcer; pareillement איש באחי (Lév. xxv, 46) où באחיו a été ajouté pour plus de clarté; כי אכלו את יעקב ואכלהו ויכלהו (Jér. x, 25) où l'on a répété ואכלהו pour l'énergie; le prophète veut dire³ que les peuples ont dévoré Jacob coup sur coup au point de l'anéantir; הן גיעני אבדני כלנו אבדנו (Nomb. xvii, 27) où la répétition de אבדני est pour le renforcement; ויאמר ה' כיך (I Sam. xvii, 13); שלשת בני ישי הגדלים הלכו אחרי שאול (Esth. vii, 5); ואחשורש ויאמר לאסתר (Néh. ix, 29) où la répétition du complément a pour but de renforcer; mais dans יאני כאשר שכלתי שכלתי (Gen. xliii, 14), le שכלתי de la fin tient lieu de אשכל et cela signifie : « comme j'ai été privé de

1. R. erroné.

2. C'est à tort que l'éditeur du R. a rejeté en note ce paragraphe qui

fait partie du texte.

3. R. erroné.

4. R. omis.

forme régulière serait *נביצא גילה*, comme *את ביצאך ואת בוצאך* (II Sam. III, 25) ; de plus *נביצא עיר מבקעה* (Ez. XXVI, 10) qui régulièrement serait *נביצא עיר*, comme *נביצא עם* (ib. XXXIII, 31), bien qu'il y ait entre ces passages une légère différence de sens ; de plus *יביתה בכוותי חלל* (ib. XXVIII, 8) ; *לבישאת איתה בישושה* (ib. XVII, 9), pluriel de *בישאת כפי* (Ps. CXLII, 2) ; *ליל שפרים הוא* (Ex. XII, 42), *לבישבת דדים* (Ez. 23, 17), *יום כפרים* (Lév. XXIII, 28), *אתך את דדי* (ib. VII, 13) qui exprime la tendresse de l'amour ; de plus *זקנים היא* (Gen. XXXVII, 3), *בני הנצורים* (Ps. CXXVII, 4) ; pareillement *ותחבים* et *בתולים* et *אשת נזונים וילדי נזנים* (Os. I, 2). On a encore mis au pluriel pour les rendre plus imposants et plus majestueux les mots *אלהים* : *זי בן בקר תביאם*, *לבעלי* (Ex. XXI, 34) ; *תבים*, sur quoi la Massora dit que c'est un exemple unique ; *איה אלה עשי* (Job XXXV, 10), *עשי* (Ps. CXLIX, 2), *זי בעלוד עשיך* (Is. LIV, 5) où il faudrait *עשך* sans *י* et avec *tséré* sous le *ש*, mais on a voulu, comme nous venons de le remarquer, donner à l'objet plus d'importance et de grandeur ; ce raisonnement s'applique également à *בעלוד* dont la forme régulière serait *בעלך*, comme *קדוש ישראל* (ibid.). On a pour la même raison mis au pluriel *אתם ונזנים* (I R. IX, 6), pour *אתם תשוב אתה ונזן*, car on ne s'adresse qu'à une seule personne ; de même *עובדי ושתהו ... ולא הלכו* (ib. XI, 33), afin de grandir le roi selon les usages de la langue.

On a encore ajouté pour l'énergie en disant *ראיתי אני דניאל* (Dan. X, 7)¹, où *אני* renforce le pronom contenu dans *ראיתי* ; de même *אני בלבי* (Eccl. II, 11), *אבירתי אני* (ibid. 4) ; en effet, les termes *ראיתי* et *אבירתי* auraient suffi sans *אני* pour l'exactitude du sens, comme *תיתי*² on a dit *תיתי עבדים ושתהו* (ibid. 7), mais on a voulu renforcer l'idée ; de même *בני יתן ביתי אני החתך* (II Sam. XIX, 1), *בני ונזיתי אנחי רבים* (Néh. V, 2) où le terme *אנחי* accentue le pronom de la première personne du pluriel qui se trouve dans *בני ונזיתי*. Mais *אנחי* n'est pas un inchoatif dont *רבים* serait l'attribut comme l'ont pensé quelques interprètes qui ont donné à *רבים* le sens de *במהירה* (Ps. XLIV, 13). C'est là une explication erronée et grammaticalement inadmissible.

1. R. exemple inexactement cité.

2. R. altéré.

3. R. intercale ici fautivement les mots *לבי בלבי היה די כפי שאבירי*.

comme le prouvent les livres de R. Yehouda et les miens. On a été induit en erreur par les versets *והנה אנהני כבשים את בניי* (Néh. v, 5) et *שדתינו וקרימינו ובהתי אנהני ערבים* (ibid. 3), assimilation inexacte, car le présent passage, je veux dire *והנה אנהני כבשים בניי ובהתינו אנהני רבים* signifie que quelques familles tombées dans la plus profonde misère et chargées d'enfants, disaient dans leur détresse : « Nous avons beaucoup d'enfants, allons en vendre une partie pour avoir à manger »; et c'est précisément ce qu'ils ajoutent : *ונקחה דגן ונאכלה ונחיה* (ibid.). Dans le même sens intensif que *בניי ובהתינו אנהני*, on a dit : *אשר נשבענו שניי אנהני* (I Sam. xx, 42). Il y a aussi des répétitions motivées par des mots intermédiaires qui interrompent la suite du discours; exemple : *והיו הבנים אשר תקח בן היאר והיו* (Ex. iv, 9) où *והיו* a été répété à cause de *בן* *אשר תקח בן* qui sépare * le premier *והיו* de *לדם*, car la suite du discours serait régulièrement *והיו הבנים לדם*, mais cette suite ayant été interrompue par l'incidente explicative *אשר תקח בן היאר*, on a répété *והיו* pour être plus énergique et plus clair¹; de même *בימים ההמה אשר* (Ez. x, 2); *והחזיקו עשרה אנשים מכל לשנית הגנים והחזיקו בננה איש יהודי ואין אני ואהי ונערו ואנשי המשמר אשר אחרו אין אנהני בשמים* (Zach. viii, 23); *וגדתי מגדתי* (Néh. iv, 47) où la redite *אין אנהני* est motivée par la longueur du discours; *יהיה ערבך הזכר מבין עשרים שנה ועד ששים* (Lév. xxvii, 3) où l'on a répété *ערבך* à cause de la longueur de l'incidente; *ונאמר אלהים לישראל בבראת הלילה* (Gen. xlii, 2) où l'on a répété *ונאמר* à cause de l'incidente *הלילה*; *ועתה אם באמת ובתמים עשיתם ... יאם* (Jud. ix, 46) : voilà la condition complète et il fallait en rapprocher la réponse qui est *שכחתי באבוימך* (ibid. 19); mais comme on a intercalé entre les deux propositions les mots *אשר נלחם אבי עליכם ג'* (ibid. 17), on a dû, à cause de la longueur du discours, répéter la condition afin de la rattacher à la réponse et redire *שכחתי עשיתם ... באמת ובתמים עשיתם* (ibid. 19); *וגי ובה הלוי מואב שערך מכל ישראל אשר הוא גר* (ibid. 19); *שם יבא בל אית נפשי* (Deut. xviii, 6) où l'on a répété *ובא* à cause de la longueur de l'interruption.

C'est encore par redondance qu'on a redoublé la caractéristique du futur dans *וגבה כמורהך ידע* (Ps. cxxxviii, 6); *ואלכמה לא* (Is. xvi, 7); *לכן יליל מואב למיזב נלה יליל* (Job xxiv, 21);

1. R. altéré.

וּלְלִיל עַל בִּשְׁנֵיהֶם; (ib. xv, 2); וּלְלִיל עַל בִּשְׁנֵיהֶם (Os. vii, 14) d'après la version de Ben-Acher, car Ben-Nephtali lit ces mots avec un seul י. Le premier י de tous ces mots est ajouté, et en le supprimant il resterait יָדַע sur le type יָדַע יָדַע (Is. x, 16), יָדַע et יָדַע sur celui de לֹא יִשְׁמַח ה' (Zéph. i, 12); les יִּ sont signes du futur et les quiescentes qui les suivent sont premières radicales. Si ces premières radicales étaient mobiles, ces mots se liraient יָדַע יָדַע sur le type יָדַע יָדַע, comme l'a dit R. Yehouda; * quant à יָדַע, il appartient au type יָדַע יָדַע. Les premiers י de לֹא יָדַע et de leurs pareils sont ajoutés et les deuxièmes sont signes du futur, et ce sont seulement les quiescentes qui suivent ces deuxièmes י qui sont premières radicales, car si ces deuxièmes י étaient premières radicales comme l'a supposé R. Yehouda, les quiescentes (latentes) qui les suivent n'auraient pas de raison d'être. Que si quelqu'un prétend que ces quiescentes sont ajoutées dans ces verbes, il devra également les prendre pour telles dans יָדַע יָדַע, יָדַע יָדַע, יָדַע יָדַע et leurs pareils, chose qu'on ne saurait soutenir. Quant à עַל בִּימֵי אֶלְלִיל (Jér. xlviii, 31), c'est une forme composée de אֶלְלִיל sur le type לֹא אֶלְלִיל (Zéph. i, 12), et de אֶלְלִיל sur le type אֶלְלִיל אֶלְלִיל (Gen. xxxii, 13), c'est-à-dire אֶלְלִיל. Par אֶלְלִיל du type לֹא יִשְׁמַח ה', le prophète exprime la même idée qu'en disant קִרְרַת הָרִשׁ יִדְגָּה (Jér. xlviii, 31). Il en est encore ainsi de יִשְׁמַח ה' אֶלְלִיל (Is. lxi, 14); c'est une forme composée de אֶלְלִיל du paradigme אֶלְלִיל et de אֶלְלִיל du type אֶלְלִיל. Tout cela a échappé à R. Yehouda. Je rapprocherai de ces formes hybrides le terme תִּשְׁמַח אֶשׁ יָא (Job xx, 26) qui est, selon moi, composé de תִּשְׁמַח impératif se rapportant à אֶשׁ, et de תִּשְׁמַח mode indicatif ayant אֶשׁ pour sujet. On aurait dans cet impératif employé אֶשׁ au masculin, comme on l'a fait en disant תִּשְׁמַח אֶשׁ לֹא נִפְחָה (Jér. xlviii, 43), etc. Cet impératif exprime un vœu comme תִּשְׁמַח כָּלֵם (Ps. lxxii, 4), d'après la version de Ben-Acher qui lit ce mot avec un *qamets* sous le י; tel est aussi le sens du futur תִּבְרָאתָ לְרֹאשׁ יוֹסֵף (Deut. xxxiii, 16). A la catégorie de אֶלְלִיל appartient aussi יָדַע בְּגִדְלִי (Ez. xxxi, 7), avec les deux י mobiles d'après la version de Ben-Acher, et par conséquent le premier י y est ajouté; mais d'après la version de Ben-Nephtali, un seul י serait mobile. Le type de יָדַע d'après cette version

1. R. omis.

2. B. omis.

3. R. אֶלְלִיל.

de Ben-Nephthali est **יִשָּׁב יִשְׁכֶּנְעַל** (Jér. xli, 40), **יִשָּׁב** (Job xxxi, 27), le **י** sert pour le futur et la quiescente qui le suit est première radicale et correspond au **ש** de **יִשָּׁב**. Telle est l'opinion de R. Yehonda; opinion juste d'après laquelle le premier **י** est redondant dans le système de Ben-Acher. Quant à **יְהִי אִיר** (Gen. i, 3), **יְהִי הַבֵּלֶךְ** (II Sam. xvi, 46) et autres pareils, ils devraient être conformes au type **אֵל יִשָּׁב** (Prov. vii, 23), **יִשָּׁב** (Gen. ix, 21), **יִשָּׁב** (Job xxxi, 27), mais un **ה** quiescent suivi d'un **י** quiescent eût été difficile à prononcer; on a donc articulé¹ le **ה**, rendu le **י** quiescent et donné au **ה** la voyelle *i* à cause du voisinage du **י**: on l'a fait ainsi ressortir à l'aide de cet *i* qui tient de la nature du **י**: tout cela parce qu'on ne peut prononcer un **ה** quiescent suivi d'un **י** faible. Quant au **י** du futur, on l'a changé parce que, si on lui avait conservé sa voyelle, il y aurait eu une quiescente latente entre lui et le **ה** première radicale, et ce verbe aurait été semblable aux futurs apocopés compensés² comme **יָקַל בְּשִׁיר בִּרְאִי** (Job xxxiii, 21), alors que dans la catégorie de **יִשָּׁב** et **יִשָּׁב** il n'y a pas de compensation. Une fois donc qu'on avait donné au **ה** de **יְהִי** la voyelle *i*, il fallait donner au **י** du futur un *cheva* initial pour éviter la ressemblance en question. On n'a pas craint cette ressemblance à la pause en disant **יְהִי** (Ps. xxxiii, 9), **יְהִי** (Lam. iii, 37), etc. parce qu'en dehors de la pause on employait le *cheva* initial d'où l'on pouvait conclure aisément l'identité du verbe.

Paroles d'Abou'l-Walid: J'ai rempli dans ce chapitre et dans le chapitre précédent qui traite de l'ellipse, la promesse que j'ai faite dans mon *livre de la Réfutation* de motiver dans le présent ouvrage les formes de **הִתְקַבֵּץ כַּסֵּף הָיִיתָ** (Ps. xciv, 20), **הָאֲזִיזִי אֵשׁ לֹא נִבְחָה** (Job xx, 26), **יְהִי אִיר** (Gen. i, 3), **יְהִי הַבֵּלֶךְ** (II Sam. xvi, 46). Sache que le verbe hébreu en redoublant le **י** du futur dans les mots en question, suit le même procédé que le verbe arabe en redoublant l'*élif*³ au prétérit de la IV^e forme dans **أَرَاكَ أَلْبَاباً إِهْرَاقَكَ**³. Si cela ne nous écartait de notre sujet, nous aurions développé cette particularité.

A ce chapitre se rattachent les constructions suivantes: **כִּי דַרְשֵׁנוּ אֶת ה' אֱלֹהֵינוּ דַרְשֵׁנוּ יְיָ לֹא מִסְבוֹב** (II Chr. xiv, 6) où le second **דַרְשֵׁנוּ** est inutile; **קִיל צִפְרִי נִשְׂאִי קִיל** (Is. lvi, 8) où le premier **קִיל**

1. R. **יְהִיאָתָה**.

2. C'est-à-dire où l'on substitue

une voyelle pour compenser l'apocope.

3. R. erroné.

est superflu; גם אנהני גם אתה גם טפני (Gen. xliii, 8) où le premier גם est redondant, de même que dans אשר נביצא גם (ib. l, 9); ויגדל עמי גם רנב גם פרשים (ib. xliii, 16), הגביע אשר אשר qui ne peut s'interpréter ni se traduire; de même ... וינשי אשר עירו. וני יפתה איש בתולה אשר לא ארשה (I R. xxi, 11) אשר הישבים בעירו (Ex. xxii, 15); ויקרא בשמות את שמות הערים אשר בני (Nomb. xxxii, 38) * dont l'ordre régulier serait ויקרא בשמות את הערים אשר בני (Jér. xlix, 25) où לא est redondant; de même כי עתה צעדי תכפיר לא תשבור על חטאתי (Job xiv, 16) où לא n'a pas de sens; (I Sam. xx, 10) où אי est superflu, car le verset signifie : « qui me dira ce que ton père t'aura répondu de pénible pour moi? » De même dans la réponse de Jonathan ה' ליהנותך וזה יסוף כי ייטב אל אבי את (ibid. 13), הרעה עליך אל est pléonastique, comme dans ויתן צביתו אל (Ez. xxxi, 40) et dans אל להם חל אל תחת ידי (I Sam. xxi, 5), car le sens est : « si mon père améliore ta malheureuse position » ; עד אשר עד כה (Jos. xvii, 14) où le premier עד est redondant. L'Écriture offre encore de nombreux cas de ce genre, mais nous ne citons pour chaque sorte que quelques exemples qui expliquent suffisamment ceux que nous omettons.

Sache qu'en hébreu on a coutume d'ajouter לו, לך, לה, pour donner plus de force au discours. Exemples : למה לו אל הגדלים (Jér. v, 5), ינס ליכפני חרב, (Is. xxxi, 8), וילך לי אל ארצי (Ex. xviii, 27), קחו לכם ברא, קחו יעברו לכם (Deut. ii, 43), אבל יטעם לו (Job xii, 11), חפניכם (Ex. ix, 8), הלך הלך לו (Cant. ii, 11). On a dit dans le même sens וירא ויקם וילך אל נפשו (I R. xix, 3), הדל לך למה יכיר, (II Chr. xxv, 16), קה לך כמים (Gen. xii, 1), כיר לך באהרי (II Sam. ii, 22). Il y a aussi addition explétive dans les mots בוכני, בוכני, בוכני. En effet, le pronom renfermé dans chacun de ces termes est י, י, régulièrement donc on dirait בוכני avec un *daghesh* dans le ב, ou בוכני en ajoutant le ה comme dans שביץ בוכני (Job iv, 12) : בוכני serait la forme de la première personne comme dans שני בוכני (Is. xxii, 4), גברי בוכני (Ps. lxxv, 4), ולא בוכני (Is. xxx, 1); par analogie au féminin singulier de la troisième personne on dirait בוכני, et au masculin pluriel de la même personne בוכם, mais on s'en est servi avec addition du ה et l'on a dit בוכם אבד בוכם

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. transposé.

(Job xi, 20), tout en conservant le *daghesch* qui n'était nécessaire que dans בנים si on l'avait employé; cette forme ne me paraît d'ailleurs pas condamnable. Quant au *daghesch* du ב de באיבים בניה (Ps. lxxviii, 24), il est motivé par la pause. Il résulte de tout cela que les mots בומי, בומי, בומי sont formés par redoublement de בן. On a aussi ajouté בן en disant ולפני בן (Néh. xiii, 4), à moins que ce ne soit une transposition de בן. On a dit de même בומי הירדן (Jos. iv, 7) et בומי בצרים (Ex. viii, 2), car ce nom fait בים à l'état absolu et ביי à l'état construit, par conséquent בומי הירדן et בומי בצרים sont des formes redoublées. Sache aussi que le י et le כ de בים sont la marque du pluriel, comme dans בעצלותם (Eccl. x, 18) qui est le pluriel de עצלה (Prov. xix, 15), car il n'y a pas de raison que ce soit le duel; de même pour לקחי לני קרבים (Am. vi, 13) et pour את כל ירשתים (Ez. xxvii, 5), bien que ce dernier terme ait un double signe du pluriel qui est ירשתים; בים n'aurait d'après cela, outre la marque du pluriel, d'autre radicale que le ב. Or c'est un principe admis qu'il n'existe pas d'autre nom² d'une seule lettre que les pronoms et les affixes pronominaux; il faut par conséquent supposer un singulier qui, s'il existait, serait à l'état absolu ביי, de sorte que ce nom supposé à l'état absolu appartiendrait au type ביי et ביי³ comme יביל ביי (Is. xlviii, 7), בייך הני (Jos. viii, 1), et par analogie, en se servant au pluriel de la forme complète, au type שבבים, [or mon avis sur שבבים est le même que sur בים, c'est un pluriel qui n'a pas de singulier, mais dont le singulier serait שב, selon le type de יד : ידים] mais une des lettres de בים supposé * à l'état absolu⁴ étant faible, * je veux dire ביי semblable à ביי⁵, il devenait difficile de la vocaliser au pluriel comme on a fait pour le כ de שבבים; on l'a donc affaibli, puis fait tomber. Il est donc démontré que בומי הירדן est une forme redoublée, ביי הירדן une forme simple et בים une forme défective. On emploie בים avec ou sans redoublement en le construisant avec les substantifs; nous venons en effet de voir qu'on dit également בומי הירדן et ביי הירדן; mais en le construisant avec les pronoms, on ne l'emploie jamais sans redoublement, car si on ne redoublait pas ce mot en le construisant avec les pronoms de la première, de la troisième et de la deuxième personne, on défigurerait la

1. R. met à tort ביי devant בים.

2. R. errone.

3. R. omis.

4. R. omis.

5. R. omis.

forme par la suppression du signe du pluriel de ces pronoms. Aussi a-t-on dit : וְלִקְהָתִּי אֶת־לִחְמִי וְאֶת־כִּימִי : (I Sam. xxv, 11), כִּימִיכִי בִנְכָךְ (ib. xx, 19), וְנָתַן כִּימִכִּי (Nomb. xx, 8), וְנָתַן כִּימִכִּי (ib. xx, 19), וְנָתַן כִּימִכִּי (ib. xx, 19). On ne saurait prendre le second בִּי de chacun de ces mots pour le בִּי (final) de יָמִים בִּנְכָךְ תִּתֵּן לִי (Deut. ii, 28) et les יָ qui les suivent pour un nouveau signe du pluriel, car pareille chose ne se rencontre qu'au pluriel du féminin comme יִשְׁתַּיִךְ לֹא־יִהְיֶה (Ps. cix, 28), וְכֵן דְּרוֹתֶיךָ (Jos. xxii, 27), לִדְרִיתֶכֶם (Gen. xvii, 12) et leurs pareils; d'ailleurs ce בִּי signe du pluriel ne persiste pas quand le nom où il se trouve se construit avec des pronoms; nous voyons en effet qu'on dit à l'état construit de בָּנִים : בְּנֵי יִצְחָק (Jér. x, 20), בְּנֵי וְנָתַן (Deut. xxviii, 32), בְּנֵי וְנָתַן (Jér. xxxv, 8) sans בִּי, et de même dans les autres formes analogues.

De ce genre est aussi la jonction de certaines particules à d'autres pour renforcer. Telle est la jonction du ל au ב dans בִּלְכֵן הָיִים (Ex. xx, 20), et sa jonction avec בֵּן dans לְבֵן הָיִים (ib. ix, 18), לְבֵן עֵלֶם (Jér. vii, 7), לְבֵן אֶפְרַיִם (Is. vii, 17), לְבֵן עֲשָׂרִים שָׁנָה (I Chr. xxvii, 23), לְבֵן עֲשָׂרִים יוֹמִים (Dan. i, 18), bien que dans ce dernier exemple le ל serve à marquer le point de départ¹; mais plus remarquable encore est la jonction du ל et de בֵּן au ב pour indiquer ensemble le point de départ dans לְבֵן הָיִים (I Chr. xv, 13) dont le בִּי qui devrait suivre la forme de לְבֵן, a reçu un *pathah* comme celui de בֵּן הָיִים (Ps. lxxv, 22) formé de בֵּן הָיִים et qui, par conséquent, devrait porter un *tséré*; הָיִים lui-même est le pluriel de הָיָה (Is. vii, 15), de même que הָרְפָה fait הָרְפוּת. On trouve d'ailleurs יִבְרָכְתָּם (Dan. i, 5), וְיִבְרָכְתָּ יוֹמִים (ib. i, 15) sans ל; par contre on a préposé בֵּן au ל de בְּלִבְמוֹתָ et בְּלִבְעֵלָה (I R. vi, 29); בְּלִבְעֵלָה הָהָרָם (Jug. viii, 13); on a aussi joint cette préposition à עַל dans עַל לִיבָה (Jon. iv, 6). On a accolé le ב au ל dans עַל עֲבֵת שְׂבַח (Eccl. v, 14), car régulièrement ce mot devrait ressembler à עַל עֲבֵת הַבִּסְטָרָה (Ex. xxv, 27), mais on a accolé le ב au ל et on les a séparés du nom pour former un mot distinct, comme on a fait pour עַל עֲבֵת הָאָדָם (Eccl. viii, 17) que j'expliquerai en parlant des mots qui s'écartent de l'analogie. Toutefois il se peut aussi que עַל soit un mot à part et עַל également un mot à part qui n'aurait pas été distrait d'un autre mot. De la même catégorie est l'addition de בֵּן dans בְּנֵי בִישָׁע (I R. ajoute בֵּן).

1. R. ajoute בֵּן.

(Is. XLIII, 41) ¹. בבלעדי ביזבה ה' (Jos. XXII, 19), הוא יושב כבלי (Nomb. XXII, 5). Le ל s'est aussi introduit additionnellement dans יאלצה לנגדך (Gen. XXXIII, 12), לנגד הבינים (Néh. III, 37) (Nomb. XXIII, 32) ²; pareillement dans כיתה לנגד אל כחצוץ לכהנה ³ (Gen. XXXV, 8); * de même encore dans אל ביגב לביעה עקריבים (Jos. XV, 3). Dans הכיני (Lév. IV, 12), le כ est ajouté et semble substitué à la gémée qui a été absorbée dans הכי (Ps. LXXIII, 19). J'analyse de même, sauf que c'est un verbe transitif, le terme הכיני השש הכיני (ib. LXIV, 7) qui régulièrement ferait, lui aussi, הכיני. J'en explique ainsi l'état transitif et le sens : le prophète parlant des méchants dit : יהפשי עילת הכיני השש בהפש (ibid.), ce qui signifie : ils s'ingénient pour les iniquités et les recherchent, puis ils accomplissent et mènent à terme l'objet de leurs recherches, c'est-à-dire qu'ils exécutent les iniquités qu'ils ont méditées ; et amplifiant ces mêmes iniquités, il ajoute יקרב איש ילב עיבך, c'est-à-dire : leurs desseins pour le mal sont vastes et leurs pensées profondes ; en d'autres termes : ils étendent leurs pensées pour le mal et en atteignent les extrêmes limites, puis ils exécutent les projets que leur a suggérés la réflexion. Enfin on a ajouté le י à בני בכיר בן (Jug. V, 14), בני אפרים (ibid.), בני דרך (Is. XXX, 41).

A ce chapitre se rattache l'emploi du nom là où le pronom conviendrait, car c'est un genre de pléonasme dont on se sert par un extrême désir de clarté ⁴ : exemples : וראה הכהן את הנגע (Lév. XIII, 50) où il aurait suffi de mettre le pronom et de dire והכניחו ; de même וראה את הנגע ... כי (ib. XIII, 51) où l'emploi du pronom (latent) aurait été plus correct ; de même יבן השבן יצק הכהן על כף הכהן השבאליה (ib. XIV, 26) ⁵ où il aurait suffi de dire על כפי ; de même יציה הכהן יפני את הכהן לראות את הנגע ולא יטביא כל אשר בבית יאחר כן יבא הכהן לראות את רבית (ibid. 36) où l'emploi du pronom aurait donné une construction de ce genre : יציה הכהן ופני את הכהן בטרם יבא ; לראותי ולא יטביא כל אשר כי יאחר כן יבא לראותי ; mais on a préféré, pour la clarté, employer le nom plutôt que le pronom ; de même encore והקריב אהרן את פרי ההטאת אשר לי ונפר בעדו יבעד ביתי (ib. XVI, 11) où en se servant du pronom on aurait simplement dit ושהטתי : c'est qu'il y a inver-

1. R. exemple inexactement cité.

2. R. omis.

3. R. omis.

4. R. כספית.

5. R. légèrement abrégé.

6. R. citation inexacte.

sion dans cette phrase, dont l'ordre logique serait הקרים אהרן את בר החמאת אשר לו ושחמו ונפר בעדו ובעד ביתו : de même ¹ dans 'ינתה אדני ה' ה' וחי נפשך אשר מנעך ה' (I Sam. xxv, 26) la substitution du pronom au second ה aurait été plus correcte, mais comme en interrompant le discours par les mots יהי נפשך le verbe מנעך a été éloigné, l'emploi du nom était meilleur. J'attribue la même cause à l'emploi du nom בר החמאת, je veux dire que le discours ayant été interrompu par les mots נפר בעדו ובעד ביתו, le verbe ושחמו a été éloigné et l'emploi du nom devenait ainsi plus clair. Pareille chose arrive très souvent en hébreu, cependant l'emploi abrégatif du pronom est plus fréquent. Il en est de même de ילדיו וילדיו וילדיו וילדיו (Zach. viii, 5) où l'on aurait dit plus correctement מושחקים בם, en se servant du pronom.

Il y a aussi addition pour l'énergie et l'élégance dans la phrase בי פעל ועשה (Is. xli, 4) où n'a ajouté rien à l'idée de פעל, mais rend la phrase plus élégante et plus pleine ²; de même בראתי וצאתי אף עשיתי (ib. xliii, 7) où יצאתי et עשיתי n'ajoutent rien au sens de בראתי; de même באמתך בהרתיך (ib. xli, 9) où באמתך implique nécessairement בהרתיך qui n'a été ajouté que pour l'élégance et l'énergie. On peut appliquer le même raisonnement à toutes les propositions analogues. Que si l'on nous objecte : mais si עשה n'a d'autre sens que פעל, ni יצאתי et עשיתי d'autre que בראתי, pourquoi la forme plus concise n'a-t-elle pas été préférée? nous répondrons que l'abondance donne au style plus d'élégance et de rondeur : toutefois la concision peut aussi avoir son élégance.

Une addition convenue et admise est celle du * aux pluriels en וי quand on les unit aux pronoms, comme בנות, שנים, אחיות. En effet, en unissant בנות au pronom masculin de la deuxième personne on dit בנותיך (Deut. xxviii, 53), avec addition d'un * au signe du pluriel ית. On pluralise pour ainsi dire le pluriel, de même qu'on a mis deux signes du pluriel dans את כל להטים (Ez. xxvii, 5), רבתי אלפי שנה (Ps. lxxviii, 18), etc. Nous avons expliqué pourquoi nous regardons רבתי comme un pluriel double, dans l'article qui le concerne à la lettre ר du *Livre des Racines*. On dit avec le pronom féminin de la deuxième personne du singulier בשדה בנותך (Ez.

1. R. omis.
2. R. omis.

3. R. אחית.

xxvi, 8), et à la deuxième personne du pluriel בַּנְחִיכֶם (Gen. xxxiv, 9); la troisième personne du masculin singulier est בִּנְתִּי (Ex. ii, 29), et celle du féminin singulier בְּנִתָּהּ (Nomb. xxi, 25), כְּבִיבְתִּיהָ (Gen. xli, 48). A la troisième personne du pluriel avec l'affixe הֵם on dit בְּנִיתֵיהֶם, mais avec l'affixe כֹּן seul on n'ajoute pas le י; on dit לְדָרְתָם (Ex. xxxi, 46), מִצְבָּחָם ... בִּצְבָתָם (Deut. xii, 3), בְּיִצְצֵיתָם (Mich. vi, 16). On a dit וְשִׁנִּיתִךְ לֹא יִתְּבוּ (Ez. xxii, 4), וְנִנְקָן הַמֵּאֲתָרִךְ (Is. xlii, 22), וְעַל כָּל גְּלִילֵי הָעִבְרִיתִךְ, בְּהֵצֵי הַמֵּאֲתָרִךְ * (Ez. xvi, 51), ¹ וְעַל כָּל גְּלִילֵי הָעִבְרִיתִךְ, שְׂכִימֵתִי אֶת כָּל בְּאֲצֻרֶיךָ * (ibid. 39), ² בְּקֶחֶךָ, שְׂכִימֵתִי אֶת כָּל בְּאֲצֻרֶיךָ (ib. xxxv, 42), ³ אֶת אֲחֵיֶיךָ (ib. xvi, 61), sauf que dans אֲחֵיֶיךָ la troisième radicale manque, * la forme défective étant אֲחִיֶּךָ comme אֲחֵיֶיךָ (ibid. 52), pluriel où la troisième radicale manque ³, mais la forme pleine serait אֲחִיֶּיךָ comme אֲחֵיֶיךָ (Jos. ii, 43), לְשִׁרְשֵׁת אֲחֵיֶיךָ (Job i, 4). Tel est l'usage pour cette catégorie en hébreu, mais la règle (ordinaire) est de supprimer le י * après le ת. Ainsi on a dit (d'une part) יִשְׂאֵי כְלִבְתֶּךָ בְּצֻקְתֶּךָ אֲחֵיֶיךָ (ib. xvi, 52) de forme pleine, et d'autre part יִשְׂאֵי כְלִבְתֶּךָ לְאֲחֵיֶיךָ (ibid.) de forme défective, et encore יִהְיֶה הָאֵת בְּנִיֶּךָ (Deut. xxviii, 39). On n'a pas dit בְּנִיֶּיךָ comme c'est l'usage, car souvent un mot reprend sa forme primitive en abandonnant l'usage habituel. * D'autre part on trouve וְלֹאֲחֵיֶיכֶם (Os. ii, 3) avec י bien qu'il s'agisse d'un singulier, mais comme le mot a la terminaison ת qui est celle du pluriel, on l'a traité comme un véritable pluriel. On a encore ajouté le י en disant אֶךְ רַחֵק יִהְיֶה בֵּינֵיכֶם בֵּינֵי יִשְׂרָאֵל (Jos. iii, 4); en effet, le י qui suit le : dans בֵּינֵיכֶם et dans בֵּינֵי est additionnel, car nous trouvons בֵּינֵי יִבְרָן בְּנֵי יִשְׂרָאֵל (Ex. xxxi, 47) sans augment ⁵. Nous avons expliqué l'addition des lettres, dans les mots où elles sont ajoutées, en traitant des « lettres ajoutées »; quant à l'addition des quiescentes de permutation aux lettres gémées dans les verbes à deuxième radicale faible et aux gémées *daghessées* par suite de la pause, tout cela se comprendra par mon *Traité des Lettres faibles*, par celui des *Lettres doubles*, par mon livre l'*Annotateur* et par le présent ouvrage.

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. omis.

4. R. omis.

5. R. omis.

CHAPITRE XXVI

Des mots répétés par nécessité ou quasi-nécessité.

On répète quelquefois le même mot dans certains passages par nécessité, parce que le sens serait incomplet sans cette répétition. Telle est l'expression יְהִי כְדִבְרָה אֶל יִיכָף יוֹם יוֹם (Gen. xxxix, 10), יֵאָתִי יוֹם יוֹם יוֹם יוֹדֶשֶׁן (Is. lviii, 2). On ne pouvait se passer de cette répétition pour établir le sens, * car on veut dire¹ : « un jour après l'autre », c'est-à-dire chaque jour. De même בֹּקֶר בֹּקֶר (Ex. xxx, 7) qui signifie : « chaque matin »; de même encore בַּיּוֹם הַשֵּׁבִית בַּיּוֹם הַשֵּׁבִית (Lév. xxiv, 8), שָׁנָה שָׁנָה (Deut. xiv, 22). On ajoute quelquefois un ב et l'on dit יָן יֵשֶׁה בֵּן שָׁנָה בְּשָׁנָה (I Sam. i, 7)²; ce ב a alors le sens du *fa* arabe dans כִּנָּה פְּכִנָּה qui signifie : « une année après l'autre. » Cependant on peut quelquefois se passer de cette répétition; c'est ainsi qu'on a dit לְבֹקֶר בִּישְׁבֹּט (Jér. xxi, 12) qui signifie : « chaque matin », et encore יַעֲלִית לְבֹקֶר וְלָעֶרֶב (II Chr. ii, 3). On peut rapprocher de ces exemples l'expression אֶלֶף לְבִיטָה אֶלֶף לְבִיטָה (Nomb. xxxi, 4) qui signifie : « mille de chaque tribu », répétition qui n'existe pas dans d'autres passages, comme יִיבִיזִי בְּאַרְבַּי יִשְׂרָאֵל יִיבִיזִי בְּאַרְבַּי (ibid. 5), אֶלֶף לְבִיטָה (ibid. 6). A cette catégorie appartiennent aussi הַבִּישֶׁת הַבִּישֶׁת שְׁקָלִים (ib. iii, 47), אִישׁ אֶחָד (ib. xiii, 2); de même אִישׁ אֶחָד לְבִיטָה אֶחָד (ib. iv, 49), c'est-à-dire : « chaque homme », ce qui peut aussi s'exprimer avec un seul mot sans répétition, comme dans אִישׁ שֶׁה (Ex. xii, 3). On emploie aussi אִישׁ אִישׁ אִישׁ יִקְרָא (Lév. xx, 9) dans le sens de « qui que ce soit »; de même אִישׁ אִישׁ בִּדְרֵךְ (ib. xxii, 4). Cependant la répétition n'a pas toujours lieu non plus dans ce sens; c'est ainsi qu'on a dit אִישׁ אִישׁ יִשְׁכֵּב אֶת

1. R. omis.

[2. R. autre exemple.

דבר (Lév. xx, 13), יאיש אשר יאף (ibid. 10). On peut rapprocher de cette construction l'emploi de חלק כהלך (Deut. xviii, 8) dans le sens de : « parts égales », et aussi בד בבד יהיה (Ex. xxx, 34). On a dit dans le sens contraire אבן אבן יאבן (Deut. xxv, 13) qui signifie : « des poids différents l'un de l'autre », et aussi אִיפֶה אִיפֶה בביהק לך יהיה לך (ibid. 14), et encore בלב ולב ידברי (Ps. xii, 3). D'une façon analogue (aux mots répétés) on a dit בני וכן בני ישראל (Ex. xxxi, 17). La fonction de cette particule (בין) est d'indiquer la corrélation de deux ou de plusieurs choses, et elle ne s'emploie jamais autrement que, ou répétée comme on vient de le voir, ou au pluriel et jointe à un pronom, ou au singulier et suivie d'un nom pluriel, ou enfin avec le nombre *deux*. Elle est répétée dans l'exemple précité בני וכן בני ישראל ; dans בין האור ובין החשך (Gen. i, 4) et dans בינו ובינונם ובין כל נפש חיה (ib. ix, 15) ; elle est au pluriel dans ה' יהיה שבע ביניהם (Jug. xi, 10), כי המליץ ביניהם (Gen. xlii, 23) ; elle est au singulier et suivie d'un nom pluriel dans ובין דורותינו (Gen. xv, 17), בין הגזרים (Deut. i, 16), שבע בין אחים (Jos. xii, 27) ; elle est employée avec le nombre *deux* dans ובין שני המרים (Ex. xxv, 22), ויניחם בין שני (Gen. xxxi, 37). On met quelquefois en hébreu le ל à la place du second בין répété dont il tient lieu et qu'il supplée. C'est ainsi qu'il est dit והבדלתם בין הבהמה המהרה לטמאה (Lév. xx, 25) dans le sens de ובין (ibid.) dans le sens de ובין העוף הטמא לטהר : ובין הטמאה לטהר, et encore בין טיב לרע (ib. xxvii, 33), בין קדש לחר (Ez. xlii, 26). Quelquefois on ajoute le ו conjonctif au mot où se trouve le ל, comme on a fait pour בין répété dans בני ישראל ; exemple : ובין הכרזה לטובה (Joël ii, 17) qui équivaut à הכרזה ; mais on aurait dit aussi justement בין הכרזה לטובה, de même qu'on a dit בין הבהמה המהרה לטמאה. Il s'est donc trompé, le poète qui a employé בין sans le répéter ni le remplacer par le ל dans ces vers :

באחותכם הדביתם חברי עבד רגע נשכית תוך פגרים
וביניהן ורעותן אדבית ימדברות יצות יערים

où il faudrait ובניהן ובין רעותן, mais comme le rythme ne s'y prêtait pas, il a par erreur omis בין ; s'il l'avait su, il aurait pu dire ובניהן לרעותן, ce qui aurait rendu le rythme exact, et de plus l'expression et le sens se seraient trouvés parfaits. Quant

à ce passage de l'Écriture **כִּי אִם עֲנִיתֶיכֶם הֵיוּ בִּבְדֻלִים בִּנְנֶם לְבִין אֱלֹהֵיכֶם** (Is. LIX, 2), le **ל** y est à la place du **ו** conjonctif, comme si l'on avait dit **וּבִין אֱלֹהֵיכֶם**. Nous avons expliqué cette permutation en traitant du sens des lettres ajoutées, et nous avons alors joint à cet exemple celui de **בְּנֵי יִשְׂרָאֵל לְקָדְשֵׁי אֵל** (Néh. vii, 43) et d'autres encore.

CHAPITRE (ADDITIONNEL)¹

On ajoute encore dans l'écriture sans les rendre sensibles dans la prononciation tous les קרי וְלֹא קרי mentionnés dans la Massora. C'est ainsi qu'on trouve écrits dans la Bible sans les lire quatre fois אַב, une fois אַב (II R. v, 18), une fois אַה (Jér. xxxviii, 16), une fois אַבִּישׁ dans Ezéchiel au verset qui commence par les mots וְאֵלֶּה בְּדֹתֶיהָ (Ez. xlviii, 16), une fois יִדְרָךְ qui est ajouté dans קִשְׁתִּי אֶל יִדְרָךְ הַדֶּרֶךְ קִשְׁתִּי (Jér. li, 3) et dont la Massora dit : « c'est là un des cinq mots qui sont écrits et non lus. » Je viens de les énumérer l'un après l'autre. On a écrit de même אַבְיִר (Is. x, 13), אַבְיִישׁ (ib. xxx, 5), אַבְיִיר (Ez. ix, 8) avec des א redondants au milieu des mots, et אַבְיִיר (Jos. x, 24) et אַבְיִיר (Is. xxviii, 12) avec des א (redondants) à la fin des mots. Je me serais dispensé de citer ces redondances qui n'existent pas dans la prononciation et je me serais borné à ce qui se prononce sans s'écrire, si R. Yehouda n'avait émis sur les mots אַבְיִיר et אַבְיִישׁ une opinion que je ne partage pas. J'ai donc cru devoir y rendre attentif, et pour cela il me fallait donner des exemples de ce genre. R. Yehouda dit au sujet de ces deux mots qu'ils suivent sous le rapport du א redondant la règle de l'arabe; or c'est là une opinion émise à la légère. En effet, le א qui suit le י du pluriel en arabe n'est pas essentiel dans les verbes où il entre, il n'y était pas à l'origine et ne forme pas un principe fondamental de la langue. Ce sont des écrivains plus récents qui l'ont imaginé pour établir une séparation entre ce י² et le י conjonctif. Craignant qu'on ne confondit l'un avec l'autre, les grammairiens les ont distingués par un א de séparation. C'est ainsi qu'ils écrivent par exemple אַבְיִיר אַבְיִישׁ avec un א après le י de chacun d'eux, par

1. Ce chapitre est entièrement
omis dans le Tülmah.

2. Le י de la troisième pers. du
pluriel au parfait.

crainte que le lecteur ne se trompe et que, supposant le verbe au singulier, il ne lise כַּפֵּר וַיִּרְדֵּי. Cette crainte de confondre le ו detached de la lettre précédente dans l'écriture les ayant conduits à le faire suivre d'un ס pour le distinguer, comme je viens de le dire, ils ont jugé à propos de l'ajouter aussi après le ו uni à la lettre précédente où nulle confusion n'était possible, afin d'appliquer partout à ces ו la même règle. C'est donc à tort que R. Yehouda prétend que ce ו suit la règle de l'arabe, puisqu'en arabe cette règle n'est pas absolue ni d'un usage ancien. Ce sont les écrivains récents qui ont ajouté cet ס comme ils ont ajouté le ו dans כַּפֵּר avec פ vocalisé *a* et כֵּי marqué d'un *soukoun* au nominatif et au génitif, afin qu'on ne le confondît pas avec כַּי ayant פ vocalisé *ou* et כֵּי *a*; mais à l'accusatif le ו tombe, le doute disparaissant par suite de la nummation.

CHAPITRE XXVII

De l'emploi des mots dans un sens impropre.

On emploie quelquefois un mot tout en ayant en vue un autre, et l'on se permet cette substitution parce que les deux mots ont un rapport de genre, d'espèce, de qualité ou quelque autre rapport. Il arrive aussi qu'un mot se met à la place d'un autre sans avoir avec lui aucun rapport, et cela, par quelque raison différente de celles que nous avons données, raison qu'on peut trouver en la cherchant bien. Exemple : *לעם נכרי לא יבישל* (Ex. xxi, 8) où *peuple* est mis pour *homme*, et à bon droit, car un peuple est une réunion d'individus. Par une analogie du même genre, on a dit aussi *צדיק תהרג הגוי גם* (Gen. xx, 4); de même *ולקחתי את לחבי ואת ביימי* (I Sam. xxv, 41), selon moi, probablement dans le sens de *mon vin*, car il répugne à la raison qu'un homme soit avare ou prodigue d'eau; or la substitution s'explique par le caractère commun de boisson; les paroles d'Obadia *אכלנום לחם ימים* (I R. xviii, 13) ne contredisent nullement notre assertion que personne n'est avare ni prodigue d'eau, car il s'exprime ainsi à cause de la rareté de l'eau en ce temps, comme l'observent nos Docteurs à ce sujet en disant : « Si l'on a parlé de l'eau, c'est parce qu'à cette époque il était aussi difficile de trouver de l'eau que du pain; » *הבירוקים בעליהם הדב* (Zach. iv, 12); or pour *huile*, parce que les deux substances se ressemblent par leur limpidité et leur pureté; *ומהרתים בכל עינם אשר קטאי לו* (Jér. xxxiii, 8) pour *עו*, parce que les deux méfaits ont un caractère commun : celui de désobéissance et de déni de culte; pareillement *יסלחתי לכל עיביתיהם*

והצילו קהל ביד עשוק (ibid.); et encore ויזהר לי ואשר פשעו בי (ib. xxii, 3); ויקה את העגל אשר עשו וישרף באש (Ex. xxxii, 20) pour *brûler*, car l'or ne se brûle pas mais se fond; on s'est exprimé ainsi parce que l'action du feu pour brûler et pour fondre est identique; ויטחן עד אשר דק (ibid.) pour *écraser*, car l'or ne se moud pas mais se concasse, comme il est dit ואכת אתי טהון (Deut. ix, 21), mais il y a analogie sous le rapport de la ténuité des parties; ויהבי את אשכני (Lév. v, 7), *péché* pour *sacrifice*, qu'on a appelé אשם parce qu'il sert à expier le péché; de même ואשביתם איל צאן על אשבתם (Esd. x, 19); de même וזבהת פסה לה' (Deut. xvi, 2); on a appelé פסה le menu et le gros bétail sacrifiés lors de la Pâque, comme on l'a aussi appelé הג en disant הג בעבתים (Ps. cxviii, 27), שער נזרי (Is. xxix, 4); ויכבא ראש נזרי (Nomb. vi, 9) pour *cheveux*, parce que les cheveux se trouvent sur la tête; de même וזרעו לארץ (Lam. ii, 40) dans le sens de *leurs cheveux*, mais ולקח את שער ראש נזרי (Nomb. vi, 18) est pour *cheveux* et le mot ראש est superflu; ואתם תחלושין במהלצין (Gen. xv, 4) pour *se fatiguer*; ותעמדון (Ex. xiv, 14) pour *se tenir debout*; on a de même employé עמדתו (I Sam. xiv, 9) pour *se tenir debout*, et וינבש (Jos. x, 13) pour *se mouiller*; וינבש ערי ערער (Is. xvii, 2) où le prophète ne veut pas parler de 'Aro'ër elle-même, mais de Damas. S'il appelle celle-ci 'Aro'ër, c'est pour l'avertir qu'elle aura un fâcheux avenir, en ce sens qu'elle sera semblable à 'Aro'ër qui est dans un lieu écarté et désert, comme il est dit ותהנה ערער במדבר (Jér. xlviii, 6), c'est-à-dire ces villes seront désertes et abandonnées ainsi que leurs environs, de sorte qu'elles seront comme 'Aro'ër. C'est dans la même intention que (le prophète) dit ici ערער ערער, c'est-à-dire Damas sera comme 'Aro'ër. La preuve que cette interprétation est juste, c'est que 'Aro'ër ne fait point partie du territoire de Damas mais de celui de Moab, comme il est dit אל דרך עברו וצפי וישבת ערער (ib. xlviii, 19); גם ורע ונקב ודוד עבדי אביאם (ib. xxxiii, 26) pour *à Damas*, car il n'est pas possible de prendre נקב dans son sens littéral, puisque David lui-même était de la race de Jacob et qu'ici il y a lien à deux personnalités indépendantes l'une de l'autre comme Aron et David, or David se rattache à Jacob; on a donc voulu désigner la famille sacerdotale et David; le texte qui précède appuie cette interprétation, il dit en effet לא יכרת לךוד איש ישב :

(ibid. 17 et 18), et il ajoute *אם תפיו את בריתי היום ... גם בריתי הפך את דיד עבדי* (ibid. 20 et 21) où il est question de *David* et des *prêtres*; puis, changeant de sujet, (le prophète) continue ainsi : *הלא ראית ביה העם הזה דברו לאביר שתי* (ibid. 24) * où par les mots *הבית* on désigne la famille sacerdotale mentionnée auparavant et la dynastie de *David*; or, à ceux qui disent *שתי* le prophète oppose comme réponse ¹ les mots *גם ברע ועקב וידד עבדי אביאם* qui, par conséquent, désignent aussi les « deux familles » mentionnées précédemment, et il n'y a pas de raison de parler ici de *Jacob*, car on ne peut admettre que *Jacob* soit une famille à part et *David* une autre, puisque *David* descend de *Jacob*; il est donc démontré que *Jacob* est ici au lieu d'*Aron*, substitution plausible parce qu'il y a entre eux rapport de grandeur et de royauté. — *ברב*, (II Sam. xxi, 8) *והאחיהו אתה ואחיהו אבשלום לא נחם* (I R. II, 28) pour *sa sœur*; *שלוה*, puisque *Joab* n'était pas coupable de n'avoir pas suivi le parti d'*Absalon*, mais bien d'avoir abandonné celui de *Salomon*. On a également employé ce procédé en arabe, et c'est ainsi que le poète a dit :

כמי יוסף בעורתי ובשער אדניה

pour *אבשלום*; l'auteur avait en vue *Absalon* et a dit *Adônia* à cause de la rime, comme il nous l'a déclaré lui-même lorsque nous apprenions ce poème sous ses yeux. Nous avons cité ici cette déclaration du poète pour justifier notre opinion sur ce point. Un des soi-disant savants, ne comprenant pas cette expression du poète *ובשער אדניה*, a voulu prendre ces mots pour une erreur de copiste et a rétabli le texte par conjecture; or il a gâté le mètre en remplaçant *ובשער אדניה* par *ושער אה אדניה*; mais le poète avait bien dit *ובשער אדניה*; c'est là le texte que nous avons récité devant lui dans notre jeunesse et l'explication qu'il nous en a donnée. D'ailleurs *ושער אה אדניה* s'écarte de la raison autant qu'un méchant âne sauvage d'un troupeau de bonnes bêtes ². — *והיתה יד ה' בכם ובאבותיכם* (I Sam. xii, 45) pour *בבליכם*, parce que la relation des hommes avec le roi et avec sa

1. R. omis.

2. Nous avons suivi ici la traduction du R. qui, bien qu'elle ne

soit pas littérale, nous semble rendre heureusement la pensée de l'auteur.

dynastie ¹ est la même qu'avec les ancêtres ; ראוי נא לי איש בימים ; וַיַּעַל אֲבִיתָּךְ עַד תָּבֹה כָּל הַיָּמִים ; בָּקָשׁוֹ לַגָּן (ib. xvi, 17) dans le sens de בָּקָשׁוֹ ; וַיַּעֲבֹד בֶּן הָעִיר (II Sam. xv, 24) au lieu de וַיַּעֲבֹד ; וַיַּעֲבֹד בֶּן הָעִיר (Is. xlii, 19) au lieu de יְהוָה, comme il est dit עִיר (ibid.), substitution que justifie le caractère commun d'infirmité ; וַתַּחֲפֹחֶם הַשֶּׁךְ הַיּוֹם (Ez. xxx, 48) avec un *sin* au lieu d'un *chin*, à cause de l'identité de la forme. A cette catégorie appartiennent זְבוֹת אֱלֹהִים (I R. xxi, 43), בָּרֶךְ אֱלֹהִים (Job. ii, 9), (euphémismes) motivés par la majesté du Créateur ; וְשֵׁם אֲחֵתִי בַּעֲנָה (I Chr. vii, 45) au lieu de אֲשֵׁתִי. En effet, il est dit וַיִּמְכֹּר לְקַח אִשָּׁה לְהַפִּים וְלִשְׁפִים וְשֵׁם אֲחֵתִי בַּעֲנָה וְשֵׁם הַשֵּׁנִי (ibid.), ce qui revient à dire que Makhir prit deux femmes, dont l'une Maakha et l'autre Tselophhad, * dans deux familles dont la première était celle des Houphim, et la seconde celle des Chouphim ². Les ל de לְהַפִּים et לְשְׁפִים seraient ici à la place de בֶּן, אִשָּׁה à la place de נָשִׁים et שֵׁנִי à la place de שְׁנִית. * Nous avons déjà produit dans ce livre des témoignages à l'appui de toutes ces (substitutions) ³. D'ailleurs on lit à la suite : יִתְּךָ בַּעֲנָה אֵשֶׁת מִכִּיר (ibid. 16), par conséquent וְשֵׁם אֲחֵתִי est au lieu de אֲשֵׁתִי — הָאֲבִיר בֵּית יַעֲקֹב וַיִּזְכֹּר (Ps. cxxxix, 20) au lieu de וַיִּזְכֹּר ; אֲשֶׁר יִזְכֹּר (Mich. ii, 7) au lieu de וַיִּזְכֹּר ; וַיִּזְכֹּר יְהוָה וַיִּזְכֹּר (Is. xlvii, 10) au lieu de וַיִּזְכֹּר ; וַיִּזְכֹּר בְּמִים רַבִּים (Nomb. xxiv, 7) au lieu de וַיִּזְכֹּר ; מִקְדָּם בְּלִחְבֹּתֵי (I Chr. xxxv, 21) au lieu de בְּלִחְבֹּתֵי ; on dit de même en arabe בֵּית פֶּרֶס ; דָּאֵר אֱלֹהִים (ib. xxxvi, 20) au lieu de בֵּית פֶּרֶס ; עַד בָּא בְּלִחְבֹּת פֶּרֶס ; עַד בֵּית פֶּרֶס (Gen. xlvii, 19) au lieu de קִנְיָן ; וַיַּחֲיֶה אֶתְּכֵם וְאֶתְּכֵם עֲבָדִים לְפָרְעָה (ibid.), et plus loin וַיַּחֲיֶה אֶתְּכֵם הַיּוֹם יָתְּ אֶתְּכֵם לְפָרְעָה (ibid. 23) ; par conséquent le sens est קִנְיָן לְפָרְעָה, car la terre ne passe pas dans la servitude, mais dans la possession ; הַשְׁלָחַן (Ez. xli, 22) pour הַשְׁלָחַן, comme on le dit à la fin du verset וְהָהָרִיחַ אֲשֶׁר לִפְנֵי הָ ; le *Targoum* explique de même en disant : « devant l'autel, la table en bois de trois coudées de haut. » Dans un sens contraire, on a mis *table* pour *autel* en disant וַיִּבְנוּ יִקְרְבוּ אֶל שִׁלְחָנִי לְשִׁיתִי (ib. xlii, 16) ; וַיִּבְנוּ יִקְרְבוּ אֶל שִׁלְחָנִי לְשִׁיתִי (Am. vi, 8) pour וַיִּבְנוּ יִקְרְבוּ אֶל שִׁלְחָנִי לְשִׁיתִי ; וַיִּבְנוּ יִקְרְבוּ אֶל שִׁלְחָנִי לְשִׁיתִי (Ps. xxiv, 4) pour וַיִּבְנוּ יִקְרְבוּ אֶל שִׁלְחָנִי לְשִׁיתִי ; וַיִּבְנוּ יִקְרְבוּ אֶל שִׁלְחָנִי לְשִׁיתִי (Zach. xi, 13) pour וַיִּבְנוּ יִקְרְבוּ אֶל שִׁלְחָנִי לְשִׁיתִי ; וַיִּבְנוּ יִקְרְבוּ אֶל שִׁלְחָנִי לְשִׁיתִי

1. R. omis.

2. Supplée d'après R.

3. Supplée d'après R.

4. Sic R. et arabe.

(II Sam. xiv, 4) où le premier **והאמר** est à la place de **והביא**, car elle n'a pu lui parler qu'en l'abordant ; **קִיְּמֵי הַשִּׁירִים בַּשָּׂדֶה קָנָן** (Is. xxi, 5) au lieu de **שָׁלַחַן**, car le prophète fait allusion à la nuit où fut tué Belchatsar, lorsqu'il était dans la salle du festin ; **וַיִּשְׂמַחַת עִלָּם עַל רֹאשָׁם** (ib. xxxv, 10) pour **בְּלִבָּם**, car la joie se trouve non sur la tête mais dans l'âme, et les Hébreux ont coutume de donner pour siège à la joie et à l'allégresse, le cœur au lieu de l'âme, ou peut-être par *cœur* désignent-ils métaphoriquement l'âme. C'est ainsi qu'on a dit **לֶכֶן שִׂמְחָה לְבִי** (Ps. xvi, 8), **וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ ... אִם אֵשׁ** (Ex. iv, 14) ; **וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ לְהַבִּינִי וְלִהְיוֹתִי כְמוֹתְךָ** (II Sam. xiv, 49) pour **וַיִּשְׁמַע** (Ex. xxiii, 27) **וַיִּתֵּן אֶת כָּל אֵיבֶיךָ אֵלָיךְ עֵרָף** ; **נָסִים**, expression analogue à **הִנֵּנִי נֹתֵן לְמַגִּיד** (Jér. xx, 4) ; * comme la fuite a lieu en tournant le dos¹ et qu'elle est inséparable de la terreur, la substitution est légitime dans les deux cas ; **וַיִּנְהָן אֲלֵהֶם** (Ps. cxlvii, 5) pour **וַיִּקָּח** ; **וַיִּתֵּן אֶת אֲבִיהֶם** (Nomb. iii, 4) au lieu de **וַיִּקָּח**. Cette expression est analogue à la locution arabe : « Cela s'est passé sur le pied d'un tel »², c'est-à-dire de son temps. Elle peut aussi se comparer à **אִם לֹא עַל כְּנִיָּה יִרְבֶּךָ** (Job i, 11), c'est-à-dire : en ta présence, devant toi ; ... **קָה בְּיָדְךָ בַּיּוֹם שְׁלִישִׁים אֲנִשִּׁים** (Jér. xxxviii, 10 et 11), ce qui ne veut pas dire qu'il les ait saisis *avec la main* ou appréhendés au corps, mais qu'il les emmena avec lui ; **וַיִּקָּח בְּיָדָם** (Prov. xxi, 18) au lieu de **וַיִּקָּח** ou **וַיִּקָּח** ; **וַיִּקָּח בְּיָדָם** (II Sam. iii, 22) au lieu de **וַיִּקָּח** ou un mot analogue, car eux-mêmes formaient le **גִּדָּד** ; on a dit de même **וַיִּקָּח בְּיָדָם** (Jos. xxii, 33) au lieu de **וַיִּקָּח** ; **וַיִּקָּח בְּיָדָם** (Ex. xxii, 3) ce qui signifie, comme dit le *Targoum*, « si l'œil des témoins est tombé sur lui »³ ; de même **וַיִּקָּח בְּיָדָם** (II Sam. xii, 11), c'est-à-dire publiquement ; **וַיִּקָּח בְּיָדָם** (ib. xiv, 7), métaphore pour **וַיִּקָּח** ; **וַיִּקָּח בְּיָדָם** (Ex. xxii, 8) au lieu de **וַיִּקָּח**. Peut-être aussi faut-il prendre le mot dans son sens littéral et sous-entendre **וַיִּקָּח** ; on aurait ainsi **וַיִּקָּח בְּיָדָם** ; Les mots **וַיִּקָּח** auraient dans ce cas la même portée

1. Supplée d'après R.

2. R. omis.

3. באן דלך עלי הנל בלאן.

4. C'est-à-dire s'il y a des témoins oculaires du fait.

que (Deut. xix, 17), mais la première interprétation est plus élégante et plus concise ; בתוך כפי אנכי ; (II R. iv, 13), expression figurée dont le sens est : « je suis notable, et je n'ai besoin de personne à cause de ma notabilité et de ma noblesse. » C'est comme disent les Arabes : « un tel est au sommet de son peuple¹. » — יראה יצחק את עשר בני (Gen. xxv, 28) dont le sens est : il était heureux à la chasse, et de la sorte le gibier ne cessait, pour ainsi dire, jamais d'être dans sa bouche ; c'est-à-dire il ne cessait d'en manger, car il en avait toujours une grande quantité. C'est comme disent les Arabes : « un tel fait manger du gibier² », parce qu'il en a beaucoup. Ils vont même plus loin à cet égard, et ils disent : « un tel fait manger des aigles³ », lorsqu'il en prend beaucoup à la chasse, c'est-à-dire c'est comme s'il donnait à manger des aigles. Ainsi la meilleure explication des mots כי ציד בקני est celle-ci : « Car il faisait manger du gibier » ; ולא עשה רגלי (II Sam. xix, 25) « il ne se rasa pas les parties honteuses », ce que prouvent les mots ולא עשה שפכו (ibid.) ; et la preuve que ושער רגלי désigne ici les parties honteuses, c'est l'expression ושער הרגלים (Is. vii, 20) ; דבקה ענבי לבשרי (Ps. cii, 7) pour לעירי, dans le sens de עצבים על עצבים (Lam. iv, 8) ; * עד חנם ברק * (Prov. xxiv, 28), dans le sens de עד שקר, comme on a dit שנוא חנם (Ps. xxxviii, 20), dans le sens de שנוא שקר ; de même איבי שקר (Ps. lxix, 5)⁴ ; אֵל תעובני עד ביאד (ib. cxix, 8) où עד ne se rapporte pas à אֵל תעובני, mais à quelque autre mot qu'implique cette dernière expression, tel que סבוכני ou כעדני ou un terme analogue ; סבוכני עד ביאד אֵל תעובני עד ביאד ; de même⁵ אֵל תעובני עד ביאד (ibid. 43) qui a le sens de והבן ותקח את הקצק ותלש ; ובפי דבר אבית, et ainsi עד ביאד peut s'y joindre ; ותקח את הקבצה ותלש, car le קצק c'est la chose pétrie elle-même ; le sens veut donc ותקח את הקבצה ותלש⁶ (I R. vi, 8) pour השלישית : ותלש⁷.

On peut assimiler à cette catégorie l'emploi du général pour le particulier, comme כָּל אִלְמִנָה יָתִים לֹא תִנָּק (Ex. xxii, 21), c'est-à-dire *aucun* individu de ces deux classes ; וְכָל אָדָם לֹא יִהְיֶה בָּאֵל בְּיָעַד (Lév. xvi, 17), c'est-à-dire *pas un seul*

1. פִּלְאָן בִּי דְרִיָּה קְרִיבָה.

2. פִּלְאָן בִּישְׁמִים אֲדִיָּעִד.

3. פִּלְאָן בִּישְׁמִים אֲלִיָּעִד.

4. R. omis.

5. R. omis.

6. R. omis.

7. R. omis.

homme; *בְּכֵל קֹדֶשׁ לֹא תִהְיֶה* (ib. xii, 4), c'est-à-dire *à rien* de consacré; *כִּי הוּא הִיטָה אִם כָּל הָי* (Gen. iii, 20), c'est-à-dire de tout être raisonnable seulement; *וְתִבְלֵא הָאָרֶץ אֶתָּם* (Ex. i, 7), c'est-à-dire le pays de Gôchen seul; *כִּי יִתֵּן אִישׁ אֶל רֵעֵהוּ הַבֵּזֵר אֶזְרִי שִׁיר* (ib. xxii, 10), c'est-à-dire un animal quelconque outre les espèces mentionnées; *וְהִקְשֵׁר אִשָּׁר יִגַּע בְּכֵל טָמֵא* (Lév. vii, 19) où *בָּשָׂר* a, sous la forme collective, un sens individuel : celui de *בָּשָׂר קֹדֶשׁ* * exclusivement, puisqu'il est compris dans la mention de *הַשְּׁלֵבִים* ¹; *בָּשָׂר זָבָה הַשְּׁלֵבִים* a aussi un sens restreint et signifie : quelque chose d'impur; *כִּי כָל שָׂאֵר וְכָל דָּבָשׁ* (ib. ii, 11), c'est-à-dire *rien* de ces espèces; *יִשְׁתִּיתֶם כִּכְל תְּמוּנַתָּ לֹל* (Deut. iv, 23), ce qui ne signifie pas une image de toutes choses, mais l'image d'une chose quelconque; *וְעָתָה נִפְשָׁנוּ יִבְשֶׁה אֵין לֹל* (Nomb. xi, 6) : nous n'avons rien * sauf la manne ²; *כִּי כָל הַחַיִּים אֲשֶׁר לֹא תִנְעָה* (Lév. xxiii, 29), c'est-à-dire les personnes adultes et valides seulement; *מִבְּכֹר רֵעֵהוּ בְּכֵל גָּדוֹל* (Prov. xxvii, 14), c'est-à-dire *certain*s de ceux qui agissent ainsi; de même *נִחְלָה מִבְּהֵלֶת בְּרֹאשׁוֹנָה* (ib. xx, 21).

A cette catégorie se rapporte l'usage de donner à la partie le nom du tout, comme *הָהָה הָדָשׁ מִחַר* (I Sam. xx, 5), *הָהָה הָדָשׁ* * *יִהְיֶה הָדָשׁ*, *לֹא הָדָשׁ יִלָּא שָׁבַת* (ibid. 27) ³, *וְיִשָּׁב הַבֹּלֶךְ* (ibid. 24), *וְיִשָּׁב הַבֹּלֶךְ* (II R. iv, 23); or le mot *הָדָשׁ* s'applique généralement en hébreu au mois entier, tandis qu'ici il en désigne seulement le commencement. De cette catégorie est aussi l'emploi de la partie pour le tout * pour désigner l'individu ou l'espèce; exemples : *לֹא תִשָּׂאֵר* (Ex. x, 26), ce qui signifie : pas un individu ou pas une espèce parmi les bêtes à ongle; de plus *לְגִלְגָּלָה* (ib. xvi, 16) qui désigne l'homme tout entier. De cette catégorie est encore l'emploi du particulier pour le général; c'est ainsi que l'Ecclésiaste se sert de l'expression *הָהָה הַשְּׁבִיט* (Eccl. i, 3) au lieu de *הָהָה הַשְּׁבִיטִים*; de plus *וְיָרֵב שְׁלֹמֹם עַד כָּל יָרֵב* (Ps. lxxii, 7) qui désigne toute la sphère céleste, comme on a dit *יָרֵב שְׁבִיטִים לֹא יִקְרָא* (Job xiv, 12); de plus *אֲשֶׁר יִתֵּן מִדְּרֹשׁ לְבִיכָךְ מִנְּחַת יִבִּית* (Lév. xx, 2), or *Molokh* est le nom d'une des divinités d'un seul peuple; cependant ici on n'a pas en vue ce sens, mais un sens général, on vise une divinité quelconque et on y substitue *Molokh*; *אִפְּסֵת צִדְקָה יִתֵּן* (ib. xix, 36) pour désigner non ces deux mesures exclusivement, mais toutes les mesures; de plus *וְיִבִּית בֵּין הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר*

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. omis.

4. R. omis.

et ne s'emploient pour les femelles que dans certains passages¹. On se sert quelquefois aussi d'un terme particulier dans un sens général en l'étendant à un point de vue autre que ce que nous avons mentionné. C'est ainsi qu'on présente une chose selon la majorité des cas où elle se produit et qu'on laisse de côté les cas plus rares, * bien que la règle soit la même dans les deux cas, c'est-à-dire dans ceux qui sont rares et ceux qui sont fréquents². L'Écriture dit par exemple : איש אשר לא יהיה ביהור בקרָה לילה (Deut. xxiii, 11); or le même accident peut se produire de jour et entraînerait alors les mêmes obligations; mais comme il est plus fréquent la nuit, il a été présenté sous cette forme, bien que la règle soit la même dans les deux cas. Il en est de même de ובשר בשָׂדֶה בְּקֶרֶף לא תאכלו (Ex. xxii, 30); en effet, la lésion de l'animal peut se produire ailleurs que dans les champs, mais on a cité ce cas parce qu'il est le plus fréquent. Pareillement כל אֲלֻכָּהּ וְיָהוּם לא תענוך (ibid. 21); la défense d'humilier s'étend à toute autre personne aussi bien qu'à la *veuve* et à l'*orphelin*, mais comme on les humilie plus habituellement, eux qui n'ont d'autre protecteur que Dieu, on les a pris pour exemple de l'humiliation. De même אשר יציד (Lév. xvii, 13), prescription qui s'applique également au gibier acheté ou reçu en cadeau. Quand on a dit à propos d'une maison neuve ועשית בקֶרֶף לגגך (Deut. xxii, 8), on a usé du même procédé, car l'*appui* est obligatoire pour une vieille maison aussi bien que pour une neuve, et l'obligation incombe à l'acquéreur comme au constructeur. Telle est aussi la défense לא תבשל גְּדִי בחלב אמו (Ex. xxiii, 19) qui s'applique également à l'agneau et au taureau³. On peut assimiler à cette catégorie les termes הלוא אבני מִיב לך בקֶשֶׁת בנים (I Sam. i, 8); זה עֶשֶׂר פְּעֻמִּים תכלימוני (Job xix, 3); אם יוליד איש בִּצָּה (Eccl. vi, 3); יפל מִצֶּדֶךְ אֶלֶף יָרֵבָהּ (II Sam. xviii, 3); כי עתה כבנתי עֶשֶׂרֶת אֲלָפִים (Ps. cxi, 7); כי מִיב יום בהצריך בִּצָּלֶךְ (ib. lxxxiv, 11); תן חֶלֶק לַשִּׁבְעָה וגם לַשְּׂבוּעָה (Eccl. xi, 2); כי שְׁבַעִים יָקָם קֵץ יִלְכֶּךְ (Prov. xxiv, 16); כי שְׁבַע יפול צִדִּיק וְקָם (Lév. xxvi, 18); שְׁבַעִים וְשִׁבְעִים (Gen. iv, 24), tous nombres qui ne sont pas employés dans leur sens propre, mais pour désigner une grande quantité. Il en est de même des termes תחתים שנים ירלשים (ib. vi, 16), qui n'indiquent pas précisément qu'il n'y avait pas

1. R. ajoute, entre parenthèses, כִּבְנוֹ פֶּסֶחַ שִׁיר וְשֶׁה.

2. R. omis.

3. R. texte altéré.

plus de trois étages : * il en est de même de שנים שלשה גרגרים (Is. xvii, 6) et de שנים שלשה כריסים (II R. ix, 32)¹. Quant aux paroles du Sage חכמיה בנתה ביתה הצבה עמודיה שבקה (Prov. ix, 1), *sept* m'y paraît être un nombre déterminé qui désigne, selon moi, les sept conditions de la science, conditions dont la connaissance conduit à toute sagesse. Les philosophes les ont énumérées dans l'ordre suivant : L'énonciation, la comparaison, l'opposition, la composition, la distinction, la démonstration et la conclusion. Voilà une explication que je n'ai jamais entendue, aucun Israélite ne l'a mentionnée, aucun n'y a appelé l'attention. Je n'ai pas entendu non plus que personne ait songé à aucune des nouveautés que j'ai révélées dans ce livre et dans mes autres écrits. Elles ont excité des jalousies, provoqué des contradictions, et les uns les ont critiquées tandis que d'autres les ont attribuées à des auteurs qui n'ont jamais existé ; tout cela, parce qu'on m'en voulait pour les découvertes que j'ai en la chance de faire.

Je veux vous raconter à ce propos ce qui m'est arrivé avec des gens de mes amis. Quelqu'un me consulta un jour à Cordoue sur un passage difficile de l'Écriture ; cet homme était de mes amis, et le sujet en question n'avait encore été expliqué par aucun de ceux dont les ouvrages nous sont parvenus. Quand je lui eus dit ce que j'en pensais, il se leva et m'embrassa, tant il était charmé de mon explication. Plus tard, la volonté divine nous fit émigrer de Cordoue à Saragosse, à cause des troubles qui y éclatèrent, et mon interlocuteur fut du nombre des émigrants. Le hasard voulut qu'après bien des années Abou-Yousouf ben Hasdaï vint de Cordoue auprès de nous. Il m'interrogea sur le même sujet, et je lui fis la même réponse ; il en fut émerveillé, s'en réjouit fort, et m'adjura par notre amitié réciproque, de lui dire si j'avais déjà entendu cela, ou si je l'avais lu dans quelque auteur ancien. Je lui dis que non, et que personne absolument ne l'avait dit avant moi. M'ayant quitté, il rencontra celui qui m'avait consulté d'abord et lui dit avec une certaine vanité : « Un tel m'a fort obligé aujourd'hui en me donnant, au sujet de tel passage de l'Écriture, une explication merveilleuse que nul n'a trouvée avant lui, et voici ce que c'est. » Mais à peine l'eut-il entamée, que l'autre la continua prestement en disant : « Je l'ai déjà entendu

1. Supplée d'après R.

donner par un autre. » Or le passage sur lequel j'avais été consulté était ויקבר אתי בני (Deut. xxxiv, 6), ce que j'interprétais alors déjà comme je le ferai à l'article את du *Livre des Racines*. Cette interprétation ne s'était présentée à l'esprit de personne avant moi. Pareille chose m'est arrivée encore au sujet d'une autre question, avec un autre de mes amis. Quant à l'envieux qui m'a contredit au sujet des questions traitées dans le *Mosta'hik*, il attribue diverses choses que j'ai dites à des hommes d'Orient qui ne sont pas encore nés. Mais j'ai été éprouvé d'une manière plus sensible encore par la jalousie de certains hommes et par leur désir de me décrier. Vous savez que la poésie n'est pas mon fait, et que je ne m'occupe pas à faire des vers; on ne m'attribue pas cet art, et l'on ne me connaît pas comme poète. Ce n'est pas non plus un sujet qui me passionne et où je mette de l'amour-propre; au contraire, je m'en abstiens et me dispense de m'y adonner. Cependant, j'ai fait dans ma jeunesse des pièces rimées que je possède encore, et qui sont connues pour m'appartenir. Or, la jalousie de certains hommes est allée si loin que quelqu'un transcrivant une belle strophe de moi dans son livre, l'a attribuée au poète Ibn-Khalfoun et l'a donnée à quelqu'un de Tolède. Un de mes disciples, de ceux qui savent que le poème m'appartient, m'a raconté que se trouvant un jour à Tolède avec des personnes qui lisaient ce poème et l'attribuaient audit poète, il leur dit en parlant de moi : « Ce poème est d'un tel; je le connais et c'est de lui-même que je l'ai reçu »; mais on ne l'écouta point.

A cette catégorie appartiennent aussi les cas où l'on attribue la fonction d'un sens à un autre auquel elle est étrangère. Exemples : הדיר אתם ראד דבר ה' (Jér. ii, 31) au lieu de שפיע; de même ראה דברך טובים ונחלים (II Sam. xv, 3), perception qui ne peut appartenir qu'au cœur; de plus ראה ריה בני ביה שדה (Gen. xxvii, 27) au lieu de הריה, car les odeurs ne se voient pas mais se respirent; on a dit אשר הבאשתם את רחמי בעיני פרעה ובעיני עבדני (Ex. v, 21) au lieu de ובאף פרעה ובאף עבדני; seulement comme il ne s'agit pas ici d'odeur mais de situation, on a dit בעיני פרעה, et le verset signifie : « vous avez gâté notre position auprès d'eux. » On peut assimiler à cette catégorie l'accord avec l'idée et non avec le mot; exemples : אחבשה לי החבתי וארנב עליה (II Sam. xix, 27) où l'auteur emploie le féminin parce qu'il pense à בהמה; de plus אתה דבית אל המקום הזה להביתי לביתי הית בהמה

יהיה (Jér. LI, 62) où si l'on avait accordé le verbe avec le terme בָּקִים on aurait dit וְיִהְיֶה, mais on l'a rapporté à הָאָרֶץ qui était dans la pensée; אִם הָבֵל תִּהְבֵּל שְׁלֵבִית (Ex. xxii, 25) où l'on pensait à בָּגָד; on a de même employé le féminin du collectif en disant יָתְהִי יִשְׂרָאֵל (II Sam. xxiv, 9). A cette catégorie appartient encore l'accord avec le mot et non avec le sens, comme dans אֲבִירָה קָהֳלָה (Eccl. vii, 27), וְגַם לְנוֹעֲדִיָּה הַנְּבוֹיָאָה (Néh. vi, 14) où אֲבִירָה se rapporte à קָהֳלָה et הַנְּבוֹיָאָה à נִיעֲדָה; or Noadya n'est pas une femme, puisque ce prophète est le même que שְׁבַעִיָּה בֶן דָּלוּיָה (ibid. 10) qu'on a surnommé נִיעֲדָה à cause des mots בֵּית הָאֱלֹהִים (ibid.); il est possible aussi que le ה de הַנְּבוֹיָאָה¹ soit paragogique comme celui de בְּשָׁפָה לֹא תִהְיֶה (Ex. xxii, 17). A cette catégorie appartient l'accord d'un mot avec le mot le plus rapproché, contrairement au sens réel; exemples : וַיֵּרֶאוּ אֶת הָעָם אֲשֶׁר בְּקִרְבָּהּ יִשְׁשָׁקֶת (Jug. xviii, 7) où il faudrait régulièrement וַיֵּשֶׁב, car l'attribut se rapporte au peuple et non à la contrée comme le prouve שָׁקֵט וְבִטָּחָה (ibid. 27), mais on a employé le féminin par attraction avec בְּקִרְבָּהּ; il en est de même de קֶשֶׁת גְּבוּרִים הָתִים (I Sam. ii, 4) où il faudrait régulièrement הָתִה ou הָתִית², la qualification s'appliquant à קֶשֶׁת et non à גְּבוּרִים; mais on a employé le pluriel masculin à cause du voisinage de גְּבוּרִים; de même וַיִּשְׁנֵי הַבְּהֵמָה אֶתְנָה (Zach. viii, 10) où il faudrait régulièrement אֶתְנָה, puisque la négation se rapporte à שָׁנָה et non à הַבְּהֵמָה, mais on s'est servi du féminin par suite du voisinage de הַבְּהֵמָה; * de même אֵין לוֹ בָּכָרִי בֶן אִי בַת (Jug. xi, 34) où il faudrait régulièrement בְּכִירָה et compléter ainsi : אֵין לוֹ הָיִץ בְּכִירָה בֶן אִי בַת; puisqu'il n'avait point de fils ni de fille en dehors d'elle; mais on a supprimé הָיִץ comme je l'ai expliqué dans le *chapitre des Omissions*, et on a dit בָּכָרִי au lieu de בְּכִירָה à cause du voisinage de לוֹ³. De même לֹא נִכְרַח אֶל עֵיר נִכְרִי אֲשֶׁר לֹא בִכְרִי יִשְׂרָאֵל הָהָּ (ib. xix, 12) où il faudrait régulièrement הֵיא, mais on a mis le pluriel par l'attraction de עִירֵים sous-entendu dans la proposition, et dont la forme complète serait אֲשֶׁר לֹא בִכְרִי בְּנֵי יִשְׂרָאֵל הֵנָּה; il est cependant possible aussi que le pluriel soit motivé par le voisinage de בְּנֵי יִשְׂרָאֵל; il est vrai que, dans cette hypothèse, il faudrait הֵנָּה, mais on aurait employé le féminin comme dans הָהָּ עַד הָיִץ (Jér. I, 5) qui sont tous

1. R. omis.

2. R. et ar. הָתִית.

3. R. omis.

deux pour הבה * par permutation du ב avec le ה. Il en est de même de וְלֹא נִבְצָא (Esd. II, 62) où il faudrait régulièrement נִבְצָא, leçon qui se trouve dans la seconde version (Néh. VII, 64); la négation se rapporte, en effet, à נִתְּבַם et non à הַבְּתִיחִישִׁים; si donc on a mis le verbe au pluriel, c'est par attraction avec le pluriel הַבְּתִיחִישִׁים¹; de même וַיֵּשֶׁב וַיִּשְׁלַח שָׂר הַמִּשִּׁים שְׁלֹשִׁים וַחֲמִשִּׁים (II R. I, 13) où il faudrait régulièrement שְׁלֹשִׁים qualificatif de שָׂר, car il n'y a pas d'apparence qu'il qualifie הַמִּשִּׁים d'autant plus qu'il y a וַחֲמִשִּׁים avec affixe singulier, donc c'est un attribut de שָׂר; c'est ainsi qu'on a dit שָׂר הַמִּשִּׁים אַחֵר (ibid. II) et non אַחֵרִים. Des cas pareils se rencontrent en arabe. C'est encore d'une façon analogue qu'on a dit תִּהְיֶה יִכְסִיִּי (Ex. XV, 5) avec un *chourêq* par attraction avec le *chourêq* du י, alors qu'il faudrait régulièrement un *hòlêm*.

A cette catégorie appartient la substitution de certaines formes verbales les unes aux autres. Exemples : יָקָה (Ex. XXXIII, 7) au lieu de לָקָה; de même אָדַבֵּר (I R. XXI, 6); יָדַבֵּר (Jos. X, 12); יִשְׁיֵר (Ex. XV, 1)²; יִעֲלֶה (II R. XVI, 5); יִכְסִיִּי (Ex. XV, 5); יִמְדֶּה (Ps. XXIII, 5); יִגְדֵּי (II Sam. XXII, 8)³; אֲעִלֶּה (Jud. II, 1); יִרְדְּפֵי (II Sam. II, 28); יִרְדֹּף (Jér. LII, 7); יִרְאֵ וַיִּשְׁבַּע (ib. XXIII, 18); tous ces futurs tiennent lieu de parfaits. Par contre, on a mis le parfait à la place du futur en disant שְׁבַעֲנִי ... אַחֵר ... וַבְּהִלִּי (Ex. XV, 14 et 15); רִבַּח ... גְּאֻלָּת (Lam. III, 58); בִּצָּע (II Sam. XX, 6) au lieu de יִבְצָע; de même בִּלְאִי (I Chr. XVII, 11); הִלְחֵת (Gen. XLVIII, 6); כִּי עָתָה שְׁלַחְתִּי אֶת יָדִי וְאֶךָ אֶתְּךָ יֵאָת עִבְדְּךָ בְּדַבָּר (Ex. IX, 15) ce qui signifie : « j'aurais pu l'anéantir dès l'abord »; יִרְאָתָם (Jos. IV, 24); עָבְדִי (Jér. XXV, 14) au lieu de יִעְבְּדִי. On emploie de même le participe à la place du parfait, comme הָלַכְתָּ (Gen. XLI, 1) au lieu du parfait הָלַךְ; de même בִּי נִאֲשַׁר הַשָּׁמַיִם⁴ (Is. LXVI, 22) au lieu de אֲשֶׁר לָשָׂה; on a qualifié le ciel et la terre de *nouveau* pour en exclure la préexistence à laquelle croient les partisans de l'éternité du monde; de même עָשָׂה שְׁמַיִם וָאָרֶץ (Ps. CXLV, 15), וַיְבַרֵּךְ הָאֵל אֱדֹנָי (Gen. XIV, 19)⁵; de même encore וַיִּבְרַךְ (II R. IX, 34) pour בָּרַךְ; Jézabel pense l'intimider par ces paroles

1. R. omis.

2. R. autre exemple.

3. R. autre exemple.

4. R. עָשָׂה dernier mot de la cita-

tion en a été détaché et transformé en עָשָׂה.

5. R. omis.

6. R. omis.

qui signifient : « ta trahison aura une suite fatale pour toi comme l'a été celle de Zimri. » Tel est aussi l'emploi de l'infinitif pour l'impératif, comme זכיר (Ex. xiii, 3); שביע (Deut. xvi, 4); שבע (ib. i, 16); עבד (Jug. iv, 20); פשטה וערה והגירה (Is. xxxii, 11 : nous avons, en effet, établi dans un autre ouvrage par des preuves évidentes que עבד ainsi que פשטה וערה והגירה sont des infinitifs. On met quelquefois aussi l'infinitif à la place du parfait; c'est ainsi qu'il est dit השבע (Nomb. xxx, 3) au lieu de אשר נוסדה; ונשבע (Ex. ix, 18) dans le sens de אשר נוסדה; ונשבע comme le prouve le ה insensible; mais il se peut aussi qu'en principe le ה dût être sensible et qu'on l'ait rendu quiescent comme dans עניה (Nomb. xv, 31), צדה (I Sam. xx, 20); dans ce cas il ne serait pas substitué au parfait; והנבד (Ex. viii, 11) est (de même) pour והנבד, ועבד (Esth. ix, 16) pour ועבד et וענה (Jér. xiv, 5) pour וניצה. Réciproquement on a mis le parfait pour l'infinitif en disant שבי (ib. xxiii, 14) au lieu de שוב; ראז (Ez. xiii, 3) au lieu de ראית. On s'est aussi servi de l'infinitif à la place du nom d'agent; c'est ainsi qu'on a dit רצא ישיב (ib. i, 14) pour רצית ושבת, et encore הלך והכיר (Gen. viii, 5) au lieu de הלכים והכירים. L'infinitif tient aussi lieu de l'état circonstanciel; c'est ainsi qu'on a dit ואהיה אצל אביך (Prov. viii, 30) qui est un infinitif de la racine אבן את הרבה (Esth. ii, 7) et tient lieu du complément circonstanciel; de même יהלם (I Sam. xiv, 16) que nous avons expliqué à l'article qui le concerne * dans le *Livre des Racines*¹; * on a mis l'infinitif à la place du participe passif en disant הלב (Ps. lxxiii, 40)² qui est pour הלים avec un *gamets* sous le ה et un *chourèq*; de même לבנה נפש (Is. xlii, 7) qui est un infinitif de la forme קנה (Prov. xvi, 16) et qui régulièrement ferait לבנה נפש. On a mis l'infinitif à la place du participe présent *niph'al* en disant והפלא (II Chr. ii, 8) pour יפלא, mais peut-être aussi au lieu de l'adjectif פלא. A cette catégorie appartient l'emploi de l'infinitif de l'un des deux verbes semblables ou analogues par le sens mais différents par la racine, comme attribut de l'autre³. Exemples : ודבר ה' אל : אשר קרא אלהים למשוח (Ex. vi, 10); בשה ראשי (Gen. ii, 3); en effet, הנה לא ידעתי דבר à l'infinitif comme ידעתי דבר, et ידעתי דבר à l'infinitif. Quant au sens de ces deux ל, nous l'avons indiqué à propos des lettres additionnelles.

1. R. omi.

2. Supplée d'après R.

3. R. texte altéré.

De ce genre est encore l'emploi de l'infinitif à côté du mode personnel à une autre forme, comme *עִים יָצִים* (I Sam. xxiii, 22); *קָטַר וְקָטִירָן* (ib. ii, 16); * en effet, en mettant le mode personnel à la même forme que l'infinitif, on aurait dit *עִים יֵצִיב*, *קָטַר וְקָטִירָן*¹. De même *בִּיטוֹ הַתְּבוּסוּתָה* (I Sam. xxiv, 19); car d'après l'analogie on aurait, en accolant à l'infinitif un mode personnel de même forme, dit *בִּיטוֹ בִּטָּה*; de même *הֵעָה הַתִּינֵעָה* (ibid.). D'autres exemples de cette divergence sont les suivants : *וְהַפְדָּה לֹא נִפְדָּתָה* (Lév. xix, 20); *שְׂרוּף יִשְׂרָאֵל* (II Sam. xxiii, 7); *נִשְׁלָו וְנִשְׁלָו* (Is. xl, 30); *שְׂרוּט יִשְׂרָאֵל* (Zach. xii, 3); *שָׁקֵל וְשָׁקֵל* (Job vi, 1); *הִתְהַרַב וְנִתְהַרַב* (II R. iii, 23); *יִתְהַתֵּל לֹא תִתְהַתֵּל* (Ez. xvi, 4). On peut assimiler à ces locutions l'expression *הֵלֶךְ אֶלֶךְ* (Jug. iv, 9), car le parfait de *הֵלֶךְ* est *הָלַךְ* et celui de *אֶלֶךְ* : *יָלַךְ*, du même type que *הִילִיכִי* (Ex. ii, 8), semblable lui-même à *הִינִיכָהּ* (ibid.); or, de même que le parfait du *gal* de *הִינִיכָהּ* est *נָלַךְ*, celui de *הִילִיכִי* devra être *יָלַךְ* et son futur *אֶלֶךְ*; mais le futur de *הֵלֶךְ* est *יִהְיֶהֶךָ*² (Jér. ix, 3), car le ה ne s'affaiblit pas au commencement des verbes, comme l'a expliqué R. Yehouda. — On a mis le futur à la place de l'infinitif en disant *יָבִיא* (II Chr. xxiv, 11) au futur, au lieu de l'infinitif *הָבִיא*; par contre *הִקְרִיב* (Lév. vi, 7) est à la place de *יִקְרִיבוּ*. On a mis le nom à la place de l'infinitif en disant *בִּצְיָדָה* (Gen. xxvii, 30) où il faudrait régulièrement *בִּצְיָדוֹ* avec le ו de l'infinitif, tandis que *בִּצְיָדָה* est un nom comme *צִיד הַיָּה* (Lév. xvii, 13). On a employé le substantif au lieu du nom d'agent en disant *בִּישְׁבַּת יִשְׂרָאֵל* (Jér. iii, 8 et 12); toutefois nous avons admis à ce sujet une autre explication dans le *chapitre de l'Ellipse*. On a mis le nom à la place du participe passif dans *בְּהָרַג הָרֶג* (Ez. xxvi, 13) où il faudrait régulièrement *בְּהָרַג הָרוּג*; il serait plausible d'expliquer de même *הַנִּגְנַג* Lév. xiii, 12) dans le sens de *הַנִּגְנָג*. A cette catégorie appartient l'emploi du participe passif alors qu'en réalité il faudrait le participe actif, comme *הַשְׂכִּינִי* (Jug. viii, 11) au lieu de *הַשְׂכִּינִים*; *לְבוּשׁ* (Zach. iii, 3) au lieu de *בְּשִׁימָה* (Is. xxvi, 3) au lieu de *בְּשִׁמָּה*; *כָּעַל נִטְוִי* (Ps. cii, 12), * c'est-à-dire s'inclinant³, au lieu de *נִטְוָה* comme il est dit *כָּעַל נִטְוִיתִי* (ib. cix, 23). Par contre, on a employé le participe actif pour le passif en disant *בְּעִבְדִּי* (II Chr. xviii, 34) au lieu de *בְּעִבְדִּי* comme dans (I R. xxii, 35); *הַנִּבְּחָה* (Is. xxvii, 7) où il faudrait régulièrement *בְּחָה* comme

1. Supplée d'après R.

2. R. *אֶלֶךְ*.

3. R. omis.

il est dit *אם כהם הקגז הרג* (ibid.), et encore *לְקַתֵּב גַּי* (ib. XLIX, 7) où il faudrait régulièrement *גַּי לְבִיתֵיב*, ce qui signifie : « à celui, ou au sujet de celui qui est abhorré des peuples », dans le sens de *הַעֲבֹנִי כָל בְּתֵי כִידִי* (Job XIX, 19) ; *בִּרְעִיד* (Dan. X, 11) au lieu de *בִּזְעִיד* ; de même *בִּרְעִידִים* (Esd. X, 9). De ce genre sont encore *אָבֵל* (Ex. III, 2) ; *לָקָה* (II R. II, 10) ; *הַיִּלֵּד* (Jug. XIII, 8) ; *בִּיעִידָה* (Prov. XXV, 19) ; *יִקְשִׁים* (Eccl. IX, 12), mots qui ont tous le sens du *pa'oul* (sous la forme du *pou'al*). comme nous l'avons établi dans le *Livre des Lettres faibles* et dans l'*Annotateur*. Mais dans le chapitre des verbes du présent ouvrage nous avons insisté sur ce point que ces mots sont des adjectifs qui ne dépendent pas d'une conjugaison ; que *אָבֵל*, *לָקָה*, *יִלֵּד* appartiennent au type *אָכַן* (Cant. VII, 2) et que *בִּזְעִידָה* et *יִקְשִׁים* et *הַיִּלֵּד* (Is. XLIV, 20) sont analogues à celui de *הֹרֵם* (Hab. II, 19) et *הַשְׁעִירִים* (Jér. XXIX, 17). Il est aussi possible que *הַיִּלֵּד* soit de la même classe que *יִלֵּד* et *אָכַן*, mais qu'il ait été allégé ici comme il l'a été dans la plupart de ses formes. Exemples : *אִם כְּהֵתֵל* (Job. XIII, 9) ; *הֵתֵל בִּי* (Gen. XXXI, 7) formes qui, en principe, devraient être lourdes.

On peut assimiler à cette catégorie l'emploi d'un terme joint à un autre de forme différente. C'est ainsi qu'on a dit *הַלֹּךְ וְקָשָׁה* (Jug. IV, 24) où *קָשָׁה* est un adjectif du type de *וְהָיָה* (Lév. XV, 33), *לְכֹרֶה* (Ez. XXIII, 43), *הָרָה* (Jér. XXXI, 7) et tient lieu d'un infinitif ; or la symétrie exigerait *וְקָשָׁה* avec un *holem*, sur le type *קָשָׁה* (Prov. XXIII, 5), ou bien *הַלֹּכָה וְקָשָׁה* joignant ainsi un adjectif à un autre comme on a dit *הַלֹּךְ וְהֹרֵם* (Ex. XIX, 19), *הַלֵּךְ וְגָדֹל וְיָמִים* (I Sam. II, 26), *הַלֵּךְ וְקָרֵב* (ib. XVII, 41), * tous adjectifs unis à des adjectifs ; analogues à *הַלֹּךְ וְקָשָׁה* sont les expressions *הַלֵּךְ וְגָדֹל* (Gen. XXVI, 13) et *הַלֵּךְ וְקָרֵב* (II Sam. XVIII, 25)¹, mais dans le verset *וְהָלַךְ וְגָדֹל* (II Sam. V, 10), *גָדֹל* peut être soit un adjectif, soit un infinitif. Dans *הַסֵּתֵר וְאֶפְסָרָה* (Is. LVII, 17), la règle voudrait *וְאֶפְסָרָה* joignant un infinitif à un infinitif ; dans *עִשְׂוִי וְבָאָה ... וְנִקְבְּצוּ* (Joel IV, 11), il faudrait régulièrement *וְהִקְבְּצוּ*, mais on a mis le passé à la place de l'impératif. On a dit de même *הַעֲבִיקִיךָ* (Jér. XLIX, 8 et 30), passé qui tient lieu d'impératif. On s'est servi par contre de la forme de l'impératif avec le sens du parfait en disant *יִהְיֶיךָ* (Ps. LXXVII, 2) dont le *ה* porte un *pathah* au lieu d'un *séqol* comme *הָעֹדֵךְ* (Deut. I, 45) ; il se peut toutefois que *יִהְיֶיךָ*

1. Supplée d'après Rikma corrigé, car le texte en est altéré.

soit un infinitif remplaçant un parfait ; עָשָׂה (Lév. viii, 34) au lieu de עָשִׂיתִי ; וַיֵּאָרָא בִּי עַל כָּל אֲדוֹת אֲשֶׁר נִאֲסָה (Jér. iii, 8) au lieu de וַתֵּרָא, car cette proposition fait suite à celle de בְּגִידָה אֲחִיתָה וַתֵּרָא יְהוֹדָה (ibid. 7).

On a également employé le parfait *qal* à la place du parfait *niph'al*; c'est ainsi qu'on a dit הִפֵּךְ (Lév. xiii, 3, 4 et 13) au lieu de נִהְפָּךְ ; גִּיָּה (Prov. xxvii, 23) pour נִגְלָה (Gen. vi, 13 et Ez. ix, 9) au lieu de נִבְלָאָה. On a aussi employé le parfait lourd פָּעַל à la place du parfait *niph'al*; c'est ainsi qu'on a dit יִפְתָּהוּ (Is. lx, 11) pour וַיִּפְתָּהוּ. Il se peut aussi que יִפְתָּהוּ soit pour יִפְתָּהוּ avec un *qibouts* sur le type יִכְגִּיר (ib. xxiv, 22); de même פָּתָהוּ (ib. xlviii, 8) pour נִפְתָּהוּ, et encore בָּתָה (Cant. vii, 13); de même פָּגַר (I Sam. xxx, 21) dont la forme exacte serait נִפְגַּר, le verbe פָּגַר étant (de la langue) du *Targoum* qui rend עָרַם תְּפָרִים (Ex. xxiii, 24) par פָּגַר תְּפָרִים; פָּגַר est donc équivalent à נִפְגַּר et signifie : « qui étaient trop paresseux pour marcher avec lui » ; גִּרָּאָה (Lév. ix, 4) parfait *niph'al* témoin le *gamets*, au lieu du présent *niph'al* avec un *ségol*. On a employé pour l'infinitif la forme du parfait en disant הִפְעִיךָ (Prov. xix, 11) où il faudrait régulièrement un *pathah* sous le ה; de même הִפְעִיךָ (Jér. xxxi, 31) où le ה porte un *ségol* alors qu'il devrait avoir un *pathah*; et encore הִשְׁבִּידֵם (Jos. xi, 14) avec un *i* sous le ה alors qu'il exige un *pathah* comme הִשְׁבִּידֵי (ib. xxiii, 13). C'est d'ailleurs le seul exemple de l'Écriture où le ה porte un *pathah*, et la Massora dit à ce sujet : « il n'y en a pas d'autre exemple » ; de même וְהָצִיל פְּסִיחַ יִהְיֶה לְיָדָיו (Is. xxxi, 5) * où les ה devraient régulièrement avoir un *pathah*, ces verbes étant à l'infinitif, puisqu'il ¹ n'y a aucune raison de mettre le parfait; et encore נִצָּץ נִאֲצָה (II Sam. xii, 14) où il faudrait régulièrement un *pathah* sous le נ; de נִצָּץ comme dans בִּצָּץ (Ex. xxii, 16). On a aussi dit שָׁבַר (Jos. vi, 18) au lieu de הִשְׁבִּיר.

On a employé la forme וַיִּפְעֵל ² à la place de וַיִּפְעַל du type וַיִּשְׁבַּח בְּיוֹם (Lév. xv, 12), en disant וַיִּקְרֵב אֲשֶׁר הִבְחִיבָהוּ אֲשֶׁר וַיִּקְרֵב בְּיוֹם (ib. vii, 25) où il faudrait régulièrement וַיִּקְרֵב au *niph'al*; autrement la graisse de l'animal que l'Israélite aurait offert pour lui-même lui serait seule défendue, tandis que la *Thôra* veut interdire celle de toute bête propre aux sacrifices; donc וַיִּקְרֵב tient lieu de וַיִּקְרֵב du type וַיִּשְׁבַּח, comme nous l'avons

1. R. omis.

2. R. וַיִּפְעֵל.

dit. On a mis l'adjectif à la place du participe actif en disant **אם תפרו** (Eccl. I, 8) au lieu de **מיגלים**. On a dit **את בריתי היום** (Jér. xxxiii, 20) où il faudrait régulièrement **תפר** comme plus loin **גם בריתי תפר** (ibid. 21). A cette catégorie appartient la substitution de la deuxième personne à la première, comme **תביט** (Am. iv, 7) au lieu de **אביט**; dans un sens contraire on a employé la première personne pour la deuxième en disant **לא נבית** (Hab. i, 12). De cette catégorie est l'emploi du verbe à la troisième personne alors qu'on s'adresse à la deuxième, comme **אם הנאל גאל יאם לא יגאל** (Ruth iv, 4) où il faudrait régulièrement **ואם לא תנאל**; de même **ובאשת ועד הם עבדים** (Mal. ii, 15) pour **אל תבגד**, et encore **גם אתם כושים; ועד אתם** (Néh. vii, 3) où il faudrait régulièrement **אתם**; **עתה תהיה מבוזתם; אתם** (Soph. ii, 12) au lieu de **הללי הרבי תהיה** (Mich. vii, 4) au lieu de **מבוכתם**; **כי תבשו מאלים אשר חזרתם** (Is. i, 29) au lieu de **כי תבשו**, comme **ותתקפרי מהגנות אשר בחרתם** (ibid.); **יהיה; כלכם** (Job xvii, 40) pour **ואלם כלם תשבו יבאי נא** (ibid.); **והיית עטרת תפארת** (Ez. v, 45) au lieu de **והיית**, comme **והיית יגדופה** (Is. lxii, 3). Réciproquement on emploie quelquefois la deuxième personne pour la troisième; c'est ainsi que nous trouvons **ישוב ירחמוני יכבוש עונותי** (Mich. vii, 19) suivi de **ותשלך** (ibid.) au lieu de **וישלך**, et encore **ובמציאות ים כל המאדם** (ibid.) au lieu de **ובמציאות**; **דבש אשכנקה** (Ps. lxxxi, 17) au lieu de **אשכנעני**; **שבן תירק שבך; ישיבוני** (Cant. i, 3) pour **יירק**². A cette catégorie appartient l'emploi du pronom (suffixe) * pluriel ou singulier de la troisième personne au lieu de ceux³ de la première. C'est ainsi qu'il est dit **ותשלך** (ibid.) au lieu de **ותשלך**; **המאמתי** (Mich. vii, 19) pour **המאמתי**; de même **היה דוקם לבקרים** (Is. xxxiii, 2) au lieu de **דוקמי** et qui signifie : « sois notre appui », comme le montre le contexte **אף ישועתנו** (ibid.); de même **לא כרא שבך** (ibid.) au lieu de **כרא**; **עלמי** (ib. lxiii, 19) au lieu de **עלמי** et **בני**; **ואשאר אני** (Ez. ix, 8) au lieu de **ואשאר**; **ואנני תרגלתי לאפרים קחם על דוקמי** (Os. xi, 3) au lieu de **דוקמי**; quant à **קחם**, c'est un infinitif annexé à un pronom de la troisième personne et correspond à **קחת אתם**, seulement cet infinitif qui est ici **קח** comme l'impératif, s'est joint à un suffixe régime : **קחם יבין ילא אראה** (Job xxiii, 9) au

1. R. **בביתך**.2. R. **ומי**.

3. Supplée d'après R.

lieu de אֶמְתָּךְ; de même בְּקָלָלִים לָהֶם בְּנֵי (I Sam. III, 13) au lieu de לִי, substitution employée par égard pour Dieu et pour flétrir les (fils d'Héli). Par contre on a mis les pronoms de la première personne à la place de ceux de la troisième en disant וְאָבִיר יִשְׁכְּבוּ צִנִּיךְ; בָּבֶאֱ לִשְׁחַת אֶת הַנָּחַר (Ez. XLIII, 3) au lieu de בָּבֶאֱ; וַיֵּאבִיר קִינִי; וַיֵּאבִיר (Zach. III, 5) au lieu de וַיֵּאבִיר; אִם לֹא נִגְדָּה קִינִי; וַיֵּאבִיר אֱלֹהֵי אֲשׁ (Job XXII, 20) au lieu de וַיֵּאבִיר, parallèle à וַיֵּתֶרֶם אֱלֹהֵי אֲשׁ (ibid.). A cette catégorie appartient l'emploi du pronom masculin pluriel de la troisième personne au lieu de celui du féminin singulier, comme הַשְּׂמֹרִים הֵם אֶת דֶּרֶךְ ה' לִלְבֹּת בָּם (Jug. II, 22) au lieu de בָּהּ; par contre on a mis le pronom féminin singulier de la troisième personne à la place de celui du masculin pluriel en disant וַתִּירֹשׁ יִגְהֹשׁ בָּהּ (Os. IX, 2) au lieu de בָּם, et de même וַיִּבִּי בָּהּ (II R. III, 24) au lieu de בָּם.

On peut assimiler à cette catégorie les cas où les Hébreux ont conservé aux objets la dénomination que leur ont valu certaines prétentions, bien qu'elle ne leur convienne pas en réalité. C'est ainsi qu'ils ont appelé * les idoles : אֱלֹהִים (dieux), nom que leur donnaient leurs adorateurs; ils ont de même appelé ¹ נְבִיא (prophète) : כִּי יָקִים בְּקִרְבְּךָ נְבִיא : (Deut. XXXII, 2), celui qui se dit faussement tel; * on a pareillement appelé נְבִיא Hanania ben Azour, qui débitait des mensonges au nom de Dieu (Jér. XXVIII, 1)². Tels sont aussi les mots d'Ezéchiel (XXI, 8) : « Je retrancherai du milieu de toi le juste et le méchant », car il n'y avait de *juste* parmi eux qu'au dire du peuple; de même (Ex. XXII, 6) : « Si quelqu'un donne en garde à un autre de l'argent ou des meubles et qu'ils soient *volés* de la maison de cet homme », ce qui n'est pas toujours conforme à la vérité, mais seulement à la déclaration du dépositaire; de même (ibid. 9) : « Si quelqu'un donne en garde à un autre un âne... et que celui-ci meure ou soit estropié ou pris de force », naturellement au dire du gardien. Il en est de même de ces paroles du Très-Haut (Mal. I, 11) : « En tout lieu l'encens et une offrande pure sont présentés en mon honneur », non que cette offrande soit réellement *pure*, mais elle l'est selon la pensée, la conscience et l'intention de celui qui l'offre, bien qu'elle n'ait pas ce caractère auprès de Dieu. De ce genre sont aussi les mots (Ez. VI, 13) : « Lieu où ils offraient l'encens comme odeur agréable à toutes leurs idoles », non que les

1. Suppléé d'après R.

| 2. Suppléé d'après R.

idoles aspirent l'encens, le sentent ou en jouissent autrement que dans la pensée de leurs adorateurs; de ce genre sont aussi les mots (Ps. LXXVIII, 36): « Ils le séduisirent avec leur bouche », non que les séductions ou les impostures eussent quelque prise sur le Créateur tout-puissant, mais le discours se rapporte à ce qu'ils supposaient et espéraient¹ dans leur sottise. * A cette catégorie appartiennent aussi ces paroles de l'Écriture (Ez. XXI, 26): « Il a lancé les flèches, interrogé les *Tera-phin* et inspecté le foie », pratiques qui ne donnent pas réellement les indices que prétendent en tirer ceux qui s'y livrent, mais le prophète parle selon l'opinion de Nabuchodonosor qui a foi en leur véracité, et cette foi l'excite à marcher contre Jérusalem et à en pousser vigoureusement l'attaque et le siège jusqu'à ce que Dieu lui ait donné la victoire sur elle. C'est chose connue parmi nous que ceux qui pratiquent les sciences occultes interrogent l'astrolabe et le mouvement des flèches; mais quant à prédire l'avenir par l'inspection du foie, c'est une pratique qui nous est étrangère. Mais j'ai vu écrit dans des ouvrages grecs que chez ce peuple on prétend tirer de l'inspection du foie des pronostics touchant l'avenir comme on le fait des omoplates². On peut assimiler à cette catégorie l'expression (Job I, 21): « Nu je suis sorti du sein de ma mère et nu j'y retournerai », où l'adverbe *y* ne se rapporte pas à *sein*, mais (fait allusion) à la *poussière*, terme final de tout être vivant, comme il est dit: « Tu retourneras à la poussière » (Gen. III, 19).

On peut assimiler aux exemples précédents de cette catégorie les expressions (Ex. XXIII, 18): « Tu ne sacrifieras pas en présence du pain levé le *sang* de mon sacrifice », car le sang n'est pas sacrifié, mais on veut dire les agneaux dont le sang est répandu; c'est ainsi qu'on a dit (Ps. CXVIII, 27): « Liez la fête avec des bandelettes », pour désigner les victimes égorgées pendant la fête; *וַיִּשָּׁרֵף בְּיָמֵהֶם* (Os. X, 2): « il brisera la nuque à leurs autels » au lieu de « il démolira », car *וַיִּשָּׁרֵף* dérive de *וַיִּשְׁבֹּר* (Ex. XIII, 13) qui signifie: « briser la nuque »; or briser la nuque d'un animal revient au même que démolir son corps, on a donc employé ce terme à propos d'un édifice au lieu du mot *démolir*; on pourrait aussi dire que *וַיִּשָּׁרֵף* est ici une méta-

1. R. *וַיִּתְקַנְתֶּם* probablement pour
וַיִּתְקַנְתֶּם répondant à l'arabe *رَمَزَهُمْ*.

2. R. omis.

phore empruntée à l'expression « que ma révélation coule (יִרְרָה) comme une pluie » (Deut. xxxii, 2), dans le sens de « je ferai couler ses pierres dans la vallée » (Mich. i, 6); mais la première explication me paraît préférable. De ce genre est : « un *astre* s'avance de Jacob » (Nomb. xxiv, 17), expression métaphorique pour désigner un roi, comme par une autre métaphore on a dit de lui « un lion dévorant » (Nah. ii, 13); un *feu* est sorti de Hēchbôn et une *flamme* de la ville de Sihôn (Nomb. xxi, 28), c'est-à-dire une armée; on a également voulu désigner une armée en disant : « voici que des *eaux* montent du Nord » (Jér. xlvii, 2); c'est aussi par figure et métaphore qu'on a dit : « vous circoncierez le *prépuce* de votre cœur » (Deut. x, 16), et encore « il y avait du gibier dans sa bouche » (Gen. xxv, 28), que nous avons expliqué précédemment; c'est aussi une métaphore que : « tu ne feras pas à ton frère de *morsure* d'argent... ni d'aucune chose qui *mord* » (Deut. xxiii, 20); autre figure : « comme se rompt un brin d'étoupe lorsqu'il *sent* le feu » (Jug. xvi, 9), où l'on attribue une sensation au fil quand il approche du feu, et cela par extension, car les êtres animés seuls éprouvent réellement des sensations; c'est aussi métaphoriquement et improprement qu'on a parlé de la *main* de Dieu, de l'*œil* de Dieu et d'autres organes qu'on a improprement attribués au Dieu très-haut; de même « tu la mangeras (la terre) par un travail pénible » (Gen. iii, 17), or on ne mange pas la terre mais ses produits, et la locution revient à dire : c'est par le travail que tu en consommeras les fruits ou la sève; de même : « votre sol, des barbares le dévorent sous vos yeux » (Is. i, 7), et encore : « vous mangez des vignobles et des oliviers que vous n'avez pas plantés » (Jos. xxiv, 13); « ils m'ont déchiré sans cesse » (Ps. xxxv, 15), métaphore appliquée au discours; יָרַב (ib. lxxviii, 20), verbe qui s'emploie d'ordinaire pour les charges et les fardeaux, et qui signifie ici métaphoriquement : « combler de biens et de faveurs »; « ton nez fume » (ib. lxxiv, 1); « jusqu'à quand fumeras-tu » (ib. lxxx, 5), par métaphore; « je vous ai portés sur des ailes d'aigles » (Ex. xix, 4) figurément; « pourquoi mourrions-nous à tes yeux et nous et notre terre? » (Gen. xlvii, 19), or la terre ne *meurt* pas comme meurt un être animé, mais elle cesse de produire; « et dans le sang des raisins (il lavera) sa tunique » (ib. xlix, 11), par assimilation; c'est aussi par métaphore qu'on a dit : « toute graisse d'huile et toute graisse de vin et de blé » (Nomb. xviii,

12), et encore « les reins du froment » (Deut. xxxii, 14); c'est encore par métaphore qu'on a dit : * « les prisonniers de l'espérance » (Zach. ix, 12); ce sont aussi des expressions figurées¹ que : « vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut » (Is. xii, 3 ; « mon rocher et mon refuge² » (II Sam. xxii, 2) ; « mon bouclier et la corne de mon salut » (ibid. 3) ; « les flots se figent au cœur de la mer » (Ex. xv, 8) ; « jusqu'au cœur du ciel » (Deut. iv, 11), comme on dit en arabe « le foie du ciel » ; « car ils seront notre pain, leur ombre les a abandonnés » (Nomb. xiv, 9), par manière de comparaison ; « déjà il couvre l'œil du pays » (Nomb. xxii, 3), ce qui signifie par extension, il s'est répandu sur tout le pays ; de même « elles couvrirent l'œil de tout le pays » (Ex. x, 15), à cause de leur multitude ; « et l'art divinatoire dans leurs mains » (Nomb. xxii, 7), par métonymie, car le sens est qu'ils choisirent le moment propice pour se rendre auprès de lui ; « villes grandes et fortifiées jusqu'au ciel » (Deut. ix, 1), par extension ; « leur vigne tient de la vigne de Sodome et des campagnes de Gomorrhe » (ib. xxxii, 32), par extension et métaphore ; « demeurez dans le pays et trafiquez avec lui... et qu'ils trafiquent avec lui » (Gen. xxxiv, 10 et 21) ; « et vous trafiquerez avec le pays » (ib. xlii, 34), ce qui est une métonymie extensive, car on ne trafique pas avec un pays mais avec ses habitants. — Quand on mentionne ensemble deux choses, on emploie quelquefois pour l'une d'elles, un terme qui ne convient qu'à l'autre mais qu'il comprend par extension, l'auteur y énonçant ce qui est dit de l'autre objet, bien qu'il comporte une expression différente. C'est ainsi qu'on a dit : « et tu *mangeras* en présence de l'Éternel ton Dieu... la dîme de ton blé, de ton vin et de ton huile » (Deut. xiv, 23) ; or l'huile et le vin ne se mangent pas mais se boivent ; seulement, comme on les a cités avec une chose qui se mange, on a employé un même terme ; la raison en est que (les trois objets) entrent également dans l'estomac ; de même : « pourquoi mourrions-nous à tes yeux, et nous et notre *terre* » (Gen. xlvii, 19) ? or la terre ne meurt pas * mais devient improductive³, comme nous l'avons dit plus haut, seulement, l'ayant citée à côté d'êtres mortels, on a employé le même terme, voulant dire qu'elle se détruit et périt

1. Supplée d'après R.

2. R. omis.

3. R. omis.

de la même façon que l'être vivant se détruit et périt par la mort; de même : « nous serons, nous et notre terre, serfs de Pharaon » (ibid.), or la terre ne sert pas; mais comme on l'a citée avec des serfs, on a employé le même terme; et le sens est « qu'elle sera acquise à Pharaon », comme il est dit « acquiers nous et notre terre pour du pain » (ibid.); et en disant : « nous serons nous et notre terre serfs », on a en vue l'acquisition. On a employé ce genre de zeugma pour des choses encore plus dissemblables; ainsi « ils ont suspendu chez toi bouclier et casque » (Ez. xxvii, 10), or le casque ne se suspend pas mais on s'en coiffe; seulement, comme on l'a cité avec un bouclier¹, arme qui se suspend, on s'est servi du même terme; « que la terre produise (תַּדְשָׂא) des végétaux, des herbes renfermant une semence, des arbres fruitiers portant du fruit » (Gen. i, 11); or le verbe תַּדְשָׂא convient seulement aux végétaux et aux herbes, mais il ne se rapporte aux arbres fruitiers* que par le sens et non expressément², תַּדְשָׂא הָאָרֶץ ayant le même sens que וְתִרְצֵא הָאָרֶץ employé au verset 18; [nous avons précédemment donné de ce passage une interprétation approchante]; de même : « et entourons-les de murailles et de tours » (II Chr. xiv, 6) où le verbe *entourer** se rapporte au tout³, bien qu'il ne convienne qu'aux murailles; mais comme l'action de fortifier comprenait les deux, on les a confondus, comme s'il y avait : « fortifions-les par des murailles et des tours ». A cette catégorie appartiennent les locutions à forme impérative, employées dans un sens menaçant¹. Exemples : « allez implorer les dieux que vous avez choisis » (Jug. x, 14); « que chacun de vous aille servir son idole » (Ez. xx, 39); « rendez-vous à Bêth-Èl pour m'offenser et multipliez vos méfaits à Ghilgal » (Am. iv, 4), etc. De cette catégorie est l'action de donner à une chose une attribution qui lui conviendra plus tard, mais qui ne lui est pas encore applicable au moment où l'on en parle. Exemple : « les enfants s'entrechoquaient dans son sein » (Gen. xxv, 22), où l'on a dit *enfants*, bien que ce nom ne fût pas juste à ce moment; mais comme il devait convenir plus tard, on s'en est servi par anticipation. C'est dans le même esprit qu'on a dit « ai-je encore des *fils* dans mon sein? » (Ruth i, 11); de même : « s'ils heurtent une femme enceinte de ma-

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. omis.

1. R. הַנִּלְמָה יִדְשָׂהּ au lieu de l'arabe יִדְשָׂהּ.

nière que ses *enfants* sortent » (Ex. xxi, 22); or ce ne sont pas encore des enfants, mais comme ils auraient pu le devenir, on a employé métaphoriquement¹ cette qualification; de même : « tu déponilles de leurs vêtements *ceux qui sont nus* » (Job xxii, 6); or ceux qui ont des vêtements ne sont pas nus, mais ils le seront après qu'on les en aura déponillés; de même : « il donne la sagesse aux *sages* et la science aux *savants* » (Dan. ii, 21), or les sages ne sont tels qu'après avoir reçu la sagesse et non avant, et pareillement les savants ne le sont qu'après avoir reçu la science; de même : « le *mort* sera mis à mort » (Deut. xvi, 6), c'est-à-dire celui qui doit mourir; de même : « comment agirons-nous à l'égard de l'enfant *né*? » (Jug. xiii, 8), c'est-à-dire après qu'il sera né; * יָלֵד est un adjectif du type אֲרִיץ (Cant. vii, 2), ou, si tu veux, dis יָלֵד sur le type אֲרִיץ²; de plus : « et pour la terre, il n'y aura pas d'expiation à cause du sang qui y a été versé » (Nomb. xxxv, 33), c'est-à-dire qui y *sera* versé, puisqu'il ne l'est pas encore; cependant on s'est exprimé ainsi parce que ces mots se rapportent au verset 31 « vous n'accepterez pas de rançon pour la vie d'un meurtrier coupable et digne de mort », on le considère donc comme ayant déjà répandu ce sang. [J'ai donné une plus ample explication de ce passage dans un autre livre, dans le *Kitâb et-taschwir*.]
 * C'est ainsi que les anciens disent בָּקֵרָה עַל שֵׁם כּוֹפֵר³.

1. R. simplement הַבִּיִּיא pour l'arabe אֲבִתְעִיָּר.

2. R. omis.

3. R. omis.

CHAPITRE XXVIII

Suite du même sujet.

Nous rapprocherons de la catégorie en question l'emploi du singulier dans le sens du pluriel et *vice versa*. Tels sont les passages : יאתה תדבר אל כל הנביא לב אשר מלאתי וזה הנביא (Ex. xxviii, 3) pour במלאתי; il se peut aussi que le י de הנביא soit paragogique comme celui de וזה הנביא ביד כל נביא (II R. xvii, 13) comme s'il y avait לב הנביא, de sorte que מלאתי serait régulier; ימכור לקח אשה לחפים ולשפים (I Chr. vii, 15) pour נשים; יאיש ישראל נש (ib. xiv, 24); בי תקראנה בלחמה (Ex. i, 10); להעלת נר תמיד (Ex. xxvii, 20) au lieu de בלחמה; ותעל העפרה; נרות (ib. viii, 2) au lieu de העפרה; נרות parce qu'on a voulu désigner l'espèce; de même נשמה מנחמן אשה (Jug. xxi, 16), c'est-à-dire l'espèce féminine; יעדיקום נשפיר וקפה יושבה (ib. xxvii, 9) au lieu de יושבה; יעדיקום נשפיר; יבטחו (Ps. lxxii, 3) au lieu de ביהם; יבוא אלי אנשים (Ez. xiii, 22) ויעלי נבנב ויבא עד הבית; יבוא אל הגוים (ib. xxxvi, 20) au lieu de יבוא; ייחזקו וקני העיר לקראתי יאמר שלם ביאץ (I Sam. xii, 3) ויאמר עד (ib. xvi, 4) au lieu de יאמר; יעדת עדיקים ימיו בנפלי יואבדו (Is. v, 23) au lieu de במהם; באתה להנחם על בניה כי אינני (Jér. xxxi, 14) pour יבסתי; יתנני (Ez. xviii, 29) au lieu de יתנני; לא יתקן; אינם יקבל הנהגים; עשו (I R. xviii, 26) au lieu de עשו; להנחם במקדש; יקבלו (Ez. xlviii, 11) au lieu de במקדש; למינה היתה הנהג; במקדשים (ib. xlviii, 10) au lieu de היתה; בידהם (Ex. v, 21) au lieu de בידם; רתת חרב בידם; לא יקחה קרחה בראשם יצאת קונם לא; גרם לשונם וחלוקין (Ps. v, 10) גרם לשונם; יירנבם על דרבתי (Ex. iv, 20) pour יירנבם; גרתי (Lév. xxi, 3)

באת בכור בני וילידי ביתי הם יאכלו (Lév. xxii, 11) pour וילידי ביתי הם יאכלו ואת פדויו השלשה ... בכבודו (Nomb. iii, 50) pour בכבודו; de même ויקח חוקיהו את הכפרים ... ויקראתו ¹ ויקראתו (ibid. 46); בני ישראל (II R. xix, 14) au lieu de וישראל (Jos. ii, 4) pour וישראל; sur quoi l'observation de R. Yehouda est exacte. On peut comparer à ces locutions les suivantes qui y sont analogues : ויהי לי שור והבזר צאן (Gen. xxxii, 6) qui désignent ces espèces; * toutefoix וצאן est régulier, car c'est un collectif²; de même כי אם חסום אכיר והתבזר אכיר (II R. vii, 10), et encore וזאב יאכל יערי נאחז וג' (Is. lxxv, 25). On peut faire une pareille remarque pour les noms qui ont la même forme au singulier et au pluriel, comme ארבה qui est singulier dans לא נשאר ארבה (Ex. x, 19), et pluriel dans ובאי כדי ארבה לרב אהר (Jug. vi, 5); ויתפלל וזה ... ביבשי הדגה (Jon. ii, 2), et pluriel dans ויהרג אשר ביאר תבית (Ex. vii, 18). De ce genre est aussi איש qui s'emploie également pour le singulier et pour le pluriel. En connexion avec un nom de famille, il est singulier, comme dans יריץ איש בנימן מהביערה (I Sam. iv, 12) où l'on a en vue un seul individu en rapport de filiation, et encore גדעון בן יואש איש ישראל (Jug. vii, 14), expression approchante et qui désigne la noblesse (de l'individu), c'est-à-dire un prince en Israël; mais איש a le sens pluriel dans ויבן ישראל הבד ויבהל איש בנימן (ib. xx, 41). De cette catégorie est aussi אדם qui est singulier par exemple dans אדם כי יקריב בכס * (Lév. i, 2), et pluriel dans ועם אדם לא ינגעו ³ (Ps. lxxiii, 5); de ce genre est encore אגוז qui est singulier dans ואתה אגוז (ib. lv, 44), et pluriel dans אשרי אגוז יעשה זאת (Is. lvi, 2), et pluriel dans אגוז כהצד יבין (Ps. ciii, 45). En fait de mots à forme plurielle et à sens singulier nous citerons : אדנים קשה (Is. xix, 4), ביד האלהים (Ex. xxi, 6), נספך ושיב לבנעלי (ibid. 34), ודעת ודעת (I Sam. iv, 8), אך יש אלהים שפטים (Ps. lvm, 12), אך רחוק (Ps. xi, 7), ישר יהוה פניבו, קדשים אדע עד אנה תשיבון קנצי למלך תבינו ואחר (Jos. iii, 4), יהיה בניכם יבין אך שוב תשבון אתם (Job xviii, 2 et 3), נדבר ... נסביו בנינו (I R. ix, 6), יש לאל ידו לעשות עמכם רע (Gen. xxxi, 29), כי בנעליך * (Job xxxv, 10), איה אליה עשוי (Ps. xi, 4), בידו הקים צבא (Ps. cxlix, 2) ⁴, ישבתי ישראל בעשוי (Is. liv, 5), עשך ה' צבאות שביי (Ez. i, 1) בביאם יבוא ויצאתם יצא (Prov. xxviii, 4), יבן יאן ידע יעש.

1. Dans nos textes et R. ויקראתו.

2. R. omis.

3. R. omis.

4. R. omis.

xlvi, 10) pour יצא. De cette catégorie sont נִשְׁקָה אֶחָד בְּצִלְמִי (Gen. i, 2), נִשְׁקָה יְשֻׁבָּהּ בֶּן נִשְׁקָה (Cant. i, 4), אֲבִירֵי צִדִּיק כִּי בִיב כִּי פִיר בְּעֻלֵּיהֶם יֶאֱכֹל (Is. iii, 10). Nous avons d'ailleurs eu occasion de citer dans le chapitre précédent de nombreux exemples de ce genre.

CHAPITRE XXIX

Aperçu des mots irréguliers qui s'écartent de l'analogie.

On peut assimiler aux termes impropres, dont traitent les chapitres précédents, les expressions anormales de la Bible dont nous allons donner un aperçu dans le présent chapitre, aperçu qui aura son utilité pour la science grammaticale. Tels sont les exemples suivants : בְּנִיתֶיךָ (Ez. xvi, 31) où l'analogie réclame בְּנִיתֶיךָ comme בְּשׁוֹתֶיךָ (ibid. 30) et comme בְּנִיתֶיךָ (ib. xxiii, 30) puisque, ici comme là, c'est un infinitif. Il y a là comme un pluriel de l'infinitif, bien qu'il n'y ait pas de raison de pluraliser les infinitifs, qui sont des noms désignant (indifféremment) peu ou beaucoup d'actions de la même espèce ; mais il arrive parfois aux Hébreux de pluraliser certains infinitifs, * bien que ce ne soit pas régulier, et cela à cause de la diversité de leurs états¹, à l'exemple de ce qui se pratique dans la langue arabe. De ce genre est בְּהִירֹתֶיכֶם (ib. vi, 8) qui devrait par analogie avoir un *cheva* sous le ת, étant un infinitif de la forme *niph'al* comme בְּהִירֹת פְּשִׁעֵיכֶם לְהָרָאוֹת הַמַּאֲתִיבִים (ib. xxi, 29) ; c'est encore une anomalie que בְּנִיתֶיךָ (Is. xlvii, 13)², mais il se peut aussi que בְּנִיתֶיךָ³ soit un pluriel particulier de בְּנִית, comme on a dit au pluriel de בְּנִית : בְּנִיתִים (Eccl. x, 18). De ce genre est encore וְהִנֵּה אֶרֶץ בְּנִיתֶיךָ וְנִיתֶיךָ (Jér. iii, 2), ainsi que וְנִשְׁאֵר אֶת וְנִיתֶיךָ (Nomb. xiv, 33) qui par analogie feraient וְנִיתֶיךָ et וְנִיתֶיךָ, comme on a dit וְנִיתֶיךָ⁴ (Jér. xiii, 27). וְנִיתֶיךָ בְּאֶרֶץ בְּנִיתֶיךָ (Ez. xxiii, 17) ; tous deux

1. R. omis.

2. Les éditeurs du R. ajoutent ici une explication qui n'est pas bien exacte.

3. R. בְּנִיתֶיךָ.

4. R. omis.

sont des noms du type *בְּדִית*, *שְׁבִית*, *נָצִית* ע"י (Ps. xxii, 25); une forme irrégulière du même genre est *וְשִׁבִית שְׁבִיתֶיךָ* (Ez. xvi, 53) qui par analogie ferait *שְׁבִיתֶיךָ*, comme il est dit *וְשִׁבִיתֶיךָ* (ibid.). Il en est de même de *וְנִצִּיתֶיךָ* (ib. xxiii, 29) qui régulièrement ferait *נִצִּיתֶיךָ*, et encore de *נָצִיתֶיךָ* (ib. xvi, 56) qui régulièrement ferait *נָצִיתֶיךָ*; il n'y a pas¹ de raison pour mettre ces noms au pluriel, car ils suivent la règle des infinitifs. Il en est de même de *לְבִנְיָהּ* (Ps. cxvi, 6) qui régulièrement ferait *לְבִנְיָהָ*, * mais peut-être a-t-on eu en vue la symétrie avec *עֲלִיָּהּ*²; de ce genre est aussi *נִקְדְּמוֹתֶיךָ* (Ez. xxxvi, 11) qui devrait avoir un *cheva* sous le *ת* et laisser tomber le *י*. C'est aussi une forme irrégulière que *וְיִשְׁבִּית בְּרִאשְׁתָּנָם* (ibid.) qui devrait régulièrement faire *בְּרִאשְׁתָּנָם* avec un *cheva* sous le *ת*; est aussi irrégulier³ *וְנִבְגְּרֵי בְּלִיָּהֶם* (ib. xliii, 7) où l'analogie demanderait un *cheva* sous le *ב*; de même *וְהָבִין לִי דִיד* (II Chr. i, 4) aurait régulièrement un *cheva* sous le *ב*; nous avons déjà dit ailleurs que la proposition complète serait *וְהָבִין אֶשֶׁר* *בְּבִקִּים* *אֶשֶׁר* *בְּבִקִּים* *קִדְּמָה* (Ez. viii, 16), irrégulièrement pour *בְּשִׁתְּחִיתֶיךָ*. C'est aussi irrégulièrement qu'on a employé le *gamets* dans certains mots où l'on avait en vue non l'analogie mais l'euphonie; tel est *וְיִרְקָה הַבִּירְקָה* (ib. xxiv, 10) que j'ai trouvé dans une copie palestinienne avec un *gamets* sous le *ה*, ce qui est une forme irrégulière; mais dans une copie babylonienne, je l'ai trouvé avec un *pathah* conformément à l'analogie, puisque c'est un impératif de la forme *hipl'il* comme *וְהִשְׁלַךְ עַל ה' יְהוָה* (Ps. lxi, 23), impératif de *וְהִשְׁלַךְ*, et comme *וְהִשְׁגֵּם בְּבִקֵּר* (Ex. viii, 16), impératif de *וְהִשְׁגֵּם*. Il en est de même de *וְכִי הָפַנּוּ* (Jér. xlix, 8) qui par analogie aurait * un *pathah* sous le *ה* comme *וְהִרְבֵּי עָלֵי* (Gen. xxxiv, 12); de même *וְכִי וְהִשְׁמַח* (Job xxi, 5) qui par analogie aurait un *pathah* sur le type *וְהִשְׁמַח עִינֶיךָ בְּמַגְדִּי* (Cant. vi, 5) et qui signifie « gardez le silence », témoin l'expression *וְיִשְׁבִּית יָד עַל פֶּה* (Job xxi, 5); tel est aussi le sens de *וְשִׁשִּׁים בְּתִנִּים* Ez. iii, 15 « gardant le silence »; quant au *daghesh* du *ש* de ce mot (*וְהִשְׁבִּית*), on en peut dire ce que R. Yehouda a dit du *daghesh* du *ס* dans *וְיִשְׁבִּית אֶת אֶרֶץ אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל* (Ex. xiii, 18) et dans *וְיִשְׁבִּית אֶת אֶרֶץ אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל* (I Sam. v, 8) etc., ou ce que nous avons dit nous-même ailleurs de

1. R. *אֶשֶׁר* au lieu de *אֶשֶׁר*.

2. R. omis.

3. R. omis.

1. Supplée d'après R.

5. Nos éditions ont un *gamets* sous le *ה*.

daghesch semblables : ils servent à renforcer¹ les quiescentes de remplacement qui s'ajoutent dans les mots comme וַיִּבֶן (Job xxxviii, 8), וַיִּבֶן אֶת הָאֵבֶן (Gen. xxix, 10) et leurs analogues. Il en est de même de וַיִּשְׁכַּח (Ez. xxxii, 19) qui est selon moi un infinitif du type וַיִּחַתֵּל לֹא חֲתִילָהּ (ib. xvi, 4), et tous deux auraient régulièrement un *pathah* sous le ה ; וַיִּשְׁכַּח est également un infinitif comme וַיִּצְרִיבָהּ (Gen. xli, 3) ; cependant il n'est pas impossible que ce soient deux impératifs, et que וַיִּחַתֵּל soit de même un infinitif de forme passive². וַיִּשְׁכַּח אִתָּהּ (Ez. xxxii, 20) devrait par analogie être comme וַיִּשְׁכַּח וַיִּקַּח לָכֶם צֶאֱן (Ex. xii, 21), puisque c'est également un impératif. Il en est de même de וַיִּלְכֵּד עֲלֵיוֹ (Jud. ix, 12), וַיִּשְׁכַּח (Soph. iii, 14), וַיִּקַּח נָגִיד (Mich. i, 16) qui par analogie auraient tous un *hîrêq* comme וַיִּלְכֵּד לְפָנַי (Ps. lxxviii, 5). En fait d'autres *gamets* contraires à l'analogie, nous citerons וַיִּצְלַח בְּאֵה אֶתִּי הַבֵּיתָה (Jér. xxii, 20), וַיִּלְכֵּד עָלֵי הַלְבִּיץ וַיִּצְנֵקִי (Is. xli, 27), וַיִּשְׁכַּח (I R. xiii, 7) ; c'est aussi un *gamets* irrégulier que celui de וַיִּשְׁכַּח חֲרָבִי בְּיָדָא (Jér. ii, 12) qui devrait être comme וַיִּשְׁכַּח אֶת אֲהִיבָא (Lév. x, 4). De soi-disant savants ont prétendu que ce mot devait se prononcer avec la même voyelle que וַיִּרְבֵּי הַבָּיִת (Gen. viii, 13) et que le ר devrait régulièrement avoir un *daghesch*³ comme dans וַיִּרְבֵּי הַבָּיִת (Ex. xxxii, 2) ; mais cette explication était des plus faibles. Nous y avons opposé la Massora qui dit au sujet de Jérémie ii, 12, « ce mot est sans analogue » et au sujet de Genèse viii, 13, « il existe seulement deux verbes de cette forme », et alors ils ont dû céder. D'autres voulaient prononcer וַיִּרְבֵּי יַעֲרָה בְּאֵה (Jér. xli, 23) avec la même voyelle que וַיִּרְבֵּי בְּיָדָא, parce qu'ils en faisaient également un impératif ; mais je leur ai mis sous les yeux l'interprétation d'un auteur de Jérusalem dont je ne me rappelle pas le nom et qui traduit : « ils ont massacré son armée et sa suite⁴ » qui sont comparées à une forêt, dans le sens du parfait, comme on voit ; il a d'ailleurs ajouté que וַיִּרְבֵּי יַעֲרָה בְּאֵה était un parfait⁵ et qu'on y a joint וַיִּרְבֵּי בְּאֵה comme à וַיִּרְבֵּי יַעֲרָה (ib. xli, 15) ; or cette explication est excellente. C'est par le livre de cet auteur de Jérusalem que j'ai appris la lecture exacte de וַיִּשְׁכַּח

1. R. וַיִּשְׁכַּח ar. וַיִּשְׁכַּח.

2. R. erreur des éditeurs.

3. C'est-à-dire que וַיִּרְבֵּי de Jéré-

mie serait à l'impératif *pi'el* pour וַיִּרְבֵּי.

4. R. omis.

5. R. omis.

אִתָּהּ avec un *qibouts*¹ * sous le ב², car sans lui je n'aurais pas vu d'inconvénient à en assimiler le ב à celui de בֶּלֶל (Deut. xxi, 3); or pour ces sortes de passages il faut avoir recours aux hommes qui sont en possession de copies exactes et de la tradition, choses qui nous font défaut dans ce coin de terre. Le livre en question nous a été apporté de Jérusalem par le scribe Mar Jacob le pèlerin, qui l'avait copié de sa main.

On s'est aussi servi du *qibouts* contrairement à l'analogie en disant יִהְיֶה לָא נִפְדָּה (Lév. xix, 20), mot qui prête aux mêmes observations que יִהְיֶה לָא חֶלֶל et qui aurait régulièrement un *pathah* sous le ה comme חָרַב בָּאֵד (Gen. xv, 1). Il en est de même de חֶרֶב חֶרֶב (II R. iii, 23), sauf que le *gamets* a en outre passé au ה conformément à la règle des gutturales dont le ה fait également partie. Or, d'après l'usage, le ה de חֶרֶב devrait avoir pour voyelle un *cheva-pathah* pareillement à חֶרֶב ... יִכֵּי אֶת כָּל הַנֶּפֶשׁ (Jos. xi, 11), mais comme on avait irrégulièrement introduit un *gamets* sous le ה, il devenait difficile de prononcer ce *gamets* du ה suivi de la voyelle du ה, difficulté qui n'existait pas pour le ה de יִהְיֶה לָא où le ה est quiescent à cause du *daghesch* du ת; de même קָרָבִי נָא לִי (I Sam. xxviii, 8) dont le ק aurait régulièrement un *i* et dont le ס serait quiescent sur le type de סָבִי לִי (Gen. xx, 13), יִשְׁכְּחֵי ... שְׂבִיעִי בַת (Ps. xlv, 11): on a appliqué à ce mot deux procédés contraires à la méthode analogique: premièrement, on l'a prononcé comme חֶרֶבִי בָאֵד (Jér. ii, 12), חֶרֶבִי (Is. xlv, 27), חֶרֶבִי (Soph. iii, 14), ce qui est irrégulier et contraire à l'analogie comme nous venons de le dire; secondement, on a transféré le *gamets* du ק à la lettre suivante bien qu'elle ne soit pas gutturale. On a procédé de même à l'égard de אֵהִי קָרָבִי שְׂאֵל (Os. xiii, 14) qui en principe devrait avoir un *gamets* sous le ק et un *cheva* sous le ב sur le type de בְּרִיחָה בִּפְנֵי עֵשִׂי אֶחָד (Gen. xxxv, 1), בְּשִׁבְעָה הַשָּׁמַר עֲלֶיךָ (Prov. vi, 22); mais ce *gamets* a passé au ב. On a dit de même אֵשְׁכָּה בָּהּ (Is. xxvii, 4) avec un *gamets* bref³ sous les deux ש qui d'après l'analogie auraient un *cheva* comme וְקָרָבָה הָלֹם (I Sam. xiv, 36), אֲשַׁכְּחֶה (Gen. xxxii, 6), יִשְׁלָחָה לְהַגִּיד לְאָדָמִי (Ps. lxxxv, 9), בָּהּ יִדְבֵר הָאֵל (Jér. iii, 23); mais il ne faut pas comprendre dans les irrégularités la vocalisation de אֲשַׁכְּחֶה בְּמִנִּי (Is.

1. a bref.
2. R. omis.

3. R. autre exemple.
4. R. omis.

xviii, 4). ¹ יִשְׁעָלָה לָהֶם אֶת הַנֶּבֶל (Ezr. viii, 25), car l'analogie veut que tout futur du type יִשְׁעַל perde le י en recevant le ה paragogique, et que (ce *) soit remplacé par le *qamets* lorsque les mots sont liés entre eux. Il est vrai qu'en général ce type est conforme à celui de בִּשְׁנֵיבָה בִּשְׁנֵיבָה où on laisse tomber le י par euphonie : exemples : אֲשַׁבֵּיחָה לְפָנֵי בָחוּסִים (Ps. xxxix, 2), אֲזַכֵּרָה אֱלֹהִים יִשְׁעָלָה (ib. lxxvii, 4), אֲרַדְּפָה אִשִּׁי (II Sam. xxii, 38) et une infinité d'autres. On a encore dit יִשְׁעָלָה בְּשִׁלִּים (Ruth ii, 2), אֲשַׁבֵּיחָה נָא (ibid. 7), forme plus contraire à l'analogie que celle de אֲשַׁבֵּיחָה (I R. xix, 20), car bien que nous trouvions au futur de יִשְׁעַל יִשְׁעַל שְׁפָתַי וְיִשְׁעַל (Prov. xxiv, 26) sans י, l'analogie ne s'oppose pas à ce qu'on dise également יִשְׁעָל; en effet, le futur *gal* peut avoir les deux formes יִשְׁעַל et יִשְׁעָל, comme nous l'avons établi dans le chapitre de la conjugaison, et l'une n'est pas préférable à l'autre, tandis que le futur de la voix lourde du type שַׁעַל comme לִקַּח ne peut avoir de *qamets* en aucune façon : c'est pourquoi je dis que יִשְׁעָלָה est plus irrégulier que אֲשַׁבֵּיחָה. Il y a de même irrégularité grave² dans יִבְחֹדְנָה יִתְאַרְהָ (Is. xlv, 13) dont la Massora dit : « il n'existe pas de mot semblable avec un *qamets* » ; mais יִתְאַרְהָ בִּשְׁרָה (ibid.) avec *cheva-pāthah* est conforme à l'analogie. S'éloignent encore de l'analogie les mots כִּי בִּאִישׁ לָקַחָה זֹאת (Gen. ii, 23), שְׁמֵעָה תְּפִלָּתִי ה' (Ps. xxxix, 13), נִבְחַל לְחַיִּי (Prov. xxviii, 22). On a mis contrairement à l'analogie un *qamets* euphonique dans יִלֵּא תִעֲבֹדָה (Ex. xx, 5) et יִעֲבֹדָה (Deut. xiii, 3), tandis qu'on n'a pas tenu compte de l'euphonie dans יִלֵּא תִעֲבֹדָה (ibid. 7, non plus que dans יִעֲבֹדָה אֶת בְּצִירִים (Ex. xiv, 12), יִעֲבֹדָה אֱלֹהֵי (I Sam. xi, 1), יִעֲבֹדָה אֱלֹהֵי (Jug. ix, 28), יִלֵּא תִעֲבֹדָה (Deut. xiv, 27), יִעֲבֹדָה יְהוָה (Is. i, 8) : tout cela est affaire de goût et d'organe. Souvent on met un *qamets* euphonique dans des mots où l'analogie ne le réclame pas, ce qui a lieu * à l'état disjoint, c'est-à-dire à l'*athnah*³ et à la fin du verset, comme dans יִשַׁב ... לֹא עָבַד (Ps. i, 1) : * on procède ainsi à l'égard des mots qui se trouvent à l'*athnah* et à la fin du verset, parce qu'il s'y produit des quiescentes faibles par suite de la pause⁴,

1. R. exemple erroné.
2 et 3. Nos éditions portent régulièrement יִבְחֹדְנָה.

4. R. omis.

5. R. יִבְחֹדְנָה pour יִבְחֹדְנָה répondant à l'arabe يَبْخُودُ.

6, 7. Dans nos éditions שְׁבִיעָה et בְּבֹהֶה.

8. R. omis.

9. R. omis.

10. R. omis.

11. R. omis.

mais cela arrive aussi ailleurs qu'à l'*athnach* et à la fin du verset, comme on a fait pour *יִשָּׁב שָׁכֵנִי אֶת יִשְׂרָאֵל* I Sam. vii. 17), *זֶה הַיּוֹם* (Os. vi. 1), *בְּכֶכֶךְ עַץ* (Ps. lxxiv, 5), bien que ce soit le même mot que *בָּכֶכֶךְ* (Gen. xxii. 13) qui a un *pathah*; * l'on n'y a pas transformé le *qamets* en *pathah* malgré son annexion avec *עַץ* ¹; *בְּהֶם הֶקֶם שְׁלֹמֹה* I R. xi. 2), *יִמְקָצֶת כְּלִי* (Lam. ii. 17), *עֲשֵׂה ה' אֲשֶׁר יִקְוֶה* (Am. iii. 8), *אֵרִיב שָׂאֵג* (Dan. i. 2), *יִמְכָּצֶת יָמִים ... וְלִמְקָצֶת הַיָּמִים* (ibid. 15 et 18) avec un *qamets* sous le *צ* de tous les trois, bien qu'ils soient à l'état construit, et encore *בְּשִׁשָּׁל הַנֶּכֶךְ* ² (Esd. viii. 30) avec un *qamets* sous le *ק* * tout en étant annexé ³; de plus *בִּקְצֵת שְׁעָלִים* (Ps. lxxii. 11), *וּבִקְצֵת הַכִּיֹּר* (II Chr. xxxi. 3), *וּבִקְצֵת בֵּית יִשְׂרָאֵל* (Ez. xiii. 9). On a dit *הַשֶּׁבֶת בְּמִקְרָהוּ* (Ps. lxxxix. 45) avec un *qamets* bref euphonique sous le *ב* contrairement à l'analogie, car en principe ce mot ressemblerait à *בְּקָרְשׁ ה'* (Ex. xv. 17) et devrait, en s'annexant au pronom, recevoir un *qamets* long au lieu d'un bref; on a dit *יִשְׂאָר אֲחִיהֶם* (Esd. iii. 8) avec un *qamets* sous le *ס* malgré l'état construit, et pareillement *שָׂאֵר יִשִּׁים שָׂאֵר יִקָּב* (Is. x. 21) avec un *qamets*; *הַתְּרֻבֹת הַתְּרֻבֹת ... בֵּן הַתְּרֻבֹת הַתְּרֻבֹת* (Ez. xxxvi. 35 et 38) avec un *qamets* sous le *ת* contrairement à l'analogie; de même les *הַהֲדָלִי* Jug. ix. 9, 11 et 13) ont un *qamets* sous le *ה* contrairement à l'analogie; j'ai d'ailleurs clairement motivé la forme de *הַהֲדָלִי* à l'article qui le concerne dans le *Livre des Racines*. * J'estime que c'est ce *qamets* qui est cause de l'affaiblissement du *ד* de *הַהֲדָלִי*, vu la difficulté de le prononcer *daghlessé* avec un *qamets* sous le *ה*; en effet, à cette forme les mots dont la deuxième radicale est une des lettres *בגדז"נ* doivent régulièrement avoir cette deuxième radicale *daghlessée* comme *הַרְבַּת אִישׁ לְאִשְׁתּוֹ* (Ps. lxxvi. 12), *הַגְדָּלִי בְעֵשׂי* (Eccl. ii. 4) etc.; que si l'on a dit *הַיְדִיבִיהִי* (Jug. xx. 43) avec allègement du *ד*, c'est à cause de l'alourdissement qui résulte du *ר* par suite de l'écho qu'il produit, comme je l'ai expliqué dans le *Kitāb at-taschwiṭ*; cependant la prononciation du *ר* n'a pas nécessairement partout cette conséquence, puisqu'on a dit *הַרְבַּת אִישׁ* etc. avec *daghlesch* ⁵. On a procédé de même à l'égard de *יִמְכָּצֶת יָמִים ... רִבִּי הַמְּשַׁפֵּחַ* Ruth iii. 15), car souvent on met un *qamets* euphonique sous les gutturales et même sous les non-gutturales qui en principe

1. R. omis.

2. *Pathah* dans nos éditions.

3. R. omis.

i. l. omis.

5. *h. omis.*

devraient être quiescentes, mais qu'on mobilise par une des raisons que j'ai indiquées précédemment en parlant de ce procédé des Hébreux. Toutefois cette raison d'euphonie ne convient pas partout où l'on a rendu mobiles les lettres qui en principe devraient être quiescentes; ces changements sont quelquefois capricieux et affaire de commodité. Il est possible, selon moi, que le *qamets* du ה de הָהָרֵב (II R. III, 23) ait pour raison l'euphonie et que le ה doive être mobilisé sans que le *qamets* lui soit venu du ה, semblable au ה de הַזֶּהָהָ (Lév. XIX, 20); cette raison est aussi admissible pour le *qamets* du ז de זֶאֵץ (Ps. LIX, 3), mot dont le ז a un *qamets*, parce qu'en hébreu on a l'habitude de mettre un *qamets*¹ sous la lettre qui précède ces lettres euphoniques lorsqu'elles sont gutturales; c'est ce qu'on a fait pour le ה de הַבְּחִינָה יִתְקַדֵּשׁ (Is. XLIV, 13) qu'on a vocalisé avec un *qamets* long parce qu'on avait, par euphonie, donné au ש un *qamets* bref; * cependant on vocalise aussi avec un *qamets* la lettre qui précède la lettre euphonique, même si cette dernière n'est pas gutturale, comme on a fait pour le ק de קִכְבִּי נָא לִי (I Sam. XXVIII, 8)². Il se peut qu'au sujet de יִתְקַדֵּשׁ הָהָ (Ruth III, 13), on ait eu la même intention qu'au sujet de קָלִי (Soph. III, 14) et קָלִי (Jug. IX, 10), sauf qu'on a transféré le *qamets* au ה pour faciliter la prononciation.

En fait de formes irrégulières, nous citerons encore בְּבִצְאֲנֶם (Gen. XXXII, 20) qui par analogie ferait בְּבִצְאֲנֶם avec *qamets* sous le ב, sur le type de קִיל הַשֶּׁפֶר (II Sam. XV, 10), car le ב de ce mot fait partie du radical et correspond au ש de בְּשִׁמְנֶם. Toutefois la forme בְּבִצְאֲנֶם conviendrait plutôt à une dérivation de יִצָּא comme אֶת בִּזְעָךְ יִצָּא (ib. III, 25); et de fait, un ancien a incliné à expliquer ce mot dans ce sens et il l'a complété ainsi אֶת בִּזְעָךְ הַבְּשִׁמָּן יִצָּא; mais cette interprétation est peu probable. Je pense qu'on a créé cette forme parce qu'il était difficile (de prononcer) un *cheva* sous le ז avec un *cheva-pathah* sous le ש; on a donc donné au ז un *a* de prolongation, et, cela fait, le *qamets* du ב a dû s'allonger et se changer en *hōlēm*, sans quoi la prononciation eût été impossible. C'est aussi une forme irrégulière que celle de בִּזְעָךְ précité, car l'analogie demanderait בִּזְעָךְ sur le type

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. autre exemple.

de בִּקְוֹךְ (Prov. v, 18) et comme il est dit נִבְבֵּשׂ עַם (Ez. xxxiii, 31); il en est de même de יִבְצַע יִבְבֵּשׂ (ib. xliii, 11), sauf que celui-là est un infinitif et celui-ci un nom: mon avis est qu'on a voulu assimiler ces deux mots entre eux, et telle est aussi l'opinion de feu R. Yehouda. C'est encore une forme irrégulière que celle de יִתְפַּצְצֵתֶכֶם (Jér. xxv, 34) où il faudrait יִתְפַּצְצֵתֶיכֶם, mais on a changé le י en י et le ה en ת, comme on a fait pour יִנְגְּלֵי לְאֲפָרָיִם (Os. xi, 3) qui, selon moi, devrait faire הִנְגְּלֵי, expression tirée de la langue nichnaïque qui dit עֲבַדוּ בַתְּפִלָּה מִיִּדְּיָדְךָ לְפָנֵי הַתִּיבָה וְכֵן יִנְגְּלוּ (Taanith n, 2), et לא יֵאָמַר הַזֶּה עִם הַתִּיבָה כִּפְנֵי הַגֹּל עֲבָדָה (Schabbath. i, 3), et encore dans le Rituel הִנְגְּלֵי לְדַבֵּר בְּצִוָּה וְאֵל תִּרְגְּלוּ לְדַבֵּר עֲבָדָה, car j'explique : « je les avais éduqués et portés dans mes bras », dans le sens de יִנְגְּלוּ אֹתָם עַל כַּפֵּי נְשִׁימָה (Ex. xix, 15); quant à יִתְפַּצְצֵי הָרָרִי עַד (Hab. iii, 6), יִתְפַּצְצֵי, il a le sens de יִבְצַע (Jér. xxiii, 29) qui signifie : « briser, broyer, mettre en pièces », et de בִּיטָן (Prov. xxv, 18) qui désigne l'instrument servant à cette action. Cette explication est confirmée et corroborée par le contexte : « et vous tomberez (en morceaux) comme un vase précieux » : בִּיטָן צִבְיָתִי Ps. lxxxviii, 17) ferait régulièrement צִבְיָתִי dont on a rétabli le ת et le י contrairement à l'analogie, mais R. Yehouda penche pour une autre interprétation dans son livre *des Lettres faibles*; הִבְצָקָה (Job xxii, 21) ferait régulièrement הִבְצָק où l'on a ajouté un second signe du féminin, comme si le mot était composé de הִבְצָק et הִבְצָקָה ; וְיָךְ שְׂרִשִּׁי (Os. xiv, 6) qui ferait régulièrement שְׂרִישׁ avec *gamets* bref sous le ש, puisque le singulier est שְׂרִישׁ du type הָדָשׁ qui fait יִהְיֶה (Ez. xlvii, 12 ; il faudrait donc également שְׂרִישִׁי. Je dirai de même que קָדָשׁ קָדָשִׁים (Nomb. xviii, 9) devrait régulièrement avoir un *gamets* bref י sous le ק, comme קָדָשִׁים לֹא יֵאָמַר (Lév. xxii, 4) et קָדָשִׁי וְאִישׁ אֶת קָדָשִׁי (Nomb. v, 10). Quant à קָדָשׁ עֲשֵׂי טָן בֵּת אֲשֵׁרִים (Ez. xxvii, 6), ce qu'on peut dire de mieux de ce mot est qu'il est divisé et qu'il représente le pluriel de בְּרִישׁ תְּהִי יִתְאֲשֵׁר (Is. xli, 19); on a séparé le ת de תְּאֲשֵׁר et on l'a uni au ה additionnel, comme on a fait pour כָּל עֲבֵת שְׂבָא (Eecl. v, 13), כָּל עֲבֵת כֶּסֶף (Is. lxi, 1) עֲבֵת יִפְתָּה בֵּיתָה (Jér. xli, 20); de plus on a allégé le ש. On a usé du même procédé en disant בָּשָׁל אֲשֶׁר יֵעָבֵל הָאָדָם לְבָקֶשׁ (Eecl. viii, 17) où le ל devrait régulièrement être joint à אֲשֶׁר comme il l'est dans

בְּשִׁלְבֵי הָרְעָה הַזֹּאת לִי (Jon. 1, 7) à בִּי; on aurait ainsi la forme בשל¹ avec un *cheva* sous le ל par suite de la jonction de של avec אשר de la même manière qu'avec בִּי: le ש de בשלבי et de בשל אשר est à la place de אשר, lequel² aurait le sens de « à cause » comme dans אֲשֶׁר נִשְׁתָּה בַּפְּלִצָּה (I R. xv, 5). אֲשֶׁר נִשְׁתָּה בַּפְּלִצָּה (ibid. 13). בְּאֲשֶׁר אֶת אֲשֶׁרִי (Gen. xxxix, 9). La preuve d'ailleurs que le ש de בשלבי הרעה הזאת signifie אשר, c'est le contexte בְּאֲשֶׁר לִבִּי הָרְעָה הַזֹּאת לִי (Jon. 1, 8) « à cause de quoi³ ce malheur nous a-t-il atteints »; בשל אשר יעבול האדם לבקש; « grâce à la peine que l'on se donne à chercher et à approfondir. » Voici d'ailleurs le sens de tout le verset : le sage dit וְרִאיוֹתֵי אֵת כָּל בִּנְיָנֵה הָאֱלֹהִים כִּי לֹא יִנָּל הָאָדָם לְבַצֵּא אֶת הַבִּנְיָנִים אֲשֶׁר נִשְׁתָּה תַּחַת הַשָּׁמַיִם בְּשֵׁל אֲשֶׁר יַעֲבֹל הָאָדָם לְבַקֵּשׁ וְלֹא יִבְצֵא יָגֵב אִם יֵאָמֵר הַחֲכָם לִדְעָה לֹא יִנָּל לְבַצֵּא (Eccl. viii, 17), c'est-à-dire « j'ai considéré toutes les œuvres du Créateur et j'ai vu que l'homme est impuissant à en saisir la véritable essence et à les comprendre à fond, et quand même il croirait y parvenir grâce à un examen prolongé et à des recherches laborieuses, il ne le peut; et malgré leurs efforts, les plus grands savants ne parviennent pas à acquérir cette science. » C'est pour satisfaire au contexte que j'ai ajouté dans ma traduction *s'il croit y parvenir et les plus grands savants*, bien que l'auteur ait simplement dit *le savant*. Il faut remarquer que les ל de בשלבי et de הֵן לְעֵדֶק יִמְיָךְ בְּלֶךְ ... לְבִשְׁבֹּט יִשְׁרִי ressemblent à ceux de בשל אשר (Is. xxxii, 1) et qu'ils signifient « à cause de, au sujet de »; ils ont par conséquent le même sens que le ש et אשר, et nous avons là un nouvel exemple de la réunion de deux auxiliaires comme dans לְפָנֵיהֶם וְלִהְיוֹתָן (I R. vi, 29) qui équivaut à לְפָנֵיהֶם וְלִהְיוֹתָן, et dans יִבְלֻשֵׁים יִאָמֵר עֵדֶק (Is. xli, 26), ainsi que dans beaucoup de passages que nous avons mentionnés et d'autres que nous avons omis; or ces ל sont inutiles au discours, puisque le ש ou אשר a la même valeur. Je dis de même du ל de בשל אשר qu'il est inutile et que la construction exacte serait לְבִשְׁבֹּט אֲשֶׁר יַעֲבֹל הָאָדָם לבקש et j'explique : « grâce à la peine qu'on se donne pour approfondir. » Comme on divise certains mots qui en principe devraient être réunis, de même on en unit d'autres qui en principe devraient être disjoints. C'est ce qu'on a fait pour השגון באהלי בבלוי⁴, יִקְרָאֵן (ibid. 16), עֲבָדִים Hab. ii, 6),

1. R. בשל אשר en deux mots.

2. R. אשר au lieu de אשר = אלהי.

3. R. בִּי ar. בִּיא.

4. R. omis.

5. Nos éditions séparent les deux mots.

(Job xviii, 15) [qui signifie : « Un autre que lui habitera sa maison »], pour צִבְרִית (ib. x, 22) et pour beaucoup d'autres mots.

Parmi les formes irrégulières se trouve aussi הִדְשָׁנָה בְּחֵלֶב (Is. xxxiv, 6) dont le ה est troisième radicale, car il dérive de וְדָשַׁן (Deut. xxxi, 20) ; * grammaticalement le ד de ce verbe serait sans *daghesch* et porterait un *cheva*, tandis que le ש aurait un *gamets*, ce qui donnerait הִדְשָׁנָה sur le type הִשְׁלִיכָה (Ez. xix, 12), בִּעְרִיב הַיְצָאָה (ib. xxxviii, 8) et אִמְרֵיהֶם הִתְרַבְּהוּ (ib. xxvi, 2) qui ne s'en distingue que par le *gamets* du ה qui a passé au ה par euphonie². Analogue (à הִדְשָׁנָה) serait הִתְרַבְּהוּ (ib. xix, 12), je veux dire qu'en principe il devrait faire הִתְרַבְּהוּ sur הוֹפְעִיָה, mais c'est aussi une forme irrégulière. Sache que selon moi הִתְרַבְּהוּ dérive logiquement de הִתְרַבְּהוּ אֶת רוּחִי (ib. vi, 8) et le *daghesch* du ה serait ainsi motivé par l'absorption dans ce ה³ de la quiescente ajoutée dans הִתְרַבְּהוּ (Gen. xlii, 28), כִּי הִרְבֵּא בֵּית יִצְחָק (ib. xlii, 18), comme nous l'avons dit à propos de יִתְרֵם אֶחָיו (Is. lxi, 14) ; dans ce système, la forme régulière serait הִתְרַבְּהוּ * sans *daghesch* dans le ה⁴, sur le type הִתְרַבְּהוּ de הוֹסֵר הַחֶבֶד (Dan. xii, 11) et הִתְרַבְּהוּ de הִשָּׁב כֶּסֶף (Is. xlii, 28) ; dans ce système, la forme régulière serait הִתְרַבְּהוּ * sans *daghesch* dans le ה⁵, sur le type הִתְרַבְּהוּ de הוֹסֵר הַחֶבֶד (Dan. xii, 11) et הִתְרַבְּהוּ de הִשָּׁב כֶּסֶף (Is. xlii, 28). On peut aussi considérer הִדְשָׁנָה comme un *Houthpa'él* et admettre que le ש devrait régulièrement être *daghessé* ; nous trouvons, en effet, cette voix sous la forme הִתְרַבְּהוּ בְּחֵלֶב (Is. xxxiv, 6) dont le type est הִתְרַבְּהוּ (Deut. xxxi, 20), אֶחָיו אִשֵּׁי הַמִּטְבָּח (Deut. xxiv, 4) dont le type est הִתְרַבְּהוּ, et de plus אֶחָיו כֶּסֶף (Lév. xiii, 55) dont la forme régulière serait הִתְרַבְּהוּ. Le sens de הִתְרַבְּהוּ בְּחֵלֶב est le même que celui de הִתְרַבְּהוּ בְּחֵלֶב (Is. xxxiv, 6), et, à ce point de vue, le *daghesch* supprimé dans le ש de הִתְרַבְּהוּ a son pendant dans הִתְרַבְּהוּ et הִתְרַבְּהוּ Nomb. i, 18 où le ק et le ל ne sont pas non plus *daghessés*. Si הִתְרַבְּהוּ Nomb. i, 18 avait été formé régulièrement, le ש aurait un *séyol* comme celui de הִתְרַבְּהוּ (Is. xlii, 28) * qui est du même type⁵, et autres semblables, car il précède une quiescente sensible ; mais par suite de la transformation du mot et de la vocalisation du ש première radicale qui régulièrement devrait être muette, on a dû introduire entre le ש et le ה une quiescente faible [d'autant plus que le ש est accentué d'un *chôphar* et

1. R. texte légèrement modifié sans altération du sens.

2. R. ajoute : יִתְרֵם הוֹסֵר הַחֶבֶד.

3. R. omis.

4. R. omis.

5. R. omis.

que cette note l'allonge], et ponctuer le *s* d'un *tséré* à cause de cette quiescente faible ; quant à la transformation du mot, elle consiste en ce qu'on a vocalisé le *ç* qui en principe devrait être muet. Il se peut aussi que le *ç* ait reçu par transposition la voyelle du *ç*, et le *ç* celle du *ç*, c'est-à-dire le *cheva* avec un *pathah* en plus, conformément à la règle des gutturales. L'inversion de ces deux voyelles serait analogue¹ à celle de כֶּשֶׁב², de שִׁבְיָה³ et leurs pareils. On peut aussi y comparer ce qu'on a fait pour כְּהַשְׁכֵּה בָהֶם (Lév. xxvi, 43) dont le *ç* aurait régulièrement un *cheva* et le *h* un *gamets*; on a donc transposé les deux voyelles. Cette façon de voir peut se soutenir indépendamment de celle que nous avons exposée ailleurs. On peut en rapprocher également ce qu'on a fait pour לְהַכְרִיחַ אֶת בְּרִיתִי (Lév. xxvi, 45) dont le *ç* aurait régulièrement un *tséré*⁴ et le *h* un *cheva-pathah*. On peut enfin assimiler au cas de כְּהַשְׁכֵּה בָהֶם celui de חִנֵּן יְהוָה (Gen. xliii, 29), חִנֵּן יְהוָה (Is. xxx, 49) dont le *gamets* devrait régulièrement être sous le *h* sur le type de חִנֵּן יְהוָה (Ps. lxxvii, 2), שְׁאֵרִית עַמִּים יְהוָה (Soph. ii, 9), יִסְרָף בְּגָדִים יִשְׂרָאֵל (Prov. xi, 3), mais (ce *gamets*) a passé sous le *ç*. Nous avons émis sur וַאֲכָרֶם⁵ une autre⁷ opinion dans le *Livre des Racines*. וַאֲכָרֶם הָיָה וַעֲדוֹן בֶּן אֲלֵעָזָר (I Chr. xxiv, 3) n'est pas un *niph'al*, car si ce verbe suivait la forme du *niph'al*, le *ç* aurait un *tséré*⁸ conformément à l'usage ; comme il a un *séqol*, la forme régulière de ce mot serait, selon moi, וַאֲכָרֶם avec un *cheva* sous le *h* sur le type de וַאֲכָרֶם (Is. lvi, 2), mais par suite de la tendance de l'hébreu à vocaliser le *h* d'après la règle de la plupart des gutturales, comme le prouvent : וַאֲכָרֶם וְקָנִי (I Sam. xvi, 4), וַאֲכָרֶם (Jud. ix, 34), וַאֲכָרֶם (Ps. cxii, 5), וַאֲכָרֶם (Os. ix, 4) et nombre d'autres exemples, on a décidé de l'allonger par un *gamets*, ainsi qu'on a fait pour le *ç* de וַאֲכָרֶם qui en principe devrait avoir un *cheva* à l'instar de וַאֲכָרֶם. Il faut savoir en outre que le *séqol* du *ç* de וַאֲכָרֶם tient lieu d'un *pathah-gádol*, et qu'en principe ce mot devrait être analogue à וַאֲכָרֶם¹⁰ (Jos. xiv, 5). Ces permutations se produisent en beaucoup d'endroits, comme nous l'avons indiqué

1. R. דִּיבִית au lieu de דִּיבִית, ar. שִׁבְיָה.

2 et 3. Remplacés par כֶּשֶׁב et שִׁבְיָה.

4. R. légèrement modifié.

5. R. omis.

6. R. וַאֲכָרֶם.

7. R. אָכַר pour אָכַר.

8. Nos éditions ont, en effet, un *tséré*.

9. R. omis.

10. L'arabe porte אָכַר devant אֶת, ce qui ne se trouve pas dans nos textes.

précédemment. On emploie aussi quelquefois le *ségol* à la place du *hîrêq* comme dans אֶל הַבַּיִת (Jér. xviii, 23), צִיר יֶדֶךָ תְּשִׂי (Deut. xxxii, 18) qui en principe devraient faire הַבַּיִת et הַנְּשָׂה avec un *hîrêq*, et aussi¹ dans יֵאל הַבַּיִת הַכְּדִי (Néh. xiii, 14) qui régulièrement ressemblerait à יֵיקָה אֶת גַּל הַיָּקִיב (Gen. vii, 23). Quelques-uns s'étonnent de cette assertion de R. Yehouda au sujet de תְּשִׂי : « le z y est omis et remplacé par une quiescente faible » ; ils disent qu'une quiescente faible ne saurait être précédée d'un *ségol*, mais bien d'un *tséré* ou d'un *qamets* long ; or, ils n'ont pas fait attention à יֵיקָבִי הַצֶּאֱן (Gen. xxx, 39) du * type יֵפְעִל² et dont le י porte un *ségol* bien que, dans cette opinion qui est aussi celle de R. Yehouda, il s'applique à une quiescente faible qui est première radicale. Ils sont également stupéfaits de ces paroles de R. Yehouda au commencement du *Traité des Lettres faibles* : « Parmi les lettres faibles, il en est qui s'affaiblissent au point de disparaître et de n'être plus visibles ni sensibles dans la prononciation ; elles se révèlent seulement par le son de la lettre précédente, vocalisée d'un *qamets*, d'un *pathah* ou de quelqu'autre des sept voyelles principales ; avec *qamets* : יָקָאם שְׂאֵץ (Os. x, 14), אֶל זֶה יֵשֵׁא זֶה יֵה (Nomb. xii, 13) ; avec *hôle'm* : שְׁוֹפֵי, שְׁוֹפִי ; avec *hîrêq* : דִּייד, דִּייד ; avec *tséré* : יֵיבִי, יֵיבִי. » Ils ne se refusent pas à admettre les exemples avec *chourêq* comme שְׂעִיל et שְׂעִיל, mais ils contestent que le *ségol* et le *pathah* long puissent s'appliquer à une quiescente faible, parce que R. Yehouda n'en a pas cité d'exemples en cet endroit du *Traité des Lettres faibles*. Il en a pourtant cité dans le *Traité de la Ponctuation* en disant que אֵיץ et sa catégorie étaient irréguliers, parce que le *ségol* de la première radicale s'y applique partout à une quiescente faible ; il dit en outre dans le même chapitre : « Sache que le *pathah* long et bref peuvent s'appliquer à une quiescente faible », et il donne pour exemples du *pathah* long שְׂעִיל, שְׂעִיל et leur catégorie. Mais les hommes de ce temps-ci ne se fatiguent guère l'esprit et n'imposent pas à leur intelligence la peine de comprendre les passages obscurs de ces livres ; ils se contentent d'y jeter un coup d'œil en passant. Cela tient à leur paresse et à leur négligence qui les empêchent de faire les remarques que j'ai faites, et ce leur est un indice suffisant pour accuser

1. R. omis.

2. R. יֵיקָבִי הַצֶּאֱן au lieu de יֵיפְעִיל הַצֶּאֱן ; au lieu de יֵיפְעִיל.

R. Yehouda lorsqu'il dit : « une des sept voyelles principales. » Nous trouvons d'ailleurs le *pathah* long, suivi d'une quiescente faible, encore dans d'autres espèces de mots ; par exemple dans *בְּנֵתָה לִינִי בְרוּחִיךְ* (Jér. v, 22), *אֲשֶׁר שָׁכַנְתִּי הִלֵּל גְּבוּלֵי לֵוִי* (Ps. cxxxix, 2), *שָׁכַנְתִּי לִירוּשָׁלַם* (Is. xxxvii, 23), *אֲנִי קָרָתִי יִשְׁתִּיתִי מִיַּיִם* (Zach. i, 16), *וְאֶנְחֵנִי קָרְנִי* (Jud. xi, 8), *לֵכֵן עָתָה שָׁבְנִי אֵלֶיךָ* (Ps. xx, 9), *וְקָנִיתִי וְשָׁכַנְתִּי* (I Sam. xii, 2), car les premières radicales de ces verbes et autres pareils portent un *pathah* tout en étant évidemment suivies de quiescentes faibles. Que la mémoire du savant R. Yehouda soit bénie, car il parle avec une justesse remarquable lorsque, dans le second chapitre de son *Traité des Lettres faibles* où il traite des verbes à deuxième radicale molle, il dit en faisant allusion à cette deuxième radicale : « Il arrive que cette quiescente est omise et dans la prononciation et dans l'écriture, quand ces verbes sont employés à la forme *וְשָׁכַנְתִּי* dans le sens du futur comme *וְשָׁכַנְתִּי בְּשָׁלֹם* (Gen. xxviii, 21), *וְקָנִיתִי עַל בֵּית יִרְבֵּעַם* (Am. vii, 9), *וְשָׁכַנְתִּי אֶת עֵין הָאָרֶץ* (Is. lxxv, 19), *וְשָׁכַנְתִּי בְּעָמִי* (Zach. iii, 9). » Cette observation est juste par la raison qu'il dit « dans le sens du futur », ce qui implique virtuellement que, dans le sens du *passé*, la deuxième radicale, quoique non écrite, subsiste dans la prononciation, même précédée d'un *pathah*, comme dans *וְשָׁכַנְתִּי*², c'est-à-dire *וְקָנִיתִי וְשָׁכַנְתִּי* (I Sam. xii, 2) ; il ressort aussi de ce passage que (la deuxième radicale) subsiste également dans *וְשָׁכַנְתִּי*, *וְקָנִיתִי* et leurs pareils, car elle ne tombe nécessairement, et dans la prononciation et dans l'écriture, que dans le cas de *וְשָׁכַנְתִּי בְּשָׁלֹם*, *וְקָנִיתִי עַל בֵּית יִרְבֵּעַם*, parce que ces verbes ont le sens du futur et qu'ainsi ils sont *milva'* ; mais quand le verbe n'a pas le sens du futur, n'ayant pas le *v* conjonctif avec *checa*, et qu'ainsi il est *mil'el*, dans ce cas la quiescente³ persiste évidemment, même précédée d'un *pathah* comme dans *וְקָנִיתִי לִירוּשָׁלַם*, *וְשָׁכַנְתִּי קָרְנִי*, *וְאֶנְחֵנִי אֵלֶיךָ* et autres semblables. Que s'il se trouve des formes de ce genre⁴ avec *qamets*, c'est à la pause ou avec un accent disjonctif, comme *עַד קָנִיתִי* (II R. vii, 3), etc. Nous n'avons pas l'intention de donner ces explications dans ce chapitre, mais elles se sont présentées ici⁵ à nous occasionnellement, et maintenant nous revenons à notre sujet.

1. R. omis.

2. R. transposé.

3. R. יִרְבֵּעַם pour יִרְבֵּעַם, ar. יִרְבֵּעַם.

4. R. דֵּה superflu.

5. R. בִּסְפָר, ar. אִלְבָּאב.

Ce sont des mots irréguliers que רָבִי הַבִּיבְּחָה Ruth. III, 13), רָבִי לֵה' (Ps. xix, 1) qui devraient régulièrement être formés¹ sur le type de אֶךְ דָּעִי עֵינֶךָ (Jér. III, 13), רָבִי מִי הָאֵל אֱלֹהִים (Ps. c, 3), car nous avons là l'impératif de רָב sur le type רָבֵע; mais on a donné à ces mots la forme de l'impératif absolu הָבַּה pareil à רָב sans en changer la construction, ce qui est irrégulier. De ce genre sont aussi les mots הָבִינָה הַיָּלִידִים (Lam. I, 8), הַבִּינֶךָ (Jér. xxxviii, 22) qui régulièrement seraient semblables à הַבִּיאֶיךָ, הַבִּינֶיךָ; j'ai parlé de cette irrégularité dans l'*Annotateur* et j'en ai indiqué la cause. De ce genre sont encore בְּאַחֲרֵיהֶם שִׁלְחָן אֲדָמִי (Ez. xxxv, 10), יֵנֶן אֲחִירָךְ אֶת שְׁנֵי הַגּוֹיִם בְּאַחֲרֵיהֶם כֹּל עֲשֵׂה יָעַ (Mal. I, 12), בִּיבֵי אֲחֶיךָ (ib. II, 17), בִּיבֵי אֲחֶיךָ (ib. II, 17), יִהְיֶה בְּאַחֲרֵיהֶם כִּלְהֵם הָאָרֶץ (Nomb. xv, 19), מִבְּנֵי עַד, לְמִינֵיהֶם הַיָּיִם בָּה' (Jos. xii, 16), עֲקִירָךְ מִנְּךָ (Obad. I, 11), הַשְׁבִּירָךְ יָעַ אֲחֶיךָ (Deut. xxviii, 20), Jos. xiii, 13), בְּעֶקְבֶּךָ אֶת מִצְרַיִם ה' (I R. xviii, 18), mots qui régulièrement devraient tous ressembler à יִשְׁבְּנֶךָ יִשְׁבְּנֶךָ (Deut. vi, 7), בְּעֶקְבֶּךָ אֶת הָיִדֶן (ib. xxviii, 4), כִּתְּשֶׁנֶּם אֶת הָעִיר (Jos. viii, 8), כִּשְׁבֶּנֶם אֶת קֵיל הַשָּׂפָר (II Sam. xv, 10), mais qui ont adopté la prononciation de בְּדֹךְ לְשִׁבְרָךְ (Ex. xxiii, 20), יִשְׁבֵּרָךְ (I Sam. xxiv, 11). (En réalité, il y a une différence entre la catégorie de יִשְׁבְּנֶךָ יִשְׁבְּנֶךָ et celle de לְשִׁבְרָךְ בְּדֹךְ pour l'annexion des pronoms, qui sont sujets dans la catégorie de בְּשִׁבְבֶךָ, tandis qu'ils ont le rôle de compléments dans celle de לְשִׁבְרָךְ.

A la catégorie de כִּתְּשֶׁנֶּם אֶת הָעִיר appartient כִּתְּשֶׁנֶּם אֶת הַיָּלִידִים (Deut. xx, 2), mais avec la même irrégularité que בְּאַחֲרֵיהֶם שִׁלְחָן אֲדָמִי, et une autre en plus qui consiste dans la prolongation du ק par un *qamets*, comme il est arrivé du כ de יִשְׁבֶּנֶם אֶת הַיָּלִידִים — כֹּל הַגּוֹיִם יִתְּשְׁבֶּנֶה וְתִשְׁבֶּנֶה (Ez. xvi, 30) ferait d'après la règle et l'analogie יִתְּשְׁבֶּנֶה * comme יִתְּשְׁבֶּנֶה³, mais on lui a donné la prononciation de יִדְעִי הַבִּיבְּחָה (Lév. vii, 30); peut-être aussi a-t-on voulu assimiler entièrement les deux verbes; יִשְׁאֲנֶךָ (II R. xix, 28) est un mot qui a le sens de יִשְׁאֲנֶךָ et qui s'est formé contrairement à l'analogie, mais il ne saurait en aucune façon avoir le sens de יִשְׁאֲנֶךָ (Jér. xlviii, 11). יִשְׁאֲנֶךָ (Ez. xxvii, 6) est un mot dont le ש devrait régulièrement être léger et le ב porter un *chera*, car c'est le pluriel de כָּל תַּפְשֵׁי מִשְׁמֵי (ibid. 29); יִשְׁאֲנֶנִּי מִיֵּשְׁבֵי הָאָרֶץ (ib. xxxvi, 11).

1. R. ajoute דָּעִי.

2. Suppléé d'après R.

3. R. omis.

comme verbe à première radicale י, devrait régulièrement faire יִשְׁכַּבְתִּי en maintenant le י première radicale et en supprimant le second, selon le type de יִהְיֶה־לְתִי¹, ainsi qu'il est dit יִשְׁכַּבְתָּ לַיָּאִת (Jér. i, 12); comme verbe à deuxième radicale faible (כִּיב), il devrait régulièrement ressembler à יִהְיֶה־לְתִי אֶת־יָדִי (Ez. xx, 22), ou faire יִשְׁכַּבְתִּי אֶת־נֶפֶשׁ (Jér. xvi, 13); יִשְׁכַּבְתִּי est donc composé de deux formes : dans sa première partie, de la forme des verbes à première radicale faible, [d'où dans l'écriture le י première radicale], et dans sa deuxième partie, de celle des verbes à deuxième radicale faible. Il en est de même de יִהְיֶה־לְתִי זֶרְעִי (Zach. x, 6) qui, s'il venait de יִהְיֶה־לְתִי sur le type הוּרִיד ferait יִהְיֶה־לְתִי זֶרְעִי comme יִהְיֶה־לְתִי זֶרְעִי (Os. xi, 11), et s'il dérivait de הוּרִיד ferait יִהְיֶה־לְתִי זֶרְעִי; il semble³ donc composé de ces deux formes à la fois. C'est aussi un mot irrégulier que נִפְעַם בְּאֵלֵי בָדָם (Is. lxx, 3) dont j'ai déjà parlé dans le chapitre de la Conjugaison. Notons aussi comme formes irrégulières יִשְׁכַּבְתִּי, יִשְׁכַּבְתִּי, יִשְׁכַּבְתִּי (Job xviii, 9) qui en principe devraient se conjuguer sur יִשְׁכַּבְתִּי comme יִשְׁכַּבְתִּי אֶת־הַבְּרִיָּה (Jér. i, 17), יִשְׁכַּבְתִּי יִשְׁכַּבְתִּי (Lév. xxv, 20), יִשְׁכַּבְתִּי יִשְׁכַּבְתִּי (Gen. xlii, 29); mais comme on a préféré dans ces verbes la quiescence de la première radicale à³ sa prononciation, il devenait difficile de les conjuguer sur יִשְׁכַּבְתִּי, car il y aurait eu rencontre de deux qibouts dans toute leur conjugaison, si l'on avait dit יִשְׁכַּבְתִּי יִשְׁכַּבְתִּי; on y a donc substitué la forme יִשְׁכַּבְתִּי. La preuve de cette substitution se trouve dans la conjugaison de l'impératif sur יִשְׁכַּבְתִּי, comme יִשְׁכַּבְתִּי אֶת־הַבְּרִיָּה (Lév. xxv, 20), יִשְׁכַּבְתִּי (Ex. iv, 4), יִשְׁכַּבְתִּי אֶת־הַבְּרִיָּה אֶת־הַבְּרִיָּה אֶת־הַבְּרִיָּה (Ez. iii, 1), car l'impératif se forme du futur par la raison qu'on ne peut commander que ce qui n'est pas encore arrivé, ainsi que nous l'avons expliqué précédemment. La conjugaison de l'impératif de ces verbes sur יִשְׁכַּבְתִּי prouve donc qu'en principe ils se conjuguent (au futur) sur יִשְׁכַּבְתִּי, leur impératif étant exclusivement de ce type; que si⁶ leur forme primitive était véritablement יִשְׁכַּבְתִּי

1. R. erroné; les mots אֶת־יָדִי du texte arabe sont omis; יִשְׁכַּבְתִּי est rendu par يَسْكُبُ; enfin les mots יִשְׁכַּבְתִּי sont transposés.

2. R. erroné et transposé.

3. R. יִשְׁכַּבְתִּי, dont les éditeurs semblent n'avoir su que faire, car la virgule qui le suit doit le précéder, de plus il faut הָיָא ar. يَكُنْ.

4. R. omis.

5. R. יִשְׁכַּבְתִּי pour יִשְׁכַּבְתִּי; ar. يَسْكُبُ.

6. R. יִשְׁכַּבְתִּי pour יִשְׁכַּבְתִּי; ar. يَسْكُبُ.

telle qu'elle l'est (en apparence), l'impératif serait בעל à l'instar de tout impératif dérivé de יצעל ; c'est là une démonstration certaine. C'est encore un mot irrégulier que צק לעב II R. iv, 41 qui par analogie ferait צק avec un * de prolongation, car il est dérivé de עץ שכן (Nomb. v, 15), * avec suppression du י première radicale¹ ; ou צק לעב * vocalisé *qumets*, également² avec suppression du י, comme dérivé de צב ציב (Ez. xxiv, 3) ; mais la forme צק ne peut venir régulièrement que de צק avec un *pathah*, sur le type de צב (Gen. xxi, 10) ; c'est ainsi que צב (Deut. ii, 24) vient de צב, bien qu'on ait aussi dit צב (ib. i, 21) en changeant le *pathah* en *tséré*. Il n'est pas impossible d'ailleurs, selon nous³, * que la forme צק indique en effet un futur צק sur צב, preuve corroborée par צק דם הבנה (I R. xxii, 35) qui, étant intransitif, porte un *séqol* ; or le *séqol* et le *pathah-gdôl* permutent souvent, comme nous l'avons vu dans un autre chapitre. Dans ce cas il n'y aurait pas d'irrégularité. Ce sont encore des formes irrégulières que צב גשו (Jos. iii, 9), צב גשו (Ruth ii, 14), car elles dérivent de צב qui lui-même est formé de צב ; or le futur de צב est exclusivement צב et non צב, donc צב גשו est irrégulier ; d'ailleurs, si même on employait la forme צב, on ne se servirait de celle de צב qu'à la pause, comme on a dit צב (Nah. ii, 9), צב (Néh. iv, 8), * si ce n'est par anomalie⁴. Cependant il n'est pas inadmissible que צב vienne de צב et צק de צק sur le type בעל, bien que nous ne trouvions pas ces formes dans le texte biblique que nous avons sous les yeux, car cette dérivation est conforme à l'usage des Hébreux, autrement cette forme de l'impératif n'existerait pas ; dès lors, point d'irrégularité. Ce sont encore des mots irréguliers que צב צב (Deut. xxi, 12), צב צב (II Sam. xiv, 10), צב צב (Is. xxxvii, 26), צב צב (Prov. xxv, 16), צב צב (Os. ii, 5), צב צב (I Sam. xvii, 35). En effet, cette forme qui est une des deux formes du *Hiph'il* des verbes à deuxième radicale faible, en s'unissant au pronom régime, prend sous son ה la voyelle du ה⁵ de la deuxième forme qui est régulière et

1. R. omis.

2. R. omis.

3. Il faut supposer que l'auteur a lu צק avec *makkeph*.

4. R. omis.

5. R. צב pour צב.

arabe קצ.

6. R. omis.

7. R. omis.

8. R. צב pour צב, ce qui rend ce passage absolument incompréhensible.

conforme à l'analogie, tandis qu'elle-même est contraire à l'analogie puisqu'elle perd la deuxième radicale. R. Yehouda a déjà mentionné cette irrégularité. * Pour plus de clarté encore, j'ajouterai que le *Hiph'il* des verbes à deuxième radicale faible, en s'unissant aux pronoms, est de deux espèces dont l'une conforme à l'analogie, comme יְהִי אִתְּךָ (Is. lvi, 7), הִבֵּי אֵלַי (Gen. xliii, 9), יְהִי אִתִּי (Nomb. xiv, 24), אֲשֶׁר הִבֵּינִי (I Chr. xxix, 16), avec un *chewa* sous le ה et un ך entre la troisième radicale et le pronom, et l'autre contraire à l'analogie, comme הַבִּלְתִּי, הִבֵּי יְהוָה יְהוֹדֵנוּ, הַבִּצְרִי (II Chr. xxix, 19) avec un *tséré* sous le ה et sans ך. Or, dans les mots (précédemment cités) et leurs pareils se trouvent mêlées ces deux formes; ils ont un *chewa* sous le ה comme la première espèce et sont dépourvus de ך comme la deuxième¹.

1. R. omis.

CHAPITRE XXX

Ce qu'il faut entendre par irrégularité.

Il faut savoir qu'il y a deux espèces d'irrégularités : 1° ce qui s'écarte de l'analogie, 2° ce qui s'écarte de l'usage adopté pour la catégorie, tout en étant conforme à l'analogie. * C'est que l'usage existe en effet de deux façons ¹; * il est tantôt conforme à l'analogie et tantôt y est contraire ², * mais la conformité avec l'analogie est le cas le plus fréquent ³. C'est ainsi que l'impératif dérivé du futur *Qal* יִשְׁעַל ou יִשְׁעַל, a la forme שְׁעַל pour יִשְׁעַל et celle de שָׁל pour יִשְׁעַל, et que l'infinitif fait שְׁעַל; c'est de même aussi que l'impératif dérivé du futur du *Piél daghlessé* a un *daghlessé* ainsi que l'infinitif; * c'est de même enfin que l'impératif dérivé du *Hiph'il* יִשְׁעַל est הִשְׁעַל ou הִשְׁעַל ainsi que l'infinitif ⁴. Il y a beaucoup d'exemples de ce genre, mais qui n'ont pas besoin d'être groupés ici. Quant aux formes contraires à l'analogie mais généralement usitées, nous citerons le futur de יָתַן qui fait יָתַן avec un *tséré* sous le ת, celui de אָבַל qui fait יִאָּבַל également avec un *tséré* ou יִאָּבַל avec un *pathah*, celui de אָבַר qui fait יִאָּבַר * avec un *pathah* ⁵ ou יִאָּבַר avec un *tséré*; or, d'après l'analogie, le futur de יָתַן serait יָתַן avec un *pathah* sous le ת, conformément à יָלַד בָּיִם (Nomb. xxiv, 7) de הָרִים יָלַד (Jug. v, 5) בָּיִם; וְיָתַן (Dent. xxviii, 40) de יִשְׂרָאֵל יָתַן (Nomb. xxi, 2) ⁶ de יָדָה; l'analogie voudrait aussi que le futur de אָבַל ⁷ et de אָבַר suivît le type יִשְׁעַל, mais il s'est irrégulièrement formé sur יִשְׁעַל par la raison que nous avons dite dans le chapitre précédent; il s'est de plus construit sur יִשְׁעַל avec *tséré* pareil à יָתַן, ce qui est une

1. Supplée d'après R.

2. R. omis.

3. Supplée d'après R.

4. R. omis.

5. R. omis.

6. R. autre exemple.

7. R. ajoute שָׁבַר, ce qui ne peut être qu'une faute.

autre irrégularité; tel est le cas de יִאֲהֶי (Job xviii, 9), irrégulièrement conjugué sur יִהְיֶה. Quant aux mots qui s'écartent de la voie de l'analogie, nous citerons שָׁבַל אֶדֶם הָאֶרֶץ אֲנִי (Prov. xix, 11) qui d'après l'analogie devrait faire הָאֶרֶץ avec un *pathah* sous le ה, car c'est un infinitif comme בְּהָאֶרֶץ הָעֵנָן (Nomb. ix, 22). Il en est de même de בָּיִם הָחַוִּיקִי בִידֶם (Jér. xxxi, 31), שָׁכַח אֶת־יְהוָה (Is. xxxi, 5), הִשְׁכִּידֶם אֵתֶם (Jos. xi, 14), כָּנַן עַתְּ הָדְרִיבָה (Jér. li, 33) verbes qui sont tous à l'infinitif et dans lesquels l'analogie demanderait un *pathah* sous le ה. Telle est aussi l'irrégularité de נָכַי בְּסוֹ נָדָו בִּיאֵד הָעֲבִיכִי לִשְׁבַת (ib. xlix, 30), נָכַי הָבִינִי הָעֲבִיכִי לִשְׁבַת (ibid. 8) qui sont des impératifs du *Hiph'il* et qui d'après l'analogie devraient avoir un *pathah* sous le ה; dans ce même verset הָבִינִי avec un *qamets* est également irrégulier, car régulièrement le ה aurait un *pathah*, puisque c'est l'impératif de הִבְיָה; telle est encore l'irrégularité de קִלִּי אֵל אֱלֹהִים (Ps. lxxvii, 2) avec un *pathah* sous le ה, car d'après l'analogie il devrait avoir un *segol* comme יִלֵּא הָאֶרֶץ אֱלֹהִים (Deut. i, 45), étant également un passé, tandis que הָאֶרֶץ avec *pathah* est un impératif comme הָאֶרֶץ אֱלֹהֵי יִצְחָק (Ps. lxxxiv, 9), ou bien un infinitif. Ces irrégularités sont nombreuses dans la Bible; nous en avons cité dans le chapitre précédent, mais nous en avons aussi omis. — Quant aux mots qui s'écartent de leur conjugaison propre tout en étant conformes à l'analogie, nous citerons יִאֲהֶי לֶךְ אִישׁ אֶל־יָתֵן (Jug. xvi, 5) qui s'écarte¹ du type יָתֵן, אָתֵן, לָתֵן pour se conformer à l'analogie, comme je viens de dire qu'il est tel mot employé selon le principe, mais contrairement aux autres mots de la même catégorie. Telle est aussi l'irrégularité de יִשְׁלַח נְשֵׁי בָנָי (Gen. vii, 13), לִשְׁלַח (Job i, 4), יִבְעִלִית שְׂבָעָה עֲלֵיתִי (Ez. xl, 26) qui avec un ה (ou un ת) sont conformes au principe général, mais la déclinaison habituelle des nombres féminins est שְׁלֹשׁ et שְׁבַע sans ה, bien que l'analogie demande un ה qui est le signe du féminin, comme on le verra dans le chapitre des Nombres. On a commis la même irrégularité dans la Beraïta (Tr. Berakh. 46^a), en disant בשלש ברייתא מבינות מבינות יאריבעה מבינות ברייתא בשלש ברייתא; on a donc écrit le signe du féminin conformément à l'analogie et au principe et négligé la déclinaison habituelle. De nombreuses discussions se sont élevées entre les *Gheonim* au sujet de l'interprétation de cette Beraïtha; les uns

1. R. R. évidemment pour יָתֵן, répondant à l'arabe يَتَى.

se sont refusés à suppléer le mot בְּרִיית à cause du ה, les autres l'ont suppléé tout en avouant ne pas comprendre la raison du ה; * c'est là une science dont Dieu nous a mis seul en possession¹. — יִשְׁפְּתִי הַנְּכִימִים הַשְּׂבִינִים (Prov. xiv, 3) s'écarte également de sa catégorie tout en se conformant à l'analogie, car l'usage veut que la forme יִשְׁפְּתִי en s'unissant à un pronom régime singulier ou pluriel laisse tomber le י; c'est ainsi qu'on a dit וְלֹא יִשְׁבְּרֵנִי בְּעִלְיִי (Ex. xxi, 36), כִּי תִשְׁבְּרִים בְּבִטְנֶךָ (Prov. xxii, 18), וְיִזְרְקֵנִי עַל הַמִּזְבֵּחַ (Lév. ix, 22), ce que nous avons d'ailleurs expliqué dans le chapitre de *la Conjugaison*. Telle est la règle que suit en général la catégorie : le י de prolongation y tombe sans laisser de trace. Quelquefois cependant on le représente par un o bref; c'est ainsi qu'on a dit הִיא יְהִרְגֶּם בַּפְּנִימָה (Jos. xxiii, 5), יָדָם יִרְדָּפָה (Ez. xxxv, 6) * qui se lit aussi avec *chevathah* au lieu d'o², יִקְבְּנִי (Is. lxii, 2), בְּאִתִּי יֵאָכְרִם (Os. x, 10); mais ces mots et leurs pareils sortent également de leur catégorie pour rentrer dans l'analogie. Certaines catégories offrent un ou deux mots conformes à la règle pour indiquer que telle est en effet la conjugaison essentielle de la catégorie, bien que l'usage soit différent.

1. R. omis.

| 2. R. omis.

CHAPITRE XXXI

De la Transposition.

Sache qu'il y a en hébreu deux espèces de transpositions : celle des lettres ¹ et celle du sens ². Tout mot qui n'offre pas de doute est susceptible de transposition. Il y a transposition par métathèse dans כבש et כשב; שכלה et שכלה; בלעני שפה (Is. xxviii, 41), בלעני לשון (ib. xxxiii, 19) et ולשון בלעני (ib. xxxii, 4); יבבלי גבאי (Jos. xxiv, 30) et בתבנת פרה (Jug. ii, 9); בתבנת פרה (Is. xviii, 2) et ואת האנשים שרפי באש (Jér. li, 32); כל הנחשלים (Ex. xvii, 13) et ויהושע (Job xl, 26); ויהיה רק ויזה (Dent. xxv, 48); ויהיה רק ויזה (ib. xxviii, 25) et ויהיה רק ויזה (ib. xxviii, 19); בני צלה (II Sam. iii, 34) et בני צלה (Os. x, 9); ויהיה רק ויזה (Ps. lvm, 7) et ויהיה רק ויזה (Joel i, 6); ויהיה רק ויזה (Ruth iii, 8) et ויהיה רק ויזה (Gen. xxx, 8); ויהיה רק ויזה (Lév. xxiv, 12) et ויהיה רק ויזה (Eccl. viii, 1); ויהיה רק ויזה (Gen. xix, 5) et ויהיה רק ויזה (Os. xii, 10); ויהיה רק ויזה (Is. li, 15); ויהיה רק ויזה (ib. xxxviii, 41) et ויהיה רק ויזה (Ps. xlix, 2); ויהיה רק ויזה (ib. xiv, 3) et ויהיה רק ויזה (Ez. xxiv, 6); ויהיה רק ויזה (Ps. lxxix, 14) et ויהיה רק ויזה (Ex. vi, 5); ויהיה רק ויזה (Ps. xxxi, 23) et ויהיה רק ויזה (Lam. iii, 34); ויהיה רק ויזה (Gen. xix, 3) et ויהיה רק ויזה (II Sam. xii, 23); ויהיה רק ויזה (II Chr. ix, 40); ויהיה רק ויזה (I R. x, 11); ויהיה רק ויזה (Job xxxviii, 9) et ויהיה רק ויזה (II R. x, 22); ויהיה רק ויזה (Ps. xviii, 46) et ויהיה רק ויזה (Jér. v, 7) transposé de ואת אלה לך et signifiant « pour quel péché te ferais-je grâce »; ויהיה רק ויזה (II Sam. xv, 2) pour ויהיה רק ויזה (Nomb. xxviii, 23); ויהיה רק ויזה (Gen. xli, 26) et ויהיה רק ויזה (I R. v, 3); ויהיה רק ויזה (Ex. xii, 8) pour ויהיה רק ויזה, c'est-à-dire « cette

1. Métathèse.

2. Hypallage.

cérémonie à telle et telle cause » ; חָרַיתָ עַל הַלֵּחַת (ib. xxxii, 16) et חָתַר נָא בְּקִיר (Ez. viii, 8) ; בְּבַחֲצֵי בִיעָה צִבֵּד שָׂדֶה (I Sam. xiv, 44) pour בְּבַחֲצֵי, le ב devant précéder le ז, car la phrase signifie * « sur environ telle étendue de terrain » ; אֲרֻנֶּךָ דְּבַעֲתִי (Is. xvi, 9, peut-être pour אֲרֻנֶּךָ sur le type בִּי אֲנַחֲבֶךָ (Is. li, 19). Le י serait ainsi une troisième radicale * mise devant la deuxième ² d'un verbe employé sous sa forme complète et entière, de même que יִצְחָק בִּיהָךְ (Ps. xxxvi, 9) est complet avec le י, et הִבְחִיתָ (Ex. xv, 5) complet avec le י qui a remplacé le ה troisième radicale de בָּחַה שְׂבִיבִים (Hab. iii, 3) ; la conjugaison habituelle est יִבְחִי comme יִגְלוּ שְׂבִיבִים (Job xx, 27), mais יִבְחִי est employé sous sa forme complète sur le type יִדְבָּרִי לִי (Ez. xxxii, 21), sauf qu'on a omis le *daghesh* dans le ס pour alléger, comme on a omis le *daghesh* du ז de יִנְבְּאֵי אֶדֶי (Gen. xxvi, 14), celui du ל de יִנְבְּלָאוּם לְבִיכֶךָ (I Sam. xviii, 27), celui du ק de בִּידֵי תִבְקָשֶׁנִּי (Gen. xliii, 9), et beaucoup d'autres exemples que nous avons mentionnés dans le chapitre des *Omissions*. Toutefois il se peut aussi que le י de אֲרֻנֶּךָ soit redondant comme l'est celui de לְדַרְיוֹשׁ הַדָּבָר (Esd. x, 16), et que אֲרֻנֶּךָ soit pour אֲרֻנֶּךָ, דְּבַעֲתִי, c'est-à-dire « je t'arroserai de mes larmes ». — En fait de transpositions entre verbes à première et à deuxième radicale faible, nous citerons גַּם בּוֹשׁ לֹא יָבוֹשׁוּ (Jér. vi, 15) ; לֹא תִגְיִי (Deut. i, 17) et בִּי יִגְרִיתִי (ib. ix, 19) ; יִהְיֶה הַבּוֹשׁ הַזֶּה אֲשֶׁר יִיבֹשׁ הֵּ (Nomb. x, 32) ; יִצְרִי לֹא יִצְרֵי צֶדֶק (Prov. iv, 12) et יִצְרֵי אֵל עֵר (Deut. xx, 19) ; בִּדְעִי לֹא יִדְעִי כִּנִּי (Job xviii, 7) ; יִקְטֵה עֵינֶךָ (Deut. xv, 9) et יִקְטֵה אֶבֶן (Néh. ii, 3) ; יִיבָקֶץ נָה (II R. iv, 31) et לֹא תִקָּץ הַנָּעִר (Gen. ix, 24) ; יִרְבִּי הַיָּיִם יָד (Mich. i, 12) et רִיבָה הֵ אֶת יְרִיבִי (Jug. xix, 11), à moins que dans יָד il n'y ait aphérèse, mais de toute façon le sens est celui de הַיָּם הַזֶּה הִתַּר הַיָּם (ibid. 9) ; אֶם יִשְׁלֹב (Ps. xxxiv, 14) et בִּלְוֶשׁ יִשְׁמַעֲשִׂי (I Sam. ii, 7) ; אֶם יִשְׁלֹב (Is. l, 4) et יִשְׁלֹב ה' (II Sam. xv, 8) et אֶם שָׁלֹב תִּשְׁבִּי (Jér. xliii, 10) ; אֶם יִקָּץ (Gen. xxv, 30). — En fait de transpositions entre verbes à deuxième et à troisième radicales faibles, nous citerons בִּיז יִבְעֵי לִי (Cant. viii, 7) ; דְּבַר ה' בָּרָה (Nomb. xv, 31) et לֵב נִשְׁבֵּר יִדְבָּקָה (Ps. lii, 19) et אֵי דָבַר בְּבִדְבָה (Nomb. xi, 8) ; עַד צִיָּר יִקְצֶה (Is. xxx, 28) et יִהְיֶה בְּהָ הָיִץ (Ez. xiii, 10) ; אֶם תִּשְׁכַּח (Jér. xii, 4) et יִהְיֶה יִכְפֵּי (Is. lxxvi, 17) ; אֶם תִּשְׁכַּח (Cant. ii, 7) et יִקָּר עֵקֶה כִּנֶּן (Is. xxii, 6) ;

1. R. légèrement altéré.

2. R. omis.

(Cant. vi, 1) et נשאתי אביך אפיקה (Ps. lxxxviii, 16), [nous avons émis sur אפיקה une autre opinion dans le *Livre des Racines*;] ירה באר גיב (Is. xiv, 6) et יהיה כאשר תרד (Gen. xxvii, 40); לברכה אשר יקח לי (Jug. xiv, 20) et להתרועע (Prov. xviii, 24); יהחית רצוא ושיב (Ez. i, 14); ברצתו עם אלהים (Job xxxiv, 9) et וירצחו בין הביר (Gen. xli, 14); כי אם רצתי אחריו (II R. v, 20) et להשביע שעה ובושואה (Job xxxviii, 27); וישני ואין בושוע (ib. xix, 4); ואף אבנם שגיתי אתי תלין משיגתי (Ps. xviii, 42) et הניתן תשיעה לבלנים (ib. cxliv, 10); ויבאנו שרה את (Gen. iii, 15); הוא ושיבך ראש (Job xxxiii, 24) et קשירו ולא ידעתי (ib. viii, 4). Mais il se peut aussi que tous ces verbes expriment des sens différents.

Quant aux transpositions par hypallage, nous citerons על בים ועבדו בים (Ps. civ, 6) où le sens demanderait עבדו בים הרים, comme il est dit להקע הארץ על הבים (ib. cxxxvi, 6); גרפא הצרוע בן נגע הצרעת (Lév. xiv, 3) pour נגע הצרעת בן הצרוע, comme גל העבר על הפקדים (Ex. xxx, 13) où il faudrait régulièrement הפקידים עליו; נל העבירים עליו (Ps. lxxx, 6) où le sens voudrait ותשקבו דבועית שלוש, דבועית שלוש désigne une certaine mesure, comme il est dit גל בשליש (Is. xl, 12); ותשם בפקד עיניה (II R. ix, 30) où il faudrait régulièrement הפקד בעיניה, comme il est dit בפקד עיניך (Jér. iv, 30); עיני גבהית אדם שפל (Is. ii, 11) où il faudrait régulièrement שפל גבהית עיני אדם, et גבהית עיני (Ex. xxviii, 6) pour עיני הגדול; ועללתי בעפר קרני (Job xvi, 15) où le ב tient lieu de על comme dans רגב קה (Néh. ii, 12) pour על הנפש ינפר (Lév. xvi, 11) pour על הנפש ינפר. Le verset correspond ainsi à עפר קרני * ce qui est une transposition, car la construction régulière serait ועללתי עפר קרני ² et il faut traduire : « J'ai mis de la poussière sur ma tête », sans que toutefois עללתי appartienne à la racine עלה, mais bien aux géminés. Tels sont aussi, selon moi, le sens et la racine de בבועל (Néh. viii, 6) qui correspond à : « en élevant leurs mains », et qui est du type והבאתי בלך (Lév. xxvi, 36) racine géminée que j'ai expliquée dans l'*Annotateur*; mais R. Yehouda dérive יעללתי de ברל (Deut. xxviii, 48), ce qui n'a rien d'improbable. Tels sont aussi, selon moi, la racine

1. R. הפקדים.

2. Supplée d'après R.

et le sens de *נורא עלילה* (Ps. LXVI, 5), je veux dire que *נורא* et *עלילה* seraient deux qualifications consécutives de *אלהים* exprimé dans ce verset; quant au *ה* de *עלילה* il serait extensif, comme je l'ai dit ailleurs. Il se peut aussi qu'il n'y ait pas de transposition dans *עללתי בעפר קרני* et que le *ב* n'ait pas le sens de *על*, mais qu'il faille prendre les mots tels quels et traduire : « J'ai roulé ma tête dans la poussière. » Si j'ai donné toutes ces explications, c'est pour exercer à analyser le langage et la filiation des sens différents. (De même) *יין ידליקם* (Is. v, 41) où il faudrait *יין ידליקן*, analogue à *שנר יורדפי* (ibid.); *וקראו אנר אל אבל ומספד אל יודעי נהי* (Am. v, 16) qui a le sens de *והוא הפנה שער לבן* (Lév. xiii, 40) dont la construction régulière serait *ושערה הפך לבן*, comme il est dit *ושערה לבן* (ib. xiii, 4); *כי נפש כל בשר דמו בנפשי הוא* (ib. xvii, 14) où la construction régulière serait '*נפשו בדמו היא*' *נפשו בנפשי הוא* (Nomb. viii, 16) dont la construction régulière serait *כל בנור מבני ישראל* et où les mots *כל בנור* représentent *כל רחם*, ce qui revient à dire *בטרת כל רחם*; *ושרץ היאר צפרדעים* (Ex. vii, 28) où l'on ne veut pas dire que *le fleuve pullulera*, car le fleuve n'est pas un être animé, mais bien que *les grenouilles pulluleront*, et par conséquent il y a transposition; tel est aussi *שרץ ארצם צפרדעים* (Ps. cx, 30). On aurait tort de rapporter ces deux verbes à *צפרדעים* par inversion en les prenant dans un sens distributif, car il y a là un cas d'hypallage : la preuve en est le passage *היה כל נפש ההיה* (Gen. i, 24) où le verbe se rapporte à *היה* au lieu de *היה*; que s'il en est qui s'obstinent, prétendant que *שרצי* ne peut se rapporter qu'à *היה*, celui-ci étant pris dans un sens collectif, obstination qui n'aurait rien d'étonnant chez nos contemporains, nous leur opposerons le verset *בכל אשר ירביש האדמה ובכל דגי הים* (ib. ix, 2) dont la construction régulière serait *כל דגי הים ירביש* et où l'on voit clairement qu'on a donné au verbe la forme féminine parce qu'on l'a rapporté à *אדמה*, et de plus on a par voie de transposition uni le *ב* au premier sujet *אשר*, et au second sujet *דגי הים*, en disant *בכל דגי הים*, par suite de la même méthode. Tel est encore *ועלה שביר ושיה* (Is. v, 6) dont la construction régulière serait *ועלה עליה כבישינים* (Prov. xxiv, 31) et *על אדמת עמי קוץ שביר תעלה* (Is. xxxii, 13) où le sujet de

1. R. היא.

2. R. תרביש.

תעלה n'est pas קוץ שביר mais אדבה par voie de transposition, et qu'il faut traduire : « Ils pleureront sur les plaines riantes, sur les vignes fécondes, et aussi sur le sol de mon peuple qui ne produira plus que ronces et épines », c'est-à-dire que telle sera sa condition, comme il est dit וזאת שביור וזאת ועלה; tel aussi on devrait dire וזאת העלה כלו קבישנים¹, וזאת העלה כלו קבישנים², וזאת העלה כלו קבישנים³ (ib. xxxiv, 13). Or, dans tous ces passages on devrait dire וזאת העלה שביור וזאת העלה שביור dans le sens de *produire*. Il n'est d'ailleurs pas impossible que העלה שביור קוץ soit, en effet, le futur de העלה⁴ (I Sam. ii, 49). — Un exemple de même nature c'est העיר היצאת אלף השאיר באה והיצאת באה השאיר עשרה (Am. v, 3) où le verbe se rapporte à *ville* au lieu de *habitants*, qui est le véritable sujet; régulièrement il faudrait היצאים במנה אלף והיצאים במנה במנה; — עד קירות הכפן (I R. vi, 45) transposition dont la construction régulière serait עד כפן הקירות, car le sens est : « Depuis le sol jusqu'au haut des lambris des murs », et ce serait une erreur de traduire : « Jusqu'aux murs de la charpente », car on dénaturerait ainsi la chose; וירץ אליו בחבת נחו (Dan. viii, 6), c'est-à-dire נד החבת לא תכלה וצפחת שמן לא תחסר; נד החבת (I R. xvii, 14) où il faudrait régulièrement נד החבת ושמן; וזאת העלה שביור וזאת העלה שביור (Jer. v, 24) où il faudrait régulièrement וזאת העלה שביור וזאת העלה שביור.

1. R. וזאת העלה.

2. R. וזאת העלה.

3. R. וזאת העלה.

4. C'est-à-dire un futur *hiph'il* et non *qal*.

CHAPITRE XXXII

De l'Interversion.

Ce chapitre a de l'analogie avec le précédent ; si donc il se rencontre dans l'un quelqu'un des exemples cités dans l'autre, il n'y a pas d'inconvénient.

Il faut savoir que l'interversion est fréquente en hébreu. Exemples : אָף עַל אֵיבֵי יָדְךָ (Ps. cxxxviii, 7) pour עַל אֵיבֵי יָדְךָ ; אֲשֶׁר יֹאמַר כִּי הוּא זֶה (Ex. xxii, 8) pour כִּי זֶה הוּא ; désignant la chose contestée, et le passage signifiant : « c'est là l'objet que je réclame de lui » ; וַיִּשָּׂם אֶת הַיָּם לְהִרְבָּה וַיִּבְקַעַי הַמַּיִם (Ex. xiv, 21) dont l'ordre logique serait וַיִּבְקַעַי הַמַּיִם וַיִּשָּׂם אֶת הַיָּם לְהִרְבָּה ; וַיִּבְאֵשׁ יִירֵם (ib. xvi, 20) dont l'ordre logique serait וַיִּבְאֵשׁ יִירֵם תִּלְעִים וַיִּלְעִים , car la putréfaction qui produit la fétidité précède la production des vers comme la cause précède l'effet ; וַיִּהְיֶה כַּהֲזִיקִים וְהִרְבָּחִים הַבִּגְדִים (Néh. iv, 10) dont l'ordre grammatical serait וַיִּהְיֶה כַּהֲזִיקִים הַבִּגְדִים וְהִרְבָּחִים , car le mot pourvu de la conjonction doit suivre celui auquel il est joint ; וַיִּהְיֶה לְהִשְׁאִית גְּלוֹם נָצִים (Is. xxxvii, 26) dont l'ordre logique serait וַיִּהְיֶה לְהִשְׁאִית גְּלוֹם נָצִים , comme il est dit עָרִים בְּצוּרֹת גְּלוֹם נָצִים (ib. vi, 14) et encore כִּי שְׂבִית מִעַד לָגֹל (ib. xxv, 2) ; לֹא יִדְעֶקֶן אֱלֹהֵי יִדְעֶקֶן יִשְׂרָאֵל (Os. viii, 2) dont l'ordre logique serait יִשְׂרָאֵל אֱלֹהֵי יִדְעֶקֶן ; וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים הִנֵּה רָקִיעַ בְּתוֹךְ הַמַּיִם ... וַיַּעַשׂ אֱלֹהִים אֶת הָרָקִיעַ ... וַיְהִי כֵן (Gen. i, 6 et 7) où l'ordre logique voudrait que וַיְהִי כֵן se trouvât entre les mots וַיַּעַשׂ אֱלֹהִים אֶת הָרָקִיעַ et בֵּין יָמִים לְבָיִם qui n'est qu'une proposition explicative, car le sens est complet avec וַיְהִי כֵן ; c'est ainsi qu'on a dit וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים תִּצַּח הָאָרֶץ נֶפֶשׁ (ibid. 24) et qu'on a ajouté seulement ensuite la proposition explicative וַיַּעַשׂ אֱלֹהִים אֶת הָאָרֶץ לְבַיּוֹנָה (ibid. 25) ; וַיֵּשֶׁב נֹחַן : אָף עֵרִיד אֵשׁ תֹּאבֵלֶם (Is. xxvi, 41) pour אֵשׁ עֵרִיד תֹּאבֵלֶם ; אֵם : וַיִּתֵּר בִּלְבָנִית אֲשֶׁר נֹחַן בְּרָאשֵׁי (Esth. vi, 8) pour נֹחַן בִּלְבָנִית בְּרָאשֵׁי

serait היום כחורינו חלם איש, en mettant le verbe au singulier et
en le rapportant au mot איש, mais on l'a mis au pluriel l'accor-
dant ainsi avec le sens; והנה איש ציור נכסו בשקן (ib. XLII, 33) dont
l'ordre logique serait וזהה ציור נכפ איש בשקן ; והנה תחת
וה' ישלבך מיבה תחת; והנה ציור נכפ איש בשקן (I Sam. XXIV, 20)
pour תחת אשר עשיתה לי היום הזה אשר עשיתך לי
(Deut. XXVIII, 29) dont l'ordre logique serait והיה מביט בצהרים כאשר יוביש העיר באפלה;
היום הזה ומבשר הערני יהיו שמים אדומים כמו דם וצבעת השמים כעפר
אדום * c'est-à-dire « en plein midi, tu te sentiras au sein des ténèbres »
», accentuant ainsi l'angoisse et les tourments qui atteindront le peuple;
si toutefois l'on entend par אפלף les ténèbres de la cécité,
la proposition doit rester telle quelle, mais le premier sens est plus énergique;
לערב ימולל (Ps. xc, 6) pour ויבוש הימים לך; ובשבועות רבים
והחרוש לך ביום שמעי וזבחך לה' (Nomb. xxx, 8) où il faudrait régulièrement
ביום שמעי אתם כי החרש לא ביום שמעי, comme il est dit ibid. 13);
וזאת ראיתי פניה בני גדי; נפש אחד (ib. XXXI, 28) pour אחד נפש מחמש המאות
(Jér. XI, 16) pour ואנכי נתתי זאת [nous avons donné à ce sujet une autre explication dans le chapitre des Omissions];
ואמר לעמי ועבר לפנינו ואתה עמד ביום ואשמיעך את דברי אלילים
(I Sam. ix, 27) dont la construction régulière serait ואומר לעמי ואתה עמוד
ביום ואשמיעך את דברי אלילים; ויעבר לפנינו ואתה עמוד ביום ואשמיעך את דברי אלילים
וזהה לא אלילים שלחו מי הגבורה? דבר עלי ומטיבה וכנסבלט שכרו למון שכור
(Néh. VI, 12 et 13) où l'ordre logique voudrait מי הגבורה? דבר עלי למון שכור ומטיבה
וכנסבלט; ושכן ארך זעה אמונה; ושכרי לכונן אורה ואפשרה קן וחמאתי
(Ps. XXXVII, 3) pour כין ברע ועשה טוב, רעה אמירה ושכן ארך זעה אמונה
(Gen. IV, 22) pour כל הרש נחשת וברוך; (ibid. 27); ושכן לעולם
כל לשון הרש נחשת וברוך; (ibid. 27); ושכן לעולם כל לשון הרש נחשת וברוך
de sorte que la construction de la proposition complète²
serait וכל לשון הרש נחשת וברוך (Jér. XLVI, 1) pour ואלו הם הדברים
... אשר היה ... אל פלשים; ואלו הם הדברים אשר היו ... אל פלשים
(Gen. XLI, 57) pour ואלו הם הדברים אשר היו ... אל פלשים, mais peut-être aussi s'y tient-il ici lien de
וישא אברהם את עינו וראה והנה בין; וישא אברהם את עינו וראה והנה בין
(ib. XII, 13) pour וישא אברהם את עינו וראה והנה בין; וישא אברהם את עינו וראה והנה בין
(I Sam. III, 3) pour וישא אברהם את עינו וראה והנה בין; וישא אברהם את עינו וראה והנה בין
(Gen. XXIV, 64 et 65) dont l'ordre logique serait ותרא את יצחק ותפל מעל הגביל ותאמר אל העבד ... ותאמר אל העבד
(Gen. XXIV, 64 et 65) dont l'ordre logique serait ותרא את יצחק ותפל מעל הגביל ותאמר אל העבד ... ותאמר אל העבד
... ותאמר אל העבד ... ותאמר אל העבד ... ותאמר אל העבд.

1. R. omis.

2. R. légèrement abrégé.

יִתְקַה הצִעִף וְהִתְנַחַם, c'est-à-dire *qu'elle descendit*, et se voila par pudeur¹ après avoir reconnu Isaac; il se peut aussi que les mots יִתְפַּל כִּנְעַל הַגְּבִיל soient à leur place et qu'ils signifient: « or elle était descendue », c'est-à-dire qu'elle vit Isaac¹ après être descendue de chameau pour une raison quelconque; וְהַבֵּל répondrait ainsi à יִתְפַּלֵּה comme וַיִּכָּה אֶת הַבָּיִים אֵף הוּא וַיִּכָּה אֶת הַבָּיִים (II R. II, 14) à וַיִּכָּה אֶת הַבָּיִים, ce qui est d'ailleurs en hébreu la méthode la plus fréquente; וַיִּקְחֵהוּ בִידָם אֶת צֵדָה בִידָם (Jug. VII, 8) pour וַיִּקְחֵהוּ אֶת צֵדָה בִידָם, comme il est dit קָחַי בִידְכֶם צֵדָה לְדֹרֶךְ (Jos. IX, 41); אֶתִּי הָחֵל לְבִנְיָהּ בִּזְבָּחָהּ לַה' (I Sam. XIV, 35) pour אֶתִּי בִּזְבָּחָהּ הָחֵל לְבִנְיָהּ לַה'. Il faut savoir qu'un autre autel avait déjà été élevé à Mikmach, puisqu'il est dit וַיֵּאבֵר שְׂאוּל הַגִּישׁוֹ אֶלִי הָעֵלָה הַשְּׁלֵבִים (ib. XIII, 9), alors que Mikmach² n'était pas un lieu où il y eût un autel; par conséquent, en disant ici אֶתִּי הָחֵל לְבִנְיָהּ בִּזְבָּחָהּ לַה', on a seulement en vue le but de l'autel en question, l'autel bâti à Mikmach ayant eu une autre destination, celle de vaincre l'ennemi, tandis que ce dernier avait le but indiqué dans le verset וְלֹא תִהְיֶה לַה' (ib. XIV, 34).

1. Suppléé d'après R.

2. R. וַיִּכָּה בִידָם omis et לַה' entre parenthèses.

CHAPITRE XXXIII

*De ce qui dans le discours se rapporte à ce qui est plus éloigné
et non à ce qui est plus proche.*

De ce genre est **וְאֵם שְׁלֹשׁ אֵלֶּה לֹא יִנְשֶׂה לָהּ** (Ex. xxi, 41) où les mots **שְׁלֹשׁ אֵלֶּה** ne visent pas **יִנְשֶׂה לָהּ** (ibid. 10) qui en est le plus rapproché, mais **וְאֵם לֹא יִנְשֶׂה וְהַפְדָּה ... וְאֵם לִבְנֵי** (ibid. 8 et 9). Telle est aussi l'opinion de nos Docteurs (Mekhilta sur l'Exode, xxi); R. Eliézer dit : Les mots *ces trois choses* désignent la nourriture, le vêtement et le droit conjugal, mais R. Akiba répond : Inutile, car n'est-il pas déjà dit : « il ne devra point la frustrer de sa nourriture, de son vêtement, ni de son droit conjugal », par conséquent à quoi bon dire « ces trois choses? » La vérité, c'est qu'on aurait pu croire qu'il doit faire *tout* ce qui est dit dans la tirade; c'est pourquoi il est dit **וְאֵם שְׁלֹשׁ אֵלֶּה**, c'est-à-dire « s'il ne l'a pas épousée ni lui ni son fils, ni ne l'a affranchie. » Pareillement **וְאָף לְאַבְתָּךְ תַּנְשֶׂה בָּן** (Deut. xv, 17) qui ne se rapporte pas à la cérémonie du poinçon, mais à une phrase précédente **הַנִּזְוֶה תַּנְשֶׂה לֹא וְג'** (ibid. 14); **צַעֲקֵי יְהוָה שָׁמַע** (Ps. xxxiv, 18) où le pronom **צַעֲקֵי** ne se rapporte pas à **עָשִׂי** qui précède, mais à **צְדִיקִים** du verset **וְיִצְיִי הוֹאֵל צְדִיקִים** (ibid. 16); **אֲבָד תֵּאבְדֶּן ... וְנִתְחַתֵּם אֶת בֵּיתֵיהֶם ... לֹא תַעֲשֶׂן בְּן לֵה' אֱלֹהֵיכֶם** (Deut. xii, 2-5) où nos Docteurs (Sifré *ad h. l.*) rapportent (ibid. 3) et expliquent ainsi : « vous ne démolirez pas les maisons de Dieu comme je vous ai ordonné de démolir les maisons des idoles et les lieux de leur culte », et ils en concluent que celui qui arrache une seule pierre du sanctuaire, du parvis ou de la partie du Temple comprise entre le parvis et l'autel, transgresse une défense, puisqu'il est dit **וְאֲבָדְתֶּם אֶת שְׁמֵי בֵּית הַבְּקִיּוֹם**. Pour moi, je crois que ce passage comporte encore un autre sens à ajouter à celui-là, de même

que l'expression *לֹא תֹאכְלוּ עַל הָהָרִים* (Lév. xix, 26) est susceptible de sept interprétations indiquées par nos Docteurs (Synhédrin, 63^a). Ce sens s'obtiendrait en rapportant (les mots en question) au verset précédent *אֲשֶׁר עֲבַדוּ שֵׁם הַגִּזְיוֹם אֲשֶׁר אֲתֵם יֹרְשִׁים אֹתָם* (Deut. xii, 2). En effet, en ordonnant de détruire les lieux consacrés au culte des idoles et qui se trouvaient sur les hautes montagnes, sur les collines et au pied des arbres touffus, Dieu défendit d'établir son culte dans des lieux pareils, et (ne permit qu') un lieu spécial et déterminé, ce qu'indiquent les mots *לֹא תִשָּׁחֵן בְּ* *לֹא אֱלֹהִים כִּי אִם אֵל הַמָּקוֹם אֲשֶׁר יִבְחַר ה'* *אֱלֹהִים ... וְהִבַּאתֶם שְׂבִיחָה הַשְּׁבִיר לָךְ בְּן תֵּעָלָה* (ibid. 4-6); c'est ainsi qu'il est dit *עֲלֵתֶיכֶם וְג'* *עֲלֵתֶיךָ בְּגַל מָקוֹם אֲשֶׁר תִּרְאֶה כִּי אִם בְּמָקוֹם אֲשֶׁר יִבְחַר ה'* *בְּאַחַד שְׂבִמְיֶיךָ וְג'* (ibid. 13 et 14). La citation de ces lieux forme simplement une phrase incidente au milieu de la phrase inchoative *אֲבָד תִּאֲבֹדוּן* *וְהִתְנַצַּתֶּם אֶת כְּבוֹדֵהֶם* *אֶת כָּל הַמָּקוֹמֹת*. Alors vient la défense d'imiter les pratiques consistant, comme dit le texte, à célébrer le culte sur les montagnes élevées et sous les arbres touffus, défense exprimée par les termes *'לֹא תִשָּׁחֵן בְּ* *לֹא אֱלֹהִים וְג'*. Qu'on ne nous blâme pas d'appliquer ce sens à *לֹא אֱלֹהִים בְּ* *לֹא תִשָּׁחֵן בְּ* *לֹא אֱלֹהִים וְג'*, tout en partageant l'opinion de nos Docteurs, car ce sont eux-mêmes qui ont dit : « un même verset peut comprendre plusieurs sens, mais un même sens ne saurait s'appliquer à deux versets différents »; c'est ainsi qu'on a dit dans l'académie de R. Ismaël, sur le passage : « comme un marteau brise le rocher » (Jér. xxiii, 29) : Comme sous les coups du marteau le rocher vole en nombreux éclats, de même d'un seul texte jaillissent des sens multiples. Il est vrai qu'il s'agit là d'une défense, mais rien n'empêche d'y rattacher une autre défense sans qu'il y ait augmentation de préceptes; ce n'est qu'un autre point de vue plausible et qu'il n'y a pas plus d'inconvénient à admettre qu'il n'y en a à envisager à sept points de vue différents *לֹא תֹאכְלוּ עַל הָהָרִים* (Lév. xix, 26) qui constitue aussi une seule défense.

A la catégorie dont nous traitons appartiennent aussi *וְהִבַּאתִי* *אֶתְּכֶם בְּבִלְהָ אֶרֶץ כְּשָׁדִים וְאֵתָהּ לֹא יִרְאֶה יֵשֶׁם יִבְיָתָהּ* (Ez. xii, 13) où les mots *וְאֵתָהּ לֹא יִרְאֶה* se rapportent à *יְרוּשָׁלַם* mentionné précédemment dans *הַנְּשִׂיא הַבִּישָׁא הַהוּא בִּירוּשָׁלַם* (ibid. 10); et encore *וַיִּסַּב שְׁמֹאֵל לִלְכֵת יְהוֹנָתָן בְּנֵהוּ בְּעִלְיָ וַיִּקְרַע* (I Sam. xv, 27) où le pronom *יְהוֹנָתָן* désigne *Saül* qui est éloigné et non *Samuel* qui est rapproché; en effet, si comme d'aucuns le prétendent, le

pronom se rapportait à Samuel qui aurait agi à la façon d'Ahya le Silonite, on aurait dit ויקרעה « et il le déchira », c'est-à-dire le manteau, comme on a dit pour Ahya יקרעה שוים עשר קרעים (I R. xi, 30), car l'action était intentionnelle de sa part, tandis qu'ici c'est le contraire; on veut dire, en effet, qu'au moment où Samuel se détournait et s'éloignait de Saül celui-ci saisit le pan de son manteau qui se déchira sans qu'il le voulût; de là l'emploi du *niph'al* dont le sujet est le manteau lui-même, selon la règle générale du *niph'al*; de plus ועתה בארץ (I Sam. xxvi, 8) où בארץ ne se lie pas à אחני נא בחנית ואכה בארץ * mais à אכה, comme s'il y avait * dans le sens de שום ישים אם אין (ib. xviii, 11)²; לו ונמנתי בגנבתו (Ex. xxii, 2) ce qui ne se rapporte pas à אם כי (ibid.), mais à ורחם השמים עליו דמים לו יאם על המושבב הוא אי על הכלי אשר (ib. xxi, 37); וארבע צאן תחת השה (Lév. xv, 23) où le pronom היא ne remplace pas un mot voisin, mais דם mentionné en tête du passage : יאשה * (ibid. 19), et le sens en est יאם על הכלי וג' ... בשנה הרבועית; המושבב הוא דם אי על הכלי וג' (I R. vi, 1) où les mots בהדש ה' הוא החדש השני למוך שלמה על ישראל ne se rapportent pas à החדש השני qui est rapproché mais à בשנה הרבועית, comme il est dit בית יחד בית ה' (ibid. 37); ייצג את הבקלית אשר בצל ברהמים בשקתית המים; ה' בירה זו (Gen. xxx, 38) où לנגה הצאן ne se lie pas pour le sens à לשתית mais à את הבקלית *; c'est comme s'il y avait ייצג את הבקלית אשר בצל לנגה הצאן ברהמים; לשתית המים, c'est-à-dire « à l'endroit où le bétail venait boire »; * כי לא אלמן ישראל ויהודה ... כי ארצם מלאה אדם; (Jér. li, 5) où ארצם מלאה אדם ne se rapporte pas à ויהודה mais à אמה ידך גיים הישרת mentionné précédemment; ותפסם (Ps. xlii, 3) où ותפסם ne se rapporte pas à גיים qui en est rapproché mais à אבותינו qui en est éloigné; והזקקו העיר והרכה והזקקו (II Sam. xi, 25) où le pronom ה' se rapporte à יאב malgré son éloignement, c'est-à-dire « encourage-le fermement dans son entreprise ». * ordre que devait transmettre le messenger; * יום אני ארע יאם היום עני (Ez. v, 41) où il se peut que יאם soit sujet de היום et dans ce cas il serait à sa place, mais il est possible aussi qu'il soit régime

1. Supplée d'après R.

2. R. omis.

3. Supplée d'après R.

4. R. **תשרב** *hî* pour l'arabe **تشرى**.

5. R. erroné.

de אגד comme s'il y avait ולא תהום אגד, ainsi qu'il est dit לא יגד כעדיק עיני (Job xxxvi, 7); dans ce cas le sujet de תהום serait un pronom sous-entendu remplaçant את עיני תהום (Gen. xxx, 26) où בהן ne se rapporte qu'à נשים (Ex. x, 14) où נא הגברים ... מי אתה אתם כמקשים; נשים se rapporte à מי רעה נגד פניכם du verset précédent; מי שמי (ib. xxiii, 21) ne se rapporte pas à לא ישא לפשעכם (ibid.) mais exprime le motif de השבור מפניו ושבע בקלו qu'il complète; la construction grammaticale serait השבור מפניו כאשר דבר ה' ושבע בקלו מי שמי בקרבו ולא תבור בו מי לא ישא לפשעכם (Nomb. xvii, 5) où לו ne se rapporte pas à Moïse, mais à Aaron mentionné précédemment; לא השאר פרכה מי כפניו (Ex. x, 26) où le pronom de כפניו ne se rapporte pas à פרכה, mais à נקבה mentionné auparavant; מי לאמר (Deut. v, 5) où לאמר ne se lie pas pour le sens à ולא עליתם בהר, mais à דבר ה' ולא עליתם בהר פנים בפנים (ibid. 4), et la construction logique serait פנים בפנים אגני עבד בין ה' ... דבר ה' עמכם בהר לאמר אגני ה' אלהיך. Quant à ... להגיד לכם ... ולא עליתם בהר, c'est une phrase incidente [on donne ce nom à toute proposition qui en interrompt une autre avant qu'elle soit complète, comme on le voit ici]; tel est aussi הציד שנינים עמים תהתך ופלו בלב אייבו הכולך (Ps. xlv, 6) mots * d'un aspect embrouillé dont le sens n'est complet qu'en les liant¹ et en les coordonnant, et où עמים תהתך forme une parenthèse qui signifie : « les nations seront ta rançon », dans le sens de יאמן אדם תהתך ולאכיים תחת נפשך (Is. xliii, 4); c'est ainsi que les Arabes disent : « doucement! que tous ces gens soient une rançon pour toi. » Une parenthèse de ce genre est la suivante : אשר נלחם אבי עליכם וישלך את נפשי מנגד וינל אתכם מיד מידן ואתם שבתו באביכולך² (ibid. 16) de ועתה אם באמת וכתבים ... עשיתם לו (ibid. 19); en effet, * le discours ne se suit qu'en disposant les mots de la façon suivante : ועתה אם באמת וכתבים עשיתם עמ מיכר עשיתם עם וינל יעם בית יאם ויחולו את אביכולך³; quant aux mots intermédiaires, ils forment une incidente explicative des mots ועתה אם באמת וכתבים, et c'est à cause de la longueur de l'incidente qui rompt l'enchaînement du discours qu'on a été obligé

1. R. légèrement abrégé et altéré.

2. R. omis.

3. R. omis.

de répéter la proposition conditionnelle ואם באמת יתבטלים וג' pour la relier avec la conclusion qui est שבחתי באביומלך. De même אביר ה' הנה ביים עליים כיצפין ... יזנקי האדם והילל כל יושב הארץ בקול ששמת פרסות אביריו ... על היום הבא לשדוד את כל פלשתים (Jér. XLVII, 2-4) dont la construction logique serait יזנקי האדם והילל כל יושב הארץ על היום הבא לשדוד את כל פלשתים, et où בקול ששמת פרסות אביריו jusqu'à la fin du verset forme parenthèse; de même encore וארא אל אברהם אל יצחק יאל יעקב באל שדי ושביי ה' לא (Ex. VI, 3 et 4) dont la construction logique serait יזנקי האדם והילל כל יושב הארץ על היום הבא לשדוד את כל פלשתים, et où יאל יעקב וגם הקבית את בריתי אתם לתת להם את ארץ כנען באל שדי ושביי ה' et la matière de ce serment : לא ידעתי להם ; c'est-à-dire « si je me suis révélé à eux, ce n'est pas sans voile comme à toi ¹ » ; וישאלו בני ישראל בה' ושמ ארון ברית האלהים בימים ההם ; יפגשם בן אלעזר בן אהרן עבד לפניו בימים ההם לאביר האוקף עיד לצאת וישאלו בני ישראל לומר לאביר (Jug. XX, 27 et 28) où לומר doit se lier à וישאלו בני ישראל, tandis que ושמ ארון ברית האלהים בה' forme parenthèse; de même encore (Deut. IV, 10) יום אשר עבדת לפני ה' אלהיך בחרב ... ואשמע את דברי רק השמר לך ישמר נפשך ברא פן תשנה את אלהיך (ibid. 9), comme s'il y avait רא עיניך והודעתם לפני ה' אלהיך בחרב, et logiquement לפני ה' אלהיך בחרב doit se placer après. Les incidentes que nous venons de citer, quoiqu'elles ne figurent qu'incidemment dans ce chapitre, ont cependant de la ressemblance avec lui; nous les avons d'ailleurs mentionnées aussi dans un autre chapitre avec lequel elles ont de l'analogie.

Revenons maintenant à notre sujet : ושמעת ישראל ושמית לעשית אשר יוטב לך אשר תבין ברא כאשר דבר ה' אלהי אבתך לך ארץ ונת חלב אשר יוטב לך אשר תבין ברא כאשר דבר ה' וג' (Dent. VI, 3) où ושמעת ישראל ושמית לעשית אשר יוטב לך אשר תבין ברא, mais à ce qui est dit plus haut, et l'ordre logique des propositions serait celui-ci ... יצאת המצוה ... לעשית בארץ אשר אתם עבדים שמה לרשתה כאשר דבר ה' אלהי אבתך לך ארץ ונת חלב ודבש לרשע תירא את ה' ... ולבשן יארקן ויכר ושמעת ישראל ... (ibid. 1-4). On peut assimiler à cette catégorie l'emploi de ונת ou d'un autre démonstratif pour désigner tantôt ce qui précède et tantôt ce qui suit. Il

1. L'auteur paraît voir dans באל שדי ושביי ה' une phrase incidente qu'il explique ainsi : « Par le Dieu tout-puissant et mon

nom de Adonai, je ne me suis pas révélé à eux » (de la même manière qu'à toi).

désigne ce qui suit dans יבניכם את ביתי נתן בני אבי (Gen. ix, 12) qui se rapporte à את קשתי נתתי בענן (ibid. 13); de plus, בעבדך זאת העבדתיך (Ex. ix, 16) qui se rapporte à לו הנבטו ישללו זאת (ibid.); הראתך את בני ולביתן כפר שמי בגל הארץ (Deut. xxxii, 29) qui se rapporte à איכה ידרך אהרן אלך (ibid. 30); בימים וימיה תלכנה (Jud. xi, 39) qui se rapporte à בנית ישראל לתנית לבת ופתח הגלעדי יתן ביום ההוא מופת (ibid. 40) qui se rapporte à לאמר זה המופת אשר דבר ה' (1 R. xiii, 3) qui se rapporte à הנה המופת נקטע (ibid.). Quant à ces paroles¹ que Dieu adressa à notre maître Moïse : וזה לך האית בי אנכי שלחתיך (Ex. iii, 12), on croit communément qu'elles ont trait à העם במצרים את האלהים על ההר הזה (ibid.) qui constituerait la preuve que c'est Dieu qui l'envoie; mais cette interprétation est inadmissible par un double motif : d'abord Moïse n'a jamais douté que sa mission ne lui vint de Dieu, pour avoir besoin d'un signe à ce sujet; puis, un signe, une preuve se donne au moment où l'on veut démontrer une chose et non après; or, si Moïse avait demandé un signe confirmatif de sa mission, ou s'il avait conçu des doutes à cet égard, il aurait dû recevoir ce signe au moment même, avant d'être investi d'une mission sans certitude, et non avoir l'espoir d'une preuve qui ne lui viendrait² que beaucoup plus tard et après la mission reçue; mais Moïse en hésitant à l'accepter n'a allégué que son peu de valeur à ses propres yeux, que son infériorité et sa faiblesse qui ne lui permettaient pas de se présenter devant Pharaon et de lui tenir tête. Tel est le sens de ses paroles בי אנכי אלך אלך (Ex. iii, 11); à quoi Dieu répondit : « ne le crains pas et que sa puissance ne t'intimide pas, car je te donnerai force et courage, et la preuve, c'est que je t'envoie et t'ordonne de te présenter devant lui », (réponse résumée) dans les mots וזה לך האית בי אהיה עמך (ibid. 12), * et là se termine le sens de cette proposition qui doit s'interpréter וזה לך האית בי אנכי שלחתיך, les mots אנכי שלחתיך exprimant le signe pour אהיה עמך³. Quant aux mots תעבדון את האלהים על ההר הזה, ils expriment un fait distinct que Dieu lui fait connaître par voie d'avertissement⁴ et qui se joint au précédent sans emploi de conjonction, chose qui arrive souvent en hébreu, comme nous l'avons déjà dit. — Le démonstratif se rap-

1. R. יצא ar. יצא.

2. R. altéré.

3. R. omis.

4. R. אלך ar. אלך.

porte à ce qui précède dans *אם כה יאמרו אלינו דברי ... יאם כה יאמרו* (I Sam. xiv, 9 et 10) où *יהיה לנו האית* fait allusion au fait énoncé antérieurement; de même aussi *והאת אשר דבר להם אביהם יברך איתם* (Gen. xlix, 28); de même enfin *יהיה לך האית אכיל השנה כפיה ג'* (Is. xxxvii, 30) où Dieu établit la retraite de l'ennemi indiquée par les mots *ושבותי החי באפך יבותי בשפתך והשבתיך בדרך אשר באת בה* (ibid. 29), comme signe de durée et de prospérité dans la situation des Israélites; c'est ce qu'exprime ... *יהיה לך האית אכיל השנה כפיה ג'* dont le sens est : « soyez sans crainte devant l'ennemi qui menace de vous vaincre et de vous exiler de votre pays, car vos jours se prolongeront et votre position s'améliorera à cette époque, et le signe démonstratif de ce que je vous promets, c'est que je repousserai l'ennemi loin de vous. » * Il établit donc la circonstance *והשבתיך בדרך אשר באת בה* comme signe de cette autre *השנה כפיה ג'* et de la suite jusqu'à la fin du paragraphe ¹.

1. R. omis.

CHAPITRE XXXIV

De l'Interrogation.

Sache que les particules interrogatives, bien que différentes pour le sens, sont pareilles pour l'interrogation. Ainsi dans cette catégorie * **כִּי** interroge sur les personnes et **כִּה** sur les êtres sans raison¹; **אִךְ** est une interrogation de manière; de même les autres particules qui, différentes pour le sens, se ressemblent comme interrogations. Une de ces particules est **א** qui sert à interroger sur le lieu où se trouve le sujet en question, comme **אִיְהוָה בְּאֵת** (Gen. iv, 9), **אִי בֵּיתָה בָּאֵת** (ib. xvi, 8); on peut y ajouter un **ה** qui n'en modifie aucunement le sens, comme **אֵינָהּ הָאֲנָשִׁים** (ib. xix, 5); on l'associe aussi au pronom et l'on dit **וַיֹּאמֶר לִי אֵינָהּ** (ib. iii, 9), **וַיֹּאמֶר אֵל בְּנֵי יִצְחָק** (Ex. ii, 20). — **א** peut aussi n'être pas une interrogation de lieu, exemple: **אִי לֹאֵת אֶכְלָה לָךְ** (Jér. v, 7). — **אֵינָהּ** sert aussi à interroger sur le lieu où se trouve le sujet en question; exemple: **אֵינָהּ הִיִּת בִּיכְדֵי אֶרֶץ** (Joh xxxviii, 4); on s'en sert aussi pour interroger sur l'aspect et le caractère, comme **אֵינָהּ הָאֲנָשִׁים אֲשֶׁר הִרְגַּתָּם בְּתַבְרָא** (Jug. viii, 18); quelquefois il s'emploie dans le sens de « donc », comme **אֵינָהּ אִשָּׁא** **בְּךָ** (ib. ix, 38); il se peut que le changement d'orthographe provienne du changement de sens, mais l'expression est une. — **אֵינָהּ** avec un *hōlēm* a le sens du primitif; exemple: **וַיֹּאמֶר לִנִּי** **וַיֹּאֲמֵר אֵינָהּ הִיא** (II R. vi, 13); **אֵינָהּ** et **אֵינָהּ** sont tous deux des mots composés. — **אֵינָהּ** avec un *gamets* a le même sens; exemple: **אֵינָהּ תִּרְעָה אֵינָהּ תִּרְבִּיץ בְּצִהְרִים** (Cant. i, 7); d'autres fois c'est une interrogation de manière, comme **אֵינָהּ תֹּאמְרוּ הַכְּבִיִּים אֲנַחְנִי** (Jér.

1. R. erroné.

viii, 8), אֵיכָה נִשְׁחָה (II R. vi, 13); quelquefois aussi on redouble le כ par emphase et l'on dit : אֵיכָה אֲלִבְשָׁה ... אֵיכָה אֲמַנְנָם (Cant. v, 3), כִּי אֵיכָה אֲנִי (Esth. viii, 6). La racine de ce mot est אִיךְ, comme אִיךְ אֵלךְ (I Sam. xvi, 2), יֵאִיךְ אֵנְשָׁה (Gen. xxxix, 9), employé comme exclamation; c'est ainsi qu'on a dit par exclamation et pour accentuer la douleur אֵיכָה יִשְׁבֶּה בְּדָד (Lam. i, 1), אֵיכָה הִיטָה לְדוֹנָה (Is. i, 21); le ס a été changé en ה dans וְהִיךְ יוֹכֵל (Dan. x, 17). — אֵיךְ sert à interroger sur le lieu, comme אֵיךְ הָלַכְתָּם (I Sam. x, 14); on y ajoute aussi un ה et l'on dit אֵיךְ הָיוּ עֲלֵיכֶם (Deut. i, 28); quelquefois aussi on lui associe וְד et ils forment ensemble une interrogation de temps, comme אֵיךְ תִּבְלֹל (Job viii, 2), עַד אֵיכָה בֹאֲנֶתָם (Ex. xvi, 28). — אֵיךְ est une interrogation de lieu, comme בֵּימֵיךְ אָתָּם (Gen. xxix, 4), בֵּימֵיךְ לִי בִשָּׁר (Nomb. xi, 13). — כִּי et כִּי־הָהִי expriment une interrogation générale; exemples : כִּי־הָיָה הַדְּבָר (II Sam. i, 4), כִּי־הָיָה לִךְ הַעֵם הַזֶּה (Ex. xxxii, 24), כִּי־הָיָה אֶחָדִים אֵלֶּה (Dan. xii, 8); cependant on s'en sert aussi interrogativement pour exprimer, 1° la manière d'être : כִּי־הָיָה אָתָּם (Jud. xviii, 8) qui signifie « comment êtes-vous », et dans le sens de אִיךְ, mais sans interrogation : כִּי־נָדַע כִּי־הָיָה (Ex. x, 26) « nous ne savons pas comment nous le servirons » ; 2° l'appréhension : כִּי־הָעֲבָרִים הָאֵלֶּה (I Sam. xxix, 3); 3° le blâme et la réprimande : כִּי־הָיָה הַחֲלָיִים הַזֶּה (Gen. xxxvii, 40). On ajoute un ל à כִּי pour interroger sur la cause : לְכִי־הָיָה הַדְּבָר (Ex. v, 22); לְכִי־הָיָה הַדְּבָר לְכִי־הָיָה הַדְּבָר (ibid. 20); לְכִי־הָיָה הַדְּבָר לְכִי־הָיָה הַדְּבָר (ibid. 20); לְכִי־הָיָה הַדְּבָר לְכִי־הָיָה הַדְּבָר (ibid. 20); לְכִי־הָיָה הַדְּבָר לְכִי־הָיָה הַדְּבָר (ibid. 20); mais cette particule s'emploie aussi pour exprimer l'abaissement, la douleur, la prière, et non pour interroger sur la cause. Tel est לְכִי־הָיָה הַדְּבָר (Ex. xxxii, 14) qui n'est pas une question sur la cause, laquelle est connue et n'est autre que la désobéissance, mais c'est un cri de douleur et de supplication; de même לְכִי־הָיָה הַדְּבָר (Jud. xxi, 3). — כִּי־הָיָה est une interrogation de temps, comme כִּי־הָיָה תִּבְלֹל (Ps. cxix, 82), עַד כִּי־הָיָה לְכִי־הָיָה (ib. viii, 5). — כִּי sert à interroger sur les personnes, comme כִּי־הָיָה אָתָּם (Jos. ix, 8), בֵּת כִּי־הָיָה (Gen. xxiv, 23), כִּי־הָיָה אֶת־הָיָה אֶת־הָיָה (Ruth iii, 9), mais qu'on emploie aussi quelquefois pour interroger, 1° sur les êtres non raisonnables, comme כִּי־הָיָה בְּבֵית יִהוּדָה (Mich. i, 5), כִּי־הָיָה בְּבֵית יִהוּדָה (Jud. xiii, 17), au lieu de

1. R. **בהכפפה** sans doute pour **בהכפז**, répondant à l'arabe **أَلْمَدْبَه**.

בה, comme il est dit ויאמר אליו בה שבך (Gen. xxxii, 28); 2° sur l'état, comme בן את בתי (Ruth iii, 16) « dans quel état es-tu, ma fille » [בן tient ici également lieu de בה dans le même sens que ויאמרו להם אהיהם כיה אתם (Jug. xvii, 8); on ne saurait en effet donner à בן את בתי le sens de « quelle femme es-tu », car il est impossible que (Noémi) ne l'ait pas reconnue, et une preuve de plus c'est qu'en réponse (Ruth) lui parle de son état et de ce qui lui est arrivé : ותגד לה את כל אשר עשה לה האיש : (Ruth *loc. cit.*) et qu'elle ne répond pas « je suis Ruth ».] — Le ה est une interrogation générale, et qui s'emploie pour interroger sur la réalité d'une chose, comme הֲיִשׁ אֶת לִבְבֶּךָ יִשְׂרָאֵל (II R. x, 13), « en est-il ainsi ? » ; הֲאֵתָהּ הִיא עֶבֶר יִשְׂרָאֵל (I R. xviii, 17); הֲבִינָהּ אֶתָּה אִמִּי (Nomb. ii, 29); הֲלֹהֶרְגָנִי אֶתָּה אִמִּי (Ex. ii, 14). Quand on s'en sert dans une interrogation répétée, on met אִם dans le second membre de phrase; exemples : הֲרַב רַב עִם יִשְׂרָאֵל אִם : נֶלְחַם נֶלְחַם בָּם (Jug. xi, 23); הֲיִשׁ בַּהֲבִלֵי הַגּוֹיִם מִגִּשְׁמִיִּים וְאִם הַשְּׁבִיִּים : נֶלְחַם נֶלְחַם בָּם (Jér. xiv, 22); הֲעִבְדָּהּ יִשְׂרָאֵל אִם וְלִיד בֵּית הוּא : יִתְּנוּ רִיבִיּוֹתַי (ib. ii, 14); הֲאֶנְגִּי הָרוּתִי אֶת כָּל : הָהִיתָה זֹאת בְּיָמֵינוּ וְאִם בְּיָמֵי אֲבוֹתֵינוּ : הֵנָּה הִיא אִם אֲנִי וְלֹדְתֵיהָ ... הֲצֶאֱקָן וְבָקֵר יִשְׁחָטוּ לָהֶם ... אִם אֶת כָּל דְּגֵי הַיָּם (Nomb. xi, 12 et 22). Il arrive aussi dans ce genre de propositions que אִם est supprimé et remplacé par le ה interrogatif, comme dans הֲחֹזֶק הוּא הָרַפָּה (ib. xiii, 18); mais quand on emploie le ה dans une interrogation unique, אִם n'entre jamais dans la proposition, comme nous l'avons expliqué. On se sert quelquefois aussi du ה interrogatif pour blâmer et confondre, comme dans הֲכֵן הָעַץ אֲשֶׁר צִוִּיתִיךָ (Gen. iii, 11); הֲהִיבִיכָהּ גּוֹי : הֲכֹלֵךְ תְּכֹלֵךְ עֲלֵינוּ ... הֲבֹא נִבְּוֵא : (ib. xxxvii, 8 et 10); הֲהִיבִיכָהּ גּוֹי : הֲהִיבִיכָהּ גּוֹי : הֲהִיבִיכָהּ גּוֹי : הֲהִיבִיכָהּ גּוֹי : (ib. xiii, 18); הֲהִיבִיכָהּ גּוֹי : הֲהִיבִיכָהּ גּוֹי : הֲהִיבִיכָהּ גּוֹי : הֲהִיבִיכָהּ גּוֹי : (Jér. ii, 11); הֲהִיבִיכָהּ גּוֹי : הֲהִיבִיכָהּ גּוֹי : הֲהִיבִיכָהּ גּוֹי : הֲהִיבִיכָהּ גּוֹי : (Jug. xiii, 11), ici exclamatif. — אֲפֹּה peut avoir la même valeur que le ה; exemples : אֲפֹּה כִּי אִמַּר אֱלֹהִים (Gen. iii, 1) « est-ce que Dieu a dit ? » de même אֲפֹּה אִמַּרְתָּ אֱלֹהִים (ib. xviii, 24), אֲפֹּה אִמַּרְתָּ אֱלֹהִים (ibid. 13); אֲפֹּה כִּי אִמַּרְתָּ אֱלֹהִים (Job xl, 8) « en serait-il ainsi ? » sauf que dans ces (derniers exemples) il y a agrégation de deux serviles; en effet, אֲפֹּה כִּי אִמַּרְתָּ אֱלֹהִים répond à אִמַּרְתָּ אֱלֹהִים et signifie : « est-ce que Dieu a parlé ainsi », tandis que l'expression אֲפֹּה תִּכְסֶּה répond à אֲפֹּה תִּכְסֶּה mot où l'on a réuni les deux particules interrogatives *elif* et הֵל.

On exprime aussi quelquefois l'interrogation par כִּי. C'est ainsi qu'on a dit כִּי יִאָמֵר בְּעֵשָׂה לְעֵשָׂה לֹא עֲשֵׂי (Is. xxix, 16), c'est-à-dire « cela est-il possible ? » On y joint aussi un ה interrogatif comme on fait pour אֲפֹּה. Il est dit en effet הֲכִי

לֹא (II Sam. ix, 4), c'est-à-dire « cela est-il ». Il arrive aussi qu'on supprime la particule interrogative; c'est ainsi qu'on a dit אִתָּהּ אֲהִי הָיָה (I Sam. xxx, 8); אִתָּהּ אֲהִי בָּאָךְ (ib. xvi, 4); אִתָּהּ אֲהִי עָתָה תַּעֲשֶׂה מִלִּיכָה עַל יִשְׂרָאֵל (I R. xxi, 7); תְּבַשֵּׁךְ לִיחֶן (I Sam. xiv, 30); בָּנִי עָתָה לֹא יִבְתָּה בַּגֶּזֶר בַּפְּלִשְׁתִּים (Job xl, 25); אִתָּהּ אֲהִי הַבֶּיֶךְ שְׁלִים לְעַי לְאַבְשָׁלִים (II Sam. xviii, 29); הֲיִשְׁתָּחִי לֵאלֹהֵי אֲשֵׁרִים (Jér. vi, 13) * qui signifie « est-ce qu'ils ont honte d'agir ainsi? mais non, ils n'ont pas honte ni ne rougissent »¹; יִיאָמַר נָתַן אֲדֹנָי הַבֶּיֶךְ אִתָּהּ אֲבִירָה אֲדֹנָיִי יִבְרָךְ (I R. i, 24); לֹא יָבִי הַיָּךְ (II R. v, 26). J'avais supposé que אִתָּהּ (Jug. ix, 9) et ses deux pareils (ibid. 11 et 13) appartenait à cette catégorie. Je raisonnais ainsi : régulièrement le *qibouts* devrait être sous le ה, car je me disais que c'était un verbe passif comme הִשְׁלַחְתִּי בִיהֶם (Ps. xxii, 11), mais que ce (*qibouts*) avait par euphonie passé au ה, bien que l'une et l'autre lettre soient gutturales : nous avions par conséquent une interrogation avec omission de la particule² interrogative, car avec l'addition de la particule interrogative nous aurions eu la forme הִשְׁלַחְתִּי בִיהֶם; mais après y avoir bien réfléchi et examiné la construction des mots, j'ai vu que, lorsque la lettre qui devrait régulièrement avoir un *hataf* est suivie d'une gutturale, le *hataf* passe à la gutturale et l'on ponctue d'un *qamets-qadöl* la lettre qui a perdu le *hataf*. Tel est le cas de בִּיהֶם אִתָּהּ (I Sam. xxviii, 14), אִתָּהּ אֲהִי הָיָה (Am. ii, 4), בָּנִי עָתָה לֹא יִבְתָּה בַּגֶּזֶר בַּפְּלִשְׁתִּים (Ez. xx, 3) et à plus forte raison בָּנִי עָתָה לֹא יִבְתָּה בַּגֶּזֶר בַּפְּלִשְׁתִּים (I R. xxii, 34), qui est conforme à הִשְׁלַחְתִּי בִיהֶם sauf que le *hataf* a par euphonie passé du ה au ה et qu'on a ponctué le ה d'un *qamets-qadöl*³; or si הִשְׁלַחְתִּי suivait le modèle de הִשְׁלַחְתִּי, le ה porterait un *qamets* comme ceux de הִשְׁלַחְתִּי אֲבִירָה הִשְׁלַחְתִּי (Ez. xxvi, 2), et de הִשְׁלַחְתִּי; et si c'était une interrogation où l'on n'aurait pas supprimé le ה interrogatif, on aurait en הִשְׁלַחְתִּי avec un *séqol* sous le premier ה et un *qamets* sous le deuxième. Nous avons expliqué le sens de ce mot à la lettre ה du *Livre des Racines*. — Le ה interrogatif se joint aussi à la particule de négation⁴ en vue d'affirmer et de certifier une chose; exemples : הֲלֹא אֲהִיךְ רַעִים בַּשָּׂבָב (Gen. xxxvii, 13); et encore הֲלֹא הָיָה בִּרְבַת בְּנֵי עִמְצָן (Dent. iii,

1. R. transposé.

2. R. בְּאִתָּהּ.

3. R. altéré.

4. R. לֹא.

5. R. omis.

41) : הֲלֹא הָיָא יֵצֵא לְבִנְיָן (Jug. iv, 14) ; הֲלֹא אִיד לְעִיל (Job xxxi, 3) ; הֲלֹא כִי בִישָׁתֶךָ הָ (1 Sam. x, 4). Cette locution sert aussi à stimuler, comme dans הֲלֹא יִרְאֶתְךָ בְּכֹלֶתְךָ (Job iv, 6). — L'interrogation s'exprime quelquefois par הֵן au lieu du הָ. Teis sont הֵן הִיתָה הָ (Jér. ii, 10) : הֵן מִבְּהֵמָה אֶת תִּעֲבֹבָהּ בִּצְרִים לְעִינֵיהֶם (Ex. viii, 22). — Il y a enfin בְּדִיעַ qui a le sens de לְמַעַן et qui sert à interroger sur la cause. C'est ainsi qu'on a dit בְּדִיעַ קִדְבֵינִי בְּרִיבִים (Job iii, 12) ; בְּדִיעַ יֵאָדָּע יֵאָדָּע (Nomb. xii, 8). Selon moi, c'est là une particule composée de l'interrogatif בִּיה et de דִּיעַ qui s'y est ajouté, et elle signifie à mon avis : *quelle raison* y a-t-il pour que la chose soit ainsi?

CHAPITRE XXXV

Règles du ה interrogatif.

Lorsque le ה interrogatif est suivi d'une lettre non gutturale affectée d'une des sept royales¹, il reçoit la voyelle *cheva-pathah*. Exemples : הַשֶּׁשֶׁטַל הָאֵרֶץ (Gen. xviii, 25), הַבְּסִילֵי אֵץ (Gen. xxix, 6), הָיְהָ אֲחִינֹם (II R. i, 3), הָשָׁלִים לִי (ib. xliii, 29), הָיָדִיעַ נָדַע (ibid. 7), הַבְּמִצָּא נָהָ (ib. xli, 38), הָרָבִעַ הַנִּגְרָם (I Sam. xvi, 11). Si la lettre non gutturale qui suit porte un *cheva*, le ה reçoit un *pathah*, et la lettre affectée du *cheva* est tantôt *daghessée* et tantôt ne l'est pas. Il y a un *daghesch* dans הַבְּמִצָּא הָיָה (II Sam. iii, 33), הַבְּמִצָּא הָיָה (Nomb. xiii, 20), הַבְּמִצָּא הָיָה (Job xxiii, 6), הַבְּמִצָּא הָיָה (Gen. xxxvii, 32), הַבְּמִצָּא הָיָה (Ez. xviii, 29), הַבְּמִצָּא הָיָה (ib. xiii, 18), dont le sens est : « Quoi! vous captureriez les âmes de mon peuple, et vous sauveriez les vôtres! » Il n'y a pas de *daghesch* dans הַבְּמִצָּא הָיָה (Job xv, 8), הַבְּמִצָּא הָיָה (Gen. xxvii, 38), הַבְּמִצָּא הָיָה (ib. xv, 11), הַבְּמִצָּא הָיָה (Jér. vii, 11), הַבְּמִצָּא הָיָה (Gen. xxix, 5), הַבְּמִצָּא הָיָה (Jér. xlii, 9), הַבְּמִצָּא הָיָה (Ex. ii, 14), הַבְּמִצָּא הָיָה (Gen. xxxiv, 31), הַבְּמִצָּא הָיָה (Jug. ix, 2). Il arrive aussi, mais très rarement, qu'on donne au ה interrogatif un *pathah*, alors que la lettre qui le suit, *daghessée* ou non, est affectée d'une des sept royales. Tel est le cas de הַיָּבֵב בְּיָדֵי הָ (Lév. x, 19) dont

1. C'est-à-dire voyelles principales.

2. R. transposé.

3. Plusieurs de ces exemples sont

transposés dans R.; de plus, il en est qui ont un *daghesch* dans nos éditions.

le ה a pour voyelle un *pathah* et où le י qui le suit est *daghessé*; or, régulièrement le ה devrait avoir un *cheva-pathah* et la lettre qui le suit être allégée, comme dans הָיָה אֵת לְבָבְךָ יִשְׂרָאֵל (II R. x, 15), הָיָה שָׁמַיִם יְהוָה (Am. iii, 3), הָיָה נֶדַע (Gen. xliii, 7). On a dit הָיָה קְרִיבִים בְּעֵינַיִם אֵין הָיָה בִּי (Ex. xiv, 11) avec un *pathah* sous le ה et sans *daghesch* dans le בִּי, alors que régulièrement le ה aurait dû avoir un *cheva-pathah*, comme dans הָיָה אֱלֹהִים בְּיִשְׂרָאֵל (II R. i, 3), הָיָה כֶּכֶן יִשְׂרָאֵל (Job xxxiv, 33). Si la lettre qui suit le ה interrogatif est une gutturale, le ה reçoit un *pathah-gadol*² ou un *pathah-qaton*³, comme dans הָאֵתָה הָאֵתָה (Gen. xxvii, 21), הָאֵתָה לִנִּי (ib. xxxi, 14), הָאֵתָה הָאֵתָה (ib. xxiv, 21), הָאֵתָה הָאֵתָה (ib. xxxi, 15), הָאֵתָה הָאֵתָה (Joel i, 2), הָאֵתָה הָאֵתָה (Gen. xxiv, 5), הָאֵתָה הָאֵתָה (Nomb. xi, 12), הָאֵתָה הָאֵתָה (Ez. xxviii, 9), הָאֵתָה הָאֵתָה (Nomb. xii, 18). Ici, le ה ne peut être que celui-ci⁴. Comprends-le.

1. הָיָה dans toutes nos éditions.

2. C'est-à-dire un *a* bref.

3. C'est-à-dire un *e* bref.

4. C'est-à-dire interrogatif et non article.

CHAPITRE XXXVI

Du défini et de l'indéfini.

Sache que l'indéfini comprend l'espèce en général, sans distinguer un individu à l'exclusion d'un autre; tels sont les mots : *homme, âne, cheval, mulet, chameau, pierre, vêtement*, etc. On appelle « défini » les catégories suivantes : 1° les noms propres, c'est-à-dire les noms de personnes et de lieux, comme *Ruben, Siméon, David, Salomon, Jérusalem, Égypte, Babel, Samarie*; — 2° les indéfinis qu'on a déterminés en les spécifiant et en les délimitant, comme *מגפתי הים הפני הגבול* (Zach. xiv, 15) où l'on a distingué les espèces. Quant à l'individu, on le distingue en disant par exemple *יָקִיבֵא אִהָּבָה זֶהָן* (I R. xiii, 11), mais pour le déterminer on le fait précéder du ה déterminatif et l'on dit *הָיָה דָּבָר ה' אֶל הַיָּקִיבֵא אִהָּבָה* (ibid. 20); de même *וַיֵּצֵא צִרְעָה בִּי תַהִיָּה בְּאֶדָם* (Lév. xiii, 9) qui est indéterminé, et qu'on a déterminé en disant *יָאֵב פְּרִיָּה תַהִיָּה* (ibid. 12); et encore *יִבְשֵׁי בִי יַהִיָּה בִּי בְעֵי שֶׁהָן* (ibid. 18) suivi du déterminé *בְּכִקִּים הַשֶּׁהָן* (ibid. 19), et encore *בִּנְתָּה אִשׁ* (ibid. 24) *בְּהִית הַכִּקִּיָּה* (ibid.), tous accidents individuels; et encore *שִׁבְעַת פְּרִיָּה יִפִּית בִּיָּאָה ... יַהִנָּה שִׁבְעַת פְּרוֹת* (Gen. xii, 2 et 3) qui sont indéterminés, et qu'on a déterminés en disant *יִפִּית הַפְּרוֹת בִּיָּפִית הַבִּיָּאָה* (ibid. 4). On a suivi la même méthode dans le récit (du songe) relatif aux épis; — 3° les pronoms affixes, car le nom ne s'unit au pronom qu'autant qu'il est déterminé. Tels sont le ו de *בִּי* et *עִבְדִּי*; le י de *בִּי* et *עִבְדִּי*; le ו de *בִּי* et *עִבְדִּי*; — 4° les mots déterminés par les adjectifs démonstratifs *זֶה*, *זֶהָ* et *אֵלֶּה*; — 5° les mots indéterminés que détermine leur annexion à des

mots déterminés¹, comme הנה בעל החלבות הלזה בא (ib. xxxvii, 19) où בעל est déterminé parce qu'il est construit avec החלבותה qui est lui-même déterminé par spécification; tels sont aussi עֶבֶד אֲבִיהֶם (Nomb. xi, 28), קִישָׁרֶת בִּישָׁה (II Sam. xviii, 29), הַבִּלְדָּה (Gen. xxiv, 34). Les mots unis aux affixes pronominaux sont déterminés par eux, comme עֶבְדִּי, עֲבָדִי, בְּנֵי, etc. L'adjectif qui qualifie le nom doit par principe et par analogie être indéterminé si le nom est indéterminé, et déterminé si tel est le nom. C'est ainsi qu'on a dit הַבִּלְדָּה הַגְּדוֹלָה (II R. xviii, 19) en qualifiant הַבִּלְדָּה déterminé, par הַגְּדוֹלָה également déterminé; de même הָאָרֶץ הַטִּיבָה (Deut. i, 35), הָהָר הַטּוֹב הַזֶּה (ib. 3, 25). Mais l'adjectif de l'indéterminé est indéterminé, comme dans וְבִלְדָּה גְּדוֹלָה עַל כָּל אֱלֹהִים (Ps. xcvi, 3), אֶרֶץ, אֱלֹהִים קְדוֹשִׁים (ib. lxxviii, 17), הָרִים גְּבוּרִים (Jos. xxiv, 19), אֶרֶץ אֲבִית יִשְׁבָּה הַזֶּה (Nomb. xiii, 32). Telles sont l'analogie et la règle, mais il y a des exceptions. Il arrive (d'un côté) qu'on qualifie un nom déterminé par un adjectif indéterminé, comme אֶת הָאָרֶץ אֲחֵרָה (Jér. xxii, 26), אֶת הַנֶּבֶשׁ אֲחֵרָה (Nomb. xxviii, 4), הַכְּרוֹב אֲחֵרָה (Jér. xxiv, 2), קְרָאשׁ אֲחֵרָה (I Sam. xiii, 17), הַקְּטָנִים רַבִּים (ib. xxxix, 27); il arrive (de l'autre) qu'on qualifie un nom indéterminé par un adjectif déterminé, comme הָרִים הַגְּבוּרִים לְעֵלִים (Ps. cii, 18), הָלֵל הַגְּדוֹלָה (Ez. xxi, 19), יִבְנֶה הָרֶךְ לְאִישׁ הַנְּשִׁיר (II Sam. xii, 4), בֵּיד בִּלְאֻלִּים תִּבְאִישׁ (I R. vii, 8 et 12), חֲצִי הָאֲחֵרָה ... יִהְיֶה הַגְּדוֹלָה שְׁבַע פָּרָה (Néh. ix, 35), וְבָאָרֶץ הַרְחֵבָה יִהְיֶה שְׁלֹשׁ (Jér. xxvii, 3), הַטִּיבָה (Gen. xli, 26). Pour déterminer le nom construit, l'analogie est de donner le déterminatif au nom qui le suit, comme וְהַאֲכִלָה רֶבִירָת יַעֲקֹב הַמִּירָא וְדָקָה תִּבְשֵׁי אֶת שְׁבַע פְּצִיּוֹת יַעֲקֹב הַמִּירָא (ibid. 1). Il arrive aussi qu'on détermine à la fois le mot à l'état construit et son complément; c'est ainsi qu'on a dit אֶת כִּסֵּי הַיָּרֵךְ הַטִּיבָה (Jér. xxv, 15), שְׁתֵּי הַעֲבֹתָה הַזֶּה (Ez. xxxix, 17), וְאֵת כָּל הַמִּשְׁלָחוֹת הָאָרֶץ (Jér. xxv, 26), יִאֲחָז אֶת הַכֶּסֶף הַמְּדֻנָּה (ib. xxxii, 12), הַבֶּקֶר (ib. xxxii, 12), עֲשֵׂי נֶגֶד הַתְּעֻבָּה הַגְּדוֹלָה (Ez. xli, 16), הַשִּׁיר הַעֲצִיבָה (ib. xli, 40), יִלְקָחֶת אֶת יְהוֹרֵי הַחֲבָתָה (ib. xlii, 21), הָאָרֶץ רִבִּיָּה (Jos. iii, 14), הַשְּׁלֵשִׁים הַמְּדֻשָּׁה (Jos. xli, 19), וְהָאָרֶץ הַגְּבֹלָה (Jos. xiii, 5), יַעֲלֶה הָאֲצִרוֹת בֵּית הָאֱלֹהִים (Jos. viii, 11), וְכָל הָעָם הַבְּלִחָבָה (I Chr. ix, 26). Nos Docteurs,

1. C'est-à-dire l'état construit.

2. R. autre exemple.

3. R. הַתְּעֻבָּה הַזֶּה, ce qui donne lieu à une erreur.

4. R. omis.

d'heureuse mémoire, ont suivi la même méthode en disant dans la prière pour une époque spéciale ¹ בִּינָה אֶתָּה ה' הַבִּינָה קְבוּשָׁתוֹ. Il arrive aussi, mais rarement, qu'on détermine le construit seul, comme dans וַיֵּץ הָעֵדֶת בַּיּוֹם יָדֵעַ (Gen. II, 9) où l'on aurait dû dire וַיֵּץ דַּעַת הַבַּיּוֹם יָדֵעַ; de même וַיֵּעֲשֶׂה אֶת הַקְּרָבֹת שֶׁשׁ (Ex. xxxix, 27) qui, s'il n'était pas à l'état construit, ressemblerait à יָלְבוֹשׁוּ אֶת־הָעֵדֶת הַקְּרָבֹת (ib. xxviii, 40), mais il est construit, comme dans קְרָבֹת עֹר (Gen. iii, 21); tel est aussi וַהֲרִים אֶת הָדָשׁן אֲשֶׁר תֹּאכַל הָאֵשׁ אֶת הָעֵלָה עַל הַמִּזְבֵּחַ (Lév. vi, 3) où הָדָשׁן est uni aux mots suivants et où הָעֵלָה a le sens de בֶּן הָעֵלָה. D'après cette explication nous aurions la construction suivante וַהֲרִים אֶת הָדָשׁן אֲשֶׁר תֹּאכַל הָאֵשׁ בֶּן הָעֵלָה עַל הַמִּזְבֵּחַ qui se traduirait ainsi : « et il enlèvera la cendre *de ce que* le feu aura consumé *de* l'holocauste qui est sur l'autel. » — Nous venons de dire que les noms propres sont déterminés (par eux-mêmes), et la preuve en est qu'ils ne s'emploient pas avec un déterminatif, sauf de rares exceptions. En effet, on ne dit pas הַמִּצְבֹּחַ, הַמִּזְבֵּחַ, הַמִּשְׁכָּן, הַמִּדְבָּר, הַמִּשְׁלָח, הַמִּצְוֹת; de plus, les mots construits avec un nom propre quelconque sont déterminés par cette construction même, comme je l'ai déjà rappelé ²; c'est ainsi qu'on dit מִשְׁרַת בִּשְׁמֶה (Nomb. xi, 28), עֶבֶד אַבְרָהָם (Gen. xxiv, 34); mais on joint quelquefois (dans ce cas) le déterminatif au mot à l'état construit et l'on dit אֶת הַבֵּינִי בְּלִיכְתִּיהֶן בֶּן, הַנִּפְלִים אֲשֶׁר נִפְלִי עַל הַבִּינָה בְּבָל (II R. xxv, 11), אֶת אֲדָמִי הַבִּינָה אֲשֶׁר, הַבִּינָה (Jér. xxxviii, 6), בֶּן הָאָרֶץ, אֶת אֲדָמִי הַבִּינָה בֵּית אֵל (Is. xxxvi, 8), בֶּן הַיָּם, אֶת הַיָּם, הַבִּינָה בֵּית אֵל (II R. xxiii, 17), הַגְדִּיל הָדָרֶךְ הַתָּלָן (Ez. xlvii, 15). On peut assimiler ces cas à ceux où deux déterminatifs sont employés simultanément, comme dans הָאָרֶץ הַבְּרִית (Jos. iii, 14); הַבֶּקֶר הַנֶּחֱשֵׁת (II R. xvi, 17); בֶּל הַיָּם הָאָרֶץ (Ez. xlv, 16), etc. Il arrive aussi qu'on détermine les noms unis à des pronoms, bien que ceux-ci soient des déterminatifs, car le nom ne se construit avec le pronom que s'il est déterminé, et dans ce cas il est nécessairement déterminé par lui, comme l'est tout mot construit par son union avec un déterminatif quelconque. En fait de mots déterminés (par l'article), bien qu'unis à des pronoms, nous trouvons יָהֵם לֹא שָׁב עַד הַבִּכְוִי (Is. ix, 12), בִּינָה הָאֲדָמִי (Jos. vii,

1. La semaine de pénitence, entre Rôsch-Haschana et Yôm-Kippour.

2. R. הָדָשׁן, à tort.

3. R. omis.

4. R. erroné.

5. R. exemple faux.

6. R. erroné; les éditeurs séparent cet exemple en deux.

méthode, c'est-à-dire ceux dont la composition est parfaite, reçoivent, quand le mot qui s'y rapporte est déterminé, l'article au commencement du nom composé. C'est ainsi qu'on dit הַגִּלְעָדִי (Jug. xi, 1), הַיִּשְׂרָאֵלִי (II Sam. xvii, 23), הַיְּהוּדֵאִי¹ (Nomb. xxvi, 26), הַבְּלִזְיָאִי (ibid. 43), הָאִיעִזִּי (ibid. 30), etc.; mais les noms qui suivent la deuxième méthode et dont l'agglutination est incomplète prennent, quand leur relatif est déterminé, la particule déterminative devant le deuxième nom; on dit הַבֵּית הָאֵלִי (I R. xvi, 34), בֵּית הַשְּׁבִיטִי (I Sam. vi, 18), בֵּית הַלֶּחֶבִּי (ib. xvi, 4), אֲבִי הָעִזִּי (Jug. vi, 24); la forme אֲבִי הָעִזִּי prouve que la composition de אֲבִיעִזִּי n'est pas complète. De même en déterminant שְׁנֵים עָשָׂר on dit : יִקְרָא יְהוֹשֻׁעַ אֶל שְׁנֵיבָּי הָעֵשָׂרִי אִישׁ : (Jos. iv, 4).

1. R. autre exemple.

CHAPITRE XXXVII

Du Masculin et du Féminin.

Sache que la majeure partie de ce chapitre a déjà trouvé place dans celui des pronoms, auquel il se rattache. Nous ne répéterons donc ici que ce que nous ne pourrions éviter de mentionner et ce que nous ne pourrions nous dispenser de répéter, dans l'intérêt de la contexture des faits. — Sache qu'en cette matière le masculin est comme le tronc et que le féminin n'est qu'une branche qui s'y est greffée. Nous en trouvons la preuve dans l'emploi de דָּבָר ¹ [qui est masculin] pour le masculin et pour le féminin, comme il est dit ולא יביתה בכל (Ex. ix, 4) « rien, c'est-à-dire aucune de leurs bêtes, mâle ni femelle. » Ce mot s'applique également à tout ce qui existe au monde; c'est ainsi qu'on a dit במקום אשר אין שם (Jug. xviii, 40), et encore ואין בכלים דָּבָר (Deut. xxiii, 15) dont le sens est « aucune chose. » Il en est de même en arabe de شيء ², masculin qui s'emploie pour le masculin et pour le féminin et dont on se sert comme type, ainsi que nous faisons de דָּבָר. En principe, les mots, tant noms que verbes, ont la forme masculine, à laquelle s'ajoute subséquemment la marque du féminin. Pour former le féminin de אָבִיר on dit אִבְרָה; de שָׂמֵחַ : שְׂמִיעָה; de אָנִל : אִנְלָה; de אָדָם : אִדְמָה; de עָקֹב מֶדֶם : עִקְבָּה; de זָקֵן : זִקְנָה; de חָבֵם : חִבְמָה. Ce ה est toujours quiescent, sauf dans certains mots connus où ³ il est irrégulièrement sensible. Tels sont וְהַעֲלִיכָה יָצָא אִיר (Job xxviii, 11), וְהַעֲלִיכָה יָצָא אִיר (Is. xxviii,

1. R. omis.

introduite dans le texte.

2. R. ajoute שְׂמִיעָה הָדָבָר qui nous semble une note marginale

3. R. בהם pour בהא; ar. פיהא.

4) et d'autres pour lesquels nous renvoyons à la Massora qui les cite. On change quelquefois ce ה en ת sans qu'il y ait état construit, comme dans וְשָׁכַרְתָּ וְלֹא בִינִין (ib. II, 21), שְׂפָתַי אֲנִי רֵחַ (ib. II, 21), וְשָׁכַרְתָּ וְלֹא בִינִין (II R. IX, 17), עֶשֶׂה רַע כְּזָבָה (Eccl. VIII, 12), כִּי אֱוִילָה יָד (Deut. XXXII, 36), וְשָׁכַרְתָּ לְנִשְׂאוֹ (Ez. XLVI, 17), וְהִקְצַאת עֲבָדָךְ (Ex. V, 16) qui est un passé de forme féminine, et on a employé עַם au féminin comme nom collectif. Mais à l'état construit ce ה se change nécessairement en ת à moins d'irrégularité. C'est ainsi qu'il est dit וְהִנֵּמְתָּ הַמִּסְכָּן בְּיוֹמָהּ (Ps. LVI, 1), יָדָה שְׁנֵת הַדְּרוֹר (Ez. XLVI, 17), etc. — Quand on se sert du singulier masculin à la troisième personne du futur absolu ou du futur accompagné de ך, ou de ן qui le convertit en passé, on dit יִגְדֹּל ה' עֲלֵיכֶם (Ex. V, 21), וְיִגְדֹּל אִישׁ מִבֵּית לוֹ וְיִגְדֹּל (ib. II, 1). A la deuxième personne (masc. sing.) on dit אֲנִי קָבוֹא (Gen. XXX, 16), אַתָּה תֵּאָכֵל וְלֹא תִשְׁבֹּעַ (Mich. VI, 14). A la troisième personne du féminin singulier on dit הִבֵּט הַשָּׁמַיִם שְׁנֵה הַלֵּל (Gen. XVII, 17), קָבוֹא אֵלַיִךְ יִרְמְיָהוּ (Job IV, 5), expliqué par תִּגַּע עֲדִיד (ibid.), וְהִלֵּל עַל בְּרִיתִי (Gen. XXX, 3), וְתִקַּח הַעֲלֻמָּה (Ex. II, 8), וְהִלֵּל בֶּן יִתְחַבֵּא אֶת שְׁמוֹ (ib. IV, 25), וְתִקַּח אֶת הַלֵּל (Ez. XXIII, 5). Cette forme se confond ainsi avec celle de la deuxième personne du masculin, mais on y ajoute aussi quelquefois un ם, comme dans les mots וְהִנֵּמְתָּ שֶׁבַע (Jér. III, 6), אֵךְ הִיאִי אִתִּי תִּהְיֶה בִּיכֹר וְלֹא יִבְרָת בְּעִירָהּ (ib. XLVII, 7), * et ainsi ces troisièmes personnes du féminin singulier ressemblent de nouveau à la deuxième personne du féminin singulier. On peut dire aussi¹ que ces verbes sont régulièrement à la deuxième personne et forment apostrophe, ce qui est une des parties de l'éloquence; cependant j'incline plutôt pour le premier sens. D'un autre côté on a fait le contraire, c'est-à-dire qu'on a supprimé le ם au féminin de la deuxième personne, comme dans וְתִקַּח אֶת הַלֵּל עַד שְׁנִיתִיךָ (Ez. XXII, 4), identifiant ainsi cette forme avec celle du féminin de la troisième personne. Au pluriel masculin de la troisième personne, on dit וְאַשְׁכִּיחַ וְיִשְׁכִּיחַ וְיִבְאִי ... (I R. XX, 33), וְהָאֲנָשִׁים יִחַשׁוּ וְיִבְהֲרוּ (Zach. XI, 5), וְיִבְנוּ (Gen. XIV, 7). Au pluriel masculin de la deuxième personne, on dit וְתִשְׁכַּח וְיִשְׁכַּח (Deut. I, 46), וְתִשְׁכַּח וְיִשְׁכַּח (ibid. 45). Au pluriel féminin de la troisième personne, on dit וְתִשְׁכַּח וְיִשְׁכַּח (ib. XVII, 23), וְתִשְׁכַּח וְיִשְׁכַּח (ib. XVII, 23), וְתִשְׁכַּח וְיִשְׁכַּח (ib. XVII, 23), וְתִשְׁכַּח וְיִשְׁכַּח (ib. XVII, 23).

1. R. omis.

16): on réunit ainsi deux signes du féminin, le ה signifiant le féminin singulier, plus le ם et le ה signifiant le féminin pluriel. Mais il arrive aussi qu'on se contente comme signe du féminin du ה seul, et qu'on emploie pour signe du pluriel le ם signifiant le pluriel masculin, s'en rapportant pour la forme féminine au ה seul. C'est ainsi qu'on a dit *עלי תבשרה* (Jér. XLIX, 11), *גירי ביתי ואמהתי לזר תהשבעי* (Ez. XXXVII, 7), *והתקרבי לצביה* (Job XIX, 15) [en accordant le verbe avec *אמהות* seul], *ובישבותיך תזקק* (Jér. II, 19). Il arrive encore qu'on se sert, pour cette personne, du futur masculin¹ singulier en y ajoutant le ם et le ה signifiant le pluriel féminin. C'est ainsi qu'on a dit *בגוי יצמדנה* (Dan. VIII, 22), *וישקנה הצרות* (I Sam. VI, 12), *ויחבנה בבאן לשתות* (Gen. XXX, 38). Il arrive enfin qu'on emploie pour cette personne simplement celle du féminin singulier, comme il est dit *הצביה שיהיה תענה* (Jug. V, 29), *לא תכד אשרי* (Ps. XXXVII, 31) qui par analogie ferait *תכדנה*, comme *יהגבעית תלנה* (Joel IV, 18) et *תכדנה ילדיהן תפלהנה* (Job XXXIX, 3). Régulièrement *תענה* ferait *אתה תענה*², comme *המשחקית* (I Sam. XVIII, 7), mais on l'a formé d'après *תנה* qui est devenu (תננה) par l'annexion de l'affixe ם et ה avec un *daghesch* dans le ם, comme on a fait au masculin pour *אל ידעני* (Job XXXII, 13). Telle est la forme ordinaire de cette catégorie, je veux dire תפעלה. Au pluriel féminin de la deuxième personne on s'exprime de la même manière qu'à la troisième personne, en disant תפעלה. C'est ainsi qu'on a dit *והטאי גליליכם תפעלה* (Ez. XXIII, 49) qui est la deuxième personne, et de même pour exprimer la troisième personne *תפעלה עלי* (Jér. IX, 17); on a dit à la deuxième personne *את נדריכם ועשה תעשינה את נדריכם* (ib. XLIV, 25) et aussi à la troisième personne *ולא תעשינה כזבתננה* (Ez. XXIII, 48). — Au pluriel masculin du parfait troisième personne, on dit *הלכו אחרי שאיל* (I Sam. XVII, 13), *אכלו את הבז* (Ex. XVI, 35), et au pluriel féminin on emploie la même forme, exemples : *וגל הבר בנשים אשר לא ידעו* (Nomb. XXXI, 48), *ולא ידעו את העדים* (Ex. XXXV, 26), *בשבע הדי ידוך* (Ex. XV, 47), *בזנני ידוך* (Gen. XII, 21), *ידע בני באי אל כרונם* (Ps. CXIX, 73) [par attraction de *עשיתי* on a dit à son imitation *ייעשיתי*], *עלי הוי כלנה ** (Job XIX, 27), *ועיני ראוי ילא זר* (Gen. XLII, 36)³, *ויהי בני יראי הבילדות* (ib. XLIX, 26), *ברכית אביך קברי*

1. R. omis.

2. R. תענהה.

3. Texte תענהה.

4. R. omis.

(I R. I, 21), כי קָבַץ עֲבָדֵי מִשְׁכֵּי (ibid. 17), וְהִירָאן ... וְלֹא קָשִׁי (Ex. I, 21), בְּמִירָתָהּ הִצְבֵּאתָ * (ibid. 19) בְּמִרָתָהּ תִּבְאֶה אֱלֹהֶן הַמִּלְחָמָה וְיִלְדֵי (I R. XIV, 4), זֶה, (Cant. I, 3) ¹ עַל כֵּן עֲלִימִית אֶחָבֶד, (Ex. XXXVIII, 8) אֲשֶׁר קָבְצִי (Is. III, 16). On se sert aussi quelquefois, au pluriel féminin du parfait, de la forme du féminin singulier. C'est ainsi qu'on a dit הִצְבֵּאתָ הַצֵּבָה עַבְדֵּיהָ שְׂבָעָה (Prov. IX, 4) et d'autres formes de ce genre qui se trouvent dans la même tirade; זֶה קָבַץ עַל בָּבֶל בְּהִשְׁבֵּיתָהּ (I Sam. IV, 15), וְהַטְּאִוְתִּי קָבָהּ בְּנִי (Jér. LI, 29), וְהַטְּאִוְתִּי קָבָהּ בְּנִי (Is. LIX, 42); de même בָּאתָן (Mich. I, 7), comme je l'ai expliqué dans le *Kitāb at-Taswīya*.

Sache que le signe² du pluriel des noms masculins est ים, comme בלמים, עבדים, ילדים, הבתרים; mais il arrive qu'on change le י en ז, comme dans אלהי צדקן (I R. xi, 33). הִכִּין (ib. Ez. iv, 9), יִרְעֶן אֶחָדָן (Job xxxi, 40), וְשִׁנְיִים (ib. xxiv, 22), לְבַחֲתָ בְלִקְוֶן (Prov. xxxi, 3), יִהְיֶה הָאֵן (Ez. xxvi, 18), לִקְץ הַיּוֹסִין (Dan, xii, 43), כָּל שְׂרִיָּה שִׁיבִיבִין (Lam. i, 4). Si le masculin est un être inanimé, il peut prendre au pluriel la forme masculine et féminine, comme הָר qui fait au pluriel הָרִים et הַרִית, הַיָּר qui fait יָרִים et יָרִית, הַנָּהר qui fait נְהָרִים et נְהָרִית, הַקָּדִים qui fait קָדִים et קָדִימִית. Le signe³ du pluriel féminin est ית, comme אֶתֶן : אֶתְנֵנָה; אֶרֶץ : אֶרְצֵנָה; קֶשֶׁת : קֶשֶׁתִּית; mais il prend aussi quelquefois la forme masculine, comme יָדִים, רַגְלִים, עֵינַיִם, פְּנֵימִים, עֲצֵיבִים, גִּלְיָה : גִּלְיָהּ; עֵינִי : עֵינֶיהָ (Is. xxvi, 6), עֵינִי : עֵינֶיהָ (Gen. xxxii, 15). Les mots terminés au singulier par le ה du féminin répugnent d'ordinaire à unir ce ה au signe ית du féminin pluriel; aussi le supprime-t-on pour éviter ce double emploi des signes du féminin. C'est ainsi qu'on a dit au pluriel de שָׁנָה : שָׁנֹת יָמִין (Ps. lxxvii, 14); de הָהָה : הָהָהּ לָהֶם (Lév. vii, 13); de שָׁפָה : שָׁפָהּ; de שָׁרָה : שָׁרָהּ; de שָׁדָה : שָׁדָהּ, pluriels qui par analogie feraient שָׁנֹתִית [en changeant le ה de שָׁנָה en ת], הָהָהּ, שָׁפָהּ, שָׁרָהּ, שָׁדָהּ. Quelquefois on suit, en effet, cette analogie; c'est ainsi qu'on a dit au pluriel de שָׁנָה : שָׁנֹתִי שְׁשָׁנִים (Cant. v, 13); de même אֶשְׁפָּהּ (Lam. iv, 5) est sans aucun doute le pluriel de אֶשְׁפָּה qu'emploient effectivement nos Docteurs; cependant on a dit aussi מִאֶשְׁפָּה יָרִים אֶבִּין (Ps. cxiii, 7) avec suppression (du ה) selon l'usage. Le daghesch du ה de אֶשְׁפָּהּ est irrégulier, mais con-

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. omis.

4. R. omis.

forme au système suivi pour d'autres pluriels, comme במעבים (Gen. xxvii, 4), בירבדים (Prov. xxxi, 22), etc.

Sache que le pronom du pluriel masculin de la troisième personne annexé aux noms qui ont la marque du pluriel masculin est הם, comme ראשיהם, רגליהם, ידיהם, עבדיהם, גבליהם. On ajoute quelquefois un ה après ce בי, comme dans ואל אליהם (Ez. xl, 16); quelquefois au contraire on supprime le ה et on forme ce pronom en בם, comme dans הלב ובהיבם ואלו (Deut. xxxii, 38), יהוה בם (Ps. xi, 7), כל נקיבם (ib. lxxxiii, 42), שיתבי נדיבם (ibid.), * je veux dire בדיבם; הרם שביבם (ib. lviii, 7). Annexé aux noms qui forment leur pluriel en ות, ce pronom est un בי, comme dans ידוהם (I R. vii, 38), וגבתם בלאת עינים (Ez. i, 18), בהרבותם (ib. xvi, 40), בשדותם (Neh. xi, 25), לכישחתם (Gen. x, 5), ויהגרו במסגרותם * (II Sam. xxii, 46)². Quelquefois aussi il est הם; exemples : שקיעיהם ותעבותיהם (Ez. xi, 21), את גיתיהם (ib. i, 23), שדותיהם ליורשים (Jér. viii, 10), ויהרגו במסגרותיהם (Ps. xviii, 46), לכישחתיהם יצאי (Gen. viii, 19), וגתתי הרבותיהם לאתים והגיתיהם לכוזרות (Mich. iv, 3). Le pronom du pluriel masculin annexé aux noms singuliers ou aux verbes est exclusivement בי, comme dans ויה' בראשם (ib. ii, 13), אל תהרגם * (Os. v, 6); בצאנם ובקקם ולכו (Is. xli, 17), בנצא נשתה (Ps. lix, 12)³, וישבים לנצח (Job xxxvi, 7), אשר גאלם מיד צר (Ps. cvii, 2); quelquefois aussi on y joint un ו et l'on dit ונקבתו (ib. lxxiii, 6), תהבית ינקבו (Ex. xv, 5), הרם שביבם בפיבי (Ps. xvii, 10), * je veux dire בפיבי, שיתבי (ib. lxxxiii, 42), je veux dire שיתבי. Annexé à d'autres mots que des noms et des verbes, ce pronom est régulièrement בי, comme dans להם לבדם (Job xv, 19), איתם, כלם; quelquefois aussi il a la forme הם, comme dans כקוץ כמד כלם (II Sam. xxiii, 6), ישפטו אותם (Ez. xxiii, 45) [ce dernier בי tient lieu d'un ז, car il désigne le féminin et a la forme du masculin]. Le pronom du pluriel féminin de la troisième personne est un ז, comme dans ושבותן אלה (ib. xxiii, 4), בלכתן ... לארבעתן (ib. 17 et 18), וישכן (Ex. ii, 17). Telle est la catégorie. Quelquefois aussi on change ce ז en בי, comme dans וישק את צאנם (ibid.), ויבאו הרעים (ibid.), ועם האמהות אשר אמרת נקם אנבדה (II Sam. vi, 22), הנה בתי הבתולה ופילגשהו איצאה נא אותם ועני איתם (Jug. xix, 24). Quelquefois encore on ajoute à ce ז un ה comme dans אשר

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. omis.

4. R. omis.

ותבאנה אל (ib. xliii, 36) עליו היו בלֵהָ (Gen. xxi, 29) הצבת לבדֶּהָ
קרבהָ (ib. xli, 24). Souvent enfin ce pronom est הֵן, comme dans
וְתַעֲבוֹתֶיהֶן עֲשִׂית, גּוֹזְלוֹתֶיהֶן, מִיָּמֶן, עֲלֵיהֶן, אֱלֹהֶן, לְבֻדֶּהָ
(Ez. xvi, 47), הָיָה יִשְׁפָּטוּ אִתָּהֶם, וְבָרָא אוֹתָהֶן בְּחַרְבוֹתָם
(ibid. 48) וְכִי בִּצְעָתָהֶן, וְתוֹנִינָה בְּמוֹצְרוֹתֶיהָ, נִגַּח (ibid. 3) avec כִּי au lieu de נִגַּח
(ib. xliii, 14); il arrive de plus qu'on ajoute
un הָ à ce נִגַּח, comme dans אֶחָד לְכֻלָּהֶּנָּה קָצַב (I R. vii, 37), אֶת גִּיתֵיהֶנָּה,
(Ez. i, 44), * בְּתוֹקָהֶנָּה (ib. xvi, 53)³, אֲשֶׁר נָשָׂא לָבָן אֶתָּנָה (Ex. xxxv,
26). L'adjonction de ce הָ à אִתָּהֶן pour former אִתָּהֶנָּה est aussi
possible. Quelquefois on emploie comme pronom pluriel du
féminin, surtout s'il est impropre, le pronom du féminin sin-
gulier; exemples : רַק בְּהִמָּאִית יִרְבַּעַם בֵּן נִבְטָא אֲשֶׁר הִחְמוּ אֶת יִשְׂרָאֵל
וְלִכְי בְּנֵי יִשְׂרָאֵל בְּכָל הַמָּאִית (II R. iii, 3), et encore אֲשֶׁר עָשָׂה לָא סְרוּ מִסְכָּנָה
(ib. xvii, 22). Le pronom du pluriel masculin de la deuxième personne est בִּי, comme dans
אַבְרָתָם, עֲשִׂיתָם, יִדְעָתָם, כִּי אַתֶּם יִדְעָתָם, עֲשִׂיתָם, הִוָּתָם,
(Ez. xxxiii, 26). Or c'est là le pronom du féminin: exemples : מִדְּעִי
וְאַתָּן צָאנִי, בִּילְדֶּךָ אֶת הָעֲבָדוֹת, (ibid. 16) עֲשִׂיתָן הַדָּבָר הַזֶּה
(Ex. i, 48), לְכִי זֶה עֹבְדֶךָ אֶת הָאִישׁ, צָאן מִרְעִיתִי (Ez. xxxiv, 31). On y ajoute quelquefois un הָ et l'on a
יִאֲתָהּ יִדְעָתָן (Gen. xxxi, 6), וְנִפְשִׁית לִנְפָה תַחֲיִינָה, (ibid. 18). Ce נִפְשִׁית se change à son tour quelquefois en בִּי, comme dans
בִּיקָה (Gen. xxxi, 9), בְּנוֹבְכָם לְעִמִּי, (Ez. xiii, 49). Lorsque le masculin et le féminin se trouvent réunis, le masculin l'em-
porte sur le féminin; c'est ainsi qu'il est dit וַיִּשָּׁק לְבָנָיו וּלְבָנֹתָיו (Gen. xxxii, 4), mais quand le féminin est seul, on
dit וַיִּשָּׁק אֶת נָשָׁיו וְאֶת יְלָדֵי אֲשֶׁר (Ez. xvi, 50); quant à אֶת וְאֶת, on n'a en en vue que les femmes,
car c'est pour elles seules que (le patriarche) avait servi. — A
l'impératif, le féminin singulier se forme du masculin en ajou-
tant un י comme signe du féminin. Cette règle s'étend à la
catégorie entière des impératifs féminins dérivés de la voix
légère, sans distinction entre ceux qui font au masculin פָּעַל
avec un ך de prolongation et ceux qui font פָּעַל sans ך. Ils sont
tous sur פָּעַלִי, sauf à la pause ou à la fin de la phrase, où le
féminin des impératifs masculins en פָּעַל peut être פָּעַלִי;
exemples : אֲכִירִי לוֹ אֲחִי הָזֶה (ib. xx, 43), שְׂבִיעִי בֵּת וְרָאִי יְהִי אֹנֶךְ,

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. omis.

4. R. פֶּעַל.

עֲבֹדִי נָא בַּחֲבוּדִי (Cant. vi, 5), הִכְבִּי עֵינֶיךָ (Ps. xlv, 11), וְשִׁמְחֵי עַבְדְּךָ (Is. xlvii, 12), impératifs dont le masculin est אַבְרָם, שְׂבַע, אֶרֶץ, ¹ רָאָה, ² שָׁמַח, ³ שָׁמַח, ⁴ הִכָּה, ⁵ הִכָּה et où l'on a ajouté un י pour le féminin. Pour former l'impératif pluriel du féminin, on ajoute נָה à la forme du masculin singulier³; exemples : שְׂמִינָה נָשִׁים... וְלִבְדָּנָה בְּנֵיכֶם (Jér. ix, 19), לִנְנָה נְשֵׁנָה (ib. xlix, 3), לִנְנָה נְשֵׁנָה (Ruth i, 8), אֶל שְׂאֵל בְּנֵינָה (ibid. 20), קְרָאֵן לִי בִרָא (II Sam. i, 24). On peut aussi supprimer le ה et dire שְׂבִינָן קוֹלִי (Gen. iv, 23) où l'on a vocalisé le נ, parce que la rencontre de deux quiescentes ferait cacophonie; קְרָאֵן לִי (Ex. ii, 20) impératif construit d'après l'impératif féminin singulier et qui régulièrement ferait קְרָאֵן avec א quiescent, comme dans קְרָאֵן לִי בִרָא. On a dit צִינָה וְרָאָה (Cant. iii, 11) en vocalisant le א (du premier verbe) par attraction ou peut-être d'après la forme du féminin singulier.

Sache que le ת de la deuxième personne du masculin singulier porte toujours un *gamets*; on dit וְשִׁמְחֵי וְנִשְׂמַחְתָּ (Deut. xvi, 12), וְהִלַּכְתָּ בְּדִרְבֵּי (ib. xxviii, 9), וְאִבְרַחְתָּ בְּלִבְכָּךְ (ib. viii, 17); mais à la deuxième personne du féminin, le ת est quiescent : c'est ainsi qu'on a dit אִבְרַחְתָּ לָּהּ (Ps. xvi, 2), וְאִבְרַחְתָּ בְּלִבְכָּךְ (Is. xlix, 24), עַד לֹא שְׂבַחְתָּ אֱלֹהִים (ib. xlvii, 7), וְהִנֵּחְתָּ אֶת דְּרֹכֶיךָ וְנִלְכַּחְתָּ (Ez. xvi, 61). Telle est la forme la plus fréquente, mais on ajoute aussi quelquefois à ce ת un י, ce qui identifie cette forme avec celle de la première personne du singulier. On a ainsi dit דְּבִיחִי בַת צִיִּין (Jér. vi, 2) qui est la deuxième personne du féminin; or si ce mot était formé selon l'usage, il y aurait plus d'emphase au féminin, et on l'a ainsi identifié avec la première personne, comme דְּבִיחִי לְקָאֵת בְּדִבְרֵי הַיְיָ כִּכּוּם הַרְבִּית (Ps. cii, 7)). Tel est encore וְאִבְרַחְתָּ אֶתְּךָ כִּאֲשֶׁר רָאִיתִי (Ez. xvi, 50) qui régulièrement ferait רָאִיתָ avec un ת quiescent, car c'est le féminin; en effet, on s'adresse à Jérusalem, et par אֶתְּךָ on désigne Sodome et Samarie. Du reste, il arrive souvent qu'on écrit ce י sans le prononcer. Quand on unit cette forme, celle de la deuxième personne du féminin, au pronom régime, on conserve le י dans la prononciation. On a dit בְּבִהְיוֹתָ בְּצִנְחָתִי (Jér. ii, 34), וְנִתְחַיֵּה לְפָנֶיךָ (Ez. xvi, 19), et ainsi il y a encore assimilation avec la première personne, comme il est dit

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. omis.

יָתָת אִתִּי : לֹא בִמְחִתָּהּ כִּי־צָאָתָּ אִתָּם (Ez. xiv, 8). Avec le pronom séparé, on aurait en יָתָת אִתִּי : לֹא בִמְחִתָּהּ כִּי־צָאָתָּ אִתָּם, avec ה quiescent. On supprime ce י dans certains cas, et l'on identifie ainsi cette forme avec la deuxième personne du masculin; exemple : הַדְּבַר אֵלַיךְ יִהְיֶה אֵלַי (II Sam. xiv, 10) qui est la même forme que celle de la deuxième personne du masculin, comme וְהִבֵּאתָה אֶל תֶּךָ בֵּיתְךָ (Deut. xxi, 12); de plus, שִׁנְנָה הַשְּׂבָעָתָנִי (Cant. v, 9), et de même הִרְדֵּתָנִי (Jos. ii, 18), par assimilation avec l'araméen הִדְעֵתָנָא (Dan. ii, 23).

CHAPITRE XXXVIII

De l'emploi du masculin pour le féminin.

Quand on emploie le masculin singulier pour le féminin singulier, et qu'on en donne la forme à celui-ci, on supprime le signe du féminin. C'est ainsi qu'on a procédé pour *בִּי יְהוָה* (Deut. xxii, 23), * *וְזָכַן יַעֲקֹב שְׁנָה בְּשָׁנָה* (I Sam. i, 7), *וְהָיָה הַעֲלֻמָּה* (I Sam. xxv, 27), *וַיָּבֹא אֵלֶּה לְפָנַי בְּיֹבְחָךְ* (I R. viii, 31), *וַיִּלְגֹּשׁ כָּלֵב בַּעֲבֹדָה יְדֵי שָׂבִיר* (I Chr. ii, 48), *אֲשֶׁר הַשְׁבַּעְתָּנִי* qui se trouve en trois endroits (Jos. ii, 17 et 20, Cant. v, 9); il est dit encore *בַּשְּׁבַעְתָּךְ יְהוָה* (Jos. ii, 17) au masculin, *בְּכָל הַתּוֹרָה* ... *אֶל תַּסִּיר בְּכַמִּנִּי* (Jos. i, 7) [il y a six endroits dans l'Écriture où l'on emploie ainsi *בְּכַמִּנִּי* au lieu de *בְּכִמְנָה*; la Massora les a énumérés]. * Tel est aussi, selon moi, bien que la Massora ne le cite pas, le passage *וְרָק הָיָה יְהוּדָה אִין לִי בְּכַמִּנִּי בֵּן* (Jug. xi, 34) où *בְּכַמִּנִּי* est pour *בְּכִמְנָה* et veut dire : *אִין* ; *לִי הָיָץ בְּכִמְנָה בֵּן אִי בַת* « il n'avait pas d'autre enfant qu'elle » ; on a dit *בְּכַמִּנִּי* par attraction avec *לִי* conformément à ce que nous avons déjà expliqué, et on a supprimé *הָיָץ* comme on a l'habitude de le faire dans certains cas où l'on se fie à l'intelligence du lecteur. J'ai expliqué beaucoup de cas de ce genre dans le chapitre *des Omissions*. Le mot (*הָיָץ*) a aussi été supprimé dans ce passage *יְהוֹאֲכִינָם אֲשֶׁר הָיָה אֲלֵבָנָה בִּכְהֵן יִקְחִי* (Ez. xliv, 22) qui signifie *הָיָץ בִּכְהֵן יִקְחִי* « un prêtre quelconque excepté le grand-prêtre peut l'épouser », c'est-à-dire un simple prêtre. Ainsi s'explique la version des prophètes, que la paix soit avec eux, et le Targoum dit de même *וְשָׁמַר זֶהְבִּיא יִכְבֵּין*. Le sens de *הָיָץ* est connu par l'emploi qu'en font les Anciens, que Dieu soit avec eux, et qui est d'ailleurs le même dans *בִּי יֵאָבֵד יִכְבֵּין*

יְהוָה הֵן כִּכְנִי (Ecc. II, 25), « hormis moi. » Toutefois הֵן est aussi usité dans un autre sens¹. (On a dit) וְתַשִּׁי הַרְעִית וְהִיָּלָה (Jér. III, 5), régulièrement וְתַשִּׁי וְהִיָּלָה עַד שְׁנֵיתֶיךָ; וְתַשִּׁי וְהִיָּלָה (Ez. XXII, 4) au lieu de וְתַשִּׁי וְהִיָּלָה לֹא תִהְיֶה וְתַשִּׁי וְהִיָּלָה (Ex. XI, 6); * וְהִבְאֵתוּ אֵלַי * (II Sam. XIV, 10) que j'ai cité plus haut²; וְהִבְאֵתוּ אֶת הַבְּנֵה אֲשֶׁר וְעָשָׂה (Lév. II, 8) où le verbe est employé au masculin bien qu'il se rapporte à בְּנֵה. On a procédé de même en disant הַחֲצֵר הַפְּנִימִי (Ez. XLIII, 5) au lieu de הַפְּנִימִי, à moins d'admettre que הַצֵּר est ici masculin, comme dans בְּהַצֵּר הַעֲלִיָּן (Jér. XXXVI, 10). De plus, אֵל בֵּית הַנָּשִׁים (Esth. II, 14) pour שְׁנֵי; pareillement בְּדֵה שְׁנֵי (Néh. III, 30); en outre, וְשֵׁם הַשְּׁנִי צִלְפָּדָר (I Chr. VII, 45) pour הַשְּׁנִי, car c'est un nom de femme, puisqu'il est dit לָקָה אִשָּׁה לְהַפְּסִים יִלְשָׁפִים (ibid.) où אִשָּׁה est ici mis pour אִשָּׁה, בֶּן הַפְּסִים יִכֵּן שְׁנֵים לְהַפְּסִים וְלִשְׁנֵים; ces mots désignant deux familles, et אִשָּׁה est pour אִשָּׁה]. On a aussi supprimé, selon moi, le signe du féminin en disant יִצָּח לְהַפְּסִי (Ex. XXI, 2), לְהַפְּסִי יִשְׁלָחַי (ibid. 26), qui régulièrement feraient tous deux לְהַפְּסִי. Cependant le י (de לְהַפְּסִי) peut aussi être un י paragogique de לְהַפְּסִי³ où, par suite de cette addition, le *hōlēm* aurait été abrégé et transformé en *gamets*. On a encore supprimé le signe du féminin en disant נִשְׁגָּה שִׁינָּה בְּלִפְנֵי הַשְּׁלִיט (Ecc. X, 5) pour שִׁינָּה, avec élimination du ה et translation de la voyelle du s au z, comme on a fait pour מִשְׁרֵת אֶת הַבִּיָּךְ (I R. I, 15) qui est en réalité pour מִשְׁרֵתָה. On peut en dire autant de יָקָשָׁה אֶת הַתְּבוּאָה (Lév. XXV, 21) et de וְהִרְצָתָה אֶת שְׁבֻתֶיהָ (ib. XXVI, 34), sauf que dans ces mots le féminin se révèle par la différence de leur forme.

On emploie aussi le masculin pluriel pour le féminin pluriel; exemples: הָקָה בִּילְבִית אֶת הָאִיפָה (Zach. V, 10), ... יִיגִשִּׁים, יִצָּל אֱלֹהִים אֶת, יִיגֵשׁ לָהֶם בָּתִּים (ib. I, 21), וְיִשָּׁק אֶת צִנֹּק, וְנָשִׂים (Ez. XII, 19), בְּנוֹכְכָם לְעַמִּי, מִקְדָּה אֲבִיכָם (Gen. XXXI, 9), צְדִיקִים הִבֵּה יִשְׁפֹּטוּ אֶתְהֶם (ib. XXIII, 45). * Le mieux, selon moi, est de prendre יִיגֵשׁ לָהֶם בָּתִּים tel quel, c'est-à-dire de le rapporter à עַם, je veux dire à יִיגֵשׁ לָהֶם וְיִנְצֵמוּ (Ex. I, 20), et de traduire: « or, comme les sages-femmes avaient craint Dieu, et qu'il leur (aux Israélites) avait fait des familles, Pharaon ordonna à son peuple de jeter les enfants dans le Nil. » Les mots

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. erroné.

וירב העם ויעצמו ויעש להם בתים rappellent le passage qui précède ויעצמו ויעש להם בתים dont ils sont l'équivalent, et ויעש להם בתים lui est coordonné. C'est un énonciatif qui finit la proposition et non qui en commence une autre. Voilà ce qu'il faut croire sur ce point¹. — Certains mots féminins qui ont au singulier la marque du féminin prennent au pluriel la forme masculine. Tels sont שער הפנה (ib. xiv, 13); שבע השבילים הברואות (Zach. xiv, 10); שער הפנים (Gen. xli, 7), pluriel de שַׁעַר וּמִשְׁלַת יְמִינוֹ (Job xxiv, 24); וּמִשְׁלַת יְמִינוֹ (Gen. xxxvii, 7) pluriel de אֵלֶּכָּה, comme nous l'avons dit ailleurs. On peut assimiler à cette catégorie l'emploi en hébreu de la forme masculine pour les noms féminins d'êtres irraisonnables, particulièrement ceux qui ne sont pas réellement féminins, c'est-à-dire qui n'ont pas de sexe. Tels sont השמש וְצָחַח (ib. xix, 23) et שָׁבִישׁ וְרָחָה (Nah. iii, 17); וְרָחָה גְדוֹלָה וְהָרָה בְּמִצְרַיִם הָרִים (ib. xix, 11); dans la Tòra il est dit כִּי אֵשׁ וְצָחָה (Nomb. xxi, 25) et dans Jérémie כִּי אֵשׁ וְצָחָה בְּהַשְׁבִּיחַ (Jér. xlviii, 45) et ailleurs תֹּאכְלֶהוּ אֵשׁ לֹא גָפָה (Job xx, 26); on a dit וְהָאָרֶץ הָיְתָה תְּהוֹמָה [ce qui est la forme dominante] au féminin (Gen. i, 2), et au masculin וְהָאָרֶץ הָיְתָה תְּהוֹמָה (ib. xiii, 6), שָׁרָץ אֶרֶץ צְפֻרְדִּים (Ps. cv, 30) [ce dernier à cause de la transposition, comme nous l'avons déjà dit en son lieu], et encore בְּאֶרֶץ אֶדֶם (Ez. xxi, 24), וְהָיָה וְהָיָה וְהָיָה (II Sam. xxii, 8); * de plus בְּאֶרֶץ צִיָּה וְעֵיף (Ps. lxi, 2) où l'on qualifie בְּאֶרֶץ par le masculin עֵיף, tandis qu'on a dit ailleurs וְהָיָה שְׂבָעָה עֲלֵיתָ בְּאֶרֶץ עֵיף (Is. xxxii, 2)²; on trouve aussi וְהָיָה שְׂבָעָה עֲלֵיתָ בְּאֶרֶץ עֵיף (Ez. xl, 26)³ et encore וְהָיָה שְׂבָעָה עֲלֵיתָ בְּאֶרֶץ עֵיף (Zach. iii, 9).

1. R. omis.

2. R. omis.

3. R. omis.

CHAPITRE XXXIX

De l'emploi du féminin pour le masculin.

Il arrive qu'on emploie en hébreu le féminin pour le masculin dans certaines formes. Il est dit *תמים אתה בדרךך מיום הבראָה* (Ez. xxviii, 15) exactement comme au féminin, et encore *ועדתי ביה עָנָה ה'* (Is. xxx, 19), *נשמעתי עָנָה* (Deut. vi, 17), *והקני אשר עָנָה* (Jér. xxiii, 37). En effet, le *נ* affixe de la deuxième personne du masculin singulier est vocalisé par un *qamets*, tandis qu'à la deuxième personne féminine il porte un *cheva*; on a donc employé ici le féminin pour le masculin. Tel est aussi, selon moi, *פִּזְרַי עֲצֻמוֹת הָאָדָם* (Ps. liii, 6) sauf que l'expression est abrégée, car elle est en réalité pour *החֲזִינָה עֲלֵיךְ*. Il en est de même de *אִתְּךָ* avec *נ* quiescent à la deuxième personne du masculin singulier; l'emploi en est fréquent dans la Bible et trop connu pour avoir besoin de preuves. A cette catégorie appartiennent encore *והָיָה בָּאוּ ... לִקְחֵי הַטִּיִּם* (II Sam. iv, 6) régulièrement pour *יהבֵה*, le *ב* ayant permuté avec le *נ*; de même *הָרֶךְ הָיָה פְּנֵיהֶם* (Jér. l, 5) pour *הִבֵּה*, phrase d'ailleurs elliptique et qui doit se compléter ainsi : *הָרֶךְ הִבֵּה שְׂמִימֵ פְנֵיהֶם*; de même *הַבֵּיהָ הָיָה לֹא זָכוֹר אֶל עִיר גִּמְרֵי אֲשֶׁר לֹא מִבְּנֵי יִשְׂרָאֵל הָיָה* (Jug. xix, 12) au lieu de *הַבֵּיהָ* qui désigne les *gens* de la ville; c'est là le contraire de l'emploi de *אֵתָּה הָיָה בְּיָדֵינוּ* (Zach. v, 10) pour le féminin [nous nous sommes expliqué sur le sens de *בְּיָדֵינוּ יִשְׂרָאֵל הָיָה* dans ce qui précède]. De plus *הִלָּךְ תִּשְׁבֹּרֶנָּה ... הִלָּךְ תִּעֲנֶנָּה* (Ruth i, 13), *עֲשִׂיתָן תִּעֲנֶנָּה* (Ez. xxxiii, 26) que nous avons déjà mentionné, et encore *בְּשָׂדֶה אֲשֶׁר יִקְצֹרְךָ הַלֵּבֶת אַחֲרֶיךָ* (Ruth ii, 9). Il se peut que ces *נ* soient substitués à des *ב*, ou que *אַחֲרֶיךָ* se rapporte aux mots qui précèdent *עֲשִׂיתָן*, tout en désignant les moissonneurs dont il est plus particulièrement question. Peut-être que *הָבִי מִבְּנֵי גִּמְרֵי* (Is. xxvi, 20) appartient aussi à cette ca-

tégorie. Il est vrai que R. Yehouda l'a pris pour un nom, ce qui serait également bien, mais même dans ce cas il tient lieu de l'impératif ou de l'infinitif. On a encore suivi cette méthode en disant dans certains passages, אָתְּ à la deuxième personne du masculin; exemples : אָתְּ כָרִיב (Ez. xxviii, 14), וְאָתְּ יִהְיֶה־תְּרֵת (Deut. v, 24). D'une manière analogue on a dit יִהְיֶה־תְּרֵת (Lév. ii, 3) pour יִהְיֶה־תְּרֵת qu'il faudrait régulièrement. Seulement, le reste de la בִּנְיָה étant aussi une בִּנְיָה et en faisant partie, on l'a traité comme tel dans l'expression. De semblables pratiques sont fréquentes en arabe. Pareille anomalie existe dans קָמַי עֵבֶה (I R. xii, 40), קָמַי étant un mot masculin, mais auquel on a donné le genre féminin, parce qu'il désigne le petit doigt et que *doigt* אֶצְבַּע est féminin, comme le prouvent באֶצְבַּי (Lév. xiv, 27) et אֶצְבַּע אֱלֹהִים הִיא (Ex. viii, 15), quoique אֶצְבַּע אֱלֹהִים ait le sens de *coup, plaie*.

CHAPITRE XL

*Des mots qui ont une seule forme pour le masculin
et le féminin.*

De cette sorte nous avons גבֹל qui sert pour le masculin et le féminin; comme גבֹלִים בִּינְיוֹקָה (Gen. xxxii, 16): pareillement ארבה, דג, ארנבת, שכן, הוֹר; de même צֶפִיר et תֵּר sauf que ces deux derniers sont du féminin de toute façon, qu'ils désignent le mâle ou la femelle, ainsi que le montrent תאכלי הצֶפִיר בַּהֹרָה האכלי (Dent. xiv, 11), וְשֵׁתֵי הָרִים (Lév. xiv, 22). A cette catégorie appartient le pronom démonstratif employé sous une même forme pour le masculin et le féminin; exemples : הַנֶּזֶר הַלֵּז (Zach. ii, 8), הַשִּׁנְיָבִית הַלֵּז (II R. iv, 25). Cependant il arrive qu'on distingue entre les deux démonstratifs en certains endroits. C'est ainsi qu'on a dit (d'une part) בַּעַל הַחֲלָבִית הַלֵּזָה (ib. xxxvii, 19), (de l'autre) הָאֵרֶץ הַלֵּזָה (Ez. xxxvi, 5).

On peut rapprocher de cette catégorie les noms propres employés sous une même forme pour désigner homme et femme. C'est ainsi qu'on a dit pour nommer des hommes בִּיקְיָהוּ בֶן יִבְיָה (I R. xxii, 9), * et encore יִלְכִיָּקָהוּ לְלִבְדָּ בְּעֵינֵי יְהוָה (II Chr. xvii, 7) avec un *qamets* sous le (second) י¹; pour nommer des femmes אִישׁוֹאֵל בֵּת אִישׁוֹאֵל (ib. xiii, 2), וְתַהֲיִנָּה לְצִלְפְּחָד בְּנִית (I Chr. vii, 15). On a désigné un homme par בִּיקְיָהוּ אִישׁ בֶּן בִּיקְיָה (I R. ii, 39) et une femme par בִּיקְיָה אִשָּׁת בִּיקְיָה (I Chr. vii, 16) et אִשְׁתִּי אֲבִשָׁלִים בֶּן בִּיקְיָה (II Sam. iii, 3). C'est encore d'un homme qu'il s'agit dans בְּנֵי יִצְחָק שְׁלֹבִית הָרֹאשׁ (I Chr. xxiii, 18) et d'une femme dans שְׁלֹבִית בֵּת דָּבִיר (Lév. xxiv, 11); d'un

1. R. omis.

homme dans *הַיֵּץ בֶּן נָקֵשׁ* (II Sam. x, 2), *יֹשְׁבֵי בֶן נָקֵשׁ* (ib. xvii, 27); d'une femme dans *אֲחֵיהַּ בֶּת נָקֵשׁ* (ib. xvii, 25). Sont également des noms de femme *אֲחִיעֶזֶר* (I Sam. xiv, 50), *אֲבִיגַיִל בֶּת נָקֵשׁ* (II Sam. xvii, 25), *אֲבִיגַיִל* (II Sam. iii, 4). Les exemples de ce genre sont nombreux en hébreu.

CHAPITRE XLI

De l'emploi du féminin pour un fait, un état, une sentence un collectif¹.

On a employé le féminin pour le collectif¹ en disant יתהי ישראל יתקרך ישראל יבשרהים (II Sam. xxiv, 9), יתהי (I Sam. xvii, 21), אים (II Sam. viii, 6). On a employé le féminin pour un fait ou un état en disant זאת אשר לללים (Nomb. viii, 24), רתחת (Ex. viii, 24), ילא שת לבי גב לזאת, (II Sam. xix, 22), זאת לא ייבית שביני בוזאת אמרות, (ib. xliii, 33), בוזאת אדע, (Gen. iii, 14), כי עשית זאת, (I Sam. xi, 2), לנבם יצרת ה' לאיש אשר, (Lév. xvi, 3), בוזאת יבא אהרן, (I Sam. xi, 2), כי לא היתה בחבליך, (Gen. xv, 6), ויהשבה לו צדקה, (Mal. ii, 12), יעשנה (Gen. i, 26), יבא אדע כי עשית חסד עם אדני, (II Sam. iii, 37), להביית את אבנר הלא, (II Sam. ii, 26), הלא ידעתה כי ביה תקנה באחרונה, (II Sam. xxiv, 14), ישביתיה חרפה, (I Sam. xi, 2), הוא נתיבה על כפר הישר, (Jos. x, 13), יישב אהרן יסוף לחק, (Gen. xliii, 32), כי תעבה הוא לכפרים, (ib. xlvii, 26), לביה זה אתם עבדים את פי ה' יהיא לא, (ib. xliii, 36), עלי הני נקמה, (Nomb. xiv, 41), תצלה (Judg. xi, 39), יתהי חק בישראל, c'est-à-dire ce fait, celui qu'accomplissaient les filles d'Israël en allant tous les ans faire des complaintes sur la fille de Jephthé; יתהי חנם באדם ובבהמה (Ex. viii, 14), c'est-à-dire cet état, celui de la vermine, car le כי indique ici l'état comme dans חנם, ריקב, (I Sam. xviii, 23), הנקלה בעיניכם התחתן בביתך, c'est-à-dire cet état. Enfin, on a employé le féminin pour une sentence en disant ידבר ילא יקובנה חנם, (Nomb. xxiii, 19), יתהי חנם בישראל, (I Sam. x, 12), c'est-à-dire cette sentence.

1. R. הערה, sans doute pour הערה.

CHAPITRE XLII

* *Du ה affixe féminin de la troisième personne¹.*

Sache que le ה affixe féminin de la troisième personne du singulier, régime direct du verbe ou complément du nom, est toujours sensible, c'est-à-dire qu'il a un *mappiq*, à part quelques passages où il est insensible irrégulièrement. Tels sont כַּחֲפֵי מִשְׁנָקָה, (ibid. 28), בְּחִמְצָה בִּשְׁנֵיהֶם (Nomb. xv, 31), יָצָה בָּהּ (Job xxxi, 22), הִלָּאָתָהּ בָּהּ (Am. i, 11), יַעֲבִירָהּ שְׂכִירָהּ צָהָה (Ez. xxiv, 6), נָלְאָתָהּ הַשְּׁבִטִי (Jér. xx, 47), יִרְחֶקָהּ הָרֵת עֵינָם (Is. xxi, 2), צָדָה אִירָה (I Sam. xx, 20), יִתְחַבֵּרָהּ בַּחֲבִיר (II R. viii, 6). Toutefois le ה insensible, suffixe féminin de la troisième personne régime du verbe, s'emploie encore autrement en hébreu, je veux parler des cas où il s'unit au passé féminin. Ainsi la forme צָלָה passé féminin, en s'unissant à l'affixe féminin régime direct, change son ה en ת et le ה suffixe féminin de la troisième personne devient insensible contrairement à l'usage. On a dit צִיָּה וְהַבָּלִים אֲחֻזָּתָהּ בִּיְלֻדָּהּ (Jér. xlix, 24) avec ה insensible, וְנִשְׁעָתָה צִיָּתָה (I Sam. i, 6), רָעָה אַעֲבִיר בְּאֶרֶץ וְשִׁנְתָּתָה (Ez. xiv, 15), יָדֵי הַלֵּקָתָהּ לָהֶם בְּקִי (Ruth iii, 6).

1. Supplée d'après R.

CHAPITRE XLIII

Du Nombre.

Sache que pour mettre au duel ou au pluriel un nom masculin, on y ajoute deux lettres dont l'une, quiescente, est un י et l'autre un בּ ou un ז. De גבר on fait גברים et si l'on veut גבירין en changeant le בּ en ז; קבר fait קברים; בלעז : בלעזים; בלעזן, exemple : למהות בלעזן (Prov. xxxi, 3). Pour mettre au duel ou au pluriel un nom féminin pourvu ou non de la marque du féminin, on y ajoute également deux lettres dont l'une quiescente est un י et l'autre un ת. De ארץ on fait ארצות; הרב : הרבות; שלשן : לשונות; שלשן : לשונות; שלשן : לשונות (Ps. lxxvii, 11). Quelquefois aussi on lui donne la désinence du pluriel masculin; c'est ainsi qu'on a dit au pluriel de שנה : שנים (Lév. xxv, 51), et au pluriel de מטה : מטים (II R. viii, 29). Le signe du duel et du pluriel est le même, car tout duel est un pluriel; en effet, mettre au duel c'est joindre une unité à une autre, et mettre au pluriel, c'est joindre¹ un nombre quelconque à un autre nombre.

Sache que quand on emploie le singulier, disant גבר ou ארץ ou הרב ou קבר ou quelque autre singulier, on fait connaître par ce singulier même à la fois le nombre et l'espèce; mais en disant שנים אנשים ברגלים (Jos. ii, 1), ou שלשה שירים (Gen. xi, 10), ou אנשים הרשים (Zach. ii, 3), etc., on ne réunit pas dans שנים, ni dans שלשה, ni dans ארבעה, ni dans aucun autre adjectif numéral, l'espèce avec le nombre; c'est pourquoi l'on mentionne le nombre et l'on fait ensuite connaître l'espèce dont il s'agit, car ce nombre est distinct de l'espèce en question; ainsi l'on dit שלשה אנשים (Gen. xviii, 2), ארבעה הרשים (Zach. ii, 3). Par

1. R. omis.

analogie on devrait dire *שְׁלֹשָׁה אֲנָשִׁים*, comme on dit *שְׁלֹשָׁה אֲנָשִׁים* ou *שְׁלֹשָׁה אֲנָשִׁים*; mais comme, en employant simplement *אִישׁ*, on pouvait désigner à la fois et le nombre et l'espèce, on a dit *אִישׁ הָיָה בְּאֶרֶץ עֵץ* (Job 1, 4), *יְהִי אִישׁ בְּהָר אֲפִרַּיִם* (Jug. xvii, 4), *יְהִי אִישׁ אֶחָד בֶּן הָרִבְתִּים* (I Sam. i, 4), 'Que si l'on a dit *אֶחָד* n'y est pas en vue de déterminer la quantité numérique; c'est simplement un adjectif dont on pourrait se passer, comme le prouve *אֶחָד נָפֵשׁ בְּהֵמָשׁ אֶחָד* et *יְהִי אִישׁ בְּהָר אֲפִרַּיִם* où l'on n'a pas ajouté *אֶחָד*. C'est ainsi que le terme *אֶחָד* dans *אֶחָד נָפֵשׁ בְּהֵמָשׁ* (Nomb. xxxi, 28) est un adjectif qui précède, et non pas *נָפֵשׁ* un qualificatif de *אֶחָד*; en effet, les substantifs ne sauraient être qualificatifs, car les qualificatifs expriment des états et les états sont des accidents. Quand le qualificatif précède, le qualifié en est pour ainsi dire une doublure et y ajoute comme un supplément de clarté. Au pluriel, il est de toute nécessité d'exprimer le nombre, car il n'y en aurait autrement nul indice. Tantôt ce nombre précède, comme dans *שֵׁשֶׁה אֲנָשִׁים, שְׁלֹשָׁה אֲנָשִׁים*, *שֵׁשֶׁה אֲנָשִׁים, שְׁלֹשָׁה אֲנָשִׁים* (Lév. xxiv, 6), et tantôt il suit, comme dans *אֵלֶּים הַמִּשְׁכָּה עֲתֻדִּים הַמִּשְׁכָּה נִבְשִׁים בְּנֵי שָׁנָה הַמִּשְׁכָּה* (Nomb. vii, 17). Le nombre exprimé ici n'est pas un qualificatif, comme dans *אִישׁ אֶחָד, נָפֵשׁ אֶחָד*; mais c'est un terme indispensable, parce qu'il est le seul indice de la quantité; en réalité, il détermine le (nom) initial, et sans lui la proposition serait incomplète. Ce que je dis là n'empêche pas qu'on n'emploie ailleurs cette même combinaison d'un qualificatif et d'un qualifié. C'est ainsi que dans *וַיֵּשֶׁב דָּוִד בְּצִקְלָג יָמִים שָׁנִים* (II Sam. i, 4), *שָׁנִים* qualifie *יָמִים* qui se distingue de *אֵלֶּים הַמִּשְׁכָּה* en ce qu'on aurait pu exprimer le sens en disant *יָמִים*; *שָׁנִים* est donc comme un mot superflu qui représente le signe du duel. Aussi mon observation ne s'appliquait qu'au présent passage et à ses pareils. Les mots *שֵׁשֶׁה אֲנָשִׁים, שְׁלֹשָׁה אֲנָשִׁים* et tout nombre inférieur² analogue sont annexés par le sens, sinon par la forme, à la chose énumérée, * comme c'est le cas de *וַיְהִי כְּאִשְׁפָּה שְׁנָיִם* (Ruth ii, 17) dont l'annexion n'apparaît pas dans la forme³, bien qu'elle existe quant au sens. D'ailleurs ces nombres se trouvent aussi annexés de forme à des substantifs; tels sont *אֶרְבָּעַת יָמִים* (Jug. xi, 40), *עֶשְׂרֵת נָפֵשׁ* (ib. xvii, 40). La preuve que *שֵׁשֶׁה אֲנָשִׁים, אַרְבַּעָה אֲנָשִׁים* et autres pareils sont annexés, c'est qu'on a dit

1. R. omis.

2. C'est-à-dire jusqu'à dix.

3. Supplée d'après R.

את עֲשֶׂתֶּה הַשְּׁבִטִים (I R. xi, 31) et aussi עֲשֶׂתֶּה הַשְּׁבִטִים (ibid. 35) qui sont annexés l'un comme l'autre, sauf que le premier ne l'est pas complètement, ne l'étant pas de forme; on a encore dit שְׂבָעָה שְׁקָלִים וְעֶשְׂרֵה הַבָּקָה (Jér. xxxii, 9) qui sont sans aucun doute ¹ annexés de sens; שלשה אנשים et autres pareils le sont donc également. Mais quand ces nombres sont unis aux pronoms (affixes), l'annexion apparaît nécessairement dans la forme par le changement forcé du ה en ת. Tels sont יֵצְאֵי שְׁלֹשָׁתָם (Nomb. xii, 4), וַיָּבֹאוּ שְׁבַעֲתָם (Ez. i, 10), וַיָּבֹאוּ שְׁבַעֲתָם (II Sam. xxi, 9). Que si, pour nier l'annexion de ces nombres, on nous objecte les expressions שְׁתֵּים בְּעִינָיו (Lév. xxiv, 6), שְׁנֵים עָדִים (Deut. xvii, 6), שְׁנֵים הַדָּשִׁים (Jug. xi, 39), וְשְׁנֵים הָאֲנָשִׁים (Jos. vi, 22) ², שְׁנֵים רַבִּים הֵבָה (Ex. xxv, 18), nous y opposerons les suivantes : שְׁנֵי אֲנָשִׁים עָבִירִים (Deut. xix, 15), שְׁנֵי אֲנָשִׁים עָבִירִים (Ex. n, 13), שְׁנֵי אֲנָשִׁים עָבִירִים (Jug. xi, 38) où l'annexion est apparente, et nous dirons du בִּי de שְׁנֵים עָדִים, de שְׁתֵּים בְּעִינָיו, de שְׁנֵים הַדָּשִׁים, etc., ce que nous avons dit du בִּי de כֶּבֶד נָכָר (Ez. xxii, 18), de אֵילִים הַשְּׁעָרִים (ib. xli, 38), etc., c'est-à-dire qu'il a été inséré sans nécessité. Il rentre, en effet, dans les habitudes de l'hébreu d'introduire sans nécessité ce בִּי à l'état construit comme on vient de le voir, et de le supprimer au contraire à l'état absolu ³ par euphonie. Tel est le cas de הִרְדֵּה עָבִי תַּהְתִּי (Ps. cxliv, 2) et d'autres exemples que nous avons cités ailleurs.

Bien qu'en hébreu la forme du duel et du pluriel soit en général la même, tout duel étant un pluriel comme nous l'avons dit, on emploie cependant quelquefois au duel une forme de pluriel qui indique qu'il s'agit de deux, sans qu'il soit besoin d'exprimer ce nombre. Dans cette expression ⁴ on peut alors réunir à la fois la désignation du nombre et de l'espèce, comme il arrive au singulier. Tels sont הִיאֵלָּהּ קֵה כְּקָרִים (II R. v, 23), הַכִּיָּרִים (Jug. xv, 16), וְהָם רַחֲמָתִים (ib. v, 30), וְהָם רַחֲמָתִים (I Sam. xxv, 18), שְׁנֵתִים יָמִים (Gen. xli, 1), יִשְׁבָּעָה שְׁבָעִים (Lév. xii, 5), בְּיָמֵינוּ וְעַד יָמֵינוּ (ib. xxviii, 42), לְיָרְחָתִים וְיָמֵהּ (Ex. xxvi, 27), אֵלֶּים בָּאֵהָ (Nomb. xxxv, 5), אֵלֶּים הַקָּרִים (ib. xii, 6), יָמֵהּ אֵלֶּים (Gen. xxvii, 22), אֵלֶּים וְיָמֵהּ (I Sam. xvii, 4), אֵלֶּים וְיָמֵהּ (ib. xxv, 17).

1. R. ponctuation fautive.

2. R. ajoute שְׁנֵים עָדִים, exemple

3. R. ajoute fautivement הִיאֵלָּהּ.

4. R. ajoute הִיאֵלָּהּ; ar. פִּי דִרְךָ.

qui n'a rien à faire ici.

Nomb. xx, 11, הָרִצּוּ יְהוֹלְכֵיהֶם (Deut. xviii, 3), הַיּוֹבָה גְבוּהָ דָלְתִים, ib. m, 51. La preuve que דָלְתִים est ici un duel et non un pluriel¹, c'est qu'on dit au singulier הַיּוֹבָה וְהַיּוֹבָה, et on applique ici au pays entier ce qu'on dit ailleurs (pour une seule ville) : כִּי נִסְגַּר לְבָאָה בְּשַׁר דָלְתִים וְיָרִיחַ (I Sam. xxiii, 7). Mais de fait il est certains passages où l'on a renoncé à l'emploi du duel pour revenir au pluriel avec mention du nombre. Tels sont וְשֵׁתִים דָלְתִית לְדָלְתִית (Ez. xli, 24), en outre וְשֵׁתִים דָלְתִית לְדָלְתִית (II Sam. i, 1), et dans la Mischnah (Zebahim v, 7) לְשֵׁנֵי יָמִים וְלֵילָה (II R. xi, 16) qui signifie « deux rangées », et encore וְהַיָּדַיִם יְדֵי עֶשֶׂי (Gen. xxvii, 22), c'est-à-dire « les deux mains », et d'un autre côté on a דָלְתִית וְדָלְתִית (Ex. xxvi, 17), c'est-à-dire « deux tenons », en mettant le pluriel bien qu'on eût pu dire non moins justement לְקִרְשׁ וְדָלְתִים. L'auteur des *Halakhóth* a dit de même שְׁנֵי אֲרָצִים אֶחָה (*Halakhóth Gedólóth, hilkhóth Eroubin*). Certains grammairiens l'ont pris à partie à ce sujet, disant que si c'était correct, l'Écriture n'aurait pas dit אֲרָצִים בְּאַחַת (Nomb. xxxv, 5), à l'exclusion de שְׁנֵי אֲרָצִים; or nous venons de montrer que l'Écriture dit tantôt אֶחָה אוֹ אֶחָד au duel, et tantôt יָמִים שְׁנֵים au pluriel² et que la Mischnah dit de même וְשֵׁתִים דָלְתִית et aussi דָלְתִים וְהַיּוֹבָה (Nomb. xi, 31) et encore שְׁתֵּים אֶחָה (Ez. xl, 9 et xliii, 14). C'est parce qu'on a attaqué l'auteur des *Halakhóth* sur ce point que j'ai réuni tant de passages pour sa défense. * Dans le Talmud (*Pesahim*, 47^b), à propos de la parole divine וְשֵׁה אֶחָה בֵּין הַבְּיָאִתִּים שֶׁהָיָה בֵּין הַבְּיָאִתִּים שֶׁהָיָה בֵּין הַבְּיָאִתִּים (Ez. xlv, 15) il est dit : אֶחָה וְלֹא בֵּין הַבְּיָאִתִּים שֶׁהָיָה בֵּין הַבְּיָאִתִּים שֶׁהָיָה בֵּין הַבְּיָאִתִּים שֶׁהָיָה בֵּין הַבְּיָאִתִּים. Le Talmud emploie donc שְׁתֵּים אֶחָה comme l'auteur des *Halakhóth* a fait de שְׁנֵי אֲרָצִים, parce que cette manière de s'exprimer est d'un usage courant chez les écrivains anciens et modernes³. Le duel étant un pluriel comme nous l'avons dit précédemment, l'hébreu ne fait pas difficulté de se servir quelquefois de la forme du duel au pluriel; c'est ainsi qu'on a דָלְתִים שְׁבַע (Zach. iii, 9), שְׁשֵׁ כְּנָפִים (Is. vi, 2), לְקַחְנִי לִי כְּנָפִים (Prov. xxviii, 18), וְנִסְבּ הַיּוֹבָה וּבְגָדֵיהֶם (Eccl. x, 48), וְנִסְבּ הַיּוֹבָה וּבְגָדֵיהֶם (Eccl. x, 48), וְנִסְבּ הַיּוֹבָה וּבְגָדֵיהֶם (Eccl. x, 48).

1. C'est-à-dire qu'il ne signifie pas des portes, mais une porte (à deux battants).

2. R. omis.

3. R. omis.

4. B. omis.

דְּלָתִים וּבְרִיחִים (II Chr. xiv, 6); de même כִּיּוֹם et d'autres pluriels encore.

Sache que le ה se joint au nombre masculin au-dessous de dix bien qu'il soit la caractéristique du féminin, mais il n'a pas alors la valeur du féminin tel qu'il figure, par exemple, dans הלכה היא (Jér. iii, 6), האברה בלבה (Is. xlvii, 8); autrement le nombre féminin s'appliquerait à des masculins, ce qui est absurde; mais il a la même valeur que dans בלייה ההיא (Gen. xxxii, 22) et dans les exemples analogues que nous avons cités, et dans בנישפה לא תהיה (Ex. xxii, 17) qui désigne ' le magicien ' homme ou femme; c'est un ה extensif. Au féminin le nombre s'emploie sans ה; on dit שש, שבע, שמונה, comme on dit שש et שבע. Par analogie on devrait (au contraire) écrire le ה au féminin et le supprimer au masculin; mais l'ayant employé au masculin pour lui donner de l'extension et de l'énergie, on a dû le supprimer au féminin, afin que les deux formes ne se confondent pas. Il est cependant de rares passages où l'on a employé la forme féminine selon la règle. Tels sont יסלשית שבקה (Gen. vii, 13), יסלשית נשי בניו (Job i, 4), אהיהיהם (Ez. xl, 26), שבעה ננים (Zach. iii, 9), את הנבשה ישרם (Ez. xii, 6) ².

En dépassant la première série ³ on y joint pour l'étendre un des noms de nombre primordiaux ⁴ et l'on fait des deux un seul nom. Ainsi on dit au masculin אחד עשר יום (Deut. i, 2), שנים עשר אנשים (ibid. 23), שלשה עשר, ארבעה עשר et ainsi de suite jusqu'à תשעה עשר en ajoutant le ה [adopté comme signe du masculin] au premier nombre et en le supprimant au second, afin de ne pas cumuler deux signes du féminin dans un même nom, bien que le ה n'ait pas là la valeur du féminin. Le nombre féminin (après dix) est יהי באחת עשרה שנה (Ez. xxxi, 1), בשתי עשרה שנה (ib. xxxii, 17), שלש עשרה, et ainsi de suite jusqu'à תשע עשרה, sans ה au premier nombre comme dans le nombre primordial, et avec ה au second comme dans les véritables formes féminines. Dans אחד עשרה et שתי עשרה, on a pu réunir deux formes féminines, parce que les deux signes en sont différents, l'un étant un ה et l'autre un ה insensible. Sache qu'en principe אחד עשר, שנים עשר, שלשה עשר jusqu'à תשעה עשר devraient faire אחד עשרה, שנים עשרה, שלשה עשרה, etc.

1. R. omis.

2. R. omis.

3. C'est-à-dire la première dizaine

4. C'est-à-dire les nombres 1, 2, 3, etc.

mais comme il est dans l'essence du nombre de former un seul nom qui désigne la totalité, comme ¹ *trois, quatre, cinq*, on a formé des deux noms un seul nom composé en supprimant le ו conjonctif. C'est pour cela aussi qu'on n'a pas écrit un deuxième ה dans *שלושה עשר* et ses pareils; on n'a pas voulu réunir deux signes semblables dans un même nom. D'ailleurs ce ה se change quelquefois en ת ; c'est ainsi qu'on a dit *כהכִּשְׁתָּה* (Jug. viii, 10); or ce ת n'est pas pour l'annexion, car ici l'annexion n'a pas de raison d'être; il est simplement analogue au ת de *יִשְׁכַּח וְלֹא בִינָן* (Is. li, 21), etc.

Pour doubler la plus petite série, c'est-à-dire *עשרה*, on en forme un dérivé qui indique qu'on passe du nombre à son double, et cette indication résulte de l'adjonction de ים , soit *עשרים*. On change en outre la voyelle de la deuxième radicale, procédé différent de celui employé pour les autres séries. En effet, on a formé *שלושים* de *שלושה*, *ארבעים* de *ארבעה*, *חמשים* de *חמשה* et ainsi de suite jusqu'à *תשעים*; on aurait donc régulièrement dû former de *שנים* un nom à la place de *עשרים*, mais au lieu de le faire, on a redoublé *עשרה*, et ayant ainsi procédé pour *עשרים* autrement que pour les autres séries, on en a changé la voyelle pour indiquer qu'il s'est formé irrégulièrement. Que si l'on demande: mais pourquoi n'a-t-on pas formé de *שנים* un nom à la place de *עשרים*? nous répondrons que pour le faire, il aurait fallu retrancher de *שנים* le signe du duel et le ramener au singulier, forme qui n'existe pas pour lui; on a donc reculé devant une impossibilité. — Quand on ajoute à *עשרים* une ou plusieurs unités soit du masculin soit du féminin, pour s'élever à la troisième série ou aux séries suivantes, on dit *בשבעי ימים עשרים וארבעה לחדש הזה נאספי בני ישראל* (Néh. ix, 1), *בְּעָשְׂרִים וָאַרְבָּעָה לַחֹדֶשׁ* (ibid. 10), *יְהִי בְּעָשְׂרִים וָשֶׁבַע בַּיּוֹם עָשְׂרִים וָאַרְבָּעָה לַעֲשֵׂתִי עֹשֶׁר הַדָּשׁ* (Zach. i, 7), *בְּעָשְׂרִים וָחֲמִשָּׁה שָׁנָה לְגִלְתָּנִי* (Ez. xxix, 17), *גַּל בְּחֻלִּים שְׁלֹשִׁים וָאַחַד* (ib. xl, 1), et ainsi de suite jusqu'à la fin des séries. Il arrive aussi qu'on sépare les nombres les uns des autres, comme dans *יְהִי הָיָ שָׁנָה בָּאָה שָׁנָה* (Gen. xxiii, 1), *יְשַׁלְּשִׁים יוֹם יִשְׁלָשֶׁת יָמִים* (Lév. xii, 4), *וְשִׁשִּׁים יוֹם וְשִׁשֶּׁת יָמִים* (ibid. 5). Quelquefois encore on met le plus grand nombre après le plus petit, comme dans *בַּשְּׁבַע וְעָשְׂרִים שָׁנָה* (Gen. viii, 14), *תִּשַׁע וָעָשְׂרִים שָׁנָה* (ib. xi, 24),

1. R. omis.

שָׁבַע וּשְׁלֹשִׁים וּבֵאת שָׁנָה (Gen. xi, 20), שָׁבַע וּשְׁלֹשִׁים וּבֵאת שָׁנָה (Ex. vi, 16), וְאַהֲרֹן בֶּן שָׁלֹשׁ וּשְׁבַע עָשָׂר (ib. vii, 7), et ces derniers nombres peuvent également être séparés, comme dans יְהוֹיָכִי וְיִזְכָּר שְׁנֵי (Gen. xlvii, 28). Que si l'on demande pourquoi on n'a pas construit אֶחָד et les nombres suivants avec עָשָׂר de façon à en faire un seul nom, comme de אֶחָד עָשָׂר et de ses pareils, nous répondrons qu'on s'est abstenu à cause du signe du pluriel qui se trouve dans l'un des deux nombres, ce qui aurait produit une expression hétérogène, tandis que אֶחָד עָשָׂר et ses pareils ne renfermant pas de signe du pluriel, il n'y avait pas d'inconvénient à les unir, à l'instar de בֵּית אֵל, אֲבִיעֶזֶר et בֵּית לָהֶם. Si l'on nous oppose שְׁנֵי עָשָׂר, nous répondrons que ne pouvant pas en supprimer le signe du duel, c'est-à-dire le transformer en singulier, forme absolument inusitée, on a toléré cette construction, mais uniquement pour ce mot; quelquefois d'ailleurs on supprime une des deux lettres additionnelles, caractéristiques du duel, je veux dire le בּוּ, et l'on dit שְׁנֵי עָשָׂר אִישׁ (Jos. iii, 12), שְׁנֵי עָשָׂר (ib. iv, 8). Et cette suppression n'est pas motivée par l'annexion, mais par l'euphonie, comme dans בְּיַד הַכּוֹרִים (Nomb. v, 24); בִּשְׁנֵיבָּר בְּבֶסֶר (Is. v, 11), etc. Cette raison d'euphonie est même plus impérieuse ici, le nom étant plus long. Mais, dira-t-on encore, pourquoi n'a-t-on pas relié שְׁנֵי עָשָׂר par une conjonction comme שְׁנֵי וְעָשָׂר? nous répondrons qu'on a voulu appliquer la même méthode à tous les nombres au-dessous de la première et de la seconde série. Arrivé à la série au-dessus de עָשָׂר, on y joint les divers nombres par le même procédé que celui employé pour עָשָׂר; quant à la série elle-même, on la dérive de שְׁלֹשָׁה, puisqu'il s'agit de tripler la plus petite série. On procède de même à l'égard des séries suivantes jusqu'à תְּשַׁעִּים. La série qui suit porte un nom tout différent, bien qu'elle ait les mêmes caractères que ceux qui unissent שְׁלֹשָׁה, אַרְבָּעִים et leurs pareils aux séries antérieures; elle se nomme בֹּאֵה, et l'on n'a pas dérivé sa dénomination de עָשָׂר pour qu'elle ne ressemblât pas à עָשָׂר. On dit בֹּאֵה שָׁנָה qui est annexé de sens sinon de forme; mais on le trouve aussi annexé de forme, comme dans בֹּאֵה שָׁנָה יְשׁוּבָעִים שָׁנָה יְחֻפֵּשׁ שְׁנֵים (Gen. xxi, 7), * et encore בֹּאֵה שָׁנָה יִשְׁלָשִׁים שָׁנָה יִשְׁבַּע שְׁנֵים (ibid. 17)¹. La deuxième série des centaines se dit בִּמְאֵרִים, que par analogie on

1. R. om.s.

devrait énoncer שתי באית, mais on a abrégé. La troisième série et les suivantes s'expriment par שלש באית et ainsi de suite jusqu'à תשע באות : au delà de ce nombre, on atteint une série qui reçoit un nom particulier et s'appelle אלה.

Sache que les noms qui suivent les nombres de deux à dix ne se mettent en général qu'au pluriel ou à une forme équivalente au pluriel. Exemples : שני אנשים עברים נצו (Ex. II, 13), שלשה גביעים (ib. XXXVII, 19), וארבעה אנשים (II R. VII, 3), חמישה אנשים (Gen. XLVII, 2), תשע שנים (II R. XVII, 1), עשר שנים (Gen. XVI, 3), ורחב עשרת אלפים (Ez. XLVIII, 13), וארבע צאן (Ex. XXI, 37), ושתי צאן (Is. VII, 21), שני רכב כוסים (II R. VII, 14) car רכב peut désigner un seul char ou (collectivement) plus d'un, comme il sera expliqué à son article dans le *Livre des Racines*; il a également le sens pluriel dans ועשרה רכב (II R. XIII, 7), exactement comme שתי צאן et חמישה בקר. Cependant on a aussi employé le singulier et l'on a dit שני העברי (Ex. XVI, 22), שלשה הנפת (Jos. XVII, 11), ורחב עשרה אלף (Ez. XLV, 1), ועשרה הנכר, (Jér. XXXII, 9), עשרת כקר, (Jug. XVII, 10), שתי רביא (Néh. VII, 72), ארבע רביא (ibid. 66). A ces exemples, il faut peut-être aussi joindre שני רכב סיכים (II R. VI, 14), et עשרה רכב (ib. XIII, 7) qui serait non un collectif, mais un véritable singulier; nous expliquerons la chose à l'article רכב dans le *Livre des Racines*. Le ת de הנפת est une permutation du ה; le pluriel de ce mot est יבנפות דיר (ib. XI, 2). — Les noms qui suivent les nombres de עשרה à עשרים et de עשרים à תשעים sont tantôt au singulier, ne visant alors qu'à indiquer l'espèce, comme dans בעשתי עשר בנשי (Ex. XXXIX, 14), אחד עשר שבט (ibid. 2), אחד עשר יום (Deut. I, 3), ישתים עשרה מצבה (Jos. IV, 4), שנים העשר איש (Ex. XXIV, 4), יבארבע עשרה שנה (Gen. XIV, 5), חמש עשרה אבה (ib. VII, 20), תשע עשרה שנה (ib. XI, 25), עשרים קרש (Ex. XXVI, 18), שנת החמישים שנה (ibid. 10); et tantôt au pluriel qui est le véritable nombre, et cela, même pour indiquer l'espèce, qui se reconnaît également au pluriel, comme le prouve הבשילי אשכולתיה ענבים (Gen. XL, 10) où ענבים désigne l'espèce; on a dit יעשרה אלפים נרים חמים ישעירים עשרת (II Chr. XXVII, 5) où נרים désigne le nombre et חמים l'espèce, mais en principe on désigne l'espèce du pluriel par un singulier, comme nous l'avons montré précédemment¹ et

1. R. שנים עשר שנים.

2. R. exemple erroné.

3. R. העשרים יאחד, העשרים.

4. R. autre exemple.

5. R. ajoute עשר אחד עשר להכריז כמי אחד עשר בלא הכריז כמי יחיד.

comme on le voit par ארבעה בימים אבן (Ex. xxviii, 17)¹ où l'espèce du pluriel בימים est indiquée par le singulier אבן. — Lorsque le nom qui désigne l'espèce suit un des nombres de dix à quatre-vingt-dix, il se met au pluriel. Exemples : עשתי עשרה ירועות (ib. xxxvi, 14), שנים עשר אנשים (Jos. iv, 2), עשרים קרשים (Ex. xxxvi, 23). On met également tantôt au singulier et tantôt au pluriel le mot précédé de ביאה « cent » ; exemples : ביאה שנה (Gen. xvii, 17), ביאת אדנים לביאת הנבר (Ex. xxxviii, 27), ביאה אלף (II R. iii, 4). Le mot qui suit אלף « mille » se met également tantôt au singulier et tantôt au pluriel ; exemples : עשרת אלפים איש (Jug. i, 4), ביאת אלף כרים וביאה אלף אילים (Ps. xc, 4), אלף גבן באלף נכר (Is. vii, 23), ביאת אלף כרים וביאה אלף אילים (II R. iii, 4). On s'est aussi servi de ביאת אלף (Nomb. ii, 9) et de ביאת אלף (Ex. xxxviii, 27) avec annexion et de עשרת נכר (Jug. xvii, 10) avec annexion, et ועשרה נכר (Jér. xxxii, 9) sans annexion.

Sache que la véritable forme de עשתי, je veux dire עשרה עשתי (Jér. i, 3)² serait על שתי, c'est-à-dire le nombre qui précède עשרה ; שתי על est une circonlocution pour אהת, et par conséquent עשתי עשרה a le sens de אהת עשרה ; le ל ayant été supprimé par euphonie, on a eu עשתי. Ainsi ce nombre devrait seulement s'employer au féminin ; mais comme, par la suppression du ל, les deux mots n'en ont plus formé qu'un seul, on ne les a pas traités comme nom composé, mais comme nom simple, de même qu'on a fait pour את ירבעל יאה בן דן (I Sam. xii, 11) dont la forme propre est בן דן, mais où l'on a supprimé le 2 et formé des deux mots un seul nom en apparence simple. On a donc employé עשתי pour le masculin, non moins que pour le féminin ; l'on a dit au féminin עשתי עשרה ירועות (Ex. xxxvi, 7) avec ה à la fin selon la règle du nombre féminin, tandis qu'au masculin on a dit בעשתי עשר הדש (Deut. i, 3) en supprimant le ה selon la règle du nombre masculin. On s'est ainsi assuré contre l'équivoque pour ce mot par l'addition du ה à la fin du nombre au féminin et par sa suppression au masculin.

1. R. autre exemple.

2. R. omis.

CHAPITRE XLIV

Du nombre déterminé.

Pour déterminer les nombres de un à dix, on annexe le nombre à l'objet nommé, et on joint l'article à ce dernier. Ainsi on a dit *שני העבר לאחד* (Ex. xvi, 22), *עמדתו שני האנשים* (Dent. xix, 17), *והבזלג שלש השנים* (I Sam. ii, 13), *וארבע הידה* (Gen. xlvii, 24), *שש* (Ex. xxvi, 9)¹, *יחברת את חביש היריעת לבד* (Gen. xli, 26), *ושבע* (Ruth iii, 17), *השערים האלה* (ibid. 27), *לתשעת הבטית* (ib. vii, 40)², *יהי לשבעת הימים* (Nomb. xxxiv, 13), *את עשרת השבטים* (I R. xi, 35) et aussi *עשרה* (ibid. 31) qui est resté tel qu'avant la détermination ; on a dit *עשית נכף* (Jug. xvii, 10)³, *עשרת הדברים* (Dent. iv, 13) et aussi *עשרה הנכפ* (Jér. xxxii, 9) ; *עשרה הנכפ* et *עשרה השבטים* annexés de sens et non de forme, comme nous l'avons expliqué précédemment. Pour déterminer les nombres de dix à vingt, nombres doubles formant une seule expression, on joint l'article au deuxième nombre, comme dans *שנים העשר* (Jos. iv, 4), *יהיו בשנים העשר* (I R. xix, 49), parce que ces mots sont d'une composition imparfaite ; mais on peut aussi joindre l'article au premier nombre par assimilation aux noms composés parfaits ; exemples : *יבשנה האחת עשרה* (ib. vi, 38) ; on peut encore le joindre à la chose nommée, au lieu de l'appliquer au nombre, comme dans *יאת שתיים עשרה האבנים* (Jos. iv, 20). Pour vingt et les séries suivantes, on joint l'article à la chose nommée : exemples : *עשרים הקרשים* (Ex. xxxvi, 24), *את ארבעים* (Dent. ix, 25), *היום יאת ארבעים הלילה* (Zach. xi, 13) ; mais on peut aussi le joindre au nombre et non à la chose nommée, comme dans *שנת החמישים שנה* (Lév. xxv, 10). Avec

1. R. omis.

2. R. omis.

3. Suppléé d'après R.

4. R. omis.

באה « cent » on joint l'article à la chose nombrée, comme dans לבאת הנני (Ex. xxxviii, 27). Quand on désigne l'espèce, on joint l'article au nom qui la désigne, comme dans יהי באת נני הכבד (ibid.). Pour déterminer plusieurs nombres unis par une conjonction, on peut mettre l'article seulement au premier nombre et y joindre le second sans le déterminer; c'est ainsi qu'on a dit יום האחד ועשרים (ib. xii, 48); on peut aussi mettre l'article à tous les nombres, comme dans יאת בדיי השלישה (Nomb. iii, 46); ou encore déterminer les uns sans les autres, comme dans יאת האלה ישבע הביאות והבושה (Ex. xxxviii, 28), את החמשים וביאתם איש (Nomb. xvi, 35); on peut même ne déterminer que le nom qui désigne l'espèce; exemple : אלה יביאה הנכר אשר לקה לך (Jug. xvii, 2 . 3); וישב את אלה יביאה הנכר לאבני (ibid. 3).

CHAPITRE XLV

Autre chapitre sur le même sujet.

Nous avons dit dans le chapitre précédent que l'hébreu emploie le ה pour les nombres masculins au-dessous de dix : on dit *שלושה אנשים*, *ארבעה אנשים*, *חשעה אנשים*, et qu'il le supprime au contraire dans les nombres féminins, disant *שלוש נשים*, *עשר נשים*, *שבע פרים*, etc. ; en effet, *נשים* est un pluriel féminin dont le singulier, qui n'appartient pas à la même forme, est *אשה* ; le singulier de *נשים* est de même *שה* et celui de *פרים* : *פיה*. Nous y avons encore dit que, changeant de méthode, on écrit quelquefois le ה contrairement à l'usage, mais conformément au principe ordinaire. C'est ainsi qu'on a dit *נשי בניו* (Gen. vii. 13) dont le singulier est *אשה*, comme nous venons de le dire : de même *יבעלות שבעה עליה* (Ez. xl, 26) et encore *אחת שבעה עניים* (Zach. iii, 9), *יאה* (II Sam. xii, 6), *הנבשה ישלם ארבעתים* (Jos. vi, 4), *שבעה מנחתה* (Nomb. xxiii, 1), *שבעה שבעת* (Deut. xvi, 9), *יאת המית עשרה* (I R. vii, 43), etc., ne sont pas dues au même système, car le singulier de *מנחתה* étant *מנחה*, celui de *שבעת* : *שבע*, celui de *שבעה* : *שבע* et celui de *עשרה* : *עשר*, termes de forme masculine, on a joint le ה à tous ces nombres selon leur genre réel² sans tenir compte de la forme³. On a agi de même pour les nombres (se rapportant) à des noms féminins qui prennent au pluriel la désinence masculine ; comme nous venons de le dire, on supprime le ה du nombre joint à ces pluriels, parce que leur singulier est de forme féminine. C'est ainsi qu'on a fait en disant *שבע נשים* (Gen. v. 7) ; le singulier de

1. R. omis.

2. Qui est masculin.

3. Qui est féminine au pluriel. —

R. *ה'ישין* erroné pour *ה'ישין*.

שנים étant שנה de forme féminine, on a employé le nombre avec שנים en se conformant à ce caractère féminin, sans tenir compte de la forme masculine de שנים ; on a fait de même pour שבע שבלים (Gen. xli, 5), parce que le singulier est יצאש (Job xxiv, 24). Quant à עשר נכרי נכר (H R. v, 5), cela prouve que נכר s'emploie (aussi) au féminin. * C'est à ce genre qu'on l'a également employé dans un autre sens, en disant : יצא את כל נכר היידן כי נלה בשקה (Gen. xiii, 10). Si quelqu'un s'égare jusqu'à admettre cette interprétation forcée de dire qu'on a mis ce mot au féminin comme correspondant à ארץ, la phrase équivalant à את כל ארץ נכר היידן, comme on a dit יצא את כל פני ארץ הנכר (ib. xix, 28), nous lui répondrons que ארץ peut être masculin et l'objection s'évanouit ¹.

FIN DE CE TRAITÉ PAR LA GRACE DE DIEU ²

1. R. omis.

2. R. ajoute : Ici se termine la première partie du Traité de Gram- | maire, intitulée : « Livre des Parterres | fleuris », avec l'aide de l'Auteur de | toute force.

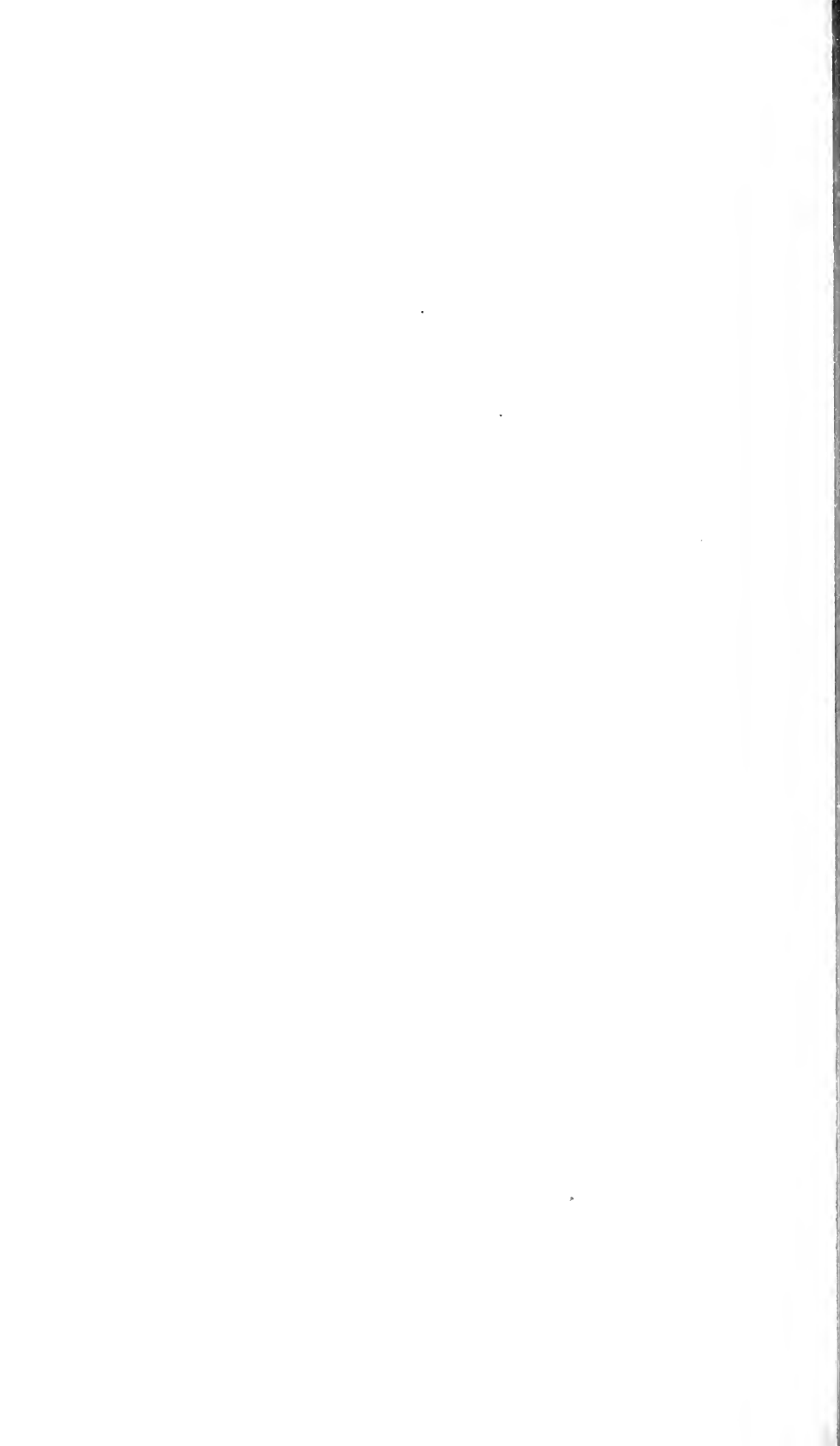


TABLE DES VERSETS DE LA BIBLE

CITÉS ET EXPLIQUÉS

DANS LE LIVRE DES PARTERRES FLEURIS

Le premier chiffre en caractères romains indique le *chapitre*; le deuxième, le *verset*,
et le troisième, la *page* où il est cité.

GENÈSE

I.	1,	51	III.	1,	352	VII.	4,	47	IX.	18,	242
		65		5,	54			111		21,	172
	2,	313			61		5,	183			274
		372		7,	110		6,	55		24,	90
	3,	274		8,	43		7,	204			335
	4,	282		9,	350		10,	388		25,	242
	6,	339		11,	77		11,	74	X.	3,	82
	7,	339			145		13,	332			95
	11,	242			352			383			123
		309		11,	377			390			127
	14,	46		15,	120		18,	54		4,	82
		238			336		20,	386		7,	123
	15,	46		16,	148		22,	206		8,	68
	16,	238		17,	244		23,	294			95
	20,	65			307			325		11,	217
	21,	337		19,	306	VIII.	2,	54		13,	95
	22,	182		20,	293		4,	173		22,	126
	24,	54		21,	206		5,	300		28,	105
		339			359		7,	145	XI.	1,	207
	25,	339	IV.	9,	350		11,	42		3,	48
II.	2,	67		10,	204			197			204
	3,	45		18,	234		12,	153		4,	211
		300		22,	344		13,	316		7,	76
	5,	131		23,	42		14,	385			207
	7,	139		24,	295		21,	45		8,	47
	9,	359	V.	7,	390			173			160
	12,	197		29,	244	IX.	2,	65		9,	116
		202	VI.	3,	90			337		10,	239
	17,	138		7,	294		3,	194		20,	385
		269		9,	80		5,	89		24,	385
		327			155		9,	65		25,	386
	20,	61		11,	263		10,	64	XII.	1,	275
	23,	150		13,	263		12,	348		2,	159
		267			303		13,	348			186
		318		16,	295		14,	265		8,	119
III.	1,	143	VII.	2,	190		15,	282		9,	72

GENÈSE

XII.	12,	183	XVII.	1,	156	XXI.	17,	175	XXV.	26,	176
XIII.	2,	194		8,	168		23,	165			187
	6,	372		12,	277		28,	182		28,	292
	8,	213		13,	153			255			307
		253		11,	75	XXII.	2,	48		29,	266
	9,	12			131		9,	47		30,	335
		52			194		11,	270		31,	141
		60			228		13,	153	XXVI.	11,	175
	10,	391		16,	184			319		13,	302
	14,	190		17,	355			341		14,	175
XIV.	1,	94			387		20,	179			265
		95		20,	184		22,	58			335
		96		26,	152			123		15,	205
		121			153	XXIII.	1,	384		18,	61
		123	XVIII.	2,	379		6,	161			205
		127		3,	227		9,	66		29,	175
	2,	123		5,	76			227		35,	115
		126			162		10,	46	XXVII.	1,	130
	5,	386		13,	352		13,	161		2,	130
	7,	113		24,	352		15,	212		5,	164
	8,	159		25,	61		18,	44			261
	10,	205			355			46		9,	204
	14,	53		28,	65			67			252
	18,	190			160	XXIV.	1,	131		19,	68
	19,	47	XIX.	3,	334		2,	198			228
		190		4,	217		5,	356		21,	167
		299		5,	334		7,	47			356
	21,	17			350		10,	204		22,	239
XV.	1,	317		7,	140		11,	80			381
	2,	242		8,	77			171			382
		257		9,	90		11,	377		21,	353
	4,	287		15,	40		19,	187		25,	95
	5,	261			57		21,	356		27,	297
	6,	377			61		22,	246		28,	52
	9,	239		19,	139		23,	351		30,	361
	10,	198		23,	372		31,	358		36,	78
	12,	206		28,	203			359			160
	13,	290	XX.	4,	286		13,	370		37,	202
	17,	202		11,	90		45,	65		38,	355
		203		12,	56		47,	246		39,	214
		282			73		18,	192		40,	336
	18,	42		13,	46			253		41,	159
		197		16,	151		57,	76	XXVIII.	2,	29
		202			162		61,	341			261
		254	XXI.	2,	183		65,	77		6,	62
XVI.	3,	49		1,	183			341		10,	261
		386		8,	75			375		11,	60
	7,	185		10,	329	XXV.	7,	385		19,	42
	8,	350		11,	89		8,	198			72
	10,	122			173		17,	385		20,	17
	11,	207			194		22,	309			70
	13,	265			252		23,	266		21,	326
XVII.	1,	63		15,	194		25,	220	XXIX.	2,	90

GENÈSE

XXIX.	3,	153	XXXI.	32,	184	XXXIV.	24,	201	XXXIX.	10,	281
		236		37,	282			202		11,	234
	4,	351		39,	267		31,	355		12,	141
	5,	355		40,	138	XXXV.	1,	317		17,	61
	6,	355		43,	53		8,	48			78
	9,	65			177			278			165
	10,	234		44,	190		20,	206	XL.	5,	159
		316		18,	220	XXXVI.	21,	94		7,	103
	13,	174			360		24,	51		10,	79
	15,	78	XXXII.	6,	134		26,	82			386
	17,	63			312		31,	264		13,	186
	27,	168			317		32,	123		14,	184
	32,	90		11,	130		39,	82		15,	112
		131			246	XXXVII.	3,	271			149
		139		13,	273		4,	175			165
	35,	42		14,	42			187		20,	62
XXX.	1,	175		15,	294		7,	138			149
	6,	68		16,	375			372			250
		263		17,	184		8,	78		21,	146
	8,	334		19,	168		10,	351			181
	13,	64		20,	91		13,	353	XLI.	1,	299
	15,	62			320		14,	160			381
		162		22,	383			263		2,	340
		163		23,	72		15,	160			357
		187		28,	352		17,	58		3,	228
	26,	17	XXXIII.	2,	65		18,	175			357
		346		4,	174		19,	358		1,	357
	35,	294			270			375			358
	37,	194		5,	56		21,	261		5,	110
	38,	47		11,	225		25,	261			391
		58		12,	265		28,	159		7,	372
		180			278			250		11,	190
		229		13,	52		31,	203			340
		345			192		32,	29		19,	44
	39,	229		17,	261			355		21,	62
		325		18,	172		33,	150		26,	209
	41,	266		19,	9			184			358
XXXI.	6,	71	XXXIV.	3,	65		36,	250			388
	7,	62		8,	17	XXXVIII.	5,	121		27,	388
		107		9,	175		8,	138		35,	216
		183			280			186		38,	355
		265		10,	161		12,	261		40,	260
		302			264		14,	173		42,	202
	9,	266			308		19,	202			270
		371		12,	315		23,	184		13,	80
	14,	356		15,	139		24,	61		18,	264
	15,	147		16,	228			199			360
	19,	236		17,	228		25,	72		51,	245
	28,	145		21,	191		29,	50		55,	46
		184			308	XXXIX.	1,	250		57,	244
	29,	45			360		9,	322			341
		312		22,	139			351	XLI.	4,	68
	30,	153			161		10,	187			185

GENÈSE

XLII.	7,	80	XLIII.	18,	323	XLVI.	11,	85	XLIX.	8,	29
	10,	53		26,	231		14,	360		9,	63
	16,	173		29,	266		17,	360			260
	19,	173			324		21,	124		10,	230
		249			355		23,	124		11,	58
	22,	159		32,	377		26,	259			72
	23,	282		34,	266			334			307
	28,	159	XLIV.	4,	248		27,	78		13,	50
		323		5,	66		29,	328		14,	260
	33,	279		8,	54		31,	60		20,	56
		377		15,	66		32,	204		21,	134
	34,	308		16,	40	XLVII.	2,	206			260
	35,	341			83			386		23,	131
	36,	377			155		4,	217			143
	37,	68			275		19,	289		24,	247
	38,	30		18,	61			307			248
		183		19,	178			308		25,	56
XLIII.	6,	165		21,	186		20,	197			206
	7,	355		30,	25		21,	253		27,	138
		336		32,	185			360			260
	8,	73	XLV.	1,	63		23,	77		28,	349
		144			110			289		29,	208
		275			157		21,	388	L.	2,	159
	9,	68		9,	168		26,	165		5,	9
		185		11,	135			377		6,	216
		265		12,	210		28,	216		9,	275
		330		17,	162			385		11,	198
		335		19,	17	XLVIII.	1,	246		17,	174
	10,	135		23,	267		6,	299		20,	145
	14,	130		26,	83		7,	220		21,	159
		269	XLVI.	2,	270		11,	145		23,	211
	16,	90			272	XLIX.	3,	114		26,	90
	18,	62		3,	145		6,	174			
		187			316			231			

EXODE

I.	2,	191	II.	6,	93	II.	17,	371	III.	11,	348
	7,	293		8,	301		18,	223		12,	348
	9,	143		9,	186		20,	53		13,	52
	10,	71		11,	220			245		18,	54
		311		12,	165			280			256
	11,	125			172			350		21,	56
	15,	51		13,	381		21,	53			68
	16,	60			386	III.	1,	72		22,	267
	19,	223		14,	58		2,	302	IV.	1,	53
	20,	371			70		1,	270		3,	46
	21,	371			187		5,	252			143
II.	3,	76			188		7,	138			187
		230			352		8,	171		4,	46
		378			355			175			242

EXODE

IV.	4,	328	VII.	18,	312	X.	19,	308	XIV.	11,	356
	5,	242		19,	277			312		12,	318
		328		23,	377		26,	293		13,	260
		242		22,	83			316		11,	287
	7,	61		24,	54			351		16,	161
		185			160		29,	45		21,	13
		243			242	XI.	4,	61			339
	8,	175			340			85		23,	198
	9,	46		28,	194		6,	371		27,	114
		272			211		7,	294			142
10,	193				337		21,	253		28,	13
	198	VIII.	1,	216	XII.	2,	165				92
14,	172		2,	276		3,	281	XV.	1,	299	
	183			311		4,	15		2,	68	
	291		5,	46			244		5,	89	
	18,	167		351		5,	210			182	
	19,	265		6,	46		239			265	
	20,	311		9,	205		6,	381		299	
	23,	52			238		11,	168		335	
		243			239		14,	19		6,	58
26,	172		10,	199		15,	67		7,	54	
29,	159			270		18,	389			182	
V.	12,	48		11,	300		19,	64		8,	153
	19,	187		12,	46		20,	165			169
		204		14,	56		21,	88			308
	21,	297			113			162		9,	56
		311			377			316			263
22,	351		15,	374		29,	61		14,	299	
23,	75		16,	315			85		15,	182	
	76		19,	44		40,	290			299	
	131		22,	354		12,	213		17,	54	
VI.	3,	66	IX.	4,	250			271			118
		347		8,	275		13,	104			230
	4,	347		9,	60		16,	63			319
	5,	334		14,	207	XIII.	2,	170		18,	264
	6,	183		15,	299		3,	262	XVI.	4,	11
10,	45		16,	147			300			67	
	300			348		8,	334		11,	95	
12,	195		17,	155		10,	43			149	
	198			187		12,	194			154	
16,	385		18,	277		13,	306		16,	293	
17,	124			300		14,	161		18,	216	
20,	122		31,	17		16,	37		20,	138	
26,	50		32,	17		18,	60			339	
	172	X.	3,	45			234		21,	53	
27,	74			175			315		22,	165	
VII.	7,	187		234		21,	261			216	
		385		351	XIV.	2,	47			386	
11,	82		4,	104			200			388	
	93			144		3,	16		23,	216	
12,	140		11,	316		7,	111		28,	351	
14,	45		15,	130		10,	131		31,	194	
17,	153			194		11,	266		33,	174	

EXODE

XVI.	31,	174	XXI.	19,	147	XXIII.	31,	216	XXVIII.	12,	205
XVII.	1,	210		21,	381	XXIV.	1,	386		17,	387
	5,	216		22,	145		7,	68		22,	250
	13,	334			294			340		32,	210
XVIII.	1,	201			310		10,	24		40,	206
	6,	201		26,	374			44			359
	9,	172		34,	271	XXV.	3,	190		41,	184
	18,	187			312			216		42,	381
	20,	38		36,	68		4,	95	XXIX.	4,	184
		250			139		7,	163		27,	197
	21,	204			333		8,	182		29,	146
	23,	145		37,	345		9,	51		30,	139
	26,	89			386		10,	167		31,	270
		218	XXII.	2,	66		12,	199		33,	183
	27,	275			291		17,	381	XXX.	7,	281
XIX.	4,	307			345		18,	146		12,	176
		321		1,	138		19,	381		18,	146
	12,	197		5,	153		22,	282			203
		257			263		27,	47			336
		258		6,	305			277		20,	216
	13,	153		7,	208		29,	24			260
	18,	194		8,	291			206		23,	197
		195			339		31,	146			211
		196		9,	293			197			231
	19,	302			305			198		25,	165
XX.	5,	318		13,	208		39,	129		34,	275
	6,	90		15,	275			203			282
	8,	176		16,	303		40,	166	XXXI.	13,	216
	10,	294		17,	73	XXVI.	1,	88		16,	216
	12,	160			134			166			280
	20,	277			298		7,	387		17,	75
	25,	116			383		9,	44			280
		265		21,	292			388			282
XXI.	2,	371			295		17,	382	XXXII.	2,	316
	4,	90		22,	147		18,	386		3,	156
	6,	49		25,	216		20,	199		10,	167
		55			298		23,	205		11,	351
		164		26,	209		21,	205		16,	335
		312		28,	51		27,	381		17,	38
	8,	147		29,	185		28,	197		20,	287
		286		30,	295		35,	200		21,	351
		343	XXIII.	8,	266	XXVII.	3,	187		25,	116
	9,	343		18,	306		7,	176		26,	241
	10,	343		19,	295			187		27,	47
	11,	212		20,	166		9,	198			213
		260			168		11,	51			266
		343			327		19,	206		28,	61
	13,	275		21,	346		20,	311		29,	246
	14,	49		24,	303	XXVIII.	1,	143	XXXIII.	4,	216
		266		25,	168		3,	58		7,	119
	16,	33			216			311			299
	17,	53		27,	291		6,	165		11,	31
	18,	60		28,	262			336	XXXIV.	6,	101

EXODE

XXXIV.	6,	195	XXXVI.	7,	148	XXXVIII.	27,	207	XXXIX.	27,	339
	18,	43		12,	217			387		32,	232
		260		11,	387			389		40,	206
	24,	216		17,	60		28,	389	XL.	20,	28
XXXV.	5,	92			233		31,	205		32,	146
	11,	181		24,	388	XXXIX.	1,	205			216
	21,	183		25,	387		13,	234		36,	152
	25,	206	XXXVII.	7,	381		11,	386		37,	152
	26,	183		19,	386		17,	358			
XXXVI.	2,	73	XXXVIII.	20,	205		23,	210			

LÉVITIQUE

I.	2,	342	V.	26,	73	IX.	7,	167	XII.	7,	216
		340			146			168		8,	216
	9,	72	VI.	3,	359		15,	161	XIII.	3,	303
	11,	193		7,	301			264		4,	199
		198		9,	185		22,	52			303
	13,	195		13,	176			333			337
II.	2,	88		15,	88	X.	3,	213		5,	270
	3,	374			166		4,	316		6,	131
	7,	216		21,	52		5,	112		7,	51
	8,	371			150		11,	15		9,	357
	11,	293	VII.	5,	183		12,	186		10,	170
	13,	11		7,	61		19,	61			266
		216		9,	165			266			337
III.	1,	270		10,	33			353		12,	301
	2,	183		18,	173			360			357
	5,	183		19,	293	XI.	2,	216		13,	303
		185		23,	190		3,	161		14,	152
	6,	294		25,	303			216			193
	7,	294		26,	47		7,	161			234
	12,	294		29,	254		11,	216		16,	208
	17,	263		30,	197		13,	216		18,	357
IV.	3,	42			327		14,	82		19,	357
	12,	278		35,	146		16,	94		23,	270
	14,	64		38,	147		17,	94		24,	357
		178	VIII.	16,	182		24,	192		36,	170
		183			255		32,	199			199
	23,	64		26,	211		35,	53		37,	270
	32,	294			212		39,	294		47,	39
V.	2,	206		31,	216		42,	186			63
	7,	239		32,	61		44,	217		50,	278
		287			216		46,	48		51,	278
	8,	65		34,	303	XII.	2,	51		55,	156
	16,	203		35,	69			209			270
		270	IX.	3,	190		4,	293			323
	21,	195		4,	88		5,	52		56,	156
		198			190			239		57,	93
	22,	168			303			381	XIV.	3,	336
	24,	270		5,	159			384		4,	239

LÉVITIQUE

XIV.	7,	239	XVIII.	21,	262	XXI.	17,	429	XXV.	46,	213
	9,	199		23,	175			170			269
	11,	232			267	XXII.	4,	64		49,	161
	18,	64	XIX.	5,	485			499		51,	64
	22,	375		12,	52			281			379
	24,	183		13,	243			321		52,	64
	26,	278		15,	198		8,	73	XXVI.	1,	84
	27,	374			216		11,	312		7,	42
	30,	239		19,	216		13,	214			85
	36,	278			267		18,	50		11,	267
	37,	96			294		25,	104		15,	324
	43,	89		20,	88		27,	51		18,	73
	56,	266			146	XXIII.	16,	57			147
XV.	3,	31			301		17,	231			295
	12,	303			317		28,	274		22,	185
	19,	345			320		29,	293		25,	196
	23,	345		26,	344	XXIV.	6,	380		31,	146
	28,	52		28,	50			381		32,	225
	33,	302		30,	267		7,	80		34,	88
XVI.	1,	245		36,	293		8,	459			374
	3,	77	XX.	2,	175			281		35,	247
		267			262		10,	220			267
	10,	466			293		11,	262		36,	73
	11,	278		9,	281			375			197
		340		10,	282		12,	334			336
	12,	203		13,	282		16,	262		37,	247
	17,	292		14,	8		18,	185		43,	39
	20,	465			38		23,	175			64
	21,	157			216	XXV.	5,	231			247
		465		16,	146		6,	245			267
XVII.	3,	294			175		8,	386			324
	5,	340		24,	185		10,	386		44,	187
	11,	64			187			388	XXVII.	3,	272
		336		25,	282		20,	328		12,	62
	13,	295	XXI.	1,	269		21,	371		13,	185
		301			328		29,	251		15,	62
	14,	337		3,	213		32,	249		21,	183
	15,	64		4,	260		33,	249			248
XVIII.	20,	146			261		35,	51		31,	167
		216		5,	311		46,	156		33,	282

NOMBRES

I.	3,	50	I.	17,	323	III.	41,	206	IV.	7,	118
	14,	82		52,	50		45,	206		13,	138
	17,	262	II.	9,	387			267		16,	255
	18,	50		11,	82		46,	312		18,	140
		157		34,	42			389		24,	41
		265	III.	1,	291		47,	281	V.	3,	486
		323		27,	58		50,	312		10,	324
	17,	456		34,	191	IV.	3,	232		13,	146

NOMBRES

V.	15, 329	XI.	28, 226	XV.	19, 327	XXI.	25, 280
	20, 267		338		28, 182		372
	22, 253		359		378		28, 307
	270	20,	29		51		30, 53
	23, 211		352		31, 152	XXII.	5, 278
	24, 385	31,	382		182		308
VI.	7, 213	32,	47		200		7, 308
	9, 42		57		333		13, 175
	49	XII.	3, 54		378		188
	287		165		38, 226		11, 45
	18, 199		381		39, 50		104
	287	8,	55		90		171
	19, 156		65		40, 230		18, 227
VII.	10, 151		175		11, 226		22, 157
	152		374	XVI.	3, 202		23, 243
	17, 380	12,	253		270		21, 195
	23, 190	13,	325		14, 290		198
	88, 196	XIII.	2, 65		15, 169	XXIII.	1, 390
	89, 232		281		16, 190		3, 261
VIII.	2, 47		58		30, 184		7, 91
	7, 90	18,	356		31, 47		8, 139
	232	19,	355		35, 389		161
	16, 92	20,	355	XVII.	5, 214		9, 44
	337	22,	129		316		16, 210
	24, 377		180		11, 11		19, 90
	26, 131		311		27, 269		377
IX.	2, 53	23,	64		28, 44		22, 210
	10, 47		119		77		30, 172
	11, 205		233		251		32, 278
	19, 148	27,	262		270	XXIV.	2, 166
	22, 332	32,	358	XVIII.	9, 321		3, 54
X.	2, 146	XIV.	8, 175		12, 307		4, 200
	4, 216		9, 90		29, 266		6, 90
	6, 216		168	XX.	3, 52		169
	7, 148		181		145		183
	11, 65		308		1, 197		7, 232
	21, 223	16,	145		5, 181		289
	32, 335	21,	330		8, 277		331
XI.	6, 293	25,	194		10, 13		11, 216
	7, 194	27,	233		11, 382		17, 135
	8, 335	29,	233		16, 197		245
	11, 351	33,	314		19, 277		307
	12, 167	39,	216		21, 174	XXV.	1, 360
	352	41,	377		21, 13		7, 123
	356	11,	138		49		11, 265
	13, 351	15,	74		50		13, 267
	16, 73		360	XXI.	2, 138	XXVI.	5, 219
	90	XV.	12, 165		331		222
	144		15, 57		5, 120		6, 125
	20, 351		61		13, 217		220
	22, 352		77		15, 49		222
	25, 193	19,	63		50		12, 220
	310		169		18, 67		13, 219

NOMBRES

XXVI.	15,	222	XXVI.	48,	221	XXXI.	15,	167	XXXIII.	1,	50
	20,	222			222			356		2,	46
	21,	219		53,	360		17,	146		52,	84
	23,	222	XXVII.	7,	74			216		51,	90
		375	XXVIII.	2,	216		21,	47		55,	233
	21,	220		4,	358		28,	341	XXXIV.	2,	359
	26,	221		10,	54			380		5,	261
	29,	219			67		29,	216		13,	388
	30,	221		11,	51		32,	216		11,	219
		360			67		53,	236	XXXV.	1,	52
	31,	221		19,	228	XXXII.	6,	213			190
	32,	124		23,	334		11,	253		5,	207
	33,	126		26,	67		16,	205			381
	38,	220	XXX.	3,	300		17,	54			382
		221		8,	341		21,	205		8,	266
	39,	85		11,	260		29,	220		15,	254
		222		15,	341		30,	153		20,	65
	40,	223	XXXI.	3,	151		32,	68		22,	49
	12,	222		1,	47		35,	122		23,	115
	11,	222			281		36,	85		31,	310
		360		5,	281			125		33,	51
	15,	220		6,	281		37,	177			310
	16,	251		9,	216	XXXII.	38,	275			

DEUTÉRONOME

I.	2,	383	II.	21,	329	IV.	23,	293	VII.	13,	168
		386		27,	270		25,	228			216
	3,	386		28,	66		30,	51		26,	29
		387			277		32,	47	VIII.	2,	216
	12,	199	III.	1,	192		33,	216			262
	16,	282		5,	382		35,	88		8,	203
		300		11,	353	V.	1,	168		15,	186
	17,	61		13,	78		1,	346			202
		335			168		5,	346		16,	49
	21,	143			222		21,	253			69
		329			360		21,	374			186
	23,	383		21,	26	VI.	1,	317			216
	27,	187		25,	358		2,	317	IX.	1,	308
	28,	190		26,	266		3,	317		5,	199
		351		27,	63		4,	2		19,	130
	33,	64	IV.	3,	66			29			175
		253			253			317			335
		254		1,	83		5,	226		21,	287
	35,	358		5,	174		6,	226		25,	388
	15,	302		6,	190		7,	327		28,	244
		332		9,	317		17,	373	X.	11,	146
II	13,	275		10,	317	VII.	1,	252		12,	73
	21,	110		11,	308		3,	175		16,	307
		190		13,	388		7,	266	XI	8,	159
	21,	112		15,	42		13,	90		11,	53

DEUTÉRONOME

XI.	13,	73	XV.	19,	216	XXIV.	1,	156	XXVIII.	65,	232					
		146		21,	24			323		66,	261					
		226		XVI.	1,		176			5,	45	XXIX.	4,	167		
	15,	226					300			7,	51		9,	204		
	17,	83					2,	287		13,	216		11,	70		
		226					3,	265		19,	216		18,	155		
	18,	129					9,	238		21,	138		19,	174		
		226					390	XXV.		2,	89		21,	116		
	19,	63			XVII.		3,			53			5,	138	22,	191
	22,	26								6,	310				188	23,
	73			381			7,		58	27,	139					
30,	47		8,	282					70	28,	168					
32,	168	XVIII.	3,	382					89	XXX.	3,	216				
2,	343			6,		272					130	1,	216			
	344			8,		259					188	5,	216			
3,	280					282	9,	201			16,	83				
	343			15,	216		202		20,		146					
1,	343		XIX.	21,	183	13,	282	XXXI.	11,		254					
	344				15,	381	14,		282		16,	199				
5,	344				17,	292	15,		190		17,	90				
19,	168				388	18,	138		20,	323						
13,	344	XX.		1,	167		216		26,	62						
14,	344				2,	327			334	27,	65					
20,	175				3,	29	XXVI.		14,	174	181					
23,	263				5,	160			17,	248	231					
27,	263			11,	196	18,		248	28,	216						
29,	187			19,	216	19,		187	XXXII.	1,	77					
30,	159				335	XXVII.		1,		327	216					
XIII.	2,		305	XXI.	2,	204		XXVIII.		8,	216	2,	307			
	3,	318			3,	204				18,	194	5,	203			
	7,	318				317				20,	327	6,	183			
	11,	214			11,	63		25,		334	216					
	17,	196				264		28,		211	7,	239				
		197			12,	329				232	8,	260				
	18,	216				369		29,	344	10,	68					
	XIV.	1,	50			19,	51		30,	139		185				
		1,	210			20,	181			160	11,	161				
		5,	95			21,	190		31,	216	12,	199				
		149		23,	139		32,	277	13,	203						
		251	XXII.	2,	168		10,	334		214						
11,		375			3,	206		13,	270	14,	170					
14,		82			8,	295		18,	110		308					
22,		261			9,	52			336	XXXIII.	18,	90				
		281			21,	260		19,	216		216					
23,		208			23,	370		50,	236		325					
	308	XXIII.		8,	219		52,	75	22,		84					
27,	318				11,	295			131		26,	138				
XV.	6,		227		12,	42			228		28,	164				
	9,		76		19,	85		53,	279		29,	348				
			335		20,	307		59,	166		30,	348				
	12,		223		22,	187			280	31,	249					
	14,		313		26,	81		61,	200	32,	499					
	17,		343	XXIV.	3,	183			267		207					

DEUTERONOME

XXXII.	32,	231	XXXII.	38,	72	XXXIII.	4,	174	XXXIII.	16,	74	
		308			186			6,			273	
	36,	74		40,	50			8,		18,	216	
		86		50,	191			10,		23,	198	
		214		51,	49					27,	118	
	37,	123	XXXIII.	3,	103			11,		XXXIV.	6,	297
		217		4,	2			12,				

JOSUÉ

I.	1,	59	VI.	2,	163	IX.	24,	149	XV.	9,	68
		89		5,	8			250			72
	2,	93		14,	163			26,			95
	7,	370		15,	223	X.	12,	299		10,	72
	8,	194			236			13,		11,	72
	11,	165		17,	74					12,	72
	18,	254			171					19,	84
II.	1,	379			256						85
	4,	312		18,	303			14,			108
	7,	213		19,	201			17,			263
	13,	280		20,	11					21,	72
	17,	61			47			19,		33,	120
		369			173			21,		53,	72
		370		21,	39			21,		60,	72
	18,	369		21,	260						
	20,	370	VII.	5,	81	XI.	2,	213	XVII.	9,	72
III.	3,	168			116			386		11,	386
	4,	61		6,	336			11,		11,	275
		280		7,	118			11,		13,	72
		312		8,	65					21,	34
	9,	329		21,	359			16,		6,	110
	12,	385	VIII.	1,	276	XII.	9,	360	XIX.	19,	121
	14,	270		8,	327			18,		22,	123
		358		11,	270			21,		29,	77
		359			358					33,	124
	15,	119		20,	195			21,		42,	124
	16,	71			196	XIII.	5,	219			220
IV.	2,	387		24,	183			358	XX.	5,	264
	4,	361		27,	81			6,	XXI.	11,	120
		386		29,	40			7,		27,	126
		388		33,	360			13,		12,	173
	7,	276	IX.	4,	83						
	8,	251			154			18,		16,	327
		385			155			27,		19,	38
	20,	388		8,	351						175
	21,	299		11,	312	XIV.	5,	160			278
V.	2,	211		12,	83			324		25,	145
	4,	290			154			10,			253
	12,	138			155	XV.	3,	261		27,	277
	13,	57		22,	184			278			282
VI.	1,	191		21,	63			1,		29,	267

JOSUË

XXII.	33,	291	XXIII.	10,	264	XXIV.	10,	147	XXIV.	15,	247
XXIII.	5,	139		13,	327		13,	307		19,	338
		333		15,	303		15,	162		20,	404
										30,	334

JUGES

I.	4,	387	VI.	4,	48	IX.	8,	166	XI.	38,	381
	15,	84			62		9,	319		39,	348
		416		5,	312			353			377
	23,	65		11,	221		10,	88		40,	348
	32,	219		13,	65			320			380
	35,	424			243		11,	319	XII.	5,	220
II.	1,	299		17,	42			353		12,	220
		360			90		12,	316		15,	414
	3,	233		24,	361		13,	319	XIII.	8,	302
	9,	334		26,	71			353			310
	22,	305			85		14,	264		11,	28
III.	3,	48		31,	47		16,	272			352
		49		38,	173			346		12,	181
		62	VII.	4,	186		17,	272		13,	62
	15,	203		5,	250			346		14,	62
	16,	234		6,	265		18,	346			180
	21,	185		8,	342		19,	272		15,	460
	31,	55		13,	159			346		17,	351
IV.	4,	25		11,	312		28,	159	XIV.	9,	247
	9,	416		18,	241			318		14,	290
		304		21,	242		31,	159		15,	290
	14,	354		22,	221			324		17,	290
	18,	173			242		38,	350		18,	72
	19,	430		25,	25		53,	89		20,	336
	20,	300	VIII.	2,	266			407	XV.	1,	49
	21,	31		3,	445		54,	46		4,	252
		498		5,	126			184		5,	256
	21,	302		6,	179	X.	14,	309		6,	222
V.	4,	216		10,	360	XI.	1,	220		7,	247
	5,	334			384		4,	49		13,	459
	7,	42		11,	444		8,	326			228
		229			213		10,	282		14,	81
	12,	168			304		12,	190			360
	14,	278		13,	266		18,	68		16,	239
	19,	216			277		23,	139			246
	24,	57		18,	499		25,	77			384
	26,	71			350			89		19,	360
	27,	39		24,	434			153	XVI.	2,	222
	29,	231		26,	244			352			244
		364		31,	479		31,	90		5,	90
	30,	447		32,	340		33,	62			168
		470	IX.	2,	193		34,	244			184
		239			355			298			332
		384		6,	204			370		9,	307

JUGES

XVI.	13,	159	XVII.	10,	386	XVIII.	27,	298	XX.	16,	203	
	14,	358			387		XIX.	4,		204	254	
	16,	265			388			9,		335	27,	347
	18,	51	XVIII.	1,	65		11,	252		28,	347	
	22,	199			219			335		32,	230	
	28,	196			6,	47		12,		298	33,	113
	XVII.	1,	380		7,	298				373	39,	153
		2,	47			362		13,		228	41,	312
			389		8,	351		22,		241	43,	319
		3,	389			352		24,		181	XXI.	3,
10,		290		10,	362			366		16,		314
	380		21,	111	XX.	15,	265	22,		56		
											187	

I SAMUEL

I.	1,	380	II.	29,	187	IX.	11,	74	XIV.	9,	349
	6,	147		36,	161		17,	51		10,	349
	230	III.		3,	344		24,	78		14,	335
	378		5,	217	27,	29	16,	250			
	7,		281	265	344	306					
		370	6,	217	X.	1,	354	18,		51	
	8,	295	9,	217		4,	246	22,		74	
	11,	200	10,	270		7,	29	256			
	13,	44	13,	305		11,	420	24,		344	
	137	21,	152	186		34,	181				
	14,	58	IV.	8,		342	231	210			
	68	358		12,	377	227					
	15,	207		12,	312	14,	351	342			
	23,	182	14,	104	24,	230	35,	342			
	24,	184	15,	365	XI.	1,	25	36,		236	
	26,	37	20,	61		348	266				
	II.	2,	38	62		2,	377	317			
3,		248	V.	3,	50	7,	196	43,	177		
1,		298		7,	53	9,	311	50,	376		
5,		229		54	XII.	2,	326	XV.	1,	466	
7,		335	8,	60		5,	248		9,	12	
13,		239	234	341		55					
		246	345	6,	248	15,	106				
		382	VI.	1,	197	11,	242	145			
		388		2,	187	387	22,	45			
14,		63		7,	168	15,	288	46			
16,		147	12,	58	XIII.	9,	342	145			
304		180	11,	214		23,	75				
19,		338	229	261		148					
23,		360	364	14,	265	243					
25,		175	11,	221	17,	358	27,	344			
26,		302	18,	364	21,	254	XVI.	1,	221		
27,		78	VII.	11,	48	XIV.		4,	101	364	
	153	17,		319	6,			160	2,	354	
28,	168	VIII.		7,	246		9,	270	4,	311	
	187		IX.	1,	221		287		324		

I SAMUEL

XVI.	1,	353	XVIII.	27,	265	XXII.	18,	204	XXV.	27,	370					
	7,	178			335		19,	72		28,	24					
		242			28,		184	21,		171	31,	44				
	11,	355		XIX.	22,		410			23,	164		45			
	12,	161					350	XXIII.		7,	216	32,	250			
	15,	89					65				382	31,	83			
		229					21,			138		10,	145	86		
	17,	289					141				16,	360	40,	187		
	20,	216			XX.		5,			216		18,	72	XXVI.	2,	111
	23,	43								293		360			8,	315
XVII.	4,	381				6,	153			20,	50		12,		206	
	5,	170				254			22,	301		22,	51			
		199				261	XXIV.		25,	257		23,	290			
	12,	220		10,		275			1,	206	XXVII.	1,	152			
	13,	269		13,		275		7,	90	XXVIII.		2,	117			
		364		19,		129		11,	90				8,		166	
	20,	53		20,		300			212						317	
	21,	377				378			327						320	
	25,	74		21,	17	17,		29				10,	230			
		256		21,	78			62				11,	166			
26,	375		27,	78	20,	194						199				
32,	290			293		248						200				
XVIII.	35,	174		36,	59		341					353				
		329		37,	59	XXV.	3,	191			15,	131				
	38,	170		41,	50		6,	90		16,	53					
	39,	48			336		7,	184			161					
	40,	111		42,	272		11,	277		21,	55					
	11,	302	XXI.	2,	72			286	XXIX.	3,	351					
	17,	139			3,		51	14,		168		1,	290			
		234					131	15,		166		5,	55			
	57,	40			5,		275	17,		232	XXX.	8,	353			
	58,	77			8,		202			213			11,	176		
					221		18,	239					244			
XVIII.	6,	55				256		381				17,	47			
	7,	364			12,	55	21,	292				21,	303			
	9,	190				267	22,	290				21,	61			
	11,	345			11,	179	24,	216				25,	52			
	22,	31	XXII.	1,	206	26,	279	XXXI.	10,	251						
		156			7,	43	27,		179							
	23,	156			13,	187			253							
		377														

II SAMUEL

I.	1,	380	I.	15,	112	II.	9,	219	III.	12,	50
		382			252		11,	191			270
	4,	351		19,	77		22,	275		18,	82
	6,	153			251		26,	377		22,	129
	10,	90		23,	216		27,	219			291
		167		24,	368		28,	299		25,	15
		191		26,	71	III.	3,	375			271
		254			257		4,	376			320

II SAMUEL

III.	30,	43	XII.	1,	31	XV.	12,	241	XX.	3,	111
		174			81		11,	162			112
	33,	333			253		24,	86		6,	299
	34,	331		2,	255			289		12,	34
	37,	377		3,	31		25,	197		28,	220
IV.	2,	261		4,	39		27,	78	XXI.	5,	228
	1,	186			358		32,	262		8,	221
	5,	146		6,	383		31,	51			222
	6,	85		11,	291		37,	55			288
		298		14,	89			136		9,	381
		373			303	XVI.	1,	110		12,	183
	8,	143		15,	75		5,	191		15,	173
	10,	160		16,	54			192		19,	242
		188			192		10,	161	XXII.	2,	308
		246		31,	53		16,	274		3,	308
V.	6,	163	XIII.	2,	49	XVII.	11,	132		8,	210
		266		8,	292		15,	267			299
	8,	203		12,	29		16,	90			372
	9,	52		15,	161		23,	75		9,	195
		191			183			173		37,	70
	10,	302		16,	70		25,	224			181
	11,	53		18,	54			376		38,	318
VI.	4,	93		20,	58		27,	376		41,	252
	10,	221		21,	116	XVIII.	3,	293		43,	56
	14,	135		25,	334		1,	44		11,	256
		149		26,	52		8,	213		16,	334
	16,	95			190			263			366
		135		28,	61		11,	50		51,	120
		211		31,	58			207	XXIII.	2,	65
	20,	152		39,	242		12,	52			175
		153	XIV.	2,	71			242		3,	47
	21,	189		4,	291		18,	206		4,	131
	22,	366		6,	92		21,	177		6,	182
VII.	16,	169			179		25,	302			253
		208		7,	66		29,	333			366
	19,	47			291			358		7,	301
		130		10,	171	XIX.	1,	59		8,	256
	23,	216			329			271		17,	65
VIII.	2,	75			369		7,	146			66
		88			371		8,	213		20,	200
	6,	377		13,	267		19,	53		21,	257
		378		19,	60			253		27,	231
	18,	52			291		20,	211		32,	121
IX.	1,	333		26,	49		25,	292			125
	7,	248			199		27,	183			220
	12,	117		31,	351			297		31,	121
X.	2,	376	XV.	2,	334		37,	13	XXIV.	3,	57
	16,	82		3,	297			61		9,	298
XI.	7,	46		5,	264		38,	85			377
	16,	169		8,	335			125		16,	222
	23,	216		10,	320		41,	85			360
	25,	267			327			125		23,	216
		315		12,	223		43,	134			

I ROIS

I.	2,	164	VII.	23,	17	XII.	10,	234	XVIII.	27,	107
	7,	160			163			374		29,	18
	15,	371		21,	119		15,	154		31,	265
	21,	61		31,	52		16,	247		37,	167
		143			191		30,	64		11,	33
	21,	353		32,	48		32,	54	XIX.	3,	275
II.	4,	480			51	XIII.	3,	348		5,	200
	7,	248		33,	366		7,	316		11,	229
	20,	206		37,	119		9,	174			372
		267			182			183		19,	388
	23,	65			255		11,	357		20,	317
		66			367		20,	357			318
	26,	242		12,	204		28,	254		21,	263
	28,	288	VIII.	13,	83		31,	64	XX.	1,	46
	30,	178		26,	173			147		22,	156
	39,	375		31,	267	XIV.	2,	155		25,	266
	11,	261			370		3,	162		27,	156
	16,	214		12,	155		4,	365			265
IV.	9,	124		51,	252		6,	246			323
V.	3,	259		56,	245		8,	185		33,	78
		334		59,	54		9,	173			363
	17,	71		65,	49		12,	72	XXI.	6,	299
		314	IX.	6,	271		22,	243		7,	353
	25,	233			312		21,	358		8,	204
	28,	242		26,	265		27,	204		10,	191
VI.	1,	345	X.	1,	63		31,	85		11,	275
	5,	239		11,	334	XV.	3,	199		13,	191
	8,	60		22,	86		5,	322			289
		194		23,	44		13,	243		25,	76
		198		25,	54			322			131
		233		27,	44		17,	191			155
		239	XI.	2,	319		21,	47	XXII.	1,	61
		292		1,	199		27,	47		9,	375
	15,	338		19,	125	XVI.	18,	254		11,	360
	18,	233			127		26,	253		23,	210
	19,	69		22,	55		31,	78		24,	247
	29,	47		30,	345		34,	221		25,	152
		277		31,	207			364		31,	42
		322			384	XVII.	12,	168			166
	31,	239			388		14,	88			333
	35,	149		33,	85			338		35,	55
	37,	345			271	XVIII.	5,	56			166
	38,	388			365		13,	286			304
VII.	8,	358		35,	381		17,	352			329
	10,	149			388		18,	327		39,	270
		242		39,	260		19,	248		19,	46
	12,	358	XII.	5,	247		24,	168			241
	15,	242		7,	168			190			
	21,	219		10,	245		26,	344			

II ROIS

I.	3,	266	V.	12,	52	IX.	30,	336	XVII.	13,	58
		335		17,	52		31,	299			173
		356		18,	73		32,	296			311
	8,	204			96		33,	59		22,	367
	11,	299			284	X.	2,	53		21,	220
	13,	299		20,	336		7,	60		25,	65
II.	19,	302		23,	239		15,	52		31,	220
	11,	342			381			352	XVIII.	4,	131
	21,	119		26,	353			356		5,	178
III.	2,	207	VI.	9,	233		17,	89		17,	211
	3,	367		10,	244		21,	47		19,	338
	4,	204		11,	42		22,	334		20,	176
		207		13,	350		29,	204		32,	186
		387		15,	351		30,	211		36,	178
	15,	53		26,	29	XI.	6,	90	XIX.	11,	312
	19,	120		32,	230		13,	85		27,	156
	23,	153		2,	50		16,	382		28,	327
		169	VII.	3,	326	XII.	9,	172	XXII.	11,	25
		301			386			201		20,	143
		317		1,	192		10,	197	XXIII.	3,	264
		320		10,	312			211		8,	54
	21,	305		11,	179		11,	260		10,	54
IV.	2,	60		14,	386		22,	122		12,	54
		120		19,	52	XIII.	7,	44		13,	115
	1,	162	VIII.	5,	182			386			119
	5,	230		6,	43		16,	75		14,	54
	13,	292			46			143		15,	49
	19,	142		12,	214		17,	117			54
		161		29,	255	XIV.	13,	372			254
	23,	293			372		22,	145		17,	77
	25,	375			379	XV.	16,	360			359
	27,	160	IX.	17,	63	XVI.	5,	299		33,	246
	31,	335			74		11,	358	XXIV.	1,	174
	11,	52			86		17,	358		11,	38
		443			363			359	XXV.	1,	240
		329		25,	55		18,	71		11,	359
V.	3,	336			123	XVII.	1,	386		29,	81
	11,	119		30,	53		5,	173			

ISAÏE

I.	3,	204	I.	13,	245	I.	21,	351	III.	8,	253
	1,	194		11,	200		23,	51		9,	80
		198		15,	89		21,	202		10,	313
	6,	150		16,	82			256		13,	153
		255			83		29,	304		11,	206
	7,	197			162	II.	1,	46		16,	138
		307		18,	113		11,	209			365
	12,	131			256			336		21,	96
	13,	51		19,	114		19,	206			233

ISAÏE

V.	2, 229	X.	10, 244	XVIII.	2, 334	XXIV.	19, 301
	5, 498		13, 284		1, 317		22, 447
	6, 243		16, 145		5, 200		303
	337		231		7, 84	XXV.	1, 95
	7, 194		273		276		2, 43
	9, 241		17, 203	XIX.	2, 135		6, 168
	11, 213		18, 89		1, 271	XXVI.	3, 144
	256		416		312		301
	337		21, 319		6, 60		5, 140
	385		22, 232		197		6, 365
	13, 72		23, 154		236		11, 124
	19, 74		26, 42		13, 85		339
	76		28, 42		11, 152		16, 69
	23, 311		32, 99	XX.	6, 256		19, 206
	25, 47	XI.	10, 199	XXI.	2, 207		267
	28, 89		14, 198		208		20, 197
	30, 139		15, 74		209		373
	161	XII.	3, 167		378	XXVII.	4, 317
VI.	1, 270		308		5, 291		6, 491
	2, 239	XIII.	5, 55		11, 72		7, 24
	382		10, 270		212		304
	6, 473		14, 61		245		302
	11, 336		19, 446		12, 6		10, 80
	339	XIV.	6, 63		82		214
	12, 140		336	XXII.	4, 56		12, 44
	13, 104		11, 270		70	XXVIII.	3, 74
	223		18, 270		181		4, 362
VII.	2, 473		19, 162		187		9, 256
	15, 277		22, 118		188		10, 266
	17, 277		23, 135		275		11, 334
	20, 170		449		5, 149		12, 284
	199		28, 207		6, 335		16, 165
	204	XV.	2, 59		10, 265		444
	292		260		13, 145		18, 208
	21, 386		273		16, 58		19, 334
	23, 387		3, 59		17, 135		20, 156
VIII.	2, 54		4, 72		149		22, 157
	6, 203		94		18, 147		27, 234
	8, 233		6, 194		19, 166		28, 60
	13, 269	XVI.	7, 59		304		120
	19, 148		272		22, 164		234
	435		9, 335	XXIII.	3, 201		29, 75
	20, 50	XVII.	2, 287		11, 74		131
IX.	2, 64		6, 248		85	XXIX.	1, 287
	3, 412		296		233		2, 62
	467		9, 248		12, 265		84
	203		10, 69		15, 162		233
	236		162		18, 148		5, 42
	6, 218		211	XXIV.	7, 294		49
	9, 204		289		12, 163		14, 443
	12, 359		11, 135		234		15, 253
	18, 372		11, 42		49, 72		16, 352
X.	9, 426	XVIII.	2, 84		145	XXX.	4, 275

ISAÏE

XXX.	2,	237	XXXIII.	19,	334	XLII.	8,	249	XLVII.	12,	368
	5,	284		21,	256		15,	43		13,	462
	6,	164	XXXIV.	3,	166		16,	43			240
	11,	59		4,	260			137			344
		278		5,	431		17,	147		14,	184
	12,	154		6,	323		19,	289			237
	13,	122		7,	431		20,	145	XLVIII.	7,	85
	18,	236			323	XLIII.	1,	90		8,	131
	19,	146		10,	47			164			303
		324		13,	338		4,	346		10,	248
		373		14,	191		7,	279		16,	53
	20,	52		17,	184		11,	38		17,	229
		243			378			278	XLIX.	2,	4
	21,	12	XXXV.	1,	226		13,	243			210
		60			263		14,	90		5,	150
	22,	206		4,	140		28,	167			181
	25,	24			186	XLIV.	3,	232		7,	161
	28,	80		7,	210		4,	204			300
		204		10,	294		6,	186			302
		335	XXXVI.	8,	359		8,	38		9,	168
	29,	156		14,	43		12,	65		20,	110
	30,	181		18,	76			139		21,	368
XXXI.	5,	89		19,	234		13,	318		26,	256
		303	XXXVII.	10,	43			320			257
		332		25,	326		20,	302	L.	4,	4
	6,	51		26,	329		22,	280			335
	8,	275			339		23,	86		8,	318
	9,	236		27,	192			237	LI.	2,	116
XXXII.	1,	45			194		25,	120		9,	149
		47		29,	349		27,	316		10,	214
		264		30,	349			317		13,	217
		322	XXXVIII.	11,	334	XLV.	1,	41			228
	2,	372		11,	236		11,	161		15,	87
	4,	4	XL.	1,	162			186			164
		334		10,	65		13,	167			334
	9,	69		12,	336		20,	192		19,	335
		181		17,	169		24,	65		20,	251
	11,	72		30,	191		25,	37			261
		140			301	XLVI.	3,	59		21,	74
		141	XLI.	4,	279		4,	90			86
		145		9,	279	XLVII.	3,	196			211
		300		11,	83		5,	56			222
	12,	238		15,	216			115			363
	13,	337		17,	229		7,	368			384
	14,	150			366		8,	145	LII.	2,	233
	18,	111		19,	321			383		3,	56
		197		23,	88		9,	119		5,	139
XXXIII.	2,	304		25,	90			145			232
	4,	147		26,	322			209		8,	274
		197		27,	60		10,	76		12,	86
	5,	230		28,	323			90			89
	6,	201	XLII.	2,	241			181			229
	9,	131		5,	250			486		14,	200

ISAÏE

LIII.	2,	160	LVII.	10,	162	LIX.	21,	210	LXIV.	1,	124
		324		17,	302	LX.	11,	90		3,	38
	3,	146		18,	90			134		5,	39
		264	LVIII.	2,	281			303			260
	5,	149		5,	147		17,	48	LXV.	1,	248
	10,	187		9,	72	LXI.	1,	168		5,	263
LIV.	4,	112			143			262		11,	266
	5,	271		12,	149			321		11,	59
		312	LIX.	2,	46		8,	54			273
	11,	150			253	LXII.	2,	139		18,	254
		191			283			333		19,	253
		233		3,	151		3,	304			326
	12,	44			328	LXIII.	1,	208		20,	57
		60		8,	214		2,	48		25,	312
LV.	7,	191		9,	76		3,	13	LXVI.	3,	226
	11,	197		12,	365			80		16,	165
LVI.	2,	312		13,	15			95			168
	3,	90		14,	234		6,	54		17,	335
		131			323			167		22,	299
	7,	330		17,	85		16,	76		24,	54
	12,	195			170			90			
LVII.	5,	153			199		19,	304			

JÉRÉMIE

I.	3,	387	III.	6,	383	V.	6,	186	VIII.	1,	244
	6,	117		7,	143		7,	267		8,	350
		300			213			334		10,	366
	11,	191			303			350		13,	119
	12,	328		8,	242		11,	168			245
	17,	328			301		17,	206	IX.	2,	74
	18,	203			303		22,	68			256
II.	8,	250		11,	242			135		3,	301
	10,	354		12,	301			326		4,	229
	11,	352		13,	162		23,	254		11,	179
	12,	88			327		24,	338		16,	58
		316		15,	260		26,	232		17,	364
		317		22,	265		31,	247		19,	72
	14,	167		25,	317	VI.	2,	368			368
		352	IV.	1,	52		7,	89		23,	156
	19,	364		2,	155		9,	140		24,	67
	21,	72		5,	265			148	X.	4,	65
	31,	29		7,	112		15,	117			185
		77		14,	199			335		5,	146
		297		16,	263			353		6,	57
	31,	368		23,	245		16,	162		7,	139
III.	2,	314		30,	336	VII.	7,	277		10,	135
	4,	203	V.	1,	265		11,	355			202
	5,	371		3,	171		13,	148		16,	360
	6,	86		5,	76		23,	90		20,	263
		363			275		29,	116			277

JÉRÉMIE

X.	21,	244	XIX.	1,	245	XXV.	14,	299	XXXII.	8,	242
	25,	54		4,	192		15,	358		9,	53
		54		11,	245		20,	360			384
		168	XX.	4,	291		26,	358			386
		190		5,	209		28,	138			387
XI.		191		9,	439		29,	152			388
		269			149		31,	63		12,	242
	10,	89		10,	263			86			358
		229		12,	246			321		19,	264
	16,	69		15,	183		36,	191		21,	60
XII.		250		17,	207	XXVII.	37,	80	XXXIII.	2,	186
		341			378		3,	358			187
	1,	147	XXI.	12,	281		18,	178		8,	286
	4,	335	XXII.	3,	287	XXVIII.	1,	305			287
	5,	134		13,	200		10,	233		12,	197
XIII.		149		14,	81		13,	233		17,	288
	9,	82		15,	434	XXIX.	14,	483		18,	288
	17,	231		20,	316		17,	302		20,	140
	22,	183		24,	68		22,	450			288
	25,	162		26,	358		24,	73			304
XIV.	27,	314		28,	467	XXX.	26,	45			340
	3,	166		29,	29			122		21,	486
	5,	149	XXIII.	3,	498			165			288
		300		6,	68			203			304
	6,	466			185		28,	255		22,	486
	8,	136		8,	72	XXXI.	7,	57		24,	288
	16,	74		9,	47		10,	68			340
		150		13,	232		11,	447		26,	287
		267		14,	178			263	XXXIV.	3,	210
	17,	454			300		12,	45		2,	49
	18,	416		17,	45			48	XXXV.		219
	22,	352			145		15,	45		3,	114
	6,	162			208		16,	60		5,	223
XV.	10,	54			209			108		6,	122
	3,	238		18,	299			270		7,	407
XVI.	6,	491		19,	157	XXXII.	18,	188			499
	11,	459		22,	52		3,	462		8,	145
	13,	328			491		6,	443			277
XVII.	1,	50		23,	256		7,	217	XXXVI.	10,	371
	6,	83		25,	73			302		15,	487
	8,	201		26,	78		10,	483		18,	65
	16,	56		27,	457		11,	146		23,	448
	18,	232		29,	10			191		32,	210
	21,	42			321		14,	314	XXXVII.	11,	54
	23,	163			344		21,	68		12,	253
		201		31,	445		22,	58	XXXVIII.	3,	80
	13,	84		35,	431			488			452
	17,	84		37,	373		31,	90		6,	359
XXIII.	18,	475	XXIV.	4,	60			303		9,	89
	19,	475			233			332			261
	23,	90		2,	358	XXXIII.	4,	452		10,	291
		469	XXV.	3,	80		7,	497		11,	291
		525			95		8,	53		16,	284

JÉRÉMIE

XXXVIII	22,	327	XLIV.	25,	361	XLVIII.	15,	273	L.	11,	81
	28,	54		28,	47			372		12,	186
		261			50	XLIX.	3,	72		17,	262
XXXIX.	2,	166	XLVI.	9,	77			360		21,	130
	7,	253		11,	120			368		31,	234
	10,	191		20,	321		1,	176		10,	207
	12,	142		23,	316			181		13,	184
		461	XLVII.	1,	311		8,	88	LI.	3,	284
XL.	1,	55		2,	307			90		5,	345
		147			317			302		8,	265
		176		3,	347			315		25,	135
		194		4,	237			332		26,	210
	2,	43			347		10,	152		29,	365
	3,	28		7,	363			153		30,	206
		34	XLVIII.	2,	74			254		32,	54
	7,	166			213		11,	361			213
	8,	191		6,	287		16,	58			334
		222		7,	176		18,	116		33,	332
	10,	190		11,	68		19,	211		34,	70
	12,	190			327		20,	161			183
XLI.	5,	262		13,	90		21,	181			225
	10,	90		15,	316			378		58,	119
		172		17,	86		25,	86		62,	298
		274			194			275	LII.	7,	299
	16,	190		19,	287		28,	237		15,	80
XLII.	10,	335		28,	210		30,	332		18,	118
	20,	65		31,	59		31,	267		20,	93
XLIII.	3,	234			273		36,	179		23,	68
	7,	128		39,	88		37,	236			
	11,	165		11,	119	L.	5,	298			
XLIV.	9,	355		15,	243			373			

ÉZÉCHIEL

I.	2,	209	III.	21,	92	VI.	13,	213	IX.	7,	265
	7,	120		25,	64			305		8,	281
	10,	381		27,	187	VII.	11,	31			304
	11,	367			188		20,	183		9,	119
	14,	83			265		22,	251			303
		241	IV.	9,	85		24,	119	X.	2,	272
		300			365			251		3,	54
		336		12,	71	VIII.	6,	73			92
	17,	366			265			78		9,	47
	18,	366	V.	11,	345			146			338
	23,	366		15,	394		8,	335	XI.	7,	82
II.	5,	247		16,	70		16,	315		15,	162
	7,	242			187		17,	187		16,	184
	8,	248			188	IX.	6,	49		21,	366
III.	1,	328	VI.	7,	129			111	XII.	4,	270
	3,	44		8,	314			119		5,	64
	15,	315		9,	151		7,	41		10,	344

EZÉCHIEL

XII.	12,	64	XVI.	31,	314	XVIII.	29,	335	XXIII.	3,	367
	13,	344		32,	29		32,	138		4,	366
	25,	184			77			175		5,	363
XIII.	2,	236		33,	83	XIX.	2,	233		11,	129
		267			184		3,	63		17,	146
	3,	300		36,	85		10,	233			271
	9,	319			280		12,	323			314
	10,	335		39,	280	XX.	5,	166			366
	11,	95		40,	366			353		20,	76
	18,	150		41,	243		18,	214		24,	170
		355		47,	34		22,	328		29,	315
		367			367		30,	230		30,	145
	19,	367		50,	58			267			314
		371			327		37,	233		32,	56
	20,	62			367		39,	309			118
		367			368		40,	270		35,	184
	22,	184		51,	280		41,	34		39,	187
XIV.	1,	179		52,	62	XXI.	8,	305		13,	302
		311			145		11,	173		15,	182
	3,	80			163			211			255
		95			280			232			366
	8,	167			363		15,	145			367
		184		53,	315			229			371
		369			367		19,	338		47,	182
	14,	80		56,	315		20,	151			255
	15,	184		61,	162		21,	12			367
		378			250			60		18,	62
	23,	183			280		24,	372			157
XV.	8,	147		63,	192		26,	306			364
XVI.	2,	137	XVII.	3,	101		29,	314		49,	71
		113			195		31,	73			364
	4,	42		5,	252			134	XXIV.	3,	329
		63		6,	164		35,	90		4,	195
		88		7,	263		36,	103			198
		149		9,	146	XXII.	2,	78		5,	290
		162			176		4,	253		6,	334
		167			271			280			378
		301		10,	193			363		7,	129
		316			201			371			184
	5,	146		12,	264		5,	206		10,	315
	7,	131		14,	263		10,	206		17,	173
		199		19,	207		16,	254			178
		253		20,	184		18,	204		26,	148
	10,	190		23,	145			340			152
	18,	184			214			381	XXV.	7,	237
		263			228		20,	148		8,	208
	19,	368			363			171			264
	20,	184	XVIII.	7,	54		22,	153		13,	71
	21,	184		18,	195		24,	178	XXVI.	2,	323
		187			198			264			353
	28,	263		23,	175		26,	282		8,	279
	30,	134			356		27,	147		10,	146
		314		29,	311		29,	147			271

ÉZÉCHIEL

XXVI.	11,	207	XXX.	18,	96	XXXVI.	20,	311	XLIII.	11,	321
	15,	301			119		35,	319		11,	382
	16,	43			128			373		17,	181
		138			233		38,	319		20,	184
		141			289	XXXVII.	6,	137		21,	358
	17,	78		25,	228		7,	365		23,	88
	18,	58	XXXI.	1,	383		8,	137	XLIV.	9,	194
		160		4,	184		9,	77			198
		365		5,	79		13,	70		15,	58
	21,	168		6,	79		17,	143		16,	187
		203		7,	59		22,	183			289
XXVII.	3,	265			172	XXXVIII.	5,	170		17,	52
	4,	117			273		8,	119		19,	290
	5,	239		8,	183			323		22,	244
		240		10,	275		23,	54			370
		276	XXXII.	2,	173			63		31,	180
		279		5,	209			89	XLV.	1,	207
	6,	321		7,	88			155			386
		327		8,	238	XXXIX.	20,	263		13,	129
	10,	170		17,	383		27,	358		15,	382
		309		19,	115	XL.	1,	384		16,	358
	12,	186			149		5,	197	XLVI.	3,	165
	17,	265			316		9,	382		6,	252
	18,	203		20,	52		16,	37			271
	19,	250			88			74		9,	200
	29,	327			316			366		10,	313
	32,	144		21,	335		19,	71		11,	237
	33,	162		21,	108		25,	254		17,	63
	35,	117		28,	75		26,	332			74
XXVIII.	3,	183		30,	266			372			86
	7,	200	XXXIII.	13,	199			383			214
		263		11,	188		38,	11			363
	8,	192		21,	165			204		19,	358
		198		26,	367			310		21,	204
		271			373			384		22,	144
	9,	167		27,	165		40,	358			204
		356		30,	250		12,	51		23,	118
	12,	265		31,	146			210		24,	118
	13,	151			271	XLI.	6,	170	XLVII.	3,	60
	11,	374			321			199			205
	15,	373	XXXIV.	8,	187		12,	117		4,	205
	16,	260		11,	198		13,	114		5,	212
	25,	70		20,	251		15,	37		6,	188
XXIX.	3,	85		31,	74			114		7,	70
		184			367		22,	206			187
	10,	120	XXXV.	6,	139			289		10,	311
	12,	166			333		24,	382		12,	166
	15,	227		10,	327	XLII.	6,	153			197
	17,	384		12,	236		11,	367			324
	18,	55			280	XLIII.	3,	305		15,	47
XXX.	2,	251	XXXVI.	8,	197		5,	371			50
	9,	256		11,	315		7,	315			359
	17,	178			327		11,	15		22,	58

EZÉCHIEL

XLVII.	22,	254	XLVIII.	12,	223	XLVIII.	16,	284	XLVIII.	29,	58
XLVIII.	11,	311		13,	386						

OSÉE

I.	2,	65	IV.	19,	226	VIII.	3,	185	X.	11,	81
		271	V.	2,	160		1,	336			263
II.	3,	280		6,	366		6,	242			325
	4,	109		15,	160		7,	74		15,	153
		175	VI.	1,	439		11,	213	XI.	3,	63
	5,	329			319		11,	186			86
	7,	186		2,	186	IX.	2,	51			187
	13,	199		3,	191			305			304
		236		4,	119		4,	324			321
	11,	85		6,	57		6,	85		11,	328
		206			201		7,	256	XII.	1,	225
		267			243		9,	160		4,	336
	25,	150			369		10,	70		5,	71
III.	3,	253		9,	246		11,	120		9,	80
IV.	3,	64		10,	84		16,	214	XIII.	4,	38
		434	VII.	8,	116	X.	1,	437		10,	334
	10,	47		10,	187		2,	306		14,	347
	11,	209		12,	84		4,	145		15,	138
		226		11,	59		6,	70	XIV.	1,	115
	12,	266			260		9,	334			214
	17,	226			273		10,	139		3,	193
	18,	118	VIII.	1,	246			333		6,	321
		252		2,	339		11,	59		10,	226
	19,	183		3,	68		11,	31			

JOËL

I.	2,	167	I.	7,	131	II.	6,	109	II.	20,	166
		352		9,	88		10,	109		22,	81
		356		15,	251		17,	282	IV.	11,	86
	6,	334		17,	153		19,	263			302
										18,	364

AMOS

I.	11,	182	III.	3,	356	IV.	7,	304	V.	21,	230
		378		8,	319		9,	171			236
	13,	214		12,	66	V.	3,	338		22,	270
II.	1,	46		15,	270		11,	131		26,	129
	4,	166	IV.	1,	168			148	VI.	1,	69
		353			181		15,	236		1,	66
	8,	25		1,	309		16,	337		6,	213

AMOS

VI.	8,	289	VI.	13,	276	VII.	9,	326	IX.	5,	204
	12,	243			382	VIII.	1,	253			250
	13,	239	VII.	9,	253		8,	250		7,	223

OBADIA

I.	6,	6	I.	9,	232	I.	11,	260	I.	11,	327
										13,	71

JONA

I.	5,	73	I.	8,	322	II.	10,	74	IV.	6,	48
		135		15,	202			257			77
	7,	322	II.	2,	312		11,	31			277
										10,	89

MICHÉE

I.	1,	222	II.	7,	29	IV.	9,	351	VII.	1,	243
	5,	351			59	V.	1,	54			304
	6,	307			77	VI.	2,	157		7,	161
	7,	90			289		3,	29		9,	201
		163		8,	120		5,	360		10,	181
		363			144		14,	363		11,	44
	12,	335		13,	182		16,	156		19,	304
	16,	88			366			280			
		316	IV.	3,	366	VII.	1,	68			
II.	5,	144		6,	89		1,	233			

NAHOUM

I.	1,	87	I.	12,	116	II.	9,	329	III.	7,	138
		229		13,	181			307		11,	253
		334	II.	3,	136		14,	74		17,	118
	5,	241		1,	181			83			113
	8,	261		9,	216	III.	7,	88			231
											372

HABAKOUK

I.	1,	83	I.	16,	73	II.	19,	302	III.	6,	321
		120	II.	2,	162	III.	3,	111		11,	129
	5,	200		6,	322			208			192
	8,	225		16,	322			343			255
	12,	304		19,	56		6,	157		15,	199
	13,	264			113			206		16,	43

SOPHONIE

I.	12,	273	II.	1,	139	II.	9,	324	III.	11,	108
	14,	104		6,	80		12,	304		14,	88
	17,	89		7,	188		13,	191			346
	18,	154			209		15,	108			317
II.	2,	65		9,	266	III.	7,	363			320

HAGGAÏ

I.	I.	47	I.	12,	251	II.	10,	384	II.	19,	78
		207		14,	173		15,	57		22,	200
		251		15,	17		17,	245			
	6,	237	II.	1,	384		19,	77			

ZACHARIE

I.	2,	147	III.	9,	372	VI.	8,	323	XI.	13,	289
	7,	43			382	VII.	5,	184			388
		384			383		12,	55		17,	58
	16,	326			390		11,	323			138
II.	3,	379	IV.	2,	119	VIII.	5,	279	XII.	3,	301
	8,	77		12,	110		10,	298		4,	232
		78			286		15,	236		11,	114
		375	V.	6,	182		23,	272	XIII.	3,	181
	10,	84		8,	242	IX.	2,	71		4,	152
	12,	251		9,	74		12,	308	XIV.	10,	49
	17,	110		10,	85	X.	4,	181			372
III.	2,	77			371		6,	328		15,	206
	3,	301			373		9,	190			357
	5,	305		11,	182	XI.	5,	260		16,	237
	9,	239			323			363		17,	255
	326		VI.	8,	231		13,	57			

MALEACHI

I.	2,	52	I.	11,	305	II.	11,	267	III.	8,	208
	5,	48		12,	327		15,	42		10,	208
	7,	55	II.	10,	138			138			267
	8,	207		11,	104			304		17,	254
		228		12,	377		17,	327		18,	253
		255		13,	62	III.	2,	149			
II.	11,	119			163		7,	49			

PSAUMES

I.	I.	59	II.	3,	182	II.	5,	182	II.	12,	30
	4,	231		5,	34			253			61

PSAUMES

IV.	9,	44	XVIII.	16,	366	XXXIV.	1,	187	XLV.	18,	13
V.	3,	173	XIX.	11,	37		6,	226			439
	5,	263			169		9,	162	XLVI.	1,	138
	10,	214			243		11,	335	XLVIII.	3,	9
		254		13,	81		16,	343		9,	228
		311	XX.	1,	134		17,	227		13,	237
	11,	143			158		18,	343	XLIX.	2,	334
VI.	8,	64		9,	326		21,	180		1,	209
VII.	3,	138	XXI.	8,	180	XXXV.	1,	175		7,	176
	5,	53	XXII.	3,	233			335		17,	131
	6,	156		5,	178		1,	191	L.	23,	65
	7,	64		11,	166		8,	186			68
	9,	263			353		15,	307			228
VIII.	2,	145		22,	250		26,	204	LI.	6,	63
	5,	245		25,	209		27,	204		7,	133
	8,	72			315	XXXVI.	3,	253		19,	335
IX.	7,	77		30,	204		1,	47	LII.	1,	150
	8,	134	XXIII.	1	181		5,	198	LIII.	6,	263
	10,	42			186		6,	251			373
	17,	199		3,	214		9,	335	LIV.	10,	143
		200			251	XXXVII.	3,	341		11,	131
	18,	72			261		15,	231			140
		204		5,	299		19,	249		11,	119
	19,	249	XXIV.	1,	37		23,	430			203
X.	1,	460			46			438			312
	4,	260		4,	289		31,	364		22,	196
	8,	239		8,	71	XXXVIII.	2,	249			225
	17,	137			85		13,	265			236
XI.	1,	312	XXV.	16,	65		20,	292			245
	7,	482		17,	131	XXXIX.	2,	76			277
		255	XXVI.	2,	161			318		23,	143
		312	XXVII.	2,	264		5,	137			315
		366		9,	47		12,	210		24,	36
XII.	3,	282		13,	248		13,	141	LVI.	1,	367
	5,	13	XXVIII.	1,	159	XL.	2,	147		11,	156
XIII.	5,	263		2,	73		13,	236	LVII.	2,	183
XIV.	3,	334			175	XLI.	3,	68			218
XVI.	2,	368		3,	186			150	LVIII.	3,	255
	4,	404		5,	160			185		7,	182
		230			182		1,	161			232
	5,	109		7,	139			185			264
	6,	134		8,	71		7,	264			314
XVII.	3,	236	XXIX.	1,	327		12,	130			366
	7,	157	XXX.	2,	89	XLII.	5,	129		8,	81
		310		1,	160	XLIV.	3,	345		9,	40
	10,	255	XXXI.	23,	114		13,	271			57
		366			334	XLV.	2,	4			63
	13,	143		21,	90		6,	346		12,	312
XVIII.	2,	200			110		8,	57	LIX.	11,	215
	26,	241	XXXII.	1,	119		10,	230			254
	36,	161		1,	204		11,	347		12,	36
	42,	336		7,	72			368			182
	46,	334	XXXIII.	9,	274		15,	42			186

PSAUMES

LIX.	12,	366	LXIX.	21,	113	LXXX.	11,	135	XCV.	4,	210
LX.	5,	214		31,	164			149		5,	183
	6,	266	LXXI.	18,	39		16,	85	XCVII.	11,	25
	14,	169			250	LXXXI.	2,	236	C.	3,	183
LXII.	1,	273	LXXII.	7,	293		10,	104			327
	5,	311		15,	68		15,	61		4,	205
	13,	46		17,	118		17,	304	CI.	4,	199
LXIII.	2,	372	LXXIII.	2,	133	LXXXIII.	2,	265		5,	131
	1,	186		5,	312		4,	12			169
	7,	77		6,	182			157			264
	8,	74			366		5,	243	CH.	1,	69
	11,	319		9,	138		7,	223		7,	292
LXIV.	7,	278		10,	300		12,	182			368
LXV.	2,	109		11,	43			366		9,	144
	1,	56			200		14,	36		12,	301
		275			201	LXXXIV.	2,	219		11,	236
	9,	137		19,	278		8,	53		15,	140
LXVI.	3,	169	LXXIV.	1,	307		9,	73		21,	233
	5,	73		5,	319			332		25,	160
		337		7,	265		11,	295			186
	12,	319		18,	134	LXXXV.	9,	76		28,	277
	19,	175		20,	214			134			280
LXVII.	2,	266	LXXVI.	5,	110			317	CHII.	3,	59
		324			213	LXXXVI.	13,	84		4,	59
	3,	45		6,	80			223		15,	245
	1,	186			95	LXXXVII.	3,	150			312
LXVIII.	3,	153	LXXVII.	2,	90	LXXXVIII.	1,	147	CIV.	6,	336
	5,	316			302		1,	64		11,	144
	7,	109			332		9,	51		15,	199
	17,	358		1,	318		16,	241		18,	358
	18,	81		11,	88			336		19,	161
		239			147		17,	321		21,	46
		240			365		18,	225	CV.	25,	175
		279			379	LXXXIX.	2,	261		28,	226
	20,	307		13,	15		8,	73		30,	337
	23,	178		18,	131			74			372
	21,	56			140		15,	118		45,	180
		181		20,	230			319	CVI.	15,	206
	29,	111	LXXXVIII.	15,	74	XC.	1,	118		27,	187
	32,	107		25,	154		1,	387		33,	253
LXIX.	3,	119		31,	182		6,	341	CVII.	2,	183
		166		17,	174	XCI.	7,	295			366
		320		57,	169	XCH.	3,	45		10,	265
	5,	225		67,	194		6,	53	CIX.	3,	263
		236		69,	57		8,	57		23,	301
		292	LXXXIX.	5,	40		16,	74	CXI.	2,	204
	16,	30			57	XCIV.	1,	113		9,	209
	19,	73		11,	334		17,	56		10,	259
		88	LXXX.	5,	307		19,	79	CXII.	1,	294
		111		6,	336		20,	267	CXIII.	5,	37
		161		10,	129			274			58
	22,	209		11,	99		23,	199			168
	21,	75			134	XCV.	3,	358		7,	365

PSAUMES

CXIII.	8,	58	CXIX.	13,	292	CXXXII.	1,	88	CXLI.	3,	141
CXIV.	8,	58		51,	183			112			230
		169		60,	134			119	1,		214
		210		70,	260		1,	63	5,		70
		214		73,	361			74			160
CXV.	15,	299		81,	242			86			324
	16,	46		82,	351			211	CXLII.	5,	145
CXVI.	6,	74		98,	201			222			148
		313		117,	88	CXXXIV.	2,	73	CXLIII.	5,	200
	9,	156			161	CXXXV.	7,	144	CXLIV.	1,	265
	11,	77		129,	184	CXXXVI.	6,	164		2,	44
	16,	43		135,	447			336			256
CXVIII.	11,	183	CXX.	1,	74		23,	42			381
	18,	68		4,	200	CXXXVII.	5,	161		10,	336
		88	CXXI.	1,	31	CXXXVIII.	6,	39	CXLV.	1,	47
		138	CXXIII.	1,	58			260		8,	261
		147			169			272		16,	161
		228		1,	74		7,	339	CXLVII.	1,	73
	23,	74	CXXIV.	1,	71	CXXXIX.	2,	326			147
		237	CXXV.	1,	176		11,	52		3,	230
	26,	184	CXXVI.	1,	188		12,	61		5,	291
CXIX.	8,	292	CXXVII.	1,	180		20,	289		8,	137
	16,	204		1,	271		21,	146	CXLIX.	2,	271
	20,	44	CXXVIII.	5,	186	CXL.	10,	182			312
	33,	139	CXXIX.	1,	74	CXLI.	2,	146	CL.	2,	88
	37,	204		3,	160			271		3,	147
	41,	204		8,	184		3,	89			

PROVERBES

I.	2,	45	V.	4,	234	IX.	1,	296	XII.	9,	156
	3,	45		11,	63			363		25,	134
	1,	45		15,	65		2,	82		26,	195
	6,	45			175			83	XIII.	1,	243
	11,	159		18,	321			263		7,	156
	12,	36		22,	92		5,	61		13,	191
	14,	201			179			62		21,	54
	15,	29			186			162	XIV.	2,	186
	22,	89	VI.	6,	227			175		3,	89
	23,	243		19,	251		12,	241			139
	24,	436		22,	317		14,	50		7,	248
	31,	64	VII.	8,	255	X.	6,	206		9,	180
II.	2,	137		16,	204		21,	194		13,	179
	16,	200		17,	214		25,	53		14,	64
III.	5,	176			232		29,	243		15,	248
	6,	142		25,	274	XI.	3,	266		21,	144
		161	VIII.	6,	146		13,	208		28,	264
IV.	1,	264		21,	151		22,	61		31,	226
	12,	335		27,	265			63	XV.	17,	194
	13,	230		28,	71			255		19,	244
	24,	230		30,	300			260	XVI.	5,	264

PROVERBES

XVI.	16,	145	XXII.	10,	226	XXV.	16,	263	XXVII.	20,	413
		300		11,	264			329		25,	230
XVII.	27,	104		18,	139		17,	143			303
	5,	181			294			448	27,	496	
	11,	226		21,	266		18,	119	XXVIII.	1,	180
	20,	203		25,	86			321			31
	22,	82	XXIII.	1,	254		19,	302			312
	26,	145		5,	78		23,	250	15,	53	
		264			83		25,	53	18,	239	
	2,	456			302		26,	466			382
XVIII.	10,	220		6,	65	XXVI.	28,	260		22,	318
	14,	181			175		7,	133	23,	102	
	21,	198		22,	216			183			115
	24,	336		26,	228			248		25,	171
XIX.	11,	90		32,	138		9,	53	XXIX.	18,	481
		303	XXIV.	5,	211		12,	243			
		332			7	81		11,	53		23,
	15,	276		16,	295		17,	243	XXX.	3,	471
	19,	264		17,	254		21,	149			
	7,	156		21,	139		21,	80			249
XX.	14,	226			262		28,	54			342
	16,	73		26,	348	XXVII.	1,	231		6,	266
	21,	293		28,	253		5,	451		11,	211
	3,	145			292		6,	169	XXXI.	3,	58
XXI.	4,	172		31,	195		9,	311			
		202			198		10,	216			379
	8,	98			337		13,	181		12,	184
	11,	148	XXV.	6,	156		14,	293		17,	71
		264			7,	264		15,	53		19,
	14,	250		11,	233			99		22,	366
XXII.	16,	148		12,	260			157		30,	206
	1,	255		13,	154						

JOB

I	1,	54	III.	5,	185	VI.	7,	61	XI.	9,	270
		380		6,	172		8,	206		15,	55
	4,	54			234		13,	77			131
		280		12,	354		14,	8			140
		332		19,	190		16,	182			144
		383		22,	181			255		18,	139
	5,	54		26,	83		22,	353			142
	10,	181			434		28,	65		20,	160
	11,	294			234		30,	77	X.	15,	69
	20,	116		5,	363	VII.	3,	150		20,	51
	24,	306	IV.	6,	354		5,	81		21,	56
	9,	192		10,	232		8,	265		22,	74
II		289		12,	56	VIII.	2,	351			323
	14,	222			181		4,	52	XI.	8,	266
	13,	42			275		8,	60		11,	457
		85		2,	301	IX.	9,	251		20,	276

JOB

XII.	5, 69	XIX.	10, 139	XXV.	3, 181	XXXIII.	13, 254
	6, 111		15, 364		5, 51		21, 169
	218		19, 302	XXVI.	6, 110		231
	11, 275		23, 265		9, 135		274
	12, 250		340		13, 133		336
	261		25, 181		134	25,	99
	15, 191		27, 178	XXVII.	21, 68		134
	22, 232		364		185		135
	266	XX.	2, 79		191		151
	23, 75		4, 78	XXVIII.	2, 69		243
XIII.	5, 29		26, 25		7, 184	32,	63
	9, 265		273		10, 209		430
	302		274		210	XXXIV.	9, 336
	15, 139		372		11, 362		10, 261
	21, 228		27, 335		17, 52		18, 78
	27, 103		29, 200		27, 182		145
XIV.	8, 131	XXI.	1, 167		185		25, 214
	9, 194		5, 315		28, 8		32, 38
	12, 293		9, 194	XXIX.	6, 69		33, 356
	16, 275		12, 241		250	XXXV.	10, 271
	21, 180		20, 42		15, 165		312
XV.	7, 60		26, 172		18, 165	XXXVI.	2, 143
	151	XXII.	6, 310		19, 199		3, 38
	8, 355		13, 355	XXX.	1, 131		7, 346
	11, 355		15, 167		3, 194		366
	12, 216		20, 305		6, 169		16, 172
	18, 340		21, 321		16, 186		202
	19, 182		22, 17		200		27, 47
	366		252		265		29, 85
	32, 68		24, 241	XXXI.	3, 354		31, 120
	81		25, 210		5, 173	XXXVII.	3, 181
	33, 200		28, 25		6, 70		16, 85
XVI.	5, 229		200		10, 365	XXXVIII.	3, 264
	12, 54		30, 250		15, 76		4, 350
	267		252		228		6, 255
	11, 139	XXIII.	3, 29		19, 209		8, 234
	15, 73		6, 230		22, 197		316
	336		355		378		9, 334
XVII.	7, 89		9, 12		27, 90		22, 201
	169		60		274		27, 336
	173		304		31, 74		32, 251
	252		13, 65		35, 228		36, 9
	9, 264	XXIV.	11, 138		229	XXXIX.	1, 150
	10, 304		17, 103		36, 159		3, 180
	13, 56		203	XXXII.	9, 240		364
XVIII.	2, 312		21, 260		13, 364		9, 204
	4, 167		272		18, 130		30, 39
	7, 335		22, 58		19, 248	XL.	2, 89
	9, 328		85		22, 181		147
	332		365		186		6, 218
	15, 323		23, 181	XXXIII.	3, 4		8, 352
XIX.	3, 295		24, 372		4, 185		17, 86
	4, 336		391		5, 144		227

JOB

XL.	19,	486	XL.	26,	54	XLI.	11,	438	XLI.	21,	470
	23,	443			334		14,	270		25,	253
	25,	353		XLI.	9,	481	18,	83		8,	167
										13,	70

CANTIQUE

I.	2,	439	II.	15,	90	V.	1,	209	VII.	2,	407
		274		17,	417		3,	203			302
	3,	304			420			354			310
		365	III.	11,	478		6,	28		3,	83
	4,	313			368			265		5,	205
	5,	74	IV.	1,	499		9,	42		8,	205
	6,	485			202			369		9,	205
	7,	350		2,	42			370		13,	434
	8,	408		3,	256		13,	365			274
	14,	200		4,	86		15,	469			303
II.	16,	68		9,	438	VI.	1,	336	VIII.	2,	256
		69		11,	204		5,	236		7,	335
	7,	335		12,	85			315		8,	243
	8,	206		13,	200			368		10,	86
	11,	28		15,	85		10,	74		13,	77
		275	V.	1,	496		11,	89			

RUTH

I.	1,	52	II.	2,	318	II.	9,	373	III.	15,	319
	8,	72		6,	78		11,	498			320
		368			223		14,	329			327
	11,	309		7,	226		17,	207		16,	352
	13,	85			313			380		17,	244
		373		8,	58	III.	2,	73	IV.		388
	15,	89			68		6,	378		1,	264
	20,	84			89		8,	334		4,	304
		368			248		9,	351		7,	57
				9,	433		11,	244		15,	449
II.	1,	73			243		15,	241			484
	2,	466									485

LAMENTATIONS

I.	1,	59	I.	12,	131	I.	22,	143	II.	22,	59
		354			443		7,	266		1,	200
	4,	365		14,	63		10,	287			265
	7,	264			242		11,	254		2,	264
	8,	327		20,	98		17,	319		14,	256
	12,	54		22,	131		18,	251		22,	74

LAMENTATIONS

III.	22,	85	III.	49,	78	IV.	7,	83	IV.	17,	181
		278			83		8,	292			231
	26,	56		51,	334		10,	69	V.	1,	181
		113		58,	175		11,	67			277
	30,	64			299		15,	67		5,	234
	34,	147		63,	84		16,	236		9,	66
	37,	274	IV.	1,	107		17,	84			
	49,	63		5,	363			108			

ECCLÉSIASTE

I.	2,	194	III.	2,	231	V.	15,	321	IX.	12,	302
	3,	293		1,	145		16,	54		15,	131
	8,	257		5,	118	VI.	3,	295		16,	53
		304		7,	168	VII.	8,	264			243
II.	1,	271		18,	40		16,	86			363
	2,	144			267		25,	55	X.	5,	61
	3,	55		21,	165		27,	73			371
		65	IV.	2,	38			298		11,	138
		271			104	VIII.	1,	254		18,	118
	4,	319			144			334			240
	6,	205		3,	38		2,	247			276
	7,	271		12,	51		8,	165			314
	10,	178		13,	55		10,	190			382
		180	V.	1,	138			191	XI.	2,	295
	11,	271		5,	253		12,	63	XII.	1,	145
	15,	55		10,	111			363		5,	156
	22,	267			209		17,	277		6,	75
	24,	260		15,	37			321		9,	131
	25,	244			47			322		11,	258
		371			62	IX.	8,	257		12,	257
III.	2,	171			277		11,	187		13,	257

ESTHER

I.	1,	52	III.	1,	166	VI.	6,	209	VIII.		129
	1,	210			187		8,	339		17,	42
	10,	39		7,	245	VII.	2,	267	IX.	1,	152
	14,	96		8,	92		5,	269			153
		255			179		7,	414		3,	34
	16,	241		13,	153	VIII.	6,	69			96
	22,	209		11,	126			116		5,	146
II.	5,	219	IV.	1,	135			351		15,	54
		221		11,	80		8,	152		16,	300
	7,	300			162			209		19,	146
	13,	267	V.	1,	245		9,	34		23,	179
	14,	126		6,	206			209			311
		371		7,	206		10,	95			
	18,	80			267		12,	199			
	21,	103		11,	25		15,	62			

DANIEL

I.	2,	319	IV.	12,	155	VIII.	22,	84	X.	17,	351
	5,	277		16,	95			180	XI.	6,	360
	15,	277	V.	1,	95			364		23,	156
		319		11,	212	IX.	2,	254		31,	254
	18,	277	VI.	3,	250		19,	141		37,	156
		319	VII.	15,	95		21,	238		38,	71
II.	1,	47	VIII.	1,	164		27,	131	XII.	2,	194
	9,	40		6,	338			238		3,	55
		82		11,	150	X.	7,	271			431
		153		13,	51		8,	119		5,	50
	21,	310			264		11,	131		8,	351
	23,	369		17,	229			302		10,	115
III.	19,	95		22,	58		17,	82		11,	323
										13,	365

EZRA

I.	1,	42	I.	11,	47	VIII.	25,	318	X.	9,	43
		49	II.	27,	95		26,	48			131
		53		10,	46			77			247
	3,	259		62,	299		29,	78			302
	4,	259	III.	8,	349		30,	78		14,	48
	5,	39		11,	250			88			50
		45	IV.	4,	47			319			360
		46	VII.	13,	156	IX.	1,	48		16,	58
		250		16,	156			77			335
		259	VIII.	12,	122		7,	228		17,	78
	6,	156		16,	43		11,	47		19,	287
		259		18,	231	X.	1,	156		40,	95
	9,	69		20,	42		6,	122			
		95		25,	78		8,	166			

NÉHÉMIE

I.	11,	442	IV.	8,	213	VI.	10,	28	VIII.	2,	43
		204			329		11,	167		5,	147
II.	3,	335		10,	200		12,	341		6,	73
	12,	64			339		13,	341			336
		336		17,	272		14,	73		15,	53
	13,	218	V.	2,	271			298			261
III.	3,	183		3,	272		15,	47		16,	205
	6,	122		5,	272	VII.	2,	61			206
	13,	183		7,	43		3,	304	IX.	1,	384
		251			60		6,	77		19,	51
	14,	251		10,	159		7,	85			253
	15,	206		11,	255		13,	46			254
	30,	371		19,	73			283			255
	37,	278	VI.	3,	138		61,	299			261
IV.	6,	304		6,	45		66,	386		25,	131
	7,	200		10,	73		72,	386		27,	140

NÉHÉMIE

IX.	29,	269	XI.	17,	254	XIII.	1,	276	XIII.	16,	31
	31,	263		25,	366		7,	85			81
	35,	358		8,	148		8,	85		19,	117
X.	20,	95	XII.	25,	60		10,	206		23,	264
	21,	119		38,	48		14,	90		24,	4
	34,	165			254			169			84
	39,	208		39,	48			325		31,	88
XI.	2,	43		41,	85		16,	14			115
	17,	43			206						

I CHRONIQUES

I.	1,	192	V.	24,	54	XV.	1,	39	XXIV.	3,	324
		255		1,	85		3,	39		3,	148
	6,	82		45,	164		12,	250		4,	233
	7,	82		55,	48		13,	49		8,	62
	41,	82		15,	47			245		27,	169
	42,	95			289			277			234
II.	50,	82	VII.		314		19,	205	XXVI.	17,	72
	9,	114			371			340			261
	15,	94		16,	289		24,	256		28,	78
	17,	223			375		26,	169		12,	221
	29,	119		25,	94		27,	95		13,	222
	30,	260		36,	126			134		23,	277
	32,	260		37,	114			135		2,	29
	34,	95		5,	85			149			161
	48,	94		35,	94			151		6,	205
		179		38,	106		28,	55		7,	48
		370		15,	126	XVI.	5,	55			50
	53,	222		22,	250		11,	55		14,	54
III.	54,	222		26,	358		19,	61		16,	247
	2,	45	XI.	7,	210		36,	47		18,	92
	10,	85			266		37,	43			248
IV.	3,	120		11,	256		40,	43	XXIX.	19,	210
	6,	69	XII.	19,	66			49		2,	51
		96		2,	60		42,	55			248
		126		5,	122			93		6,	45
	8,	126		7,	122	XVII.	5,	241		14,	48
	10,	70		9,	266		11,	299			50
		188		16,	119	XIX.	18,	82			77
		245		18,	147		5,	242		16,	54
	12,	242			187	XX.	8,	77			330
	14,	103			489			151		20,	43
	16,	69		23,	67	XXI.	12,	45		22,	43
	18,	84			246		20,	81			246
V.	10,	223	XIII.	11,	190	XXIII.	5,	55			
	20,	452		1,	46		18,	375			
		453	XIV.	2,	162		28,	48			

II CHRONIQUES

I.	3,	210	X.	18,	153	XX.	35,	133	XXIX.	19,	228
	4,	39	XI.	17,	44	XXI.	3,	92			330
		246		18,	253		11,	252		27,	169
		313	XIII.	2,	373		15,	251			254
	13,	47		10,	184		18,	42		28,	48
II.	3,	43			247			49		34,	250
		281			266		19,	251	XXX.	3,	49
	6,	95		18,	159	XXII.	3,	186		10,	47
	8,	300	XIV.	2,	104	XXIII.	1,	92		14,	119
III.	8,	42		6,	231			133		17,	248
	11,	45			274			247		27,	175
IV.	2,	212			309		8,	213	XXXI.	3,	88
	7,	60			383	XXIV.	10,	47			92
V.	11,	213		10,	228			48			319
	12,	45		12,	49			50		7,	89
VI.	18,	133	XV.	3,	42		11,	44			147
VII.	13,	54		11,	250			191	XXXII.	28,	107
		67	XVI.	8,	45			301		30,	229
		163		9,	250	XXV.	8,	168		31,	250
	14,	54	XVII.	7,	373			247	XXXIII.	6,	143
	15,	257		11,	223		10,	92		20,	260
	16,	78	XVIII.	1,	173			169	XXXIV.	22,	247
		146		3,	61			254		26,	247
IX.	10,	334		23,	247		16,	228	XXXV.	12,	187
	18,	166		27,	65			273		21,	70
X.	5,	247		34,	304		20,	187			246
	7,	169	XIX.	5,	42	XXVI.	14,	92			289
		45		7,	146		18,	48	XXXVI.	2,	122
		254			147	XXVII.	5,	386		3,	246
	14,	95	XX.	7,	90	XXVIII.	7,	58		13,	252
	15,	56		25,	49			203		20,	264
		68		35,	43		9,	51			289
		154			80	XXIX.	19,	131		21,	250
	16,	247			95						

ERRATA

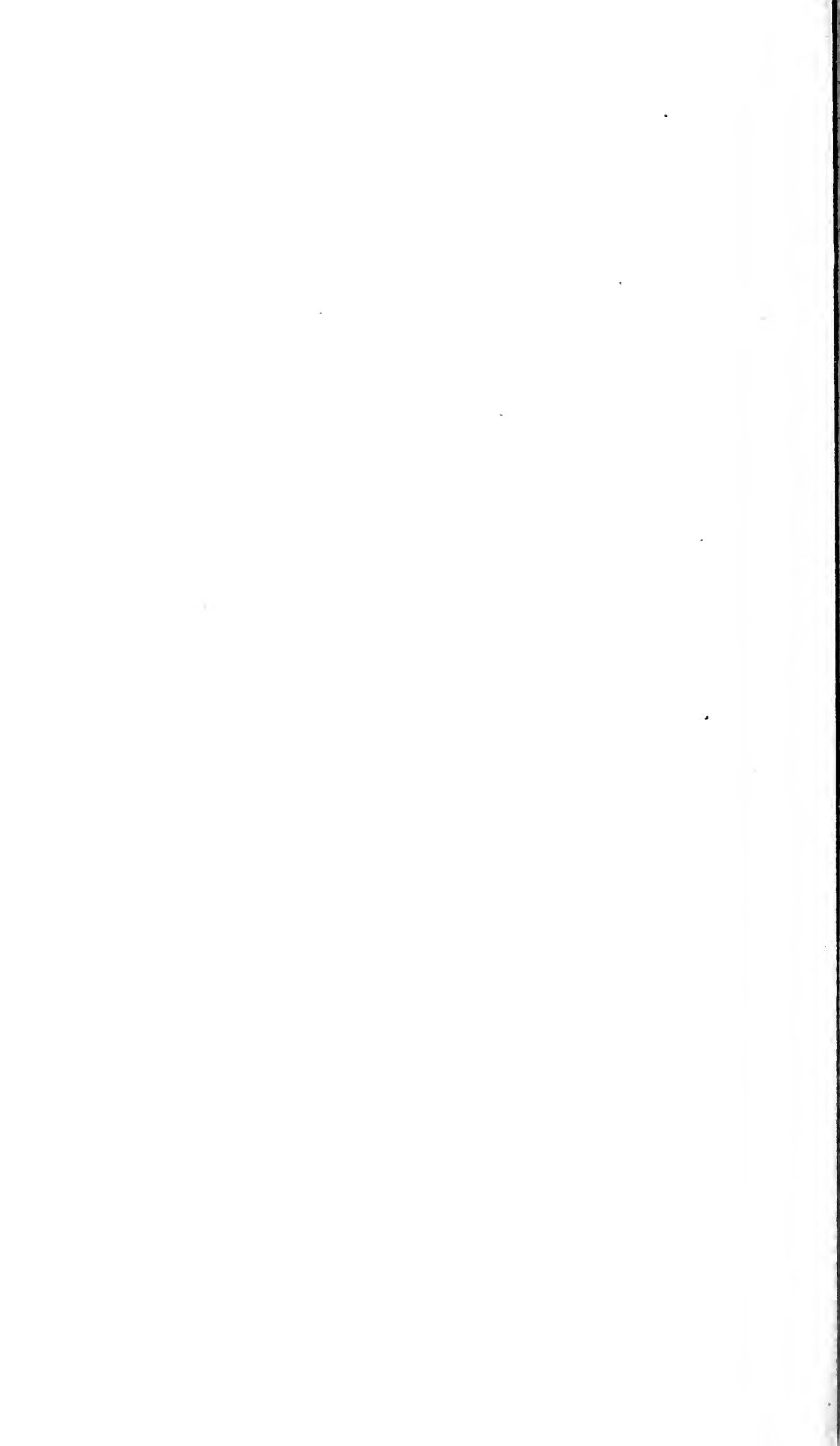
Pages	Lignes				
2,	15,	<i>ou lieu de</i>	(ib. xxxii, 4),	<i>lisez</i>	(ib. xxxiii, 4).
2,	34,	—	branchent,	—	(ébranchent).
24,	40,	—	(Sam. xxv, 28,	—	(I Sam. xxv, 28).
40,	6,	—	יִבְרְךָ	—	יִבְרַךְ
44,	19,	—	(Nomb. xv, 9),	—	(Nomb. xxiii, 9).
44,	37,	—	(ib. 27),	—	(ibid. 27).
46,	14,	—	(v. 13),	—	(ibid. 15).
46,	15,	—	(v. 14),	—	(ibid. 14).
48,	10,	—	(ib. xxiii, 11),	—	(ib. xxiv, 11).
51,	8,	—	(ib. xiv, 29),	—	(ib. xv, 29).
52,	2,	—	(II Sam. v, 12),	—	(II Sam. v, 9).
54,	31,	—	(ib. xvii),	—	(ibid. 17).
54,	41,	—	שָׁלַי,	—	שָׁלֵי
64,	29,	—	(Ps. vi, 9),	—	(Ps. vi, 8).
67,	17,	—	(Jér. ix, 23),	—	(Jér. ix, 24).
67,	38,	—	(I Chr. xii, 22),	—	(I Chr. xii, 23).
80,	22,	—	הַבְּיָהוּהָ,	—	הַבְּיָהוּהָ
85,	18,	—	(I Chr. viii, 7),	—	(I Chr. viii, 5).
96,	38,	—	(Is. iii, 23),	—	(Is. iii, 24).
114,	6,	—	(Is. i, 10),	—	(Is. i, 19).
119,	9,	—	(I Chr. xii, 13),	—	(I Chr. xii, 16).
131,	33,	—	(Jér. xxiii, 53),	—	(Jér. xxiii, 35).
153,	38,	—	(Esth. ix, 4),	—	(Esth. ix, 4).
176,	2,	—	בִּי	—	בְּרִי
189,	3,	—	(I Chr. xii, 17),	—	(I Chr. xii, 18).
190,	11,	—	(I Chr. xii, 10),	—	(I Chr. xii, 11).
197,	29,	—	(Nomb. xx, 17),	—	(Nomb. xx, 16).
204,	22,	—	(ib. xxix, 10),	—	(ib. xxix, 9).
211,	17,	—	(Jér. lxxix, 19),	—	(Jér. lxxix, 19).
216,	12,	—	(ib. xii, 18),	—	(ib. xii, 18).
221,	9,	—	(ib. vi, 11),	—	(ib. vi, 11).
236,	14,	—	(Ez. xxxv, 13),	—	(Ez. xxxv, 12).
237,	1,	—	(Jér. lxxvii, 1),	—	(Jér. lxxvii, 1).
246,	2,	—	(Gen. xxiv, 12),	—	(Gen. xxiv, 22).
246,	29,	—	(ib. xxiii, 6),	—	(ib. xxiii, 7).
251,	3,	—	(Lam. iii, 18),	—	(Lam. ii, 18).
254,	16,	—	(I Sam. xv, 26),	—	(I Sam. xv, 6).
256,	26,	—	(Is. lxix, 26),	—	(Is. lxix, 26).
257,	37,	—	(ib. xii, 16),	—	(ib. xii, 13).
265,	33,	—	(Gen. xxxii, 12),	—	(Gen. xxxiii, 12).

Pages	Lignes				
270,	3,	<i>au lieu de</i>	(ib. xxv, 11),	<i>lisez :</i>	(ib. xxii, 11).
273,	5,	—	יִיטִיב	—	יִיטִיב
277,	32,	—	(Eccl. v, 14),	—	(Eccl. v, 15).
280,	17,	—	(ib. xvi, 32),	—	(Ez. xvi, 52).
291,	29,	—	(Ex. xxii, 3),	—	(Ex. xxii, 2).
293,	5,	—	(ib. xxii, 10),	—	(ib. xxii, 9).
301,	5,	—	(I Sam. xxiv, 19),	—	(Is. xxiv, 19).
301,	11,	—	(Job vi, 1),	—	(Job vi, 2).
312,	31,	—	אך	—	אם
312,	38,	—	בבִּיאָם	—	בבּוֹאָם
315,	36,	—	(I Sam. 5, 8),	—	(I Sam. v, 8).
347,	33,	—	<p>כאשר דבר ה' אלהי אבתיך לך ארץ זבת חלב ודבש למנוח תירא את ה' ... ולמנוח יארנן ימיוך ושמועת למנוח תירא <i>lisez :</i> ישראל ... ואשר תרבוץ מאד את ה' ... ולמנוח יארנן ימיוך ושמועת ישראל ... ואשר תרבוץ מאד כאשר דבר ה' אלהי אבתיך לך ארץ זבת חלב ודבש</p>		
352,	4,	—	(Jug. xvii, 8),	—	(Jug. xviii, 8).
352,	13,	—	(Nomb. ii, 29),	—	(Nomb. xi, 29).
360,	33,	—	(ibid. 18),	—	(ibid. 17).
366,	12,	—	(I R. vii, 38),	—	(I R. vii, 33).
366,	33,	—	(ib. 17 et 18),	—	(ib. i. 17 et 18).
372,	21,	—	(Is. ix, 19),	—	(Is. ix, 18).
375,	13,	—	(Ez. xxxvi, 5),	—	(Ez. xxxvi, 35).
383,	21,	—	(Ez. xii, 6),	—	(II Sam. xii, 6).

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
DÉDICACE	v
PRÉFACE DU TRADUCTEUR.	vii
Introduction.	1
CHAP. I. Des éléments du discours	23
— II. De la prononciation des lettres et de certaines de leurs particularités.	30
— III. Du minimum et du maximum des lettres dans les racines des noms, des verbes et des particules.	36
— IV. Des radicales et des serviles	39
— V. Exposé de la plupart des significations des lettres serviles avec mention des endroits où elles se trouvent.	42
— VI. De la permutation de certaines lettres entre elles	80
— VII. De la permutation des voyelles.	88
— VIII. D'une autre espèce de permutation (de l'apposition).	92
— IX. De la plupart des formes des noms avec ou sans crément, dérivés ou non dérivés.	94
— X. De la connaissance des formes nominales et de la détermination de leurs racines verbales.	98
— XI. Des formes de la plupart des noms quadrilittères	123
— XII. Des formes de la plupart des noms quinquélittères	126
— XIII. Exposé sommaire des règles de la conjugaison	129
— XIV. Des irrégularités qui surviennent dans les verbes et les substantifs où entre une lettre gutturale	159
— XV. Du régime des verbes et des infinitifs	174
— XVI. Des pronoms	177
— XVII. Du conjonctif.	190
— XVIII. De l'annexion	193
— XIX. De ce qui est conjoint ou disjoint et de ce qui dans ce cas est variable ou invariable.	215
— XX. Du rapport de filiation.	219
— XXI. De l'absorption, de son sens et de la cause qui la nécessite.	225

	Pages
CHAP. XXII. De certains mots où l'on a préféré la prononciation à l'absorption, et la forme pleine à la forme défective. . .	236
— XXIII. Du pluriel et du duel.	238
— XXIV. De l'emploi de l'ellipse	241
— XXV. Des cas où l'on a fait certaines additions sans autre nécessité que de donner plus de force au discours. . .	269
— XXVI. Des mots répétés par nécessité ou quasi-nécessité. . .	281
— XXVII. De l'emploi des mots dans un sens impropre.	286
— XXVIII. Suite du même sujet	311
— XXIX. Aperçu des mots irréguliers qui s'écartent de l'analogie . . .	314
— XXX. Ce qu'il faut entendre par irrégularité.	331
— XXXI. De la transposition.	334
— XXXII. De l'interversion.	339
— XXXIII. De ce qui dans le discours se rapporte à ce qui est plus éloigné et non à ce qui est plus proche.	343
— XXXIV. De l'interrogation	350
— XXXV. Règles du π interrogatif	355
— XXXVI. Du défini et de l'indéfini	357
— XXXVII. Du masculin et du féminin	362
— XXXVIII. De l'emploi du masculin pour le féminin	370
— XXXIX. De l'emploi du féminin pour le masculin.	373
— XL. Des mots qui ont une seule forme pour le masculin et le féminin.	375
— XLI. De l'emploi du féminin pour un fait, un état, une sentence, un collectif.	377
— XLII. Du π affixe féminin de la troisième personne.	378
— XLIII. Du nombre	379
— XLIV. Du nombre déterminé.	388
— XLV. Autre chapitre sur le même sujet	390
Table des versets de la Bible cités et expliqués dans le livre des Parterres fleuris	393
Errata.	431



37. Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech, par M. Junghans, traduit par G. Monod, et augmenté d'une introduction et de notes nouvelles. 6 fr.
38. Les Monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (cabinet des médailles et antiques), par E. Ledrain, 1^{re} livraison. 12 fr.
39. L'Inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon. 1^{re} partie. 6 fr.
40. Patois de la commune de Vioumaz (Bas-Valais), par J. Gilliéron. Avec une carte. 7 fr. 50
41. Le Querolus, comédie latine anonyme, par L. Havet. 12 fr.
42. L'Inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire par H. Pognon, 2^e partie. 6 fr.
43. De Saturnio latinorum versu. Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 15 fr.
44. Études d'archéologie orientale, par Ch. Clermont-Ganneau, tome premier, 1^{re} livraison. Avec nombreuses gravures dans le texte. 10 fr.
45. Histoire des institutions municipales de Senlis, par J. Flaumermont. 8 fr.
46. Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial, par C. Graux. 15 fr.
47. Les monuments égyptiens de la biblioth. nationale, par E. Ledrain. 2^e et 3^e liv. 25 fr.
48. Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris, par Ch. Kohler. 6 fr.
49. Deux versions hébraïques du Livre de Kahlâh et Dimnâh, par J. Derenbourg. 20 fr.
50. Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378, par A. Leroux. 7 fr. 50
51. Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence, par W. B. Berend, 1^{re} partie. Stèles, bas-reliefs et fresques. Avec 10 pl. photographées. (Épuisé.)
52. Les lapidaires français du moyen âge des xii^e, xiii^e et xiv^e siècles, par L. Panmier. Avec une notice préliminaire, par G. Paris. 10 fr.
- 53 et 54. La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda, par A. Bergaigne. Vol. II et III. 27 fr.
55. Les Etablissements de Rouen, par A. Giry. Vol. I. 15 fr.
56. La métrique naturelle du langage, par P. Pierson. 10 fr.
57. Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les Gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain connues, précédé d'une introduction sur la phonétique du vieux-breton et sur l'âge et la provenance des gloses, par J. Loth. 10 fr.
58. Hincmari de ordine palatii epistola. Texte latin traduit et annoté par M. Prou. 4 fr.
59. Les établissements de Rouen, par A. Giry, tome second. 10 fr.
60. Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc, par M. Fournier. 5 fr.
- 61 et 62. Li Romans de Carité et Miserere du Renelus de Moiliens. Poème de la fin du xiii^e siècle. Edition critique accompagnée d'une introduction, de notes, d'un glossaire et d'une liste des rimes, par A.-G. Van Hamel. 2 vol. 20 fr.
63. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne. 2^e partie. Compilation dite de « Frédégaire », par G. Monod. 6 fr.
64. Études sur le règne de Robert le Pieux, 996-1031, par C. Plister. 15 fr.
65. Nonius Marcellus. Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne, par H. Meylan, suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les livres I, II et III, par L. Havet. 5 fr.
66. Le livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 25 fr.
67. Du parfait en grec et en latin, par E. Ernault. 6 fr.
68. Stèles de la XII^e dynastie au Musée égyptien du Louvre, publié par A.-J. Gayet. Avec 60 planches. 17 fr.
69. Gujastak Abalish. Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmonn. Texte pehlvi pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthélemy. 3 fr. 50
70. Études sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kaqinna et les leçons de Ptah-Hotep, par Philippe Virey. 8 fr.
71. Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa, par H. Pognon. Ouvrage accompagné de 14 planches. 10 fr.
72. Johannis de Capua directorium vitae humanae. Alias parabola antiquorum sapientium. Version latine du livre de Kahlâh et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg, 1^{er} fascicule. 9 fr.
73. Mélanges Renier. Recueil de travaux publiés par l'Ecole (section des sciences historiques et philologiques) en mémoire de son président Léon Renier. Avec portrait. 15 fr.
74. La bibliothèque de Fulvio Orsini. Contributions à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par P. de Nolhac. 15 fr.
75. Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du xiii^e siècle, par A. Lefranc. 6 fr.

76. Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France, Jean II et Charles V, d'après les registres de la chancellerie d'Urbain V, conservés aux archives du Vatican, par M. Pron. 6 fr.
77. Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières. Texte, notes et introduction, par G. Deslevises du Désert. 5 fr.
78. Grammatica linguæ græcæ vulgaris auctore S. Portio. Reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire grammatical et historique, par W. Meyer, avec une introduction de J. Psichari. 12 fr. 50
79. La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu, par A. Amiaud. 7 fr. 50
80. Rapport sur les vingt premières années de l'École des Hautes Etudes, (1868-88). (Sous presse).

BAR BAHUL (H.). Lexicon syriacum vocæ syriacas græcasque cum glossis syriacis et arabicis complectens. E pluribus codicibus edidit et notulis instruxit R. Duval. Fasciculus 1. 1 vol. gr. in-4. 20 fr.

BURBIE DE MEYNAUD (C.). Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse et des contrées adjacentes, extrait de Mo'djem-el-Bouldan de Yaquout et complété à l'aide de documents arabes et persans pour la plupart inédits. 1 vol. gr. in-8. 10 fr.

BERGAGNE (A.). Manuel pour étudier la langue sanscrite. Chrestomathie. — Lexique. — Principes de grammaire. 1 vol. gr. in-8. 42 fr.

CHAIKIN (A.). Apologie des Juifs. Etude historique et littéraire sur l'état politique et social des Juifs, depuis la chute de Jérusalem jusqu'à 1306. 1 vol. in-8. 6 fr.

DARMESTETER (A.). Glosses et glossaires hébreux-français, notes sur des manuscrits de Parme et de Turin. (Extrait des archives des Missions scientifiques et littéraires.) In-8. 2 fr. 50

DARMESTETER (J.). Études iraniennes. — I. Études sur la grammaire historique de la langue persane. — II. Mélanges iraniens. Etudes sur la langue, la littérature, les croyances de la Perse ancienne. 2 vol. gr. in-8. 25 fr.

DRENS (A.). Essai sur l'origine des exposants casuels en sanscrit. 1 vol. gr. in-8. 6 fr.

DUVAL (R.). Traité de grammaire syriaque. 1 vol. gr. in-8. 20 fr.

— Les dialectes néo-araméens de Salamas. Textes sur l'état actuel de la Perse et contes populaires publiés avec une traduction française. 1 vol. in-8. 4 fr.

FABRAT (G.). Dictionnaire arabe, revu, corrigé et considérablement augmenté sur le manuscrit de l'auteur, par Rochaid Dahdah. 1 vol. gr. in-8. 30 fr.

LETHÉRY-BARROIS (A.). Hébreu primitif, formation des lettres on chiffres, signes du Zodiaque et racines hébraïques avec leurs dérivés dans les langues de l'Orient et de l'Europe. 1 vol. in-4. 7 fr.

PARIS (G.). Les contes orientaux dans la littérature française du moyen âge. (Extrait de la Revue politique et littéraire.) In-8. 1 fr.

SARSCHE (P. DE). Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes. 1 vol. gr. in-8. 10 fr.

WEILL (M.-A.). Le Judaïsme, ses dogmes et sa mission. 4 vol. in-8. 21 fr.

— La moralité du Judaïsme. 2 vol. in-8. 10 fr.

REVUE CELTIQUE fondée par M. H. Gaidoz et publiée sous la direction de M. H. d'Arbois de Jubainville, membre de l'Institut, avec le concours de MM. J. Loth, E. Ernault, et de plusieurs savants des Îles Britanniques et du Continent. Chaque volume se compose de 4 livraisons d'environ 130 pages chacune. — Prix d'abonnement : Paris, 20 fr.; Départements et pays d'Europe faisant partie de l'Union postale, 22 fr.

Le dixième volume est en cours de publication.

REVUE DE PHILOLOGIE française et étrangère (ancienne Revue des patois), recueil trimestriel consacré à l'étude des langues, dialectes et patois de France et des régions limitrophes, publié par L. Clédat, professeur à la Faculté des lettres de Lyon. Ce recueil forme à la fin de l'année un volume in-8 d'environ 320 pages. — Prix d'abonnement : France, 15 fr.; Union postale, 17 fr.

La troisième année est en cours de publication.

ROMANIA, recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, publié par MM. Paul Meyer et Gaston Paris. Chaque numéro se compose de 160 pages qui forment à la fin de l'année un volume grand in-8 de 640 pages. — Prix d'abonnement : Paris, 20 fr.; Départements et pays d'Europe faisant partie de l'Union postale, 22 fr.

La dix-huitième année est en cours de publication.

LE MOYEN ÂGE, Bulletin mensuel d'histoire et de philologie, dirigé par MM. A. Marignou et M. Wilmotte. — Prix d'abonnement : France, 8 fr.; Etranger (Union postale), 9 fr.

RECUEIL DU TRAVAIL relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes. — Prix d'abonnement : Paris, 30 fr.; Départements et Union postale, 32 fr.

Le onzième volume est en préparation.

Aucune livraison de ces recueils n'est vendue séparément.

PJ Ibn Janah, Jonah
4557 Le livre des parterres
I254 fleuris

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
